

**London Thrills**

# Lovefully

Tome 1

*Exato-Editions*

collection kala



**Sonia Eska**

**LOVEFULLY**

**London Thrills - Tome 1**

Romance

**Sonia ESKA**

**LOVEFULLY**

**London Thrills - Tome 1**

Romance



*Exato Editions*

ਦਰੀਅਤੀਨ ਕਲਾ ♥

ISBN format papier 978-2-37447-191-4

ISBN numérique : 978-2-37447-190-7

Décembre 2016 - Imprimé en France

© Erato–Editions - Tous droits réservés Cette œuvre est protégée par le droit d’auteur et strictement réservée à l’usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle. L’éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales

*Ce premier tome est pour vous mes chéries,*

*Cécile, Maëlle, Maiwenn, Vanessa.*

*Les quatre autres branches de mon étoile.*

*A la vie, à la mort.*

*Je vous aime.*

**« L'amour n'est ni raisonnable, ni raisonné.**

**C'est une évidence, une intuition. »**

*Anne Bernard*

Deezer :

Retrouvez la playlist de  
**Lovefully – Tome 1 – London Thrills**



Compte : SoniaEska.Auteure

\*\*\*

Facebook : Sonia Eska Auteure

\*\*\*

Instagram : soniaeska

\*\*\*

Wattpad : SoniaEska

# CHAPITRE 1

– Jess, dis-moi que t’as pensé à couper l’électricité ? Et merde ! Moi j’ai zappé...

– ELYNN MARCEAU ! Tu te détends maintenant ! Oui j’ai coupé l’électricité ! Oui j’ai prévenu le voisin que l’appart était vide pendant un mois ! Oui Alice passera récupérer le courrier chaque semaine !

Jess me stoppe dans mon élan, se plante devant moi, puis m’attrape par les épaules et me force à plonger dans ses yeux de lionne déjantée. Et elle sourit... Ce sourire que je ne lui connais qu’à elle et qui m’aide à la pensée positive !

– Je sais Jess, je sais... Je crois que je ne réalise pas vraiment en fait !

– Hey !? Petit récap’ : quel jour sommes-nous ?

– Jeudi 27 août 2015...

– C’est bon, je ne t’ai pas complètement perdue ! Dooooonc, il est exactement 13h24, nous sommes à l’aéroport de Nantes d’où nous décollerons d’ici deux heures pour ton nouveau pied à terre ma poule d’un ! London, my love !

Sa voix n’a cessé de monter dans les aiguës à mesure que ses doigts se resserraient sur mes mains moites. Et telles deux ados avant un voyage scolaire, nous nous mettons à sauter sur place, face à face, un sourire grandissant sur le visage. Rapidement, mon rythme cardiaque diminue, et ma respiration s’apaise.

– Merde, c’est quand même dingue ! Tu vas voir ma Jess, ce mois sera un des meilleurs de toute ta vie !

Nous attrapons nos valises et nous dirigeons jusqu’au guichet prévu à l’enregistrement. Après vingt longues minutes à piétiner dans cette file d’attente, nous sommes redirigées vers notre porte d’embarquement et prenons place sur les assises métalliques peu confortables de notre salle. Jess profite de ce temps d’attente pour prévenir ses parents de notre décollage imminent. En contemplant l’effervescence des voyageurs autour de nous, je glisse un de mes écouteurs d’iPod, et lance la lecture aléatoire de ma playlist « London ». Elle contient une compilation des titres que j’affectionne particulièrement en ce moment.

Je souris un peu plus lorsque «*Love you like a love song*» reprise par *Cats on Trees* se joue dans mon oreille. Magnifique... La musique m’a toujours fait du bien, d’aussi loin que je me souviens. Un de mes premiers CD était «*Hero*» de *Mariah Carey*. On peut lui trouver tous les défauts du monde à *Mariah*, mais on ne lui enlèvera jamais le talent incroyable qu’elle a ! En tout cas, il était normal que mon iPod m’accompagne tout au long de cette année à venir.

Mes paupières s’alourdissent alors que j’inspire profondément, humant les différentes odeurs qui émanent de ce hall. Merde, j’ai une chance folle d’être là aujourd’hui, prête à décoller, direction Londres, avec Jessica. Elle est formidable, et n’a pas hésité à bloquer un mois de congé pour m’accompagner et m’aider à m’installer. Et une fois mes bagages vidés, nous en profiterons pour plonger toutes habillées dans cette capitale incroyable. Je ne commence mon stage au *British Museum* que mardi, ce qui nous laisse tout le weekend pour apprivoiser la ville. Franchement, que pourrais-je vouloir de plus à 24 ans ?



J'ai mon master histoire de l'art en poche, douze mois de formation pro au *British Museum*, suivi de six mois au *Louvre*, une coloc sur Nantes avec Jess, une famille extra, des amies topissimes ! Il ne me manque qu'un homme dans ma vie, ce qui en soi n'est pas dérangeant alors que je m'apprête à vivre une expérience d'une année loin de chez moi. En tout cas, je n'en fais pas une priorité.

Évidemment, je ne dis pas que je ne goûterais pas aux britanniques, si Beckham passe, je trépasse ! Mais je me sens bien comme je suis, j'ai eu plusieurs conquêtes ces dernières années, dont une relation plutôt sérieuse durant ma deuxième année de fac, qui aura duré dix mois. Je ne regrette aucune de mes histoires, toutes m'ont apporté quelque chose ou en tout cas m'ont permis de savoir ce que je voulais d'une relation. Et surtout ce que je ne voulais pas !

Après avoir rangé son portable, Jess attrape, comme à son habitude, l'écouteur qui pend sur mon épaule, et se met à fredonner le titre émanant de mon iPod : «*Sugar*» des *Maroon 5*. Son sourire grandit alors qu'elle plante son regard malicieux dans le mien.

– J'adooore cette chanson !

– Je sais Jess, ton corps ne ment pas !

– Hey, des nouvelles d'Alice ?

Je secoue la tête rapidement, répondant à sa question négativement.

Alice fait partie de notre trio d'inséparables, et pourtant séparé aujourd'hui. Elle est la raisonnée de nous trois, celle qui sera aussi la mieux organisée et la plus fiable. Elle est d'une générosité et d'une gentillesse sans nom, elle est notre modèle, notre référence. Cet été, nous avons célébré son mariage avec Ethan, c'était un fantastique moment. Mais c'est vrai qu'avec les préparatifs de mon départ, je n'ai pas eu le temps de prendre de ses nouvelles.

Alice essaie de faire un bébé depuis quatre ans maintenant, sans succès, autant dire qu'elle ne vit pas toujours la situation avec le sourire. Mais nous nous voyons régulièrement, ce qui nous permet de vider nos sacs sur la vie, et de cancaner autant que faire se peut. Et on adoore ! Alice a d'ailleurs promis qu'elle s'organiserait pour venir à Londres cette année, sauf si bébé est en route, ce que je comprends. Je m'en voudrais que bébé ne tienne pas le coup à cause de moi.

Notre amitié est puissante, et ne cesse de s'accroître jour après jour, et ce depuis notre rentrée au Collège de l'Atlantique, il y a maintenant un moment. Aujourd'hui, j'ai la sensation de les connaître depuis toujours. Chacune de nous ressentirait presque les émotions de l'autre, et notre complicité s'étend jusqu'à terminer certaines fois les fins de phrases de l'autre. Mais, le plus important dans cette amitié incroyable, est notre parfaite entente lorsqu'il s'agit de Mojitos ! En y repensant, chaque mojito bu nous a valu beaucoup d'anecdotes hilarantes et mémorables. J'étouffe un gloussement en pensant à la dernière en date pour ma soirée de départ. Elle va tellement me manquer...

Je l'appelle dès que nous poserons le pied à Londres !

Il est enfin l'heure d'embarquer. Nous nous équipons de nos bagages à main, avançons jusqu'au contrôle d'identité, et après vérification, l'hôtesse nous laisse nous engager dans le sas d'accès. Un sourire ne l'aurait pas tuée ! Les gens non avenants ont le don de m'agacer, je peux comprendre que son job soit répétitif, et que contrôler les cartes d'identité et passeports ne soit pas très épanouissant, mais quand même ! En nous enfonçant dans le sas, Jess me bouscule gentiment afin d'attirer mon attention et fait mine de se mettre une balle dans le crâne. Je ne me retiens pas de rire malgré cette

réaction un poil excessive.

Jess est de nous trois la plus pétillante, celle qui voit toujours le verre de la vie à moitié plein. Elle aime tout ce qui est coloré et fun. En ce moment, elle est à fond dans un trip floral, du pantalon à la coque de téléphone. Cette splendide brune est gaie et gay, et le plus naturellement du monde. Elle s'éclate dans son job depuis maintenant deux ans. Elle a monté sa propre boîte de décoration d'intérieur, il lui a fallu quelques mois pour décoller mais, très rapidement, elle s'est rée un réseau auprès de plusieurs architectes, qui proposent dorénavant ses services. Et maintenant, le bouche à oreille fonctionne formidablement bien pour elle. Elle en est même à envisager d'embaucher un mi-temps pour l'aider dans l'administratif. En tout cas, *Lila Design* a le vent en poupe, et c'est aussi grâce à ça qu'elle a pu se libérer un mois entier.

Une fois sur le tarmac, je me sens pousser des ailes, ce sentiment qui vous fait vous sentir libre, presque invincible. Je prends le temps de regarder autour de moi, photographiant le décor et respirant une dernière fois l'air français. J'aime mon pays, je m'y sens bien, j'ai déjà une idée assez précise de mes prochaines années ici : une fois ma formation validée en tant que conservatrice de musée, je postulerais dans tous les grands musées de notre belle capitale : *Louvre, Musée d'Orsay, Musée d'art moderne, Musée du quai Branly*... Et tout naturellement je trouverais l'homme qui voudra partager ma vie, qui m'épousera et me fera des enfants. Le schéma classique quoi !

Je ne suis pas à la recherche d'une vie extraordinaire, je demande juste à être épanouie dans ma vie perso et dans ma vie pro. Je pense être quelqu'un d'assez simple, je ne dirais pas classique, mais sans extravagance. J'aime ma routine quotidienne, ce qui ne signifie pas forcément que je n'apprécie pas le changement lorsqu'il est nécessaire. Je crois être assez drôle, avec une bonne répartie, et suis définitivement très bon public. J'aime les bonnes choses, la bonne bouffe, le bon vin, et rire !

Et j'aime l'amour, dans tous les sens du terme. L'amour de mes proches et, j'aime les plaisirs charnels. Pas de panique, je ne suis pas une sexe addict ou une nymphomane, mais j'aime le bon sexe, avec le bon partenaire. Finalement, j'aime la vie !

Et ma nouvelle vie commence au moment où mon pied grimpe la première marche de l'escalier d'accès. Je ne peux pas m'empêcher de faire face à Jess, elle aussi souriant démesurément. Elle sait combien cette marche est importante pour moi, et attrape en deux secondes son téléphone pour réaliser quelques clichés de moment. Moi, la main droite levée, les doigts en signe de victoire. Elle la langue tirée avec l'aéroport en arrière-plan. Et enfin nous, pour un selfie à la hauteur de notre folie.

Une fois en haut des escaliers, les hôtes qui nous accueillent, la dépressive des contrôles d'identité et tout sourire pour le coup. J'imagine que le job est bien plus gratifiant une fois dans l'avion. En m'enfonçant dans l'allée à la recherche de nos places, j'étouffe un gloussement en entendant Jess la saluer avec toute la délicatesse et l'ironie dont elle sait faire preuve une fois gonflée.

Toujours euphorique de ce nouveau chapitre de ma vie, je place mon bagage à main dans le compartiment au-dessus de nos places, suivis de près par Jess. Nous nous installons plutôt confortablement dans les sièges de cette compagnie Low Cost, nos jambes se touchant presque, tant l'espace qui leur est destiné est limité. Mais pour être honnête, Jess pourrait être sur mes genoux que ça me serait égal ! Là, tout de suite, je suis bien. Juste bien.

Ni Jess, ni moi ne sommes phobiques de l'avion, le décollage se fait donc sans aucun stress. Jess sort son magazine *People*, qu'elle aime appeler « son petit plaisir » lorsqu'elle voyage, pendant que je fouille dans ma poche pour récupérer mes écouteurs. Je fixe mon regard au travers du hublot, et en

profite pour regarder la France s'éloigner peu à peu. Le vol ne dure qu'une heure quinze, ça va passer si vite...

Mon iPod joue le titre «*No air*» de *Jordin Sparks et Chris Brown*. J'adore cette chanson, elle n'a pas quitté ma playlist ces sept dernières années. Je l'aime d'autant plus parce qu'elle me rappelle ce jour de juin, ce moment, ce mec, cette rencontre. Elle me rappelle Joshua. Ce n'est un secret pour personne, il a été mon premier coup de cœur, ma première vraie attirance.

C'était il y a un moment maintenant. Je l'ai rencontré alors qu'Alice, Jess et moi étions avec des amies de l'époque sur la plage d'Aytré, notre ville de naissance non loin de La Rochelle. C'était une belle journée, pas assez pour sortir le maillot, mais suffisamment pour se pavaner en short et débardeur. Je l'ai vu pour la première fois cet après-midi de juin, plutôt grand, une carrure splendide, un regard profond, une bouche hypnotisante, un accent à tomber par terre, et un cul à faire se retourner une nonne !

Alors, c'est sûr, tous les goûts sont dans la nature, eh bien il était juste les miens. À l'époque, il avait vingt ans et faisait partie du club de rugby de Grimsby, sa ville natale, située en Angleterre, au Nord-Est de la capitale, environ trois cent kilomètres... Oui, oui, j'ai calculé. Je m'intéresse simplement à la géographie de mon pays d'adoption ! Son club était jumelé avec celui d'Aytré, et de ce fait, avec le club de Damien, mon frère aîné. J'avais entendu parler du jumelage à la maison, car Damien s'était déjà rendu à Grimsby quelques mois plus tôt. Mais pour être honnête, je ne m'y étais pas intéressée. Pourtant, j'accroche bien avec le rugby, mais j'étais bien plus intéressée par mes activités d'adolescente excitée.

Mais cet après-midi-là, je me suis mise à reconsidérer la question du rugby et du jumelage. Joshua MacAdams et ses coéquipiers étaient arrivés en début d'après-midi et disposaient du reste de leur journée pour profiter de notre belle ville, en compagnie de leurs homologues français. Comme nous, les jeunes Aytrésiens, avons l'habitude de traîner sur cette plage, c'était tout naturellement que Damien et ses coéquipiers s'y étaient rendus.

J'ai le souvenir de l'avoir remarqué immédiatement. Pourtant il devait y avoir une bonne trentaine de mâles regroupés. Il m'a plu dès que je l'ai aperçu, il riait avec Max, son ami anglais, et Damien. Son rire m'avait transportée. Je n'ai plus quitté mon frère les jours suivants, en me greffant, avec Alice, Jess et nos amies de l'époque, à leur groupe.

Je me souviens de cette ambiance excellente, et très festive. Qu'est-ce qu'on avait ri avec les filles ! Les français et britanniques n'avaient eu aucune difficulté à se mélanger, partageant pour certains, des moments privilégiés. J'avais profondément envie de CE moment avec lui, il dégageait ce petit parfum de mystère, de risque, et du haut de mes dix-sept ans, il ne m'en avait pas fallu plus pour me faire tourner la tête. C'était devenu un défi, mais un défi de jeune fille un peu maladroite, et sûrement naïve. Dieu sait qu'aujourd'hui, dans les mêmes circonstances, mes doigts presseraient déjà sa nuque jusqu'à goûter sa bouche avec gourmandise. Mais pas à l'époque...

Nos jeux de regards m'avaient rapidement fait comprendre que lui non plus n'était pas indifférent, et un soir, après de nombreux sourires équivoques et de taquineries ambiguës, nous nous étions retrouvés mêlés au groupe, assis côte à côte sur le sable frais, nos genoux se frôlant presque. Nos doigts s'étaient effleurés, sa main avait enlacé la mienne, nos yeux s'étaient trouvés. Peu de temps après, il m'avait aidé à me lever, et nous nous étions éloignés pour plus d'intimité, toujours main dans la main.

Mon souffle s'allonge et mes yeux se ferment en repensant à cet instant magique. Comme ce soir-là, je peux sentir mon cœur s'emballer, les pores de ma peau se resserrer, mes mains devenir moites et trembler légèrement. Ça paraît tellement réel tout à coup, que je pourrais facilement imaginer que ce moment était hier. Malgré cette avalanche de sensations ce soir-là, nous avons continué à plaisanter, à rire, jusqu'au moment où...

«– Elynn... I'm gonna kiss you now...»[\[1\]](#)

Je me souviens avoir juste acquiescé, alors que la jeune fille courageuse et pressée, tapie au fond de moi, hurlait «GO GO GOOOO !!»[\[2\]](#). Ce fut le meilleur de mes premiers baisers, c'était tendre, et en même temps passionné, ses mains avaient pris possession de mon visage, m'inondant de leur douce chaleur. L'espace de ces quelques minutes, plus rien n'existait, juste nous, et cette sensation d'être à ma place dans ses bras. Nos corps s'étaient éveillés, sans que nous ne passions aux choses sérieuses, mais c'était sensuel, juste ce qu'il faut de sexuel lorsqu'on a dix-sept ans et que son frère n'est pas loin. J'ai su plus tard qu'il avait demandé à Damien, la permission de m'embrasser, ce qui n'avait fait qu'alimenter ma tendresse pour lui.

Après ce baiser, il ne lui restait plus trois jours sur le sol français. Nous avons profité d'être ensemble et avec les autres, c'était une sorte de rencart de vacances quoi ! C'est vrai que c'était chouette, je me sens bien à chaque fois que je pense à notre courte histoire. Nous avons échangé nos mails pour continuer de communiquer après son départ, mais ça n'avait pas tenu, lui comme moi avons dû écrire deux mails, et puis la vie avait repris son cours.

J'adore repenser aux sensations que j'ai ressenties dans ses bras, aux papillons virevoltant dans mon estomac à chaque fois que son regard croisait le mien, que sa langue goûtait la mienne, ou que ses doigts caressaient ma peau... Avec du recul, mes relations suivantes m'ont paru bien moins intenses, moins vraies. Ça nous a d'ailleurs valu d'innombrables conversations avec les filles qui ne comprennent pas, qu'en si peu de temps, j'ai pu ressentir autant de choses pour lui.

– Euh Lynn, c'est normal que *Chris Brown* passe en boucle ?

Jess a pris l'écouteur qui lui était destiné, sans que je ne m'en aperçoive. Merde, j'étais tellement plongée dans mes souvenirs que j'ai dû actionner la répétition de la chanson. Jess lève les yeux au ciel en râlant pour la forme avant de laisser sa tête reposer sur mon épaule.

– Ce n'est pas LA chanson quand même ?

– Si... Mais NON ! Tu sais bien que mon iPod déconne des fois.

– Ouais... pas à moi bichette ! Tu pensais à lui ! Admets-le !

Cette connasse me connaît par cœur ! Je souris en regardant de nouveau par le hublot et admets.

– Oui, c'est vrai, mais tu sais aussi que j'adore cette chanson et que j'ai adoré ce mec !

– On ne va pas repartir dans l'éternelle discussion du « c'était l'homme parfait, il était beau, il était chaud, il m'aurait fait grimper aux rideaux... » C'était il y a si longtemps !

– Je sais tête de nulle, c'est juste que ça me fait du bien d'y penser.

Tout en affichant un sourire complice, Jess s'empare de mon iPod et parcourt les titres de ma playlist. Elle me décoche un gros clin d'œil alors que j'entends les premières notes de «*Crazy in love*» de *Beyoncé*. Cette chanson sera éternellement notre hymne à la bonne humeur, et rapidement

nos sourires se répondent ! C'est alors que l'hôtesse « sœur sourire » nous commande de rattacher nos ceintures car nous commençons notre descente vers le sol britannique.

Je jette un coup d'œil par le hublot, étirant mon sourire un peu plus.

Londres, me voilà !

## CHAPITRE 2

Mon sourire ne quitte pas mes lèvres tout au long de la descente vers le tarmac ! Jess me tient la main, la serrant fortement à plusieurs reprises. Je sais qu'elle partage mon excitation ! En regardant le sol approcher, une multitude de sentiments se bousculent en moi. Dire que je suis complètement sereine serait mentir, j'ai quelques appréhensions, mais rien qui ne m'empêche de savourer ce moment. J'ai une pensée pour Alice, qui doit se demander si notre vol s'est bien passé. Je l'appelle dès qu'on aura atterri !

Une fois l'avion stabilisé, nous attrapons nos sacs et nous insérons dans la file de voyageurs déjà prêts à sortir. Ça bouchonne... *Aller, bougez-vous !* Jess s'agace et tente de faire accélérer l'homme devant elle, mais sans succès.

C'est enfin à mon tour de saluer l'hôtesse, et en anglais s'il vous plaît ! Mon niveau est correct, je comprends assez bien lorsque mon interlocuteur prend le temps, et j'arrive à me faire comprendre sans trop de difficultés, il me manque juste du vocabulaire. Je ne m'en inquiète pas, je sais qu'un an en pleine immersion va y remédier.

Jess aussi s'en sort plutôt bien, certainement grâce à toutes les séries en VO que nous avons regardées ensemble. Elle a aussi quelques contacts pro avec qui elle communique en anglais.

Alors que je pose le pied sur le sol britannique, j'inspire profondément, remplissant mes poumons entièrement. C'est drôle, j'ai presque l'impression que cette ville a une odeur. Cela dit, j'attendrais d'être en plein Londres avant de me faire un avis, l'odeur du tarmac chaud étant encore trop présente. Mais merde, je me sens bien. Jess me rattrape et passe son bras sous le mien. Nous échangeons un regard complice en nous approchant du terminal, quelle chance j'ai de l'avoir auprès de moi pour cette nouvelle aventure !

Nous mettons quinze bonnes minutes avant d'arriver aux tapis roulants pour récupérer nos bagages. Je jette un coup d'œil à mon téléphone, mais toujours pas de réseau. Nous patientons presque sagement nos valises, mis à part quelques blagues coquines sur un groupe de locaux à notre droite, ce qui ne manque pas de provoquer, chacune notre tour, des éclats de rire graveleux. Nos bagages arrivent enfin, et nous nous dirigeons d'un pas décidé vers la sortie.

Mon téléphone bascule enfin sur le réseau britannique, sans attendre je compose le numéro d'Alice, qui répond dès la seconde sonnerie.

– Hey hey hey ! Comment tu vas bouchon ? Votre vol s'est bien passé ?

– Oui très bien, en même temps ce n'était qu'une heure. Et toi, comment ça va aujourd'hui ?

– Je suis dans un bon jour mais vous me manquez déjà, ça va me paraître une éternité un mois sans Jess et douze mois sans toi !

– Ça va vite passer tu verras, et puis je reviens pour Noël, t'as déjà oublié ?

– Non je n'avais pas oublié, mais c'est quand même la première fois qu'on s'éloigne si longtemps. Et puis je commence un traitement de FIV fin septembre, je vais être hormonalement sur les nerfs et je ne pourrais même pas chouiner sur ton épaule...

– Jess sera de retour, tu chouineras sur la sienne. Et puis on s'appellera souvent !

– Mais oui je sais... C'était une façon détournée de te dire que je t'aime fort. En tout cas, je te souhaite de t'éclater cette année, et de nous ramener un beau british avec qui tu feras plein de bêtises !

J'éclate de rire en l'entendant me donner ces directives bien précises. Elle me manque déjà tellement...

– Espèce de cochonne, tu ne serais pas déjà en période hormonale toi ?

– Hein hein très drôle, tu sais bien que je suis cochonne de nature ! Bon, blague à part, amuse-toi et profite de la vie !

– C'est prévu !

– Tu me passes Jess vite fait, j'ai besoin d'un débriefe people.

– Ouais je te la passe, je t'embrasse ma chérie !

Jess prend le relais, et raconte les derniers potins à Alice alors que nous approchons de la sortie. Cet aéroport est gigantesque, une foule de personnes est amassée devant les portes de sortie destinées aux arrivées, mais, malgré l'amas de voyageurs, je distingue le carton sur lequel est noté « *Miss Marceau and Co* ».

Une jeune femme brune le porte à bout de bras. Je suppose que c'est Abigail, ma collègue du *British Museum*. Nous nous étions contactées plusieurs fois par mail pour toute la paperasse administrative, ainsi que pour mon hébergement sur Londres, mais jamais je n'avais vu son visage, ni elle le mien d'ailleurs.

C'est une très jolie fille d'un bon mètre soixante-dix, et ne pesant pas plus de soixante kilos toute mouillée. Ses cheveux sont coupés courts en carré plongeant léger, et ses yeux sont incroyablement bleus, comme je n'en avais jamais vu avant. Ils ressortent d'autant plus qu'elle porte une paire de lunettes à monture noire épaisse, comme c'est la mode en ce moment.

Je m'approche d'elle en souriant, suivie par Jess qui me rend mon téléphone.

Abigail est la première à parler dans un français plutôt fluide.

– Bonjour Elynn, je suis Abigail du *British Museum*, mais tu peux m'appeler Abi, tout le monde le fait.

– Bonjour Abi, eh bien moi tu peux m'appeler Lynn, tout le monde le fait aussi. Je te présente Jessica, l'amie dont je t'ai parlé dans mes mails.

Jess lui serre la main en souriant plus qu'à son habitude. Elle traine même à desserrer ses doigts... Nan, je n'y crois pas ! Elle lui fait du gringue ! Mais celle-là, nous venons à peine d'arriver qu'elle est déjà dans les startings blocks. Je la fixe en souriant, lui faisant comprendre silencieusement que je n'ai rien manqué de ces dernières minutes. Elle rend enfin sa main à Abi et me bouscule discrètement. Elle sait que je sais, et je sais qu'elle sait que je sais !

– Je vous accompagne jusqu'à la voiture, vous me suivez ? Vous voulez que je porte quelque chose ?

– Non merci Abi, c'est gentil. As-tu eu des nouvelles concernant l'appartement sur *Tufnell Park* ?

– Oui, j'ai eu le propriétaire hier au téléphone, et malheureusement, il n'est plus à louer. C'est souvent le risque quand on attend avant de signer le contrat de location, mais je sais bien que tu

n'avais pas le choix, nous n'avons validé ton stage que tard. Du coup, j'y ai réfléchi et j'ai une proposition à te faire. Que dirais-tu de partager mon appartement ? Moyennant un loyer bien sûr, l'équivalent de ce qui t'était demandé pour *Tufnell Park*, en attendant que tu trouves autre chose en tout cas, enfin si tu le souhaites. Il se trouve que nous étions deux à y vivre, mais la personne a dû déménager rapidement suite à des problèmes personnels.

Elle s'arrête quelques secondes, l'air ennuyée, mais se reprend rapidement, en appuyant un sourire que je devine forcé.

– Du coup, j'ai une chambre de libre pour toi.

– Bah écoute ce serait super, d'autant plus que, dans l'immédiat, je n'ai pas vraiment d'autre solution, à part l'hôtel.

Je sens Jess trépigner de joie dans mon dos. Je retiens un sourire alors qu'Abi me déconseille ce type d'hébergement à moins d'avoir un compte en banque bien garni. J'ai bien quelques économies, mais ça me ferait suer de les dépenser dans une chambre d'hôtel dix fois plus chère à la semaine que ce que ne me coûterait un mois en appartement. J'accepte alors volontiers la solution de secours de ma future collègue.

Nous arrivons à la voiture, et tout naturellement, je me retrouve côté conducteur ne manquant de les faire rire toutes les deux. C'est quand même très perturbant de tout inverser, et je suis finalement bien contente de ne pas avoir à conduire ici. Nous profitons du trajet pour discuter logistique, une quarantaine de minutes nous séparant de l'appartement.

– C'est ta voiture ?

– Oui mais tu verras, nous n'aurons pas l'occasion de nous en servir souvent. L'appartement se situe sur *Guilford Street*, à dix minutes à pied du musée, et il y a tout à proximité : le *Queen square*, le *Brunswick*, un centre commercial géant avec des tonnes de boutiques, et même l'hôpital si ça s'avérait être nécessaire.

– Waow ! Moi qui me demandais s'il faudrait prendre bus ou métro.

– Tu auras l'occasion de prendre l'un et l'autre cette année tu verras, mais au moins pour le boulot, ce sera la marche à pied. Et puis ça nous permettra d'y aller ensemble. La station de métro la plus proche est à côté du musée, la station *Russell Square*, et tu trouveras des lignes de bus un peu partout.

– Je te remercie vraiment Abi ! Je suis pressée d'y arriver. Tu habites dans cet appartement depuis longtemps ?

– Ça va faire deux ans le mois prochain, depuis que le *British Museum* a accepté ma candidature. J'espère que tu te pliras au musée autant que moi. Je serai ton binôme tout septembre et ensuite, je te laisserai être autonome petit à petit.

– Il me tarde de commencer.

Et c'est vrai, je suis pressée de découvrir mon nouvel environnement de travail, j'ai fait quelques recherches sur Internet et vu des photos du bâtiment, mais je sais être largement en dessous de la vérité. J'ai hâte de mettre en pratique tout ce que j'ai appris ces dernières années, et pas n'importe où en plus, au *British Museum* s'il vous plaît, ça paraît tellement invraisemblable !

Doucement, la panique s'empare de mon corps et de mon esprit. Et si je n'y arrivais pas ? Si je



n'étais pas faite pour ce type de musée ? Jess perçoit mon inquiétude et intervient :

– Lynn, détends-toi... Respire un bon coup. Tu sais que tu es largement capable d'assumer ce poste ! Je sais, c'est flippant, mais tu ne réfléchis pas dans le bon sens. Tu ne dois pas te demander si tu vas y arriver ou pas, parce que c'est bien ce qui se passe dans ta petite tête non ?

J'acquiesce en la regardant, elle m'impressionnera toujours, je suis un livre ouvert pour elle. Et en même temps, j'adore ça, elle a toujours les mots qui me reboostent.

– La vraie question est : que vas-tu faire pour y arriver ? Tu t'es déchirée pour avoir ce stage, ça prouve bien que tu es capable de le gérer.

Abi intervient à son tour :

– Jess a raison Lynn, je ne te connais que peu pour le moment, et surtout sur le papier. Mais si ta candidature a été retenue, c'est parce que tu sortais du lot. Tu as été choisie pour ton enthousiasme et ta persévérance, mais surtout pour ton amour de l'art ! Relis tes mails et tu verras à quel point tu es passionnée quand tu parles des différentes œuvres et de leur histoire. On a d'ailleurs bien compris que tu te passionnais pour le secteur de la Grèce antique !

Cette vérité déclenche en moi un rire profond et sincère, accompagnant le sien. J'admets qu'il est difficile de m'arrêter lorsque je suis lancée sur le sujet « Grèce antique ». Jess passe sa tête entre les deux sièges et change de sujet voyant mon visage s'égayer de nouveau.

– Et sinon Abi, tu as quelque chose de prévu ce soir ? Ou bien tu sors deux frenchies et leur fait découvrir le *Inner London* ?

Abi sourit, feignant d'être blasée, puis nous regarde rapidement en laissant apparaître la naissance d'un sourire amusé.

– Je ne sais pas, il y a une rediffusion de *Friends* ce soir, j'hésite ... Ou sinon... Je vous sors !

Jess tape dans ses mains de contentement à l'idée de partir en immersion dès ce soir dans les grandes artères londoniennes.

– Trop bien ! Aller, donnons envie Abi, fais-nous rêver, parle nous de cette belle ville ...

Je les écoute discuter jusqu'à l'appartement, en intervenant de temps en temps, mais Jess ne me laisse pas vraiment l'opportunité d'en placer une. Elles s'entendent vraiment bien toutes les deux, et heureusement qu'Abi se familiarise vite aux subtilités de la langue française, parce qu'avec Jess, il faut suivre. Je lui promets que nous ferons très vite l'effort de parler sa langue, de toute façon nous n'aurons bientôt plus le choix.

Un peu avant 17h, Abi gare la voiture au sous-sol. Nous sortons les bagages et grimons dans l'ascenseur qui mène au second étage de l'immeuble. L'ascenseur est assez grand et plutôt classe, une plante verte en orne même le coin. Les tons de couleurs de la cage d'acier sont les mêmes que ceux qui habillent le couloir menant à notre porte. L'ensemble paraît très bien entretenu.

Nous sommes à l'appartement 2B. En traversant le couloir, je ne compte que trois portes. Abi sort ses clés et nous invite à entrer. Nous nous retrouvons face à ce que je suppose être une grande penderie, aux portes coulissantes miroirs.

Sur la droite, se trouve le séjour/salon, avec cuisine ouverte, et merde, c'est gigantesque ! Je pleure déjà en m'imaginant y faire le ménage. Les murs sont d'un blanc pur, et de grandes fenêtres

panoramiques donnent sur la rue, ainsi qu'une baie vitrée de taille moyenne. Je me promets d'y venir régulièrement pour admirer cette rue typique du centre de Londres.

La table du séjour et le meuble télé sont en bois clair, du hêtre massif, le canapé trois places est recouvert d'un beau tissu anthracite, sur lequel sont disposés des coussins rouges et blancs. C'est très cosy, j'aime beaucoup.

Au mur sont accrochés, de part et d'autre de l'écran plat, deux clichés sur toiles représentant le bas d'un visage de femme, sur lequel est mis en valeur sa bouche pulpeuse et maquillée d'un rouge à lèvres brillant, rouge sur l'un, et anthracite sur l'autre. J'adore, c'est très classe et juste ce qu'il faut de glamour.

La cuisine surplombe le salon avec un immense bar en bois brut, en dessous duquel sont rangées quatre chaises hautes dont l'assise est recouverte d'un cuir blanc. Les meubles sont dans la même essence de bois que le bar, et les façades des différents électroménagers sont habillées d'un sticker rouge laqué.

Je suis bluffée, et tellement contente que l'appartement de *Tufnell Park* ait été loué ! Je jette un coup d'œil rapide à Jess, qui est à la limite d'être bouche bée.

– C'est magnifique Abi ! Je crois rêver ! Je remercie ton ancien colocataire de s'être vu obligé de partir !

Son visage s'attriste en entendant mes mots, mais elle se reprend aussitôt, essayant de garder le contrôle. Merde, je m'en veux, c'était maladroit...

– Pardon Abi, je ne voulais pas te mettre mal à l'aise. Tu verras que, à mon grand désespoir, je manque très souvent de tact. Mais je me soigne ! En tout cas j'essaie, promis.

– Non ne t'inquiète pas, c'est juste que son départ a été si soudain et ... Bref, je te montre ta chambre ?

– Avec plaisir !

Au bout du salon, un couloir nous mène au coin repos. Sa chambre, à droite, et la mienne, deux mètres ensuite à gauche. Au fond du couloir se trouve la salle de bain avec douche, double vasque sur meuble blanc laqué, et un meuble sur pied peu large dans lequel nous rangerons certainement nos affaires de toilettes. Magnifique !

Abi ouvre d'abord la porte de sa chambre sans que nous n'y entrions, simplement pour nous la présenter. Elle est simple mais jolie, aux couleurs très féminines.

Elle ouvre ensuite la porte de ma chambre, aussi grande que la sienne. Un lit double meuble le pan de mur opposé, avec deux tables de chevet. Se trouve également un bureau, une coiffeuse et... Caché derrière la porte : un DRESSING ! Aaaaaahhhh, je ne peux plus cacher ma joie et explose.

– La vache Abiiii, il est extra ton appartement ! Tout est top, les couleurs, l'agencement, la déco, l'emplacement... Pfffff, c'est génial, vraiment, j'adore !

Je saute sur place en me dandinant façon danse de la victoire. Comment est-ce que ça aurait pu mieux commencer ? Mon euphorie est contagieuse et Jess se met à sautiller en fredonnant «*We are the champions*» de *Queen*. Abi semble amusée et entonne même quelques paroles avec Jess. Je suis juste follement heureuse, il nous faut un verre !

– À tout hasard Abi, tu n’aurais pas une bouteille de vin et trois verres pour trinquer à notre colocation ?

– J’ai même mieux que ça les filles...

Elle sort au pas de course de la chambre. Mon regard se pose sur Jess avant de lui sauter au cou. Je serre tellement fort qu’elle doit peiner à respirer, mais je m’en fous, c’est la joie, la joie, la joie ! Elle serre aussi fort que moi, et me crie presque :

– Ma pouleeeettte, c’est ta nouvelle vie tout ça, tu réalises ? C’est génial, ça déchire, j’adore, je vais passer mon temps à venir en weekend chez toi !

Je desserre mon étreinte et chuchote :

– Il faut dire qu’elle est très sympa ma coloc en plus.

– Et puis elle est carrément canon, trop mon type !

– Ne t’emballe pas trop vite, tu ne sais même pas si toi ou le voisin du dessus êtes son type...

J’ai à peine terminé ma phrase qu’Abi entre de nouveau en petites foulées dans la chambre, trois flûtes en main et une bouteille de champagne sous le bras ! Jess me fixe en souriant démesurément avant d’ajouter.

– Excellent Abi, je te promets d’aller en acheter une autre demain pour la remplacer. C’était à moi de vous payer à boire, vu que vous allez gentiment m’héberger pendant un mois.

– Pas de soucis, j’ai cette bouteille depuis plus d’un an, sans jamais trouver d’occasion de l’ouvrir. Et pour être honnête, j’ai la sensation d’être tombée sur une chouette colocataire, alors la voilà la raison de faire sauter le bouchon.

Nous remplissons nos verres et trinquons dans ma chambre ! Je me sens tellement bien, j’ai cette impression que tout va rouler, et que cette année va être incroyable ! Abi nous propose de dîner rapidement une fois nos valises vidées, pour ensuite filer sur *Piccadilly Circus*. *Piccadilly* avec sa pléthore d’enseignes lumineuses, sa fontaine surplombée de l’Ange de la Charité, ou encore le théâtre Criterion... Il me tarde de me laisser emporter par cette grande place londonienne.

Une fois le dressing investi, je décide d’aller me doucher rapidement avant notre soirée, toutes ces émotions ne m’ont pas aidée à réguler mes courbes de température. Dix minutes plus tard, je suis fin prête. Je m’avance dans le couloir et aperçois Jess et Abi accoudées au comptoir, en pleine discussion. Ça a plutôt l’air sérieux... Je fais demi-tour et retourne dans ma chambre. Je profite de ces quelques minutes pour envoyer de nos nouvelles à nos proches, et les réponses ne tardent pas à arriver.

*Papa : Tant mieux si ton voyage s’est bien passé ma poupée. Appelle-nous mardi après ta première journée dans la cour des grands ! Pleins de bisous*

*Lou : Comme je t’envie Nine !! Tu vas tellement kiffer cette année de pure débauche !! Pense à mes cadeaux de Noël surtout. Je t’aime...*

Un sourire niais s’est dessiné sur mon visage alors que je lisais leur réponse. Ils vont me manquer... Les après-midis shopping avec maman vont me manquer, les vieux films français au petit cinéma de quartier avec papa aussi. J’adorais les repas de famille rythmés par les aventures nocturnes de Damien. Rien n’était tabou entre nous cinq, tout était facile à partager, et prétexte à plaisanter.

Mais finalement, ce qui me manquera le plus sera sûrement nos longues discussions de filles avec Lou, chez elle ou chez moi, peu nous importait du moment que nous étions ensemble. Notre faible différence d'âge a toujours été notre force, et une complicité quasi fusionnelle s'est vite imposée entre nous. Un truc de sœur certainement ! Lou est le tsunami quand je suis l'eau calme, elle est le feu de forêt quand je suis la faible flamme d'une allumette... Et j'aime ça, j'aime être la raisonnée quand elle est la folie.

Mon cœur se serre alors que le manque se fait déjà ressentir. Les éclats de voix des filles me raccrochent à cette nouvelle réalité qu'est la mienne, et je range mon téléphone sans même attendre la réponse de Damien, bien consciente que son portable traîne sûrement dans sa chambre, alors qu'il regarde un match en bonne compagnie.

Alors que nous grignotons les quelques sandwichs préparés pour un dîner sur le pouce, Abi s'éclipse pour passer quelques coups de téléphone à certains de ses amis et convient que nous nous rejoignons à leur point de chute habituel.

Je décide de me maquiller légèrement, juste ce qu'il faut pour avoir bonne mine, mascara, blush et gloss feront l'affaire. Je mène toujours une lutte acharnée contre ma tignasse épaisse, lorsque Jess apparaît dans le chambranle de la porte. Elle est canon, comme d'habitude ! Ce soir, elle a opté pour son jeans slim brut et une chemise Vichy dans les tons bleus qu'elle a noué en dessous du nombril. La touche en plus, le détail *made in* Jess, sera ses bottines bleu électrique.

Après dix minutes à manier le peigne et les pinces, je capitule et opte, à défaut de mieux, pour un chignon coiffé décoiffé, et ajoute un Head band en espérant qu'il maintienne le tout en place ! Ça sera suffisant pour ce soir.

Nous nous mettons en route vers *The Blue Posts* sur *Rupert Street*, à cinq minutes de marche de *Piccadilly*. Une fois sortie du métro, c'est le dépaysement total, cette place mythique est noire de monde, et bruyante de toutes les langues qui y sont parlées. Tout paraît différent. Cette perte de repère ne me fait pas peur, mais j'avoue être un peu déroutée malgré tout. Bon, il ne faut pas oublier les deux flûtes de champagne qui coulent dans mes veines, et qui n'aident certainement pas à une acclimatation rapide.

Nous arrivons devant *The Blue Posts*, un pub typique avec une superbe devanture bleu acier. Il fait l'angle d'une rue, une alcôve, bien plus vieille que nous trois réunies, habille son mur. Le mélange de l'ancien et du moderne est juste parfaitement dosé, c'est magnifique. Plusieurs tables hautes sont disposées en terrasse, auxquelles sont accoudés les amis d'Abi : Alex, Conor, Kate et Emily. Ils nous accueillent chaleureusement, et nous proposent de goûter la spécialité du moment : le *Pimms*. Si j'ai bien compris, c'est un mélange de cet alcool appelé *Pimms*, de Cointreau, de citron vert, de sirop de canne et de limonade. Aucun regret, c'est excellent !

Nous arrivons à nous mêler à ces pures souches sans difficultés. Kate et Emily sont aussi exaltées que nous, et se dandinent sur des titres pop passés au pub. Après deux autres cocktails et une partie de fléchettes hilarante, que nous avons lamentablement perdue, le staff nous fait comprendre qu'il est l'heure de quitter les lieux. Nous rions encore en sortant du pub, l'alcool m'est délicieusement monté à la tête, juste assez pour m'avoir fait passer une excellente soirée, et m'éviter un mal de crâne demain matin.

Alors que nous embrassons nos nouveaux amis, la soirée de samedi s'organise et nous convenons de parfaire cette future sortie par un club, de façon à ne rien manquer de cette aventure londonienne.

Il est minuit lorsque nous retrouvons nos murs, et j'avoue ne pas être mécontente d'ôter mes escarpins. Nous filons ensuite rapidement nous coucher, toujours animées par cette douce euphorie, un sourire sincère dessiné sur nos visages fatigués. Alors que je grimpe la couette sous mon menton, la main de Jess saisit la mienne, et la serre fortement.

– Elle n'était pas géniale cette soirée !?

– Cette journée toute entière ouais ! Je sens que tu vas passer une année démentielle ma biche !!

– C'est clair ! ... Jess ?

– Hum.

– Merci.

– T'aime aussi...

Je m'endors assez vite je crois, mais toujours avec le sourire aux lèvres.

Ça va être bien...

## CHAPITRE 3

Je me réveille ce vendredi telle Cendrillon, de bonne humeur, et chantant sous la douche. Je me sens tellement bien, qu'il ne me manque pas grand-chose pour tenter la conversation avec un écureuil ! J'ai super bien dormi, le lit est très confortable et Jess n'a presque pas parlé. Et oui, Jess ne ronfle pas, elle parle ! Et en y réfléchissant, je ne sais pas ce qui est pire ! Je sors de la chambre sur la pointe des pieds, lui laissant encore quelques minutes de sommeil. Si Jess n'a pas son compte, elle me le fera payer par vingt fois, et franchement trop peu pour moi !

En arrivant dans la cuisine, je trouve un post-it d'Abi avec un jeu de clés pour l'appartement. Il est déjà 9h50, elle est certainement au musée depuis un moment maintenant. Sur son mot est noté, dans sa langue maternelle :

Je propose Thaï pour ce soir, tranquille devant un film, en anticipation à la soirée de demain ! Si besoin mon numéro de portable : 208 652 63 85 ! Bonne balade !

Je me dirige vers le salon et me laisse tomber lourdement sur le canapé, face à la baie vitrée, de façon à voir ce qui se passe dehors. J'aime déjà cette ville qui fourmille de gens, tous différents, pleins de couleurs et d'extravagance.

Ça pétille et j'adore ça ! Je mets mes écouteurs en place et laisse les premières notes de «Free» de Stevie Wonder couler en moi. J'affectionne beaucoup cet artiste, ses chansons me prennent aux tripes à chaque fois, et je ne m'imagine pas m'en lasser un jour !

Jess émerge vers 10h30 et file directement dans la douche. Lorsqu'elle sort enfin, je lui fais face, prête à partir, lui tendant ses converses et son blouson. J'arbore ma fausse tête d'énergée, ce qui ne manque pas de la faire sourire. Mais elle m'arrache son blouson des mains et souffle de façon très théâtrale. La seconde suivante, son bras passe sous le mien et nous voilà parties en immersion !

Nous passons la journée en bonnes petites touristes, le plan de Londres régulièrement déplié, et l'appareil photo toujours prêt à immortaliser un moment, un bâtiment, une rue... Nous faisons d'abord le chemin de l'appartement au musée à pied, puis du musée à *Piccadilly*.

À midi, nous nous installons en terrasse d'un restaurant, face à la fontaine, avec un bon verre de vin et une assiette de tapas. Alors que nous trinquons, nos pensées s'envolent vers Alice, la seule pièce manquante à ce magnifique tableau, et décidons de lui envoyer un cliché de notre table joliment garnie. J'explose de rire alors qu'elle nous renvoie une photo en réponse à notre précédent message : son majeur dressé, sur lequel est dessiné un beau petit cœur rose ! Belle façon de nous dire : je vous aime mais je vous emmerde !

18h arrive finalement assez vite. J'appelle Abi lui demandant l'adresse du thaï pour le repas de ce soir. Elle me répond en riant qu'il est sur son chemin de retour à l'appartement et qu'elle s'arrêtera pour prendre un peu de tout, à moins que nous ayons des demandes spéciales. Effectivement ce n'est pas le cas car je ne crois pas avoir déjà mangé thaï. Après une dernière photo de nous avec un homme déguisé en statue de bronze, nous nous décidons à reprendre le chemin de l'appartement.

Dans le métro, Jess se met en mode discussion sérieuse :

– Lynn ? Tu m'en voudrais si je tentais le coup avec Abi ?

– M'enfin, bien sûr que non ! Elle te plait vraiment dis donc !?

– Oui c’est vrai, je la trouve sublime, et j’aime qu’elle ne soit pas trop exubérante !

– Ouais, pas comme toi quoi ! Mais tu penses qu’elle aime les femmes aussi ?

– Eh bien figure-toi qu’hier soir, quand tu te douchais, on a discuté rapidement de son ex colocataire. Dans son discours, l’ex était au féminin, et visiblement ta chambre était un bureau jusqu’à ce qu’elle l’amménage en chambre ce mardi. J’imagine que Madame l’ex-coloc ne dormait pas sur le bureau. Enfin... Putain, je ne sais pas...

Après son long soupir, je glisse ma main dans la sienne, et refuse de la voir perdre cette assurance qui la définit depuis toujours.

– Et puis au pire quoi ? Au pire elle préfère les mecs.

– Nan, au pire je ne lui plais pas !

– Aller, t’es censée être la positive du trio !... C’est étrange, je ne me souviens pas t’avoir déjà vu comme ça pour une nana.

– ... Ouais, elle me plaît grave !

– Écoute, de toute façon il faut que tu saches. Si tu veux, ce soir, si je vois qu’elle est disposée à la confiance, je m’éclipserais prétextant être crevée, et je vous laisserais seules... Ou sinon, je lui demande cash en arrivant !?

– Ça ne va pas ou quoi ! Interdiction de t’en mêler, ton tact légendaire me foutrait en l’air le peu de chance que j’ai avec elle !

Elle sait que je ne suis pas sérieuse, car nous nous sommes toujours promises de ne jamais interférer dans nos relations amoureuses contre l’avis de la principale concernée ! Et puis, je ne doute pas une seule seconde de son pouvoir de séduction, je l’ai déjà vue convertir des hétéros ! C’est dire !

Après le dîner, nous sommes affalées sur le canapé et zappons jusqu’à tomber sur une diffusion de «*The Voice*», je suis immédiatement happée par le programme. Jess et Abi discutent de choses et d’autres mais à la pub, je repense à cette discussion que nous avons eue avec Jess, et décide de les laisser toutes les deux. Je prétexte comme convenu être fatiguée et quitte le salon. Je me blottis rapidement sous ma couette, les écouteurs en place, et lance ma playlist zen. *Etta James* m’accompagne peu à peu dans un sommeil profond, avec les douces paroles de «*At last*».

\*\*\*\*\*

Je suis réveillée ce samedi matin par la vibration de mon téléphone, annonçant un message. C’est Damien qui s’excuse d’avoir tardé à répondre m’expliquant qu’il était occupé avec une nouvelle conquête ! Il me demande si je profite de la bière londonienne, ce à quoi je réponds que la bière est pour les fillettes !

Jess n’est pas couchée à côté de moi, j’imagine que la marmotte est tombée du lit ce matin. Je me lève rapidement, mais personne dans la pièce à vivre. Je ferme les yeux en priant le seigneur pour que ma meilleure amie ait eu la délicieuse idée de sortir nous acheter des viennoiseries. Ça serait vraiment le pied !

Je me résigne au bout d’une demi-heure, et me prépare un bol de céréales. Je reprends ma place dans le canapé et prends un vrai plaisir à regarder le programme télé anglais. Je ne comprends pas encore tout mais étonnamment, en deux jours je me surprends à avoir déjà enrichi mon vocabulaire.

Mon bol de céréales bien entamé, j’entends la porte de la chambre d’Abi s’ouvrir, et m’attends à la voir arriver. Mauvaise pioche, c’est Jess ! JESS ?? Je me redresse d’un coup, manquant de laisser mon bol s’éclater sur le sol et m’exclame :

– Nan tu plaisantes ?!

– Chuuuuut...

Elle place son index sur sa bouche pincée et ferme doucement la porte du couloir avant de préciser en chuchotant.

– Calme-toi, on a juste dormi ensemble.

– Ouais bah quand même ! Raconte-moi vite avant qu’elle arrive, elle dormait quand t’as quitté la chambre ?

Jess s’installe à côté de moi, un sourire timide mais fier sur sa moue matinale, et continue.

– Oui elle dormait. Sois prête je te déballe tout rapidos. On est restées discuter tard hier, jusqu’à ce qu’elle se décide à me raconter ce pourquoi son ex coloc était partie. Donc oui, c’était bien une nana, et oui elles étaient en couple depuis un an. Visiblement, elles n’avançaient pas dans la même direction, son ex a pris la décision d’arrêter la relation et l’a quittée. C’était il y a trois semaines. Abi est convaincue que la séparation était nécessaire, mais c’est arrivé du jour au lendemain, et elle en souffre toujours. J’ai bien évidemment sauté sur l’occasion pour lui confier que nous avons les mêmes orientations sexuelles et qu’elle me plaisait. Elle m’a répondu que je lui plaisais aussi, beaucoup, mais qu’elle voulait se laisser encore le temps de guérir. Ça a failli dérapier à un moment mais elle a évoqué le fait que je ne restais qu’un mois, et que ça ne mènerait à rien de concret. Bref, elle avait besoin de compagnie, et je me suis couchée auprès d’elle.

– Et rien ?

– Non rien, juste du contact main à main.

– Putain de bordel de merde Jess ! Je n’en reviens pas ! T’es quand même sacrément douée, faut que j’appelle Alice !

– Oui, nan, laisse, je le ferais cet aprèm, je sortirai vite fait de l’appartement.

Je suis sur le cul, ma coloc est gay et ma meilleure amie va certainement conclure très vite ! Jess a un tel magnétisme auprès des femmes, c’est fou !

Elle se lève, se prépare un bol de céréales puis revient se blottir contre moi dans le canapé. Je suis toujours atterrée par ce que je viens d’entendre mais contente aussi, Abi me paraît être une personne sincère et vraie, comme ma Jess. Elles iraient tellement bien ensemble, mais c’est vrai que Jess ne restera qu’un mois, et j’en viens à me demander si, effectivement, il serait judicieux pour elles de s’essayer à une relation courte, bien qu’intense.

J’entends Abi trafiquer dans sa chambre, et fonce sous la douche pour éviter qu’elle ne nous voit toutes les deux sur le canapé, ce qui pourrait la mettre mal à l’aise.

La matinée se passe doucement, l’ambiance est saine, il n’y a aucune gêne entre nous. Nous décidons d’aller faire du shopping pour ce soir, au centre commercial à côté de chez nous. Abi nous fait rapidement l’éloge du *Brunswick* dans lequel nous trouverons pleins de magasins dont un *United Color of Benetton* et un *Newlook*.



Sur le chemin, je ne cesse de regarder autour de moi, j'aime vraiment cette ville, ces grandes avenues avec un nombre incalculable de boutiques et de restos. Alors que j'inspire profondément, je peux confirmer que Londres a une odeur. Ce n'est pas le doux parfum des fleurs mais ça reste enivrant. Je me sens pousser des ailes aujourd'hui, et j'ai le pressentiment que ce soir va être un grand soir. D'un pas décidé, j'attrape mes deux colocataires par le bras, nous donnant à toutes un sourire bienheureux sur le visage.

Il nous aura fallu trois heures pour que chacune sorte du centre commercial avec une tenue pour ce soir. Abi a choisi une robe noire, courte, laissant apparaître un joli décolleté en cœur, croisé dans le dos, avec une ceinture dorée pour marquer sa silhouette. À ça, elle s'est trouvée une paire d'escarpins dorés, l'ensemble est top !

Jess a trouvé un jeans boy-friend et un top corset blanc trop beau, qu'elle portera avec une paire de compensées ! Je la trouve splendide, mais en même temps un rien lui va, elle a juste un corps de rêve !

Je pars quant à moi avec un jeans skinny brut et un top turquoise sans manche, et je porterai les classiques escarpins noirs. Pendant l'essayage, l'ensemble me paraît harmonieux, ce qui n'est pas toujours le cas avec mon mètre soixante-cinq et mes cinquante-huit kilos. Mais cette tenue me met en valeur, et devrait attirer le regard de la gente masculine britannique.

Sur le chemin du retour, Abi nous propose un rapide débriefing de notre soirée à venir.

– Dans une heure, on a rendez-vous avec Alex, Conor, Kate et Emily au *Jewel*, c'est un super bar à cocktail sur *Piccadilly*. Et il y passe de la bonne musique ! Ensuite on verra pour se trouver un club. Alors, pas le temps de traîner les filles !

Ni Jess, ni moi ne réussissons à retirer ce sourire béat de nos visages. Cette soirée va être une folie, parce que c'est nous, parce qu'on en a envie, et parce que c'est Londres merde !

En arrivant, chacune s'affaire pour être au top. Je m'applique à parfaire mon maquillage, préférant mettre toutes les chances de mon côté pour plaire à un beau British, avec qui je m'autoriserais à passer du bon temps, et peut-être même à passer la nuit. Je ne suis pas contre les one shot s'ils sont clairement établis dès le début, et si je ne suis pas saoule à me traîner par terre. Ça fait un moment maintenant que je n'ai pas goûté la peau d'un homme, et je sais que mon radar va vite être en alerte une fois sur place ! Je me raisonne en voyant Jess se dandiner et siroter un verre de champagne. Si l'occasion se présente, je ne cracherais pas dessus, mais je veux avant tout passer une super soirée avec Jess et Abi, donc pas de pression !

Nous sommes toutes les trois prêtes pour 19h, et hélons un taxi. Car oui, ce soir, c'est taxi ! Trois nanas, apprêtées comme nous le sommes, ne mettent pas deux minutes pour en trouver un. Vingt minutes plus tard, nous retrouvons la joyeuse bande devant le *Jewel*.

À peine la première tournée de Mojitos Champagne terminée, nous en commandons une seconde ! Je commence à avoir chaud et le premier verre me monte agréablement à la tête, alimentant mon envie de faire la fête. Assez rapidement, mon radar m'a alertée de la présence d'hommes entrant dans mes critères de sélection, et j'admets que Londres, contrairement à Nantes, propose de beaux spécimens photoshopés.

La musique est très sympa et emplie l'espace bruyamment, il ne nous en faut pas plus pour onduler au rythme des basses. La piste est déjà pleine à craquer, et ça continue de rentrer, un beau groupe en

plus, une quinzaine de mecs environ, tous bien bâtis. Je les laisse envahir les lieux, boire une bière, juste le temps pour moi d'évaluer la marchandise.

Nous continuons de danser toutes les cinq, de façon très suggestive, et nous nous éclatons vraiment, j'ai même du mal à reconnaître Abi tant elle paraît survoltée ! J'ai l'impression qu'elle et Jess se cherchent, ou alors c'est l'alcool, peu importe, si ça doit se passer, ça se passera !

Nos seconds mojitos sont vides, la prochaine tournée est pour moi. Je passe donc commande à la barmaid, soit cinq Mojitos Champagne et deux whiskys pour Conor et Alex. Avant que la commande ne soit complète, j'attrape Jess par le bras :

– Jess, tiens, prends ma carte et paie les consos please.

– Euh ok, mais où tu vas ?

– Je n'en peux plus d'attendre, faut que j'aille faire pipi ! Vive les Mojitoooooos !

Nous éclatons de rire et s'en suit un magnifique *High Five* ! Je me retourne et prends la direction des sanitaires, qui se trouvent dans le fond du bar, à l'étage du dessous. Vite vite vite... En ouvrant la porte des dames, je tombe sur Abi au niveau des vasques, un sourire délicieux sur le visage, et un regard légèrement brillant de l'alcool bu jusqu'ici. Elle remarque mon empressement et lance :

– Vas-y je t'attends !

Je l'entends s'adosser à la porte, puis sa voix légère et enjouée traverse la barrière de la porte.

– Lynn ? Tu passes une bonne soirée ?

– Trop bonne, et il n'est que 20h !

Alors que je me lave les mains, soulagée et bien plus légère, Abi reste appuyée contre mon épaule, faisant face à notre reflet dans le miroir. Son sourire en coin m'amuse, j'ai la sensation qu'elle a quelque chose à me dire ou à me demander, mais elle hésite.

– Qu'y a-t-il très chère Abigail ? Je te vois arriver avec tes beaux sabots !

– Eh bien très chère Elynn, j'ai pu constater que toi et Jess étiez très proches, j'imagine donc qu'elle t'a racontée notre soirée d'hier.

– Oui, c'est vrai, mais ne lui en veut pas s'il te plait, on se dit tout, et pour en avoir parlé avec elle hier après-midi, je savais que tu lui plaisais.

– Je ne lui en veux pas du tout ! Et puis, on va habiter ensemble maintenant, j'aurais fini par t'en parler, j'attendais de voir si le courant passait entre nous.

Je glisse mon bras sur ses épaules en collant ma tempe contre la sienne, notre reflet dans le miroir nous faisant glousser comme deux gamines alors que je demande :

– Et alors, le courant passe ?

– Oui le courant passe ! Et il passe aussi super bien avec Jess. Je l'aime bien tu sais, mais je ne veux pas que la finalité de notre histoire, s'il y en a une, ait des conséquences sur notre cohabitation.

– Écoute Abi, votre histoire reste votre histoire, ça n'aura pas d'impact sur notre colocation sauf si tu venais à la frapper, ou la droguer, ou encore la séquestrer...

– Tu es complètement dingue, tu le sais ça ?

– Oui, c’est souvent ce qui ressort de mes premiers rencards, jamais très concluant d’ailleurs. Plus sérieusement, rien ne t’empêche de vivre le moment présent, si vous vous plaisez alors foncez, ça durera une soirée, ou une nuit, ou deux jours, ou encore dix, qui sait ? Profite de ta soirée et si l’envie t’en prend, embrasse la, à ce qu’il se dit, elle assure de ce côté-là !

Après un câlin d’une amitié naissante, nous remontons ensemble au rez-de-chaussée. Je ne remarque qu’à présent l’ambiance branchée du bar, les tables rondes sont métallisées, sur les murs des clichés de vieilles voitures, mais très design avec une multitude de couleurs flashies. Sous le long comptoir en zinc, de nombreux spots lumineux rouges éclairent le sol en béton ciré gris foncé. C’est vraiment très sympa.

En m’approchant du coin où nous étions regroupés, j’aperçois Jess discutant avec deux gars, nos verres à la main. Elle a l’air agréablement surprise de sa conversation avec eux, je le vois à son visage exagérément expressif. J’hésite une seconde à les rejoindre, puis me ravise et commence à avancer. J’imagine qu’elle les a harponnés pour me les présenter de toute façon.

À mi-chemin, son regard croise le mien, et je peux lire sur ses lèvres « Tiens voilà Lynn ». Les deux gars se retournent tour à tour et... Merde ! Non... L’alcool qui coule dans mes veines me joue un sale tour, je suis prise d’une foutue hallucination ! Je m’arrête net alors que je détaille ce doux visage. C’est Joshua... Mon Joshua ! En tout cas, celui que je me suis appropriée, et qui hantait encore mes pensées il y a deux jours.

Ma respiration accélère durement... Je dois rêver, il ne peut pas être là, c’est juste impossible !... Mon cœur s’emballe à l’instant où ses yeux se posent sur moi, et que son sourire s’agrandit... *Tenez-moi bordel, je tombe !* La musique n’est plus qu’un bruit lointain, et la lumière s’est tamisée pour n’éclairer qu’une seule personne dans la pièce. Le temps semble s’être arrêté, comme les scènes au ralenti dans les films hollywoodiens.

Putain, il est magnifique... Il a si peu changé, ses cheveux sont plus courts et il porte une barbe de quelques jours, marquant son visage brut d’une virilité que je n’avais pas eu le plaisir de connaître. Son regard est toujours aussi intense, presque sombre, et son sourire est à tomber par terre. Mes yeux parcourent rapidement le reste de son corps, rien d’autre ne répond de toute façon, il porte un jeans brut et un polo blanc, col remonté, il ne lui en faut pas plus pour le mettre en valeur. Et à ses poignets, deux bracelets en cuir marron.

La température a augmenté en un temps record, et j’ai soudainement terriblement chaud, j’étouffe, l’air peine à passer la barrière de ma gorge serrée... Je continue de le dévisager sans pouvoir me contrôler, je ne gère pas du tout la situation, complètement figée. Jess s’en aperçoit et me rejoint rapidement puis murmure :

– Tu respirez un bon coup Lynn, et tu souris ! Parce que là, tu passes pour une psychopathe ! Reprends-toi et viens dire bonjour.

Effectivement, je dois vite me ressaisir au risque de passer pour la pauvre fille qui n’a jamais oublié son amour de vacances. Nan sérieux, la honte ! Je m’impose rapidement un sourire de circonstance et oblige mon corps à obéir en suivant Jess.

– Lynn, c’est incroyable de te trouver ici !

Aaaaaahhhh cette voix ! Rauque, presque cassée, chaude...

Il s'avance vers moi et me fait la bise. J'espère faire illusion, parce que là, tout de suite, je ne sais plus qui je suis ni où j'habite. Jess vole à mon secours et me tend mon cocktail.

– Tu te souviens de Max ?

Je quitte Joshua du regard pour passer à Max, et instantanément, mon rythme cardiaque diminue.

– Oui, je me souviens, tu faisais partie de l'équipe de rugby. Tu vas bien ?

– Oui ça va super bien, quel plaisir de vous revoir toutes les deux, vous êtes superbes !

Je le remercie du compliment d'un sourire et m'efforce de contrôler ma respiration jusqu'ici bien trop rapide. Malgré ça, ma peau s'hérissé, laissant chaque pore de mon épiderme se dilater jusqu'à m'en faire frissonner. Putain de stress ! *Contrôle-toi Lynn, ne te laisse pas submerger par tes émotions.* Bien que Joshua ne soit plus dans mon champ de vision, je devine son regard posé sur moi, je le sais, je le sens. Cette tension est maintenant presque palpable, et je dois me faire violence pour continuer de suivre la discussion.

– Vous n'êtes que toutes les deux ? Pas d'autres françaises ? Et votre amie Alice, vous la voyez toujours ? Elle est venue ?

– Oui, on est toujours très bonnes amies mais elle n'a pas pu se libérer pour nous accompagner. Ce soir, nous sommes venues avec Abi, ma colocataire, et ses amis là-bas.

Après avoir fait signe à Abi de nous rejoindre, je les présente. Elle comprend rapidement que ce n'est pas qu'une simple rencontre et demande :

– Mais, vous vous connaissez tous les quatre ?

– Oui mais ça date maintenant, répond Jess. Joshua et Max faisaient parties d'un club de rugby jumelé avec celui de notre ville. C'était il y a sept ans, c'est ça Lynn ?

La pétasse, elle le fait exprès en plus, je le vois bien, elle a sa tête de fouine tordue ! Je prends une belle gorgée de mojito pour me donner du courage et réponds.

– Oui Jess c'est ça, 2008. Jamais je n'aurais imaginé vous revoir l'un et l'autre. Qu'est-ce que vous faites ici d'ailleurs ? Ça n'est pas tout près Grimsby il me semble.

Joshua capte mon regard et sourit un peu plus. Merde, il a compris que je m'étais renseignée, merde, merde, merde ! *Lynn et la subtilité : zéro !*

– On habite ici maintenant, Max et moi travaillons dans une agence de com depuis trois ans. L'agence *OMD UK*, tu connais peut-être ?

Je n'ai pas d'autres choix que de lui faire face puisqu'il s'adresse à moi, et son sourire, étirant ses lèvres pleines, manque de me faire sombrer... Je déglutis difficilement, mais réponds en souriant timidement.

– Moi non, ça ne fait que deux jours que je suis là tu sais.

Abi intervient, me sauvant peu à peu de mes réactions incontrôlées et complètement sur-excessives !

– Moi je crois que je connais, ça ne serait pas l'agence de pub sur *Goodge Street* ?

– Oui c'est ça, c'est le bureau principal.

– Incroyable, c’est seulement à cinq minutes du *British Museum* !

Non non non non non, ça ne peut pas être vrai ! Ou alors c’est le destin ! Je ne peux pas croire que cette scène est vraiment en train de se passer. J’ai dû la souhaiter si fort, qu’elle s’est finalement réalisée, je ne vois que ça... Je cherche rapidement Jess du regard, avec ce besoin vital de me raccrocher à ma réalité, et la découvre complètement grisée par la situation. Ses yeux pétillent de malice et un sourire dangereusement joueur est planté sur son visage.

Rapidement, Max et Joshua comprennent qu’il leur manque une information, et Abi s’empresse alors d’expliquer :

– Lynn et moi travaillons au *British Museum* ! Il y a de fortes chances pour que nous nous croisions de temps en temps. À l’occasion, nous pourrions même déjeuner ensemble ?!

Max répond qu’ils seraient contents de nous revoir. Joshua pivote complètement, avec toujours ce même sourire magique sur les lèvres. Ses yeux me sondent, me déstabilisant un peu plus. Je sais qu’il a deviné mon trouble. Sans même m’en rendre compte, j’ai descendu tout mon mojito !

– Abi et toi êtes colocataires sur Londres ?

– Oui depuis deux jours, nous sommes sur *Guilford Street*, proche de *Russell Square*. Pourquoi ?

– Honnêtement, je n’imaginai pas que tu puisses t’être installée dans le coin, je pensais qu’elle était ta colocataire en France, et que vous étiez venues passer le weekend ici.

Je ne sais pas dire s’il est surpris, ou content de cette constatation. Je peine vraiment à analyser les expressions de son visage, comme s’il essayait de ne pas trop en montrer. Plus je le regarde et plus sa beauté me frappe, et je m’égare quelques secondes à m’imaginer caresser une nouvelle fois ses lèvres délicates, juste pour en redécouvrir le goût. Dans mes souvenirs, c’était délicieux, mais c’était il y a si longtemps...

Alors que la conversation reprend entre nous cinq, je parcours la salle des yeux, et reconnais quelques-uns de ses coéquipiers de l’époque. Il y a aussi quelques filles, enfin je crois, il y a tant de monde dans le bar que je ne suis pas sûre de savoir qui est avec qui. *S’il vous plait mon Dieu (et je lève vraiment les yeux au ciel alors que j’implore le tout puissant), faites qu’aucune ne soit avec lui !*

Max suit mon regard, et propose de nous les présenter. Le rhum de ce dernier mojito a enfin l’effet attendu et me détend peu à peu, mais ma gorge reste sèche, pâteuse, et me quémande un autre verre.

– Laisse-moi deux minutes le temps d’aller recommander un verre !

– Attends, c’est moi qui offre !

Conor, Alex, Emily et Kate finissent par se mélanger à notre petit groupe, et les conversations s’animent. Je prends quelques secondes pour les regarder un par un, tous semblent s’entendre à merveille, et les rires fusent. J’ai même cru entendre Conor et Alex chambrer Max et Joshua quant aux couleurs de leur équipe. Malgré les échanges de coups virils mais gentils, l’ambiance est excellente !

Mes yeux finissent inmanquablement par se poser sur mon obsession récente, et instantanément, ma respiration accélère, jusqu’à laisser ma poitrine soulever le tissu fluide de mon top bien trop rapidement. Je m’éloigne un peu du groupe, consciente que Joshua me fait perdre tous mes moyens, comme s’il n’y avait eu besoin que d’une rencontre pour que mon corps ressente le manque intense

de sa chaleur, de son rire, de ses doigts... J'admets volontiers que l'effet de surprise ne fait que décupler mes réactions, et que si ces retrouvailles avaient été programmées, mon corps ne m'aurait pas fait défaut à ce point.

Je m'accoude au comptoir, deux mètres plus loin, regardant sans les voir les bouteilles mises en vitrine derrière le bar. Ma tête tourne déjà, et il serait vraiment judicieux que je lève le pied. Je me connais, je risquerais de dire des trucs improbables, et de finir la soirée à l'aveugle.

Alors que je pense à commander un mojito sans alcool pour faire illusion, un des locaux que j'avais aperçu en début de soirée s'approche de moi et me propose un verre. *Ah non mec, pas de chance pour toi, j'ai l'impression d'avoir pris dix enclumes sur le crâne en trente secondes, alors va voir ailleurs.* Bien évidemment, je garde cette véhémence en moi, et refuse sa proposition poliment.

Il ne se laisse pas démonter et me drague ouvertement, sa main approche dangereusement de mon visage, pour caler une mèche échappée de mon Head band. Nan mais il est sérieux en plus ! Je n'ai juste pas envie de ça, et m'écarte de lui pour reformuler ma réponse. Un long frisson électrise mon corps entièrement alors que mon dos bute dans une masse chaude et tendue. Je m'écarte, déstabilisée, et découvre Joshua, derrière moi. Son regard presque sévère ne quitte pas le type accoudé nonchalamment au comptoir, et lance d'une voix ferme avant d'attraper ma main :

– La miss n'est pas intéressée ! Ton verre t'attend Lynn.

Nous nous éloignons du comptoir, ma main toujours solidement ancrée dans la sienne. Je me tente à balbutier, sans vraiment le regarder.

– Merci...

– De rien. Mais tu devrais être plus ferme avec les gars du coin, tout ce qu'ils veulent c'est t'ôter ta petite culotte !

Un sourire diabolique accompagne ses paroles, et en quelques secondes, trois maximum, mes joues s'empourprent et mon corps tout entier s'embrase. Merde... Il faut que ça s'arrête, je n'arrive même plus à me contrôler quand il dit « culotte ».

En arrivant près des autres, il lâche ma main, et des dizaines de petits fourmillements engourdissent ma main. Je serre et desserre le poing discrètement, surprise de ne pas m'être rendue compte que ses doigts tenaient si fermement les miens.

Max plaisante avec Jess et Abi, et lorsqu'il nous voit arriver, nous propose de nouveau d'aller rencontrer leurs amis. Notre petit groupe se mélange alors à ces grands rugbymen, certains ont vraiment une carrure démesurée ! La discussion est très agréable et légère, nous passons un vrai bon moment tous ensemble. Certains visages me reviennent, Liam par exemple qui était hébergé chez Alice.

Après avoir fait le tour de l'équipe, mon regard repart à la recherche de ma nécessité de l'instant, et la trouve. Il est debout, adossé au mur, les mains dans les poches, et nous observe un peu en retrait. Il forme un petit groupe avec Liam et une fille qui les accompagne. Il n'a pas l'air d'être vraiment intéressé par leur discussion, malgré toute la peine que se donne la demoiselle pour attirer son attention. J'observe attentivement leur court échange et n'arrive pas à dire si elle le drague ou pas. Une chose est sûre, ils se connaissent bien, car elle ne cesse de lui toucher le bras. Très tactile la miss, trop tactile...

J'en suis maintenant à mon cinquième mojito, et commence à être plus qu'euphorique, et pleine de courage. Je lui souffle de loin « Tu vas bien ? », ce à quoi il répond par un hochement de tête et par un sourire divin. Avant même que je ne pense à le rejoindre, Jess m'attire au milieu de la salle, je prête l'oreille et reconnais le titre «*Bang bang*». J'adore cette chanson, et il ne m'en faut pas plus pour laisser mon corps répondre en rythme à la voix haute de *Jessie J*, encore et encore. Très vite, Kate, Emily et Abi, aussi saoules les unes que les autres, nous rejoignent, et se déhanchent en rythme sur la musique. Alors que les premières notes de «*Break Free*» d'*Ariana Grande* retentissent, je me sens tirer en arrière, et manque de trébucher. Avant même de me retourner, un corps puissant fait barrage à ma chute, et un frisson délicieux caresse mon échine... C'est lui... Je me retourne rapidement, et le découvre aux bras de cette nana. Une pointe de jalousie me surprend, mais je m'oblige à l'annihiler pour ne pas perdre la face.

– Pardon Joshua...

– Ne t'excuse pas, je ne pensais pas te faire perdre l'équilibre. Je raccompagne Shana chez elle, est-ce que vous rentrez à la fermeture du *Jewel* ?

– Je ne pense pas, il est prévu qu'on suive le mouvement et trouve un club.

Ma voix est lisse ou presque, je la voudrais pourtant plus enjouée pour cacher mon trouble derrière, mais c'est plus fort que moi. Je me sens animée par un sentiment très désagréable, comme une sorte de possessivité malsaine ! *Lynn, tu crains, possessivité de rien du tout ! Sous prétexte que ses lèvres ont déjà mouillé les tiennes, il ne devrait appartenir à personne d'autre ?*

– Ok... Je vous y rejoindrai alors ! Et doucement sur les mojitos si tu veux tenir debout à la fin de la soirée.

Je me sens devenir rapidement cette enfant pourrie gâtée, et vexée, à qui on aurait confisqué son jouet, et lui tire la langue en guise de réponse alors qu'ils se dirigent vers la sortie. Fait chier, j'ai les boules qu'il parte avec elle, et je m'énerve de me mettre dans cet état-là, je ne comprends pas pourquoi ça me touche autant. Ma conscience intérieure me souffle qu'en réalité, je suis complètement consciente de la raison qui met mes émotions à rude épreuve. Je voulais être celle qu'il raccompagnerait chez elle. J'ai pourtant eu l'impression qu'un truc s'était passé entre nous ce soir, mais visiblement ce n'était que moi.

Il est tellement mieux que dans mes souvenirs, je l'ai tant idéalisé toutes ces années que je m'en suis fait ma référence en terme de gence masculine. Ça craint trop, je n'ai plus les idées très claires, j'ai urgemment besoin de vider mon sac. Je cherche activement Jess du regard mais ne la trouve nulle part, elle doit être descendue. Je m'assieds avec Max, Liam et les autres, en guettant sa petite tête brune.

Un bon moment passe sans qu'elle ne réapparaisse, ça finirait presque par m'inquiéter. Max interrompt ma réflexion en me demandant :

– Tu sais où est passé Sam ?

– Non, c'est lequel Sam déjà ?

Ils éclatent tous de rire, se moquant ouvertement de moi. Leur bonne humeur est très contagieuse, l'alcool aidant sûrement, je glousse de concert avec eux.

– Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

– Espèce de tarte, Sam c’est celui qui ne boit pas ! Et ce soir Sam, c’est Josh !

Je me sens immédiatement beaucoup plus légère. Finalement, il raccompagnait juste Shana parce qu’elle avait bu, bien que je ne l’ai vu à aucun moment avec un verre. Mais j’avoue, je suis soulagée ! Je me tente alors à poser LA question à Max.

– Josh est parti raccompagner Shana, il m’a dit qu’il nous rejoindrait après. Et sinon, ils sont ensemble Joshua et Shana ?

Son sourire naissant me prouve qu’il a compris le sous-entendu de ma question. Chier, je suis vraiment trop mauvaise au jeu de la subtilité ! Il avance un peu plus vers moi et répond.

– Pas aux dernières nouvelles non. Je crois qu’il n’a personne en ce moment si c’est ce que tu veux savoir !

– Non ! Je disais ça comme ça, ils avaient l’air très proches.

– Ça a été le cas... Alors la *French girl*, vous nous suivez après ?

– Carrément, c’est quoi le programme ?

– Pour fêter votre arrivée comme il se doit, avec les gars on voudrait vous emmener dans un club branché de *Soho*, *The Project London*. On y va à pied, ce n’est pas loin, une dizaine de minutes environ. Vous allez tenir le choc ?

Il vacille à peine alors que je frappe mon poing dans son épaule

– T’es sérieux là !? Je retrouve les filles et je te confirme ça.

Je me lève et cherche mes acolytes du regard. Je ne vois qu’Emily, Kate, Conor et Alex qui se sont mélangés aux amis de Max. Je me décide à sortir deux minutes prendre l’air, et par la même occasion, vérifier que Jess et Abi n’y sont pas. Personne. Le vent frais frappe mon visage et me fait un bien fou, je suis sacrément enivrée par l’alcool bu jusqu’ici, et il est effectivement temps que je ralentisse sur les mojitos.

J’attrape mon téléphone et envoie un texto à Damien :

Moi : *Petit coucou du Jewel où on boit plus de mojitos que de bières ! Question à 100 000, devine qui je viens de croiser au pub ? Gros bisous, love bro*

La réponse est bizarrement quasi immédiate.

Damien : *Ivrogne. Qui ?*

Moi : *Max et Joshua du jumelage rugby !! Dis donc, pas de Plan cul ce soir ? On est samedi pourtant !*

Damien : *Arrête de boire !!*

Moi : *Juré ! Je t’envoie un selfie dans la soirée. Ça va toi ?*

Damien : *J’attends ton selfie ! Ouais, ça va, jte raconterai. Bises*

Malgré ma chaleur corporelle en constante hausse, le vent frais m’occasionne un frisson. Il me faut quelques instants pour me souvenir de pourquoi je suis sortie. Ah oui, les filles ! Je pénètre de nouveau dans le bar et les aperçois discutant avec Max. Je trotte jusqu’à elles.



– Hey, je vous ai cherchées !

– On était au petit coin...

Ces deux-là ont dû fricoter car je les trouve bien guillerettes, malgré l'ambiance festive de cette soirée. Je vais pour mettre les pieds dans le plat quand la musique cesse. Il est 1h du matin et le *Jewel* ferme ses portes. Nous sortons tous ensemble et prenons la direction du *Project London*. La plupart connait le chemin, et nous n'avons plus qu'à suivre le mouvement.

Je me retrouve à marcher avec Max et Liam qui ne cessent de me taquiner sur mon accent, je ne me vexe pas le moins du monde car c'est une vérité, mais je les mets au défi de prononcer une phrase banale dans ma langue maternelle pour voir le résultat. Liam se lance alors.

– Bonjour mademoiselle, je chèche la boulanger

Et là, un fou rire me prend. Je ris tellement fort que je manque de m'étaler sur le bitume. Liam me rattrape de justesse et passe son bras autour de moi pour me stabiliser.

Sans que je n'ai le temps de comprendre ce qui se passe, Joshua arrive de nulle part, m'attrape le haut des cuisses et me hisse sur son épaule. Un cri strident de surprise s'échappe de ma gorge, et tous se retournent, amusés. Mais personne ne vole à mon secours !

– Je t'avais dit de ralentir sur les mojitos !

– Repose-moi Joshua, s'il te plaît, ou je vais finir par te vomir dessus.

Il n'en fait rien et sa main claque sur mon cul.

– On est bientôt arrivés Miss, ceci dit je commence à avoir l'épaule en vrac, tu pèses combien déjà ?

Le salaud ! Il me vanne en plus ! Je souris car je sais qu'il ne peut pas voir mon visage, et me mets à le frapper dans le dos, espérant que ça me permette de retrouver la terre ferme. Mais rien !

– Aller Joshua ! En plus, dans cette position, je suis sûre que tous les mecs matent mon cul !

Mots magiques, j'atterris dans la seconde sur mes pieds. Il garde ses mains de part et d'autre de mes épaules, attendant que je me stabilise. Je frissonne, car l'imbécile que je suis s'est dit que le climat était tropical à Londres et je n'ai donc pas pris de veste. Nous nous remettons à marcher, côte à côte, son bras frôlant régulièrement le mien. Un nouveau frisson arpente ma peau, mais je comprends que le vent n'y est cette fois pour rien.

– Je t'aurais bien proposé ma veste mais, comme tu vois, je n'en ai pas non plus.

– T'inquiète, je me réchaufferai bientôt au club... Shana est bien rentrée ?

– Oui, elle avait un super chauffeur !

Un clin d'œil accompagne ses mots, alors qu'il sourit largement. Il a vraiment un sourire incroyable, et cette bouche... Si j'avais le culot de Jess, je m'y serais déjà aventurée... Sauvagement, non délicatement, non passionnément. Je lui souris en essayant de me remettre dans notre conversation.

– Vous vous connaissez depuis longtemps ?

– Ça fait six ans maintenant qu'elle est pilier dans l'équipe !

– T’es con Joshua ! Blague à part ?

– Six ans.

Okay, il n’a visiblement pas envie de s’étendre sur le sujet. *Comment rendre un moment très embarrassant ? Demander Lynn !* En même temps, je n’avais aucune idée que ça puisse être un sujet tabou. Je me décide quand même à ne pas alimenter le soudain malaise entre nous et ne réponds rien. Après quelques secondes silencieuses, Joshua me bouscule gentiment

– Ça me fait plaisir de te revoir.

Ça lui fait plaisir de me revoir ! ÇA LUI FAIT PLAISIR DE ME REVOIR ! Petite danse de la victoire intérieure.

– Moi aussi Joshua. Ça m’est arrivée (*si peu*) de me demander ce que tu avais pu devenir. Tu as l’air d’avoir bien réussi ta vie.

– Ça va, je suis très content d’être dans cette agence de com, mon poste me permet de m’épanouir professionnellement, et puis je suis bien entouré. Je vis en coloc avec Max, et on se retrouve ensuite au boulot. On est très complémentaires, j’ai une chance dingue de l’avoir dans ma vie... Hey, si ça se trouve, on peut arranger un rencard entre Max et Abi, ou Jess !?

Impossible de retenir mon rire !

– Je ne suis pas certaine que Max soit leur genre tu vois...

– Moi alors !

– Non plus ! Leur genre serait plutôt moi, ou Kate, ou Emily, ou Shana ...

– Naaaann ! T’es sérieuse ? Excellent. Il va falloir calmer les ardeurs des gars alors, parce qu’elles sont jolies filles et il ne leur faudra pas longtemps avant de tenter leur chance.

Nous nous approchons du club lorsque j’aperçois justement Jess et Abi quelques mètres devant nous, main dans la main, s’échangeant un regard complice. Voilà ce qu’elles faisaient quand elles se sont évaporées tout à l’heure. J’ai presque envie de courir leur tirer les oreilles, mais je ne bouge pas... Je profite d’être seule avec Joshua encore un instant. Je lui assène un coup de coude discret et pointe mon nez dans leur direction pour qu’il comprenne. Nous restons silencieux à cause de notre proximité, mais nos sourires en disent long.

Nous rentrons sans difficultés au club, l’effet de masse sans doute. Les videurs râlent quand même du nombre doublement inférieur de femme dans notre groupe de vingt personnes. Max me confie que tout est une question de business, la gente féminine attire les hommes dans les clubs, les hommes consomment et passent une bonne soirée et donc reviennent !

Une fois passés aux vestiaires, nous arrivons dans la salle principale pleine à craquer, la musique est assez forte, et il n’y a que peu de lumières sur la piste. Avant de nous enfoncer dans cette marée humaine, nous nous regroupons tous au niveau du bar pour commander. Liam nous explique leur fonctionnement : à chaque fois qu’ils arrivent en club, ils commencent avec trois tournées de shot de vodka, et ensuite libre à chacun de consommer ce qu’il veut. Max intervient en annonçant que rien ne nous oblige à en faire de même, mais l’idée nous plait, et nous nous alignons au comptoir.

La barmaid remplit les vingt shots, attend que nous soyons tous prêts, nos verres à la main mais toujours posés sur le comptoir, et le frappe du plat de sa main en comptant « *one, two, three... Cheers*

everyone![\[3\]](#) ». La vache ça arrache, Jess en pleure presque en reposant son troisième shot sur le bar.

L'ambiance est excellente, la musique nous appelle, et nous courons jusqu'à la piste. Je me sens vraiment bien, je peux sentir le regard de Josh sur moi, et j'avoue que j'en profite un peu en me déhanchant en rythme et essayant d'être la plus sensuelle possible. Joshua danse de temps en temps, mais ne s'approche jamais à moins de deux mètres de moi. Étrange mais qu'importe, je sais que nous nous reverrons et là, j'ai simplement envie de me laisser enivrer par les basses et les jeux de lumière.

Dans ce club, des barmaids circulent régulièrement sur la piste avec des plateaux jonchés de shots « *Free for girls* »[\[4\]](#), et nous ne manquons pas de nous servir à chacun de leurs passages. Les gars nous scrutent, amusés par notre folie à la française. J'ai même entendu Liam et Conor parier qu'Emily serait la première à tomber.

Je passe une bonne partie de la soirée à danser et ça me fait un bien fou, autant que la musique et la vodka ! Quelle ivrogne je fais avec mes trois grammes dans chaque poche ! IVROGNE ! Le selfie ! J'attrape Max par le bras, et l'entraîne jusqu'à Joshua. Je ne perds pas une seconde de plus, les prends par le cou, joue contre joue et nous photographie plusieurs fois. Le rendu n'est pas ce à quoi je m'attendais, ni l'un ni l'autre n'a eu le temps de figer un sourire sur son visage.

– Les gars, la vie est belle, souriez mieux que ça ! C'est pour Damien !

Ils se collent de nouveau à moi, avec force, si bien que mon visage ne doit plus avoir sa forme initiale ! Je réalise plusieurs clichés, dont quelques-uns alors que chacun d'eux m'embrasse sur la joue. J'adore ! Grisée par ce chouette moment, il me prend l'envie de faire des selfies avec le groupe, et tous se plient à mes exigences sans broncher. Cette soirée est juste extraordinaire !

Je deviens folle lorsque j'entends les premières notes de « *Gettin' over you* » de *David Guetta*. J'adore cette chanson ! Une barmaid passe à ce moment-là avec son plateau magique d'où je subtilise un shot, puis me dirige vers le comptoir pour aller reposer mon téléphone. Mais au moment où le liquide glisse dans mon œsophage, mon estomac se tord et me fait comprendre qu'il n'en laissera pas passer d'autre !

Je grimace en déposant mon verre vide, et trouve Joshua, accoudé au métal froid du bar, avec quelques-uns des gars. Son regard sombre ne me quitte pas, et je me sens comme happée et forcée d'avancer dans sa direction. Bien évidemment, je ne contrarie pas mon corps et avance vers lui, si mon corps en a besoin, je me dois de lui donner satisfaction !

– Tu vas bien ?

– Oui mais j'arrête de boire pour ce soir.

– Il était temps !

Alors qu'il éclate de rire, il me subtilise mon portable, passe son bras autour de mon cou et nous photographie plusieurs fois. Malgré mon esprit embrumé par l'alcool, j'adore ce moment, le sentir si près de moi m'enivre totalement ! Une fois les photos faites, je m'attends à ce qu'il desserre son étreinte mais il n'en fait rien et tourne sa tête jusqu'à glisser son nez dans mes cheveux. Je peux sentir sa respiration dans mon cou, et, l'espace d'une seconde, je crois que la mienne est coupée.

Doucement, il me fait face, et plonge son regard intense dans le mien, tout en gardant sa main sur ma joue et son front collé au mien. Des effluves de son parfum me parviennent et m'enivrent un peu plus, c'est juste délicieux.

J'ai beaucoup de mal à me concentrer sur autre chose que sa bouche qui s'entrouvre lentement. Son regard passe de mes yeux à ma bouche rapidement, je crois qu'il attend mon autorisation, et mon cœur s'emballe... Je le sens approcher, j'ai peur, j'ai chaud, j'ai envie. La chaleur douce et finalement fiévreuse de sa bouche se pose délicatement à la commissure de mes lèvres. Puis, il se penche pour murmurer à mon oreille tout en continuant de caresser délicatement ma joue :

– Je ne peux pas te proposer plus ce soir, tu es saoule, et je ne veux pas profiter de la situation. On aura l'occasion d'en reparler Miss. Il se peut même que tu ne te souviennes pas de ce moment demain.

Mon corps est prêt à implorer, je voudrais lui répondre qu'il DOIT profiter de la situation, que j'en ai envie, qu'il hante mes pensées depuis sept longues années, que c'est juste le moment, qu'il est incroyablement beau et incontestablement le mec le plus sexy du Club... Mais je n'en ai pas le temps, car Jess arrive telle l'hystérique que je connais, et m'arrache à ses bras en criant :

– C'est notre chanson ! Tu entends Lynn ? Viens danseeeerrrr !

Je me laisse entraîner par Jess, mon regard toujours ancré à celui de Joshua. Je lui fais signe de sourire et disparaîs parmi les danseurs sur la piste.

Après ça, plus rien... black-out !

**JOSHUA** «*Only girl (in the world)*» de Rihanna

– Aller mec, ça sent la putain de bonne soirée ! Viens au *Project* !

– Fais pas chier Max ! Vous voir tous complètement torchés ne m’ambiance pas des masses tu vois !

Je pénètre à mon tour dans le *Jewel* et suis le mouvement du groupe jusqu’au bar. Toute l’équipe est de sortie ce soir, donc quand je dis qu’ils vont se défoncer la gueule à coup de whisky pur, c’est un doux euphémisme ! Habituellement, on n’est pas plus de quatre ou cinq, ce qui permet de ne pas chasser la même nana. Mais ce soir, les règles risquent de changer, il va vite falloir trouver son plan cul et l’étiqueter « chasse gardée ». Shana étant des nôtres pour la soirée, je risque de me compromettre tout seul. Elle n’est pas au top de sa forme ces derniers jours, je la sens fragile, et prête à perdre pied. Ça fout mes plans en l’air, mais impossible de la lâcher. Elle a besoin de moi, et je serai à ses côtés quoi qu’il arrive.

Alors que j’avale une gorgée de Schweppes, je scrute la salle et tombe sur une petite blonde bien gâtée par la nature. Ouais ce soir je me serais bien contenté d’une blonde, et pas trop bavarde si possible. J’en ai marre de me cogner des conversations interminables sur leurs évolutions de carrière, ou leur dernier cours de stretching. Surtout lorsque la seule chose que j’ai envie de voir sortir de leur bouche est ma queue gonflée prête à exploser. Ça me démange sévère ce soir, ça fait un mois que je n’ai baisé personne. Shana m’a confié ne pas vouloir rentrer trop tard, au risque d’être tentée, donc je ramasserai les restes une fois qu’elle sera chez elle, en sécurité. Je repère deux proies potentielles, mais suis vite contraint de stopper mes recherches quand Liam me prend à parti sur un essai du dernier match. Il pourrit Aedan depuis un quart d’heure maintenant, le traitant de fiotte, et j’avoue que ça m’éclate !

La salle est bondée ce soir, comme d’habitude le samedi soir, mais l’ambiance semble différente, à la limite d’être électrique. La musique qui passe est très électro, et je me fais surprendre par mon pote à battre la mesure avec ma main sur le comptoir. Il va continuer de m’emmerder jusqu’à ce que je cède. Je le sais, il est putain de chiant quand il a une idée dans le crâne ! Mais je l’adore. C’est mon meilleur pote depuis des années, j’ai toujours pu compter sur lui, même pendant mes pires moments, même quand je lui refusais d’avoir une place dans ma vie. Donc têtu, ça oui ! Il l’est ! Alors que je lui envoie mon majeur dressé dans sa direction, il se fait alpagner par Liam. Je ne peux pas entendre leur conversation, mais Max se retourne pour faire face à la foule et un sourire de détraqué se dessine sur son visage. Je jette un coup d’œil rapide en direction de la piste mais ne remarque rien de particulier, à part une cinquantaine de nanas déchaînées.

Je reporte de nouveau mon regard sur lui, et le vois se fondre dans la foule jusqu’à arriver à la hauteur d’une brune, cheveux longs, plutôt bien foutue. Je ris en sirotant mon verre alors que je comprends qu’il a jeté son dévolu sur elle. Tout à fait son genre ! On est plutôt raccord avec Max en terme de beauté féminine : les brunes ont notre préférence !

Je le laisse ferrer le poisson et regarde, d’un œil méfiant, Shana se diriger vers Aaron, un de mes coéquipiers. C’est un mec sympa, il sait l’importance que Shana a pour moi, et je n’ai aucun doute quant à sa façon de se comporter avec elle. Elle reste décisionnaire de toute façon, ce sont ses choix, si elle veut finir la nuit avec lui, c’est sans souci pour moi. Mais je suis quand même sur mes gardes lorsqu’on est de sortie ensemble, juste pour la rassurer. Personne ne lui fera de mal, je le jure sur ma vie !

Sur cette putain de vie banale qu'est la mienne... Je contemple Jenny s'affairer derrière le comptoir, en repensant au dossier *GAP* sur lequel on planche en ce moment avec Max. Si on bloque l'accord avec *OMD*, Mickael va faire sabrer le champagne. Je me tenterais bien à lui réclamer une petite hausse de salaire d'ailleurs. Mes yeux basculent sur mon verre presque vide de ce liquide sans saveur. *Et qu'est-ce que tu ferais de cette augmentation Josh ? Tu les épargnerais comme tu sais si bien le faire !* Et merde ma vie est d'un ennui ! Je bosse du lundi au vendredi. Tous les samedis, ou presque, on sort. Avec de la chance, je ne rentre pas seul et passe une nuit agréable. Et dimanche, match ! Je ne peux pas dire que je n'aime pas mon quotidien, je me marre avec Max, au boulot et à l'appart, mais... Je ne sais pas... Il me manque un truc... Ce grain de folie qui foutrait le bordel dans ma petite vie bien rangée.

Soudain, un picotement vif et glacé me martèle le haut du crâne. Putain ça pique ! Je porte la main sur l'endroit endolori et me retourne pour engueuler le con qui s'est amusé à me balancer un glaçon en pleine tête ! J'aperçois à une quinzaine de mètres, Max et la brune de tout à l'heure, leur regard rivés sur moi. Max sourit démesurément en me montrant la fille du doigt, sous entendant que le glaçon venait d'elle. Elle a de la force cette connasse ! Et maintenant elle me fait signe de venir avec de grands gestes ridicules ! Putain qu'est-ce qu'il fout avec une...

... Pourquoi est-ce que j'ai cette impression de déjà vu ? J'avance, persuadé de connaître cette fille. Oh putain... Pourvu qu'elle ne soit pas un ancien plan cul ! Son prénom ne me revient toujours pas... Mais sa voix haut perchée me propulse sept ans en arrière...

– BORDEL DE MERDE ! Joshua MacAdams ! Si ça c'est pas un truc de fou !

Mais putain bien sûr ! Jessica d'Aytré ! Impossible de l'oublier celle-là, elle n'a pas changé, peut-être un peu vieillie, mais toujours ce même regard pétillant, et ce sourire d'excitée.

– Jessica ! Mais qu'est-ce que tu fous là ? Tu viens faire un tour chez nous pour éviter la déprime !

– Vachement marrant garçon ! Je vois que tu n'as pas perdu ton sens de l'humour ! Ce n'est pas trop génial de se rencontrer par hasard ?

– Si c'est fou ! Raconte, t'es toute seule ?

Après m'avoir rapidement fait la bise, elle revient planter son regard amusé dans le mien et sourit largement en répondant.

– Je suis venue en célibataire ce soir très cher Joshua, mais j'ai déjà une petite idée de qui finira sa nuit avec moi et ce n'est pas ton p'tit cul de British !

J'éclate de rire sincèrement car, clairement, elle n'a pas changé d'un iota ! Elle est toujours la fille spontanée, franche et drôle que j'ai rencontrée il y a sept ans... J'adore y repenser, ce court voyage en France est un putain de bon souvenir que je garde gravé en moi, comme quelque chose de vrai, d'inaltérable, et d'une douceur dingue... Jessica me sort de mes pensées en prononçant ce que je ne pensais pas autant espérer entendre :

– Tiens voilà Lynn !

Je reste figé quelques secondes, les battements de mon cœur redoublent d'intensité, et une chaleur que j'avais presque oubliée se répand dans ma poitrine. Pendant une longue seconde, j'hésite à faire demi-tour. J'ai peur bordel ! *Ne fais pas l'enfant Joshua ! Si ça se trouve elle a changé. Elle n'a peut-*

*être plus ce fantastique sourire, ses yeux bruns d'une intensité rare, cette ligne de cou délicieuse...*

La seconde passe et je la découvre... Encore plus belle que dans mes souvenirs. Elle s'est allongée, ses formes harmonieuses sont parfaitement dessinées sur ce vrai corps de femme... Merde alors ! Je souris comme un con alors qu'elle s'est immobilisée en nous apercevant, perdant ce sourire lumineux que je lui connaissais à l'époque. J'ai quand même un mal fou à croire qu'elle soit là, devant moi... Rapidement, Jessica nous délaisse et va à la rencontre de son amie. Les yeux de Lynn ne me quittent pas putain, même lorsque Jessica lui murmure quelque chose à l'oreille. Je peux sentir son trouble m'envahir, et j'ai cette envie dingue d'aller attraper sa main pour la guider jusqu'à moi. Sentir son corps frémir contre le mien, goûter ses lèvres gênées par nos retrouvailles, humer le doux effluve de son parfum... Un coup de coude me ramène à la réalité, et la voix de Max se fraie un chemin jusqu'à moi.

– Josh... T'en baverai presque mec !

Merde il a raison ! *Reprends-toi Joshua !* J'inspire profondément en la voyant s'avancer vers nous, un sourire de circonstance plaqué sur son doux visage. Putain qu'elle est belle ! Je n'avais pas oublié ce visage, il était bien là, enfoui dans un coin de ma tête, mais je pensais l'avoir embelli avec les années. Alors qu'elle arrive à notre hauteur, je me rends compte que je m'étais trompé. Je parviens à aligner quelques mots en m'avançant pour lui faire la bise :

– Lynn, c'est incroyable de te trouver ici !

Aaaaaahhhhhh ce parfum ! Mais qu'est-ce qui m'arrive putain !? C'était il y a si longtemps, comment mon corps peut-il répondre si vite à ce petit bout de femme ? Mon cœur n'a cessé d'accélérer depuis que mes yeux se sont posés sur elle. Lynn ne répond rien, certainement surprise de nous trouver ici, et en bonne amie, Jessica lui tend son cocktail puis embraie en regardant Max :

– Tu te souviens de Max ?

Ses yeux me lâchent pour se poser sur mon pote. Elle semble se détendre alors que la conversation avec Max se poursuit. Il tente un compliment, et je m'imagine déjà jouer ma carte « joker » avec Lynn. Il a conscience de ce qu'elle a représenté pour moi, à ce moment de ma vie où tout était simple et idéal. Il me la laissera sans même que je n'ai besoin d'émettre mon droit de veto. Je suis pour le moment spectateur de cette discussion, mais n'en perds pas une miette. Je comprends qu'elles sont venues sur Londres sans Alice, leur très bonne amie, mais que ce soir, une certaine Abi les accompagne. Cette dernière s'approche et nous salue. Abi est une compatriote, et très vite elle comprend que nous nous connaissions avant ce soir. Jess lui explique notre première rencontre, en demandant confirmation à Lynn qui instantanément gronde son amie du regard, puis tire sur sa paille avant de répondre :

– Oui Jess c'est ça, 2008. Jamais je n'aurais imaginé vous revoir l'un et l'autre. Qu'est-ce que vous faites ici d'ailleurs ? Ça n'est pas tout près Grimsby il me semble.

Mon sourire grandit lorsque je comprends qu'elle n'a pas oublié. Elle se souvient de notre ville de naissance et s'est même renseignée sur la distance qui la sépare de la capitale. *Josh arrête, t'es en train de te faire des gros films !* Elle replonge ses lèvres sur sa paille, comme pour noyer ce lapsus. Bordel cette bouche ! Je n'oublierai jamais le putain de bonheur que j'ai ressenti ce jour-là, lorsque que mes lèvres avaient trouvé les siennes pour la première fois. Elles étaient sucrées, douces, sensuelles... Merde, je voudrais les goûter encore une fois ! Son regard me transperce alors qu'elle

attend une réponse. Ah oui ! C'était quoi la question déjà ? Grimsby !

– On habite ici maintenant, Max et moi travaillons dans une agence de com en binôme depuis trois ans. L'agence OMD UK, tu connais peut-être ?

Ses pommettes s'empourprent en quelques secondes, laissant mon esprit pervers imaginer ses joues rosir de plaisir...

– Moi non, ça ne fait que deux jours que je suis là tu sais.

Je me force à quitter ses yeux pour suivre la conversation qui s'anime autour de nous. Je comprends que Lynn travaille au *British Museum* avec Abi, à juste cinq minutes à pieds de l'agence ! Putain de merde, merci ! Merci à toi l'enfoiré qui est en haut, bien que ce ne soit pas mérité, tu me gâtes ! Je ne me contiens plus et fais face à Lynn pour m'assurer que j'ai bien le temps de me l'approprier sans hâte.

– Abi et toi êtes colocataires sur Londres ?

– Oui depuis deux jours, nous sommes sur *Guilford Street*, proche de *Russell Square*. Pourquoi ?

– Je n'imaginai pas que tu puisses t'être installée dans le coin, je pensais qu'elle était ta colocataire en France, et que vous étiez venues passer le weekend ici.

À ce moment précis, mon cœur gonfle d'un bonheur que je ne m'étais plus permis de ressentir. Elle vit ici... Elle travaille ici... Un sourire ravi s'étire sur mon visage tant la perspective de la revoir me rend fou. Je vais pouvoir prendre mon temps, la redécouvrir, me plonger délicatement dans sa vie. Ce sentiment grisant s'estompe rapidement pour laisser la place à une douleur vive arpentant ma poitrine. Est-ce que j'ai peur ? Je les regarde discuter des gars, et me fais une raison... Je suis terrifié. Malgré mon envie quasi irrésistible de la faire mienne, elle fuira, elle prendra ses jambes à son coup quand elle saura. Je ne suis pas quelqu'un de bien, mes erreurs, mes mauvais choix, mes putains de démons la feront freiner des deux fers. Et elle aura raison...

Je la vois se diriger vers le comptoir et s'y accouder. Mon corps tout entier se vide d'un coup, comme si l'air me manquait pour respirer normalement. Mais qu'est-ce qui se passe bordel ? Depuis quand est-ce que je ne contrôle plus rien en présence d'une nana ? Qu'est-ce qu'elle a de si spécial pour que son simple éloignement me fasse perdre pied ? *Tu as juste envie de la baiser Josh, ça s'appelle de l'attraction physique ! Ton corps n'a jamais goûté au sien, et te le réclame maintenant ! Durement c'est sûr, mais terriblement !*

J'écoute la conversation qui se déroule au côté de moi sans la lâcher des yeux une seconde. Elle n'aurait qu'à lever le petit doigt pour me faire accourir... J'aperçois un mec s'approcher d'elle et tenter une approche, instantanément mon corps monte en température et mes poings se serrent. Plutôt crever que de la voir terminer sa soirée dans les bras d'un autre ! Impossible de me contrôler plus longtemps, j'avance rapidement vers eux alors qu'elle s'évertue à rembarquer le connard. Je me place dans son dos, la frôlant à peine, lorsqu'elle recule et bute contre mon torse.

Je ne sais pas expliquer ce long frisson qui parcourt mon corps à ce contact. Mais c'est puissant, enivrant, et un flash de nos deux corps emboîtés l'un dans l'autre me traverse l'esprit. Merde ça pourrait être dément ! Je me reprends rapidement et attrape sa main en m'adressant à l'autre enculé qui pense avoir le droit de lui adresser la parole.

– La miss n'est pas intéressée ! Ton verre t'attend Lynn.



Je l'entraîne rapidement dans la foule, ma main fermement arrimée à la sienne. Sa chaleur m'est bien trop précieuse pour que je ne la lui rende. Elle balbutie un « merci » gêné, et mon cœur gonfle encore un peu. *Putain Josh ressaisis-toi !* Ses joues s'empourprent lorsque ses yeux croisent les miens, et un nouveau flash de sa peau rougissante de désir me surprend. Je chasse rapidement cette vision délicieuse et la mets en garde, sachant très bien que je suis ce même prédateur habituellement.

– Tu devrais être plus ferme avec les gars du coin, tout ce qu'ils veulent c'est t'ôter ta petite culotte !

Mon sourire doit trahir mes pensées salaces, mais impossible de faire autrement lorsque je m'imagine moi-même faire glisser sa culotte le long de ses jambes tremblantes. Étrangement son corps semble réagir, sa respiration s'accroît largement, et sa bouche s'entrouvre comme pour m'inviter à venir la goûter. Nous arrivons bien trop vite près des autres et je me vois forcé de lâcher sa main. En desserrant mes doigts, un fourmillement se propage dans mon avant-bras. Je serrais sa main si fort, que mon sang circulait péniblement. *Bravo Josh, imagine sa pauvre petite main fragile, t'aurais pu lui péter les doigts. CONTRÔLE-TOI !*

J'ai beaucoup de mal à prendre part à la conversation, malgré les relances répétées de Max. Elle m'obsède ! Je n'arrive déjà plus à me la sortir de la tête, et je m'agace de constater l'emprise qu'elle a déjà sur moi, en si peu de temps. Alors que nous rejoignons l'équipe, je m'écarte volontairement et rejoins Shana et Liam. Je me fais violence pour ne plus la regarder, mais malgré les lumières tamisées du bar, elle illumine toute la pièce.

Shana remarque mon trouble. Elle me connaît par cœur et il ne lui faut que quelques secondes avant de laisser libre cours à sa curiosité :

– Qui est-elle ?

Je crois avoir descélé une pointe d'animosité dans le ton de sa voix. Je la fixe dans la seconde, sentant naître en moi un début de colère.

– Elle s'appelle Elynn. Je l'ai rencontrée il y a sept ans en France pendant un jumelage rugby avec sa ville natale. Veux-tu aussi connaître son âge, son poids, sa couleur préférée ou ça te suffit ?

Sentant la tension monter en moi, Liam pivote d'un quart de tour pour sortir de cette conversation. Le regard blessé de Shana me prend aux tripes et me font immédiatement regretter les mots qui sont sortis de ma bouche. Mais qu'est-ce qui me prend putain !? Je souffle bruyamment et reprends plus calmement :

– Pardon... On a eu une histoire elle et moi, mais c'était il y a longtemps maintenant...

Son regard s'adoucit mais son visage reste tendu, et sa voix sévère ne fait qu'appuyer mes remords.

– Ne te la joue pas comme ça avec moi Josh ! Ce n'était qu'une question et en aucun cas un reproche. J'ai bien compris où on en était toi et moi, ce n'est pas faute de me l'avoir si souvent répété !

Je ne suis vraiment qu'un sale connard ! Shana est mon alliée dans tout ce merdier qu'est ma vie aujourd'hui. Nous avons toujours été présents l'un pour l'autre, dans les jours sombres comme dans les jours plus lumineux. Je lui dois tellement... Jamais je ne voudrais la blesser. Mais Lynn, elle... Putain elle a réussi à me retourner le cerveau en vingt minutes à peine !!! *Sors-la de ta tête Joshua, ce*

*sentiment addictif est mauvais pour toi, il t'entraînera vers les ténèbres, et tu n'as pas besoin de ça !*

Malgré ce petit ange qui murmure à mon oreille, je peine à détacher mon regard de cette femme. Shana et Liam sont repartis dans une discussion qui aurait eu toute mon attention il y a encore une heure, mais maintenant j'en viens à avoir envie de leur faire fermer leur bouche. Je la détaille avec minutie, et putain je me régale ! Elle porte des escarpins noirs, soulignant la courbe de sa cheville délicieuse et galbant magnifiquement ses jambes enveloppées dans un jeans très près du corps. Mes yeux se posent sur la courbe de son cul, et ma queue tressaute contre le tissu serré de mon jeans. Il est juste comme il faut, parfaitement rebondi, et certainement d'une douceur folle. Je continue ma route jusqu'à son buste, elle porte un top de couleur turquoise, simple, plutôt ample, mais avec un putain de col V ne laissant que peu de place à l'imagination quant à ce que cette poitrine pourrait accomplir. J'ai chaud putaiiiiin ! *Lynn, qu'est-ce que tu me fais bébé ?*

Je remonte la ligne de son cou qui est, définitivement, toujours divine. Et à chacun de ses éclats de rire, elle me laisse entrevoir ce petit grain de beauté dissimulé sous son menton. Elle a l'air tellement bien dans sa vie, tellement épanouie, heureuse... Amoureuse ? Nan nan nan, ça m'anéantirait... Je me promets de choper Jessica tout à l'heure pour obtenir ma réponse. Alors que je prends mon pied à regarder ses lèvres s'étirer, sa langue les caresser délicatement, son regard croise le mien. Elle a cette lueur dans les yeux, celle qui me consume entièrement, qui me fait croire qu'elle se régale autant que moi dans cet échange, et qu'elle s'imagine une relation plus personnelle qu'amicale. Si seulement... *Mon ange, fais attention à toi, tu risques de brûler tes jolies ailes...*

Elle s'amuse à articuler un « Tu vas bien ? », souriant pleinement. Je hoche la tête en guise de réponse et la vois se faire happer par ses amies puis disparaître dans la foule. Je ne la vois plus, et c'est aussi bien, je ne sais pas comment mon corps réagirait de la voir se déhancher sur *Jessie J*. Vu son allure sportive, j'imagine qu'elle a pleinement conscience de son corps et de ce qu'il peut faire. J'imagine aussi qu'elle doit être souple, endurente... *Est-ce qu'on parle toujours de sport ?*

Après quinze douloureuses minutes à écouter Shana me raconter son après-midi au magasin, elle capitule :

– Tu me raccompagnes ?

Enfin ! Merci enfoiré ! Elle glisse son bras sous le mien alors que j'acquiesce. Étrangement, ce contact me fait l'effet d'une brûlure à l'acide, il est aussi douloureux qu'il ne me met mal à l'aise. Aujourd'hui ce geste sonne faux, et me rebute complètement, mais je ne libère pas mon bras, je ne peux pas, c'est Shana putain ! Nous nous fondons dans la foule pour atteindre la sortie et je la vois... Ondulant ses hanches à la perfection, les bras hissés au-dessus de sa tête... *Inspiration, expiration...* Je m'approche suffisamment et tire sur son épaule doucement, mais au lieu de se retourner pour me faire face, elle trébuche et vient cogner son dos contre mon torse. Ma mâchoire se serre alors que cette putain d'électricité me traverse encore...

– Pardon Joshua...

– Ne t'excuse pas, je ne pensais pas te faire perdre l'équilibre. Je raccompagne Shana chez elle, est-ce que vous rentrez à la fermeture du *Jewel* ?

Après un bref aller-retour du regard entre Shana et moi, elle répond d'une voix un poil trop brute.

– Je ne pense pas, il est prévu qu'on suive le mouvement et trouve un club.

– Ok... Je vous y rejoindrai alors ! Et doucement sur les mojitos si tu veux tenir debout à la fin de la soirée.

Shana tire discrètement sur mon bras, comme pour amorcer notre départ. Elle commence à m'emmerder ! Je regarde Lynn me tirer la langue avant de me diriger vers la sortie. *Range ta langue ma belle, au risque que je ne te la bouffe sans réfléchir aux conséquences !* Nous quittons le bar et nous dirigeons vers *l'Underground*. L'appartement de Shana n'est qu'à quatre stations, et dans quinze minutes maximum, je serai sur le retour. Le trajet jusqu'à chez elle se fait presque en silence, j'ai du mal à m'ôter Lynn de la tête. J'aimerais tellement la redécouvrir, la sentir s'abandonner contre moi... Nous n'avions vécu qu'un béguin d'ados à l'époque, tout était simple, une main caressant l'autre subtilement, pas de débordement, juste de la douceur. Nous n'avions pas couché, et pourtant je me souviens m'être arrêté plusieurs fois devant la porte de sa chambre, n'ayant juste qu'à la pousser pour profiter de son corps avec tendresse. Mais putain aujourd'hui c'est autre chose, c'est devenu un besoin presque vital, nécessaire à ma santé mentale. Je ne suis d'ailleurs pas persuadé que la douceur, ni la tendresse seraient de mise si je venais à la posséder.

Je suis toujours perdu dans mes pensées lorsque la main de Shana se resserre sur mon avant-bras douloureusement. Je relève la tête et trouve Bobby quelques mètres devant nous, le connard de toxico avec qui Shana trainait il n'y a pas deux mois de ça. Je me stoppe et entoure mon bras sur les épaules de Shana, en la plaquant contre moi. Bobby a ce même sourire dégueulasse qu'ont tous les accros en pleine montée. Il s'avance vers nous et lance d'une voix presque chantante.

– Hey hey hey ! Ça va les amoureux ? Vous cherchez un truc ? J'ai un super plan avec Nicole si vous...

Je ne le laisse pas terminer, et le dégage d'un coup de main ferme dans le sternum.

– Garde ta merde Bobby et bouge ton cul de cette rue, t'as rien à y foutre ! Si je dois te le redire encore une fois, t'auras du mal à reconnaître ta sale gueule le lendemain matin ! T'as compris enfoiré ?!

Le mec fait mine d'être étonné par mes mots durs, pourtant je lui ai déjà tenu ce discours une dizaine de fois. Pourtant, il garde son sourire de défoncé et nous contourne en chancelant.

– Ouiiiii... Monseigneur Jooooshua ! On oublie vite d'où on vient dis donc...

Ma mâchoire se serre en entendant cette putain de vérité, mais la main tremblante de Shana me force à retrouver mon calme. Je l'accompagne rapidement jusqu'à son appartement, et constate que cette rencontre l'a totalement déstabilisée. Les yeux dans le vide, elle ôte sa veste mécaniquement, ses chaussures, et se dirige jusqu'au salon puis se blottit dans son canapé, les genoux remontés contre sa poitrine, fermement maintenus par ses bras frissonnants. Putain, je ne peux pas la laisser... Impossible... Je la rejoins alors et m'affale sur le fauteuil, en demandant d'un ton délibérément léger :

– Tu paies un café ?

Son regard reconnaissant se pose sur moi en même temps qu'un sourire rassuré se dessine sur ses lèvres. S'en suit deux expressos et deux heures trente de conversation bateau, l'apaisant peu à peu. Alors que je la sens lutter contre le sommeil, je me lève et m'assieds à ses côtés, la télécommande de la télé en main. Shana a toujours adoré s'endormir contre moi, elle répète que ma respiration la calme, et qu'elle se sent en sécurité. C'est donc tout naturellement que je lève le bras en sa direction pour qu'elle vienne se blottir contre moi.

Nous regardons une rediffusion de *Sherlock Holmes* lorsque ses doigts s'égarer sur ma cuisse, dessinant de petits cercles sur le tissu épais de mon jeans. Je soupire doucement, conscient qu'elle pourrait être affectée par mes prochaines paroles, mais la prévient quand même dans un murmure :

– Shana... Tu sais que...

Sa main cesse immédiatement son mouvement circulaire, puis se lève pour me faire taire.

– Je sais Joshua !

Elle glisse doucement sa tête jusqu'à la laisser reposer sur mes cuisses, les utilisant comme un oreiller. Peu à peu son souffle s'allonge, son cœur bat plus lentement... Elle dort ! Enfin ! Je prends sa tête délicatement du bout des doigts et la soulève pour me glisser sur le côté. Une fois libéré, je la recouvre d'un plaid, éteins les lumières, laissant juste la luminosité de la télé éclairer la pièce. Je reste quelques secondes la regarder, ce même sentiment de culpabilité m'accablant un peu plus. *Tout ça c'est de ta faute Joshua... Elle était fragile, naïve, prête à tout pour toi... Tu l'as détruite... Et, ELLE t'a sauvé !*

Alors que je reprends le chemin du *Jewel*, je prends douloureusement conscience que cette vie n'est pas compatible avec une relation suivie. Bien évidemment mes pensées s'envolent vers mon obsession de ce soir, car même si je le voulais, Shana est ma priorité, elle le sera toujours. Si seulement tout pouvait s'accorder... Lynn et Shana... Shana et Lynn... Je m'approche du bar en concluant que rien n'est encore clair avec Lynn de toute façon, je ne sais même pas si elle est célibataire, ni même si je lui plais, ou encore moins si elle projette de se construire une vie ici. Finalement je ne connais rien de cette femme...

Lorsque j'attrape la poignée de porte du *Jewel*, Jenny l'ouvre de l'intérieur et anticipe ma question.

– Ils sont partis depuis cinq minutes... Ils tiennent tous une sacrée cartouche, donc en courant un peu tu devrais les rattraper rapidement !

Je l'embrasse en coup de vent et m'engouffre dans la ruelle voisine en trotinant. Deux minutes plus tard, je les aperçois et les entends une cinquantaine de mètres devant moi, ils rient, ils chantent, ils s'éclatent ! Au fur et à mesure que je me rapproche du groupe, je me calque sur le rire de Lynn, plus sincère que jamais, et le laisse me guider jusqu'à elle. Lorsque je la devine enfin dans l'obscurité, mon sang ne fait qu'un tour, et j'accélère pour la libérer de l'étreinte de Liam. Leur comportement n'a rien d'ambigu, mais impossible de me contrôler. Je la contourne en deux secondes, et la hisse sur mon épaule, la tête pendant dans mon dos. Je respire enfin lorsque mes mains enserrant ses cuisses pour la maintenir en place. Elle se débat gentiment, et râle pour que je la laisse fouler le sol. Mais je ne cède pas, car malgré le tissu épais qui sépare nos peaux, son contact me grise.

– Je t'avais dit de ralentir sur les mojitos !

– Repose-moi Joshua, s'il te plait, ou je vais finir par te vomir dessus.

*Plutôt me faire écraser par un bus bébé !* Ma main vient frapper son cul, me propulsant immédiatement dans un contexte différent où le contact de son jeans ne me brûlerait pas la peau. J'ajoute en riant discrètement :

– On est bientôt arrivés Miss, ceci dit je commence à avoir l'épaule en vrac, tu pèses combien déjà ?

Après trois secondes de battements, la sentence, tant méritée, s'abat dans mon dos. Alors que ses coups s'espacent, sa voix chaude m'arrive aux oreilles.

– Allez Joshua, en plus dans cette position je suis sûre que tous les mecs matent mon cul !

Putain, c'est vrai en plus ! Sans une seconde d'hésitation, je la repose à terre, gardant mes mains de part et d'autre de ses épaules pour la stabiliser. Je croise son regard amusé alors qu'elle retrouve son équilibre, et me force à lâcher la peau nue et frissonnante de ses épaules, au risque de ne plus me contenir, et plaquer ma bouche sur la sienne sans retenue.

Nous reprenons le chemin du club, seuls, le groupe nous ayant distancé largement. Ses bras viennent encercler sa poitrine dans un frisson. Merde elle a froid ! Venir sans veste ni manteau montre bien qu'elle n'est arrivée que depuis peu, sans quoi elle se serait couverte. Je romps le silence et précise :

– Je t'aurais bien proposé ma veste mais, comme tu vois, je n'en ai pas non plus.

– T'inquiète, je me réchaufferai bientôt au club... Shana est bien rentrée ?

– Oui, elle avait un super chauffeur...

– Vous vous connaissez depuis longtemps ?

Son regard est bien sérieux tout à coup, et ça fait chier ! Je regarde droit devant moi et glisse mes mains dans mes poches en forçant un sourire.

– Ça fait six ans maintenant qu'elle est pilier dans l'équipe !

– T'es con Joshua ! Blague à part ?

Malgré ce rire sincère et délicieux, je me renferme immédiatement, conscient que la vérité amorcerait des explications trop personnelles et que ce n'est ni l'endroit ni le moment de jouer carte sur table. Ma rencontre avec Shana amènerait forcément à lui dévoiler qui je suis vraiment, et je n'ai pas envie de la voir perdre ce joli sourire ni même le regard adorable qu'elle porte sur moi. Je me contente alors juste de préciser :

– Six ans.

Un silence gênant meuble l'atmosphère, et je la remercie mentalement de le briser lorsqu'elle me bouscule gentiment, un sourire espiègle sur les lèvres. Ma poitrine se serre alors qu'une petite voix au fond de moi me murmure : *cette nana te mènera à ta perte...* Je lui rends son coup d'épaule et son sourire, puis avoue :

– Ça me fait plaisir de te revoir.

– Moi aussi Joshua. Ça m'est arrivé de me demander ce que tu avais pu devenir. Tu as l'air d'avoir bien réussi ta vie.

Est-ce que j'ai réussi ma vie ? Je crois... En tout cas, je suis sur la bonne voie maintenant. *J'essaie d'être un mec bien, mais ma vie est sans saveur, tellement fade à côté de ce que tu pourrais en faire bébé...*

– Ça va, je suis très content d'être dans cette agence de com, mon poste me permet de m'épanouir professionnellement, et puis je suis bien entouré. Je vis en coloc avec Max, et on se retrouve ensuite au boulot. On est très complémentaires, j'ai une chance dingue de l'avoir dans ma vie... Hey, si ça se

trouve, on peut arranger un rencard entre Max et Abi, ou Jess !?

Elle rit...encore... Mais quel putain de bonheur...

– Je ne suis pas certaine que Max soit leur genre tu vois...

– Moi alors !

– Non plus ! Leur genre serait plutôt moi, ou Kate, ou Emily, ou Shana ...

Elles sont gays !

– Naaaannn ! T'es sérieuse ? Excellent. Il va falloir calmer les ardeurs des gars alors, parce qu'elles sont jolies filles et il ne leur faudra pas longtemps avant de tenter leur chance.

J'adore ce moment, nous sommes à l'aise, la conversation est fluide et ponctuée de plaisanteries. Tout est... Simple ! Elle me donne l'impression d'être à sa place avec moi, son rire et sa répartie paraissent sincères, son regard doux et amusé me semble si familier, ses paroles transpirent d'honnêteté. Je ne sais pas, je me sens bien, elle me fait me sentir bien...

Nous arrivons bien trop vite au club, et je regrette immédiatement de ne pas pouvoir passer ma nuit à discuter avec elle. Oui, bon, pas seulement discuter, mais pour être tout à fait franc, je pourrais laisser ma queue sagement dans mon boxer si elle ne souhaitait qu'une nuit tendre d'adolescents. Alors que je me perds dans ce qui pourrait être la meilleure nuit de ma vie, elle m'assène un coup de coude en me montrant les mains d'Abi et de Jessica enlacées quelques mètres plus loin. Nous restons silencieux, et échangeons un regard complice, persuadé que ce moment leur est aussi précieux que celui que je passe avec Lynn. Puis, rapidement, nous sommes séparés, perdus dans la foule en pénétrant dans le club.

L'ambiance de ce soir est dingue ! Alors qu'ils enquillent les tournées de shot au comptoir, je l'observe en retrait, convaincu que son petit gabarit ne tiendra pas la soirée si elle continue d'ingurgiter tout cet alcool. Mais elle a l'air tellement bien, elle ne cesse de rire, elle danse continuellement, ondulant ce corps divinement et me tuant à petit feu. Cette nana respire la joie de vivre, elle est belle, lumineuse, elle pétille de malice, elle... *Elle est ce petit grain de folie qui n'attendait qu'à bouleverser ta vie...*

À plusieurs reprises, sa main a frôlé la mienne, ses cheveux ont caressé mon bras, son cul s'est retrouvé plaqué contre moi, faisant ressurgir en moi cette envie folle de la coincer dans un coin du club, et de la voir s'abandonner sous mes lèvres gourmandes. Je m'oblige alors à rester à bonne distance de son corps magnétique, au risque de perdre le contrôle. Mais soudain son bras vient s'enrouler autour de mon cou, collant mon visage au sien pour un selfie improvisé. La présence de Max m'irrite bizarrement. C'est mon pote, je devrais être ravi de partager ce moment avec lui, mais ça n'est pas le cas. D'ailleurs, lorsque nous visionnons le cliché, les traits tirés de mon visage me trahissent. Lynn nous oblige à recommencer expliquant que la photo est destinée à Damien, son frère, et qu'on peut mieux faire !

Ce mec a été une belle rencontre, et je me force à sourire au mieux pour le second selfie. Elle m'achève lorsqu'elle nous demande de l'embrasser sur la joue en même temps pour un cliché. Mon cœur accélère à la seconde où mes lèvres entrent en contact avec sa peau douce, et j'avoue espérer qu'il nous faille recommencer encore et encore... Mais moins de dix secondes plus tard, le doux effluve de sa peau sucrée s'éloigne et me marque d'un manque puissant. Je sens cette tension s'abattre

de nouveau sur moi sans savoir si je m'énerve contre moi-même d'être si faible, ou contre elle d'avoir su réveiller en moi ce début de dépendance. Je croise le regard de Max, resté près de moi depuis la série de selfies. Je sais qu'il comprend, qu'il devine le bordel dans mon crâne, malgré l'alcool qui coule dans ses veines. Je soupire et réponds à sa question silencieuse :

– Elle me rend fou...

Un sourire compatissant s'étire sur son visage alors qu'il appose sa main fermement sur mon épaule.

– Ça se voit à peine... (*Connard !*) Écoute, qu'est-ce que t'as à perdre en tentant le coup ?

– Tout ! ... Rien... J'en sais rien putain ! Mon corps me crie que c'est une évidence, mais ma tête me hurle que c'est une grosse connerie. J'ai trop de boulets aux pieds Max... Elle fuira...

Malgré mon regard apeuré, il sourit, emplissant ma poitrine d'une sérénité passagère.

– Ça, c'est à elle d'en décider Josh !

Il s'écarte et rejoint l'équipe après m'avoir frappé l'épaule une nouvelle fois, comme pour appuyer ses paroles. Mes yeux tombent inexorablement sur ma tentatrice, elle ramasse ses cheveux d'un geste lent et contrôlé malgré l'alcool ingurgité. Je ne suis même pas sûr qu'elle ait conscience du sex-appeal qu'elle dégage. En tout cas, moi je le vois, je le sens, je le désire, je le savoure... Elle s'approche, un verre de shot vide à la main et le dépose sur le comptoir, une grimace sur le visage. La phrase de Max tourne en boucle dans ma tête « Ça, c'est à elle d'en décider ! »... Est-ce que je plonge ? Putain je n'en sais foutrement rien ! Son regard croise le mien et je me lance :

– Tu vas bien ?

– Oui, mais j'arrête de boire pour ce soir.

– (*sans blague ?!*) Il était temps !

Notre proximité ne fait qu'alimenter mon obsession pour elle, et je me sens immédiatement happé par ce putain de magnétisme qu'elle dégage. Sans même réfléchir aux conséquences, j'attrape son portable et la plaque contre moi pour un selfie en duo. Je sens son corps se tendre contre le mien, mais pas d'inconfort, au contraire. Elle mentirait si elle disait ne pas ressentir cette alchimie entre nous. Mon cœur s'allège à mesure que je réalise plusieurs clichés de nous deux. Je m'é gare quelques secondes en imaginant le beau mélange de nos deux visages sur une hypothétique descendance, et merde ça cartonnerait ! Les battements de son cœur résonnent dans ma poitrine et me ramènent au moment présent... Je la tiens dans mes bras, la pointe de ses seins tendus épousant mon torse demandeur...

J'abaisse le téléphone sans relâcher mon emprise, et me laisse guider par son odeur délicieuse en nichant mon nez dans ses cheveux... *Contrôle-toi Joshua...* Mon souffle accélère alors qu'elle semble avoir perdu le sien. Impossible de nier le désir qui nous habite à ce moment précis tant il est presque palpable. Je trouve rapidement son regard et ma main vient se poser délicatement sur sa joue. J'adore cette sensation, ce léger picotement qui me transcende complètement, physiquement et émotionnellement. *Qu'est-ce que tu fous mec ? Elle est saoule...* Mon front vient se poser doucement contre le sien, alors que je prends douloureusement conscience qu'elle mérite un gentleman, et pas un mec impulsif et dangereux. Pourtant sa bouche m'appelle, me supplie de la goûter, de la redécouvrir...

Je la sens trembler légèrement alors que je m'approche lentement de la damnation, mais au dernier moment, je dépose mes lèvres à la commissure des siennes et m'empresse de lui murmurer dans le creux de l'oreille, mes doigts caressant son visage inlassablement.

– Je ne peux pas te proposer plus ce soir, tu es saoule, et je ne veux pas profiter de la situation. On aura l'occasion d'en reparler Miss. Il se peut même que tu ne te souviennes pas de ce moment demain.

Son corps s'enflamme instantanément, elle est brûlante, et je jurerais avoir vu un voile de colère passer dans ses sublimes iris bruns. Elle me veut putain ! C'est juste flagrant, ou alors je suis le plus bourré de tous ! Mais j'ai raison de ne pas profiter de la situation... Non ? Sa respiration accélère durement, et ses lèvres s'entrouvrent, approchant de ma bouche subtilement... Putain ! Si c'est elle qui m'embrasse, je jure que je ne réponds plus de rien, qu'elle soit alcoolisée tant pis. *Alors viens bébé, je suis à ta merci...*

Mais Jessica l'arrache à mes bras en hurlant que la chanson qui passe est la leur, et l'entraîne sur la piste... J'ai mal putain ! Mal de ne plus la sentir contre moi, de ne plus caresser sa peau... Et ce sourire... J'ai beau me répéter qu'elle mérite un homme sans bagage, avec une situation meilleure que la mienne, qui saurait la rendre heureuse, je sais qu'elle obtiendra tout ce qu'elle désire de moi. Et ça me fout une trouille dingue ! Je devrais m'éloigner, autant de ce club que de sa vie, elle oublierait sans mal nos retrouvailles, et continuerait son chemin... *Mais toi Josh ?* Eh bien j'en ferais de même, sauf qu'elle me hantera jusqu'à la fin.

La fin de soirée est interminable et je suis complètement à cran, il ne me manque pas grand-chose pour dégommer le connard qui n'arrête pas de me rentrer dedans depuis cinq minutes. Le Dj annonce le dernier quart d'heure, et bordel je n'ai jamais autant eu envie d'un verre, un bon whisky irlandais, douze ans d'âge, aux notes exotiques et sucrées, qui glisserait en moi et annihilerait tout ce merdier... *Reprends-toi Joshua !* Mais putain cette soirée est une torture !

Le dernier titre passe, enfin cette putain de délivrance arrive... Je me retourne face à la foule en espérant la voir onduler sur la musique et garder cette image en moi jusqu'à ce que mes mains me soulagent d'un désir douloureux. Elle est là, la musique rythmant son corps magnifique. Ses yeux sont fermés et ses lèvres articulent les paroles. Elle est tellement désirable alors qu'elle s'abandonne entièrement sur le flow de *Rihanna*. Soudain ses paupières se soulèvent et ses yeux cherchent, jusqu'à s'ancrer aux miens. Son sourire pervers me retourne complètement. D'un pas lent et félin, elle avance vers moi, en chantant le refrain :

**Want you to make me feel like I'm the only girl in the world**

**Like I'm the only one that you'll ever love**

*(Je veux que tu me fasses me sentir comme la seule fille au monde*

*Comme si j'étais la seule que tu aies jamais aimé)*

**Like I'm the only one who knows your heart**

**Only girl in the world**

*(Comme si j'étais la seule à connaître ton cœur*

*La seule fille au monde...)*

**Like I'm the only one that's in command**

**Cuz I'm the only one who understands how to make you feel like a man**

*(Comme si j'étais la seule à commander*

*Car je suis la seule à faire de toi un homme)*



**Want you to make me feel like I'm the only girl in the world**  
**Like I'm the only one that you'll ever love**  
*(Je veux que tu me fasses me sentir comme la seule fille au monde*  
*Comme si j'étais la seule que tu aies jamais aimée)*  
**Like I'm the only one who knows your heart**  
**Only one...**  
*(Comme si j'étais la seule qui connaisse ton cœur*  
*La seule...)*

Nan mais elle est sérieuse ou quoi ? Ça fait trois heures que je me convaincs de la jouer classe avec elle, voir même de ne pas la jouer du tout, et elle vient tout foutre en l'air en quelques secondes, me hurlant clairement qu'elle me veut ! J'ai presque envie de prendre les gars à parti pour assurer ma défense, mais impossible de détacher mes yeux de cet ange perverse. Mon souffle est court alors qu'elle arrive à ma hauteur, glissant sa main dans la mienne, et m'attirant vers la piste. Non non, mauvaise idée de danser avec elle alors qu'elle me bouffe du regard, ça va forcément dérapé, je suis peut-être plein de bonne volonté mais je ne suis pas non plus suicidaire. Je tire sur sa main pour l'amener à moi, et recule jusqu'au comptoir. Elle fait sa moue boudeuse, et je craque putain ! *Cette nana t'aura mec, sois en convaincu !*

– Alleeeeeerrrrrr Josh, viens danser ! T'es resté tout seul presque toute la soirée !

Ses yeux brillent tant l'alcool a pris possession de son corps, et je sais que je me tiendrais à ma décision ce soir. Je lui réponds en lâchant sa main à contre cœur.

– On aura d'autres occasions miss...

Elle s'approche un peu plus de mes lèvres et susurre :

– J'espère bien...

Son regard brille toujours mais il s'est enflammé d'un putain de désir. Je m'imagine, l'espace d'une seconde, la traînant dans l'arrière salle, déchirant son skinny de merde, et m'enfonçant furieusement en elle. Son corps ne demande que ça si j'en juge par la cadence de sa poitrine rythmée par sa respiration haletante. FAIT CHIER !!!

– Mais pas ce soir... Tu as trop bu...

– Naaan ! De toute façon tu ne me laisses pas le choix ?

Je secoue la tête en souriant légèrement. J'aime la découvrir à la limite de l'innocence, telle la petite fille boudeuse et charmeuse qu'elle devait être enfant. Puis elle continue, perdant son sourire mot après mot.

– Okayyyy ! Mais dis-moi Joshua... Est-ce que tu m'embrasseras la prochaine fois ?

Je ne sais pas dire quelles forces surnaturelles me retiennent à ce moment-là, mais elles parviennent à freiner mon envie dingue de loger ma langue dans sa bouche. La tension entre nous est puissante, ça n'a rien d'une simple attirance putain, c'est plus que ça, ça a du sens ! Ça paraît incroyable mais c'est bien réel ! Je m'approche de son oreille en inspirant l'odeur délicieuse de sa peau moite, et réponds :

– Y a des chances...

– Bordel... Ok ! Bon ! Du coup, tu vas avoir besoin de mon numéro de téléphone non ?!

Je comprends à sa façon de s'activer qu'elle n'attend pas de réponse, elle me contourne rapidement et se hisse sur le comptoir pour y dénicher un stylo puis revient vers moi. Elle a ce sourire espiègle qui me rend fou, elle est tellement naturelle, sincère, vraie... Elle ne joue aucun rôle avec moi, ni avec quiconque d'ailleurs. Cette femme me fascine...

Elle attrape ma main fermement et note son numéro sur la peau fine de mon avant-bras. Je la regarde faire, amusé, alors qu'elle termine en dessinant un cœur. Plus jamais je ne laverai cette partie de mon corps !! Elle jette le stylo sur le comptoir, et recule jusqu'aux filles en me articulant :

– Tu m'appelles !

J'acquiesce en la regardant s'éloigner... Elle m'a eu, si vite, si facilement... J'aurais beau lutter contre cette évidence, elle aura raison de moi, et se retrouvera confrontée à mes démons sans parvenir à y faire face. Je le sais, c'est comme ça, j'espère juste ne pas y laisser mon cœur...

## CHAPITRE 4

Ce matin, je me réveille avec un mal de tête épouvantable. Mon cerveau s'est transformé en bloc de granit pendant la nuit et cogne douloureusement dans ma boîte crânienne. Je reste allongée quelques minutes, sans ouvrir les yeux. J'ai même peur de bouger... Doucement, je soulève les paupières, la lumière du jour m'éblouissant... Je parcours rapidement la chambre des yeux, et constate que je suis toujours habillée... La vache, je devais être vraiment saoule pour ne pas fermer le store ni même me déshabiller. Et ce bourdonnement dans mes oreilles, une horreur !

J'essaie de me souvenir de notre soirée, je nous revois partir au *Jewel*, je me souviens des mojitos, et... Joshua ! Est-ce qu'il était vraiment là ? Tout s'embrouille dans ma tête. Je jette doucement un coup d'œil à ma droite, pas de Jess. Peu à peu, une partie de mes souvenirs reviennent : Jess et Abi ! Il faut absolument que je me lève... Je me redresse péniblement, sentant ma tête m'infliger le martyr, vite de l'aspirine !

Je reste assise deux minutes en attendant que la pièce cesse de tourner, puis me hisse sur mes jambes endolories. Je me dirige difficilement jusqu'à la porte, et me glisse dans le couloir. Le volume de la télé me martèle un peu plus le crâne alors que je pénètre dans le salon, et découvre Jess et Abi installées dans le canapé. Jess est assise et Abi dort, la tête posée sur les cuisses de Jess. J'approche en chuchotant : – Salut...

– Salut l'excitée ! Pas trop mal aux cheveux ?

– Aaaaaahhhhh si, trop, on a de l'aspirine quelque part ?

– Oui, on a laissé la boîte sur le comptoir ! Prends en deux direct ! Mange un truc aussi, ça passera plus vite.

J'arrive difficilement dans la cuisine, chacun de mes gestes me demande beaucoup d'énergie de concentration. Je dépose les deux comprimés sur ma langue pâteuse, et les avale avec un fond d'eau. Immédiatement mon estomac me fait comprendre que mon abus d'hier me poursuivra toute la journée... Un haut le cœur me surprend, j'hésite à courir aux toilettes, mais m'oblige à respirer doucement et, par chance, la nausée finit par passer. J'attendrais pour manger un truc, c'est plus sage. Je me traîne jusqu'au canapé et m'affale auprès des filles. Abi est réveillée mais toujours allongée. Elle aussi a l'air de regretter d'avoir autant bu !

– Salut Abi... Dur aussi ?

– Tu n'imagines même pas à quel point ! Je crois que je n'ai jamais connu de lendemain aussi pénible !

– Ouais bah on est deux... Est-ce que vous êtes aptes à débriefer la soirée ? J'ai l'impression d'avoir zappé plein de choses.

– Tu t'es arrêtée où ? me demande Jess.

– Je me souviens qu'on est allée au *Jewel*, qu'on a bu des mojitos... Est-ce que j'ai rêvé ou Joshua était là ?

Elles sourient toutes les deux en me regardant cacher mon visage dans la paume de mes mains à l'évocation de son prénom, et Jess confirme : – Tu n'as pas rêvé ma bichette, il était bien là. Il était de

sortie avec ses potes du rugby.

– Merde ! C'est quand même un truc de fou, quelle était la probabilité pour qu'on le croise ?

– C'est clair ! Et tu te souviens de la suite de la soirée ?

– Il me semble qu'ensuite nous sommes allés dans un club, on a beaucoup dansé et beaucoup bu.

– Ouais, et moi je précise que je bannis la vodka de ma vie à jamais !

Jess caresse les cheveux d'Abi alors qu'elle tente une promesse juste impossible à tenir, et répond.

– Il ne faut jamais dire jamais...

– Mais oui d'ailleurs vous deux, je me souviens que vous m'avez laissée en plan au *Jewel* ! Est-ce que ça a quelque chose à voir avec ta main dans ses cheveux Jess ?!

– Tu veux les détails peut être ?

Autant je suis complètement à l'aise avec la sexualité de Jess, autant aujourd'hui c'est tolérance zéro ! Pas pendant une gueule de bois ! Son sourire espiègle m'annonce qu'elle en ferait des tonnes en plus... Je mime un haut le cœur et refuse les précisions.

– Ah non s'il te plait, pas aujourd'hui !

– Ok tu nous diras quand tu seras prête !

– Blague à part, j'ai dit ou fait des choses qui pourraient me porter préjudices ?

– Je ne crois pas, tu étais super joyeuse, et tu n'as fait quasiment que danser ! Ah si, bien que ça ne te desserve pas, tu nous as tous obligé à faire des milliers de selfies, tu étais survoltée !

– Ah oui ça me parle les selfies ! D'ailleurs où est mon tel ?

– Tu l'as laissé avec tes escarpins dans l'entrée, et désolée, mais je n'ai pas eu le courage de le ramasser en me levant !

Je me redresse trop rapidement du canapé, et immédiatement ma tête tourne. Il me faut quelques secondes pour me stabiliser, provoquant les gloussements des filles ! Le chemin jusqu'à l'entrée me paraît interminable et me baisser pour attraper mon téléphone encore pire. Une fois le graal en main, mes yeux accrochent la pendule de la cuisine. Bordel, il est déjà 14h00 !

– À quelle heure est-on rentrées ?

– Vers 6h du mat' je crois. Tu as sauté du taxi et as titubé jusqu'à l'ascenseur. On a eu peur que tu ne t'endormes avant d'arriver, mais tu as tenu le coup. Tu es entrée dans l'appartement en trombe et tu t'es couchée de suite.

– J'ai dû être super relou nan ?

– Non, tu étais très joyeuse, tu n'arrêtais pas de répéter que la soirée était géniale, qu'Abi était géniale, que tu étais super contente pour nous et que Joshua était canon !

Elles rient toutes les deux en y repensant. Je grimace sachant très bien que, bourrée, je peux être très loquace et très pénible. Mais j'ai quand même le souvenir d'avoir passé une excellente soirée. J'allume mon téléphone et deux messages s'affichent.

Damien : *Alors ce selfie ? J'attends toujours sista, biz.*

Numéro inconnu : *Salut miss, bien rentrée ? Pas trop dur le réveil ? Joshua.*

Mon cœur s'emballa à une vitesse incroyable à mesure que je découvre son prénom en fin de message... Puis, de nouveaux souvenirs me reviennent : moi hissée sur son épaule, son bras autour de mon cou pour un selfie... Je m'énerve d'avoir l'esprit embrumé après cette soirée d'excès, je ne sais même pas dire s'il s'est passé quelque chose entre nous !

– Les filles ! J'ai un message de Joshua qui me demande comment je vais. Qu'est-ce que je fais ?

Jess glousse en tapant dans ses mains comme une enfant à qui on proposerait d'ouvrir ses cadeaux de Noël en juin ! Étonnamment, elle paraît plus excitée que moi par ce message... Mon estomac se serre, rien qu'à la perspective de répondre.

– Eh bien tu lui réponds morue ! Lynn, tu ne vas pas faire ta timide, tu nous bassines avec ce mec depuis sept ans, sept putains d'années ! Alors vas-y ! Et puis il ne te demande pas en mariage si ?

– Non il me demande juste comment je vais.

Jess insiste en écarquillant ses yeux encore brillants de la veille, et me montre mon téléphone. *Oui, je sais, je vais répondre...* Mais j'ai le trac ! J'inspire profondément et commence à taper la réponse : *Moi : Salut, oui nous sommes visiblement bien rentrées, et oui le réveil est très difficile. Et toi ?*

Je tape des ongles sur l'écran de mon téléphone en attendant sa réponse. Pourquoi est-ce que je stresse à ce point ? Il n'est même pas là ! Après quelques longues secondes, mon téléphone vibre, c'est lui !!! Petite danse de la victoire !

*Joshua : Oui très bien pour nous aussi, Max était dans un sale état, il a passé sa nuit à vomir ;-)  
Mais réveil plutôt cool pour moi ! Tu as passé une bonne soirée ?*

*Moi : Oui, je me souviens avoir passé une très bonne soirée, en tout cas pour ce dont je me souviens. Il me manque des pièces du puzzle :-( C'est quand même incroyable qu'on soit tombé l'un sur l'autre !*

*Joshua : Dommage que tu ne te souviennes pas de tout. Et pour info, tu ne m'es pas tombée dessus :-)  
Moi : Ah ah ! Tu as compris ce que je voulais dire ! Est-ce qu'il y a des choses que je devrais savoir sur la soirée d'hier ? Est-ce que j'ai dit des trucs déplacés ?*

*Joshua : Non rien en particulier. Tu étais super bavarde et de très bonne humeur, tu as passé ton temps à danser.*

*Moi : Ouf ! Je suis rassurée ! Mais, au fait, comment as-tu eu mon numéro ?*

*Joshua : Ah ouais !? Ça non plus tu ne t'en souviens pas !? C'est toi qui me l'as donné, qui me l'as écrit même !*

Quoi ? Je ne me rappelle pas de ça du tout ! Mes joues s'échauffent en quelques secondes. Ça sent la honte non ?! Mon téléphone vibre de nouveau. C'est une photo de son avant-bras sur lequel est inscrit grossièrement mon numéro, ponctué par un cœur ! Je m'affale dans le canapé en soufflant, mais quel boulet je fais ! Aucune subtilité !

*Moi : Je n'en reviens pas d'avoir fait ça, je suis désolée...*

*Joshua : Ne t'inquiète pas pour ça, tu étais... très inspirée ! Le seul truc, c'est que j'ai essayé de l'enlever mais tu as appuyé tellement fort que je risque d'être tatoué de ton numéro à vie ;-)  
Tu n'as*

*pas intérêt d'en changer maintenant !*

Moi : *C'est pas sympa de te moquer alors que je suis dans un sale état...*

Il ne répond pas immédiatement. Mon estomac commence à gronder, et il serait judicieux que je m'essaie à grignoter un truc... Mon téléphone vibre enfin au bout d'une longue minute.

Joshua : *Liam, Conor et Alex viennent d'arriver à l'appartement, vous voulez passer ?*

Moi : *Non, merci pour l'invitation, mais on va plutôt rester tranquilles aujourd'hui. A+*

Joshua : *A+ miss* Je profite d'avoir mon téléphone pour envoyer le selfie à Damien, en souriant devant nos trois visages euphoriques de cette formidable soirée. Bien que je ne me souviens pas de tout ce qui s'est passé, j'ai le sentiment d'avoir passé de très bons moments hier soir !

Nous restons tout l'après-midi affalées dans le canapé à regarder des rediffusions de la série *Charmed*, à grignoter des sandwiches et boire beaucoup d'eau. Malgré les deux comprimés d'aspirine pris au réveil, je ne me sens pas en super forme, c'est sensiblement mieux mais définitivement pas top.

Je décroche régulièrement de l'intrigue des trois sorcières, laissant mes pensées s'envoler vers Joshua, et imaginant tout un tas de scénarios en vue de notre prochaine fois. Et je me mets même à espérer secrètement que lui aussi pense à moi...

Jess et Abi se papouillent tout l'après-midi, mais pas de langue sortie, ni de tripotage de tétons, tout n'est que délicatesse. Je les entends régulièrement plaisanter toutes les deux, leurs échanges transparent de tendresse, et mon cœur gonfle de les voir se rapprocher doucement.

Peu avant 20h, Abi me sort de mes pensées et propose : – Lynn, je sais que ta formation ne débute que mardi, mais peut être préférerais-tu passer au musée demain pour que je te fasse déjà faire un tour ?

– Ah bah oui, avec plaisir. Est-ce que Jess peut venir avec moi ?

– Bien sûr. L'idéal serait de venir entre 12h00 et 14h00 car il y a un peu moins de visiteurs. Qu'en penses-tu ?

– C'est parfait Abi, on viendra pour midi.

Une vingtaine de minutes plus tard, mon lit m'appelle déjà, et je prends congés auprès des filles. Je me tente à demander à ma meilleure amie s'il est nécessaire que je lui chauffe sa place, ce à quoi elle répond en secouant la tête doucement, un sourire bienheureux illuminant son visage. Abi enfouit sa tête dans le coussin, dissimulant son sourire gêné ! Je prends note d'un clin d'œil et rejoins la salle de bain pour une bonne douche.

Une fois dans mon lit, j'attrape mon téléphone et fais défiler les selfies d'hier. J'aime vraiment la photo que j'ai envoyée à Damien, celle de moi, Max et Joshua. On a de vraies bonnes têtes dessus, et effectivement je transpire la joie de vivre. Je prends le temps de regarder chacune des autres photos, gloussant quasiment à chaque fois. Elles sont vraiment bien, j'aime aussi beaucoup celle qu'on a faite avec les filles, nos regards brillants d'ivresse ne gâchent en rien le cliché. Certains des autres visages sur les selfies suivants me sont bien moins familiers, il faudra que je pense à demander un trombinoscope à Joshua !

J'arrive au dernier cliché, notre duo avec Joshua. Et je fonds... J'effleure du bout des doigts la

courbe de son maxillaire, ce mec est juste beau, pas parfait, mais terriblement attirant. Nous avons vieilli tous les deux, je fais plus femme et lui tellement plus homme, plus viril, plus mâle ! J'hésite une minute mais finis par lui envoyer la photo. Je suis vraiment sous le charme de ce mec, il a ce truc en lui, une sorte de magnétisme, je ne peux pas lutter, il me plaît, il m'a toujours plu. Je ferme les yeux, avec la sensation de sentir sa main sur ma joue, son front collé au mien... Puis rapidement, le sommeil m'emporte sur la douce mélodie de «*Bubbly*» de *Colbie Caillat*.

\*\*\*\*\*

Ce lundi, mon réveil sonne à 9h, j'émerge doucement, ma tête ne me fait plus souffrir, mais je ne peux pas dire que je suis en très grande forme non plus. Mon rêve de cette nuit me revient rapidement en mémoire, tout est très flou, mais je nous revois, lui et moi, enlacés ou presque, je me souviens mon cœur s'emballer, son regard fixé sur ma bouche, sa respiration saccadée et ... Jess !

Jess qui m'arrache à ses bras. Etrange, car ce n'est pas le genre de Jess de me casser mes coups. Et puis ce n'était qu'un rêve ! Je saisis mon téléphone pour désactiver le réveil, et découvre un message de Joshua, reçu dans la nuit.

Joshua : *Chouette photo, tu es superbe !*

Moi : *ON est superbe ;-)* Joshua : *C'est vrai :-)* *Ta formation se passe bien ?*

Moi : *Je ne commence que demain !*

Joshua : *On se croisera peut-être demain alors ?*

Moi : *Peut-être, mais je doute avoir le temps demain !*

Joshua : *Avec plaisir en tout cas ! Je te laisse, bises* Moi : *Bonne journée, bises* Je reste cinq bonnes minutes allongée, mon téléphone serré sur ma poitrine et un sourire béat aux lèvres. Comment mieux commencer ma journée !? Je me lève de très bonne humeur, et file sous la douche. Une fois habillée, je m'attache les cheveux, une queue de cheval haute suffira pour aujourd'hui. J'ai définitivement meilleure mine qu'hier, mais j'opte quand même pour un blush et du mascara !

J'arrive au salon, Jess est assise au comptoir de la cuisine, elle bouquine des magazines de déco qu'elle a trouvé dans l'appartement. Abi, elle, est déjà partie au musée.

– Salut ma copine !

– Salut Jess chérie, as-tu bien dormi ?

Elle me fait face en souriant et me découvre apprêtée.

– Très bien dormi, merci de t'en inquiéter. Tu es toute pimpante dis donc, on fête quelque chose ?

– Non rien en particulier, juste une belle journée qui s'annonce...

– Aller crache le morceau morue ! Tu es bien trop heureuse pour un lundi matin !

– Okay, Okay... De toute façon, tu me connais trop bien. Joshua m'a dit que j'étais superbeeeee !

– Quand ça ? Dans tes rêves ?

– Mais non ! Hier soir, avant de m'endormir, je lui ai envoyé le selfie de nous deux, celui qu'on a fait samedi au club, et il m'a répondu que j'étais superbe.

– C'est plutôt bon signe ça ! Tu vas passer la seconde avec lui alors ?!

– Attends, ne t’emballe pas, on ne s’est vu qu’une soirée, je ne veux pas me précipiter, et puis je ne sais pas ce que lui a envie. Mais samedi, je me souviens avoir demandé à Max s’il avait quelqu’un, et sa réponse était négative.

– La place est libre alors !

– Oui je crois mais on verra, j’ai l’année devant moi ! Et toi ma copine, comment tu vas ? Ton nouveau lit est-il agréable ?

– Oui il est parfait, je te remercie.

Elle fait mine de se replonger dans son magazine, et feuillette quelques pages un léger sourire aux lèvres. Genre elle pense passer au travers !

– Hey ho, tu rigoles ou quoi, je veux tout savoir !

Son rire sincère s’envole dans la pièce, puis elle répond d’une voix pleine, débordant de bonheur.

– Parce que tu croyais vraiment que je n’allais pas te raconter tout en détails !? Qu’est-ce que tu veux savoir ?

– Ben le début déjà, comment vous avez sauté le pas ?

– Samedi soir, on s’est retrouvées aux toilettes des dames au *Jewel*, on avait toutes les deux déjà un peu bu, donc tu te sens beaucoup plus téméraire. Avant de remonter, elle m’a dit que je lui plaisais vraiment, mais qu’elle avait peur de se relancer dans une relation si tôt, surtout que j’étais amenée à repartir. Elle m’a aussi dit que tu l’avais encouragée à tenter ! Et au moment où j’étais lancée dans une plaidoirie en ma faveur, elle s’est approchée de moi et m’a embrassée.

– Et alors c’était comment ?

– C’était génial, c’était doux, sensuel et en même temps passionné, on a mis du temps à reprendre nos esprits après ça.

– J’ai vu, vous êtes restées un moment en bas !

– Elle m’a aussi dit que j’étais à la hauteur de ce que tu lui avais confié !

J’éclate de rire en repensant à ma confession. Je n’ai pas menti, je n’ai juste fait que retransmettre ce qu’il m’a été donné d’entendre !

– Ah oui, je lui ai dit que tu assurais pour les bisous ! Et sinon, vous avez sauté « l’autre » pas ?

– Tu veux vraiment tout savoir !?

– Carrément !

– Samedi soir, il ne s’est rien passé, on était très « tactile » mais rien de plus. En revanche hier soir

...

Elle arbore maintenant un sourire ravi, et très équivoque, en continuant.

– C’était chaud !

– Eh bien ma cochonne !!! Vous n’aurez pas perdu de temps en tout cas ! Si tu es bien, je suis contente pour toi ! Pour vous !



– Je me sens bien avec elle, et je crois que c’est réciproque, on a l’impression de se connaître depuis plus longtemps que les trois jours qu’on a passé ensemble. Je ne sais pas où ça nous mènera, on ne s’est rien promis, mais si ça marche, tu me verras plus souvent que prévu dans le coin !

– Arrête, ça serait trop top !

À 11h30, nous quittons l’appartement, et en profitons pour traîner, flâner, détailler et pour moi, respirer pleinement ces odeurs de rues londoniennes.

Le chemin se fait vite, nous contournons le parc aujourd’hui, mais nous promettons de le traverser les prochains jours. Nous arrivons rapidement au *British Museum*, et je reste béate devant la magie du bâtiment. C’est magistral, immense, rien de comparable avec les photos, qui finalement ne lui faisaient pas honneur.

Nous avançons vers l’entrée principale, celle prévue pour les visiteurs. Deuxième coup de massue ! Je reste bouche bée en montant les quelques marches qui nous mènent aux portes d’accès. C’est splendide, des colonnes du style néoclassique ornent tout le pourtour du bâtiment. C’est juste incroyable. Même Jess est ébahie par la magnificence du lieu. Je prends quelques secondes pour prévenir Abi de notre arrivée alors que nous pénétrons dans le bâtiment. Nous sommes frappées par la beauté du dôme en verre et acier alvéolé, c’est magnifique !

– Est-ce que tu te rends compte que c’est dans cet endroit incroyable que je vais venir travailler tous les jours pendant un an ?

– Nan... J’avoue que c’est surréaliste ma bichette, je savais que cet endroit était beau et avec une architecture incroyable, mais là...

Abi nous rejoint à ce moment-là et ajoute :

– Et ce n’est pas fini, on n’a pas encore fait le tour !

Abi est radieuse aujourd’hui, et pleine d’assurance, son travail la passionne et ça se ressent dans son attitude. Elle nous fait donc faire le tour des différentes salles du musée, ne s’attardant que peu sur les œuvres, mais s’autorise malgré tout à nous présenter quelques minutes celles qui la touchent plus particulièrement. Elle nous raconte l’histoire du grand buste de Ramsès II, ou encore du cylindre de Cyrus, considéré comme la première charte des droits de l’homme. J’ai beau avoir vu tout ça en cours, j’en prends plein les yeux aujourd’hui, et redécouvre chaque pièce d’art avec des yeux d’enfant.

Nous arrivons enfin dans le secteur « Rome et Grèce antique », mon cœur bat rapidement en y découvrant toutes ces œuvres d’art. Je me sens comme une gamine devant les portes de Disneyland, à qui on proposerait de faire toutes les attractions gratuitement. Abi sait que cette section a ma préférence, et me laisse donc un peu plus de temps pour admirer les différentes collections. Avec ces vingt-quatre salles, ce secteur est le plus important du musée, je me nourris de tout, des fragments du Mausolée d’Halicarnasse, des cariatides de l’Érechthéon, jusqu’à l’incroyable frise dorique du Parthénon.

Je n’arrête pas de parler, et de conter l’histoire de chacun des objets qui m’emporte, chacune des statues que j’admire... Je suis intarissable. Abi m’écoute très attentivement, j’imagine qu’elle doit ressentir, dans mes paroles, l’amour que je porte à ces collections.

Une fois notre tour terminé, il est déjà 14h30, je n’ai pas vu le temps passer. Abi n’a pas déjeuné et

propose que nous allions manger ensemble rapidement. Elle ne peut s'absenter que jusqu'à 15h car elle s'occupe d'une visite scolaire ensuite. Nous optons pour un sandwich, puis allons nous asseoir sur les marches du musée.

– Alors Lynn, tu te sens d'attaque pour demain ?

– Tu plaisantes ?! Je suis super impatiente, je commence tout juste à réaliser !

– Je dois t'avouer que tu m'as impressionnée lorsque tu parlais des différentes collections sur la Grèce antique, tu as énormément de connaissances, et ton vocabulaire est déjà presque parfait. Est-ce que ça t'intéresserait de mener des visites de groupe ?

– Aaaaaahhhhh ! J'adorerais Abi !

– Super, on en reparle bientôt alors. On va déjà te former sur les différents postes, et on avisera ensuite, mais ça devrait pouvoir se faire.

Je suis sur un petit nuage, je vais vraiment m'épanouir dans ce projet professionnel. J'ai tellement de choses à apprendre et à transmettre, il me tarde ! Abi prend congé après avoir tendrement embrassé Jess, et retourne travailler.

– Maintenant que c'est fait, comment veux-tu finir ton après-midi ?

– Je ne sais pas vraiment, j'imagine qu'on peut se balader, je te laisse choisir la direction.

Après avoir regardé autour d'elle, Jess marche vers le nord, sans véritable point de chute. Nous passons devant de nombreuses boutiques, notamment un *Body Shop* et un *Zara Shoes* dans lesquels nous faisons une halte. Après une vingtaine de minutes de marche, j'aperçois la station de métro de *Goodge Street*.

– Hey Jess, si mes souvenirs sont bons, l'agence de pub de Max et Joshua est dans le coin, est-ce que ça te branche d'aller faire nos curieuses ?

– Bien sûr ! Avec toi, toujours !

Jess sort son téléphone et met à peine une minute pour trouver l'agence. D'après les indications de son téléphone, elle devrait se trouver une fois passé la prochaine intersection. Nous marchons comme à notre habitude avec mes écouteurs en place, le titre de *Bruno Mars* «*The Lazy song*» nous laissant ce goût de vacances en bouche. Nous tournons à droite comme prévu, et cherchons toutes les deux l'enseigne de leurs bureaux. Nous l'apercevons enfin une trentaine de mètres plus loin.

En nous approchant, j'aperçois Joshua à la porte de l'agence, avec une femme. Ils se font face et Joshua lui tient les deux mains jointes contre sa poitrine. Leur conversation semble très sérieuse. Je ralentis volontairement le pas, un pincement au cœur me surprenant de le voir si attentionné envers cette femme. Après avoir freiné Jess d'un geste brusque, je m'avoue vaincue : ils sont beaucoup trop proches pour n'être que des connaissances professionnelles.

Fait chier ! La scène qui se déroule sous mes yeux me fait prendre conscience que je me suis laissée bercer d'illusions ces derniers jours et que j'ai été une parfaite idiote de penser qu'il pouvait éventuellement avoir envie de quelque chose avec moi. Je me sens bête, triste et limite honteuse. Le regard peiné de Jess fait de nombreux allers-retours entre moi et le petit couple plus loin, je sais qu'elle comprend mon désarroi face à ce scénario douteux. Elle me prend rapidement par l'épaule et adoucit volontairement le ton de sa voix : – Tu veux quand même qu'on aille dire bonjour ?

Justement à ce moment précis, Joshua enlace la femme. C'est le coup de grâce. Mon estomac se tord un million de fois, répandant en moi ce sentiment écœurant de défaite. J'ai perdu... Je fais demi-tour immédiatement, refusant de les voir s'embrasser. Jess enlève les écouteurs tout en continuant de marcher : – Aller ma belle, ce n'est peut-être pas du tout ce qu'on croit !

– Et ça serait quoi alors ?

– Eh bien, un ami qui reconforte une amie...

Je ralentis et la regarde quelques secondes, espérant tellement trouver dans ses yeux la vérité, l'apaisement, la force de faire demi-tour... Mais rien, juste ce regard compatissant, et plein de tendresse. Putain, elle-même n'y croit pas ! Je reprends une cadence de marche soutenue, m'éloignant pas après pas, de cet homme que j'aurais adoré redécouvrir.

– Mouais... De toute façon, on ne se connaît plus, on ne sait même pas si on se plaît l'un l'autre, enfin lui me plaît, mais tu sais aussi bien que moi que j'en ai fait ma référence toutes ces années, et de l'avoir retrouvé je crois que je m'étais imaginée qu'il pourrait se passer un truc entre nous.

– Je sais bien ce que tu t'imaginais.

Elle pose sa tête sur mon épaule pour m'apporter le réconfort dont j'ai besoin à cet instant précis. Après plusieurs secondes silencieuses, elle reprend d'une douce voix.

– Attends de le revoir, et sonde le, essaie de savoir s'il voit quelqu'un. Je peux le faire, moi, si tu veux, parce que je sais à quel point tu es subtile !

– On verra bien, je vais le laisser venir vers moi, comme ça on sera fixé, mais putain ça fait chier quand même...

– Je sais ... Mais ça ne veut pas dire jamais non plus ! Passe-moi ton iPod, je m'improvise DJ Jess !

Je replace mon écouteur et attends qu'elle choisisse un morceau. Alors qu'elle me sourit d'une façon triomphante, signe qu'elle a trouvé LE titre, elle passe son bras sous le mien, m'inondant abondamment de son amour. Je l'aime ma Jess, j'aime qu'elle me connaisse si bien, j'aime qu'elle sache me remonter le moral en un clic. Ma poitrine, jusqu'ici oppressée lourdement, s'aère à l'instant où les premières paroles de «*Chanson sur une drôle de vie*» résonne en moi. Bien évidemment la version du film «*Tout ce qui brille*» interprétée par *Géraldine Nakache et Leïla Bekhti*. Celle qui nous ressemble, et qu'on ne cesse de fredonner lorsque l'une de nous a un coup au moral ! Et en un rien de temps, ma respiration se pose, et la chaleur qui avait enveloppée mon crâne se dissipe. Il ne me reste plus que cette boule dans l'estomac, mais, malgré tout, elle semble diminuer un peu.

Nous décidons de rentrer à l'appartement en traversant le parc, puis passons par la supérette et achetons de quoi cuisiner ce soir. Les produits sont si différents qu'il est parfois difficile de trouver des équivalences. Nous optons pour des lasagnes et une salade, et en dessert un gros pot de glace *Ben and Jerry* spécial déprime du soir !

En me couchant ce soir-là, je n'envoie pas de message, mais je n'en reçois pas non plus.

\*\*\*\*\*

Mardi matin, premier jour de formation ! Je suis regonflée à bloc ! J'ai décidé, après m'être apitoyée sur mon sort et sur mon pot de glace hier soir, que je n'allais pas dépérir pour un mec. Je suis une chouette nana qui trouvera forcément un chouette mec pour finir sa chouette vie. Je dois

m'en tenir à mes objectifs de départ, soit ma formation et profiter de la vie londonienne. En tout cas, c'est tout ce que j'ai trouvé pour me rebooster et pour m'éviter de penser à Joshua et à la boule au ventre qui ne m'a pas quittée depuis hier après-midi.

Il est 7h, je file sous la douche et me prépare pour cette première journée. Abi et Jess sont au comptoir de la cuisine lorsque j'en sors, elles ont préparé le petit déj et du thé qu'on avait pris soin de glisser dans nos valises. Jess propose de venir déjeuner avec nous ce midi avant que nous ne quittions l'appartement, et nous acceptons avec plaisir.

Nous arrivons au musée à 9h. Durant la matinée, elle me montre plusieurs des tâches que je devrais effectuer pendant ma formation : l'accueil des visiteurs, le réapprovisionnement des flyers et triptyques dédiés au musée, la tenue de l'agenda pour les visites scolaires et de groupes, la réception de nouveaux objets et œuvres d'art...

Elle me présente, dès que cela s'avère possible, aux membres du personnel, tous sont très chaleureux et ravis d'avoir une française dans leur équipe. Je suis enchantée par cette première matinée, je me sens bien, et j'adore ce nouveau monde dans lequel j'évolue.

À midi, nous retrouvons Jess comme convenu, elle nous raconte sa matinée et nous en faisons de même. La pause déjeuner passe aussi vite que la matinée, et nous voilà déjà reparties au front. L'après-midi, j'accompagne plusieurs groupes pendant leur visite, je me familiarise avec les différents secteurs et emmagasine beaucoup d'informations. Je ne me rends compte de la fin de cette journée que lorsqu'Abi revient me chercher. Le musée ferme ses portes à 17h mais les employés sont tenus de rester au moins jusqu'à 17h30 afin de préparer la journée du lendemain.

C'est passé tellement vite aujourd'hui que j'ai à peine pensé à Joshua. La boule au ventre de ce matin a presque disparue. Une fois rentrées, je décide de sortir courir, j'ai besoin de me vider la tête, et un peu de sport me permettra d'éliminer les calories que j'ai tant bues ce weekend. Je propose aux filles de m'accompagner mais elles déclinent, je crois qu'elles veulent se retrouver un peu seules. Ça me va ! Je commence ma course et me dirige vers le parc. Je cours une bonne heure, le temps pour moi d'évacuer le reste de peine qui malmenait mon corps. Je me sens vraiment mieux, et j'aime ça. Je retourne à l'appartement fière de moi, et pleine de projet pour demain.

Après une bonne douche, je rejoins les filles qui se sont attelées à la préparation du repas. Pendant tout le repas, nous débriefons la journée, Jess s'intéresse beaucoup, et je sais qu'elle est sincère. Nous en profitons également pour parler des éventuelles sorties à faire ce weekend. Nous parlons d'un ciné, d'une expo et peut être même d'un autre club, mais sans la gueule de bois cette fois !

Après dîner, nous nous posons devant « *Inception* » de *Christopher Nolan*, qui est d'ailleurs un très bon film. J'ai dû le voir au moins trois fois depuis sa sortie. Du coup, je profite d'être au fait de l'intrigue pour envoyer un mail à mes parents et à Alice. Alors que je termine le mail d'Alice, mon téléphone vibre. Mon rythme cardiaque redouble d'intensité en découvrant le nom de l'expéditeur. C'est Joshua ! Les filles me regardent toutes les deux, avec appréhension.

– Oui c'est lui...

– Qu'est-ce qu'il veut ?

Jess me prend avec des pincettes, comme si elle avait peur que je craque, mais il ne faut pas exagérer non plus, ça va aller, je peux surmonter ça, un message ne veut rien dire du tout, nous sommes juste amis.

Joshua : *Salut Miss, alors cette première journée ?*

Moi : *Super bien, j'ai adoré, mais tellement long à raconter par message. Et toi le boulot ? Pas trop de passage à l'agence ?*

Joshua : *C'est super pour ta journée, j'espère que tu auras l'occasion de me raconter tout en détail, demain soir ? Oui le boulot ça va, c'est plutôt calme en ce moment, on termine un projet cette semaine.*

Ok, exit la fille courageuse et maître de ses réactions ! Sans lâcher des yeux ces deux mots « demain soir », je verbalise mon angoisse naissante aux filles.

– SOS les filles, Joshua propose qu'on se voit demain soir, qu'est-ce que je fais ? Il a commencé par me demander comment s'était passée ma journée et puis maintenant il veut que je lui raconte. HELP !

– Euh, ... Alors déjà tu dois savoir si c'est un rencard ou pas ? me dit Jess.

– Ah oui et je fais comment pour savoir ça sans passer pour une affamée ?

– Oui d'accord, mauvais conseil. Je sais ! Si Abi est d'accord, propose-lui de passer avec Max à l'appartement demain après le boulot, comme ça si son intention était un rencard, il devrait reformuler, nan ?! Abi aide-moi steuplai !

Après le débit rapide des mots de Jess, la voix douce et calme d'Abi prend le relai.

– Jess a raison, propose-lui de passer ici vers 18h30 avec Max. S'il dit oui, vous n'êtes que des amis, sinon il te proposera autre chose.

– Ok, ok, oui, vous avez raison, oui, je vais faire ça...

Je prends le temps pour écrire ma réponse, je voudrais qu'elle soit sans sous-entendu et claire, nette, précise. Alors je formule, j'efface, je reformule, je supprime... Jusqu'à opter finalement pour la simplicité  
Moi : *Demain soir après le boulot, tu n'as qu'à passer avec Max à l'appartement, on vous fera visiter et on pourra en discuter. 18h30, qu'en penses-tu ?*

Joshua : *Max est ok, donc on dit 18h30 chez vous. Envoie-moi ton adresse !*

Moi : *C'est 65 Guilford Street. À demain alors ?*

Joshua : *c'est noté, à demain Bon... Lui n'a pas reformulé... J'en déduis, selon la théorie des filles, qu'il n'attend rien de plus qu'une relation amicale avec moi. Ça me va ! Ça me va...*

\*\*\*\*\*

La journée de mercredi passe à une vitesse incroyable, nous avons reçu des statuettes égyptiennes d'un archéologue espagnol, je passe donc toute la journée à apprendre la procédure administrative suite à une réception de pièce d'art, et à la mise en valeur de celle-ci au musée. C'était vraiment très intéressant, j'ai adoré ça et je n'ai pensé à rien d'autre. Sur le chemin du retour, Abi prend la température : – Tu vas bien Lynn ?

– Oui ça va, je n'y ai pas pensé de la journée. C'est seulement maintenant que je commence à stresser. J'ai peur de perdre mes moyens quand je le verrai. Ce n'est pas comme si mon corps m'obéissait quand je suis en sa présence...

– Ne t'inquiète pas, on sera là.

Je sais qu'elles seront à l'affût toutes les deux et finalement, c'est rassurant. Il me plaît tellement... Aller, de toute façon on verra bien, si je ne vois pas d'autres intentions que celles d'un ami pour une amie, je m'éloignerais de lui un moment. Juste le temps d'enterrer l'idée d'un quelconque rapprochement entre nous.

Nous arrivons à l'appartement vers 18h, Jess est déjà lancée dans la préparation de l'apéro, elle a même trouvé une bouteille de Jurançon, mon vin blanc préféré. En attendant qu'ils arrivent, je tourne en rond, tel un lion en cage. Jess me stoppe : – Bon maintenant ça suffit, tu dégages ! Tu me saoules Lynn, fous tes écouteurs, vas t'allonger et détends-toi ! Si tu restes là, je vais devenir la pire des garces !

Je sais qu'elle a raison. À l'inverse, je l'aurais claquée. Je me dirige donc vers ma chambre, prends mon iPod, et m'allonge. Je choisis le Best Of d'*Otis Redding* avec, pour commencer, «*Sittin' on the dock of the bay*», et effectivement c'est tout ce dont j'avais besoin...

\*\*\*

Je me réveille sentant une caresse répétée sur mon visage... Merde, je me suis assoupie ! J'ouvre les yeux et le découvre, là, allongé face à moi, un de mes écouteurs niché dans son oreille.

– Salut miss.

– Salut... Tu es là depuis longtemps ?

– Une quinzaine de minutes je crois. Je pensais venir te taquiner mais je t'ai trouvée endormie, alors j'ai profité du spectacle.

Il parle d'une voix calme et très sensuelle. Son regard est doux, son visage apaisé. Et il sourit... Je crois que je ne l'ai jamais trouvé aussi beau qu'aujourd'hui. Ses cheveux paraissent plus longs et je me retiens d'y emmêler mes doigts. Sa barbe de trois jours est toujours aussi séduisante, et son sourire totalement envoûtant. Je prends conscience des battements effrénés de mon cœur, de la moiteur de mes mains, et de mon souffle court. Pourvu qu'il ne s'en aperçoive pas... Une chose est sûre, me concernant, il ne sera jamais qu'un simple ami...

– À quoi tu penses ?

*Je pense à toi... À la façon dont mon corps réagit dès que tu es là... À cette évidence... À mon envie de caresser ton visage, d'y approcher mes lèvres pour goûter les tiennes...*

– À mon écouteur dans ton oreille, tu aimes ?

– T'es sérieuse ? J'adore, *Otis Redding* c'est culte. Je joue quelques-uns de ses morceaux à la guitare.

– Tu joues ?

– Oui, ça fait trois ans maintenant. Je n'ai pas la dextérité d'un grand guitariste, mais je me débrouille. Et toi, musicienne ?

– Non mais j'adorerais !

Nous continuons d'écouter la voix éraillée d'*Otis Redding*, sans un mot, mais sans lâcher le regard de l'autre. Ce moment est intense, en tout cas il l'est pour moi. J'ai du mal à croire qu'il n'ait envie que d'une amitié entre nous. J'aime imaginer qu'il ressent quelque chose pour moi, qu'il reste un

souçon d'attrance entre nous. Je sais que notre histoire date, mais tout m'est remonté en pleine figure à la seconde où je l'ai vu. Et si c'était le cas pour lui aussi ?

Des coups frappés à la porte mettent un terme à ce moment fort, et la voix de Jess nous parvient malgré la musique.

– Hey les marmottes, on attend pour trinquer !

Rompant alors le contact visuel, je me hâte de me lever et nous rejoignons les autres au salon. Max se lève pour me saluer.

– Salut Max, comment tu vas ?

– Très bien et toi ? Raconte-nous ces premières journées.

Nous nous asseyons dans le canapé, et comme un fait exprès, Joshua et moi nous retrouvons côte à côte. Je m'oblige à faire abstraction de son corps chaud torturant le mien par sa seule présence, et commence à détailler mes deux jours de formation. Peu à peu, mes sens s'endorment pour laisser la place aux programmes de ces deux dernières journées. Je suis tellement prise par mon discours que Max et Joshua peinent à intervenir. Alors que je détaille les visites de cet après-midi, le regard de Joshua sur moi ne me quitte pas, marquant ma peau comme une brûlure délicieuse. Je devrais détester ça, mais c'est tout le contraire. J'inspire profondément et continue mon laïus passionné sur les statuettes, jusqu'à ce que sa main effleure ma cuisse. Plus aucun mot ne vibre sur mes cordes vocales, ma peau frissonne, mon pouls accélère, et mon esprit s'embrume. Est-ce qu'il y aurait une chance pour qu'il l'ait fait exprès ? Je plante mon regard suppliant dans celui de Jess qui instantanément relance la conversation.

– Et vous les gars alors, le boulot se passe bien ?

– Oui super ! On termine un projet de com avec la marque *GAP*, sur la collection homme du printemps prochain. Il ne nous reste plus qu'à finaliser les contrats et on devrait pouvoir fêter ça ce weekend ! Vous vous joignez à nous ?

– Eh bien, je ne sais pas trop, on avait envisagé des trucs avec les filles...

Jess me regarde pour jauger mes intentions suite à la proposition de Max. J'ai vraiment envie de me laisser tenter... Mon corps en a besoin, ma peau aussi... Je hoche discrètement la tête en direction des filles et réponds.

– Je pense qu'on peut reporter nos projets d'une semaine ! Qu'est-ce que vous aviez envie de faire ?

– Il y a un bar dans lequel on aime aller de temps en temps sur *Oxford Street*, *The Lucky One*, ils proposent de très bons cocktails, et disposent de matériel pour un karaoké, généralement les filles adorent ! Ça vous branche ?

– Oui pourquoi pas, les filles ?

Jess et Abi semblent apprécier l'idée et taquent les gars en assurant qu'elles les ridiculiseront au micro. Nous rions tous de bon cœur, il me tarde déjà d'y être pour voir ça ! Alors que les paris sont lancés, le téléphone de Joshua sonne. Il se lève, s'excuse et s'éloigne pour répondre.

Avant qu'il ne s'éclipse dans le couloir, je distingue clairement le prénom « Shana » quitter ses lèvres. Cette garce commence vraiment à me chauffer, elle n'attend sûrement qu'une chose de Joshua,

la même que ce que j'espère de lui d'ailleurs, sa bouche contre la mienne, la langue qui me goûte, ses mains sur moi... Ouh la, ça y est je perds le contrôle, je frissonne rien que d'y penser. D'ailleurs il fait chaud non ? Je quitte le canapé et pars ouvrir la fenêtre. Je reste devant l'embrasement une bonne minute, laissant le vent froid frapper mon visage brûlant. J'aime autant que je déteste la façon dont mon corps déraille à son contact. Et je m'agace de ne rien contrôler, encore...

Lorsque Joshua revient enfin, son comportement a changé, il paraît ailleurs, soucieux même. Je me fais violence pour garder mes mains contre moi, alors qu'elles ne demandent qu'à lui apporter du bonheur, et l'apaiser de sa contrariété soudaine.

Il est plus de 22h lorsque les garçons nous saluent. Nous convenons de les retrouver samedi vers 19h au *Lucky One*. Une fois la porte fermée, les questions fusent : « Qu'est-ce qui s'est passé dans la chambre ? », « Est-ce qu'il t'a dit quelque chose ? », « Pourquoi as-tu perdu pied tout à l'heure, sur le canapé ? », « C'était quoi le coup de la fenêtre ? »...

– Calmez-vous les filles ! Et d'ailleurs pourquoi l'avez-vous laissé entrer dans ma chambre ?

– Figure-toi qu'on n'a pas eu vraiment le choix, à partir du moment où il a su que tu étais dans ta chambre, il a foncé !

– Je m'étais assoupie... Je crois qu'il m'a caressé le visage pendant que je dormais, c'est l'impression que j'ai eue en me réveillant... On n'a que peu parlé, on a écouté quelques titres, en silence. J'ai adoré ce moment, c'était doux, simple, pur... Je ne pensais qu'à être dans ses bras, mais tu es arrivée, briseuse de rêve ! Le beug dans le canapé, c'est parce qu'il a frôlé ma cuisse, et la fenêtre c'est parce qu'il faisait anormalement chaud.

J'écrase un coussin contre mon visage en prononçant ces derniers mots. Je me sens nulle d'avoir réagi comme ça et visiblement je ne suis pas la seule... Les filles explosent de rire et me charrient.

– Alors quoi Lynn ? Son pied avait frôlé ta chaussure ? Ou son verre avait touché le tien Elles se tordent de rire les garces !! Mais je finis par en rire allègrement avec elles tout en continuant d'énoncer des situations toutes plus risibles les unes que les autres. J'ai conscience que mes réactions étaient disproportionnées, et le fait d'en rire avec elle me soulage d'un poids. Nous reprenons toutes les trois peu à peu nos respirations, quand Abi finit par me demander plus sérieusement : – Alors c'est quoi le plan ? Tu vas te lancer ? Visiblement tu es accro à ce mec, tu dois tenter quelque chose !

– Oui je me le dois, rien que pour passer à autre chose si lui n'est pas partant !

– Bon, on va devoir faire les boutiiiiiques !

Après avoir vidé la deuxième bouteille de Jurançon, nous partons nous coucher. Je m'allonge dans mon lit, et regarde notre photo de samedi dernier. On va bien ensemble... J'aimerais tellement avoir le courage de lui dire qu'il m'attire, qu'il me fait frissonner rien qu'en me frôlant, que je voudrais sentir sa bouche sur moi, partout... Je sais que j'en suis capable... Samedi peut-être... Avec son doux visage placardé sous mes paupières fatiguées, je me laisse doucement glisser dans le sommeil, la voix de *Beyoncé* me berçant avec cette nouvelle vérité...

**Everywhere I'm looking now**

**I'm surrounded by your embrace**

*(Partout où mon regard se pose maintenant)*



*Je suis entouré par ta lumière)*

**Baby, I can see your halo**

**You know you're my saving grace**

*(Bébé, je peux voir ton aura*

*Tu sais que tu es ma rédemption)*

**You're everything I need and more**

**It's written all over your face**

*(Tu es tout ce dont j'ai besoin et plus encore*

*C'est écrit partout sur ton visage)*

**Baby, I can feel your halo**

**Pray it won't fade away**

*(Bébé, je peux sentir ta lumière*

*Pourvu qu'elle ne s'éteigne jamais)*

## CHAPITRE 5

Les trois jours suivants passent à une vitesse incroyable, je ne sors pas la tête de l'eau au musée. Nous avons réceptionné une collection de fresques du Moyen Orient qui m'a demandé beaucoup d'énergie. Je me suis intéressée de près à la technique qui a permis leur restauration, c'est très méticuleux, et ça demande une grande patience. J'ai même sauté le déjeuner de jeudi pour finir ce que j'avais entrepris.

Malgré ça, Joshua me hante... Le souvenir de son visage ne me quitte plus, et j'en viens même à imaginer notre vie si nous venions à être ensemble. Alors oui, je vais un peu vite en besogne, mais j'ai toujours été une grande rêveuse, très fleur bleue, et débordant d'imagination. Nous nous sommes envoyés quelques messages, plutôt classiques comme « Comment s'est passée ta journée ? » ou encore « Comment vas-tu ? ». Nous avons aussi échangé quelques titres de chanson, il aime beaucoup *Ed Sheeran* en ce moment, moi aussi d'ailleurs. Nous avons commencé à écrire des mots plus personnels comme « Bisous » ou « Hâte de te revoir », et je ne m'en lasse pas ! J'avoue être sans arrêt à regarder mon téléphone pour ne pas manquer ses messages, même Jess et Abi l'ont remarqué car il m'accompagne partout.

Samedi arrive donc très vite, nous sortons en début d'après-midi pour faire quelques boutiques, j'ai envie d'être exquise ce soir, pas vulgaire, mais désirable. J'essaie plusieurs tenues sans conviction, je suis même prête à baisser les bras lorsque Jess arrive avec une robe bleu électrique.

– Essaie ça !

– Waow, la couleur est superbe, et la matière... J'adore !

Je fonce en cabine et enfile la robe. Elle glisse sur ma peau avec délicatesse, la fluidité du tissu est juste extra et la couture s'arrête juste au-dessus de mon genou. La robe est parfaitement ajustée au niveau de ma poitrine, ce qui la met généreusement en valeur, puis s'évase ensuite légèrement au niveau de ma taille. Je sors de la cabine plutôt satisfaite du rendu. Jess et Abi me regardent avec de grands yeux, leur bouche formant un joli O de surprise.

– C'est trop, c'est ça ?

– Non mais tu rigoles ou quoi !? Tu es divine dans cette robe ! Cette couleur te va super bien et puis la coupe est juste parfaite pour toi !

Je sais que Jess est sincère, elle ne mâche jamais ses mots, préférant me dire que mon cul est énorme plutôt qu'y mettre les formes. J'admets qu'elle pourrait tempérer des fois, parce que « T'es dégueulasse dans ce jeans ! » ça plombe ! Mais aujourd'hui, elle n'a que des gentillesses sur les lèvres, et ça me va ! Je fais de nouveau face au large miroir et aperçoit Abi derrière moi, la tête inclinée de côté, en pleine réflexion.

– Je dirais qu'il manque un truc..

Elle s'enfonce dans les rayons et revient, quelques secondes plus tard, avec une large ceinture à nouer en simili cuir blanc. Elle me la passe, fait deux tours avec, puis la noue joliment. Jess trotte à son tour dans le magasin et revient avec une veste en jeans blanche et des escarpins compensés blancs. Une fois le tout assemblé, je balaie du regard l'image de cette fille que me renvoie mon reflet... Merde, le résultat est surprenant, je me trouve vraiment jolie, la ceinture est la touche finale de la

robe, elle met en valeur ma taille et mes hanches.

Abi se met dans mon dos, face au miroir, et relève mes cheveux en chignon, laissant juste quelques mèches s'échapper pour un côté moins strict. Il ne manque plus qu'un rapide ravalement de façade et je serais prête pour harponner ma proie.

Jess s'avance jusqu'à refléter, elle aussi, dans le miroir, et conclut avec conviction.

– T'es bonne ma Lynn !

Je souris de plus belle en regardant les filles tour à tour. Je me retiens de faire tourner la jupe, comme une gamine à la veille de son bal de promo. Je crois qu'on tient ma robe de bal ! Jess pose sa tempe sur mon épaule et me souffle.

– Ce soir, c'est ton soir ma biche, il va se baver dessus en te voyant !

– Arrête, j'adorerais !

Je file me déshabiller et laisse le temps aux filles de mettre la main sur leur tenue. Après une heure trente d'essayage intensif, nous passons en caisse. J'espère qu'il aimera... De toute façon, je ne vois pas comment faire mieux, ou alors peut-être en ne portant qu'un bel ensemble de lingerie sous un seul imper. Tout à fait approprié pour un premier rencard ! En même temps, je suis sûre de conclure dans ce dernier cas de figure.

Nous rentrons à l'appartement vers 17h, j'ai largement le temps de me préparer en deux heures. Je m'installe dans le canapé, mon téléphone dans les mains, et pars à la conquête de nouveautés musicales. Mon application me propose la lecture de l'album des *Fréro Delavega*, et immédiatement mes pensées s'envolent vers ma terre natale. Mon cœur se serre alors que l'image de mes proches me parvient. Je ne suis pas nostalgique mais ma famille me manque, j'aimerais tellement pouvoir partager avec eux tous ces moments de pur bonheur que je passe ici. Et dix secondes plus tard, je compose le numéro de ma mère. Ça sonne. Répondeur. Je réessaie, sachant pertinemment que ma mère est une championne quand il s'agit de laisser traîner son téléphone n'importe où.

– Allo ?

– Maman c'est Lynn !

– Lynn ma puce, je suis contente de t'entendre, comment vas-tu ?

Je passe quinze bonnes minutes à lui faire un résumé de mon séjour ici, j'évite juste de lui parler de Joshua, en espérant que Damien n'ait pas déjà vendu la mèche. Ce qui me fait penser que mon grand frère n'a pas répondu à mon dernier message.

– Et sinon comment vont Lou et Damien ? Tu as des nouvelles ?

– Alors Lou va bien, elle était à la maison ce weekend. Tu l'aurais vue, elle était toute excitée à l'idée de reprendre les cours, tu sais c'est sa dernière année. Je crois aussi qu'avec Nicolas ça avance bien, ils sont d'ailleurs venus ensemble !

– Ah ouais, eh bien je suis la seule à ne pas l'avoir vu alors ! Damien était aussi à la maison ce weekend non ?

– Non, il n'est pas venu...

Son ton de voix s'est transformé en quelques secondes, et je comprends qu'elle me cache quelque

chose d'important. Ma mère ne sait pas mentir, j'ai juste à lui poser les bonnes questions et le tour est joué.

– Mais tu as eu de ses nouvelles ?

– Oui.

– Maman ! Qu'est ce qui se passe ? Est-ce qu'il va bien ?

– ... Il m'a demandé de ne pas en parler, ni à toi ni à Lou...

– Mais quoi, c'est grave ou quoi !? Tu commences à m'inquiéter !

– Rho, bon, d'accord, je vais te raconter, mais tu ne lui en parles pas, je ne veux pas qu'il soit mal à l'aise. Et puis c'est aussi parce que je ne veux pas que tu t'inquiètes. En plus, tu vas certainement en rire.

– Accouche mam !

– Oui, oui, alors voilà, je crois que ton frère est amoureux !

Damien ! Amoureux ? Effectivement ça me fait rire, et pour deux raisons. La première est que je commençais vraiment à flipper qu'il lui soit arrivé un truc grave. Et la seconde, parce que mon frère n'a jamais eu de relation suivie ! Il a connu beaucoup de femmes mais jamais très longtemps. Il s'amuse à répéter qu'une femme représente des complications et qu'il est plus que content de ne profiter que des avantages d'une relation, soit : un plan cul c'est bien, le quotidien vachement moins.

– Me voilà effectivement rassurée mam, je m'attendais à tellement pire. Et tu connais l'heureuse élue ?

– Tu sais bien que, pour ton frère, c'est comme s'il perdait tous ses repères. Avec papa on est très contents.

– Bon tu vas me dire qui c'est !

– ... April !

– Pas April qu'on connaît quand même ? La April avec qui il part à la chasse le weekend ?

– Si, si, cette April...

Je m'affale contre les coussins du canapé en gloussant de concert avec ma mère. Alors là... Si je m'y attendais à celle-là !! J'adore April, en tout cas pour le peu que je la connais, mais... Waow ! Ils sont amis depuis des années, et passent leur soirée à chercher un plan cul pour l'autre ! Il faut croire qu'ils ont finalement trouvés plus que ça...

Nous restons encore plusieurs minutes à plaisanter de cette nouvelle relation, tellement improbable, mais sommes vite rappelées par le temps qui passe. Je vais devoir commencer à me préparer si nous ne voulons pas être en retard.

– Maman, je vais devoir te laisser, on est de sortie ce soir et il faut que je me prépare.

– Quelle heure est-il ? Ah oui déjà 18h ! Il faut aussi que je m'active, on reçoit les collègues de papa au dîner.

– Embrasse-le pour moi hein !?

– Mais oui, et profite de la vie ma puce ! Pleins de bisous.

Je file prendre ma douche, avec la sensation de respirer pleinement, ce coup de téléphone m'a revivifiée, comme une bonne bouffée d'oxygène. Une fois séchée, j'opte pour ma lingerie *Jade* noire, on ne sait jamais, si je venais à conclure, j'aime autant être désirable jusqu'au bout de la dentelle. Je passe ma robe et me maquille minutieusement. J'hésite longuement entre un smoky eyes ou justement quelque chose de plus classique, je veux qu'il me remarque mais je ne veux pas être trop tape à l'œil. Un fond de teint crème et du blush pour mon teint, du fard cuivré avec un mascara noir pour mes yeux, et un trait de contour à lèvres et du gloss rose poudré pour ma bouche. Le résultat me paraît plutôt réussi, mais les filles seront meilleures juges que moi. Je les rejoins au salon où elles papotent en sirotant un verre de rosé.

– Alors craque ou craque pas ?

– Eh bien je dirais qu'il craque et recraque. Tu es canon Lynn !

– Merci ma Jess, tu n'es pas mal non plus.

– Merci, mais non merci, je suis déjà ferrée !

Elle attrape la main d'Abi qui passait derrière et l'embrasse avec délicatesse, comme pour confirmer qu'elle est effectivement déjà prise. Leur tendresse me touche vraiment, je sens qu'il y a déjà beaucoup de sentiments entre elles. Jess semble sur un petit nuage ces derniers jours, et en les voyant à cet instant précis, je comprends... Il y a comme un doux parfum d'amour dans l'air.

Nous vidons nos verres d'une traite lorsque nous voyons 19h arriver ! Voilà ce que c'est de papoter, c'est l'heure à laquelle nous étions censées arriver au *Lucky One*. Nous nous retrouvons rapidement dans un taxi, avec vingt bonnes minutes de trajet devant nous. J'en profite pour expliquer à Jess les mésaventures de Damien, ce qui ne manque pas de la faire rire, mais elle précise quand même, qu'à son sens, ces histoires-là sont toujours faites pour durer. C'est ce que je lui souhaite en tout cas.

Le taxi nous dépose juste devant le bar. En lissant la jupe de ma robe, je me félicite d'être à peine stressée. Bon j'ai quand même les papillons, mais juste de trac, pas d'angoisse. De toute façon, nous ne serons pas seuls, ça n'est pas vraiment un rendez-vous... Et puis merde, je veux et je vais passer une bonne soirée ! Avec ou sans lui... En avançant jusqu'au bar, je coche mentalement la case « avec lui », parce qu'on ne sait jamais !

Il est convenu que Conor, Alex, avec qui Max et Joshua s'entendent très bien, Emily et Kate soient là aussi, et quelques-uns des potes de rugby, mais pas autant que la semaine dernière. Toujours sur le trottoir, Jess me prend la main et me force à m'arrêter.

– Ma bichette, je te dis mille fois merde ! Maintenant on respire un grand coup, et on fait comme si on s'habillait comme ça tous les jours. Pense à t'amuser, et sois subtile !

Je vais faire de mon mieux, en tout cas ce petit message d'encouragement m'insuffle un peu plus de courage et de confiance en moi. Je suis prête à faire la fête, sans me prendre la tête. Nous descendons l'escalier qui mène à l'entrée du bar, puis sommes accueillies par une charmante hôtesse. Elle nous propose de nous accompagner jusqu'à la salle où nous attendent nos amis, nous confirmant notre place de grandes dernières.

Dans le couloir qui nous conduit à notre salle, nous passons devant d'autres groupes d'amis, eux

même réunis dans une salle. J'ai compté trois salles, sans la nôtre. L'hôtesse s'éclipse alors que nous arrivons à destination. Je laisse Jess et Abi passer devant, je ne veux juste pas être la première. Je regarde rapidement ma robe et la défroisse avant d'entrer. J'avance en arborant un de mes plus beaux sourires... C'est parti !

La salle est grande, plusieurs banquettes entourent la pièce et quelques tables basses espacées régulièrement la meublent. Dans le fond, une petite estrade avec quatre pieds de micro, et au mur opposé un rétroprojecteur. Le concept est très sympa et bien pensé. À peine avons-nous passé la porte, que Liam, Conor et Alex nous aperçoivent et s'empressent de nous rejoindre. Leur bonne humeur est contagieuse, et ne fait que nous promettre une soirée démentielle ! La politesse veut que nous les saluions d'abord, alors que ma seule envie est de chercher Joshua des yeux, et voir sa réaction. Je sens sa présence, même sans le voir, mon corps réagit instantanément, mes muscles se tendent, ma peau s'hérissé... J'essaie d'adopter l'attitude de la fille détachée, et heureuse d'être là, mais en moi c'est Bagdad ! Moi qui voulais passer une soirée sans prise de tête, ça commence péniblement !

Nous continuons de saluer le reste de nos nouveaux amis. Kate et Emily sont là et discutent avec deux amis de Max, Nick et Aaron. Mon pouls accélère alors que mes yeux croisent enfin ceux de Joshua. Putain, il est canon ! Je continue d'avancer vers lui, forte de ce regard exquis qu'il m'offre. Il me détaille grossièrement de la tête aux pieds, sans même essayer de le camoufler, et j'adore ça ! Il se lève enfin pour nous embrasser, me laissant alors tout loisir de le détailler à mon tour. Il porte un jean noir et une chemise blanche ajustée, si ajustée que je peux aisément deviner ses muscles tendus dissimulés dessous. Je décide de me concentrer sur son doux visage, sa barbe est impeccablement taillée et ses cheveux sont négligemment coiffés vers l'arrière. Merde, je craque...

Les filles commencent à saluer les personnes présentes à sa table. Je les suis de près, et embrasse d'abord Max, avant d'être présentée au gars à côté de lui, Aedan. Après un échange rapide et plutôt conventionnel, je m'échappe et arrive devant Joshua. Il ne me quitte plus des yeux, mon cœur s'emballer comme à chaque fois que je le vois et ma respiration accélère. Je dois vite contrôler ce mélange d'émotions, au risque de bafouiller et de passer pour une parfaite imbécile. Il s'approche de moi pour me faire la bise, et pose sa main sur mon bras. Un frisson parcourt mon corps de part en part, encore... *Putain, respire Lynn !*

– Salut Joshua, tu vas bien ?

– Oh oui je vais bien, tu es magnifique Lynn. Il me tardait de te voir, et je comprends mieux pourquoi.

Sa voix presque rauque s'insinue en moi doucement jusqu'à réveiller certaines parties de mon anatomie. Je peux, rien qu'en l'embrassant, sentir le doux effluve de son parfum «*One million*» de *Paco Rabanne*, j'adore !

– Tu n'es pas mal non plus.

Sa main reste un moment sur mon bras, jusqu'à ce qu'il s'oblige à me présenter la personne à ses côtés.

– Tu te souviens de Shana ?

– Oui bien sûr, tu l'as raccompagnée samedi dernier.

Je perds alors un peu de mon sourire en la saluant. Cette garce est là, ça fait vraiment chier, le

weekend dernier elle avait eu des attitudes plutôt ambiguës avec lui. La concurrence va être rude, et je ne suis plus sûre d'être en pole position. Je ravale ma fierté et commence à discuter avec elle, comme dirait Alice « Sois proche de tes amis, mais encore plus de tes ennemis ». Après cinq minutes de conversation coiffeur, j'ai appris qu'elle habitait non loin de chez les garçons et qu'elle était vendeuse en prêt à porter. Je suis encore plus contrariée après avoir discuté avec elle parce qu'elle est sympa. Fait chier, j'aurais préféré me battre contre une connasse !

Je prends congé auprès d'eux pour aller rejoindre Jess et Abi, en pleine discussion avec Kate et Emily. Jess m'offre un regard complice alors que je me mêle à leur petit groupe, et prend discrètement ma main, la serrant suffisamment fort pour que je comprenne qu'elle a conscience de ce qui se passe dans ma tête. Je respire profondément et lui souris. Et puis merde, adviendra ce qu'il adviendra, je ne laisserai pas passer ma chance avec Joshua mais je ne me jetterai pas non plus dans une bataille perdue d'avance.

L'hôtesse arrive quelques minutes plus tard pour prendre la commande. Après réflexion, nous choisissons de fêter cette soirée, qu'elle se termine bien ou pas, avec du champagne. Nous prenons aussi la résolution de ne boire que du Champagne afin d'éviter tout mélange qui pourrait rendre notre réveil de demain aussi difficile que le weekend dernier.

L'ambiance est vraiment très sympa, tout le monde parle avec tout le monde, et les rires fusent. J'aime cette convivialité, ce groupe que nous ne sommes que depuis une semaine. Il y a certes des affinités entre certains, mais tout le monde apprécie son voisin. La soirée promet d'être chouette ! L'hôtesse revient avec les consos et nous explique le fonctionnement des machines. Un ordinateur est placé dans l'angle de la pièce, sur lequel nous pouvons choisir les titres. Elle précise également que la salle reste à notre disposition jusqu'à la fermeture, même si nous ne souhaitons plus utiliser le matériel.

Rapidement, des petits groupes se forment, une excitation intense mélangée à une curiosité saine envahit l'espace, il me tarde de voir comment s'en sortiront les autres. Alors, c'est sûr, il n'y a pas de lot à gagner mais il s'agirait de ne pas trop se ridiculiser quand même. Nous décidons de former un trio avec Abi et Jess, et il est convenu que nous passions « sur scène » en troisième position, suivies par l'équipe Max, Joshua, Aedan.

Ma flûte de Champagne est déjà vide... Merde, j'ai quand même la descente facile. J'attends deux minutes que le premier groupe soit en place, et me ressers. L'hôtesse n'a pas pu nous proposer le champagne au verre et nous avons donc la bouteille à disposition. Finalement c'est aussi bien car je peux me resservir à volonté.

Les premières notes de «*Wonderwall*» du groupe *Oasis* retentissent, et Aaron, Nick et Shana ouvrent le bal. Ils nous font face et se laissent rapidement prendre au jeu. Les rires s'envolent, ils se donnent à fond, Nick improvise même un *air guitare* complètement grotesque mais hilarant. Lorsque la chanson touche à sa fin, ce même frisson qu'à mon arrivée me terrasse. Avec un trac monstrueux, je tourne la tête lentement et découvre celui qui n'a cessé de me hanter ces sept derniers jours. Il n'est qu'à quelques centimètres, son torse musclé frôlant tout juste le tissu fluide de ma robe, sa tête surplombant légèrement mon épaule. Sans que je ne sois maître de quoi que ce soit, ma respiration accélère et mon pouls bat à tout rompre de le sentir si proche... Trop proche... Un sourire vient s'étirer sur mes lèvres en l'entendant me taquiner.

– Aurais-tu prévu de boire autant que le weekend dernier ?

– Certainement pas, une fois pas deux ! Pourquoi ?

Son souffle chaud caresse délicieusement mon oreille alors qu'il s'en approche, plaquant au passage son torse contre mon dos.

– Parce que je ne veux plus d'autres tatouages !

Nous rions tous les deux, car effectivement mon numéro est encore visible sur son bras. En quelques secondes seulement, la gêne, le stress, le trac, tous ces sentiments désagréables se sont envolés, et ont laissé la place au rire, au bien-être, à la complicité... Et j'aime ça, cette facilité avec laquelle il me fait me sentir bien, exactement comme samedi dernier, dans la rue menant au club. Je me sens à ma place avec lui.

Vient le tour de Conor, Alex et Liam de passer sur l'estrade. Ils ont choisi «*The man*» d'*Aloe Blacc*. Je ne sais pas dire s'ils sont bons ou pas, je ne suis même pas sûre de savoir qui chante quelle partie. J'ai la sensation délicieuse d'être déconnectée de l'instant présent, le corps tendu de Joshua continuant d'effleurer subtilement le mien. Alors qu'il continue d'onduler sur la musique, le tissu épais de son jeans se presse sur la mousseline de ma robe, épousant, le temps d'un instant, les courbes rebondies de mes fesses. Un flash très érotique et d'une intensité folle voile mon regard. L'air peine à emplir mes poumons à mesure que son contact alimente les fourmillements naissants dans mon bas ventre. Rapidement, cette chaleur arpente ma peau en alerte, et vient envelopper ma poitrine, gonflant durement chacun de mes seins d'un désir presque incontrôlable. Mon corps s'embrase entièrement alors ses doigts survolent mon épaule nue... Ce mec me rend dingue, je suis définitivement loin de mon béguin d'adolescente ! On ne joue plus du tout dans la même cour, tout est décuplé, mes émotions, mes réactions, mes envies... J'en suis même à avoir envie de lui pendant un karaoké, sans contact visuel, grâce au seul pouvoir de suggestion et à quelques caresses très subtiles.

Jess se plante devant moi et me tend la main, merde c'est déjà à nous ! Je ne me suis même pas aperçue que les gars avaient terminé. Joshua approche de mon oreille et me souhaite bonne chance. Je sais qu'il a compris que mon corps réagissait au sien, il a dû le sentir, le voir... Et maintenant, je le soupçonne de s'être délibérément approché pour souffler ces doux mots sur ma peau, dans le but de me déstabiliser. Il s'en amuse...

Soudainement pleine de courage, je me retourne et lui tends mon verre.

– Garde-le moi s'il te plait, juste le temps pour nous de te montrer de quoi les petites françaises sont capables !

Son regard sombre plonge dans le mien alors que je recule jusqu'à la scène, et un sourire presque pervers sur le visage. Je prends place à côté des filles en faisant cet effrayant constat : il m'a eu en trois minutes ! Je me suis sentie animée par le désir en si peu de temps, sans rien contrôler. C'est bien la première fois que je ne suis pas maître de mon corps avec un mec ! C'est déroutant mais tellement bon... *C'est juste une attraction physique Lynn qu'il va falloir assouvir rapidement au risque de t'en rendre dingue !*

Nous sommes dos à notre public lorsque les premières notes de «*Roar*» de *Katy Perry* résonnent. Nous battons le rythme avec un petit mouvement de hanche, et j'espère qu'il en prend plein les yeux ! Je suis la première à me retourner et chanter, je ne suis pas super à l'aise mais je pense faire illusion, et puis le champagne aide. Je continue mon petit déhanché, qui pour le coup est subtil mais, j'espère, plein de promesses. Je constate que Joshua n'en perd pas une miette, il me regarde en souriant, amusé.



Je ne vois plus cette intensité dans son regard, est-ce que j'aurais mal interprété ses attitudes tout à l'heure ?

Les filles se retournent à leur tour, et là, j'oublie tout et me laisse porter par ce moment, plus rien ne nous arrête. Nous mettons un point d'honneur à interpréter la chanson au mieux, attitudes félines et rugissements sont de la partie. Et qu'est-ce qu'on s'amuse ! Je me lâche, et prends beaucoup de plaisir. Le final est magistral, en tout cas c'est comme ça que nous le ressentons au vu du tonnerre d'applaudissements de nos amis. En fin de prestation, nous saluons généreusement notre public. C'est incroyablement grisant, j'adore ça !

Joshua ne me quitte pas du regard alors que je reviens près de lui, et continue à applaudir. Et de nouveau, cette lueur de luxure emplit son regard. Je suis sûre que cette robe joue en ma faveur ! Il me tend mon verre qu'il a pris soin de remplir.

– C'est à mon tour maintenant, écoute bien, ça va décoiffer !

– Je n'en doute pas, mais tu ne rugiras jamais aussi bien que moi !

Son sourire s'étire de la plus salace des façons, appuyant le sous-entendu de ma répartie. Puis il approche de mon oreille et chuchote.

– La soirée ne fait que commencer !

Je récupère mon verre en effleurant ses doigts, et encore ce frisson... Merde je ne tiendrais jamais toute la soirée, j'ai besoin d'être avec lui, d'être près de lui, de sentir son souffle sur moi, encore... Le tout est de trouver le bon moment, et avant que je ne me consume entièrement si possible.

Il rejoint Max et Aedan sur l'estrade. La musique commence et je reconnais «*Want to want me*» de Jason Derulo. Très bon choix de chanson, les paroles parlent d'un mec qui ne peut pas se retenir d'aller retrouver LA fille qui le rend fou, c'est très explicite «*je veux que tu sois celle qui me désire*». Ils font le show tous les trois, et nous sommes telles de vraies groupies à un concert, nous sifflons, hurlons leur prénom.

Ils s'éclatent sur les trois minutes de la chanson, mais, à aucun moment, Joshua ne m'a lâchée du regard. J'adore me dire qu'il l'a choisie pour moi. Mon corps est en ébullition tout ce temps, et je commence à sentir ma lingerie fine s'humidifier peu à peu. Il bouge tellement bien, difficile pour moi de ne pas imaginer ces mêmes mouvements dans une autre situation, plus intime.

Ils terminent leur prestation sous nos applaudissements et hurlements, en proposant une séance de dédicaces pour les intéressés, ce qui ne manque pas de nous faire tous mourir de rire. Avant que le dernier groupe ne monte sur l'estrade, l'hôtesse apparaît et s'assure que nous ne manquons de rien. La bouteille de Champagne est vide, bordel déjà !? Avec un clin d'œil complice, Jess en commande une seconde, et nous convenons avec le reste de la bande de déguster des tapas pour éponger tout l'alcool bu.

Kate et Emily montent sur scène, et se déchaînent sur un titre de Britney Spears. Je ne sais pas dire lequel, je suis trop occupée à épier Joshua discrètement. Il est en pleine discussion avec Shana, elle a toujours sa main posée sur lui. Quand ce n'est pas sur son bras, c'est sur sa main, ou encore sur son épaule. Ça me retourne le cerveau, je n'aime pas qu'on touche à mes affaires ! Ceci dit Joshua ne fait rien pour l'en empêcher, ce qui a le don de réveiller la lionne qui sommeille en moi. Je compense et essaie de chasser ces sensations en trempant régulièrement mes lèvres dans le liquide pétillant

contenu dans mon verre. J'en suis à mon quatrième verre, autant dire que toutes mes réactions sont exacerbées.

Mais c'est aussi grâce à ça que je parviens à reprendre mes conversations avec les autres. Je fais d'ailleurs plus amples connaissances avec Aedan, que je n'avais que croisé le weekend dernier. Il m'explique être en dernière année de médecine, avec pour vocation de devenir chirurgien-pédiatre, quelle classe ! C'est qu'il est beau garçon en plus ! Je sous-entends l'absence de sa copine, mais il me répond être célibataire pour le moment. Je souris intérieurement en envisageant la possibilité qu'il soit mon plan B, si toutefois Joshua ne me donnait pas le change. Il pourrait être une transition sympathique.

Joshua nous aperçoit discuter, et moins de deux minutes après, je le vois s'excuser auprès de Shana et venir se joindre à la conversation. Je ne veux pas lui montrer trop d'intérêt, et je voudrais qu'il voit que je peux aussi être proche d'autres hommes, comme il le fait avec Shana. En tout cas, lui et Aedan semblent très bons amis, et au fil de la discussion, je comprends qu'ils se connaissent depuis le lycée. Ils se chambrent l'un l'autre en me racontant des anecdotes qui les mettent rarement en valeur. Jess et Abi nous rejoignent, pressées de découvrir le sujet de conversation qui me provoque de nombreux éclats de rire.

– Hey Jess, on racontait à Lynn quelques anecdotes de nos années lycée et fac, j'aimerais que tu remettes les compteurs à zéro. Racontenous-en une sur Lynn.

Jess me regarde malicieusement en souriant de plus en plus. Putain je suis mal...

– Est-ce que j'ose ?

– Non, tu n'oses pas Jess, tu n'essaies même pas !

– Même pas Edwin ?!

Oh nan pas lui sérieux ! Pas ça ! Mais quelle triple garce, elle se marre en plus ! Joshua intervient en souriant lui aussi démesurément.

– Oh si, Edwin, raconte, ça sent le dossier !

Je n'ai même pas le temps de la faire taire qu'elle est déjà lancée. Elle me le paiera cher !

– Donc, Lynn devait avoir 18 ans au moment de l'anecdote, nous sortions avec deux frangins, Edwin et Lilian, je ne m'étais pas encore trouvée à l'époque ! Bref, nous avons découché pour passer la nuit avec nos pseudos étalons, chez eux alors que leurs parents étaient absents...

– Non Jess tu crains, elle est moche cette histoire...

– Je dois aller jusqu'au bout maintenant. Donc, je reprends, nous étions chacune dans une chambre, et il était clair que nous étions plus expérimentées que ces messieurs. En tout cas, alors que j'avais la bouche pleine, Lynn s'est pointée à ma porte pour que je la conduise aux urgences.

Putain la honte, je jure que je me vengerai ! Mes joues brûlent de gêne, mais je tiens le cap. Je ne peux décemment pas partir en courant, si !? Aedan est le prochain à tenter de parler malgré son fou rire naissant.

– Nan Lynn, pas ça quand même !?

– Je tiens à préciser pour ma défense que je n'ai pas pu faire grand-chose, une fois que c'était

coincé, c'était foutu !

Tous explosent de rire, moi y compris parce qu'effectivement, l'anecdote est cocasse. Jess termine entre deux éclats de rire : – Lynn avait gardé la capote dans son vagin en souvenir de cette baise mémorable !

Les salauds quand même, ils se foutent de moi, leurs anecdotes n'étaient pas aussi risibles. Et puis à cause de ce grand moment de solitude, j'ai terminé mon verre, encore ! Ma vessie me hurle de déguerpir pour aller vider son contenu et en même temps, essayer de retrouver ma dignité égarée. Je m'excuse auprès des gars en prétextant un repoudrage de nez, et demande à Jess de m'accompagner. Elle comprend à mon regard sévère que ce n'est pas une option. Nous traversons le couloir jusqu'aux sanitaires.

– T'es vraiment une pétasse ! Oui, bon, c'est vrai qu'on a bien ri mais je ne suis plus du tout crédible aux yeux de Joshua maintenant !

– Arrête tu veux, il te bouffe du regard depuis que tu es arrivée, c'est dans la poche ma biche !

– Si seulement...

C'est incroyable tout ce que peut contenir une vessie, et je me sens bien plus légère maintenant. Nous nous lavons les mains côte à côte, en regardant nos reflets dans le miroir. Nous sourions comme des enfants, autant éméchées l'une que l'autre, le regard pétillant d'ivresse et de bonne humeur. Elle me retient quelques secondes avant que nous ne sortions : – *High five* ma biche ! Je te le répète, ce soir c'est TON soir !

Mon bras sous le sien, nous nous enfonçons dans le couloir en chantonnant le refrain de notre chanson de star d'un soir. À mi-chemin, j'aperçois Joshua s'avancer dans notre direction d'un pas décidé, un regard brûlant fixé sur nous, enfin, sur moi... Jess lâche mon bras en souriant largement, au moment où Joshua se plante devant moi, et glisse sa main dans la mienne.

– Je te l'emprunte dix minutes.

– Tout ce qu'il te plaira Josh !

Elle s'éloigne à reculons en me souriant de toutes ses dents. Je n'ai pas le temps de la voir arriver au bout du couloir, qu'il m'a attirée dans une salle non occupée. Tout se passe vite, très vite. En quelques secondes, je me retrouve plaquée sauvagement contre le mur, son pied frappant la porte d'un coup sec pour la fermer. Ça y est, on y est. Mon sang ne fait qu'un tour dans mes veines, il n'est plus qu'à cinq centimètres de moi, et plante son regard dans le mien. Je peux voir ses yeux briller de désir, et sentir ce même long frisson me parcourir entièrement. Mon cœur bat à tout rompre quand je le sens respirer rapidement, et mon corps s'embrase alors que ses mains viennent encadrer mon visage.

– Je ne peux plus attendre Lynn, je ne veux plus attendre ! Alors écoute-moi, je vais t'embrasser maintenant.

Son léger sourire me tue... J'adore qu'il rejoue notre premier baiser sur cette plage à Aytré, en utilisant quasiment les mêmes mots qu'il y a sept ans. J'ai tellement attendu ce moment que j'en suis tétanisée, et j'hoche simplement la tête en signe d'accord. Il s'approche rapidement de moi et plaque fougueusement ses lèvres sur les miennes. Je me laisse aller à ce baiser que j'ai tant espéré, et quelle récompense, il est magique. Sa bouche est délicate mais en même temps passionnée, il joue avec ma

langue, la goûte, la savoure. Ma température corporelle monte en flèche, et rapidement je retrouve l'usage de mon corps. Comme éveillé par ce besoin, cette nécessité presque vitale de le toucher enfin ! Mes mains viennent enlacer sa nuque et faire pression pour plus de contact. À chaque seconde après ça, tout devient plus intense, plus animal... Sa bouche me dévore, ses dents mordillent ma lèvre, puis ses lèvres quittent les miennes et s'égarèrent jusque dans mon cou.

Mon corps n'est que lave en fusion, ma peau brûle presque de cette intensité, mon souffle se coupe, puis se saccade durement... Après ces quelques secondes exquis, il remonte délicatement jusqu'à ma bouche en me léchant tout du long. Il maintient fermement ma nuque dans sa main, comme pour m'empêcher de m'éloigner. *Aucun risque Joshua, je suis toute à toi...* Son autre main se balade sur mon corps, de mon épaule à mon flanc, jusqu'à mes fesses, m'arrachant un gémissement d'excitation.

– Bébé... Tu me rends fou, je n'ai pas arrêté de penser à toi, tous les jours... De penser à ta bouche... Ça a été une torture de te trouver dans ton lit, endormie sans pouvoir te toucher, te caresser, t'embrasser...

Son baiser, ses mots, ses attentes, tout me rend complètement fébrile, je suis vaincue, sans finalement avoir jamais essayé de me battre. Je perds la tête à chaque assaut de sa langue, me laissant submerger par ce besoin profond d'être avec lui, contre lui, autour de lui. Puis soudain, sa bouche quitte mes lèvres, et son front vient appuyer sur le mien. Nos respirations saccadées résonnent dans la pièce déjà chargée de cette tension presque animale. J'ai même du mal à croire que le Joshua tendre et doux de mes 17 ans soit devenu cet homme passionné, pressé, fiévreux...

Alors qu'un sourire presque gêné s'étire sur son visage, il murmure : – J'espère que tu ne m'en veux pas...

– T'en vouloir de quoi Josh ? D'avoir fait ce que j'attendais de toi depuis que je t'ai vu dans ce bar la semaine dernière ? J'ai espéré ce moment, tellement...

Mon regard reste bloqué sur sa bouche charnue, légèrement entrouverte. Cette fois, c'est moi qui l'attrape par la nuque et l'embrasse comme si ma vie en dépendait. Je vois qu'il peine à se contrôler, et je n'ai juste pas envie qu'il se contrôle. Je veux, j'ai besoin qu'il me touche, qu'il me caresse. Mon corps est en ébullition, chaque centimètre carré de ma peau le réclame, et mon bas ventre crie de frustration. Mes lèvres toujours collées aux siennes, je lâche prise et murmure : – Joshua, j'ai envie de toi...

Il recule de quelques centimètres, et reste immobile, balayant mon visage impatient du regard. Il hésite, doute, se pose certainement un milliard de questions... Les secondes qui passent semblent durer une éternité, une délicieuse éternité. Puis, rapidement, ses mâchoires se serrent, ses muscles se contractent, ses pupilles se dilatent... Il en a envie... *Ne réfléchis plus Joshua et prends-moi...* En une fraction de seconde, il s'avoue vaincu et s'abandonne... Ses mains pressées viennent dénouer ma ceinture et la laissent glisser sur le sol. Son regard, pervers de luxure, se plante dans le mien, alors qu'il s'approche et relève mes bras au-dessus de ma tête. Mon cœur va exploser, la tension entre nous est électrique, mais malgré ça, il ralentit ses mouvements, et laisse courir ses doigts délicatement sur la peau fine de mes bras avant d'attraper le bas de ma robe pour m'en délester.

Ma peau frissonne d'être soudainement découverte, mais mon sang brûlant la réchauffe instantanément. Mes mains trouvent les boutons de sa chemise et l'en débarrassent en un temps record. J'ai besoin de le toucher, de sentir sa peau contre la mienne, de la respirer, de la goûter... Ce corps magnifique se dévoile enfin, sous mes doigts, sous mes yeux.

D'un geste précis, il dégrafe mon soutien-gorge et le jette à terre. Je suis en petite culotte devant lui, c'est vraiment en train d'arriver ! Le feu monte en moi et incendie ma peau alors que ses mains caressent mes seins avec précision. Je ne contrôle plus rien, mon corps est le seul maître de son jeu. Mon dos se creuse, appuyant ma peau fiévreuse contre ses mains habiles. La situation m'échappe, et merde j'adore ça ! Sa bouche glisse sur mon cou, embrasse mon épaule, lèche ma poitrine, mord mes seins gonflés...

J'en veux encore plus, plus vite, plus intense. Mes mains descendent jusqu'à défaire sa ceinture hâtivement, recherchant le contact avec sa verge que je peux déjà sentir solidement comprimée dans son jeans. Il se redresse, surpris que je prenne cette initiative. Nos regards sont ancrés l'un dans l'autre alors que les boutons de son jeans cèdent un à un. Il a ce sourire coquin en coin, il aime ça... D'un geste sûr, mes mains abaissent le tissu épais de son jeans, emportant dans le même temps le coton de son boxer. Mes yeux toujours plongés dans les siens, je saisis son membre dressé, et laisse mes doigts coulisser doucement. Sa réaction est immédiate, ses paupières s'abaissent lourdement et sa tête bascule en arrière. À cet instant précis, je me sens fière, experte, terriblement désirable, et prête à tout pour que cet homme n'oublie jamais. Le sentir si fragile sous mes doigts, gonflant peu à peu de mes va-et-vient contrôlés, liquéfie mon entrejambe. La pression dans mon vagin devient presque douloureuse tant mon corps me hurle de le laisser prendre possession de moi. Mais, d'un coup, il saisit mes poignets fermement, obligeant mes mains à quitter son corps.

– Si tu continues bébé, je vais jouir avant même d'avoir pu te goûter !

Il dépose mes mains sur ses épaules, et s'agenouille devant moi, embrassant chaque parcelle de ma peau à vif. La ligne imaginaire tracée avidement avec sa langue s'arrête juste au-dessus de ma culotte. Je ne veux pas qu'il s'arrête, il ne doit pas... Ses doigts caressent lentement mon sexe sur la dentelle, décuplant chaque assaut de ses lèvres sur mon ventre contracté. Il lève le regard vers moi, un sourire ravi dissimulé sous ses baisers. Ses yeux pervers me racontent déjà ce qui se passera s'il ne s'enfonce pas très vite en moi... Malgré la brume de plaisir qui obscurcit mon sens logique, je parviens à murmurer.

– Josh, si tu ne me prends pas bientôt, c'est moi qui jouirais avant d'avoir pu te goûter...

– Je prends le risque bébé...

Il continue de fixer son regard au mien, et accompagne ma culotte le long de mes jambes tremblantes. Ses yeux accrochent maintenant la nouvelle zone de mon corps mise à nue, et un gémissement de contentement s'échappe de sa gorge enrouée. D'un geste précis, il écarte mes jambes légèrement et insère deux doigts fermes en moi, épousant délicieusement les rondeurs de mon vagin. C'est parfait... Tellement parfait que la boule de chaleur pointe déjà, prête à déverser cette vague de plaisir allègrement. Mes doigts glissent dans ses cheveux et les tirent durement lorsque sa bouche se pose sur mon sexe. Mon corps se tend de plus belle alors qu'il joue, caresse, suce passionnément la boule d'extase entre mes lèvres. Ses doigts continuent d'explorer mon vagin avec maîtrise, je suis au bord de la rupture, c'est là... La vie en moi s'essouffle, mes sens me quittent, mon corps frissonne jusqu'à laisser mon orgasme exploser sur ses doigts et dans sa bouche. C'est puissant, incroyablement puissant...

Je reste plusieurs secondes une main enroulée dans ses cheveux châtain, et l'autre plaquée sur ma bouche pour étouffer mes cris. Merde c'était dingue... Malgré les quelques picotements encore présents de cet orgasme inouï, sa bouche quitte mon sexe, ses doigts me libèrent, pour laisser son

corps impatient remonter contre le mien.

– Tu m’as rendu fou à jouir dans ma bouche et sur ma main bébé, je vais te prendre maintenant, mais ça risque d’être rapide !

En quelques secondes seulement, ses dents déchirent l’étui argenté, ses doigts déroulent le latex sur son érection, ses mains se placent sous mes fesses et me hissent aisément sur son bassin. Son regard brille, il a cette lueur délicieuse qui étincelle au fond de ses iris émeraude, cette même petite flamme qui me pousse à croire que, ce soir, ils ne sont pas seulement habités par le désir... Comme s’il voulait m’en laisser voir le moins possible, sa bouche fond sur la mienne et il laisse enfin mon corps se mélanger au sien. Ses premiers va-et-vient sont tendres, respectueux, attentifs, mais peu à peu, ses coups de rein accélèrent pour finir par être durs, percutants, et délicieusement sauvages. Mes dents trouvent sa lèvre inférieure et viennent mordre cette chair brûlante, signant son point de non-retour. Son corps tout entier se tétanise, tremblant légèrement alors que son orgasme explose.

Sa respiration se calme peu à peu dans mon cou, silencieusement. Mes lèvres arpentent avec délicatesse sa peau enfiévrée, et je remonte lentement de son cou jusqu’à sa mâchoire, terminant à quelques millimètres de sa bouche. Un sourire s’étire sur son visage, avant de délaissier la peau humide de mon cou pour planter son regard au mien. Toujours cette même lueur... Ses mains me soulèvent délicatement et me laissent retrouver la terre ferme, puis d’une voix douce, il susurre.

– Je devenais fou d’être si près de toi sans pouvoir te goûter bébé...

Sans me laisser le temps de répondre quoi que ce soit, ses bras viennent enserrer mon buste, m’octroyant quelques précieuses minutes d’une nouvelle sérénité. Les éclats de voix de nos amis finissent par nous parvenir de l’autre côté du mur, et nous ramènent à cette soirée déjà bien consommée. Après un baiser furtif, il s’écarte, et se rhabille. Il n’a que peu de tissu à revêtir, et me tend finalement ma robe alors que je place tout juste les bretelles de mon soutien-gorge. Avec une attention particulière, il m’aide à la passer, prenant soin d’effleurer chaque partie de mon corps dénudé. Son regard pèse sur moi lorsque j’ajuste péniblement la ceinture sur ma taille.

– Tu es magnifique... Et cette robe est un appel au sexe !

– C’était le but Joshua !

Il plonge de nouveau son regard dans le mien et glisse doucement une mèche de mes cheveux derrière mon oreille. Cette lueur, encore... J’aime sa façon de me regarder, de me faire me sentir spéciale, désirable. Il dépose un dernier baiser sur mes lèvres, me prend la main et se dirige vers la porte. Je l’arrête avant que nous ne passions la porte et remets un semblant d’ordre dans ses cheveux.

– Je ne voudrais pas qu’on nous accuse d’avoir cédé à la tentation.

– Mais c’est exactement ce qu’on vient de faire bébé et c’était incroyable !

Étonnamment, le rouge me monte aux joues. Cet homme (mon homme...) me fait définitivement passer par toutes les émotions ce soir ! Nous arrivons devant la porte de notre salle une minute plus tard. Je jette un rapide coup d’œil à mon reflet dans le miroir du couloir, retouche rapidement mon chignon et réajuste ma robe. Mes lèvres sont gonflées d’avoir été embrassées si passionnément, et mon cou est rougi suite au frottement sauvage de sa barbe, mais ça m’est égal, j’aime voir cette couleur sur ma peau. Et j’aime encore plus qu’il en soit l’auteur.

Joshua entre quelques secondes avant moi et se mêle à un petit groupe. Bien que mon corps soit

déjà vide du manque de sa présence, je m'oblige à rejoindre Abi et Jess, discutant avec Shana. Merde, je ne vais pas pouvoir crier ma joie, j'imagine que ça serait déplacé, à moins que je le souffle aux filles en français... Complètement déplacé !

Jess m'offre un regard entendu et sourit malicieusement, mais elle tient sa langue, chose rare avec elle d'ailleurs. Ça doit lui coûter énormément de ne pas exploser de joie ! Elle se permet tout juste d'approcher et d'humer discrètement la peau nue de mon épaule. Je souris lorsqu'elle lève les yeux au ciel, amusée, bien consciente de puer le sexe, oui mais le bon sexe ! Je me mêle sans difficulté à leur conversation malgré la gêne flagrante de Shana depuis mon retour. Je n'aime pas rendre les gens mal à l'aise, et m'efforce alors de la questionner sur son boulot. Elle finit par se détendre légèrement, et même par plaisanter. Ça m'arrache la langue de le dire mais je passe un bon moment en sa compagnie.

Les assiettes de tapas sont toutes vides, les verres sont pleins, les groupes se reforment pour de nouveaux passages sur l'estrade. Max et Joshua demandent à passer en premier, et entonnent «*Treasure*» de Bruno Mars. La foule s'enflamme, les sifflets retentissent, les mains claquent. Le sourire sur le visage de Joshua ne déserte pas une seule seconde, il s'amuse, il chante, plutôt bien d'ailleurs, il illumine, transpire de bonheur... J'aime me dire qu'une petite partie de moi est responsable de ce sourire, et je déteste devoir contenir mon propre bonheur !

Mes doigts se resserrent sur ma coupe de Champagne en voyant mon homme (Aaaaaahhhh je peux dire mon homme !) remuer le bassin en rythme. Merde il bouge vraiment trop bien sur l'estrade, mais je souris en convenant qu'il est bien plus doué contre un mur. Des flashes délicieux me reviennent en mémoire, et me consomment. Il fait de nouveau très chaud non !? Ma coupe n'est qu'à demi-vidée, mais je me retourne malgré tout pour aller recharger mon verre de cet alcool enivrant. Une façon détournée de ne plus l'avoir dans mon champ de vision et de calmer mon rythme cardiaque trop rapide.

Je suis toujours dos à l'estrade lorsque leur show se termine, et avant même que je ne me retourne, mon corps frissonne. Il approche, je le sens... Et sans l'ombre d'un doute quant à la personne qui pose sa main sur moi, je fais volte-face et le découvre un sourire presque timide sur les lèvres.

– Tu ne regardais plus, ça ne t'a pas plu ?

– Justement, ça me plaisait beaucoup trop !

Ses yeux brillent davantage en comprenant le sous-entendu. La seconde suivante, sa main empoigne ma nuque et mes lèvres se retrouvent à mouiller les siennes. J'avoue être surprise qu'il « officialise » si vite devant nos amis, mais lui rends son baiser avec grand plaisir. Cette nouvelle complicité cesse lorsque le reste du groupe se manifeste à nos côtés, hurlant, applaudissant autour de nous. Je peine à retenir mon sourire de bonheur, feignant l'étonnement. Je ne dupe personne et je m'en fous, je suis bien, juste bien... Max s'approche au moment où Joshua glisse son bras dans mon dos, comme pour confirmer son nouveau statut.

– Il était temps vous deux ! C'était tellement évident, et puis Josh va enfin arrêter d'être désagréable !

– Moi !? Je ne suis jamais désagréable !

– Non c'est vrai, pas désagréable, mais super chiant !

Joshua lui envoie son poing dans l'épaule, malmenant son pote par principe, car je ne doute pas qu'il ait pu être pressé et demandeur cette semaine. Après avoir rendu son coup à Joshua, Max reporte son attention sur moi et précise.

– Il a passé la semaine à parler de vous, je vous aime bien, mais ça devenait insupportable ! Son téléphone ne le quittait pas, un vrai gamin !

Mon cœur gonfle en l'imaginant dans le même état que moi ces derniers jours. J'aime qu'il ait attendu mes messages, qu'il n'ait eu que moi en tête, comme j'aime faire partie de ses pensées, de son quotidien, de sa vie ici... Est-ce que ce nouveau chapitre de ma vie pouvait mieux commencer ?

Jess et Abi nous rejoignent, alors que j'entame intérieurement une danse de la victoire mémorable.

– D'ailleurs tu me dois 50£ Max, j'avais parié que Josh craquerait ce soir, mais Max maintenant qu'il serait plus gentleman que ça et attendrait encore un peu !

Nous rions bruyamment lorsque Max sort son portefeuille et donne les 50£ à Jess. Joshua ne me quitte plus, sa main est constamment en contact avec ma robe, caressant du bout des doigts la chute de mes reins, et j'adore ça. L'alcool me monte doucement à la tête, ses caresses aussi, j'ai l'impression de vivre un rêve éveillé.

Alors que Conor, Alex, Kate et Emily montent sur l'estrade, Liam s'approche de nous précipitamment, l'air inquiet. Il chuchote quelque chose à l'oreille de Joshua, qui en une fraction de seconde se tend et lâche ma taille. Je me retourne, étonnée, et découvre les traits de son visage complètement changés. Ses yeux ne brillent plus de bonheur, la détermination en a pris possession. Il ne sourit plus, et pince ses lèvres durement. Il réfléchit activement, sans un regard pour moi et part rejoindre Max. Mais qu'est-ce qui se passe enfin ?

Je les observe discuter à voix basse, évitant délibérément que leur conversation ne nous arrive aux oreilles. S'en suit un hochement de tête silencieux, un échange de regard entendu. Ils me feraient presque peur tous les deux. Puis enfin, ils reviennent jusqu'à moi. Mon estomac se tord lorsque son visage dur, impassible, me fait face. Je ne reconnais pas l'homme avec qui j'ai passé la soirée, que j'ai embrassé passionnément, il n'est plus là, et a laissé sa place à un Joshua au ton de voix nonchalant.

– Je dois filer, j'ai un truc à faire. Max te raccompagnera.

C'est à peine s'il me regarde, préférant préparer sa sortie en reculant vers la porte. Mon cœur se brise et mon égo en prend aussi pour son grade. Merde il fait chier, pour qui se prend-t-il ? Une boule de colère s'empare de moi et menace de lui exploser en pleine figure, et je parviens difficilement à retenir le tremblement de mes cordes vocales en répondant.

– Je rentrerai avec les filles, je n'ai pas besoin de chaperon !

– Ouais ok, fais comme tu veux, je m'en tape.

Et il part... Je reste stoïque quelques secondes, complètement abasourdie par cette fuite express, malgré la compassion qui se lit dans le regard de Max. La colère grandit en moi, douloureusement et finit par se transformer en rage. Je m'efforce de rester calme, pour éviter l'esclandre, mais je bous intérieurement. J'ai beau retourner ce qui vient de se passer dans tous les sens, je ne comprends pas pourquoi il est parti si vite. J'ai bien vu qu'il avait été mis au courant d'un truc mais n'aurait-il pas mieux fait de m'en parler plutôt que de fuir comme ça, et de me traiter comme une étrangère ?



Je ne demande pas à être considérée comme sa confidente mais je méritais un peu plus d'explications, plutôt que de me planter comme ça. Sa voix était sèche et à la limite de l'arrogance, je n'étais plus rien pour lui à ce moment-là. Mon crâne cogne de colère alors que Max s'essaie à prendre sa défense.

– Il a dû partir faire un truc très important Lynn, ne lui en veux pas...

– Nan mais t'es sérieux là !? Je pense mériter un peu plus de respect de sa part, c'est tout ! Tu es parti pris de toute façon. Je suis désolée que ce soit toi qui ramasse, mais il ne t'a pas vraiment laissé le choix !

J'imagine avoir lamentablement échoué à contrôler le volume de ma voix en voyant Jess arriver, paniquée.

– Qu'est-ce qui se passe Lynn ?

– Je t'expliquerai quand j'aurais décoléré, je vais rentrer maintenant. Tu peux rester, amuse-toi !

– Tu plaisantes ou quoi !? Si tu rentres, je rentre.

Le temps de récupérer nos affaires, et nous quittons le bar. Je ne prends pas la peine de saluer le groupe, là tout de suite je m'en fous complètement et sors attendre les filles. L'air frais frappe mon visage brûlant pour une toute autre raison que tout à l'heure. Putain, j'ai les boules ! Je fais les cent pas et hèle un taxi lorsque le bruit des talons d'Abi se rapproche. Je fulmine en entendant ses mots tourner en boucle dans mon crâne, j'ai même du mal à y croire, tout se passait tellement bien. Sur le chemin du retour, je reste muette et ne suis pas forcée par les filles de parler. Elles ont vite compris qu'il était plus prudent de ne pas me faire exploser dans le taxi.

En arrivant devant l'appartement, une larme s'échappe sur ma joue. Merde non ! Je ne pleurerais pas, je me l'interdis ! Il ne mérite pas que mes barrières cèdent, je ne suis pas cette fille-là ! Et puis il est qui pour moi finalement ? Un one-shot, rien de plus. Une seconde larme me surprend en passant la porte. Je me dépêche de la chasser de ma joue rougie de colère. Bordel, j'ai dit NON !

Ce soir, je ne vais pas plus loin que le canapé, retenant mes larmes au maximum. Pourtant elles coulent quand même... Jess s'assied à côté de moi, et me tend la boîte de mouchoirs, avec ce sourire compatissant sur le visage. Un sanglot secoue mon buste... Merde, je craque...

## CHAPITRE 6

La voix agacée de Jess me réveille ce matin. Elle parle au téléphone, enfin elle chuchote plutôt, essayant certainement de me tenir à l'écart de sa conversation. Ma tête cogne, ma gorge pique, mes yeux peinent à s'ouvrir tant ils sont gonflés d'avoir trop pleuré... La lumière m'aveugle presque, mais une fois ma vision acclimatée, je reconnais le salon. Un plaid recouvre mes jambes repliées, ne prenant que peu de place sur le canapé. Le volume de la voix fâchée de Jess m'interpelle, et je tends l'oreille pour comprendre.

– Non elle dort encore... Non elle ne m'a rien dit... Elle n'a fait que chialer Max, qu'est-ce que tu veux que je te dise ?... Non qu'il reste où il est aujourd'hui... Oui, eh bien rien à foutre tu vois... Mais je l'emmerde moi, profond !... Ouais on verra, à plus.

C'était Max. Je bascule péniblement sur le dos, chacun de mes muscles hurle de douleur, je suis vraiment dans un piteux état... Jess s'approche, et demande d'une toute petite voix :

– Comment tu vas ?

– Ce n'est pas le pied, j'ai super mal au crâne...

– Ça ne m'étonne pas vraiment... Est-ce que tu veux de l'aspirine ? Un verre de jus de fruit ? Un petit dej peut-être ?

J'esquisse un léger sourire de l'entendre prendre des gants avec moi. Pourtant je sais qu'elle est en boule. Abusant un peu de mon statut de nana vexée, triste et en colère, je lui quémande l'aspirine et le jus de fruits. Elle insiste pour que j'avale quelque chose de solide, mais mon estomac est noué, je sais que rien n'y entrera sans en ressortir la seconde suivante.

Je l'entends ronchonner en allant me préparer le plateau spécial « lendemain pénible », et revenir en arborant un faux sourire. Je me redresse et m'adosse lourdement contre les coussins. Mon dos me fait souffrir le martyr, chaque mouvement est une souffrance, comme si j'avais besoin de ça ! Jess me rejoint et se love contre moi, sans un mot. Elle attend, patiemment, que je lui parle, que je me décide enfin à mettre des mots sur l'épisode d'hier.

Putain, qu'est-ce qui s'est passé finalement ? Pourquoi est-ce que je souffre autant ? Je devrais m'en foutre, ou alors être juste blessée d'avoir servi de coup d'un soir. Mais non, c'est bien plus profond que ça, j'ai mal, mon cœur a mal. Je m'énerve de réagir si lâchement, si brutalement, je ne suis pas ce genre de nana d'habitude. Et puis qu'est-ce que j'y peux finalement ? Est-ce que j'y suis pour quelque chose si ce mec est devenu un parfait connard ? Un connard canon, délicieusement enivrant, mais connard quand même...

– Tu étais avec Max au téléphone ?

– Ah... T'as entendu... Je ne voulais pas te réveiller...

– T'inquiète, qu'est-ce qu'il voulait ?

– De tes nouvelles. Il m'a expliqué s'être méchamment pris la gueule avec Joshua, après l'avoir attendu une partie de la nuit chez eux. Putain ça me fait mal de le dire, mais je crois qu'il regrette Lynn...

– Oui, eh bien tant mieux !

Sa tête vient doucement reposer sur mon épaule, je sais qu'elle compatit, sans même savoir ce qu'il s'est passé. J'ai beau rester impassible, elle sait, elle connaît mon cœur comme personne. Après quelques secondes silencieuses, la sonnerie Skype émane de ma tablette posée sur la table basse. Jess se redresse et l'attrape sans attendre. Je devine à son sourire et sa précipitation qu'Alice est de l'autre côté de l'écran.

– Salut Lili !

Dans le mil' !

– Salut mes amours, comm... La vache Lynn, tu fais peur à voir !

– Merci Alice, je me sens vachement mieux maintenant.

– Jess m'a envoyé un message dans la nuit pour me dire que tu étais mal en point, elle n'a pas su me dire pourquoi. Donc maintenant tu vas cracher le morceau !

Elle ordonne sans ordonner finalement, parce qu'elle sait que j'ai besoin de faire le vide, de lâcher tout ça pour y voir plus clair, pour commencer à réfléchir correctement. Alors, motivée par son sourire aimant, je vide enfin mon sac, et leur raconte tout. De l'épisode fiévreux du bar, à celui de la raison de mon départ. Je les sais partiales, comme je le serais pour elles, si l'une de nous souffre, l'autre aussi. Et j'adore ça, elles sont mon bouclier, mais ne me protégeront que si l'attaque est justifiée. Alors, une fois qu'elles disposent de tous les éléments, le verdict tombe.

– Tu sais Lynn, tu ne connais pas grand-chose de sa vie, mis à part sa coloc avec Max, son sport du dimanche, et l'intitulé de son job. Il y a peut-être des choses qui ne se disent pas comme ça.

– Je suis consciente de ça Alice, et je peux l'entendre.

Elle me gronde du regard, sous-entendant mon manque d'honnêteté. Bien sûr qu'il a une vie, des secrets, des vices, des bagages, comme nous tous ! J'ai vu l'obscurité dans son regard...

– Juré ! Mais hier, il m'a blessée... Vous l'auriez vu, il m'a parlé comme à une inconnue, je ne le reconnaissais plus, son visage était froid et sans expression. Je n'ai pas compris, ça m'a vexée. Et puis, il y avait de l'arrogance dans sa voix, à la limite d'être du mépris. Je n'étais personne pour lui à ce moment-là...

– Pardonne d'avance ce que je vais te dire, mais qui penses-tu être pour lui ?

Je bascule ma tête sur le dossier du canapé en convenant qu'elle marque un point. Je sais qu'elle a raison, je ne peux pas m'auto-proclamer femme de sa vie, pour qui il lâcherait tout, et renoncerait à ses rêves ou même ses convictions. Cette place se mérite, et ce n'est pas en une soirée que je peux y prétendre.

– Écoute Lynn, ta réaction était justifiée, la sienne certainement pas, mais tant qu'il ne t'aura pas expliqué le pourquoi du comment, on ne pourra qu'émettre des hypothèses...

– Je sais...

– Jess, est-ce que Max t'a dit quelque chose ce matin ?

– Non, il était très vague, il n'a pas arrêté de dire que Joshua n'avait pas eu d'autres choix que de partir, qu'il regrettait d'avoir réagi comme ça, et qu'il voulait voir Lynn.

Je ne sais plus où j'en suis, je suis fatiguée, mes yeux brûlent, mon estomac est noué, et j'ai

toujours beaucoup de colère et de tristesse en moi.

– Laisse-le te donner une explication sur ce qui s’est passé, tu lui dois ça, et en fonction tu aviseras. Mais Lynn, tu nous as rabattues les oreilles avec ce mec pendant sept ans, ne le condamne pas si vite, ne VOUS condamne pas si vite.

– Je sais que tu as raison Alice, mais là, tout de suite, j’ai juste envie de lui faire manger le parquet !

– Avec ta force de fillette, ça ne risque pas d’être simple !

Nous rions toutes les trois de bon cœur, laissant, le temps d’un instant, s’échapper le mal être qui envahit ma poitrine depuis plus de douze heures maintenant. Ça me fait un bien fou de l’entendre, Alice me manque tellement, nous n’avons jamais été si longtemps séparées, et c’est plus dur que ce que je n’aurais imaginé.

– Laisse-toi le temps de digérer tout ça, et ensuite demande-lui des explications. Mais, qu’on soit bien d’accord Lynn, s’il ose te reparler comme ça, je lui fais bouffer sa langue !

Un nouveau gloussement s’échappe de ma gorge. Elle fait la fille forte, mais elle n’est pas plus musclée que moi ! Malgré tout, je sais qu’elle peut se transformer de colère, elle est l’eau calme qu’il vaut mieux ne pas réveiller. En les regardant échanger sur une prise susceptible de mettre Joshua à terre, mon cœur gonfle de bonheur. Quelle chance de les avoir dans ma vie, cette complicité qui nous unit est indéfectible, au même titre que la confiance que nous nous vouons est aveugle. Elles sont mes sœurs de cœur...

Nous clôturons le chapitre Joshua, et prenons des nouvelles d’Alice. Elle va bien mais s’ennuie un peu dans son boulot, son poste de conseillère financière est plutôt répétitif et carrément rébarbatif. Elle se languit encore et toujours de voir bébé arriver, et sans hésiter, nous lui assurons que la prochaine fois sera la bonne. Bien que rien ne soit sûr, elle a besoin de l’entendre, elle a besoin d’y croire après tous ces échecs.

Après avoir rapidement survolé le dossier « Jess/Abi », nous raccrochons en nous faisant la promesse de nous skyper tous les dimanches.

En fermant l’application, mes yeux se posent sur la mousseline froissée de ma robe. Il est grand temps que je rejoigne la salle de bain, je ne peux pas rester macérer dans mes fringues de la veille, un maquillage de panda dégoulinant sur le visage. Dans un élan de motivation, j’arrive jusqu’à la douche et y reste une bonne vingtaine de minutes. L’eau presque brûlante me permet un court moment de vide, apaisant ma chair à vif et estompant doucement la chaleur désagréable contenue dans ma poitrine. C’est juste ce dont j’avais besoin...

En attrapant mon peignoir, une voix masculine traverse le contreplaqué de la porte, et s’immisce sous ma peau. Il est là... Je n’entends pas distinctement ses mots, ni ceux de Jess d’ailleurs. Mon souffle se raréfie en tournant silencieusement le verrou. Je ne devrais pas coller mon oreille sur cette fichue porte, ça ne va faire que réveiller cette boule dans mon estomac. Mais ma curiosité est trop forte... Sa voix brisée me retourne le cœur alors qu’il s’essaie à passer le barrage de sécurité.

– Putain, laisse-moi lui parler Jess, juste une minute, je dois lui ... Merde !

Mes paupières s’abaissent par reflexe lorsque les larmes s’annoncent. Pourquoi ai-je mal à ce point ?

– Elle a besoin de temps pour digérer ton attitude de connard !

Mes doigts viennent caresser le bois peint de la porte en l’entendant à peine murmurer ce qui suit.

– Ça ne peut pas être déjà fini...

– Il ne fallait pas merder mec ! Tu t’es tiré une balle dans le pied, tout seul, comme un grand !

Alors maintenant tu dégages !

Plusieurs secondes passent, en silence, sans que je ne sois capable de dire s’il est toujours dans l’appartement. Ma main glisse lentement jusqu’au verrou mais s’arrête net lorsque ses derniers mots percutent mon cœur.

– Dis-lui que je suis désolé, que je n’aurais pas dû... Et que j’espère qu’elle me donnera une chance de lui parler bientôt.

Sa voix est cassée, écorchée d’avoir sûrement peu dormi, et tremble légèrement. Est-ce qu’il a lui aussi laissé quelques larmes glisser sur les courbes brutes de son visage ? Comment pourrait-il être touché par la situation après les mots durs qu’il a eus pour moi ? Et pourtant, sans même avoir de réponse à ma dernière question, je peux ressentir sa peine tout au fond de mon être. Comme si elle était venue se loger en moi, et se mélanger à la mienne... Ma gorge se serre de plus en plus... Mais qu’est-ce qui m’arrive enfin ?

Je me laisse glisser contre la porte jusqu’à laisser ma tête reposer sur mes genoux fébriles. Je ne sais plus ce que je veux, ni même qui est cette fille qui gît sur le sol, trempant l’éponge du peignoir de ses larmes incontrôlées... Tout ce qui semble clair, est cette douleur vive qui malmène mon corps. J’ai mal parce qu’il m’a blessée, parce que je me perds, parce qu’il souffre... Alors que les pas de Jess s’approchent de la salle de bain, je m’imagine retrouver le courage, et la force de courir le rejoindre, mettre ma fierté de côté et lui ôter ce mal-être jusqu’à en oublier le mien. Mais au lieu de ça, je me laisse bercer par le regret, par le souvenir...

– Lynn ? Bichette ? Tout va bien ?

*Non je ne vais pas bien ma Jess, et je n’arrive pas à comprendre pourquoi...* Je grimpe une de mes mains jusqu’au verrou et redresse la tête. Son regard compatissant trouve le mien, puis une brève étincelle de colère les traverse alors qu’elle me tend sa main et m’aide à me relever. Je me traîne jusque dans mon lit et y reste, à somnoler, à désirer, à pleurer, à espérer...

\*\*\*\*\*

Ma respiration se coupe alors que mes yeux s’ouvrent d’un seul coup. Quel jour on est ? Quelle heure est-il ? Je mets quelques secondes avant de retracer mentalement les derniers événements et me situer dans le temps, puis attrape mon téléphone. Lundi, 8h23 ! Merde merde merde ! Je vais être en retard au musée, ça fait chier ! Quatre messages s’affichent sous l’horloge numérique... Je devrais sauter du lit et courir dans la douche, mais mon corps s’y refuse, et laisse mon index déverrouiller l’écran de veille de mon portable.

Joshua : *Pardonne-moi...*

*Tu dois savoir...*

*Dis-moi que tu vas bien.*

*J’ai besoin de te voir.*

La boule dans ma gorge réapparaît instantanément en lisant ses mots. Mon doigt survole de nombreuses fois l'encart « texte », mais finalement ne s'y pose pas. Je ne sais même pas ce que je pourrais lui répondre, j'ai toujours l'esprit embrumé, et son passage d'hier n'a fait que l'obscurcir de plus belle. Après une profonde inspiration, je me décide à rejoindre la salle de bain. En sortant de ma chambre, j'aperçois Jess, assise au plan de travail de la cuisine, le nez dans son ordi. Juste un bisou et je file me préparer. En arrivant à sa hauteur, son sourire sincère réchauffe mon cœur, et étire timidement le mien.

– Salut bouchon, comment tu vas ?

– Je ne sais pas vraiment en fait... En tout cas, je suis méchamment à la bourre pour le musée.

– Abi a prévenu que tu prenais ta journée, elle a parlé d'un rendez-vous médical pour justifier ton absence. Mais juste aujourd'hui, parce que t'as une tête zombifiée, et que tu te confondrais avec tes vieilles reliques ! Ça la fout mal pour les pauvres gosses !

Malgré son sourire amusé, je sais que mon reflet me fera frémir, le sommeil me manque et colore ma peau d'immondes cernes. Je fais le tour du comptoir et attrape une tasse pour y verser le thé fumant que Jess a eu la gentillesse, ou le bon sens d'ailleurs, de préparer pour moi. Elle, carbure au café, à toute heure, en tout lieu et toute occasion !

Les effluves de citronnelle chatouillant mes narines, je réfléchis à cette journée de congé forcé. Je ne sais pas si quoi en penser, car finalement j'aime être au musée. Malgré tout, Joshua me hante, seconde après seconde, et il est clair qu'il sera pénible de me concentrer sur autre chose aujourd'hui. Je n'en sais rien, est-ce qu'il ne vaut pas mieux que je m'essaie à ne plus y penser justement ?

Jess me tend la brioche, en insistant d'un hochement de tête pour que je m'alimente enfin ! Et je dois bien avouer que l'odeur qui émane du contenant me donne envie. J'imagine que je vais mieux... J'attrape le pot de confiture et écoute d'une oreille distraite les nouvelles People que Jess m'annonce. Franchement, aujourd'hui je me fous complètement de qui a le vent en poupe, ou qui ne couche pas avec qui ! Finalement, chacun sa merde !

Après deux tranches de ce pain sucré, et une délicieuse tasse de thé, Jess s'interroge sur le programme de notre journée. Je hausse tout juste les épaules, fixant la rue par la baie vitrée du salon. Un pincement douloureux pique ma cuisse et m'oblige à reporter mon attention sur la sadique, assise à côté de moi.

– Aiiiiie ! Quoi ?

– Je t'interdis de faire la gueule toute la journée ! Sérieux Lynn, c'est chiant, et puis ce n'est pas toi ça ! Arrête ton boudin et appelle-le !

Je ne veux pas l'appeler, je ne veux pas être celle qui craque et qui renonce à ses principes. Bien évidemment, je me garde bien de le lui dire, sinon j'en ai pour toute la matinée. Je préfère de loin me forcer à sourire !

– Oui, non, enfin on verra. Mais sinon qu'est-ce que tu proposes pour aujourd'hui ?

– On peut aller à *Camden Town*, ou encore à *Notting Hill*, pour se balader. J'ai juste un impératif à 14h.

Mon regard plissé se visse au sien en une fraction de seconde. Quel impératif ?

– T’as rencard avec Abi ?

– Nan, pas du tout. En fait, je ne voulais pas t’en parler parce que je ne suis qu’aux prémices du projet. J’ai rendez-vous avec un conseiller, pour envisager l’ouverture d’une agence *Lila Design* sur Londres.

– Sérieux !? Putain tu aurais pu m’en parler, ce n’est pas rien !

– Je ne voulais pas avoir à t’annoncer que le projet n’avait pas abouti si ça avait été le cas.

J’ai du mal à croire que ma meilleure amie puisse prévoir d’exporter son enseigne sur le sol Britannique. C’est juste incroyable, dingue, fou ! En même temps, c’est Jess ! Nous ne sommes là que depuis une semaine, et elle envisage déjà d’avoir un cul ici... Le sourire timide de ma meilleure amie m’amène rapidement à supposer que sa réussite professionnelle ne soit pas sa seule motivation pour l’implantation de *Lila Design* sur Londres.

– Attends, ne te méprends pas ma chérie hein !? Mais, est-ce que tu ne vas pas un peu vite ?

– Ça fait deux jours que j’y réfléchis activement figure-toi ! Je t’aurais bien demandé ton avis mais t’étais en mode « grosse déprime » ! Tout ça pour finalement conclure que, ce que je vis avec Abi aujourd’hui, est tout ce que je recherche. J’aime la simplicité de notre relation, cette complicité qui s’est créée sans aucune difficulté entre nous. Je suis sûre que tu le vois aussi Lynn... Il se passe un truc, c’est fort, et tellement évident ! Pour le moment, il n’est pas question de se projeter dans l’avenir, mariage, gosses, et tout le toutim... Mais je suis putain de bien avec elle, et je veux nous donner une chance de vivre cette histoire. Tu n’es pas d’accord ?

Est-ce que je suis d’accord ? Bien sûr que je le suis, même si j’avoue être déroutée par ce soudain revirement de situation. Mais elle a raison, il y a quelque chose d’unique entre elles, quelque chose qui ne s’explique pas. Mon sourire s’étire en même temps que mon cœur gonfle de bonheur pour elle. Elle mérite tellement de trouver cet amour sincère et vrai, celui d’une seule vie, que je ne peux qu’être d’accord avec elle.

– C’est génial Jess, certainement inconscient, mais terriblement excitant !

Je passe rapidement mon bras autour de son cou, et viens faire claquer mes lèvres bruyamment sur sa joue plusieurs fois. Cette nana m’impressionnera toujours ! Elle se bat corps et âme pour ses choix, pour ses envies, sans montrer aucun signe de doute, ni de peur. Elle veut quelque chose, et elle se démène pour l’obtenir... Alors qu’elle repart à la conquête d’un Brad Pitt en détresse amoureuse, la brume se dissipe doucement dans mon esprit, et une question vient s’imprimer devant mes yeux. *Qu’est-ce que tu veux toi ?*

Et merde c’est tellement évident... J’attrape mon portable et commence à taper ma réponse.

Moi : *Je vais bien, en tout cas mieux. Je suis toujours en colère et blessée. Mais j’ai besoin de comprendre. Laisse-moi juste quelques jours pour faire le point.*

Mon téléphone ne met pas une minute avant de m’avertir de son nouveau message.

Joshua : *Merci d’avoir répondu Lynn ! Prends tout le temps qu’il te faudra, j’attendrai. Je t’embrasse.*

Alors que je reste fixer mon écran avec cette sensation nouvelle de légèreté, la voix de Jess me souffle que j’ai bien fait, et qu’il ne pouvait pas en être autrement. Je lui dois une chance de

s'expliquer. Et en pénétrant dans la salle de bain, j'avoue silencieusement avoir le secret espoir que ses lèvres puissent un jour retrouver le chemin des miennes...

\*\*\*

Nous passons la journée à nous balader dans *La City*. J'aime beaucoup l'atmosphère prospère et dynamique qui se dégage de ce cœur de ville historique. De toute façon, cette ville toute entière est un plaisir pour les yeux, tant par l'architecture diversifiée, que par la multiethnicité qui foule ses pavés. Je me sens bien ici, ça en est presque étrange. Londres m'aurait happée dès mon premier pas sur son sol.

Jess ne cesse de parler de son projet et des emplacements qu'elle aimerait acquérir pour son éventuelle agence. Elle m'explique ne pas souhaiter fermer celle de Nantes, mais aimerait partager son temps entre les deux boutiques. Et si tout se goupille comme elle le désire, elle trouverait un associé à qui elle confierait l'agence française, pour pouvoir se sédentariser à Londres. Son projet est bien ficelé, et je ne doute pas un seul instant qu'elle parvienne à importer son enseigne au pays de l'*Union Jack*.

Je l'accompagne au rendez-vous, fière d'être à ses côtés pour ce premier contact, et me concentre sur ce vocabulaire encore étranger pour moi. Jess, elle, assure comme toujours, et mène l'entretien avec ténacité et dynamisme, telle la femme d'affaires redoutable qu'elle est. Sérieux, elle me tue ! Son interlocuteur semble très intéressé par son projet et promet de la tenir vite informée des différentes possibilités qui s'offrent à elle. Une fois sorties du bâtiment, nos sourires ne nous quittent plus, parce qu'en toute objectivité, elle l'a bouffé tout cru ! Il ne reste plus qu'à patienter la bonne nouvelle !

Nous sommes de retour à l'appartement après avoir écumé deux pubs typiques de la City, il fallait se familiariser avec les différents vins britanniques proposés. Entre deux verres d'un délicieux vin blanc, Jess me fait promettre de ne pas en parler avec Abi pour le moment. Elle préfère attendre encore quelques jours, et s'assurer que son dossier soit accepté avant de lâcher la bombe. Je resterai muette, mais étonnamment je ne m'inquiète pas quant à la réaction d'Abi, j'ai vu la façon dont elle regardait ma meilleure amie. J'ai vu l'étincelle briller dans ses yeux...

Au programme ce soir : plateau télé devant la série *Revenge*. Et franchement, j'adore ! Je me retrouve à embrasser mes colocataires vers 23h, et me glisse sous la couette épaisse quelques minutes ensuite. Je parcours les playlists de mon iPod et choisis finalement la suggestion proposée par l'équipe de l'application. Alors que l'album «*Héroïne*» de *Lorde* me berce doucement, je saisis mon téléphone en vue de régler l'heure du lever de demain matin. Une notification de message s'affiche.

Joshua : *Je pense à toi*

Je mentirais si je prétendais ne pas sentir mon souffle s'allonger en lisant ces quatre mots... Parce qu'il pense à moi, et que j'aime me dire que mon visage emplit ses pensées avant sa nuit. Au bout de plusieurs messages, écrits puis effacés, je me décide à ne rien répondre. Bien évidemment que je pense à lui, que je voudrais le sentir près de moi, comme la semaine dernière lorsqu'Otis Redding parlait pour nous. Je voudrais qu'il enlève ce poids dans ma poitrine, parce que finalement, je sais qu'il est le seul à pouvoir m'en délester. Je m'endors sur «*Royals*» plus sereinement que les deux nuits précédentes.

\*\*\*\*\*

La journée de mardi se passe bien, je retourne au musée comme prévu. Abi me propose de me



mêler aux visiteurs pendant les visites de groupe pour que je me familiarise avec l'itinéraire à parcourir et les différents discours à tenir sur chaque secteur.

À la fin de la journée, je pourrais presque le faire seule. Je me sens mieux aujourd'hui, mes idées sont bien plus claires et je retrouve aussi petit à petit l'appétit. Joshua me manque, ce qui paraît incroyable alors que nous ne nous sommes vu que trois fois en tout depuis mon arrivée. Mais c'est vrai, il me manque, son sourire me manque, ses mains aussi, son parfum... J'ai du mal à mettre des mots sur mes sentiments pour le moment, mais ça ne ressemble en rien à ce que j'ai connu avant.

Il continue de m'envoyer des messages, me donnant ce sourire con à chaque fois. Et, ce soir, je me décide à répondre.

Joshua : *J'espère que tu vas bien, je n'arrête pas de penser à toi, tu me manques, est-ce qu'on se voit bientôt ? Je t'embrasse*

Moi : *Je vais bien, beaucoup de boulot au musée, mais j'aime. Je pense aussi à toi, jeudi ça t'irait ?*

Joshua : *Jeudi c'est parfait, tu me dis où et à quelle heure ! Merci Lynn, vraiment, il me tarde de te voir...*

Moi : *18h30 jeudi, je te laisse choisir l'endroit ;-)*

Joshua : *C'est noté !*

Je ne suis pas mécontente d'avoir laissé passer un peu de temps, ma colère s'est dissipée, mais la blessure reste bien présente malgré mon envie de le revoir. Je suis néanmoins confiante, et compte les minutes qui me séparent de notre rendez-vous.

\*\*\*\*\*

Ce mercredi matin, nous arrivons au musée avec Abi un peu plus tôt que les jours précédents. Elle est en charge des visites scolaires ce matin et me propose de la suivre. Nous convenons même de diriger la dernière visite de la matinée en binôme. Bien évidemment elle me laisse présenter le secteur de la Grèce antique. Je prends beaucoup de plaisir à en parler, et à faire participer les enfants.

Il a toujours été dit que j'étais bonne pédagogue, et ça se confirme aujourd'hui je crois. Abi mime un applaudissement à la fin de la visite, elle me dit être épatée par l'aisance avec laquelle je transmets mon amour pour les différentes collections et me propose de rapidement diriger une visite scolaire seule. Je suis ravie, j'ai beaucoup aimé échanger avec les enfants, c'était grisant. Leurs questionnements étaient pertinents, et me permettront d'approfondir certaines pistes pour les prochaines présentations.

Notre pause déjeuner est écourtée par un coup de fil du directeur. Un collectionneur brésilien se sépare de son lot de figurines en terre cuite grecques de la période hellénistique. Il est bien évidemment impensable que le *British Museum* n'acquière pas cette collection.

Nous nous affairons dans toutes les démarches administratives en espérant être les grands chanceux. En milieu d'après-midi, nous recevons une photo des dites figurines par mail, je suis fascinée par le travail du potier, quel souci du détail ! Ce genre de pièces étaient principalement produites pour servir d'offrandes dans les temples, et sont de vrais bijoux d'œuvre d'art. Nous travaillons d'arrache-pied sur ce projet d'acquisition toute l'après-midi, je ne vois pas le temps passer tant le sujet me passionne. Abi peine à me stopper mais une fois 17h30 passé, elle me pousse

dehors. Je crois que j'aurais pu y passer la nuit sans sourciller.

Sur le chemin de *Guilford Street*, je ne cesse de lui expliquer en quoi cela serait un plus pour le musée de les voir s'ajouter à notre collection actuelle. Elle écoute attentivement mes arguments, sans dire un mot, en même temps je suis intarissable, ne lui donnant que peu d'occasion d'alimenter mon monologue. Elle finit par me proposer de réitérer ce laïus dans un mail destiné au vendeur afin de mettre toutes les chances de notre côté. Bien que je sois très convaincante, elle convient d'attendre demain pour rédiger le mail, estimant que nous avons suffisamment donné de nos personnes pour aujourd'hui.

En arrivant à l'appartement, je suis une vraie pile électrique, et n'arrête pas de radoter sur les fameuses figurines. Jess se force à sourire une fois mon long discours terminé, et demande à Abi :

– Elle a été comme ça toute la journée ?

– Dieu merci non, juste cet après-midi.

– Dis-moi Lynn, tu n'irais pas courir par hasard ?

J'éclate de rire alors que cette garce me propose gentiment de dégager.

– Je sais je suis insupportable ! C'est bon, je vais aller courir, de toute façon il faut que j'évacue tout ça, ça me rend diinnnggguuueee !

Sans attendre, je rejoins ma chambre, enfile rapidement mon legging et mon sweat, et m'arrête dans l'entrée pour chausser mes baskets.

– Et surtout tu peux courir longtemps ! Vide toute cette énergie de ton corps et de ta tête.

Je dresse mon majeur en signe d'au revoir, et descends les escaliers en trotinant. L'air frais frappe mon visage durement, mais ne fait qu'entretenir cette énergie débordante qui fait partie intégrante de moi ce soir. Je positionne mes écouteurs, sélectionne l'album «*Stripped*» de *Christina Aguilera* et commence à courir en direction du parc. Le rythme de mes foulées se cale sur les basses du titre «*Can't hold us down*», joué à plein volume. Je cours vite, plus vite que dernièrement, l'air londonien sûrement, et bordel j'ai une pêche d'enfer !

En arrivant à l'entrée de Russel Square, mon téléphone se met à vibrer dans la poche de mon sweat. Je réduis la cadence de ma course et saisis mon portable. Le prénom de Joshua s'affiche, et m'étire, comme à chaque fois, ce sourire d'adolescente timide. J'hésite à répondre, j'ai peur de raviver la douleur en entendant le son de sa voix. Mais finalement, mon corps, mes mains, s'exécutent pour moi et décrochent. Je m'oblige cependant à garder un ton de voix neutre, je ne veux pas qu'il s' imagine qu'après trois ou quatre textos, tout est rentré dans l'ordre. Parce que ce n'est malheureusement pas le cas.

– Salut.

– Salut Lynn, je ne te dérange pas ?

– Je suis au parc, je cours. Quelque chose ne va pas ?

– Si, si, ça va. J'avais juste envie d'entendre ta voix... Ces derniers jours, tu ne répondais pas, du coup je me contentais de ton message de répondeur.

Je ne réponds pas, mais fonds en l'imaginant m'appeler seulement pour entendre ma voix sur la

messagerie. Ce mec sait être charmant quand il en a envie.

– Ça doit être plus sympa en vrai, non ?

Son rire, presque soulagé, vient résonner dans le téléphone et s'insinuer instantanément sous ma chair, jusqu'à la faire réagir d'un doux et délicieux frisson. J'aime tellement quand il rit...

– Bien plus sympa, c'est vrai. Tu as l'air en forme.

Si je suis en forme ? Mon Dieu Josh, si tu n'avais pas tout foutu en l'air samedi soir, je ne serais pas en train de m'enfoncer dans les sentiers peu éclairés du parc ce soir ! Et tu aurais eu la primeur et le privilège de m'aider à évacuer toute cette tension en moi.

Sans même m'en rendre compte, je pars dans mon énième monologue de la journée, et lui raconte toute mon après-midi, n'omettant aucun détail. Je suis tellement prise dans mon argumentaire que je ne me rends compte qu'à la fin de celui-ci, qu'il ne parle plus. Merde, il est mort d'ennui avec mes histoires de figurines, et d'offrandes !

– Joshua ? Tu es toujours là ?

– Oui je suis là, je t'écoutais...

Sa voix douce et apaisée me serre le cœur. *T'as vraiment déconné Joshua... On pourrait être ensemble là...* Une vague de regret me surprend et malmène mon ton enjoué.

– Pardon, je ne m'arrête plus aujourd'hui.

– Ne t'excuse pas, j'aime t'entendre parler du musée.

– Ce n'est pas le cas de Jess ! Elle m'a poussée à sortir courir, elle n'en pouvait plus de m'entendre.

– J'échange ma place avec elle quand elle veut...

*Tu aurais pu l'échanger samedi soir Joshua...*

– Je dois finir mon tour.

– Oui pardon je te laisse, toujours ok pour demain ?

– Oui 18h30.

Son souffle d'un soulagement sincère fragilise mes barrières protectrices, et un léger sourire se dessine sur mon visage.

– Super, je passerai te chercher si tu es d'accord.

– Très bien. À demain alors.

– À demain, je t'embrasse.

Je dois bien avouer avoir adoré entendre le son de sa voix, chaude, légèrement éraillée... Mais étrangement, la rancœur arpente de nouveau ma poitrine. J'ai conscience de ne pas avoir donné le change, mais je n'ai pas su faire autrement. Même si mon corps me hurle de me rapprocher de lui, mes mots étaient brefs, mon ton de voix sec. J'imagine qu'inconsciemment je voulais qu'il en bave encore un peu. Et puis, je sais très bien que demain les choses seront différentes, car à la minute où ses yeux se poseront sur moi, mon cœur s'emballera et mon corps frissonnera pour lui. Il a déjà gagné...

Je reprends ma course et augmente un peu plus le volume dans mes écouteurs. Christina hurle les paroles puissantes du titre «*Fighter*» et motive mes foulées. Peu à peu, je me sens plus forte, prête à soulever des montagnes. Je m'agace d'avoir été si faible ces derniers jours, parce que putain ce n'est pas moi ça ! Je ne suis pas cette petite chose fragile qui pleurerait sans se contrôler. Habituellement, je gère mes émotions et mes réactions sans difficulté, la fatigue sûrement...

Mon esprit s'envole de nouveau vers les figurines, en reparler avec Joshua n'a définitivement pas apaisé mon état d'euphorie. Je commence mentalement à établir une liste des arguments qui me seront nécessaires à la rédaction du mail. Mes méninges fument, si bien que je ne remarque que trop tard la personne qui me fonce dessus et me percute de plein fouet. Le choc est violent et me propulse deux mètres en arrière. J'atterris sur le dos, et me félicite d'avoir protégé mon visage, s'arrêtant à quelques millimètres seulement du chemin gravillonné. J'ai à peine le temps de me redresser, que l'homme a pris la fuite. Pas tous sympa les locaux finalement... Une fois sur pied, je frotte vivement mes vêtements pour ôter l'excédent de terre poussiéreuse, et m'assure que mon corps fonctionne sans dommages. J'aurais vraiment été gonflée de m'être blessée pour un connard qui n'a pas daigné s'excuser avant de filer comme un voleur !

Au bout d'une heure de course, l'euphorie due aux figurines n'est pas retombée. J'ai toujours en tête cette liste de points à mettre en avant pour le mail, Il nous faut ces statuettes, il ne peut pas en être autrement ! En passant devant l'entrée ouest du parc, je réalise que le musée n'est finalement qu'à quelques minutes d'ici. Je n'en aurais pas pour plus trente minutes, aller-retour compris. Je capitule en m'enfonçant dans les rues presque désertes de ce début septembre, direction le musée. De toute façon, mon cerveau s'active tellement que j'aurais été incapable de trouver le sommeil avant d'avoir rédigé ce fichu mail !

Cinq minutes plus tard, je suis devant la porte réservée aux employés, et compose le code d'accès. Je mets autant de temps à accéder à mon poste de travail, saluant les veilleurs de nuits au passage, et me retrouve rapidement assise derrière mon bureau. Après plus d'une heure d'écriture, de relecture, de reformulation et de correction, je clique fièrement sur « envoyer ». Immédiatement, ma poitrine s'aère, et ne reste en moi qu'une petite pointe d'impatience. J'espère que le collectionneur ne traînera pas trop à répondre, sinon je vais passer mes soirées à courir !

Au moment d'éteindre l'ordinateur, une fenêtre pop-up s'ouvre, et me propose la lecture d'un article en lien avec mes dernières recherches sur la toile. Tiens, cet article-là parle justement de figurines amérindiennes prévues aux offrandes...

\*\*\*

Un bâillement sincère brouille ma vision toujours accrochée à l'écran de l'ordinateur. Ma course m'a visiblement bien plus fatiguée que ce que je ne pensais. Mes yeux balaient la pièce rapidement et traversent la vitre épaisse donnant sur la rue, plongée dans l'obscurité. Mince, il fait déjà nuit ! Mais quelle heure est-il ? Je cherche l'horloge numérique sur l'ordinateur, celle-ci indiquant... 00h26 ! Déjà ? Impossible ! Je n'ai pas pu rester si longtemps ici ! Je plonge les mains dans les poches de mon sweat à la recherche de mon téléphone pour vérifier que l'heure est bien la même que celle indiquée sur mon écran. Pas de téléphone. Je fouille le bureau mais rien. Et merde, j'ai perdu mon téléphone ! Il a dû tomber de ma poche tout à l'heure, avant, pendant ou après ma chute dans le parc. Une bouffée d'angoisse m'envahit alors que je quitte le bureau précipitamment. Je n'aime pas me retrouver sans téléphone, c'est comme si... Comme si je me retrouvais sans culotte !

Je sors du musée, épiant chaque objet au sol susceptible d'être mon portable adoré, mais rien. En approchant du parc, des feux bleus et rouges se reflétant vivement contre les bâtiments alentours m'interpellent. Plusieurs voitures de police sont stationnées devant l'entrée du parc, et du rubalise, rayé jaune et noir et estampillé « Police Line Do Not Cross »<sup>[5]</sup> en bloquent l'accès. Une demi douzaine de policiers en uniforme nous ordonnent de nous éloigner, j'ai beau essayer d'aligner deux mots sur la perte de mon portable, rien n'y fait et je suis contrainte de contourner le parc. Ça fait chier ! Je n'ai plus qu'à me lever à l'aube et revenir en espérant mettre la main dessus !

Je me répète que ce n'est rien, qu'il doit être dans un buisson, ou peut-être même déjà dans le carton des objets trouvés du commissariat. Mais ça m'énerve ! C'est comme ça, je ne me l'explique pas !

L'air s'est bien rafraîchi depuis le début de soirée, et je termine mon retour à l'appartement en trotinant. Je frissonne en passant la porte d'accès à l'immeuble, et me dépêche de grimper les escaliers deux par deux. Je sais qu'il est tard, et que l'appartement doit vraisemblablement être plongé dans le silence le plus complet. Je m'efforce alors d'ouvrir la porte sans un bruit, pour éviter de réveiller les filles, mais suis surprise de voir le salon éclairé par la lampe d'appoint.

Je découvre Jess et Abi de dos, pelotonnées dans le canapé, l'une contre l'autre. Elles ont dû s'endormir devant la télé... Mais rapidement, Jess réagit au bruit étouffé du tour de clé dans la serrure. Elle se retourne en une seconde, ses yeux luttent contre la pénombre et me détaillent avec minutie. J'avance dans sa direction à petits pas et murmure :

– Pardon bichette, je ne voulais pas te réveiller...

Sans attendre que je ne termine ma phrase, ma meilleure amie saute du canapé et se précipite vers moi, les yeux rougis et gonflés. Elle a pleuré ! Mes émotions sont de nouveau mises à rude épreuve alors que je devine la colère, l'agacement et la tristesse se mélanger dans ses iris sombres. Qu'est-ce qu'elle a ? À mesure qu'elle se rapproche de moi, elle... Elle m'engueule ?

– Non mais t'étais où putain !? On s'est fait un sang d'encre pour toi !

– Euh, j'étais au musée pour le mail...

Elle est tellement furax que je m'oblige à limiter le nombre de mots qui sort de ma bouche. Et sans prévenir, son buste se plaque contre le mien, ses bras s'enroulent autour de ma nuque, et son visage s'écroule dans mon cou. Et elle pleure... Les battements de son cœur se répercutent dans ma poitrine durement, douloureusement. Je ne comprends pas ce qui est en train de se passer, mais elle a besoin de moi, alors je reste, sans condition !

Je l'entends balbutier dans mon cou sans comprendre vraiment son charabia mélangé à ses sanglots répétés. Je desserre alors doucement mes bras autour de son buste, et recule timidement jusqu'à trouver son regard perdu, et lui souffler d'une voix volontairement douce.

– Tu m'expliques ?

Elle continue de pleurer mais ne quitte pas une seule seconde mon regard plongé dans le sien. Comme si elle s'y accrochait...

– La police a contacté Joshua vers 21h30. Ils ont trouvé ton téléphone dans le parc, et il était le dernier dans ton historique d'appel... C'était de ma faute... Je n'aurais pas dû te pousser à aller courir...

– Calme-toi ma Jess, je suis là... Oui je les ai vus autour du parc... Mais, ce n'est pas un peu excessif comme réaction pour un téléphone égaré ?

– Tu ne comprends pas Lynn, une femme s'est fait abattre dans le parc vers 20h, et le signalement correspondait au tien. Et puis, ils ont retrouvé ton téléphone. Ça ne nous a pas pris longtemps avant de faire le putain de rapprochement.

Merde alors... Les pièces du puzzle s'assemblent malgré la tension qui court dans mes veines en imaginant l'horreur qu'elles ont dû vivre ce soir. Elle continue de pleurer, serrant sa main plus fortement sur mon bras. J'avoue, elle sert très fort, mais je ne dis rien, j'encaisse, comprenant aisément qu'à sa place, je serais dans le même état. Abi nous rejoint rapidement et me saute dans les bras en pleurant à son tour. Les pauvres, elles ont l'air si soulagées. Et dire que j'étais tranquillement au musée à surfer sur le net. Et cette pauvre femme qui s'est fait assassiner...

– Je suis désolée que vous vous soyez fait autant de soucis pour moi les filles. Je suis là et je vais bien ! Pendant ma course tout à l'heure, j'ai bousculé quelqu'un, enfin on s'est violemment rentrés dedans. J'imagine que mon téléphone a dû tomber de ma poche à ce moment-là.

Elles acquiescent toutes les deux, échangeant un faible sourire. Je peux maintenant lire le soulagement dans leurs yeux, apaisant instantanément mon état de stress. Mais soudain, le visage d'Abi se transforme, et elle précise :

– Joshua est là !

– Quoi ? Mais pourquoi ?

– C'est lui que la police a contacté. Il est passé à l'appartement pour nous prévenir, et sûrement pour vérifier que tu n'étais définitivement pas là. Et depuis, il n'a pas bougé de ta chambre. C'est lui qui devait aller identifier ton corps demain matin, si nous n'avions pas de tes nouvelles d'ici là.

Nan mais cette histoire est quand même complètement dingue ! Mon cœur se serre en l'imaginant recevoir ce coup de téléphone détestable, et penser que le pire soit arrivé. Jess resserre ses doigts autour de mon bras, et renifle bruyamment avant de poser sa voix pour préciser.

– Il était bouleversé Lynn, il m'a fait trop de peine. Il est dingue de toi ce mec... Vas-y doucement, lui aussi a passé une soirée de merde.

Alors qu'elles m'enlacent tour à tour avant de s'éloigner main dans la main vers leur chambre, mon rythme cardiaque répond aux derniers mots de Jess et s'emballe. Il est là, à seulement quelques mètres de moi... *Il est dingue de toi ce mec...* Qu'est-ce que je dois faire ? M'annoncer en toquant sur la porte de ma propre chambre ? Voir son visage anéanti par ces dernières heures douloureuses et rester de marbre ? Alors que ma seule envie sera de me blottir contre lui pour lui ôter sa souffrance. Mes pieds restent figés au sol, et me refusent d'avancer. Je crois que j'ai peur... Je laisse mes paupières s'abaisser quelques secondes, et prends de profondes inspirations quand...

– Lynn ?

Sa voix cassée résonne en moi et accélèrent les battements déjà rapides de mon cœur. J'ouvre les yeux lentement, et le découvre apeuré, triste et soulagé, à l'entrée du salon. Comme je l'imaginai, sa souffrance vient se loger directement dans ma poitrine, jusqu'à me faire souffrir à mon tour. Je suis d'un naturel empathique, mais là, j'ai la sensation d'être connectée à sa douleur, de la vivre avec lui. Je m'oblige à ne rien laisser paraître, il ne doit pas savoir... Mais, d'une voix que j'espère neutre,

commence à préciser :

– Je vais bien Joshua. J'étais au musée, et j'ai dû perdre mon téléphone pendant que je...

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase qu'il s'est déjà avancé vers moi et m'a prise dans ses bras. Un apaisement presque immédiat vient chasser l'oppression douloureuse de ma poitrine. Je ne peux plus bouger tant son étreinte est ferme, mais je m'en fous. Plus rien n'importe à cet instant précis, juste le souffle chaud et irrégulier s'échappant de ses lèvres et caressant ma peau.

Je parviens péniblement à libérer un de mes bras et le cale délicatement contre son dos. À ce contact, je le sens contrôler un sanglot, puis resserrer son étreinte de plus belle. Son cœur bat vite, aussi vite que le mien, j'aime qu'ils s'accordent malgré les événements de samedi, malgré notre éloignement, malgré les larmes. Ce moment pourrait durer une vie entière que ça m'irait... Mais il a l'air si bouleversé qu'il m'est impossible de ne pas tenter de le rassurer avec des mots.

– Joshua, je vais bien... Je sais que ça a dû être terrible ce soir mais, regarde-moi, je vais bien...

Il me lâche juste ce qu'il faut pour me faire face et visser ses yeux brillants d'émotions dans les miens. Après quelques secondes silencieuses, il se décide lui aussi à me mettre des mots sur son ressenti.

– J'ai eu tellement peur Lynn. Quand mon téléphone a sonné et a affiché ton numéro, putain j'étais fou de bonheur !

Le sourire qui tendait à égayer son visage disparaît instantanément.

– Mais ce n'était pas toi... Ils m'ont décrit le corps de la femme et... Ça te ressemblait. J'ai cru perdre la tête... J'ai vraiment cru que c'était toi. Je ne savais pas quoi faire. Je pensais t'avoir perdue. Je ne pouvais pas l'accepter. Pas encore...

– Josh, je suis là...

Je ne retiens pas la caresse légère qu'exercent mes doigts sur les courbes de son visage fatigué, et me nourris de chaque centimètre parcouru. Son regard ne me lâche plus, cherchant par tous les moyens à se rassurer. Il semble peiner à faire redescendre la pression accumulée ce soir, à juste titre j'imagine. Je me libère délicatement de son emprise, et viens glisser ma main dans la sienne en murmurant.

– Viens...

Je l'attire jusqu'au canapé, le fais s'asseoir et me laisse reposer tout près de lui, sans jamais rompre le contact visuel et physique. Ses doigts se resserrent encore sur ma main qu'il entoure maintenant des deux siennes. Son regard brille toujours, ça doit s'arrêter, je dois l'aider à ne plus y penser... Je m'essaie alors à changer de sujet.

– Et sinon tu m'emmènes où demain ?

Son sourire s'étire alors qu'il cale une mèche de mes cheveux, derrière mon oreille. J'aime tellement le voir sourire... Mais aucun mot ne franchit ce sourire magnifique.

– Ok, je vais essayer de deviner alors... Tu comptes m'emmener à... *London Eye* ? Non, pas assez personnel... Au *Jewel* ? Non plus, trop bruyant... Au rugby ! Sûrement pas, trop personnel j'imagine... Chez toi ?

J'ai volontairement nuancé le ton de ma voix pour cette dernière supposition, espérant qu'il se sente encore mieux, et finalement, c'est pour le moment la seule arme que j'ai. Son sourire est bien plus franc maintenant, et son regard brille d'une étincelle d'envie, délicieuse et tellement enivrante. Malgré ça, il se retient, encore sous le coup de notre accrochage. Plus je détaille ce visage brut et moins je lui en veux. Mais je conviens aussi que le moment est mal choisi pour aborder le sujet qui fâche. Je veux profiter de cet instant de calme avant la tempête, la chaleur de sa peau réanimant la mienne. Peut-être qu'on pourrait juste sauter cette partie ce soir, et y revenir demain, comme prévu ?

J'appuie un haussement de sourcils, attendant toujours sa réponse. Il rit avant d'ajouter :

– Je t'emmènerai où tu voudras Miss.

Il approche doucement ma main de ses lèvres et y parsème plusieurs baisers. Chaque contact de sa chair humide et chaude sur ma peau m'électrise complètement. J'ai chaud, puis froid, puis chaud, puis envie... Dans un autre moment que celui-là, je lui aurais très certainement sauté dessus, mais aujourd'hui c'est différent, nous avons des choses à régler avant de pouvoir profiter de ce genre de plaisir. Je plonge de nouveau dans ce regard sombre, cachant certainement une noirceur particulière, dont je ne connais pas l'étendue. Cet homme est bourré de failles, je le sens, comme une évidence... Une terrifiante et pourtant inexorable évidence.

Au bout d'une minute, le long frisson, qui parcourait ma main, remonte jusque dans mon bras, s'égare sur mon buste, et termine sa course dans mon cœur. Je me refuse à croire que ce que je ressens pour lui est puissant, c'est trop tôt, je ne connais que peu de choses sur lui, et pourtant... Il y a cette connexion entre nous, comme lorsque je le sentais approcher sans le voir au *Lucky One*. Si seulement il pouvait partager ce ressenti...

Sa respiration se bloque quelques secondes, il est sur le point de me dire quelque chose, mais finalement il se ravise, et referme cette bouche gourmande.

– Dis-moi...

– Non rien, je suis bien avec toi, tellement bien... Est-ce que je peux rester cette nuit ?

– (et merde...) Je n'en sais rien Joshua, tu sais qu'on a encore des choses à régler.

– Je sais... Mais je veux juste être près de toi, je voudrais te sentir dans mes bras cette nuit...

À ce moment-là, ma poitrine monte en température, et mon estomac se tord, mais je ne ressens aucune douleur, au contraire c'est une bonne sensation. Bordel de merde, je suis conquise. J'ai beau essayer de me contrôler, lorsqu'il plonge son regard tendre et intense dans le mien, je n'ai plus aucune volonté. Ma réponse tardant à arriver, il ajoute :

– Je te promets de ne te prendre que dans mes bras, et de garder mes fringues. On peut rester dans le salon si tu préfères...

Je n'hésite que quelques secondes et me lève du canapé. Instantanément, son sourire disparaît, il pense avoir perdu la bataille... Je me tiens droite devant lui et murmure :

– Allonge-toi...

Il ne met qu'une seconde à réagir, puis son sourire vient timidement illuminer son visage. Rapidement, il s'allonge et ouvre les bras vers moi. Je me blottis lentement contre son torse, et pose ma joue sur les muscles tendus de son torse. Chaque battement de son cœur résonne en moi, frappant



ma tempe régulièrement. D'un geste contrôlé, il attrape le plaid et nous recouvre entièrement. Je me sens bien, tellement bien. J'aime être avec lui, dans ses bras, contre son cœur, recevant ses caresses légères comme un cadeau. Nous restons silencieux, aucun mot n'est nécessaire, nos respirations allongées et apaisées parlent pour nous.

Je laisse retomber mes paupières, et savoure ce moment de calme avant la tempête de demain. J'appréhende, c'est vrai, même si au fond de moi j'ai conscience que ses révélations ou explications ne changeront rien à ce que je ressens pour lui. Mais ce soir, alors qu'il resserre son bras contre mon dos, je profite égoïstement d'être celle qui compte, celle pour qui il a versé quelques larmes d'impuissance et de douleur.

Sans vraiment réfléchir, je lui tends un de mes écouteurs et glisse l'autre dans mon oreille. Je tâtonne dans la poche de mon sweat et lance à l'aveugle la lecture aléatoire. Je reconnais immédiatement les premières notes de «*Photograph*», et merde ça n'aurait pas pu être plus parfait. La voix limpide d'*Ed Sheeran* nous berce dans les bras l'un de l'autre, je suis bien, je ne veux pas m'endormir, je...

## CHAPITRE 7

Une caresse répétée sur mes cheveux en bataille m'éveille peu à peu. Je ne bouge pas, n'ouvre même pas les yeux, et laisse mes souvenirs refaire surface. Joshua, le parc, la peine dans ses yeux, le canapé... Je retiens un soupir, bien consciente qu'une fois réveillée complètement, la réalité me reviendra de plein fouet, et m'obligera à remettre ma carapace « on ne me parle pas comme ça, et si tu veux qu'on avance ensemble il faudra qu'on communique ». Une pression délicieuse chatouille mon cuir chevelu, je l'entends inspirer, humer mon odeur pleinement puis claquer discrètement ses lèvres à ce même endroit. Il m'embrasse...

En une fraction de seconde, cette foutue carapace s'envole... Peu importe l'issue de notre soirée, que sa réaction ait été excessive ou pas, je sais qu'il sera pardonné. Comme je sais que je n'échangerais ce moment pour rien au monde. La chaleur de ses bras enroulés autour de moi, les battements lents de son cœur accordés aux miens, tout ça a du sens. C'est fort, nécessaire, voir essentiel.

Un bruit de pas entrant dans le salon me sort de mes pensées, puis la voix étouffée d'Abi me parvient.

– Salut Josh, bien dormi ?

– Je n'ai pas fermé l'œil, je n'ai pas pu... J'ai passé la nuit à l'écouter...

Mon cœur se serre. Mais qui es-tu Joshua ? Que fais-tu de moi ? Où étais-tu toutes ces années, alors que je ne demandais qu'à te trouver ? Cet homme, qui me tient contre lui avec force, ne peut pas être le même que celui qui m'a lâchement quittée samedi. Celui qui embrasse mes cheveux délicatement semble tellement doux, attentionné, épris... Je m'interdis de croire qu'il puisse être attaché à ce point, pas déjà... *Et pourtant tu l'es toi !* Est-ce que ça se fait d'insulter sa conscience ? Parce qu'un beau « Ta gueule » m'aurait fait du bien.

Le temps a passé, et je me suis raccrochée à cet homme, et à ce qu'il aurait pu représenter pour moi. J'étais jeune, la tête dans les étoiles, les mains dans les poches, et le cœur en demande. J'avais des sentiments pour lui, rien de comparable à ceux que je crois ressentir aujourd'hui, mais ils étaient là. Ce n'était pas de l'amour, ni même du désir... C'était spécial, différent des béguins d'adolescente que j'avais eu jusqu'alors. C'était lui...

Abi chuchote de nouveau :

– Tu veux un café Josh ?

– Je veux bien, oui, mais j'ai peur de la réveiller...

– Il va bien falloir, on part au boulot dans une heure à peine, et toi aussi d'ailleurs.

Merde le musée... J'aime mon nouveau job, passionnément, je m'y sens bien, utile, et j'adore chaque seconde passée à ingurgiter la tonne d'informations délivrées. Mais, lorsque ses doigts caressent la chute de mes reins avec douceur, je regrette de ne pas pouvoir appuyer sur pause, et rester là, dans ses bras, simplement à respirer son odeur, le reste de la journée.

Tout doucement, je laisse la luminosité des quelques rayons du soleil m'aveugler, et redresse la tête pour plonger dans son regard attendri. Même avec sa nuit blanche, il est beau comme un Dieu, pas une cerne, pas un vestige de sa nuit à épier chacune de mes inspirations. Sans rien contrôler, un

sourire étire mes lèvres, et je laisse, le temps d'un instant, cette foutue carapace aux pieds du canapé.

– Bonjour Miss... Tu as bien dormi ?

– Ça a été. Mais qu'est-ce que j'ai eu chaud !

Je revêts mon air blasé, le taquinant de bon matin. Son regard pétille de malice, et la seconde suivante, sa main vient bloquer fermement les miennes. Mon souffle se coupe alors que sa main libre commence à survoler mon flanc. Puis, la pression de ses doigts s'intensifie et commence à me chatouiller. Il a une force incroyable et malgré mes tentatives, je ne parviens pas à me défaire de son emprise. Je ne me retiens pas de rire, et gesticule dans tous les sens. Je me laisse aller à notre complicité, et ris à gorge déployée. Je lui crie d'arrêter, mais rien n'y fait, il me bloque de tout son poids. Après une minute d'hilarité contagieuse, ses assauts cessent enfin.

Je suis à bout de souffle d'avoir autant ri, mais mon sourire ne déserte pas mon visage amusé. Ce n'est qu'une fois son regard intense ancré au mien, que je remarque nos deux corps plaqués l'un contre l'autre. Son sourire se relâche doucement, et ses doigts libèrent mes poignets peu à peu. Si près de lui, je n'ai plus aucune volonté, mon cœur s'emballe, ma respiration se saccade... Plus rien n'existe autour de nous, je n'entends plus Abi en cuisine, je ne vois que lui.

Je ne peux pas nier l'attraction que j'ai pour lui, et encore moins le désir qui m'habite, à ce moment précis où ma conscience m'a abandonnée. Je laisse alors ma main se poser délicatement sur son visage et approche timidement de ses lèvres charnues. Je sais qu'il a compris... Mon souffle est court, le sien aussi... Il ne me reste qu'un ou deux centimètres à parcourir avant de retrouver cette bouche née pour se mêler à la mienne. Mais j'attends, je lui donne la possibilité de refuser, de patienter jusqu'à ce soir, de décider pour nous.

Ses iris, presque gris ce matin, ne me lâchent plus, et brillent de cette douce lueur qu'il m'a été donné de découvrir samedi soir... *J'en ai envie Joshua, s'il te plait.* Sa main vient enfin faire pression sur ma nuque et m'aide à trouver le chemin du plaisir...

C'est tout simplement magique, ce baiser est explosif mais sincère, doux mais passionné. Mes paupières s'abaissent de ce sentiment d'entière plénitude, alors que sa langue glisse entre mes lèvres et caresse la mienne avec besoin. Malgré nos corps tendus, il n'est à aucun moment question de désir, seuls les sentiments motivent les mouvements habiles de ses lèvres, et l'émulation de nos langues gourmandes. Ce baiser est puissant, et ressemblerait presque à une promesse, celle de toujours voir le bon chez l'autre, celle d'être toujours présent pour l'autre. Je voudrais tellement ne pas me tromper...

C'est à cet instant précis que Jess pénètre dans le salon et nous annonce sa présence d'une voix haut perchée.

– Sal... Ouh la les loulous, on se calme ! Cachez-vous au moins sous le plaid !

Cette intrusion dans notre bulle de bonheur nous stoppe. Mais nous ne bougeons pas, prolongeant encore quelques secondes ce moment précieux. Je peine à reprendre ma respiration, mais j'aime, je manquerais de souffle à vie si ça me permettait de revivre ce baiser encore, et encore... Son front vient délicatement poser sur le mien, gardant son magnifique regard plongé dans le mien. Putain je suis bien...

– Tic tac ! Tiiic taaaac !

Je lève les yeux au ciel alors que Jess nous rappelle que le temps file malgré cette impression qu'il

se soit arrêté à la seconde où mes lèvres ont trouvé les siennes. Même si elle a raison, elle fait chier, et je m'oblige, à contrecœur, à murmurer.

– On doit se préparer Joshua...

– Je sais bébé... Mais je n'en ai pas du tout envie...

Mon cœur gonfle un peu plus lorsque sa chair humide et rougie par notre précédent baiser retrouve la mienne quelques secondes. Avant de quitter le canapé, je m'autorise à lui avouer, sans émettre un son, juste en articulant du bout des lèvres.

– Tu m'as manqué...

Il sourit sincèrement et me répond de la même façon.

– Toi encore plus.

Ce mec est en train de m'achever en beauté, un mot de plus, un baiser de plus, et je ne quitterais plus le salon, l'enchaînant avec délectation à ce putain de canapé inconfortable. Sans attendre, je me redresse et... La vache mon dos ! Je dois absolument arrêter de dormir sur ce sofa !

Nous rejoignons les filles en cuisine, humant l'odeur du café mélangé aux effluves de thé parfumé à la cerise. Cette journée commence si bien... Nous revenons rapidement sur les événements d'hier soir, et la culpabilité arpente de nouveau ma poitrine alors qu'ils me répètent l'horreur que ça a été pour eux d'imaginer que je puisse être la victime. L'atmosphère est devenue pesante dans ce grand appartement et il me tarde que toute cette histoire soit derrière nous. Jess finit quand même par rappeler :

– Lynn, tu dois penser à passer au poste de police, avec tes papiers, pour prouver que tu es viv... En tout cas que tu es toi !

– Oui et il faut que je récupère mon portable. J'imagine que je dois y aller avant le boulot, tu penses que ça pose un problème Abi si je manque une heure ce matin ?

– Non, surtout si on pense qu'il y a douze heures on pleurerait ta mort.

Nous n'arrivons pas encore à en rire mais ça viendra.

Avant de filer sous la douche, Joshua me prévient de son départ. Après un regard complice à ma meilleure amie, je le suis et sors sur le pas de la porte. Lorsqu'il se retourne, je découvre ses traits de visage assombris, son regard balayant le couloir sans vraiment s'arrêter sur moi. L'angoisse humidifie mes mains, et me tord l'estomac. Qu'est-ce qu'il a ? Il regrette... Sans vraiment réfléchir, je saisis délicatement sa main, et l'attire doucement près de moi, le forçant à plonger son regard perdu dans le mien. Après une profonde inspiration, son filet de voix vient chasser la récente tension contenue dans mes épaules.

– On se voit toujours ce soir ?

Ce mec est vraiment touchant... Je me hisse sur la pointe des pieds et effleure cette bouche exquise en soufflant, déterminée.

– Oui Joshua, on se voit toujours ce soir. Avec plaisir même !

Je le regarde s'éloigner jusqu'aux escaliers, heureuse de lui avoir fait retrouver un faible sourire. Je referme la porte derrière lui, mon sourire à moi explosant mes zygomatiques, et retrouve les

filles, accoudées en cuisine, les yeux rivés vers moi. Jess se redresse alors que j'avance vers elle et se dandine de sa formidable, quoi que très personnelle, danse de la victoire et chantonne.

– Tu n'as pas pu lui résisteeeeerrrr !

Un éclat de rire s'échappe de ma gorge largement, et libère pour de bon le stress, l'angoisse, les doutes quant à notre rendez-vous de ce soir.

– Non, j'ai essayé pourtant, et jusqu'à ce matin je ne l'avais pas embrassé. Mais putain les filles, il est beau à se damner, et je me sens bien avec lui, j'ai le cœur qui bat, et j'ai du mal à respirer quand il est prêt de moi, je perds le contrôle quand il me touche... Et puis il m'a dit des choses magnifiques hier, il avait l'air bouleversé, sincère...

Je m'arrête à temps et ravale ce mot que j'aimerais pourtant, profondément, lui attribuer avec certitude. Les filles ne semblent pas remarquer le manque de point à ma fin de phrase, et Abi poursuit.

– Lynn, il est dingue de toi, ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Tu l'aurais vu hier soir, il était dévasté par le chagrin ! Il n'arrêtait pas de dire « Non pas ça s'il vous plait, pas elle ». Je suis sûre qu'il a des sentiments pour toi !

Jess opine du chef, appuyant les dires d'Abi avec un sourire exagéré sur les lèvres.

– J'aimerais tellement Abi, mais... Pas si vite si ? Ça ne fait que dix jours !

Jess pointe son doigt vers moi et l'agite frénétiquement.

– Et toi bichette ?! Ose dire que tu n'as pas de sentiments pour lui !

– Si j'en ai, bien sûr que j'en ai ! Le truc c'est... Je ne veux pas croire que ...

– Que tu es en train de tomber amoureuse de lui !

C'est vrai, je ne peux pas croire que ce soit déjà de l'amour. Malgré tout, je peine à mettre des mots sur tous ces sentiments forts que je ressens pour lui, avec lui, contre lui. Pour le moment, je dirais que je l'aime bien, que je l'adore même, c'est bien ça « Je l'adore » ! Sans répondre quoi que ce soit, je lui lève mon majeur et file dans la salle de bain. En arrivant à destination, je l'entends arrêter de glousser et crier « Moi aussi je t'aime ! ».

\*\*\*

Jess et moi restons au poste de police un peu plus longtemps que prévu, le lieutenant en charge de l'affaire demandant ma déposition. Après avoir donné ma version des faits, il me confie que le jeune homme en question pourrait bien être l'assassin de cette pauvre femme qui promenait son chien. Cela expliquerait qu'il ait vite filé après le choc sans me laisser le temps de m'excuser. J'ai à peine vu son visage, tout est allé si vite, mais je suis quand même parvenue à leur donner d'infimes informations sur sa taille, la forme de son visage, la couleur de ses cheveux et sa corpulence.

Une fois ma « culotte » retrouvée, nous nous séparons devant le poste, moi en direction du musée, et Jess vers le cabinet de conseil, concernant l'ouverture de son agence à Londres. Son entretien téléphonique de la veille était très positif et plein d'espoir.

J'arrive en courant au musée, j'ai deux heures de retard dans la vue, même si mon absence se justifie, ça fait chier. Abi me surprend aux vestiaires alors que j'y dépose mes affaires. Je sursaute presque en l'entendant me hurler sa joie.

– ON LES A LYNN ! Les figurines sont pour nous !

Aaaaaahhhh ! Joie, bonheur, excitation, allégresse, euphorie... Je suis folle de joie et saute sur place en frappant des mains comme une gamine devant les *One Direction* ! Je suis tellement contente, ça va vraiment être un plus pour le secteur de la Grèce Antique, pour le musée, pour les visiteurs, pour moi ! Bordel je suis remontée à bloc ! J'espère au moins avoir le privilège d'assister à la restauration, si nécessaire, et d'avoir une petite place auprès de la personne qui les mettra en vitrine avant exposition au public. Abi continue de sourire démesurément et précise.

– C'est grâce à toi Lynn ! Ton mail a convaincu le vendeur, il y a répondu en disant que tes arguments promettaient de mettre les figurines en valeur et de leur donner l'importance qu'elles méritaient aux yeux de tous ! Il a précisé aussi qu'à aucun moment tu n'avais parlé de chiffre, et que ça lui avait beaucoup plu !

– C'est géniiiiiaaal Abi ! Tu vas voir, ça va être fantastique dans la collection, elles vont...

Elle place rapidement sa main sur ma bouche, bien consciente qu'il lui sera très compliqué de me stopper une fois que le monologue sera commencé, et me coupe avant d'ajouter d'une voix plus sérieuse.

– Attends ce n'est pas terminé, le directeur demande à te voir en personne pour te féliciter !

Waow, ça c'est du scoop, le directeur ne prend les employés en entretien que très rarement, et à ce qu'il se dit, il est plutôt du genre à râler. D'un coup, l'angoisse revient habiter mon corps, le trac aussi. Je m'oblige à inspirer profondément en grimpant les escaliers jusqu'au bureau de Monsieur Sandler. Pas de crise de panique aujourd'hui ! Bien que mon dos me fasse souffrir, mon réveil a été dément, cette annonce aussi, et finalement, je me sens fière, fière d'avoir été un maillon de la chaîne pour cette acquisition. Abi m'accompagne jusqu'à la porte du bureau du directeur, et y patientera jusqu'à ce que je passe la porte quinze minutes plus tard.

Je souris de la retrouver, au centimètre près, à l'endroit même où je l'ai laissé un peu plus tôt. Ses yeux s'agrandissent alors que nous quittons l'espace administratif. Son regard pèse sur moi comme un flingue sur ma tempe, elle n'irait pas jusqu'à me descendre, on est d'accord, mais elle pourrait me bousculer. Je crois ne jamais l'avoir vue aussi enthousiaste au boulot. Après maximum dix secondes d'attente, elle lâche :

– Alors, raconte !?

– Il m'a proposé d'être responsable du secteur Grèce Antique ...

– Nan ! Tu déconnes ? Mais c'est génial ! Tu réalises ?

– Non, j'avoue que, là, c'est juste incroyable ! Mais, attends, y a mieux encore...

– Quoi ?

Je souris de la voir aussi expressive aujourd'hui, bon il faut dire que les nouvelles sont bonnes : je suis en vie et les figurines sont à nous ! Mais ça reste Abi, la douce et réservée Abi. Je ralentis le pas et lâche la bombe sous ses yeux écarquillés.

– Il m'a demandé d'être en charge des acquisitions de tous les secteurs...

– Pu... Sérieusement ?

– Oui sérieusement ! J’ai encore du mal à intégrer tout ça mais je jure que c’est vrai ! Il m’a expliqué que le poste serait créé dès que je lui donnerais mon accord. Il m’a aussi assuré que personne ne perdrait sa place, mais que tous seraient obligés de me transmettre les dossiers d’acquisition avant envoi...

– Et qu’est-ce que tu as répondu ?

J’adore qu’elle puisse douter de ma réponse et éclate de rire en répondant.

– J’ai bien évidemment dit oui !

Je la vois se tortiller sur place, contenant sa joie autant que ce moment le lui permet. Elle ne cesse de répéter qu’elle est contente pour moi, que je vais adorer faire tout ça, que ça me permettra tellement d’opportunités professionnelles après mon stage... Une vraie pile électrique, à se demander qui de nous deux a eu le poste !

Je suis sur mon petit nuage de bonheur lorsqu’Abi dégage son téléphone et appelle Jess pour lui annoncer la bonne nouvelle. J’ai l’impression de planer, d’à peine toucher le sol carrelé du bout des pieds, tant je suis heureuse. C’est une vraie belle opportunité, je n’en reviens pas, et tout ça grâce à ce mail qui aurait pu me coûter la vie quand on y pense. Est-ce que je me répète en disant que j’aime Londres ? Peu importe, alors : j’aime Londres ! J’aime ce nouveau chapitre de ma vie, j’aime me sentir fière...

Alors que nous arrivons au rez-de-chaussée, les mots doux qu’Abi offre à Jess me parviennent, et instantanément mes pensées m’emportent là où mon bonheur semble se compléter. Je récupère mon téléphone et tape le message :

Moi : *Josh, il m’arrive un truc incroyable ! Je viens d’être nommée responsable du secteur Grèce Antique, et des acquisitions de TOUT le musée. Je te préviens tout de suite : il faut fêter ça !*

Joshua : *C’est GÉNIAL ma belle ! Je sais à quel point tu aimes ce secteur, et tu mérites ce poste. Oui on fêtera ça, samedi ?*

Moi : *Samedi bloqué alors ! Tu vas bien ?*

Joshua : *Ça va, il me tarde de te prendre dans mes bras.*

Moi : *Il me tarde aussi, à ce soir. Bisous*

\*\*\*

Tout au long de la journée, je reçois des félicitations de mes proches : Alice, mes parents, Damien, Lou et même Max. Jess a visiblement prévenu la totalité de notre répertoire commun. Mes collègues me félicitent également, les nouvelles vont vite.

En rentrant à l’appartement, Jess nous attend avec une bouteille de Champagne et trois flûtes. Je suis vraiment dans une autre dimension, ça paraît presque irréel. Nous trinquons à la réussite et à Londres qui, jusqu’ici, ne nous apporte que des bonnes choses. En disant ça, Jess bloque son regard déterminé dans le mien, et je comprends, sans l’ombre d’un doute, que son rendez-vous s’est aussi très bien passé. Il va tomber de la merde, c’est obligé, la journée ne peut pas être si parfaite !

Après avoir laissé ce premier verre de champagne m’enivrer, je pars me doucher et me préparer. Je reste plusieurs minutes, en sous-vêtements, devant mon dressing, hésitant entre plusieurs tenues. Je n’ai aucune idée de l’endroit dans lequel Joshua compte m’emmener, et opte finalement pour quelque

chose de confortable mais joli, et qui s'enlève facilement. Je souris en passant devant ma robe bleue, elle pourrait être parfaite en d'autres circonstances. Je pars sur ma robe en denim brut, en prenant soin de retrousser les manches à mi-bras, pour un côté moins strict. J'aime beaucoup cette robe, elle retombe tout juste au-dessus des genoux, et, en jetant un coup d'œil dans le miroir, je dirais qu'elle me va plutôt bien. J'adore avoir la possibilité de déboutonner à ma guise le décolleté, et aujourd'hui, je me décide à dévoiler juste ce qu'il faut de peau pour que ça reste suggestif. J'enfile une paire de collant noirs, mes bottines basses ton camel, et agrmente le tout d'une fine ceinture assortie à la couleur de mes bottines.

Joshua frappe à la porte alors que je suis en pleine bataille capillaire. Je ne prends pas la peine de rejoindre le salon car j'entends Abi avancer d'un pas rapide jusqu'à la porte. Une fois mon combat chignon mené à bien, je me parfume légèrement et sors de ma chambre. En arrivant au salon, je les découvre tous les trois autour du comptoir, discutant tranquillement. Joshua ne me voit pas arriver, mais est rapidement averti de ma présence par Jess qui s'égosille à mon intention.

– Qu'est-ce que t'en penses Lynn pour samedi, petit ou grand comité ? Resto chic ou tapas ?

Le regard sombre, de cet homme à tomber, trouve le mien. Je ne vois que l'inquiétude transpirer de son regard ce soir, il n'esquisse même pas un franc sourire. Comme s'il se forçait... J'ai manqué un truc ou quoi ? C'est la tenue ! Je n'aurais pas dû mettre cette robe... Merde, et maintenant je n'ai plus le temps d'aller me changer ! Sans attendre que j'arrive à sa hauteur, Joshua avance vers moi, et saisit délicatement mes mains du bout des doigts.

– Tu es ravissante Lynn.

Accompagnant son murmure timide, il dépose un doux baiser sur ma joue. Je reste perplexe devant son attitude si réservée, si je ne sentais pas ses doigts se resserrer autour des miens, je pourrais facilement penser qu'il regrette d'être là. Malgré ça, son regard ne me lâche pas, me suppliant presque de le rassurer, de lui dire qu'il a raison d'être venu, de nous donner une chance, qu'il ne doit pas avoir peur de baisser les armes. En approchant de ses lèvres bombées, je comprends qu'il a dû passer la journée à se torturer en pensant au déroulement et à l'issue de notre soirée. Son souffle, à demi soulagé, caresse mon visage avant que nos lèvres ne se rejoignent pour un baiser délicat. Il se détend peu à peu alors que je l'attire jusqu'à la porte en souriant largement.

Nous saluons rapidement les filles puis descendons jusqu'à la voiture. Je lui tire un sourire en me trompant de nouveau de côté. J'espère que je m'y ferais avec le temps. Mais une fois installés, son faible sourire disparaît, et l'atmosphère s'alourdit dans cet espace déjà confiné. Je peux entendre qu'il soit stressé, même si j'ignore encore pourquoi, mais je refuse de passer la soirée mal à l'aise, à ne pas savoir comment réagir face à lui. Je dois réussir à désamorcer cette bombe qui manque de nous éclater au visage à tout moment. Je pivote alors sur mon siège, et le regarde alors qu'il reste, inébranlable, les yeux rivés sur la route.

– Joshua, je vois bien qu'il se passe un truc, et à vrai dire ça plombe un peu l'ambiance, qu'est-ce qui se passe ?

Comme s'il avait eu besoin de m'entendre verbaliser le malaise, un long soupir s'échappe de ses lèvres tendues, et libère alors l'angoisse qui le submergeait.

– C'est vrai, j'imagine que je suis un mauvais menteur... Je... J'ai peur Lynn, je n'arrive pas à faire autrement. Je sais qu'on va devoir aborder des sujets sensibles, et ta réaction m'inquiète.



Je saisis sa main fermement, et explique, d'une voix mélangeant douceur et détermination.

– Joshua, ce qui s'est passé samedi est pardonnable et pardonné. J'attends effectivement que tu m'expliques ce qui t'as poussé à te conduire comme ça avec moi. Mais je suis là, j'ai envie d'être avec toi, avec le Joshua qui plaisante, celui qui me sourit constamment et qui m'embrasse sur les lèvres. C'est vrai qu'on ne se connaît pas encore très bien, mais on va apprendre. Personne n'a dit que ça serait simple et c'est la vie qui est comme ça. J'aimerais tellement que tu passes une bonne soirée.

Il quitte la route de regard quelques secondes et me dévisage. Son regard semble s'être adouci, et je me félicite silencieusement d'avoir su trouver les mots. Motivée par son sourire reconnaissant, je m'efforce de changer de sujet :

– Alors, tu m'emmènes où ?

– Tu ne veux pas attendre d'y être ?

– Je suis curieuse de nature, mais j'attendrais d'y être si c'est ce que tu souhaites.

– Alors, un peu de patience ma belle, on arrive bientôt.

Sa main quitte la mienne pour allumer l'auto-radio, laissant cette reprise des *Boyce Avenue* se mélanger à nos respirations appuyées. Je me blottis confortablement dans le siège en cuir sombre et ferme les yeux quelques secondes lorsque le refrain de «*Wake me up*» se fait entendre. J'adore cette chanson, l'originale, la reprise, et ce groupe. Je le lui fais remarquer, et le vois sourire, de ce sourire majestueux qui fait battre mon cœur. Ce même sourire qui m'a fait basculer dans le désir au *Lucky One* et me fait frissonner à cet instant précis. Je respire un grand coup alors que des flashes de sa bouche sur moi parasitent ma vue, nos corps nus et bouillants, nos respirations saccadées, nos peaux luisantes de transpiration... STOP ! Je dois penser à autre chose et vite. Au moment où j'imagine mon instit de primaire en train de manger des tripes, Joshua se gare et condamne ces souvenirs pour quelques heures.

Il fait rapidement le tour de la voiture et m'ouvre la porte. Ça me plaît qu'il s'essaie à bien faire, un peu dépassé peut être mais tellement craquant. Sa main se glisse dans la mienne alors qu'il s'arrête devant une belle bâtisse en pierres brutes, à peine travaillées, éclairée par une enseigne lumineuse sur laquelle est inscrit «*Chez Franck*».

– J'ai pensé que la gastronomie française pouvait te manquer, et je suis déjà venu manger ici quelques fois, je n'ai jamais été déçu.

– Très bon choix Joshua.

Et c'est vrai, je suis vraiment ravie de son choix. Les bons plats de maman me manquent, même si le chef n'aura indéniablement pas le talent de ma mère, je me fais une joie de retrouver les saveurs de notre gastronomie pour ce soir.

Un serveur nous accompagne à notre table. L'ambiance du restaurant est très chaleureuse, l'espace n'est pas très vaste, une vingtaine de tables tout au plus. Les murs sont recouverts de des mêmes pierres qu'à l'extérieur du bâtiment, mais sont agrémentées de plusieurs toiles photos des monuments typiques de notre belle France. Une fois installés, le serveur notifie mon accent, et nous échangeons un moment dans notre langue maternelle. J'apprends que ce dernier vient de Perpignan, et qu'il est parent avec le patron de l'établissement. Pour être complètement honnête, je m'en contrefiche, mais je fais bonne figure et lui donne le change alors que le regard de Joshua pèse sur moi. Une fois seuls,

Joshua me précise adorer me voir, et m'entendre parler français, avouant le caractère sexy de cette langue. Je me fais la promesse de m'en souvenir, et de l'utiliser à mon avantage !

En attendant nos entrées, l'air ambiant se charge de nouveau. Malgré mes quelques questions, Joshua se ferme, ne sourit que lorsqu'il en est obligé, et répond à peine, triturant le tissu fin de sa serviette. Je le stoppe en posant ma main sur la sienne.

– Tu sais quoi ? J'ai envie de passer une bonne soirée, et toi aussi. Je te propose qu'on profite de ce délicieux restaurant, en discutant de nos vies, de nos envies, de nos projets. Et après dîner, tu m'emmèneras visiter ton appartement et on prendra le temps de parler de samedi dernier. Qu'en penses-tu ?

Il détend peu à peu les muscles tendus de son visage, et souffle en laissant ses épaules s'affaisser légèrement.

– Ça me convient parfaitement. Je te laisse la primeur, raconte-moi ta vie.

Le sourire retrouvé, je lui détaille mon parcours de ces sept dernières années, le BAC Littéraire, le Master Histoire de l'art. Je lui parle aussi de mes ambitions professionnelles, et passe un bon moment à lui détailler mes loisirs, courir, rire, vivre avec la musique, lire. Je confesse quelques anecdotes sur moi, Jess et Alice. Sur Damien et Lou aussi. Son regard ne me quitte pas, il écoute attentivement, réagit à chaque intonation de voix, et sourit un peu plus lorsque mon rire s'envole...

Jusqu'ici tout se passe bien, je me sens bien avec lui, nous discutons sans difficulté, sans moments gênants où les blancs d'une conversation plombent tout. À la fin du plat principal, je pense avoir fait le tour de ce qu'était ma vie jusqu'ici, et lui demande de me dévoiler la sienne. Il commence en parlant de Max, puis il enchaîne sur le rugby, dont la saison reprendra bientôt. Une lueur de fierté brille dans ses beaux yeux verts lorsqu'il m'explique l'importance qu'a le rugby dans sa vie. Les mecs et leur sport ! Il me parle de ses parents et de sa sœur June, il survole ses années d'études supérieures et finit par en venir à l'agence de pub. Il se questionne sur son évolution, sur les possibilités de déplacements professionnels, mais aussi le changement d'agence. Même si j'aime qu'il se confie aussi librement, j'avoue me forcer à sourire lorsqu'il envisage sans peine la possibilité de quitter Londres pour le boulot. J'ai bien conscience que ma réaction est ridicule, je ne suis là que depuis quinze jours, nous ne nous sommes rien promis, nous n'avons même pas le statut de couple ! Mais voilà, ça m'emmerde...

Nous quittons le restaurant une trentaine de minutes plus tard, ravis d'avoir si bien mangé, et nous nous promettons d'y revenir. L'appartement de Joshua n'est qu'à cinq minutes du restaurant, nous avons à peine le temps de traverser les quelques intersections de *Regent's Park* que nous nous retrouvons garés devant l'immeuble. Je fais bonne figure alors qu'il saisit ma main et m'attire doucement jusqu'à l'entrée du bâtiment, parce qu'en étant honnête deux secondes, c'est à mon tour d'appréhender. J'ai le souffle court, et mon cœur en souffrance martèle ma poitrine durement. Je m'oblige à tenir le cap, ou en tout cas à ne pas laisser mon stress transparaître, et ressers mes doigts autour des siens lorsque nous pénétrons dans le hall.

Le bâtiment n'est pas récent mais semble bien entretenu. Les larges murs blanc cassé contrastent joliment avec le sol carrelé d'un gris anthracite, et donnent cette impression d'espace tant leur hauteur est impressionnante. Nous montons les escaliers, sur lesquels est disposé un tissu rouge, s'étendant sur chaque marche jusqu'à l'étage suivant. C'est assez classe, peut-être un peu trop classe pour moi !

Joshua habite au premier étage, et me fait comprendre que l'appartement court sur tout l'étage. Son sourire délicieusement gêné me fait presque oublier son aveu, mais en entrant dans l'appartement je comprends... C'est gigantesque ! Gigantesque et splendide ! Bon, point de vue déco, on fera se déplacer Jess à l'occasion, car il n'y a pas grand-chose au mur, ni sur les meubles, seulement le strict minimum. En même temps, l'appartement se suffit à lui-même. La pièce à vivre est spacieuse, peine en blanc, et agrémentée de bandes de peinture rouge sang plus ou moins larges. Le sol est dans un parquet massif splendide, légèrement élimé à certains endroits, donnant un charme fou à cet intérieur. Devant moi, se dresse d'immenses baies vitrées, trois pour être exacte. J'espère avoir l'occasion de revenir en plein jour pour apprécier la luminosité dingue qu'apportent ces grands espaces ouverts sur l'extérieur.

À gauche, le coin salon, derrière la cuisine semi ouverte. Puis, un long couloir menant à un espace repos. Joshua m'explique que ce coin là est le sien et fait demi-tour pour désigner du doigt un autre couloir, à l'opposé côté séjour, et l'espace de Max. Ce dernier en sort au même moment, et s'approche pour nous saluer.

– Hey salut la demie morte !

– Arrête Max, ils ont tous flippé comme des dingues.

– Oui je sais bien, j'ai flippé aussi figure toi !

– Merci d'autant de sollicitude mais je suis bien vivante. Heureusement d'ailleurs, sinon je n'aurais pas décroché ce super poste au musée.

– Mais oui c'est vrai, je te re-félicite Lynn. Ça déchire quand même !

Nous restons discuter avec Max des récents évènements alors que Joshua s'éclipse en cuisine quelques minutes. Le bruit des tasses qui s'entrechoquent, l'avertisseur sonore de l'eau à bonne température, et enfin la subtile odeur de menthe précèdent son retour, les mains chargées d'un plateau thé. Nous nous installons sur ce superbe canapé en cuir rouge carmin, lorsque, après un bref échange de regard entre les deux colocataires, Max s'excuse et retrouve son espace.

Ça y est, nous y voilà. Joshua tremble presque en nous servant à chacun une tasse de thé fumant, sous mon regard hésitant. Mon estomac se serre alors que l'atmosphère s'alourdit silencieusement. Je suis dans l'attente que l'un de nous deux ouvre le bal, mais visiblement lui aussi, ce qui ne nous permettra pas d'avancer bien vite. Putain, j'ai la trouille, et pourtant il faut y aller, je ne veux plus savoir, mais ma conscience, elle, a besoin de savoir. Après une inspiration contrôlée, je me lance.

– Aller Joshua, on se débarrasse du poids qui nous pèse à tous les deux, pour ensuite profiter de la fin de soirée...

– Oui, ok... Promets-moi juste d'être patiente, ce n'est pas encore un sujet que j'arrive à livrer facilement...

– Bien sûr, promis, j'ai toute la nuit pour toi.

Son visage s'adoucit immédiatement, et me laisse entrevoir un léger sourire sur ses lèvres ourlées parfaitement. La profondeur de son regard s'intensifie, et je comprends le double sens de ma promesse lorsque mon vagin répond en se contractant délicieusement.

– Ne me dis pas des trucs comme ça bébé, ou je risque de ne jamais commencer.

– Oui pardon, mauvaise tactique...

Le voile de désir dans ses yeux disparaît, et le silence s’installe de nouveau entre nous. Putain mais on ne va jamais y arriver à ce rythme-là ! Je me rapproche de lui jusqu’à toucher mon genou avec le sien, et lui saisis la main en relançant ce sujet en suspens.

– As-tu préparé un truc, une explication à tout ça ? Ou veux-tu que je te pose des questions ?

– Pose-moi des questions.

– Ok... Où es-tu parti samedi après le *Lucky One* ?

– Je suis allé chez Shana, pour voir si elle y était. Tu as vu que Liam était venu me prévenir qu’elle avait quitté le bar ?

– J’ai vu qu’il était venu te parler mais je ne savais pas de quoi il s’agissait. Pourquoi vous inquiétez-vous de voir Shana partir sans prévenir ?

Joshua quitte mon regard et laisse le sien s’égarer sur le mur, face à nous. Ses inspirations s’allongent, prennent de l’ampleur, m’annonçant notre arrivée dans le vif du sujet.

– Parce que Shana est fragile en ce moment... Elle est en rémission. Shana est toxicomane.

Ses yeux sont venus s’ancrer aux miens pour ces derniers mots, et ce qui s’en dégage m’ébranle de part en part. Je devine une profonde tristesse dans ses iris soudainement assombris par la souffrance, mais également une vive colère... J’ordonne silencieusement à mon cœur de réduire l’intensité de ses battements en réfléchissant activement à ce que cette révélation implique. J’avoue que je suis un petit peu perdue... Ok Shana est toxicomane, mais quel rapport avec lui ?

– Ok... Et ce soir-là, elle ... ?

– Non, elle n’a pas rechuté, mais on n’en était pas loin. Elle était bien chez elle quand je suis arrivé, elle pleurait, elle avait réussi à trouver un peu de poudre. Je suis parvenu à la raisonner de justesse...

– C’est bien... Vous êtes très proches non ?

Son souffle est court maintenant, et ses doigts se resserrent autour des miens alors qu’il poursuit d’une voix mal assurée.

– Oui Lynn, on a eu une histoire il y a six ans. Elle aura duré trois ans. Malgré notre séparation, nous sommes restés amis, et aujourd’hui je dois être là pour elle, je le lui ai promis.

Mon cœur a refusé de m’obéir il y a une minute et martèle douloureusement ma poitrine maintenant. Lorsque son visage s’abaisse jusqu’à fixer le sol, mon crâne cogne. Pourquoi ai-je l’écœurante sensation que nous sommes proches de son point noir ? Malgré ma bouche asséchée par le stress, les mots quittent ma gorge nouée...

– Pourquoi cette promesse ?

– Parce qu’elle est toxico par ma faute...

Ok, d’accord, bon... Euh... Quelle question dois-je poser maintenant ? Mon cœur me hurle d’arrêter le massacre, d’étouffer la souffrance que je devine dans ses yeux brillants d’émotions, et d’aspirer toute sa peine. Et pourtant, je reste là, figée sur ce canapé trop froid, trop dur, trop lisse, sans savoir comment nous sortir de ce gouffre dans lequel nous nous sommes enlisés en quelques minutes. Je ne

peux plus faire machine arrière, plus maintenant, pour lui, pour moi, mais définitivement pour nous.

– Pourquoi est-ce ta faute Joshua ?

– Parce que je l’y ai entraînée Lynn, je suis aussi un toxico en rémission.

Mon souffle court se bloque alors que sa révélation passe en boucle dans ma boîte crânienne. Mes cordes vocales ne vibrent pas, et je n’essaie même pas de leur faire sortir un quelconque son. Mon corps tout entier semble s’être mis en pause. Alors que mon visage doit refléter mon état physique, le sien se tend. Il attend, il a peur... Ses doigts viennent survoler chacune de mes phalanges, dans l’attente d’une réaction de ma part, mais rien, je reste là, désorientée, perdue, mon regard ne lâchant pas une seule seconde le sien.

Merde... Il est toxico... Putain, ce n’est pas banale comme révélation ! Je fais rapidement marche arrière sur nos soirées ensemble, en essayant d’y voir ce qui m’avait échappé jusqu’ici. Au *Jewel* il était capitaine de soirée. Chez nous, la semaine dernière, il a pris une limonade. Au *Lucky One*, je ne me crois pas l’avoir vu avec un verre. Et ce soir... Il a bu de l’eau gazeuse. Merde...

Je ne sais pas dire ce que je ressens à cet instant précis, de l’angoisse peut-être, de l’humilité sûrement, pour s’en être sorti, pour avoir trouvé le courage de se confier sur cette partie de lui... De la tristesse, de la compassion... Mais pas de peur. Est-ce que je devrais ? Est-ce normal de ne voir en lui que cette petite partie qui scintille ? Je ne sais pas...

Son regard apeuré brille un peu plus alors que je ne réponds toujours pas. Putain Lynn, vas-y, dis quelque chose ! Mais merde, je ne sais pas par où commencer ! Je m’oblige à reconnecter mon corps et étire un faible sourire avant de laisser ces premiers mots glisser sur ma langue.

– Depuis combien de temps es-tu clean ?

– Presque trois ans maintenant.

Je ne reprends pas mes questions, pour être tout à fait honnête, je ne sais plus vraiment quoi lui dire. Je ne suis ni en colère, ni choquée, je suis juste abasourdie. Son regard tourmenté quitte alors le mien, devinant certainement la zone en maintenance dans mon crâne, et fixe le tapis. Ses épaules suivent le même chemin, et la chaleur de sa main s’éloigne.

La sensation de manque est quasi immédiate, mon pouls accélère durement, mes muscles se tendent, mon esprit s’anime... Non, je ne veux pas qu’il abandonne, je veux qu’il se sente fort, et fier ! Je... Je suis juste déroutée... Mais je ne peux pas laisser les choses aller dans cette direction, je ne veux pas ! Ma main se soulève rapidement, et vient reposer avec douceur sur les siennes. Il redresse le regard lentement et le visse au mien. Une douleur sourde, malveillante, s’immisce sous ma peau, maltraitant ma chair et chacun de mes organes vitaux alors que je découvre une profonde tristesse dans ses sublimes yeux verts.

– Je comprends tu sais...

– Tu comprends quoi Joshua ?

– C’est trop pour toi. Tout ce merdier qu’est mon passé, tout ça, c’est trop...

Et là, oui c’est trop. C’est trop parce que non justement ça ne m’effraie pas, je suis juste déstabilisée. Putain, je ne veux pas qu’il pense une chose pareille quand ma seule envie est de lui ouvrir les yeux sur cette âme que je devine magnifique. Animée par cette certitude, je bascule sur lui

jusqu'à reposer sur ses cuisses, avec pour vue divine, son visage soudainement étonné. J'enlace avec délicatesse mes mains derrière sa nuque, et plante mon regard déterminé dans le sien en précisant, d'une voix ferme.

– Non Joshua, ce n'est pas trop. Ce que tu viens de me dire ne me fait pas peur, je ne sais juste pas quoi en faire pour le moment. Est-ce que tu penses vraiment que je pourrais envisager de ne plus te revoir à cause de ton passé ?

– Tu pourrais, je comprendrais...

– Non je ne pourrais pas, parce que je n'en ai simplement pas envie.

Une lueur d'espoir vient étinceler dans son regard, et j'ai même l'impression qu'il esquisse un minuscule sourire. Ses mains sont posées de part et d'autre de mes hanches, évitant avec poigne que je ne m'éloigne. Jamais je ne me suis sentie aussi sûre de moi, ici, sur lui, sous ses doigts. Mon pouls accélère progressivement alors que mes yeux vont et viennent rapidement entre son regard presque rassuré, et sa bouche légèrement entrouverte. Cet homme me bouleverse autant qu'il me fait craquer... Est-ce que j'ose ? Ce n'est pas vraiment le moment... Et puis merde j'ose ! Pressée de retrouver cette chair rosée, j'écrase mes lèvres brutalement sur les siennes, laissant ma langue se faufiler dans sa bouche.

Chaque seconde de ce baiser passionné, nécessaire, presque vital, ne fait qu'intensifier le sentiment débordant que j'éprouve pour lui. Ses doigts finissent par s'égarer sous ma jupe, et caressent avidement ma peau enveloppée de tissu. Ma réaction ne se fait pas attendre, et mon bas ventre se réveille, frémissant de désir à chacun de ses assauts. Mon buste avance jusqu'à se presser durement contre son torse. Mes mains arpentent son corps, attirées par cette nuque divine, ses épaules contractées, et finissent par s'enrouler dans ses cheveux avec force.

Cet homme me rend complètement dingue, et je comprends sans peine qu'on puisse devenir accro à une drogue, parce que me concernant, ma drogue, c'est lui. Ma température corporelle monte en flèche alors qu'il soulève délicieusement son bassin, gonflant son érection sous son jeans. *Moi aussi j'ai envie de toi Joshua !*

Nos baisers sont de plus en plus gourmands, j'adore ça. Ses lèvres quittent habilement ma bouche et glissent dans mon cou, il me respire, me goûte, me grise. Mon dos se creuse sous l'effet de ses baisers, mes seins gonflés frottent extatiquement contre son torse, laissant un gémissement quitter ma gorge. Après ce son, qui j'imagine a eu raison de lui, tout accélère. Ses mains agrippent mes fesses, me hissent contre son bassin, ses lèvres dévorent les miennes...

La porte de sa chambre claque bruyamment, et se mêle à nos respirations affolées d'un désir presque animal. La lumière inonde la pièce lorsqu'il me dépose délicatement sur la couette, et, de ses mains dorénavant libres, il vient encadrer mes joues. Il se recule de quelques centimètres, fixant chaque ligne de mon visage avec douceur. Je plonge alors dans ses iris émeraude et tremble presque... Ses yeux me font déjà l'amour, délicatement, puis ses pupilles se dilatent, sauvagement. Si j'osais, je lui demanderais de me baiser, maintenant, sans attendre, avec ferveur et perversité, parce que ce regard-là, ce corps-là, cette bouche... Putain, il me rend dingue ! Avant de retrouver le goût de ses lèvres, celles-ci murmurent.

– Bébé, tu te rends compte de ce que tu m'as fait, de ce que tu me fais ?

Mon sourire s'étire en constatant que le feu brûle sa peau autant que la mienne, puis je laisse ma

main s'aventurer sous le dos de sa chemise allégrement.

– Oui Joshua, je t'ai embrassé, et je vais t'embrasser encore...

– Tu me rends fou Lynn, vraiment.

Après un gémissement rauque, son visage se tend, et devient trop sérieux, ce qui pourrait m'inquiéter si je ne sentais pas son érection gonflée contre mon sexe. *Non Joshua, pas maintenant, je ne veux pas discuter, je veux te sentir en moi, sur moi.* Je revêts alors mon sourire coquin et commence à déboutonner sa chemise.

– Et qu'est ce qui te rend fou Joshua ? Mes mains sur ton corps ? Ma langue qui glisse dans ton cou ? Mes seins qui se tendent pour toi ?

Mes doigts, ma bouche, mon corps tout entier, se sont appliqués à appuyer chacun de mes mots, chacune de mes questions en parcourant sa peau brûlante de désir. Il se laisse faire, ce sourire pervers dessiné sur son visage impatient. Il me teste, et veut voir jusqu'où la Lynn coquine est prête à aller. Je me consume un peu plus chaque seconde, et entends bien lui montrer ce côté de moi qu'il ne connaît que peu. Je me redresse rapidement, l'oblige à basculer sur le dos et commence à déboutonner son pantalon.

– Tu aimes quand je prends des initiatives Joshua ?

– J'adore bébé, et je vois que toi aussi... Je te laisse en profiter encore un peu mais ça peut vite changer.

En quelques secondes à peine, son jeans, son boxer et sa chemise s'entassent sur le sol. Putain de merde... Cet homme est un Dieu ! Mes yeux le découvrent, tout en splendeur, allongé sur le dos, reposant juste sur ses coudes, contractant un peu plus les muscles de ses abdominaux. Je ne retiens pas mes mains et les laisse explorer du bout des doigts ce torse splendide. Ma bouche retrace le même chemin, et goûte cette peau hâlée, légèrement salée. J'hume pleinement son odeur, et laisse ma langue glisser le long de ses obliques, en quête du graal. À cet instant précis, mes dessous décèdent, noyés dans un tsunami de désir.

Je bascule à califourchon sur lui et saisis son érection. Un gémissement rauque s'échappe de sa gorge enrouée lorsque ses bras cèdent. L'entendre réagir à mes caresses, s'abandonner à moi, me rend complètement incontrôlable, et bordel j'adore ça ! Son lâcher prise, et le mien ! À mesure qu'il sent ma respiration approcher de sa verge, il souffle, un sourire dans la voix.

– Bébé ça va mal finir... Je suis déjà tellement sous pression, ne traîne pas !

Je me redresse juste assez pour croiser son regard et sourire, mes seins caressant son entrejambe délicatement. Je n'attends plus, et viens envelopper son gland de mes lèvres. Je suis partout, ma langue s'enroule autour de son sexe, mes mains caressent ses testicules et se resserrent fermement sur la base de son érection, coulissant seulement de quelques centimètres. Je me consume doucement en m'enfonçant pleinement sur sa verge, je suis persuadée de pouvoir jouir, sans même qu'il n'ait besoin de me toucher, seulement en suçant cette verge dressée rien que pour moi.

Après une dizaine de va-et-vient, Joshua se redresse, m'obligeant à en faire de même. Alors qu'un sourire salace s'étire sur son visage, ses mains s'attèlent à détacher ma ceinture. Sa respiration s'allonge lorsque que le bruit du métal s'écrase au sol, et d'un coup sec et précis, les pressions de ma robe cèdent, une à une, jusqu'à dévoiler une partie de mon corps embrasé.

Mon cœur refuse de battre correctement, et ne me permet aucune résistance lorsqu'il me fait basculer sur la couette gelée. Doucement, il saisit ma bottine, épiait chacune de mes réactions de son regard assombri de désir... Il prend son temps, motivé par ma respiration saccadée, mais finit par ôter ma chaussure. Ses longs doigts effleurent maintenant la courbe de mes genoux, survolent lentement mon mollet... Malgré le polyester encore présent sur ma peau, chaque centimètre carré de ma peau réagit à ses caresses, et putain j'aime ça, j'adore ça même ! *Donne-m'en plus Joshua !*

Ma seconde bottine tombe au sol quelques secondes plus tard, juste avant qu'il ne glisse ses mains sous la couture de mon collant et ne commence à le faire rouler calmement sur ma peau en alerte. Il scrute, observe, détaille ma peau comme s'il la découvrait pour la première fois, et le sourire qui pointe sur son visage me confirme que ce qu'il voit lui plaît...

Je me retrouve en lingerie, allongée devant lui, tremblant presque dans cette attente alors qu'il s'arrête quelques secondes pour me balayer entièrement du regard. Avec bien moins de patience, mes sous-vêtements finissent amassés à terre, dénudant totalement mon corps déjà emporté dans cet abîme de luxure et de désir. J'entends à peine le bruit du plastique argenté se déchirer sous ses doigts experts, mais le vois parfaitement dérouler le latex sur cette érection robuste.

Son corps puissant plonge sur moi, jusqu'à se presser délicieusement contre le mien, et, d'une voix emplie de tendresse, il me susurre à l'oreille.

– Tu es magnifique Lynn, j'espère que tu le sais...

Mes joues s'empourprent d'un coup, me faisant perdre un peu de mon assurance, car le sexe oh oui, mais le « sexe-sentiment » je ne sais pas faire. Puis, devant mon manque de réponse, Joshua recule jusqu'à ancrer son regard pénétrant de sincérité et répète :

– Tu es magnifique Lynn. J'aime être avec toi, je suis bien avec toi. Ça signifie beaucoup...

Impossible de le laisser continuer alors que mon cœur gonfle douloureusement d'un sentiment inconnu.

– Fais-moi l'amour Joshua...

Sa mâchoire se serre lorsque son sexe approche du mien, puis coulisse délicieusement en moi. Son regard se voile pour ce premier va-et-vient divin, dilatant ses pupilles autant que les miennes alors que mes cordes vocales vibrent en réponse à son mouvement. Habilement, il s'empare de ma jambe et la redresse avant de reprendre ses coups de rein, doux mais profonds. Je savoure chaque aller-retour avec délectation, son bas ventre frotte agréablement sur mon clitoris, et mon orgasme s'éveille en libérant une multitude de petites décharges de plaisir. La tension monte entre nous, il bouge plus vite, goûtant ma bouche avidement. Je suis dans une sorte de transe, transportée par cette jouissance qui pétille un peu plus en moi.

Je l'implore, le supplie de continuer à me faire frémir, sa langue est partout sur ma peau alors qu'il accélère ses mouvements... C'est là, maintenant... Mon corps s'embrase, se consume, ma peau brûle, mes jambes tremblent, ma respiration rapide se couple à mes cris de jouissance... Putain c'est grandiose, fabuleux, démentiel ! Je voudrais que ce moment dure encore, cette communion de nos deux corps, de nos deux cœurs, de nos deux âmes...

L'endorphine continue de se répandre en moi lorsque sa verge se tend par à-coups. Il jouit...

Mes mains viennent trouver ses cheveux humides, et les caressent avec tendresse. L'odeur de sa



peau moite s'imisce en moi, et je sais, avec certitude et évidence, qu'elle y restera à vie. Je prends plusieurs secondes pour retrouver un semblant de respiration, et retrouve peu à peu chacun de mes sens. Je souris largement en repensant à nos dernières minutes d'un corps à corps dingue, parce que franchement c'était fantastique, je n'ai jamais connu ça auparavant ! C'était différent, incroyablement différent. Joshua était d'une telle douceur, je ne m'en plains pas, mais sa tendresse a fait naître en moi ce sentiment terrifiant. Celui qui me fera perdre tout sens logique, qui m'aliènera à cet homme dangereusement...

Il se redresse finalement pour me faire face, ma main toujours enlacée dans ses cheveux et répond à mon sourire.

– Salut...

Un rire sincère s'échappe de ma gorge. J'aime la facilité qu'il a de me faire rire, à amener cette douce euphorie en moi, et à rendre nos échanges aussi naturels.

– Salut... On se connaît non ?

– Oui je crois bien... On ne s'est pas déjà croisé au *Lucky One* ?

– Mais oui ! C'était toi le mec torride qui m'a prise contre le mur sauvagement...

Soudain, son sourire diminue sensiblement et son regard brille de sentiments profonds.

– Oui c'était moi...

Après un doux baiser, il se retire et s'allonge à côté de moi. Alors que ses doigts viennent caresser la naissance de mes cheveux, la vérité me frappe de plein fouet... Il a pris une place dans ma tête et dans mon cœur si vite... Merde, je crois que je suis clairement en train de tomber amoureuse de lui. Mon cœur se remet à accélérer, malmenant mon souffle, encore une fois... Mais, à cet instant précis, la raison en est toute autre, et me paralyse presque.

– À quoi tu penses ma belle ?

Je ne peux pas mentir, je ne veux pas mentir. Malgré ça, je contourne la vérité et n'en révèle qu'une partie.

– Je pense à toi. À nous... J'aime ce qu'on est ensemble...

Le silence s'installe doucement entre nous, et je m'en veux immédiatement d'avoir laissé parler mon cœur. Mais je tâtonne, je suis novice dans ce type de démonstration amoureuse, je n'aurais pas dû... Au moment où je m'imagine avoir définitivement tout gâché, il approche ses lèvres des miennes, sans les y poser, en frôlant juste ma chair rougie par cette soirée, et murmure.

– J'aime aussi Lynn... Mais il y a encore une partie de mon passé dont il faut qu'on parle. Je ne veux rien te cacher.

Mes lèvres se pressent sur les siennes alors que je sens son trouble m'envahir peu à peu, et contraster largement avec ce bien-être dont je m'enivrais quelques secondes plus tôt. J'aime qu'il ait envie de m'emmener dans sa tête, de partager avec moi ces moments d'une pénible souffrance, mais pas ce soir, pas maintenant...

– Je sais... Je t'écouterai, je ne te jugerai pas Joshua, mais là, tout de suite, je veux simplement profiter d'être avec toi et de sentir tes bras autour de moi.

Son souffle appuyé frappe mon visage, puis rapidement il nous hisse jusqu'à la tête de lit, et nous glisse sous la couette encore chaude de notre corps à corps. Je me blottis contre lui, et pose ma joue sur son torse, recherchant à tout prix, la résonnance des battements de son cœur. Je me sens bien, tellement bien... Mon cœur est bien au chaud entre ses mains, j'espère qu'il saura en prendre soin.

Ma respiration ralentit en même temps que mes paupières s'abaissent, et je m'endors sous les caresses répétées sur la peau fine de mon visage.

## CHAPITRE 8

La chaleur de ses lèvres effleure mon visage endormi d'une dizaine de baisers matinaux. Je ne parviens pas à retenir le bonheur qui emplit mon corps pleinement, mais garde les yeux fermés alors que sa douce voix se fait entendre.

– Bébé... Il faut te lever, tu vas être à la bourre au boulot...

– Non... Appelle Abi, dis-lui que je suis malade, et occupe-toi de moi.

Les battements de mon cœur accélèrent à mesure que les siens percutent ma poitrine plus durement.

– Ne me tente pas bébé... Je pourrais ne plus te faire quitter cette chambre si je m'écoutais.

J'adorerais... Je veux rester bercée par cette plénitude qui bouleverse et apaise mon être tout entier. Ses doigts habiles se promènent sur mon flanc, remontant ma peau nue, caressant délicatement les courbes de mon sein... Un gémissement non contenu glisse entre mes lèvres entrouvertes, et je me cambre pour épouser la paume de sa main. Mais alors qu'il aurait pu continuer à réveiller chaque parcelle de mon anatomie, un râle d'une frustration intense s'échappe de sa gorge, et sa main quitte ma peau hérissée.

– Putain Lynn... Je te laisse te préparer... Si je reste, on est foutus !

Je ris sincèrement en l'entendant lutter contre cette même envie qui fourmille en moi, et me redresse en couvrant mon corps nu, le suppliant du regard avant qu'il ne ferme la porte d'un coup sec. J'adore cet homme... Vraiment...

Le jet d'eau presque brûlant apaise peu à peu mes muscles endoloris par notre nuit. J'ai adoré sentir ses mains arpenter mon corps avec besoin à presque quatre heures du matin. Je me suis délectée de son souffle fiévreux lorsque sa verge fondait en moi durement... Merde c'était dément ! Je bascule le mitigeur, et laisse l'eau presque froide atténuer mon excitation. Je me sens bien, frustrée, mais bien...

En sortant de la douche, je jette un œil sur mes vêtements, pliés sur le banc d'appoint, et souris de son attention. Malgré la dureté de son regard samedi soir, l'homme qui m'a livré une partie de son âme hier soir me surprend en étant particulièrement attentionné. J'aime ça aussi...

Une fois séchée, je m'habille sans mettre ma culotte qui porte les vestiges de mon désir pour lui, et la glisse dans mon sac. Je rentrerai ce midi pour me changer, ça ne devrait pas me prendre plus d'une demi-heure, et j'adore me dire qu'à chaque pas, le contact de mon collant sur ma peau nue me rappellera ma chaude soirée.

Je rejoins enfin Joshua au séjour, adossé au passe-plat de la cuisine, face à Max, attablé devant son café. Je m'avance vers le meilleur ami de mon homme, un sourire ravi sur le visage, et me penche pour le saluer. Ce salaud lève à peine les yeux de sa tasse et me taquine.

– Visiblement la nuit a été bonne !

Après avoir embrassé ses joues étirées d'un sourire joueur, je me décide à entrer dans son jeu, refusant de rougir de ses sous-entendus, parce que merde, oui la nuit a été bonne, délicieuse même ! Je reste à hauteur de son oreille et lui glisse d'une voix sûrement un poil trop coquine.

– Encore mieux que ça...

Joshua éclate de rire devant le regard écarquillé de Max, je le rejoins volontiers. J'imagine qu'il ne s'attendait pas à m'entendre assumer la séance de sexe qui s'est déroulée hier soir, non loin de sa chambre.

Sans en rajouter, j'attrape mon sac et me dirige vers la porte, rapidement suivi par Joshua. Le trajet est rapide jusqu'au musée, nous profitons de ces quelques minutes pour planifier les grandes lignes de notre soirée de samedi. Tout est simple entre nous, nos échanges sont fluides, et transparent de légèreté. À croire que ses révélations d'hier n'ont jamais eu lieu. Et finalement c'est aussi bien, je me fous de son passé, je choisis de vivre avec son présent, et qui sait, peut-être son avenir...

Une fois arrivés au musée, Joshua se gare en double file, et se penche pour réclamer un baiser. Je m'approche en souriant tendrement et l'embrasse, ma main délicatement posée sur cette joue rugueuse de sa barbe de quelques jours.

– Je t'appelle en quittant le musée.

– On se voit ce soir ?

– J'aimerais beaucoup Joshua...

Deux soirs de suite, c'est le début d'un truc non ? Enfin, j'imagine que ça signifie qu'on avance dans la même direction, avec les mêmes envies, les mêmes attentes. J'ai envie de croire que c'est le cas, parce que lorsque son regard profond se bloque dans le mien, rien ne me paraît impossible. Mes doutes s'envolent, mes peurs de petite fille aussi, je vais vivre cette histoire, la vivre à fond !

Alors que je ferme la portière derrière moi, le tissu fin recouvrant mon intimité frotte contre ma peau nue. Je fais volte-face, et frappe deux coups à la fenêtre côté passager, en lui mimant de baisser la fenêtre côté passager. Il s'exécute, intrigué, et crispe ses mâchoires avec force alors que ma voix chaude emplît l'habitacle.

– Cadeau pour ta journée : je ne porte pas de culotte !

Je m'éloigne doucement de la voiture, fière d'avoir attisé le désir en lui en seulement quelques mots, et continue d'avancer malgré sa voix enrouée hurlant mon prénom. Une dizaine de secondes plus tard, sa portière claque. Je l'entends courir, et souris un peu plus lorsque sa main empoigne mon bras et me retourne vivement jusqu'à lui faire face. Les os de son visage pointent toujours, mais son regard s'est assombri largement, l'envie, le jeu, dilatant ses pupilles au maximum. Mon cœur bat, de plus en plus vite, à mesure qu'il approche de mon oreille et souffle :

– Cadeau pour TA journée : préviens-moi quand tu iras en remettre une, que je puisse te faire jouir avant ! Ma langue, mes doigts, ma queue, tu n'auras qu'à choisir...

Mon vagin se contracte sans prévenir, et putain j'en ai presque mal ! Il se penche vers moi et embrasse la commissure de mes lèvres avant de repartir, tout sourire, en trotinant jusqu'à la voiture. Je le regarde s'installer, démarrer, s'engouffrer dans la circulation matinale, sans bouger, oubliant même de respirer, de penser... L'enfoiré ! Il m'a prise à mon propre jeu, et il a gagné, je suis terriblement excitée !

Alors que la voiture disparaît, je malmène mon corps et l'oblige à reprendre le chemin du musée. Mais, le contact de mon collant est un supplice, effleurant mes lèvres hypersensibles... Je me consume,

mes joues brûlent, mes seins gonflent... Si seulement une belle averse londonienne pouvait se déclarer, me tremper de la tête aux pieds, et faire chuter ma température corporelle de quelques degrés.

La matinée risque d'être longue...

\*\*\*

Je ne vois finalement pas la matinée passer ! Suite à la création de mon poste, je suis sollicitée à plusieurs reprises pour valider quelques dossiers d'acquisitions. Je finirai par être plus rapide, mais aujourd'hui je prends mes marques, et me forme sur le logiciel intranet du musée. Je promets de donner des réponses aux dossiers ce soir, pour que les documents partent lundi matin, au plus tard.

Midi arrive vite, Jess est venue nous rejoindre pour déjeuner et s'essaie à me faire rester avec elles, mais je décline fermement, sans préciser avoir un problème de culotte à régler. J'essuie ses ronchonnements et l'embrasse avant de prendre la direction de l'appartement. Je glisse mes écouteurs, et lance la lecture aléatoire de ma playlist « Favoris ». Et là, le drame, ou pas d'ailleurs, la prochaine chanson est «Gorilla». Mon pas ralentit alors que je comprends, pour la première fois, le message de *Bruno Mars*. J'en ai des palpitations de l'entendre chanter de façon plus ou moins claire une partie de jambes en l'air musclée. Mes pensées s'envolent bien évidemment vers Joshua. Je fouille dans mon sac et en sors mon téléphone, un sourire naissant sur mon visage amusé.

*Moi : Je suis en train d'écouter la chanson de Bruno Mars «Gorilla» ! Fais-en de même et dis-moi ce que tu en penses !*

Je garde mon téléphone en main, consciente que sa réponse ne tardera pas à arriver. Alors que j'arrive à l'appartement, la double vibration de mon portable m'annonce un message. Mon rire retentit dans le hall, car visiblement il n'a même pas pris le temps de l'écouter entièrement. J'imagine qu'il a vite saisi où je voulais en venir.

*Joshua : J'adore ! Mais t'es vache de me faire ça au boulot...*

*Moi : C'était voulu, pour égayer ta pause dej' ! Bisous*

*Pour info, j'arrive à l'appartement pour remettre une culotte ;-)*

Je souris de lui en faire baver autant. Et j'avoue, j'adore, vraiment, je trouve ça très excitant de l'imaginer en pleine montée au bureau, contrôlant difficilement son souffle, serrant ses poings de frustration. Je ne peux que deviner son état pour l'avoir vécu ce matin même !

Je pénètre rapidement dans l'appartement et découvre une notification de mail sur ma tablette posée nonchalamment sur le comptoir de la cuisine. Après avoir déposé mon sac au sol, je déverrouille machinalement l'écran de veille et active l'application de ma boîte mail. Le prénom de mon frère s'affiche dans les mails non-lus, et gonfle un peu plus ma poitrine de bonheur. Trop contente d'avoir de ses nouvelles !

Salut sista,

Comment vas-tu ? Je te félicite encore pour ce poste que tu as décroché au musée, je suis sûr que c'était largement mérité. Je sais que t'as sûrement beaucoup de choses à faire en ce moment, mais aurais-tu le temps de recevoir ton frère quelques jours ? Je serais là du mercredi 16 sept. au lundi 21 sept. si c'est ok pour toi, la semaine prochaine en fait ! Ah oui et... Je serais accompagné ;-)

Gros bisous, love U

Mon sourire n'a cessé de grandir à mesure que les lignes défilaient sous mes yeux. Putain je suis super heureuse, de le recevoir chez moi, de le revoir, de rencontrer officiellement April. Sans attendre, mes doigts s'activent et rédigent mon mail de réponse.

Damien chou chou,

Je suis super contente que tu viennes me voir dans mon fief, et c'est avec grand plaisir que je viendrai te récupérer mercredi prochain, toi et la personne qui t'accompagne ! (Trop de mystère tue le mystère, DIS-MOI QUI C'EST ?) Envoie-moi une photo ou copie d'écran de ton billet d'avion. Il me tarde !

Gros bisous bro.

Je quitte machinalement l'application, souriant encore démesurément. Il me tarde d'y être ! Ça va être génial, ça promet d'être un grand et long weekend... Mon regard s'égaré à travers la baie vitrée, en commençant à réfléchir à un éventuel programme, quand, soudain, la porte de l'appartement s'ouvre bruyamment et me fait presque sursauter. Je m'étonne que Jess soit déjà de retour, et me retourne. Putain... Joshua est là, les yeux remplis de désir, et avance rapidement vers moi. Passé la surprise de le trouver ici, une puissante chaleur arpente ma peau, et éveille chacun de mes sens lorsque sa voix, suave mais directive, m'ordonne :

– Bébé... Tu n'avais pas le droit de me faire ça ... Je n'avais pas d'autre choix...

Ce mot « Bébé » est un puissant aphrodisiaque, voir ses deux syllabes jouer sur ses lèvres tendues, sentir l'urgence dans sa voix... Il me rend folle, folle de lui ! Je tremble presque en me relevant du canapé, mais lui souris en laissant ma langue humidifier mes lèvres alors qu'il fond sur moi. Ses deux mains agrippent mon visage et sa bouche se plaque durement sur la mienne. Ma respiration fout le camp, mon cœur déconne, et je m'en fous ! Je me sens vivante, peut-être même plus que ça encore ! Sa langue explore la mienne avec une avidité telle, que mon vagin se contracte violemment à chacun de ses délicieux assauts. Je ne contrôle plus rien, je suis totalement asservie à cet homme et au plaisir qu'il me procure.

Lorsque mes mains trouvent la peau brûlante de son torse, ses lèvres gonflées s'éloignent, et me laissent suspendue dans le vide, planant encore dangereusement de ces quelques secondes dingues. Mes paupières s'ouvrent pleinement lorsque les premières notes de «Gorilla» résonnent dans l'appartement. Il va me tuer avant même d'avoir tenu sa promesse. Mon cœur manque un battement alors qu'il jette son téléphone sur le canapé, et ancre son regard pervers au mien. Sans aucune délicatesse, ses mains remontent ma robe, et glissent sous le tissu élastique de mon collant, refermant ses doigts presque douloureusement sur le gras de mes fesses. Il les pétrit, les malmène, les chérit en même temps, puis les quitte brutalement pour faire rouler ce trop-plein de tissu sur mes jambes pantelantes.

Ce mec est une bombe atomique, je veux qu'il explose en moi, qu'il exulte bruyamment, qu'il transpire de ses coups de reins effrénés, qu'il arrache ma robe avec les dents. À la seconde où il a pénétré dans l'appartement, j'ai su... Les prochaines minutes ne seraient pas tendres, il n'allait pas être question de sentiments, mais juste de sexe. D'un lâcher prise nécessaire, d'une baise torride et libératrice, salvatrice.

En remontant à hauteur de mon visage pressé, ses lèvres remuent jusqu'à articuler quelques mots de cette chanson terriblement érotique, et bordel je meurs...

**Look what you're doing, look what you've done**

**But in this jungle you can't run  
'Cause what I got for you**

*(Regarde ce que tu me fais, regarde ce que tu m'as fait*

*Mais tu ne pourras pas t'enfuir*

*Pas avec ce que j'ai prévu pour toi)*

**I promise it's a killer,  
You'll be banging on my chest  
Bang bang, gorilla**

*(Je te promets que ça sera mortel*

*Tu frapperas mon torse*

*Boum boum, Gorilla)*

Je vais jouir, s'il ne me prend pas maintenant, dans ce salon, mon corps capitulera et se consumera sans y être autorisé. *Josh allez...* Ravi de découvrir l'impatience dans mon regard, il pousse sur ma poitrine, m'obligeant d'une main ferme, à reposer sur la table basse. Nan ! Oh bordel si ! On va faire ça là !

– Joshua la porte !

Il s'agenouille rapidement, et place son index sur ma bouche entrouverte, et commande, en ôtant de son autre main une de mes bottines.

– Je l'ai fermée ! Bébé, la seule chose que je veux entendre à partir de maintenant, c'est mon nom quand je te ferai jouir !

Putain ! Jamais je ne me suis sentie si proche de l'orgasme sans même un contact, il n'aurait qu'à souffler sur mes lèvres pour déclencher cette onde de choc divinement dévastatrice. J'adore qu'il me contrôle, qu'il ordonne sans contrepartie, qu'il exige furieusement.

Il s'attèle à mon autre bottine sans traîner, retire mon collant, et écarte mes jambes avec force. Mais putain, je suis prête, là, maintenant, je le veux en moi...

Un sourire salace étire le coin de ses lèvres bombées, et de nouveau, sa main appuie sur ma poitrine rudement, si bien que je me retrouve accoudée sur la table basse face à lui. Ma tête bascule en arrière alors que ses doigts s'insèrent entre mes grandes lèvres pour en parcourir chaque centimètre généreusement. Je ne me retiens pas, et laisse mes gémissements se mêler à la musique émanant de son téléphone.

Deux de ses doigts assouvissent cette sensation désagréable de vide, et me comblent de profonds va-et-vient. Putain j'adore ce mec, j'ai l'impression qu'il connaît mon corps parfaitement, qu'il sait quelle zone caresser pour me faire vibrer un peu plus. Cet homme me connaît mieux que je ne me connais moi-même bordel, et j'aime ça, j'en raffole, et voudrais m'en complaire jusqu'à en crever ! Sa bouche approche, sa langue pointe, puis lèche, goûte, suce, accompagne habilement chaque mouvement de ses doigts experts.

Mes jambes tremblent, ma peau s'électrise, les fourmillements d'excitation se répandent sous ma chair alors que mon orgasme explose. Tout est rapide, trop rapide, je crie, son nom sur mes lèvres n'est qu'un murmure mélangé à sa respiration haletante. Il me regarde, m'épie alors que je jouis fort, contre sa main, sur ses doigts. Je plane, je m'envole, je me déconnecte... Ses dents viennent mordre sa lèvre alors que le bruit de sa ceinture, cognant contre la table basse, se fait entendre.

Je peine à reprendre mes esprits, l'intensité des dernières secondes m'a vidée, épuisée, fragilisée. Putain c'était démentiel, incroyable, dingue ! Je me taperais bien le culot de lui en demander un second, aussi magique que le précédent, mais mes cordes vocales refusent de vibrer. J'allonge mon dos contre la table, et cherche à retrouver un rythme régulier à ma respiration en vrac. J'en ai à peine le temps, que ses mains saisissent l'arrière de mes genoux, et me tirent jusqu'au bord de la table.

D'un coup d'œil rapide, je le découvre fiévreux, les iris assombris de désir, les traits tirés dans cette attente terriblement excitante. Je dévie le regard quelques centimètres et aperçois son érection,



dressée, ferme, prête. Le latex se pose sur ma chair trempée, et s'insinue en moi, alors qu'il précise.

– Ça ne sera pas long bébé, promis...

Sa verge s'enfonce sauvagement dans mon intimité, d'un seul coup de reins. Ma respiration se coupe alors que ses mains accrochent mes hanches pour faciliter ses mouvements. Il me pilonne dur et vite, comme pour imposer sa possession, sa domination.

**And you're screaming, «Give it to me baby,  
Give it to me motherfucker ! «**

*(Et tu crieras «Donne-moi tout ce que tu as bébé,*

*Putain donne-moi tout ce que tu as ! «)*

Je pourrais jouir une nouvelle fois si mon précédent orgasme n'avait pas été si puissant, et pourtant mon excitation est là, elle cherche à se nourrir pleinement à chaque frottement, à chaque impact. Je le sens se tendre en moi, serrer les dents plus fort. C'est divin, sa verge dure en moi, ses mains malmenant ma peau, la dureté dans ses mouvements, le bruit sec de nos peaux claquant l'une contre l'autre... Prise d'un élan d'énergie soudain, je laisse mes doigts courir sur ma peau nue et encercler la base de son érection. Son orgasme est immédiat, son corps tout entier se raidit, ses yeux se ferment, et il jouit... Quelques injures quittent sa gorge alors qu'il se déverse dans le préservatif longuement.

Après plusieurs secondes immobile, laissant la plénitude l'envahir, il rouvre les yeux, et vient délicatement reposer sur moi. Ses lèvres trouvent l'échancrure de mon cou et y parsèment une dizaine de baisers, avant de souffler.

– C'était dingue bébé... Tu me fais faire n'importe quoi, mais putain j'adore ! Quand tu veux tu oublies ta culotte...

Mon rire s'envole dans la pièce. *Quand je veux ? Ne me tente pas Joshua...*

– Tu voudrais ? Parce que, vu ce que je gagne en retour, il y a de grandes chances pour que je les brûle toutes !

Je laisse mes mains se mêler à ses cheveux humides, consciente du moment parfait que je vis à cet instant précis, alors qu'il embrasse de nouveau mon cou. Comme c'est bon d'être là, avec lui, à demie nue, allongée sur la table basse... Et sentir le parfum du sexe sur sa peau et la mienne. Je suis bien putain ! Tellement bien...

Je pourrais y passer la journée entière. Mais en laissant mon regard hagard se promener dans l'appartement, mon corps s'anime en tombant sur la pendule de l'entrée. Il est 12h45, je dois encore me doucher et manger un truc avant de repartir pour le musée. C'était bien, c'était bon, mais la pause est terminée, retour à la réalité.

– Non pas que ce ne soit pas le meilleur moment de ma journée mon cœur, mais je voudrais avoir le temps de me dou...

Il se redresse d'un coup et plonge son regard intensément dans le mien, un sourire enfantin sur les lèvres. Je reste muette devant son visage béat alors qu'il se retire avec douceur et tire sur mes bras jusqu'à me faire face.

– Qu'est-ce que tu viens de dire ?

– Euh, que c’est le meilleur moment de ma journée mais que...

– ... Tu viens de m’appeler « mon cœur ».

Ses iris jade, brillant de bonheur, m’empêchent de réfléchir correctement. *Concentre-toi deux secondes Lynn.* Est-ce que... Merde, je n’ai pas fait ça, si ? Son sourire se dessine plus précisément, et embrouille un peu plus le fil de mes pensées.

– J’ai fait ça ?

– Tu viens de m’appeler « mon cœur » ...

Sa main glisse sur ma nuque, la chaleur de sa peau hérisse la mienne alors qu’il fait pression et attire ma bouche sur la sienne. Ce baiser est d’une douceur folle, contrastant largement avec notre abandon total et bestial des dernières minutes. Ses doigts caressent ma joue avec tendresse, sa langue effleure tout juste la mienne. Mon cœur s’anime jusqu’à battre trop fort contre ma poitrine. Je voudrais contrôler ce baiser, lui donner autant que ce que lui me donne. Mais je n’y parviens pas, m’abandonnant pleinement à ses lèvres délicates. Tout autour de nous semble avoir disparu, s’être effacé pour ne laisser la place qu’aux sentiments intenses qui gravitent autour de nous.

Je reste suspendue à ses lèvres lorsqu’il rompt le contact, encore profondément connectée à cet homme, et à tous ces changements qui semblent s’opérer en moi. Sa voix pleine et pourtant si douce, presque chantante, me sort de ma transe et m’oblige à ouvrir les yeux. Dieu qu’il est beau, pas parfait, ou juste parfait pour moi.

– Vas te doucher ma belle, je t’attends et je te déposerai au musée.

Il m’aide à me redresser, et heureusement. Mon corps malmené par cet orgasme fou et par ce baiser incroyable, semble avoir des difficultés à retrouver son énergie. Je fais demi-tour sans répondre, ni réagir et vais me doucher. Je reste dix bonnes minutes sous l’eau brûlante, à me repasser les dernières minutes en boucle. Cet homme, que je ne connais finalement que peu, a fait naître en moi une sorte d’aliénation délicieuse, une dépendance affective, un besoin presque vital de contact... Je ne suis ni raisonnable, ni raisonnée avec lui, parce qu’il m’a eue, au premier regard, au premier sourire. Il m’a eue. Et j’aime ça, enfin je crois.

Une fois enroulée autour d’une grande serviette éponge, mon reflet dans le miroir me paralyse. Je détaille ce visage, cette nouvelle teinte qui colore mes joues, ce sourire que je n’avais pas conscience d’arborer. Ça semble tellement évident. Je suis amoureuse de lui. Cette sensation de plénitude ne peut être que l’amour.

Alors c’est ça, c’est ce qu’on ressent lorsque notre corps et notre âme n’appartiennent qu’à une seule personne... Cette impression d’être enfin complet, d’avoir trouvé le but de notre quête. Soudain, ma poitrine gonfle d’une chaleur presque douloureuse. J’ai beau inspirer profondément, la peur ne quitte plus mon cœur. Des milliers de questions se bousculent dans mon crâne. Pourquoi lui ? Pourquoi moi ? Est-ce que, comme moi, son cœur bat plus vite lorsque nous sommes ensemble ? Est-ce qu’au moins il a des sentiments pour moi ?

Alors que je file m’habiller, j’essaie d’envisager tout un tas de scénarios plus pénibles les uns que les autres. Comme s’il me suffisait de les penser pour m’éviter la souffrance s’ils venaient à se réaliser. Je voudrais me rassurer, repenser à nos derniers jours comme à un début de relation, mais l’angoisse piétine généreusement mes espoirs, ma confiance.

En pénétrant, toujours pensive, dans la pièce de vie, je le découvre au comptoir de la cuisine, face aux larges baies vitrées, s'affairant à la préparation de notre déjeuner. Je ne peux pas m'empêcher de le détailler, et ralentis volontairement le pas. Les traits de son visage sont parfaitement dessinés et détendus, je dirais même qu'il sourit. Ses cheveux en bataille, ont été rapidement coiffés en arrière, comme pour effacer partiellement la marque qu'avaient laissé mes doigts alors qu'il venait de jouir.

Je continue de scruter chaque centimètre de son corps, m'arrêtant sur cette chemise blanche ouverte des deux premiers boutons, laissant apparaître sa peau hâlée, douce, lisse, étirée par ses pectoraux tendus. Mon vagin s'éveille en se contractant plusieurs fois lorsque mon regard descend sur son fessier parfaitement moulé dans ce jeans brut. Il est classe, sexy, magnifique...

Son sourire s'agrandit en me voyant approcher. J'aime la façon dont son regard se pose sur moi, et je ne peux pas croire que toute la tendresse qui s'en dégage ne soit que celle d'un homme pour une conquête d'un soir. Franchement non, je refuse d'y croire.

– La douche était bonne ?

– Oui, ça m'a fait un bien fou.

*Et ça m'a ouvert les yeux, sur mes sentiments pour toi, sur ma peur d'imaginer que tu ne puisses pas ressentir la même chose pour moi. J'ai pris conscience de la personne que je suis avec toi, et je ne veux pas que ça s'arrête.*

Après avoir emballé le sandwich qu'il m'a préparé dans une feuille d'essuie-tout, il contourne le comptoir, et me tend mon repas.

– Tiens, tu le mangeras en route.

Sans perdre une seconde, il passe derrière moi et laisse la paume de sa main claquer sur ma fesse bruyamment. Un couinement de surprise s'échappe de ma gorge, alors que ma peau, sûrement rougie par ce contact abrupt, chauffe. Je n'ai pas mal, et étonnement, la vibration de ma chair est venue percuter les parois déjà très réceptives de mon intimité. À renouveler ! En avançant jusqu'à la porte d'entrée, mes yeux rencontrent de nouveau le bel arrondi de son fessier mis en valeur par son denim, et s'autorisent à le contempler.

– Ce que tu vois te plait ?

Merde, grillée ! Inutile de nier, j'assume.

– Oui beaucoup, et ce jeans est divin sur toi !

Son sourire satisfait me bouleverse un peu plus, alors que son bras s'enroule autour de mes épaules. De vraies montagnes russes des émotions avec lui, je me sens à ma place, maintenue fermement contre lui en descendant jusqu'à la voiture, et pourtant la peur ne déserte pas mon corps. Si seulement il pouvait partager mes sentiments.

\*\*\*

Joshua se gare en double-file devant la grande place attenante au musée, et me retient par le bras avant que je n'ouvre la portière. En dix minutes de trajet, l'euphorie m'a quitté, les bienfaits de ce sexe imprévu m'ont abandonnée, je me retrouve face à cet homme dont je pense être follement amoureuse, et pourtant je souffre, je suis terrorisée, par mes sentiments, ceux qu'il pourrait ne pas partager. Son sourire vient se poser sur mes lèvres pincées, m'octroyant quelques précieuses

secondes d'accalmie, puis il précise en plantant son regard malicieux dans le mien.

– Plus de message coquin s'il te plait, sinon je ne peux plus me concentrer !

Je m'oblige à lui rendre son sourire, et réponds rapidement, sans parvenir à lisser le ton de ma voix.

– Oui oui, promis, j'ai une tonne de boulot cet après-midi de toute façon.

– Lynn, tu vas bien ?

– Oui ça va, j'ai déjà la tête dans le boulot ! On s'appelle quand je termine ?

Il me laisse quitter la voiture, hésitant malgré tout à me retenir. Je sais que je ne l'ai pas convaincu, je suis une très mauvaise menteuse en général. Je m'oblige à lui sourire alors qu'il démarre la voiture, et le regarde disparaître peu à peu. Je me dirige vers le musée d'un pas mécanique, complètement perdue dans mes pensées. À chaque pas, mon estomac se serre. À chaque mètre parcouru, de grosses larmes gonflent sous mes paupières. *Mais qu'est-ce qui m'arrive enfin ?!* Je retiens un sanglot en pénétrant dans mon bureau, me dépêchant de m'installer derrière mon écran. Je ne dois plus y penser, je ne dois pas laisser mes émotions parasiter mon boulot... J'ouvre rapidement le fichier des acquisitions à valider pour la fin de journée quand quelqu'un frappe à la porte. Je lève péniblement les yeux vers la porte, et découvre Abi, le nez plongé dans un dossier.

– Madame la responsable, j'ai une question concernant l'armure prévue à l'acquisition pour la collection mé...

Ses yeux se posent enfin sur moi, la coupant dans son élan. Son sourire diminue alors qu'elle remarque ma mine déconfite.

– Hey, qu'est-ce qu'il t'arrive Lynn ? Il s'est passé quelque chose ?

Et là, mon corps abandonne, et c'est l'ouverture des vannes. Elle a à peine contourné le bureau que de grosses et chaudes larmes ruissellent sur mon visage déformé par la peur. Elle répète, l'inquiétude enrouant ses cordes vocales, et s'accroupit à mes côtés. Je me sens mal, tellement mal, j'ai besoin de me confier, de vider mon sac, de trouver une oreille compatissante. Je ravale difficilement la boule énorme entravant ma gorge, mais finis par souffler mon désespoir.

– J'ai peur Abi...

– Mais de quoi ?

– Je... Je crois que je suis amoureuse de lui...

Son visage s'éclaire en une fraction de seconde et elle sourit, visiblement soulagée.

– Lynn, ma chérie, tu m'as fichu la trouille... Pourquoi, et de quoi as-tu peur ?

– Je suis terrifiée qu'il ne partage pas mes sentiments, il est tellement génial, et puis ça ne faisait pas partie de mes plans ! Je ne contrôle rien Abi, je n'ai jamais été dans un état pareil...

Son rire soudain apaise légèrement mon angoisse. Avoir mis des mots sur cette douleur, enfin, atténue mes sanglots, et seules quelques larmes coulent sur mes joues maintenant.

– Lynn, je comprends que tu aies peur, c'est normal, ça t'est tombé dessus si vite. Mais ça s'appelle l'amour... Tu en as parlé avec lui ?

– Non !

– Pourquoi pas ?

– Mais... C'est bien trop rapide ! Il va me prendre pour une folle, ça pourrait le faire fuir, je ne peux pas prendre le risque de le perdre.

Et s'il ne comprenait pas ? Et s'il me riait au nez ? Et s'il me brisait le cœur ?

Abi attrape chacune de mes mains et les joint contre sa poitrine, en souriant affectueusement.

– Ma chérie, l'amour est une belle aventure, elle te fait faire des choses inattendues, ressentir des choses inattendues. Tu prends conscience que la vie n'a pas de sens sans l'autre, et ce n'est pas une mauvaise chose ! C'est vrai que ça fait peur au début, mais très vite, tu te rends compte que cette personne est la meilleure chose qui ne te soit jamais arrivée dans la vie. Et que ça valait le coup de prendre ce risque...

Alors qu'elle finit sa tirade, je comprends que son discours ne m'est pas totalement destiné. Son sourire s'est effacé à mesure que son regard quittait le mien pour se perdre dans un point imaginaire derrière moi.

– C'est ce que tu ressens pour Jess ?

– Oui... Je suis tombée amoureuse si vite... J'ai voulu nier l'évidence, mais c'était peine perdue. Elle tient mon cœur entre ses mains. Et aujourd'hui, je compte les jours qui nous séparent de son retour en France.

Elle semble si triste. J'ai mal au cœur pour elle, et je me déteste d'avoir promis à Jess de ne rien dire. Je la prends dans mes bras sans attendre, et me concentre sur sa peine, évinçant la mienne le temps de ce moment de réconfort. J'essaie de trouver les mots, de lui faire croire en un avenir heureux pour elles deux, sans entrer dans les détails.

– Tu sais Abi, si, comme je le crois, ton amour pour elle est vrai et sincère, tu trouveras une solution pour rester auprès d'elle.

– Il l'est Lynn, indéniablement... J'ai commencé à regarder les offres de postes en musée aux alentours de Nantes. Il se peut que le...

Merde, ça se corse ! Je vais devoir en parler à Jess, et dès que possible. En attendant, le silence s'installe entre nous, chacune dans ses pensées. L'atmosphère se fait lourde, sombre, et si je ne coupe pas court, on nous retrouvera pendues au grand lustre de mon bureau d'ici quelques heures.

Abi a raison, j'aime être avec Joshua, je dois profiter de tout ce qui est positif pour le moment, et s'il ne ressent pas la même chose pour moi, je me relèverai... Je me relève toujours.

Je respire un grand coup, alors qu'elle s'assied au bureau pour me montrer la raison initiale de sa venue, et chasse cet homme de ma tête le reste de l'après-midi. La quantité de travail qui m'est incombée occupe largement mes pensées. Je passe des heures à hiérarchiser les dossiers d'acquisition, à corriger les demandes, à vérifier les transactions... Je n'aurais jamais fini à temps !

Abi revient frapper à ma porte vers 17h30 et me prévient de son départ. Elle reste quelques secondes figée dans le chambranle de la porte, attendant que je la rejoigne pour rentrer. Je jette un œil rapidement sur mon bureau, jonché d'une demi-douzaine de dossier, et conclus d'un murmure.

– Je vais rester encore un peu Abi, je veux finir ça, je vous rejoins à l'appartement.

– Ok, bon courage !

– Abi ? Confie-toi à Jess, parle-lui de tes sentiments, de tes projets. Elle doit savoir.

– Je sais... Je vais profiter de ton absence pour aborder le sujet. Merci Lynn. À tout à l'heure.

Je me replonge dans ma paperasse en espérant finir rapidement. À la fin d'une relecture, mon téléphone vibre et m'annonce un message.

Joshua : *Tu es toujours au boulot ?*

Merde, il est déjà 19h ! Je n'ai pas vu l'heure et demie passer...

Moi : *Désolée Joshua, oui je suis toujours au boulot et j'en ai encore pour un moment, ce sont les désavantages d'un poste à responsabilités !*

Joshua : *Tu préfères qu'on se voit demain ?*

Moi : *Oui, ça vaut mieux. Tu ne m'en veux pas ?*

Joshua : *Je comprends mais tu seras punie pour ça ;-)*

Je n'imagine que trop bien la façon dont il pense me punir, et il me tarde d'être au jour de la sentence. Rien qu'imaginer son corps contre le mien, appuyant sa domination, mon bas ventre s'éveille et un fourmillement délicieux se concentre dans cette zone.

Moi : *Ne me déconcentre pas stp, je ne finirais jamais sinon...*

Joshua : *Tu ne paies rien pour attendre ! Je t'embrasse ma belle, à demain. PS : Ne passe pas par le parc en rentrant.*

Je fonds en lisant son post-scriptum et un sourire con vient se placarder sur mon visage. J'aime qu'il soit si prévenant avec moi, si attentif, encore une fois, en totale inadéquation avec son comportement du weekend dernier. Mais aujourd'hui, je comprends son changement brutal de comportement envers moi. De toute façon, il était hors de question que je traverse le parc, pas après ce qu'il s'est passé récemment.

Je me replonge à corps perdu dans mes dossiers et déclare forfait aux alentours de 22h30. Je quitte le musée satisfaite, j'ai réussi à terminer chaque dossier d'acquisition, le plus compliqué, sur l'armure miroir du roi Torgud, m'aura quand même demandé une bonne heure de boulot à lui seul. Mais avec du recul, je ne m'en suis pas trop mal sortie, cet œuvre d'art incroyable méritait le temps passer à peaufiner son acquisition.

En pénétrant dans l'appartement une dizaine de minutes plus tard, personne n'est là pour m'accueillir, malgré la luminosité du plafonnier inondant le salon. Je souris en fermant la porte doucement, j'aime penser que Jess et Abi sont en pleine célébration suite à leurs sentiments révélés ce soir, et réciproques. Et les rires étouffés d'Abi, provenant de leur chambre à coucher, ne font que confirmer mon hypothèse.

J'ouvre le frigo pour trouver un truc à grignoter, et trouve, avec un grand plaisir, une assiette de blanquette de veau qu'a certainement cuisinée Jess. Jess est la reine des plats en sauce, et sa blanquette... Juste démente, j'en ai l'eau à la bouche en attendant que les ondes du four réchauffent mon assiette. Je m'accoude au comptoir et attrape ma tablette en espérant faire passer le temps un peu

plus vite. Je suis affamée et l'odeur qui se dégage du micro-ondes ne fait que faire réagir mon estomac en le contractant violemment.

La notification d'un mail attire mon attention, pensant que Damien pourrait avoir déjà envoyé la copie de ses billets. Mais, après avoir découvert le prénom de mon homme dans l'adresse de l'expéditeur, mon rythme cardiaque s'emballe.

Lynn,

Je comptais vraiment te dire tout ce qui suit de vive-voix, mais je n'arrête pas d'y penser, et je ressens le besoin de te raconter. Je n'ai plus envie de me cacher avec toi.

Pour plus de légèreté, je vais te raconter l'histoire d'un mec que je connais bien. Il s'appelait Devin, il avait 19 ans et la vie devant lui. C'était un chouette type, il était en école de commerce et jouait au basket plutôt bien. Toutes les filles étaient à ses pieds. Il était droit, honnête, brillant, aimant, protecteur... Sa famille l'adorait. Ses parents étaient convaincus qu'il deviendrait quelqu'un d'important, qu'un bel avenir se dessinait pour lui. Il était très proche de son frère Joshua et sa sœur June, ils auraient fait n'importe quoi les uns pour les autres.

Un soir, alors que Devin et Joshua revenaient d'un match de basket, la terre s'est arrêtée de tourner. Sur Highfield Avenue, un pick-up noir a percuté leur voiture, Joshua n'a pas pu l'éviter. Devin est mort sur le coup, mais pas Joshua. Il a dû rester hospitalisé deux mois pour de multiples fractures. Il était anéanti par le chagrin d'avoir perdu son jeune frère, de même que l'étaient ses parents et sa petite sœur.

Rien n'arrivait à combler le vide dans leur vie, et très vite Joshua s'est laissé enivrer par les plaisirs artificiels. Ça a commencé avec de la marijuana, puis des comprimés, de la cocaïne, pour terminer avec de l'héroïne. L'alcool coulait toujours à flot. Tout était plus facile comme ça, il ne ressentait plus la douleur. Et lorsqu'il était défoncé il ne ressentait plus la culpabilité d'avoir tué son frère.

Quelques mois après l'accident, il a rencontré une fille, Shana, elle était pure, jolie, naïve. Joshua a réussi à la faire entrer dans sa vie, et dans sa destruction. Elle aussi est devenue accro, ils partageaient la défonce et ça leur allait bien. La famille de Joshua était perdue et finit par baisser les bras, car il n'entendait rien. Même ses amis n'avaient pas de poids, il n'était plus que l'ombre de lui-même et blessait les personnes qui tenaient le plus à lui.

Un jour, alors qu'une lueur de lucidité traversa son esprit, il comprit que sa vie était finie et qu'il ne méritait plus de vivre. Son geste fut rapide sur ses poignets, il était apaisé, il allait retrouver son frère. Mais, cette fin n'était pas la sienne, Shana l'a retrouvé à temps et il a été sauvé. Les mois qui ont suivi ont été terribles pour Joshua, il devait faire face à la mort de son frère et à toute la douleur que ça engendrait. Il devait aussi se battre contre son corps en manque et pour sa vie.

Shana suivait aussi un programme mais ses rechutes étaient fréquentes. Joshua lui tenait bon, il était bien entouré, le bout du tunnel était proche. Sa relation avec Shana s'est terminée lorsque celle-ci sortit de l'hôpital psy où ils avaient passé cinq mois. Ils ne s'aimaient pas d'amour mais d'une profonde amitié. Joshua lui promit alors qu'il serait toujours là pour elle. Que son bonheur serait sa priorité. Il lui devait bien ça, elle lui avait sauvé la vie. C'était il y a bientôt trois ans.

Depuis, Joshua aime la vie, et profite des personnes qui lui sont chères. Et puis, il y a quelques jours, son cœur s'est remis à battre, parce qu'il a croisé cette fille, ce doux visage qu'il n'a jamais

oublié. Il ne sait pas où va le mener cette fille, mais il aime être avec elle. Il aime la voir sourire, l'entendre rire. Il aime qu'elle le regarde avec des yeux pleins de promesses. Mais il n'est pas sûr d'être celui qu'il lui faut. Il espère qu'elle saura comprendre l'homme torturé qu'il est et que, sans elle, sa vie aujourd'hui serait bien vide.

Bref, si tu la connais, propose-lui d'écouter la voix soul d'Otis Redding, pour qu'il lui chante « My girl », elle aimera sûrement. Dis-lui aussi qu'il l'embrasse et qu'il est pressé de la tenir dans ses bras.

Je laisse la tablette reposer lourdement sur le comptoir de la cuisine, les mains tremblantes. Mes larmes s'écrasent sur l'écran, je me hâte de passer la main sur mon visage trempé, comme pour chasser la tristesse qui vient de s'emparer de moi. Mais rien n'y fait, je pleure, encore, sans réussir à sécher mes joues. Sa confession m'a bouleversée. Mon cœur saigne pour lui, souffre avec lui. Se mélangeant à toute cette peine, un profond sentiment de colère me submerge. J'enrage que la vie lui ait fait traverser toutes ces épreuves.

Mais à aucun moment, ce que je ressens pour lui ne m'a quittée, au contraire. Ce mail, cette partie de sa vie n'a fait qu'alimenter mon amour naissant pour lui. Je voudrais qu'il entende combien il est une bonne personne, qu'il peut être fier de tout le chemin parcouru. Je n'ai jamais été touchée par le décès d'un proche, que Dieu m'en préserve, mais je ne peux qu'imaginer la souffrance que ça représente. Mais tout ça, toute cette perte, ces quelques années de son passé, font partie de lui aujourd'hui, de la personne dont je suis tombée amoureuse.

Je ne peux pas m'empêcher de relire le mail, en larmes, et le cœur malmené par toutes ces émotions contradictoires. J'aime qu'il l'ait écrit à la troisième personne, comme pour me conter son histoire. J'aime qu'il m'associe à une chanson, à cette chanson. Le titre est évocateur mais je veux la réécouter et en comprendre le sens. J'attrape maladroitement mon téléphone, manquant de le laisser s'échapper de mes doigts tremblants, et cherche activement le titre d'*Otis Redding*.

Mes yeux se ferment doucement lorsque les premières notes s'envolent dans la pièce de vie. Mon cœur se serre dès les premiers mots chantés, mais un léger sourire se dessine sur mon visage. L'homme chante, à qui veut bien l'entendre, son bonheur. Il parle de cette femme, celle qui le rend tellement heureux que le soleil ne cesse de briller dans sa vie, même par mauvais temps... Elle pourrait paraître enfantine, légère, mais pour moi, ce soir, elle a du sens. Et j'adore me dire qu'elle en a pour lui aussi...

Un sanglot presque douloureux s'échappe de ma gorge serrée, de bonheur pour cette chanson, et parce qu'il vient de m'offrir une partie de son âme. Cette chanson, ce moment, resteront gravés en moi, à jamais, comme le jour où tout a commencé. Parce que finalement, je crois qu'il a des sentiments pour moi, j'espère juste ne pas me tromper...

Jess et Abi approchent à grands pas, surprises, inquiètes, bouleversées de me voir en larmes. La main de Jess attrape la mienne, m'obligeant à lui faire face.

– Hey, ma bichette, qu'est-ce que tu as ?

Elle me caresse doucement le dos en compatissant sans savoir ce qui peut bien me mettre dans cet état. Sans un mot, je fais glisser la tablette vers elles, et leur livre une partie de moi. Leurs yeux balayent l'écran rapidement, le son de mes sanglots répétés en seul bruit de fond.

Jess est la première à planter son regard brillant de larmes dans le mien, avant de relâcher sa respiration.



– Merde alors... Ça explique beaucoup de choses... Lynn chérie, dis-moi ce qu'il se passe dans ta tête ?

J'inspire profondément avant de répondre, espérant contrôler le hoquet dans ma voix.

– Je suis tellement malheureuse pour lui. Il a traversé des moments très durs, et a dû se sentir si seul...

– Oui, c'est vrai que ça a dû être terrible pour lui, et pour sa famille aussi. Tu ne peux qu'être présente pour lui maintenant.

Je ne demande que ça d'être présente, près de lui pour apaiser son cœur...

Abi plonge enfin son regard dans le mien, après avoir essuyé ses joues rapidement, et prend la parole à son tour.

– Lynn, il t'a ouvert son cœur, il tient forcément à toi, et plus que ce que tu ne t'entêtes à croire...

– C'est aussi pour ça que je ne contrôle rien Abi...

Je passe énergiquement les mains sur mes joues mouillées en écarquillant les yeux exagérément.

– Tout ça c'est nouveau pour moi. Les sentiments amoureux c'est nouveau ! Et je ne sais pas si je sais faire...

Le rire de Jess retentit dans l'appartement.

– Bien sûr que tu sais faire, dis pas de conneries ! Donne-toi la chance d'essayer déjà ! Abi m'a raconté ton coup de stress de cet après-midi, et tu l'aimes ce mec. Dis-lui ce que tu ressens merde !

– Mais Jess, c'est trop tôt, non ? Je vais le faire paniquer...

– Je ne pense pas Lynn, mais c'est toi qui vois. Pour nous ça a été salutaire, un peu plus et nous nous retrouvions dans le pays de l'autre, sans la principale concernée. Ces sentiments dont tu parles sont beaux, je ne te promets pas que ce sera facile, mais ça vaut le coup !

Jess saisit la main d'Abi avec tendresse, et la porte à ses lèvres pour y déposer un doux baiser. Elles s'aiment déjà tellement, ça crève les yeux ! Et pourtant, pour elles aussi, tout est allé très vite. Alors que je les observe se promettre silencieusement cet amour sincère, mon esprit s'anime, fume, s'active. Mes sentiments pour Joshua sont forts, c'est incontestable. Du haut de mes 17 ans comme de mes 24 ans, il m'a toujours plu. Physiquement, il a été mon type immédiatement. Et puis, je l'ai idéalisé, certainement pas pour rien. Aujourd'hui, je retrouve en cet homme tout ce que je crois rechercher : la tendresse, l'intelligence, la combativité, l'humour, la gentillesse, la dévotion, le désir...

Mon cœur s'emballe jusqu'à heurter ma poitrine violemment, parce que finalement, il n'y a qu'un endroit dans lequel je voudrais être à ce moment précis. Dans ses bras, contre lui, inspirant le doux parfum de sa peau... La voix de Jess met un terme à cette projection délicieuse, et balance, le sourire aux lèvres.

– Bichette, qu'est-ce que tu fous encore là ?

Putain c'est vrai ! Mes pensées s'aèrent rapidement, tout me paraît maintenant évident, limpide. Ma place est auprès de lui. Mon corps se recharge en une fraction de seconde, et m'entraîne jusqu'à la porte. J'attrape mon sac, transportée par cette certitude : c'est lui, ça a toujours été lui.

Sans un mot pour les filles, je glisse mon trousseau de clés dans ma poche et sors précipitamment de l'appartement. Je dévale les marches, sans même envisager la chute, rien ne peut plus m'arrêter, merde, je l'aime ! En arrivant sur le perron de l'immeuble, la pluie tombe à verse, et je m'en fous. Mes jambes me portent, me supportent, se coordonnent dans une course effrénée. L'eau ruisselle sur mes vêtements imbibés alors que je m'agace de n'être arrivée qu'au musée. Je ne vais pas assez vite, j'ai besoin de le voir, de le toucher, de lui dire, maintenant !

Je hèle un taxi avec fougue, prête à me jeter sous les roues du premier qui refuserait de cesser sa course. Quelques secondes après, je donne l'adresse au chauffeur. Je ne gère plus rien, seuls mes sentiments sont maîtres de mon corps, de mon cœur. Je n'attends que lui, je ne vois que lui. Le pauvre homme au volant de son taxi essaie poliment de faire la conversation, mais je n'écoute pas, je suis ailleurs, déjà dans ses bras.

Il me dépose au pied de son immeuble dix minutes plus tard. Il est 23h30, il doit sûrement dormir... Le courage et la détermination dont je faisais preuve jusqu'ici commencent à s'effriter sous la pluie battante, alors que je reste figée devant cette large porte vitrée. Mes yeux se posent plusieurs fois sur l'interphone, sans que mon doigt n'appuie sur la touche correspondant à son appartement.

Est-ce que je sonne ? Putain, je n'en sais rien ! La peur me tord le bide, il va me prendre pour une folle ! Il ne comprendra pas ! Je baisse les yeux, dépitée, et constate le carnage. Je suis trempée, j'ai froid, j'ai peur...

Un taxi s'arrête devant l'immeuble au moment où je me décide enfin à faire demi-tour. Tant pis je rentre, la nuit va m'aider à faire le point, à trouver un plan d'attaque plus raisonnable que celui de me pointer chez lui, dégoulinante, à presque minuit ! Mais avant que je ne me mette en marche, je tombe nez à nez avec Max, tout juste sorti du taxi. Son sourire disparaît en me trouvant, grelotante, devant chez lui.

– Merde Lynn, mais qu'est-ce que tu fous là ?

Merde, merde, merde !

– Je... Je suis venue voir Joshua...

– Mais tu es trempée ! Pourquoi tu n'as pas sonné ?

Sans me laisser le choix, son bras se pose dans mon dos et me guide à l'intérieur du bâtiment. Mes pas claquent sur le sol trempé abondamment par mes soins. Ça ne va pas du tout, ça ne devait pas se passer comme ça ! Mes cheveux sont gorgés d'eau de pluie et masquent une partie de mon visage. Mes yeux doivent être gonflés d'avoir pleuré, et puis, merde, j'ai froid ! Parfaitement glamour pour déclarer sa flamme !

Après un long frisson, Max souffle, ôte sa veste et la dépose sur mes épaules.

– Aller viens, Josh va te passer des fringues. Règle d'or à Londres Lynn : ne jamais sortir sans son parapluie !

Dans d'autres circonstances, ça m'aurait fait rire, mais là j'ai trop froid, et ce que je m'apprête à faire me tétanise. En pénétrant dans l'appartement, l'obscurité assombrit la pièce de vie... Merde, il est couché ! Je ne peux pas rester, je dois filer pendant qu'il en est encore temps. Je tente de faire chemin inverse, mais suis rapidement stoppée par Max.

– Hey, attends ! Je vais chercher Josh.

Il se dirige vers la chambre de Joshua, et frappe. À ce moment précis, je me sens idiote, moche, sans intérêt. Je n'aurais pas dû... Je les entends discuter à voix basse, et fixe la baie vitrée face à moi, essayant de me raccrocher à quelque chose, un détail quelconque, pour éviter de partir en courant. Après plusieurs longues secondes, Max revient vers moi et récupère sa veste en soufflant.

– Josh arrive, il enfile un truc. Bonne nuit Lynn.

– Bonne nuit Max.

Mon cœur bat à tout rompre, j'ai froid, vraiment ! Je ferme les yeux et gonfle mes poumons discrètement lorsque les pas de Joshua se rapprochent. Mon regard se pose sur lui au moment où son tee-shirt glisse sur son torse nu et le recouvre. Je dévie jusqu'à rester fixer ce triangle d'abdominaux parfaitement dessiné, pointant sous la ceinture élastique de son jogging. Il fait un peu moins froid nan ? Pourtant je frissonne toujours.

Il arrive vers moi d'un pas rapide, et je perçois malgré la pénombre, les traits tirés de son si beau visage. Est-ce qu'il serait en colère ? Contre moi ?

– Lynn, mais... Qu'est-ce qui t'est passé par la tête ? Viens, tu vas enlever tout ça, je vais te filer des trucs à moi. Tu vas finir par attraper la crève... Tu es restée longtemps sous la pluie ?

– Non, non, deux minutes... Je... Je ne voulais pas te réveiller...

Il me guide jusqu'à la salle de bain, en plaçant son bras dans mon dos trempé. Sans un mot, sans capter mon regard, il entreprend de m'ôter mes vêtements, alors que je reste là, sans vraiment bouger, à le regarder, lui. Lorsque mon pull rejoint le lavabo, il s'attèle à mon débardeur, laissant mes bretelles glisser de mes épaules humides avec précision. Il n'y a aucun désir dans ses gestes, il ne cherche même pas à me caresser. J'avoue, je commence à perdre pied, je stresse, je ne comprends pas qu'il soit si fermé. Ses sourcils sont froncés, ses mâchoires serrées...

Il se décide enfin à croiser mon regard lorsque seuls mes sous-vêtements couvrent ma peau nue. Toujours aucun contact, seulement cette lueur intrigante au fond de ses iris magnifiques. De l'inquiétude peut-être ? Il se dirige vers la douche, et laisse l'eau couler avant de saisir mes épaules et de me placer sous le jet d'eau chaude.

– Réchauffe-toi... Je vais te chercher des fringues.

Il quitte la pièce trop rapidement, comme si ma présence le gênait, ou l'incommodait. Je ne comprends pas, comment peut-il être si distant après le long mail de tout à l'heure ? Je m'appuie lourdement contre la faïence et ferme les yeux en soupirant... *Qu'est-ce que je fais là déjà !? Ah oui, je l'aime, et j'ai besoin de le lui dire...*

Alors que la buée attache la paroi vitrée de la douche, ses doigts font pression sur l'attache de mon soutien-gorge, et m'en déleste avec douceur.

– Enlève aussi ta culotte ma belle et donne-la-moi, je vais la mettre à sécher.

Je m'exécute en silence, légèrement apaisée par la tendresse de ses gestes, et par le surnom qu'il vient d'employer pour moi. Je retiens un sourire en imaginant qu'il puisse, lui aussi, être finalement en proie à ses émotions. Je crois que je préférerais ça...

Je me retrouve alors nue dans sa douche, chose qui pourrait être très érotique si l'atmosphère

n'était pas si pesante entre nous. C'était clairement une mauvaise idée, je me devais au moins la nuit pour réfléchir à tout ça. Mais non, j'ai préféré foncer, tête baissée, sans penser aux conséquences, me retrouvant face à tout ça, mal à l'aise et apeurée.

D'ailleurs, ce n'est pas moi ça, je ne suis pas cette pauvre petite fille terrorisée par l'inconnu, m'y plongeant habituellement à corps perdu. Mais aujourd'hui tout semble différent, sûrement parce qu'il est question de sentiments, et que je ne sais rien de tout ça. Je me redresse en me promettant de prendre un peu plus d'aplomb, merde je me le dois !

Une fois réchauffée, je me décide, après une profonde inspiration, à couper l'eau et me retrouve face à cet homme, le visage toujours tendu, un drap de bain ouvert devant moi. Sa voix douce est en complète contradiction avec son attitude presque détachée alors qu'il m'enveloppe avec la serviette éponge.

– Viens, tu vas te réchauffer dans le lit. Je t'ai trouvé un jogging et un t-shirt...

Malgré cette distance qu'il s'essaie à garder entre nous, il anticipe chacun de mes gestes, chacun de mes pas. Il m'accompagne jusqu'au lit, m'y allonge et me recouvre de la couette. Son odeur est partout autour de moi, sur ces draps, dans l'air, sur lui... Il me manque... Je ne le quitte pas des yeux, le voir sans pouvoir le toucher est une torture en règle générale, mais ce soir, à cet instant précis, c'est encore pire. Je n'aurais qu'à tendre la main pour glisser ma paume sous son tee-shirt, et laisser sa chaleur me ressourcer pleinement. Un seul contact, rien qu'un...

Avant que je ne me décide, Joshua passe au-dessus de moi et s'allonge à mes côtés, évitant soigneusement de me toucher. Il m'emmerde, quel est le problème finalement ? Que je sois arrivée en pleine nuit, sans prévenir ? Est-ce qu'il regrette ?

Une longue minute s'écoule sans que nous ne prononcions un seul mot. Il a basculé sur le flanc pour me faire face, calant son bras sous sa tête. Ses yeux ne me quittent plus, impatients. Je prends pourtant le temps de détailler son visage que je me retiens d'effleurer du bout des doigts. Aucun vestige de son passé, comme ça peut être le cas certaines fois. Il est juste beau...

Sa respiration semble s'allonger maintenant, mais ses sourcils sont toujours un peu froncés et ses lèvres charnues légèrement pincées. Il attend, il m'implore du fond de ses prunelles cerclées de gris aujourd'hui, il espère. *C'est le moment Lynn !*

J'ai peur, terriblement peur de ce saut dans le vide que je m'apprête à faire. Mais pour autant, je suis convaincue qu'il est nécessaire, peu en importe l'issue. J'inspire doucement, et me lance enfin.

– J'ai lu ton mail Joshua.

Son regard dévie instantanément du mien, et s'égare sur les motifs géométriques de la housse de couette.

– Ok... Est-ce que ça a changé quelque chose pour toi ?

C'était ça ! Il s'inquiète de ma réaction, comment ai-je fait pour ne pas y penser avant ? Prise d'un nouvel élan, je dynamise ma voix et réponds, déterminée.

– Oui. Ça a changé quelque chose pour moi. Ce que je pensais de toi n'était pas tout à fait vrai.

Ses yeux retrouvent enfin les miens.

– Ah... Ok...

– Tu ne comprends pas Joshua, j’étais en dessous de la vérité.

Mes mots semblent le troubler, incertain de leur sens. J’ai l’impression de ne jamais avoir eu autant de mal que ce soir à exprimer mes pensées. Je réfléchis rapidement et laisse ma main glisser contre la sienne, en m’élançant dans le vide, sans aucun parachute en cas de crash. Et tant pis, advienne que pourra.

– Je vais te raconter l’histoire d’une nana que je connais bien...

Mon cœur gonfle alors qu’il esquisse un léger sourire en m’entendant reprendre la même introduction que celle de son mail.

– ... Elle s’appelait Elynn. Elle avait 17 ans, elle était sympa quoi qu’un peu perdue. Elle aimait faire la fête, s’amuser, découvrir la vie. Et un jour, elle a croisé le chemin de ce mec. Quelque chose s’est passé, quelque chose l’a changée. Mais elle ne comprenait pas quoi, pourtant c’était là, bien réel. Elle a même eu la chance de partager des moments privilégiés avec lui, à son grand plaisir. Et puis, il est parti. Elle ne l’a jamais oublié, elle en a parlé avec ses amies pendant sept longues années, expliquant que ce mec était spécial et qu’il correspondait à ce qu’elle pensait attendre de l’amour. Pendant ces sept ans, elle a continué de faire la fête, de s’amuser et de découvrir la vie.

Tout doucement, ses doigts sont venus effleurer les miens, caressant chacune de mes phalanges d’une douceur inouïe. Je me retiens d’enlacer mes doigts aux siens, consciente de devoir aller au bout de cette déclaration, sans être déconcentrée par son contact.

– Mais, il y a quelques jours, son cœur s’est mis à battre, parce qu’elle a croisé ce mec, ce visage incroyable qu’elle n’a jamais oublié. Elle ne sait pas où va la mener ce mec, mais elle aime être avec lui. Elle aime le voir sourire. Elle aime l’entendre rire. Elle aime qu’il la regarde avec des yeux pleins de promesses. Mais lui n’est pas sûr d’être celui qu’il lui faut, alors qu’elle en est persuadée. Il espère qu’elle saura comprendre l’homme torturé qu’il est, et oui, elle pense avoir compris. Elle espère qu’il sait que, sans lui, sa vie aujourd’hui serait bien vide. Bref, si tu le connais, propose-lui d’aller chercher l’iPod de cette nana dans son sac et d’écouter la voix incroyable de *Beyoncé*, pour la chanson qu’elle lui a choisie, il aimera sûrement. Dis-lui aussi qu’elle l’embrasse et qu’elle est pressée qu’il la prenne enfin dans ses bras.

Plusieurs secondes défilent sans que son regard étincelant ne quitte le mien. Je crois qu’il a compris, et une fois qu’il aura écouté la chanson, il ne devrait plus douter. Ses longs doigts viennent caresser ma joue délicatement, pour finir sur mes lèvres. Il les effleure, les survolent, leur donne de l’importance, évitant le contact poussé, comme pour les préserver, empêcher qu’elles ne s’abîment.

Puis, lentement, il se lève et part à la recherche de mon iPod, revient et me le tend. Je lui propose un écouteur et cale le second dans mon oreille, les doigts tremblant légèrement. Mes yeux le quittent un instant, parcourant l’écran tactile rapidement, et reviennent se plonger dans ce regard profond lorsque les premières notes de «*Dangerously in love*» retentissent. La voix pleine de *Beyoncé* s’insinue en chacun de nous, et ses yeux se ferment, sa main enlaçant maintenant la mienne avec force. La pression de ses doigts sur ma peau tiède s’intensifie lorsque le refrain, les mots que je lui souffle, s’envolent autour de nous.

**I am in love with you**  
**You set me free**  
(*Je suis amoureuse de toi,*

*Tu me libères)*  
**I can't do this thing**  
**Called life without you here with me**  
*(Je ne peux pas vivre cette chose  
Qu'on appelle la vie sans toi à mes côtés)*  
**Cause I'm Dangerously In Love with you**  
**I'll never leave**  
*(Parce que je suis dangereusement amoureuse de toi,  
Je ne te laisserai jamais)*  
**Just keep lovin' me**  
**The way I love you loving me**  
*(Continue juste de m'aimer  
De la façon dont j'aime que tu m'aimes)*

Mon cœur n'a cessé de battre plus rapidement, et maintenant que la chanson touche à sa fin, il semble s'arrêter, il patiente, se met en pause, et attend. *Joshua, s'il te plait, dis-moi que j'ai eu raison de me jeter sans filet, que tu ressens aussi tout ça pour moi...* Ses yeux s'ouvrent doucement, et mon cœur reprend ses battements réguliers mais rapides. Je devine un soulagement sincère dans son regard, du bonheur peut-être, de l'amour ? Tout ce que je veux retenir, garder en moi comme un magnifique cadeau, est le sourire timide qui étire son visage. Il n' imagine pas à quel point j'avais besoin de ça, j'avais besoin d'être rassurée, encouragée, protégée. Je me sens toute puissante, inébranlable, tout peut arriver maintenant, rien ne m'atteindra. Je m'approche de lui jusqu'à effleurer ses lèvres et souffle ces cinq mots qui bouleverseront ma vie :

– Je t'aime mon cœur...

Mes lèvres viennent délicatement se poser sur les siennes, mes mains encadrant son visage tendrement. Il se laisse faire, s'accorde aux mouvements lascif de ma langue, il me laisse plonger en lui, ne retient rien. Et merde j'adore ça, il n'aurait pas pu mieux répondre à ma déclaration. Les mots ne sont plus nécessaires, seuls les sentiments comptent. Et, dans cette chambre, sur ce lit, sur sa bouche, ils se révèlent.

Son souffle accélère rapidement, ses mains trouvent ma peau, s'emmêlent dans mes cheveux humides, les agrippent, tirent, poussent. Mon corps se réchauffe instantanément alors qu'il glisse un bras sous moi pour me coller contre lui. Je me sens vivre, je me sens bien, entière. Le manque de ses lèvres m'occasionne un pincement au cœur lorsqu'il recule doucement et plonge ses yeux dans les miens. L'intensité de son regard est telle, qu'il pourrait sans mal atteindre mon âme, et se servir sans ma permission, tout me prendre, tout garder pour lui.

– Je t'aime aussi bébé...

Finalement les mots étaient nécessaires... À cet instant, mon cœur, son cœur, notre cœur gonfle dans ma poitrine, et un bien-être immense me submerge. Ma respiration accélère un peu plus, laissant exploser en moi ce lâcher prise délicieux, et je m'empare de sa bouche comme si elle était la dernière bouffée d'oxygène qui me permettait de rester en vie. J'aime qu'il soit tout pour moi, j'aime être tout pour lui, j'aime ce qu'on vient de se dire et ce que ça représente pour nous.

Mon corps nu s'éveille rapidement, et hurle au sien de le retrouver. Toujours collée à ses lèvres, je le supplie de venir me rejoindre sous les couvertures, de me toucher, de me compléter. Il se

déshabille dans la seconde et la chaleur de son corps nu m'embrase un peu plus. Nos regards sont tendres mais passionnés, nos gestes aussi. Mes seins, déjà tendus de désir pour lui, gonflent au contact de sa peau, mes sens se perdent dans cette étreinte exquise. Je ne vois plus que lui. Je n'entends plus que son souffle saccadé. Je ne sens plus que sa peau lisse courir sous mes doigts. Je ne goûte plus que sa bouche délicieuse. Je ne sens plus que les effluves de désir émanant de sa peau brûlante.

J'ai besoin de lui, j'ai envie de lui, de son corps, de son âme. Je le chevauche, mes yeux toujours ancrés aux siens, attrape son érection, et la guide jusqu'à moi. Ses yeux s'arrondissent en une seconde alors que son gland caresse l'entrée de mon vagin. Il se tend, et saisit mon poignet pour éviter de ne s'enfoncer en moi. Puis, d'une voix fragile, il souffle.

– Bébé, le préservatif...

Je ne veux rien entre nous, je le veux lui, entièrement, pleinement. J'approche mes lèvres des siennes, y glissant ma langue jusqu'à le sentir gronder dans ma main, et murmure contre sa bouche.

– Je suis protégée. Est-ce qu'il y a quelque chose que je dois savoir te concernant ?

J'ai beau connaître son passé, son addiction, j'ai du mal à imaginer que son sang puisse être impur, touché, contaminé par un virus quelconque. Et sans grand étonnement, sa réponse valide mon pressentiment.

– Non, je suis contrôlé tous les mois, et je me suis toujours protégé... Avant toi...

Mon sourire fait apparaître le sien alors que je coulisse lentement sur sa verge nue. Chaque mouvement, chaque frottement est décuplé par notre peau à peau. C'est dingue, délicieux, différent, intense ! Les traits de son visage se contractent lorsqu'une de ses mains empoigne mes fesses et m'impose une cadence, plus soutenue, plus rapide.

Mes yeux ne quittent pas les siens, impossible. Chaque va-et-vient m'emporte un peu plus dans cette douce démente. Je perds la tête, je frôle la folie, et j'aime ça... La chaleur qui a enveloppé mon cœur alors qu'il me soufflait son amour réciproque, se mélange rapidement aux fourmillements exquis de mon orgasme naissant. Il accélère, il pousse plus loin. Plus fort. La boule de plaisir contenue entre mes cuisses tend à se fissurer à chaque coup de rein, et j'attends, heureuse, impatiente, comblée, qu'elle explose et me transporte.

Mon souffle est court, presque inexistant, lorsque sa main vient à la rencontre de mes seins. Sa bouche suit la même trajectoire et les embrasse, sa langue lèche, ses dents mordillent mes tétons... Je suis au bord de la rupture, prête à exulter puissamment, mes gémissements se font plus forts, plus francs... Ses doigts viennent s'enrouler dans mes cheveux, et appuient sur mon crâne jusqu'à obliger mes lèvres à retrouver les siennes.

– Je t'aime bébé...

Je suis vaincue, mon vagin se contracte de plus belle et je jouis comme jamais. Je ne peux plus lutter, je ne cherche même plus à le faire. Je m'abandonne, mes cris s'envolent, se mêlent aux siens alors que son érection se tend jusqu'à se déverser en moi longuement.

Cet orgasme a aspiré mon énergie, mes bras tremblent, ma nuque peine à soutenir ma tête. L'odeur de sa peau moite se faufile jusqu'à moi, et je cède. Je plaque mon corps luisant contre le sien, et cale mon visage dans son cou, retrouvant mon souffle en humant allègrement chaque centimètre de sa peau. Son buste se soulève rapidement, tant par sa respiration affolée que par les battements rapides

de son cœur.

Je reste un moment allongée sur lui, un sourire sincère et serein dessiné sur le visage. Je me sens tellement bien, parfaitement bien dans ses bras, contre son corps, ses doigts caressant délicatement mon dos. Je pourrais m'endormir sans difficulté, bien que cette position ne lui soit sûrement pas confortable.

Après plusieurs minutes sans un mot, je retrouve l'énergie suffisante pour me hisser sur mes avant-bras et lui faire face. Son visage est animé par un sourire fatigué, heureux, libéré. Ses yeux brillent de malice, de fierté et de cette nouvelle lueur bien particulière. Je l'aime... Profondément... Sans plus aucun doute, sans plus aucune peur...

– Merci mon cœur, c'était incroyable...

– C'est toujours dingue avec toi... Mais, c'est vrai, ce soir c'était... Parfait.

Ses doigts remontent jusqu'à survoler le contour de mon visage, lissant la naissance de mes cheveux avec une tendresse folle. Est-ce que ma vie pourrait être plus délicieuse que ça ?

– Pourvu que ça dure...

– Ça va durer bébé...

Ses mots me touchent, son regard me touche, son sourire me touche, cet homme tout entier me touche. Il continue de chérir chaque centimètre de ma peau, caressant mon dos, alors que le sommeil m'emporte, toujours allongée contre lui, sur lui, autour de lui...



## CHAPITRE 9

Ce samedi matin, des bruits émanant de la cuisine m'éveillent doucement. Je m'étire largement dans ce grand lit, un sourire comblé sur le visage. La couette couvre mon corps partiellement et glisse délicatement sur moi. La pièce sent bon Joshua, le sexe et l'amour ! J'adore...

J'ouvre les yeux lentement, le rideau à demi-ouvert me donne suffisamment de luminosité pour laisser mon regard arpenter la chambre. Je n'y suis venue qu'une fois, et j'avoue n'avoir eu d'yeux que pour son propriétaire. Je me redresse légèrement et commence mon inspection. Face à moi se trouve une large commode, sur laquelle sont entreposés une télé et quelques bibelots, très certainement des souvenirs de voyage.

Accrochée au-dessus de l'écran, une grande photo de paysage encadrée. Elle représente une superbe plage, capturée au coucher du soleil. Les couleurs chaudes prédominent, d'une large palette de rouge, orange, jaune, et apportent une atmosphère chaleureuse au cliché. J'aime beaucoup. Un long ponton en bois élimé meuble l'arrière-plan. C'est marrant, il ressemblerait presque à celui qui m'a si souvent accueillie à Aytré.

Mes yeux continuent de balayer la chambre, la déco est assez sommaire, comme le reste de l'appartement d'ailleurs. Sur ma droite, un imposant fauteuil en cuir prend place, la guitare de Joshua y trônant fièrement. J'aime qu'il soit musicien, je me note de lui demander de me jouer un morceau tout à l'heure. Ma peau s'hérissé déjà en m'imaginant devant lui, alors qu'il gratterait les cordes. Il me tarde, je sais que je vais adorer.

Je n'ai pas ouvert les yeux depuis plus de cinq minutes, que mon cœur le réclame déjà. Je frissonne, j'ai froid et ce lit me paraît tout de suite bien vide. J'imagine qu'il est parti déjeuner... Je m'agace gentiment qu'il ne m'ait pas réveillée. Il aurait dû, j'aurais adoré qu'il me réveille avec sa bouche sur moi... Qu'est-ce que je fais ? J'attends qu'il revienne pour un câlin du matin ? Je file sous la douche ? J'hésite à lui envoyer un message, je ne me sens pas de quitter la chambre sans lui, bien que je me sente plutôt à l'aise chez lui, je ne sais pas, la gêne des premiers matins sûrement.

Je fais voler la couette et me dirige vers la salle de bain. J'aime avoir son odeur sur ma peau, mais j'ai aussi grand besoin de détendre mes muscles fatigués sous un jet d'eau presque brûlant. En passant la porte, son odeur s'infiltré en moi. Merde il sent vraiment bon, que ce soit son odeur naturelle, son eau de toilette, ou encore son gel douche ! Je souris en laissant l'eau s'écouler du pommeau de douche, je ne suis sûrement plus objective, et ça m'est complètement égal.

Je détourne le regard une seconde et découvre mon reflet dans le long miroir au-dessus du lavabo. Je reste une minute souriante devant l'image de cette femme apaisée, libérée, en paix. Je me trouve plutôt jolie aujourd'hui, j'imagine que l'amour me va bien...

L'eau chaude me fait un bien fou. Chaque partie de mon corps retrouve peu à peu sa vitalité, sa dynamique. Je profite du calme de l'eau clapotant contre la faïence, pose mes paumes sur le carrelage face à moi, et immerge mon visage totalement sous le jet. Je suis bien, tellement bien...

Mon sourire s'étire et accompagne un sursaut lorsque ses mains solides viennent agripper ma taille. Puis d'une voix douce mais déjà gorgée de désir, il murmure à mon oreille.

– Bonjour bébé...

Son torse nu se presse contre mon dos, ses mains me parcourent, de mes hanches, jusqu'à mon ventre puis remontent sensuellement sur ma poitrine. Mon corps est en alerte, mes seins se durcissent, mes tétons se dressent... L'eau coule toujours mais je ne la sens plus, seul son corps nu contre moi aiguise mes sens. Son érection, déjà fière et solide, rencontre mes fesses, décuplant les fourmillements délicieux de chacune de mes zones sensibles.

– Bonjour mon cœur...

Sa bouche se pose dans mon cou, et fait pression pour m'obliger à incliner la tête et lui laisser un accès plus large. Sa langue court sur toute la longueur avec besoin, son souffle rapide alimente le mien alors qu'il m'embrasse, me lèche, me goûte. Ses mains continuent de se promener sur mon corps trempé, ses doigts sont partout, certains s'égarant sous mon nombril.

Cet homme est à lui tout seul, un condensé de tout ce que j'espérais trouver chez celui qui m'accompagnerait dans la vie ! Il est beau, il a de l'esprit, il m'aime, et il est torride, un vrai Dieu du sexe ! Un gémississement m'échappe lorsque ses doigts glissent doucement jusqu'à l'entrée de mon vagin et s'y introduisent sans effort.

*Tout ce que j'ai toujours rêvé...*

Alors qu'il entame une série de va-et-vient délicieux, son autre main caresse mes seins. Mon corps s'électrise, mes organes se consomment, je le veux en moi, maintenant !

– Prends-moi Josh ... S'il te plait !

La main qui se trouvait sur mes seins disparaît, et la seconde suivante, son gland glisse sur mes fesses et vient appuyer sur les rondeurs de mon vagin. Est-ce que le temps s'est arrêté ? Pourtant l'eau coule toujours, et claque ma peau en alerte. Ma respiration se bloque lorsque, d'un coup de genou précis, il vient écarter mes jambes. Et dans une lenteur presque vicieuse, sa verge s'enfonce en moi. C'est là, à cet instant précis, que le temps devrait s'arrêter, ou au moins ralentir. Tout est juste parfait...

Ma tête tourne, mon souffle est court, ma peau brûle, mes jambes tremblent... La pénétration, à elle seule, a fait naître cette bombe de jouissance en moi. Je suis déjà prête à exploser, mais je refuse d'exulter maintenant, je veux que cette osmose dure, encore. Toujours...

Sa main puissante vient se caler entre mes omoplates et force jusqu'à incliner mon buste, mon front reposant maintenant sur la faïence fraîche. Chaque coup de rein est plus large, plus profond dans cette position, et putain, bien plus exquis. Je laisse ma main courir entre mes jambes et viens caresser ses testicules. Son souffle se fait plus soutenu, plus appuyé... Mon corps s'embrase un peu plus alors qu'il ressort presque complètement pour s'enfoncer de nouveau en un coup de reins puissant. Nos peaux se heurtent, claquent presque violemment, et signent mon point de non-retour. Mon orgasme est là, il monte doucement, jusqu'à laisser exploser un incroyable feu d'artifice de sensations. Il accélère le rythme immédiatement et jouit à son tour.

Nos gémississements s'élèvent dans cet espace exigü, nos prénoms résonnent contre les parois de cette douche, et finissent par toucher mon cœur. Je m'oblige à fermer les yeux quelques secondes lorsque plusieurs petits points blancs obscurcissent ma vision. Putain... Cet orgasme était puissant, démentiel ! Ce mec, celui qui coule dans mes veines depuis si longtemps, me fait jouir à chaque fois, sans difficulté, comme une évidence... Personne avant lui n'avait réalisé cette prouesse. Je pourrais me raviser, prétendre que nous n'avons pas couché ensemble tant de fois que ça, mais un petit quelque chose me fait dire qu'il me fera hurler son prénom à chaque corps à corps.

Nous restons encore quelques minutes emboîtés l'un dans l'autre, reprenant notre souffle, alors que la température de l'eau se rafraîchit doucement. Je devrais lui proposer de quitter la salle de bain, de le laisser continuer sa pluie de baiser parcourant mon dos, sur son lit. Mais au lieu de ça, l'envie de retrouver cette chair humide, chaude, délicieuse pilote mon corps. Je me libère alors et fais volte-face sous son regard surpris. Son sourire grandit un peu plus lorsque mes doigts viennent enlacer sa nuque avec force, jusqu'à l'obliger à recevoir mes lèvres sur les siennes. Malgré l'énergie qui a quitté mon corps, s'envolant avec mon orgasme et mes cris, ma langue arpente avidement cette bouche parfaite.

Je l'aime tellement, j'aime ce qu'il fait de moi. Je me sens devenir cette femme sûre d'elle, épanouie, combattive, et totalement amoureuse. J'ai confiance en nous, je n'ai plus peur.

\*\*\*

Je sors de la salle de bain, enveloppée dans les vêtements de Joshua, ravie que son odeur se mélange aux effluves du gel douche imprégné dans mon épiderme. J'ai adoré le regarder sourire alors qu'il me savonnait délicatement, son regard brillant se délectant de chaque centimètre carré de ma peau. Cette matinée est divine...

J'enlace ce corps athlétique avec force, inspirant cette même odeur de mâle sauvage qui parfume ma peau, alors qu'il contemple les étagères de son dressing à la recherche de sa tenue. Je le sens inspirer pleinement avant de déposer un doux baiser sur mes cheveux encore humides. Putain j'aime ce mec, follement, passionnément, profondément.

– Où étais-tu ce matin ? Je me suis sentie bien seule, nue dans ton lit...

– J'étais parti faire une course. En revenant, je t'ai trouvée sous la douche... Je n'ai pas pu résister...

– Tu as eu raison mon cœur, l'inverse m'aurait déçue.

Il se déplace pour attraper un de ces jeans parfaitement taillé pour son corps de rêve, et je me détache de sa chaleur, évoluant à pas lents dans sa chambre jusqu'à me retrouver face à cette belle et grande photo encadrée.

– Cette photo est sublime Josh. C'est toi qui l'as prise ?

Il me rejoint rapidement et plaque son torse musclé contre mon dos, enroulant ses bras autour de ma taille.

– Oui, elle te plaît ?

– J'adore, ce cliché est splendide ! Le coucher de soleil est magnifique, les couleurs sont parfaitement dosées, et ne font que donner plus de cachet à cette superbe plage. C'est drôle, mais en la regardant rapidement ce matin, je me suis fait la réflexion que le ponton ressemblait à celui d'Aytré, tu te souviens ?

Ses lèvres chaudes se posent furtivement sur ma joue avant de souffler, un sourire dans la voix.

– C'est normal, c'est une photo d'Aytré...

Je me retourne en une seconde, lui fais face, et plonge mon regard surpris dans le sien. Il rit alors que je demande, dubitative.

– Sérieusement ?

– Oui sérieux ! Approche-toi bébé et regarde bien le ponton...

Je m'avance pour n'être plus qu'à une vingtaine de centimètres du cadre, et reconnais la plage de mon adolescence. C'est vrai qu'elle est belle, et elle est définitivement à son avantage sur cette immense photo. Je m'avance un peu plus et scrute le ponton, comme me l'a demandé Joshua. Je ne suis pas sûre, mais je crois distinguer une silhouette, une personne se tenant face à la mer.

– Il y a quelqu'un non ?

J'ai à peine prononcé ces mots qu'un flash de ce soir-là me barre la vue.

– Est-ce que c'est ... ?

– Oui c'est toi... Tu te souviens, le dernier soir, avant mon départ, nous nous étions donnés rendez-vous sur le ponton pour les au revoir. Quand je suis arrivé près de la plage, je t'ai vue au loin. Le coucher de soleil était magnifique, et j'ai eu envie d'immortaliser le moment. J'avais oublié cette photo, mais il y a deux ans, j'ai récupéré quelques cartons chez mes parents et j'ai retrouvé la pellicule de mon séjour en France. Il y avait plein de d'autres clichés avec, mais celui-là reste mon préféré. Cette photo était symbolique, elle me permettait de me souvenir de cette vie que j'avais vécu avant Devin.

– Tu as bien fait de la faire agrandir et de l'encadrer, cette photo est sublime Joshua.

J'essaie de contenir le gonflement douloureux de mon cœur lourd alors qu'il évoque sa vie d'avant, avant la mort de son frère, avant la drogue. Je sais que je ne peux plus rien y faire maintenant, la tempête est passée, il s'en est sorti. Mais je ressens comme un sentiment de culpabilité puissant, comme si mon corps me punissait de ne pas avoir été présente pour lui, pour le soutenir, l'aider. Le sauver...

Malgré mon envie de ne rien laisser paraître quant à ce raz-de-marée d'émotions, les traits de mon visage me trahissent, et l'alertent. Son visage se durcit quelques secondes, puis ses doigts se posent sous mon menton jusqu'à me forcer à plonger dans son regard.

– Lynn, ce séjour en France est un très bon souvenir pour moi. Jamais je n'aurais imaginé te revoir. Je ne te remercierais jamais assez d'avoir choisi Londres pour ton stage pro.

Un magnifique sourire est venu ponctuer sa phrase, et a fait apparaître le mien, tant par amour pour cet homme torturé, que par la gêne alors que je suis sur le point de lui révéler ce détail important quant à mon choix de destination.

– Je n'ai pas hésité longtemps avant d'arrêter mon choix sur Londres. J'avais le secret espoir de te revoir, je m'étais même renseignée sur l'itinéraire Londres-Grimsby...

Sa tête bascule sans retenue en arrière, riant avec plaisir. Il se moque l'enfoiré ! Je feins d'être vexée, et lui martèle gentiment le torse de coups de poing. Son rire sincère résonne alors et détend un peu plus l'atmosphère de ce début de journée prometteur.

– Tu te moques Josh ! C'est pas sympa !

– Mais non bébé, c'est juste que... Tu me fais rire ! Tu te serais pointée à Grimsby, et après ? Tu aurais frappé à toutes les portes ?

Ma poitrine se serre quelques secondes, de vexation, de déception. Oui, c'est vrai, j'aurais pu emmerder tout Grimsby, mais moi, au moins, je me serais donnée les moyens pour le trouver !

– Eh bien oui ! S’il avait fallu, c’est ce que j’aurais fait.

Il cesse de rire en percevant l’irritation dans ma voix, et plonge son regard débordant de tendresse dans le mien, comme pour apaiser cette légère douleur qui malmène mon cœur.

– Tu aurais fait ça ? Pour me retrouver ? On ne s’était même pas contactés depuis Aytré...

– Je sais mais il fallait que je te chasse de ma tête, ou pas d’ailleurs, mais ça, je ne l’aurais jamais su si je n’avais pas essayé !

– Et ça entre deux mojitos ?

– Oui bon d’accord, j’aurais certainement attendu d’être mieux installée. Mais tu vois, je n’ai même pas eu besoin de me déplacer, tu m’es tombé dessus, c’est un signe non ?

– Oui, ça doit être ça...

Il s’approche sans me quitter des yeux et m’embrasse délicatement, un doux baiser plein de sentiment.

– Tu me fais du bien Lynn, tu n’imagines pas à quel point...

– Ça, c’est parce que je suis une nana géniale !

Son rire retentit dans cette grande chambre, percutant un peu plus fort mon cœur. J’aime tellement quand il rit...

– Oui, c’est sûrement ça ! ... Je t’aime...

Ces mots réchauffent mon corps tout entier, ils sonnent tellement bien dans sa bouche. Moi aussi il me fait me sentir bien, tellement bien, aujourd’hui j’ai l’impression d’être invincible, que rien ni personne ne pourra m’ôter cette sensation de toute puissance.

Enlaçant fermement sa main à la mienne, Joshua m’attire dans le séjour. La table du séjour est dressée et garnie d’un copieux petit-déjeuner. Des effluves maltés embaument la pièce de vie, tout droit sortis d’une théière en céramique dernier cri. Plusieurs viennoiseries sont entreposées dans une grande assiette blanche, elle-même placée au centre de l’immense table. L’odeur de la baguette fraîche, toujours dans son étui « Paul », se mélange à celle du thé fumant, et me hurle de la tartiner de confiture de fraise. J’ai vraiment faim, et rien de tel qu’un début de journée « sportif » pour m’ouvrir un peu plus l’appétit ! En approchant de Max, accoudé à cette même table, mes yeux se posent sur une magnifique rose rouge, déposée dans une assiette à dessert. La mienne.

Mon sourire s’étire en comprenant la raison de son absence matinale. Et je me plais à l’imaginer les bras chargés, tout juste sorti de la boulangerie, entrant chez le fleuriste, pour cette adorable attention.

Mes doigts se resserrent sur les siens en arrivant à hauteur de son colocataire, le nez plongé dans son journal.

– Salut Lynn, tu as vu comme ton homme te soigne ! Je précise que je n’ai jamais eu ce traitement de faveur depuis qu’on a emménagé ensemble !

– C’est parce que tu n’es pas aussi doué que moi !

Joshua et moi éclatons de rire alors que Max mime un haut le cœur. Qu’il est con ! Et en même

temps, cette complicité que nous avons me plaît, j'aime la bonne humeur qui s'est installée depuis mon réveil, et qui ne cesse de grandir chaque minute.

Je m'installe autour de la table, devant l'assiette à dessert garnie de cette fleur épineuse. Du bout des doigts, je soulève ce symbole d'un amour naissant, et viens en inspirer son odeur. Elle ne sent presque rien, mais je m'en fiche. Tout ce qui compte aujourd'hui est ce regard doux et aimant qu'il m'offre en me découvrant dans ses vêtements, un sourire magique sur les lèvres.

Je fixe le liquide presque noir que Joshua verse dans ma tasse. Il y ajoute un sucre et un nuage de lait. Je me retiens de grimacer en découvrant la couleur maronnasse qui emplit mon mug. Ma préférence va de toute façon au thé vert, quoi qu'il en soit, mais je me sens aventureuse ce matin et me tente à y tremper mes lèvres.

*Merde alors, c'est bon !*

Je suis agréablement surprise, la pointe de lait a adouci l'amertume du Earl Grey tout juste sucré. Il se pourrait que je m'y habitue. Encore une chose que je vais aimer follement dans cette belle ville.

Nous discutons du dossier GAP des garçons, lorsque des coups sont frappés à la porte de l'appartement. Je regarde Joshua se diriger dans l'entrée, me décomposant seconde après seconde. Le rire étouffé de Max me parvient, et je le découvre, ricanant dans son expresso.

– Ça ne va pas Lynn ?

– Arrête, tu jubiles ! Je sors à peine de la douche, j'ai les cheveux en vrac et je porte les fringues de Joshua ! Je reste ?

– Mais enfin, bien sûr ! Pourquoi ? Tu voudrais filer par la fenêtre ?

Son clin d'œil me détend légèrement, car clairement, il ironise mon envie de fuir d'hier soir. Je lui tire la langue en guise de réponse et me plonge dans ma tasse en espérant m'y noyer le temps de cette visite incongrue.

Je me fige, les lèvres encore sur ma tasse, lorsque la voix de Shana retentit dans l'appartement. Sérieux, justement elle ! Mes joues s'empourprent trop rapidement, je ne me sens pas du tout à ma place. Merde, pourquoi aujourd'hui ? Pourquoi ce matin ? Comme s'il m'avait entendu penser, Max me chuchote que Shana leur rend souvent visite les samedis matins, après son rendez-vous au centre. Putain, je me sens mal maintenant ! Cette fille fragile se pointe chez son ami « ex », avec qui elle entretient des rapports plus proches, et va me trouver, MOI, assise à table, dans les fringues de Joshua, une rose à côté de mon couvert.

Je suis vraiment gênée, et le visage tendu de Shana, lorsqu'elle m'aperçoit, me conforte dans l'idée que je ne suis pas la seule. *Laissez-moi aller me cacher...*

Joshua, lui, a l'air tout à fait clair dans ses baskets, et lui propose même un thé. Formidable ! Ce n'est pas comme si l'ambiance n'était pas déjà tendue ! Shana s'assied face à moi, rougissante, fuyant mon regard avec habileté. Ça promet... Max est visiblement le seul à sentir le soudain malaise et tente d'amorcer la conversation sur nos plans pour ce soir.

– Alors Lynn, comment veux-tu fêter cette promotion ?

Merci Max ! Je me concentre sur mon interlocuteur, et tente de lisser mes cordes vocales crispées.

– Je ne sais pas trop, j'imagine que vous connaissez quelques endroits sympas dans le coin !?

– Quelques ? Tellement ! Avec Josh et les autres, on aime aller dans un pub sur *Langham Place*, l'*Artesian*. C'est à cinq minutes à pied d'ici. L'ambiance est très sympa. Seul bémol, la boutique ferme à deux heures du mat'. On devra finir dans un club, si vous tenez la route !

– Pourquoi pas ! Je vous fais confiance de toute façon.

Shana n'a pas décroché un mot depuis son arrivée, j'essaie de ne pas me laisser envahir par cette gêne oppressante, et tente même de la mettre à l'aise. Alors oui, je ne la porte pas dans mon cœur, mais Joshua oui. C'est un peu comme si je n'avais pas d'autre choix que d'apprécier cette fille, ou en tout cas de faire en sorte que ma présence ne la dérange pas. Parce qu'il se peut que nous soyons amenées à nous revoir régulièrement maintenant.

– Tu te joins à nous ce soir Shana ?

Elle paraît étonnée de ma proposition, mais accepte en forçant un sourire. *Et oui ma cocotte, tu n'as pas le choix non plus !* La conversation reprend entre les deux colocataires britanniques, nous laissant Shana et moi, bien silencieuses.

Joshua s'est installé à côté de moi, et ne cesse de poser ses mains sur moi. Il semble vraiment très à l'aise avec cette espèce de tension étrange qui plane autour de nous, et ne paraît pas s'en inquiéter outre mesure. À chacune de ses caresses, Shana baisse soigneusement les yeux, et triture le manche du couteau à beurre. Que cache-t-elle ? J'ai du mal à imaginer que sa réaction soit seulement due à une timidité poussée. Et pourtant, je ne peux pas croire, qu'en trois ans de temps, Joshua ne lui ait pas présenté ses conquêtes. Elle devrait y être habituée maintenant. Ou alors le problème, c'est moi. Juste moi...

Au bout d'une demi-heure à faire la conversation par obligation, la sonnerie personnalisée d'un appel entrant de Jess m'extirpe de cette situation. Dieu du ciel merci ! Je m'excuse auprès de mes hôtes, et m'éclipse dans la chambre.

– Saluuuuut morue !

La joyeuse mélodie dans sa voix m'aide à lâcher cette pression qui courrait dans mes épaules, et un rire libérateur s'échappe de ma gorge. Je m'assieds sur le lit, face à la baie vitrée, et laisse l'animation de la rue en contrebas occuper mon regard.

– Salut ma chérie, ça va chez nous ?

– Très bien ! Et toi « Madame j'ai peur, je suis terrorisée, il va flipper sa race ! » ?

– Ça va super bien, je suis au comble du bonheur ! Oui enfin pas les dernières trente minutes, mais sinon tout est parfait !

La porte de la chambre s'ouvre de moitié et Joshua apparaît. Je souris en le voyant approcher, et gonfle mes poumons de son odeur lorsque sa bouche se pose sur le haut de mon crâne.

– Ben vas-y, raconte !

– Je ne peux pas, Joshua a les oreilles qui traînent ! Dis-moi Jess, il pleuvait à torrent lorsque j'ai quitté *Guilford Street* hier soir. Du coup, je me retrouve sans affaires de rechange. Est-ce que tu ne serais pas la meilleure de toutes les meilleures amies, et te déplacerais jusqu'ici avec mes fringues ?

– Tu n'es pas en train de m'appeler à poil quand même ?

Mais qu'elle est conne ! Et tellement géniale ! En une phrase, elle m'a fait oublier cette dernière demi-heure quasi désastreuse.

– M'enfin non ! Quand même !... Et peut-être qu'ensuite, on pourrait aller déjeuner tous ensemble. Je suis sûre que le coin regorge de petits bistrot sympas !

– Oui carrément, envoie-moi l'adresse de Josh et on arrive, j'emmène ma nana bien sûr ! Hey, question pratique, je te prends des sous-vêtements ou pas ?

Je laisse échapper un rire bruyant. J'adore cette fille !

– Mais oui, espèce de cochonne ! Et prends mon skinny vert, je me sens d'humeur colorée aujourd'hui !

– Est-ce que ça ira madame la relou ?

– Oui ma Jess chérie, merciiii !

– On part d'ici cinq minutes, bisous ma chatte !

Je raccroche totalement détendue, plus de tension, plus d'estomac serré, rien, tout va bien ! Je tourne la tête à la recherche de mon homme et le découvre, installé dans son fauteuil, pinçant quelques accords sur sa guitare, sans gratter les cordes. J'imagine qu'il ne voulait pas me déranger pendant mon coup de téléphone. Le voir, concentré, appliqué, fronçant les sourcils légèrement, sur cette magnifique guitare acoustique, me donne une envie furieuse de l'entendre jouer. J'avance jusqu'à lui et m'installe en tailleur sur le sol, à seulement quelques centimètres du fauteuil.

– Joue-moi quelque chose s'il te plait...

– Je ne suis pas encore super à l'aise bébé...

– Ça m'est égal Josh, j'ai juste envie de t'entendre. Et puis, c'est trop sexy un mec avec une guitare.

– Argument concluant, j'avoue...

Il se place, après une inspiration profonde, et commence à jouer les premiers accords. Le son est pur, fluide, aucune fausse note. Et il ose se dire peu à l'aise ! Ses gestes semblent si naturels, seuls les traits de son visage brut, tendu de concentration, pourraient laisser penser à une pratique récente.

Je reste bouche bée alors qu'il entame le premier couplet... Waow... Une sorte de tension chaude et électrique quitte mon estomac, et enflamme ma poitrine. Merde alors ! Il a une voix magnifique ! J'ai déjà eu le plaisir de l'entendre chanter au *Lucky One*, pendant notre soirée karaoké, mais sa voix était mêlée à celle des garçons, et clairement je n'étais pas disposée à l'apprécier à sa juste valeur. Mais aujourd'hui, elle sonne différemment.

Elle n'est pas parfaite comme ces grands chanteurs à voix, mais elle est pleine, sensiblement éraillée, et définitivement juste. Chaque note vient s'insinuer sous ma peau frissonnante alors que je reconnais «*Kiss me*» d'*Ed Sheeran*. Si je n'avais pas été conquise par cette voix ou par cette scène érotico-apaisante se déroulant sous mes yeux, il m'aurait eue avec le choix de chanson. Avec cette sublime déclaration d'amour d'un homme pour sa femme.

J'oublie tout, les bruits de la circulation qui traversent le double-vitrage, les murs qui nous encerclent, la chaleur automnale de ce mois de septembre... Tout... Il n'y a plus que lui, et les battements de mon cœur.



**And your heart's against my chest**  
**Your lips pressed to my neck** (*Et ton coeur est contre mon torse*  
*Tes lèvres posées sur mon cou*)  
**I've fallen for your eyes But they don't know me yet**  
(*J'ai craqué pour tes yeux*  
*Mais ils ne me connaissent pas encore*)  
**And with the feeling I'll forget I'm in love now**  
(*Et avec le sentiment que j'oublierai*

*Je suis amoureux*) Mon regard ne se détache pas de lui une seule seconde de ces trois minutes. Je ne peux pas, et je ne veux pas. Je suis pourtant du genre à me laisser posséder par la musique, par les paroles, et à fermer les yeux pour décupler chacune des émotions que la musique fait naître en moi. Mais pas aujourd'hui. Pas lorsque ses mains, aussi habiles sur mon corps qu'elles ne le sont sur les cordes, laissent s'échapper cette partition incroyable. Et encore moins lorsque ses lèvres, m'embrassant aussi bien qu'elles n'articulent les paroles, murmurent ces mots d'amour.

Il rayonne devant moi, brille comme un astre. La musique lui va si bien, et a ce pouvoir sur lui, celui de faire disparaître cette lueur sombre voilant son regard certaines fois. Je le détaille avec minutie, cherche le défaut, mais rien. J'ai du mal à croire que cet homme soit le mien, qu'il m'appartienne enfin. Et qu'il soit juste divin avec sa guitare !

La chanson se termine toute en douceur, je soupire discrètement, contaminée par ce sentiment de ne pas m'être suffisamment imprégnée de ce moment. Nous étions hors du temps, hors de tout, mais ensemble, fusionnant en musique. Merde j'ai adoré ça ! Son regard délaisse le bois vernis de sa guitare acoustique, et vient s'ancrer au mien. Son sourire est à tomber, et la petite flamme, brûlant dans le fond de ses iris, accentue ce sentiment de fierté qui émane de lui. Pas de prétention, ni d'arrogance, non, juste une satisfaction de voir les effets que ses mains, ses lèvres, ont produit sur moi. Comme c'est souvent le cas d'ailleurs.

– Alors ? C'était aussi sexy que ce à quoi tu t'attendais ?

– Oui... C'était sexy Josh, mais c'était aussi troublant, tu chantes vraiment bien...

– Merci ma belle, mais ton avis est très subjectif.

Il dépose la guitare contre le fauteuil et vient s'agenouiller face à moi. Son sourire s'est évanoui, et son regard se transforme jusqu'à devenir sérieux. Trop sérieux. Je ne suis pas sûre de comprendre pourquoi, et la panique me tord le bide. Je m'avance jusqu'à lui, et écarte les jambes. Camouflant au mieux le tremblement de mes mains, je tire sur son tee-shirt et l'oblige à s'allonger sur le sol frais avec moi, sur moi.

Ses yeux ne me lâchent plus. Son nez frôle le mien lorsque ses doigts agiles survolent les courbes de mon visage. Ses muscles se détendent doucement contre mon corps, alors que les miens se contractent de sentir sa chaleur m'envelopper d'un bien-être libérateur.

– Merci d'être revenue dans ma vie bébé.

Je fonds, et murmure ma réponse.

– Merci de m'avoir redonné une place dans la tienne.

Le monde s'arrête. Encore. Son souffle se raccourcit alors que son regard oscille entre mes yeux

transpirant d'amour, et mes lèvres entrouvertes, prêtes, impatientes de retrouver les siennes. Il exauce ma prière silencieuse en apposant délicatement cette bouche divine sur la mienne. Mon dos souffre sur le sol dur, mon vagin hurle de douleur, mais je ne cède rien. Je le laisse m'aimer...

L'interphone sonne. Plusieurs fois d'affilée. Je souris contre sa bouche en imaginant Jess appuyer comme une gamine sur le bouton. Joshua me libère et m'aide à me relever, toujours ce même sérieux dans le regard. Mais plus une once de stress dans ma poitrine. Je crois que j'ai compris...

Arrivés à la porte, il s'efface pour me laisser sortir, mais ne me suit pas. Je m'étonne, puis son regard dévie jusqu'à se poser sur le renflement de son jeans, entre ses jambes.

– Je te rejoins dans cinq minutes...

Impossible de retenir mon rire ! Il me gronde du regard, mais sourit. De ce sourire joueur et complice que je lui aime tant.

– Tu veux que je reste ?

– Non ! Ça ne ferait qu'empirer les choses ! À moins que tu ne te proposes pour faire redescendre la pression...

Le traître ! Plus de complicité, juste du jeu, et du désir. Je pourrais, j'en ai même vraiment envie, mais les éclats de voix de Jess me parviennent, et amènent ma capitulation. Il hausse les sourcils, amusé de ma défaite, et me ferme la porte au nez. Je reste quelques secondes, figée devant cette porte, laissant mon excitation quitter doucement mon corps. Ce mec me tue à petit feu...

Je rejoins le salon en souriant bêtement, guidée par le débit de parole de Jess qui déblatère sur le potentiel de l'appartement, sur la déco inexistante, et sur les milliers de pistes à exploiter. Je reste les regarder, amusée par la véhémence de ma meilleure amie, et constate, presque soulagée, que Shana a déserté les lieux. Malgré les quelques interventions de Max, Jess ne démord pas et me prends à parti.

– Tu y crois toi, un appart comme ça et zéro déco ?

– Je savais que tu deviendrais dingue en venant ici !

– Ouais ça me rend folle effectivement ! Les gars, demandez-moi de vous arranger tout ça, je vous ferais un tarif spécial « C'est le grand n'importe quoi chez nous » !

Nous explosons tous de rire. Elle est sérieuse en plus ! Je doute cependant que les gars aient envie de changer quoi que ce soit à leur garçonnière. J'aperçois mon sac aux pieds du canapé, m'en saisis et m'excuse, le temps d'aller me changer. Alors que je pose la main sur la poignée de la chambre de Joshua, celle-ci s'ouvre brusquement. Son sourire illumine son visage alors qu'il me toise de la tête aux pieds.

– Tu n'auras pas tenu longtemps...

Je fais taire ce fourmillement délicieux qui arpente mon intimité, et le contourne jusqu'à entrer dans la pièce. Bien consciente que nous pourrions ne plus jamais sortir de cette chambre, je le pousse dans le couloir, et ferme la porte sur son rire sincère. Je m'habille en quelques secondes seulement, et me maquille rapidement, heureuse d'avoir trouvé cette petite trousse d'urgence glissée dans mon sac. Jess y a mis le strict minimum mais suffisamment pour une mise en beauté naturelle, et discrète.

Je les rejoins au salon, et me glisse aux côtés de Joshua, sur cet immense canapé d'angle. Alors que j'essaie de prendre part à la conversation, le regard de Joshua pèse sur moi. Je me tourne vers lui, et

le trouve balayant mon corps du regard, comme il contemplerait une œuvre d'art. Je baisse les yeux et jette un œil à ma tenue. J'aime beaucoup cet ensemble, c'est vrai, mais ce n'est pas non plus torride, enfin, il ne me semble pas. Jess m'a apporté mon skinny vert menthe, et mon pull en maille blanc, celui au col distendu, laissant apparaître la peau nue de mon épaule. En revenant sur son visage, sa bouche frôle la mienne. Je me raidis une fraction de seconde, surprise de le sentir si près de moi, si vite.

– Bordel bébé, est-ce que c'est mal d'avoir envie de t'enlever tes fringues avec les dents ?

*Alors, bonne question ! Euh, non, je dirais que non, ce n'est pas mal du tout !*

Mon souffle est court, mes mains coincées entre mes cuisses s'humidifient largement. Et mon cœur ? Il entame un grand huit, grimant, tournant, chutant, virant... Je me sens rougir sous son regard brûlant, bien consciente des personnes qui partagent le salon avec nous. Sa voix n'était pourtant qu'un murmure, qu'une brise légère frappant ma bouche avec perversité. Mes cordes vocales boudent, et seul un balancement de tête répond négativement à sa question. Était-ce vraiment une question finalement ?

Il laisse courir ses lèvres sur ma bouche, glisser sur ma joue, et mouiller la naissance de ma nuque. Je retiens un gémissement, lorsqu'il remonte jusqu'à mon oreille, et souffle sur ma peau humide avant de conclure.

– Si tu savais comme il me tarde de le faire alors...

Nan mais merde ! Qui est cet homme ? Que fait-il de moi ? Il n'a qu'à me susurrer ses projets, survoler ma peau, pour que mon corps se détraque, s'affole, se meurt de ne pas sentir ses mains sur moi... Je voudrais faire taire cette voix s'écriant de profiter de l'instant présent, de le laisser déchirer mon skinny, je voudrais, mais j'en suis incapable...

Alors, Max, en bon ami, s'en charge pour moi... Est-ce que je le remercie ou le traite d'enfoiré ? Enfoiré c'est mieux !

– Les filles sont partantes pour l'*Artesian*, ça te dit ?

Je reprends mon souffle péniblement, bloquant sur l'expression ravie de Joshua. Il se félicite certainement d'avoir suscité en moi le manque, l'envie, le désir. Je décolle mon regard du visage magnétique de mon homme et force un grand sourire en répondant.

– Oui super ! On propose à Conor, Alex, Emily et Kate de nous y retrouver ?

– C'est déjà fait !

Nos quatre regards se ruent sur Max, étonnés, alors que je le remercie silencieusement de me faire réfléchir à autre chose qu'à ma peau fumante de désir sous les doigts experts de mon homme.

Comment peuvent-ils être au courant ? Je sais que Jess a annoncé la nouvelle à tous, mais concernant cette soirée, seuls les filles, Joshua et Max étaient prévenus. Il arbore un sourire gêné, hésite, puis se confesse, en dressant les paumes de ses mains de part et d'autre de son visage.

– Bon d'accord, j'avoue tout... On se voit avec Emily.

Joshua s'avance sans quitter le canapé et lui assène un coup de poing dans l'épaule.

- Vas te faire foutre enfoiré ! (*Tiens, faut croire que je ne suis pas la seule à le penser !*) C'est avec

elle que tu étais hier soir, et mardi soir, et mercredi soir même !

Jess et moi nous regardons, amusées et surprises, mais ravies pour lui, pour eux, alors qu'Abi s'agite sur son assise molletonnée.

– Et elle ne m'a rien dit la peste ! Comment ça s'est fait ? Raconte !

Max nous explique, sans se faire prier, que tout a commencé le weekend dernier au *Lucky One* avant que Joshua ne disparaisse. Ces mots me replongent quelques secondes dans cette tristesse qui s'était emparée de moi ce soir-là, jusqu'à m'en donner des frissons. La main de Joshua saisit la mienne, m'obligeant à connecter mon regard au sien. Il sourit, avec cet air coupable fronçant ses sourcils légèrement. *C'est pardonné mon cœur, pas oublié, mais pardonné.*

Max continue de nous raconter leur début de relation, et explique qu'ils se sont échangés leur numéro, et se sont revus mardi. Après un dîner « Chez Marco », il a été invité à monter pour un dernier verre, et...

Nous le félicitons autant que nous le taquinons. Ça fait très romance à l'américaine, tout dans les règles de l'art. Pas comme nous quoi ! « Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants » ... La fierté et la gêne habillent son visage de mec habituellement si sûr de lui. Emily est une chouette fille, lui aussi est une bonne personne, et en visualisant ce nouveau petit couple, j'admets qu'ils vont bien ensemble.

Nous fermons le chapitre en concluant que le mois de septembre est un bon mois pour nous tous. Je manque de recracher mon verre de jus de fruit frais lorsqu'Abi ajoute à l'intention de Max que s'il venait à faire du mal à son amie, il trouverait difficile de ramasser ses dents avec ses doigts pétés ! Merde, quelle répartie détonante ! Ceci dit, il est prévenu !

Cette nouvelle nous met tous d'excellente humeur, et nous poussons Max à appeler Emily pour qu'elle se joigne à nous ce midi. Le reste de la journée est aussi délicieuse que cette belle matinée. Après le déjeuner, Joshua propose de nous emmener au *Sherlock Holmes Museum*, sur *Baker Street*. Notre petite bande s'engouffre dans les rues bondées de la capitale, riant de bon cœur aux blagues de certains, chacun avec sa moitié, argumentant joyeusement les anecdotes des autres.

Nous ne restons pas plus de quarante-cinq minutes dans la maison dédiée à Sherlock. Ce qui s'avère être grandement suffisant. L'espace est réduit pour accueillir les foules. Mais ce lieu reste un incontournable sur Londres, je ne regrette pas cette découverte. En toute objectivité, le lieu dégage une atmosphère bien à part et on se laisse vite prendre au jeu du détective. Mais je n'y reviendrais sûrement pas, trop petit, trop condensé, trop confiné. Après avoir traîné dans *Regent's Park*, je décide de rentrer avec Abi et Jess pour me préparer avant la soirée. Joshua m'a proposé de le faire chez lui mais je n'ai rien là-bas, à part mon sac de change vide, et mes vêtements d'hier, certainement toujours humides d'eau de pluie.

Nous sommes en pleine préparation, maquillage, essayage et coiffure, lorsque mon téléphone vibre. C'est un message de Damien avec la copie d'écran de son billet d'avion. Je le parcours rapidement, et souris largement en trouvant le prénom attribué à l'un des deux billets : April. Quelle bonne idée de les avoir fait nominatif ! Je jubile de pouvoir chambrer Damien dès son arrivée, parce que franchement c'est juste dingue.

Ils arriveront mercredi à 18h15, à l'aéroport d'Heathrow. Je m'empresse de demander à Abi si elle accepterait que Damien et April couchent dans ma chambre le temps de leur séjour. Sans hésiter une seconde, elle accepte. Je dormirai sur le canapé, même si cette perspective ne m'enchanté pas. Les

deux dernières fois m'ont valu un réveil difficile et un dos malmené par les ressorts.

En y réfléchissant deux minutes, je me ravise, et attrape mon téléphone.

Moi : *Josh, comme prévu Damien arrive mercredi prochain 18h15 à Heathrow, est-ce que tu m'accompagnerais ? Je ne me sens pas de conduire ?*

Joshua : *Sans problème ma belle, je passerai te prendre au musée pour 17h.*

Moi : *Merci (pure politesse, je savais que tu dirais oui) mais ce n'est pas tout, est-ce que tu m'hébergerais une ou deux nuits pendant son séjour car je leur prête ma chambre ?*

Joshua : *Mon lit est à toi toutes les nuits de son séjour... Même avant et après...*

Moi : *Merci mon cœur, bisous (tu penses à prévenir Liam pour ce soir) Joshua : Tu me manques déjà, bisous (c'est déjà fait)* Cet homme me fait fondre. Il a été adorable toute la journée, tendre, doux, attentionné. Mais il a su faire monter le feu en moi tant de fois, jouant, léchant, effleurant ma peau. Je suis vraiment comblée. J'imagine que cette sensation de pur bonheur ne dure jamais bien longtemps, et pourtant, je refuse de me mettre cette idée en tête. Je veux en profiter au maximum, me nourrir de ce bien-être grisant jusqu'à satiété.

\*\*\*

Nous pénétrons toutes les trois dans l'*Artesian* vers 19h, happées par cette ambiance conviviale, chaleureuse et festive. Une estrade occupe le fond de la piste, sur laquelle jouent des groupes de temps en temps. Et ce soir, par chance, le chanteur *Edward Milas* montera sur scène. Je n'ai jamais entendu parler de cet artiste, mais les garçons n'en ont dit que du bien. Il aurait des influences pop rock, et serait très attaché à ses racines locales. J'avoue avoir été convaincue, et il me tarde maintenant de découvrir un nouveau talent.

Le patron de bar semble bien connaître Max, Joshua, et les autres, et nous a réservé la partie de salle collée à la scène. Cet espace, qui nous est destiné, est surélevé d'une bonne trentaine de centimètres, si bien qu'il nous faut monter deux marches pour y accéder. Des rambardes courent tout autour, comme pour appuyer un côté V.I.P. Seules une grande table et une douzaine de chaises sont concentrées au centre, mais c'est suffisant.

Je parviens à accrocher un des serveurs, et lui commandes nos consommations. Ce soir, la première tournée est pour moi. L'ambiance est déjà géniale, la musique est rythmée sans être électro, le volume est plus que correct. En tout cas, juste assez pour entendre son voisin parler sans hurler, et rire. J'aime déjà cette soirée !

Une fois les verres répartis autour de la table, Jess et Max insistent pour que j'improvise un discours. Je suis assez mal à l'aise lorsqu'il s'agit de parler en public, mais les personnes regroupées autour de moi sont ma nouvelle famille de cœur, et rapidement mon stress diminue pour laisser ma bonne humeur prendre le dessus.

– À vous tous, mes chers amis et partenaires dans cette aventure qu'est la vie londonienne ! Je vous remercie d'être là ce soir pour fêter avec moi dignement cette énorme promotion qui m'a été offerte ! Je vous souhaite à tous autant de réussites professionnelles que personnelles, parce qu'en ce qui me concerne, je suis comblée ! *Cheers* [\[6\]](#) !

Après avoir avalé deux belles gorgées de mojito, je les salue, sous leurs applaudissements et

sifflements hystériques, comme le ferait un comédien en fin de représentation. Tout se passe formidablement bien, je me sens bien, à ma place avec eux, dans cette ville incroyable. *Dans sa vie...*

Une demi-heure s'écoule avant que nous n'ayons besoin de nouvelles munitions. Jess s'agite dans tous les sens, refusant que je sorte ma carte bancaire pour cette deuxième tournée et sort la sienne. Elle a l'air particulièrement euphorique ce soir, même un aveugle le verrait, elle est montée sur ressort, rit fort, enfin plus fort que d'habitude, sourit exagérément, chuchote sans arrêt à l'oreille d'Abi et l'embrasse avec fougue toutes les deux minutes trente.

Qu'est-ce qu'elle a ? Je me retiens d'aller la trouver pour lui dire qu'elle ne me dupe pas, je la connais depuis si longtemps, qu'elle ne me berne pas ! Les consommations arrivent, Jess se lève et grimpe sur sa chaise, brandissant son cocktail fièrement.

– Taisez-vous tous une minute ! Je... Liam bordel, ferme-la ! Donc, je lève mon verre à ma meilleure amie, sans qui je ne serais pas parmi vous ce soir, et à Joshua pour la rendre si belle. Je remercie aussi ma chérie sans qui je ne serais pas grand-chose aujourd'hui. Et enfin...

Cette connasse est sur le point de me faire verser quelques larmes. Je renifle discrètement, espérant chasser définitivement les émotions qui m'affaiblissent, et attends, le cœur battant, qu'elle termine. Ses yeux brillent un peu plus alors qu'elle me fixe maintenant, et grimpe son verre un peu plus haut.

– Je lève mon verre à cette ville fantastique qui, dès le mois de novembre, va me permettre d'ouvrir une agence *Lila Design*, sur *Tottenham Court Road* !

Je n'ai pas dû renifler assez fort, car mes joues s'humidifient largement. Je n'y crois pas, elle a réussi, elle l'a fait cette pétasse ! Je me lève en trombe et cours la prendre dans mes bras. Cette journée est définitivement dans ma top-list des moments les plus marquants de ma vie. Je continue de la serrer fortement contre moi, tétanisée par cette douce euphorie qui coule dans mes veines, puis relâche enfin mon étreinte lorsqu'elle me supplie de la laisser respirer.

– Jess c'est formidable ! C'est juste incroyable, et en si peu de temps ! Je suis tellement fière de toi !

– C'est vrai c'est génial, un vrai truc de fou furieux ! Mon projet a été validé hier, j'ai les subventions nécessaires pour le local, mais je vais devoir faire un prêt pour l'achat des fournitures. Mais putain, comme je m'en tape, parce que, ça y est, j'ai un pied ici !

Je croise le regard ému d'Abi et la prends à son tour dans mes bras.

– Je suis tellement contente pour vous Abi, tu n'imagines même pas à quel point !

– Merci Lynn, on pensera à envoyer une invitation pour l'inauguration de l'agence au propriétaire de l'appartement de *Tuffnel Park*, sans lui ça n'aurait peut-être pas été possible !

Nous rions toutes les deux en nous promettant de le faire vraiment. Tout le monde finit par se lever pour embrasser Jess et Abi. Cette soirée est vraiment incroyable ! Même Shana semble s'amuser, vraiment, elle paraît plus sûre d'elle et recherche la conversation avec les autres. Je suis bien, heureuse, amoureuse, que demander de plus ?

Le chanteur monte sur scène vers 20h, il est plutôt doué, son style ressemble à celui de *James Morrison*, pop-rock avec quelques influences soul, ce n'est pas mal en tout cas ça s'écoute facilement. Il regarde souvent de notre côté de la scène, comme s'il voulait que chacun d'entre nous ait sa petite attention. Malgré qu'il ne soit visiblement qu'au début de sa carrière, il a l'attitude d'un vrai

professionnel, et c'est tout à son honneur !

La troisième tournée est payée par Liam qui porte également un toast bien qu'il n'ait rien à fêter en particulier dit-il, mais rien que pour le plaisir de tous nous connaître. Max et Joshua ne manquent pas de le vanner, mais ça se termine en franches accolades, il y a quelque chose de fort entre ces trois-là, c'est beau à voir. Ils me font penser à moi, Jess et Alice. J'aimerais tellement qu'elle soit ici, à vivre cette folle aventure avec nous...

Alors que la quatrième tournée est déjà bien entamée, me vient le besoin pressant d'aller soulager ma vessie. En revenant des sanitaires, je me heurte à quelqu'un. Après quatre mojitos, le choc me paraît tout aussi brutal que cotonneux.

– Désolée, je ne regardais pas où j'allais.

– Ne t'inquiète pas, Je suis Edward.

Je remonte jusqu'au visage de l'homme qui me tend sa main, et découvre Edward Milas, le chanteur de ce soir. Je ne suis pas quelqu'un de réservé, ni timide, et encore moins lorsque que l'alcool coule dans mes veines. Je lui rends son sourire et sa poignée de main en me faisant la réflexion que ce genre d'échange et de rencontre n'aurait sûrement pas été aussi chaleureuse avec un artiste en France.

– Enchantée Edward, je suis Elynn.

– Cet accent est merveilleux ! Française ?

– Oui de Nantes, tu connais ?

Nous restons discuter une dizaine de minutes, j'imagine qu'il prend le temps de rencontrer son public pendant ses pauses. En tout cas, c'est un artiste très proche de son public, très abordable. Et il me semble être un homme très sympathique, nous plaisantons et rions beaucoup. Oui, bon, j'avoue que mon enivrement alcoolique y est certainement pour quelque chose, je suis souvent très bon public avec quatre verres dans le nez. Il n'empêche que je passe un bon moment en sa compagnie. Il finit par s'excuser lorsque le gérant du bar lui annonce la fin de sa pause. Il prend alors congé en me faisant la bise, ce qui aurait pu l'étonner un jour de sobriété, mais finalement je lui rends l'accolade avec plaisir.

En l'observant retrouver l'espace qui est le sien, j'ai cette impression de déjà-vu. Comme si j'avais déjà vécu ce moment. Ou alors il me fait penser à quelqu'un. J'ai beau faire fonctionner mon esprit embrumé, rien ne me vient. Je m'agace de ne pas voir l'ampoule s'allumer au-dessus de ma tête, peut-être qu'il ressemble juste à un de mes ex...

Un bruit sourd me sort de ma réflexion, un bruit de métal qu'on frappe fort, qui résonne. Je me décide à retrouver les autres et me fonds dans la foule. En montant les deux marches qui me séparent de notre grand box, je croise un serveur faisant chemin inverse, une chaise presque entièrement pliée en deux. Bah, qu'est-ce qu'il s'est passé ? Pas très solides leurs assises ! Je rencontre le regard de Jess, en pleine conversation sérieuse avec Max et Liam.

– Sympa l'ambiance les amis ! Qu'est-ce qu'il vous arrive ? Vous en faites une tête !

Ils se regardent tour à tour, espérant que l'un d'entre eux prenne la parole. Étrangement mon rythme cardiaque s'emballe. Ils commencent à me stresser tous les trois ! Je balaie la salle du regard,

sans m'éloigner, cherchant à me raccrocher au regard doux et rassurant de Joshua. Il n'est pas là. Je m'agace en revenant sur Jess et les gars, toujours muets, fixant délibérément toute autre direction que la mienne.

– Bon, c'est quoi le problème ? Quelqu'un est mort ou quoi ?

Je commence à avoir peur, à angoisser durement. Je vais finir par en croquer un s'ils ne se décident pas à m'expliquer ce qui se passe ! Liam semble être le plus courageux, et se dévoue.

– Lynn, c'est Joshua...

Je suis une putain de cocotte-minute prête à exploser, ils me stressent tous les trois, ils me gonflent, et je ne crache d'une voix sèche.

– Quoi ? Qu'est-ce qui se passe avec Joshua ?

– Il t'a vu discuter avec le chanteur... Un bon moment... Il est monté en pression jusqu'à devenir fou. Il ne vous quittait pas des yeux. On n'a rien vu venir Lynn ! Il a fini par exploser une chaise avant de partir...

– Non mais t'es sérieux là ?

Non, il doit y avoir une autre raison, ça ne peut pas être ça ! Je plante mon regard dans celui de ma meilleure amie, la suppliant silencieusement de contredire Liam. *Vas-y Jess, dis-moi que ce n'était pas lui. Dis-moi qu'il est parti se reprendre un Schweppes. Dis-moi qu'il n'a pas quitté le bar.* Elle hésite, devinant le trouble dans le fond de mes iris rétrécis, mais finit par acquiescer. Il est parti alors... J'ai mal au cœur et je m'en veux un peu, beaucoup. Mais je lui en veux à lui, beaucoup, énormément ! Et pourtant, je ne ressens plus ma respiration s'animer de colère, mais je le devine, lui, enragé, blessé, désemparé...

Max pose sa main sur mon épaule, par gentillesse, ou par compassion, je n'en sais rien, puis il continue.

– Lynn, on ne l'a jamais vu comme ça, en tout cas sobre. Il nous a carrément dégagés quand on a essayé de le retenir.

– Il y a longtemps qu'il est parti ?

– Non, deux minutes tout au plus.

Sans réfléchir, je fais demi-tour et cours vers la sortie. Faites qu'il ne soit pas déjà loin... Le vent froid de cette soirée me fait l'effet d'une gifle, annihilant les dernières vapeurs d'alcool. Malgré ma vue dégagée, je ne le trouve pas, il a dû rentrer... Je devrais récupérer mes affaires, et prendre directement un taxi pour le retrouver. Je devrais hein ? C'est ce que ferait la femme qui partage sa vie non ? Est-ce qu'elle s'excuserait ? Je crois...

Et pourtant, je ne rebrousse pas chemin, et avance dans la rue sur ma gauche. Pourquoi celle-là plutôt que l'autre ? Je n'en sais rien... Je ne suis plus maître de mon corps, il s'autopilote, comme aimanté par cette partie douloureuse, perdue. Je marche une cinquantaine de mètres jusqu'à une intersection, je me hisse sur la pointe des pieds, pour dépasser la foule de passants, en espérant le trouver au loin.

Je ne le trouve pas bordel, j'ai chaud maintenant, je sens la panique s'engouffrer dans ma cage thoracique et broyer mes organes vicieusement. *Merde mais pourquoi Joshua ? Il suffisait de me*



*parler, de me rejoindre...*

Je fais brutalement demi-tour, et le trouve, là, dans l'obscurité de cette ruelle derrière moi. Il est accroupi, adossé contre le mur, ses coudes sur les genoux, dissimulant son visage dans ses mains. Je reste figée plusieurs secondes, écoutant mon cœur se fissurer devant le mal-être qui submerge l'homme que j'aime. Je ne suis pas douée pour tout ça, les emmerdes, les embrouilles. Je ne suis même pas sûre de trouver les mots... et pourtant j'avance.

– Joshua ?

Il ne bouge pas. Il ne répond pas. J'approche encore.

– Joshua, c'est moi...

– Laisse-moi Lynn.

Il ne bouge toujours pas, ne daigne même pas me regarder. Je grimace en entendant sa voix dure me frapper violemment, mais je ne tourne pas les talons, et continue d'avancer lentement vers sa carcasse en rage. Je ne peux pas abandonner, je refuse qu'on fonctionne comme ça lui et moi. Et pourtant je tremble de peur...

– Josh, parle-moi s'il te plait...

– Je t'ai dit de t'en aller !

Le volume de sa voix était plus large, plus sec. Il ordonne, il veut me voir dégager de cette ruelle sombre. J'ai mal putain, ce n'est pas lui ça, ça n'est pas moi non plus. Je ne sais pas quoi faire, je suis vexée, blessée. Mon courage s'effrite alors que ses mots résonnent encore en moi. Je ne veux pas de ça, je n'aime pas le conflit, ne l'ai jamais aimé d'ailleurs. Je stoppe mon avancée, et retenant mon souffle, fais demi-tour, et m'éloigne.

Mon estomac se noue subitement et une boule énorme se forme dans ma gorge. Mes émotions tendent à exploser, aussi douloureusement que mes larmes. Et pourtant, une colère qui m'était jusqu'ici inconnue se réveille, et gonfle sous ma peau à vif.

*Qu'est-ce qu'il fout putain ? C'est de cette façon qu'il veut que les choses se passent entre nous ?* Eh bien moi non ! Je ne suis pas d'accord ! Je pivote après m'être seulement éloignée de quelques mètres, et reviens vers lui d'un pas déterminé. Mon corps tout entier se consume de colère, me porte, me donne cette force dont je n'étais même pas conscience d'être détentrice.

– Écoute-moi bien Joshua, ce sketch, toute cette mascarade, c'est la dernière fois tu entends ! Je refuse que tu me parles comme à un chien, comme si je n'étais rien pour toi ! Dans un couple on se parle, on s'explique ! En tout cas, on ne pète pas des chaises sous prétexte que ta copine parle à un autre type !

Il redresse la tête d'un coup sec, me hurlant presque sa réponse.

– Tu crois que ça me fait plaisir peut-être ? Tu flirtais carrément avec lui Lynn ! Tu riais, tu posais ta main un peu partout sur lui ! Et pour finir tu le prends dans tes bras ! Alors ça c'était l'apothéose !

Oh putain je suis furax ! Je continue d'avancer, calant le volume de ma voix au sien.

– Non mais tu t'entends sérieusement ?! On parlait c'est tout ! Oui il était marrant, oui je suis tactile Joshua et oui l'accolade n'était peut-être pas nécessaire ! Mais je suis polie et certainement trop naïve

! Je suis exactement la même avec tes potes Joshua : bon public, tactile, polie et naïve !

Il se redresse, déployant ce corps musclé, tendu par la rage, et s'impose en me faisant face. Il ne décolère pas, et moi non plus bordel !

– PUTAIN LYNN ! Lui n'est pas un pote à moi ! Tu n'as même pas remarqué qu'il te matait depuis le début du concert, et toi tu tombes dans le piège comme une gamine de dix piges ! Je devenais dingue d'imaginer que tu puisses partir avec lui ! C'était clairement l'image que tu renvoyais Lynn ! Est-ce qu'on est un couple libre ? Non ! Je refuse que ma nana se fasse tripoter sous mes yeux ! C'était la chaise ou sa sale gueule de connard ! Tu n'es rien qu'une petite bourgeoise, avec une fausse idée de la vie ! Parce que la vie c'est pas ça ! Laisse tomber, tu ne comprends rien !

Mon cœur se brise en mille morceaux et vient s'écraser à mes pieds, il vient de l'achever et je n'ai pas la force de le ramasser. Il était dur, il voulait me faire mal, me faire souffrir. Des sanglots s'échappent de ma gorge, et malmènent mes cordes vocales alors que je capitule, toujours fiévreuse de colère.

– Très bien Joshua, je ne comprends rien ! Tu sais quoi ? VAS TE FAIRE FOUTRE toi et ton manque de confiance en moi ! Regarde-moi mon cul de bourgeoise dégager d'ici Josh !

Je tourne les talons en pleurant, à bout de force, mais tenue par ces émotions écœurantes d'instinct de survie. Je refuse de continuer à me faire flageller pour un truc dont je ne me sens pas responsable. Comment ose-t-il me traiter de « bourgeoise » ? Non mais quel connard ! C'était méchant ! Mon cœur est en miettes... Je l'entends, il continue d'hurler sa colère autant qu'il ne pleure sa souffrance.

*Pourquoi est-ce si douloureux bordel ?*

Alors que je tourne dans la rue principale, mes paupières se ferment de surprise lorsque qu'un bruit métallique, sourd, se mélange au son de sa voix hurlant sa rage. De nouvelles larmes viennent embuer ma vision, mais je ne me retourne pas, je ne m'arrête pas. Je pars.

Il fait chier PUTAIN ! C'est vraiment l'ascenseur émotionnel avec lui, ce matin je suis au paradis et ce soir je suis aux portes de l'enfer !

J'ai envie de rentrer, de me blottir dans mon lit et pleurer toutes les larmes de mon corps. Je passe la porte du bar, en essuyant nonchalamment mes joues trempées. Plus rien n'importe, je me tape complètement de ce qu'ils peuvent tous penser en me voyant chialer comme une merde, je les emmerde tous ! Je veux juste récupérer mes affaires et partir !

Jess, Abi, Max et Liam attendent près des marches, et interrompent leur triste discussion en me voyant arriver. Le visage de Jess (*ma Jess*) change littéralement et passe de l'inquiétude à la rage en un temps record. Elle s'avance rapidement vers moi, fulminant contre lui.

– Il commence vraiment à me chauffer ton mec !

Elle se retourne vivement vers les gars, en les pointant du doigt. Elle tremble de colère.

– Si vous ne vous occupez pas de lui remettre les idées en place, c'est moi qui le ferais !

– Jess, je veux juste récupérer mon sac et rentrer.

Jess attrape ma veste et mon sac alors que je précise aux gars, d'une voix moins convaincue que ce que je n'aurais souhaité.

– Je l’ai laissé dans la ruelle à gauche. Ne le laissez pas seul, il ne faudrait pas qu’il déconne...

Max et Liam échangent un regard rapide et foncent vers la sortie. Nous saluons rapidement les autres, visiblement mal à l’aise par la situation chaotique, et quittons l’*Artesian*, *Edward Milas* s’époumonant sur une chanson d’amour... Je l’emmerde lui aussi !

Alors que nous montons dans le taxi, des cris provenant de la ruelle me parviennent. Mon cœur se brise, encore une fois, et les sanglots reviennent. Je suis résignée, j’ai mal, j’ai peur ... Le trajet ne dure qu’une vingtaine de minutes, Jess ne décolère pas, elle est furieuse. Abi essaie de la raisonner, sans succès. Abi apprendra avec le temps, Jess est tout sauf raisonnable. Quant à moi je reste silencieuse, pleurant le plus discrètement possible. Je regarde défiler les rues de Londres, celles qui me paraissaient si belles cet après-midi, et qui ce soir semblent abriter les ténèbres.

Bizarrement, lorsque nous entrons à l’appartement, je ne pleure plus, mon cœur saigne toujours mais je suis las. Je remercie les filles d’être rentrées avec moi et m’excuse d’avoir gâché leur soirée. Jess me prend dans ses bras et me tend mon iPod avant que je ne prenne le chemin de ma chambre. J’esquisse un léger sourire parce qu’elle a compris que la musique pouvait avoir cet effet bénéfique sur moi. En tout cas ce soir...

Je me couche en mode automate, mes gestes sont là mais je ne les réfléchis pas. Je me sens vide, seule, abandonnée. Même mes émotions sont parties se cacher loin, très loin. Je ne ressens plus rien, je suis juste fatiguée. Mes yeux brûlent, ma gorge est serrée, mais ça me paraît moins pénible que d’habitude. Je m’allonge et lance mon iPod. Mes yeux se ferment sur les premières notes du titre «*Over the rainbow*»...

## CHAPITRE 10

Je me réveille ce matin, animée par un profond besoin d'aller courir, de me défouler. Je saute de mon lit, enfile mécaniquement mon legging et mon débardeur. Sans un regard à mon téléphone, posé sur la table de nuit, je referme la porte de ma chambre. Je n'en ai pas besoin. Je n'ai pas besoin de lui.

Le silence règne dans l'appartement, les filles dorment toujours. Deux tasses vides ont passé la nuit sur le comptoir de la cuisine, j'imagine qu'elles ont dû se coucher tard. Je soulève le couvercle de la théière, et me verse une tasse du thé froid. Tel un automate, je patiente devant le micro-onde, décomptant avec lui les secondes restantes. Il sonne. Je sors ma tasse. La porte à mes lèvres. Je me brûle, mais je n'ai pas mal. Mes yeux continuent de fixer l'heure digitale indiquée sur le micro-onde. 8h40. Effectivement, je suis bien matinale pour un dimanche matin. Je termine mon thé, en moins d'une minute, chausse mes baskets et quitte l'appartement.

Il bruine. Une triste journée. Mais ça m'est égal, tout m'est égal aujourd'hui. Je place mes écouteurs et lance ma playlist « sport ». Mes foulées s'enchaînent, me supportent sans difficultés, le titre de *Macklemore*, «*Can't hold us*», se jouant dans mes oreilles à plein volume.

La bruine s'intensifie, mes cheveux me collent au visage. Je m'en fous, je cours, je ne pense à rien, juste à mon corps en mouvement, aux muscles que je contracte lorsque je foule le sol, et à la musique qui coule en moi. Je cours longtemps, sans jamais ressentir la fatigue. Je ne me sens ni bien, ni mal, juste vide.

Je me décide à reprendre le chemin de l'appartement une fois mon troisième tour bouclé. J'ai dû courir deux bonnes heures. Je grimace légèrement en pénétrant dans l'appartement. Les filles sont réveillées. Je n'ai pas envie de parler, je n'ai envie de rien. Je me déchausse dans l'entrée, sentant leur regard peser sur moi. Franchement je m'en tape, ça ne me gêne pas. Après un bref signe de la main, je fonce en direction de la salle de bain, et souffle.

– Je vais me doucher.

Elles m'observent, étonnées, compatissantes et... Blessées ? *Pas aujourd'hui les filles, je n'ai pas le temps, ni la force pour ça.* Mais c'est mal connaître Jess...

– Lynn, tu vas bien ?

Je ne veux pas parler, je veux juste oublier. Qu'on m'oublie. La meilleure méthode pour ça, est de m'éteindre tout doucement, en lui faisant penser que tout va bien. Ou en tout cas, mieux ! Je me force à sourire, et lui réponds d'une voix lisse.

– Je vais bien, ça m'a fait du bien de courir.

Je ne m'arrête pas, je ne veux pas lui donner l'avantage.

Je reste un moment sous l'eau chaude. Même constat, je ne me sens ni bien, ni mal. Je me détache de mon corps doucement. Je ne ressens ni la peine, ni la colère, ni la joie. Cette conclusion me fait penser à la série sur les vampires que j'ai suivie en début d'année, «*Vampire Diaries*». Dans cette série, les vampires ont le choix de ressentir les émotions humaines de façon amplifiée, ou de les faire taire et devenir alors des machines à tuer sans sentiment. Voilà ce qui se passe, je fais taire mon « humanité ». Et ça me va. Je préfère ne plus rien ressentir plutôt qu'être malheureuse comme la pierre.

Je sors de la douche tel un automate, mes gestes sont faciles et répétés, tout est plus simple comme ça.

Je rejoins les filles au salon, Abi cuisine alors que Jess est assise sur le canapé avec la tablette. Je reconnais la voix d'Alice s'échapper des haut-parleurs. Un frisson de bonheur me traverse quelques secondes, juste quelques secondes. Mais je l'enfouis, je le masque, je l'ignore, et prends place à côté de Jess dans le canapé.

– Salut Lili.

– Salut ma bichette, Jess m'a fait un résumé, comment tu vas ?

Mon cœur s'emballe, puis stop. Je sors mon faux sourire et réponds.

– Je vais bien. Et toi, raconte.

Elle échange un regard d'incompréhension avec Jess, puis revient sur moi.

– Moi ça va. J'ai passé la semaine sur un dossier plutôt chiant, mais j'ai pu m'en débarrasser avant de partir en weekend. (*Un ange passe*) Sinon, euh, est-ce que tu veux qu'on discute de ce qui s'est passé hier ?

– Non ça va, je vais bien, c'est la vie.

– Okay... Écoute Lynn, je peux comprendre que tu sois malheureuse, en colère, blessée, mais tu dois verbaliser tout ça !

Voilà, elle m'emmerde elle aussi ! Je contrôle cette tension qui monte jusque dans ma gorge, et expire longuement.

– Ça va je te dis ! Parle-nous de ce dossier plutôt.

Elle soupire en levant les yeux au ciel. Elle a compris que je ne parlerai pas, et se résigne à parler de son dossier. Nous restons peu de temps en communication cette semaine. Il faut bien avouer que je ne suis pas d'excellente compagnie, et que personne ne l'est pour moi non plus. Donc autant ne pas s'emmerder mutuellement. Je laisse Jess seule sur ce grand canapé, alors qu'elle n'attend qu'une chose, m'entendre lui dire que je vais mal. Qu'elle aille courir elle aussi, ça lui fera du bien ! Bordel, je déteste être une garce, mais je n'ai pas le choix putain ! Mécanisme d'auto-défense, obligation, nécessité, gêne de connasse, peu importe ! J'emmerde l'univers aujourd'hui !

Je propose à Abi un coup de main en cuisine, par pure politesse, voyant que tout est déjà lancé et presque prêt. Elle me désengage de mes responsabilités de colocataire, et me laisse rejoindre ma chambre. Alors que je pénètre dans l'espace repos, mon sens olfactif s'enclenche une seconde, les odeurs d'épices se mélangent avec celle des poivrons rouges réduits dans une sauce aux effluves sucrée. Puis plus rien, le néant. D'ordinaire, je suis très gourmande, mais aujourd'hui je n'ai même pas faim, et encore moins envie de manger.

Je passe la porte de ma chambre et glisse mes écouteurs. Je me réfugie dans la musique, la seule chose qui permette de donner un rythme régulier aux battements de mon cœur anéanti. Le dernier album de *Rihanna* obtient mes faveurs, avec le titre très en vogue du moment «*Bitch better have my money*». Ça aurait pu être la chanson parfaite pour une séance de free fight en salle de gym, elle aurait cadencé mes coups, mes cris, mes pleurs.

J'arrive au niveau de ma table de chevet et aperçois mon téléphone. Mon index glisse

machinalement sur l'écran tactile, pas un message. Chier ! Je fais taire mon humanité, finis de lisser ma couette en coin, et rejoins les filles pour le déjeuner dominical.

La journée se passe comme la matinée, tout glisse sur moi, tout est facile et mon autopilotage me convient. Je me couche comme je me suis levée. Un vide à l'intérieur de moi.

\*\*\*\*\*

Ma journée de lundi se passe bien, aussi bien qu'on peut l'être en mode « je refoule tout ». Je suis à fond dans le boulot, je ne pense qu'à mes dossiers d'acquisitions. Le directeur me montre beaucoup d'intérêt en envisageant de me donner d'autres tâches à responsabilité. C'est bien, mais mon autopilotage est en marche, et je n'apprécie certainement pas cette proposition à sa juste valeur.

Damien m'appelle vers 18h ce même jour pour s'assurer que tout s'organise comme je veux pour son séjour. Je le rassure et lui dis être pressée de le voir. Les filles m'observent, assises dans le canapé. Je les vois me scruter, espérer qu'un changement s'opère en moi. Ça pourrait, il pourrait désamorcer tout ce merdier. L'espace d'un instant, sa voix, ses mots percutent ma cage thoracique, jusqu'à shocker mon cœur, et le faire souffrir par la même occasion.

Je peux sentir mon estomac se nouer, ma gorge se serrer et mes yeux s'emplier de larmes. Jess s'approche doucement, mais avant qu'elle ne me fasse basculer du côté obscur, j'appuie de nouveau sur pause. Elle s'agace de me voir réagir comme ça, mais c'est la seule façon que j'ai de rester debout, en vie. J'ai conscience qu'elle s'inquiète, je le vois à ses attitudes, et je me promets d'essayer de la préserver, en tout cas autant que je le peux ! Je lui adresse un sourire, forcé, mais un sourire quand même, qu'elle me rend.

– Les filles, j'avais convenu avec Joshua (*pincement puis pause*) d'aller chercher Damien mercredi en fin d'après-midi, et de dormir chez lui (*pincement puis pause*) le temps de son séjour pour passer mon lit à Damien, mais j'ai peur que tout soit à revoir. Si vous avez des idées je suis preneuse !

Abi est la première à intervenir.

– Je peux t'accompagner à l'aéroport si tu veux ! Et pour le couchage j'ai un matelas gonflable qu'on pourra mettre dans le séjour. Ce n'est pas le luxe mais ce sera mieux que de dormir sur le canapé.

– Oui, c'est sûr, j'aimerais autant ne pas avoir à dormir dessus une nouvelle fois. Merci Abi.

Nous passons la soirée ensemble, à regarder la télé. Je me surprends à rire à une taquinerie de Jess, mais stoppe mon rire immédiatement alors que la douleur m'envahit de nouveau... Même les filles restent perplexes de m'entendre rire, et je descelle même une pointe d'espoir dans le regard de ma meilleure amie. Je ne relève pas. Inutile d'en parler, ça ne me ferait que souffrir encore plus. Je les abandonne quelques minutes plus tard et vais me coucher.

Je déverrouille mon téléphone, pas de message.

\*\*\*\*\*

Mardi matin est difficile, le plus pénible jusqu'ici. Je me sens fragile, comme s'il y avait une faille dans ma carapace. Je me souviens avoir rêvé de Joshua cette nuit, nous nous disputions. Je ne parvenais pas à crier ma colère dans ce rêve, et mes barrières protectrices n'étaient plus là pour m'empêcher de ressentir la souffrance. Je l'ai perdu. Samedi soir, et cette nuit, encore.

Je rejoins le séjour, prête à partir pour le musée. Jess devine en un coup d'œil le changement. Je sais que mon visage est plus expressif, il est tendu, et les rides d'expressions aux coins de mes yeux sont plus marqués. Je l'ai vu dans mon reflet. J'ai détesté ça.

Je déjeune en silence, évitant soigneusement de croiser son regard suppliant. Avant de quitter l'appartement, elle se tente à me demander si je vais bien. Mon estomac se noue, et la seule chose que je parviens à articuler, malgré la boule énorme logée dans ma gorge est « Bientôt Jess... »

Je suis toujours débordée de boulot au musée, le secteur de la Grèce antique me demande beaucoup d'ajustements et de recherches pour améliorer les présentations lors des visites scolaires. Je me mets à apprécier le rendu de mon travail, et à sentir les larmes piquer mes yeux. Mon bouton pause est de plus en plus difficile à actionner, je n'aime pas ça.

Dans l'après-midi, je reçois un coup de téléphone du poste de police. Je suis convoquée à 9h00 le lendemain matin pour identifier le jeune homme qui m'a bousculée dans le parc, le soir du meurtre. Je m'arrange avec Abi pour n'arriver qu'après ma convocation. Visiblement, cela ne pose pas de problème, vu la quantité de boulot que j'abats ces derniers jours.

Nous quittons le musée vers 17h30. Je me sens nauséuse ce soir, et quelques bouffées de chaleur me terrassent sur le chemin du retour. Mon corps me résiste encore, il est usé de se battre contre mon esprit têtu. Je ne trouverais bientôt plus la force de me combattre, je le sais.

Je fonce dans ma chambre, bloque mes écouteurs, et me laisse emporter par un sommeil agité, et de trop courte durée. Ce qui me semble être trois minutes après que mes paupières ne se soient enfin relâchées, la voix de Jess, s'époumonant au téléphone, me réveille. Ma tête tourne légèrement lorsque je me hisse hors du lit pour rejoindre le couloir. Je me fige en percevant l'impuissance dans sa voix, et tends l'oreille.

– Elle ne réagit pas, j'ai l'impression qu'elle s'est comme robotisée... J'ai essayé mais elle refoule tout en bloc... Ouais ça m'emmerde aussi figure-toi !... Non, j'en sais rien... Je sais. Et Joshua, comment il va ?

Entendre son prénom fissure un peu plus la courbe arrondie de ma bulle protectrice. Je m'adosse contre le mur, mes jambes tremblent, elles aussi souffrent, elles ne veulent plus me porter. Je me laisse glisser lentement jusqu'au sol. Je crois qu'on y arrive. Mon cœur s'emballe et me fait souffrir, ma respiration est saccadée sans que je n'arrive à la contrôler.

– Merde ... Est-ce qu'il a replongé ? ... Tant mieux ... Je vais essayer Max mais je ne te promets rien ... Oui on se rappelle... Bises.

Ses derniers mots sonnent la fin de mon autopilotage. Mon estomac se retourne dans tous les sens jusqu'à me donner la nausée, et mon cœur se serre durement. J'ai mal, terriblement mal. Je ne tiendrai pas, ça fait beaucoup trop mal, je vais en mourir... C'est peut-être la fin finalement. La boule dans ma gorge explose alors, et les larmes ruissellent enfin sur mon visage. Je me laisse pleurer, je ne me bats plus. Je pensais que pleurer m'aiderait à évacuer toute cette douleur, à la chasser de mon corps, mais c'est pire, ma peau brûle, mes muscles se contractent, mon estomac aussi... J'ai perdu putain !

Jess entre en trombe, mais je l'entends à peine, le bruit de mes sanglots de détresse en écho dans ma chambre. Après un soupire qu'elle essaie de contrôler, elle se laisse, elle aussi, glisser sur le sol, et m'enlace avec force.

– Ça va aller ma bichette, il fallait que ça sorte... Chut... Ça va aller, tu verras... Aller mon bouchon...

Elle passe sa main dans mes cheveux, murmure des encouragements vains, ceux qui ne se disent que par compassion. Mais ceux qu'elle a besoin de m'offrir, comme pour souffrir avec moi. Nous restons assises par terre une bonne trentaine de minutes, jusqu'à ce que mes larmes se tarissent doucement. Elle réussit à me sortir de ma chambre, et m'amène jusqu'au canapé. Elle me porte, me supporte, me traîne presque, mais ne lâche rien. Ses mâchoires crispées, ses poings serrés, elle fulmine en silence.

Je ne saurais pas dire si pleurer m'a enlevé un peu de souffrance, parce que merde, je galère. Mon corps ne lutte plus, la boule dans ma gorge est toujours là. Je voudrais que ce déchirement en moi cesse, que tout s'arrête. Je voudrais que son visage tordu de colère ne me hante plus, à chaque battement de cils. Je jure que c'est inhumain !

Et pourtant, je ne cesse de me demander s'il souffre autant que moi, s'il regrette, s'il va travailler, s'il a replongé... Malgré mes sanglots, je parviens à demander :

– Est-ce qu'il a replongé ?

– Non, pas encore, mais Max s'inquiète vachement. Il n'est pas allé bosser cette semaine. Il reste enfermé dans sa chambre toute la journée. Lui non plus ne parle pas.

Mais putain, qu'est-ce qui m'arrive ? Pourquoi est-ce que j'ai mal comme ça ? J'ai beau essayer de me contenir, les larmes coulent encore, redoublent même d'intensité en entendant Jess me faire part de sa détresse. Je ne sais même plus si je suis en colère après lui, j'ai juste mal d'être loin de lui, de ne pas pouvoir le toucher, lui enlever la peine qui me submerge aussi. Je n' imagine que trop bien son regard agonisant, et si mon cœur n'était pas déjà hors de ma poitrine, cette image me l'arracherait vicieusement.

– J'ai toujours des affaires chez lui, est-ce que tu pourrais aller les récupérer ?

Je deviens folle, comment est-ce que je peux sortir des inepties de ce genre dans un moment comme celui-là ?

– Bien sûr, j'irai les chercher demain.

Je me penche lentement et tend la main jusqu'à attraper mon téléphone sur la table basse. Pas de message. *Espèce de connard !* Il faut croire que la colère se fraie un chemin entre toute cette tristesse. En fait il ne veut plus de moi, ce n'était pas qu'une simple histoire de jalousie, c'était plus que ça, il ne veut plus de notre histoire. *Il va falloir tourner la page Lynn, tu ne peux pas dépérir pour lui, pour personne d'ailleurs !* J'entends cette petite voix me souffler ce que je refuse d'envisager. Elle insiste, elle veut me voir sortir vainqueur de cette épreuve, et pourtant, mes doigts tapent énergiquement sur l'écran.

Moi : *Jess passera chercher les affaires qu'il me reste chez vous demain, si c'est ok pour toi. Dis-moi juste qu'il souffre moins que moi...*

Max : *Je suis content d'avoir de tes nouvelles. Oui Jess peut passer demain, je nous ai bloqué une semaine de congé à Joshua et moi. Je veux être près de lui. Je pense qu'il souffre autant que toi ...*

Moi : *Aide-le à aller mieux. Bisous*

Max : *Il n'y a que toi pour le faire aller mieux Lynn. Je t'embrasse et j'espère qu'on se verra*



*bientôt.*

Tu te trompes Max, il m'a refusé ce rôle samedi soir, en me traitant comme la dernière des salopes. En me hurlant dessus de dégoût, de colère, de déception. Si encore il regrettait tout ça, ou qu'il revenait s'excuser. Tout pourrait être plus simple, moins difficile. Il fait chier, parce que je suis incapable de savoir ce que je veux vraiment, qu'il revienne ? Qu'il disparaisse ? Et lui, qu'est-ce qu'il veut ?

Je passe le reste de la soirée sur le canapé, blottie dans les bras de Jess. Elle me fait du bien, la douleur est moins pénible quand elle est près de moi. Malgré tout, mon lit m'appelle, ma solitude aussi, et je me lève faiblement, avant d'avancer en direction de ma chambre. J'entends ma Jess me souhaiter une bonne nuit d'une voix douce et me traîne jusqu'à mon lit. Je veux tout oublier, je veux dormir et tout oublier...

Je me glisse sous ma couette et règle mon alarme sur mon portable. Pas de message.

\*\*\*\*\*

Aujourd'hui, je me réveille avec cette étrange sensation, ce vide oppressant, ce manque douloureux. Mais oui, c'est ça, il me manque mon cœur, je me souviens l'avoir laissé à terre dans la ruelle samedi soir. J'aimerais le récupérer. Ce matin, la colère s'estompe, et s'efface pour laisser le désespoir m'envahir entièrement.

Le reflet que me renvoie le miroir, à seulement quelques minutes de mon départ pour le commissariat, me fout la trouille. J'ai une tête à faire peur, mes cheveux sont indomptables, d'énormes cernes habillent mon regard injecté de sang, et gonflés d'avoir tant pleuré. Je n'essaie plus de combattre, je n'arriverais jamais à camoufler tout ça. Je m'en fous un peu pour être honnête, bien que ma crédibilité soit discréditée avec cette enveloppe charnelle, à l'image de mon anéantissement intérieur.

J'essaie de me grandir au maximum, redresser mes épaules qui ne demandent qu'à s'affaisser. La gravité sûrement. Jess m'accompagne au poste de police pour l'identification. Je suis contente de l'avoir près de moi. J'aime qu'elle soit là pour ma pseudo reconstruction, j'aime qu'elle me tienne la main. Elle m'aidera à devenir plus forte, plus confiante.

Au poste, tout se passe exactement comme dans ces séries policières que nous avons l'habitude de regarder avec Lou. Je suis conduite dans une salle sombre, avec, au mur, une vitre panoramique. Elle donne directement dans la salle où sont alignés cinq hommes, plus ou moins tous ressemblant. J'ai toujours le crâne embrumé par ma courte nuit agitée, et, même en me concentrant ardemment sur leur visage, il m'est très difficile de désigner quelqu'un. Ou peut-être le numéro quatre qu'on me propose de voir de plus près. Ils le font s'avancer, mais, malgré ça, je ne suis sûre de rien. Ils ne pourront inculper personne aujourd'hui.

Ils me laissent quitter le poste, après avoir précisé qu'une nouvelle identification soit reprogrammée dans les jours à venir. À la sortie, Jess propose de me raccompagner au musée. Je décline son offre qui pourtant m'aurait allégé d'un poids encore trop lourd à porter seule. Je sais qu'elle doit aller récupérer mes affaires, et la laisse filer après un câlin salutaire, ou presque. Mais avant qu'elle ne s'éloigne, un besoin incontrôlable m'oblige à la héler.

– Jess ? Tu t'assures qu'il ne s'en sort pas trop mal hein ?

– Oui promis. Essaie de ne pas trop y penser, je te donne des nouvelles dès que j'en ai.

Ma journée au boulot est plus difficile à mener que les deux jours précédents. Je n'ai plus de bouclier à mes émotions. Je suis constamment en train de penser à Joshua, mon esprit se torture, inventant toutes sortes d'hypothèses. Je n'avance pas sur mes dossiers, mais je ne m'inquiète pas, j'ai pris pas mal d'avance récemment.

Malgré ma lenteur déroutante, 17h arrive vite, et Abi et moi partons pour Heathrow. Une petite flamme de bonheur vacille en moi à l'idée de revoir Damien, et de rencontrer plus officiellement April. Je la connais depuis leurs années lycée, elle était sympa à l'époque, mais avait le cul en feu. Je souris en y pensant, si Damien l'a choisie c'est qu'elle le rend heureux, qu'elle ait le feu au cul ou pas. Et finalement, je suis déjà contente pour eux.

Sur le chemin vers l'aéroport, Abi tente de me sortir de mon mutisme. J'essaie au mieux de lui faire la conversation, mais c'est dur. Je n'arrête pas de penser au passage de Jess chez les garçons. Elle ne m'a envoyé aucun message la garce, elle sait que j'attends pourtant ! Je saisis mon téléphone, hésitant à chaque seconde. Je vais douiller, je le sais. Mais en même temps, est-ce que je ne souffre pas déjà ?

Moi : *Tu as pu récupérer mes affaires ?*

Jess : *Quel beau message plein de sous-entendu... Oui j'ai ton sac. J'ai pu le voir, il est dans un sale état, autant que toi ma bichette.*

Moi : *Tu lui as parlé ?*

Jess : *Un peu, il n'arrête pas de répéter qu'il n'est pas l'homme qu'il te faut, qu'il ne te mérite pas et que tu seras mieux sans lui...*

Moi : *Foutaises ...*

Jess : *Je sais ma bichette, on trouvera une solution.*

*Qui es-tu pour décider à ma place Joshua ? Je t'avais choisi putain !*

Nous arrivons devant le sas des arrivées cinq minutes avant l'heure prévue. J'ai toujours une boule au ventre mais elle s'est mélangée à un sentiment d'excitation. Ma famille me manque beaucoup, les bons gâteaux de maman, les plaisanteries de papa, les bavardages avec Lou... Je sais que retrouver mon cocon familial serait une formidable thérapie, et il me tarde déjà d'être à Noël. A moins qu'il me soit nécessaire de rentrer avant, il faudrait que j'envisage de poser quelques jours au musée.

À 18h20 les premiers passagers arrivent. Je guète Damien dans la foule, un sourire naissant sur les lèvres. Abi me regarde, émue par cette expression qui illumine mon visage faiblement, et qu'elle n'a pas eu l'occasion de me voir porter ces derniers jours.

Et puis, derrière une vieille dame au chandail bien trop ample pour sa petite carrure, je l'aperçois. Ce grand mec au visage d'ange, les cheveux en bataille, le regard scrutant au-delà de la barrière de sortie. Je le trouve changé, différent, apaisé. Soudain, son regard accroche le mien, et son visage s'éclaire un peu plus. Mon rythme cardiaque accélère à mesure qu'il trotte pour nous rejoindre. Je le laisse approcher, mes jambes tremblent presque. Il est là, mon frère, mon défenseur, mon protecteur est là. Mes yeux s'embuent et les premières larmes coulent sur mon visage alors qu'il me serre dans ses bras.

– Salut Nine...

– Mon frère chéri, si tu savais comme je suis contente de te voir...

Il desserre doucement son étreinte et recule de quelques centimètres jusqu'à capter mon regard ému et soulagé.

– Ne pleure pas maintenant... Qu'est-ce que ça va être quand on partira ?

Ça sera un millier de fois plus dur Damien... Il attrape la main d'April qui se tenait un peu en retrait, et revient planter ses iris châains dans les miens, un sourire fier sur le visage.

– Tu te souviens d'April ?

– Bien sûr. Salut April, je suis ravie de te revoir.

Elle m'embrasse, non sans cette gêne des premières rencontres. À aucun moment sa présence ne me dérange, je n'ai qu'à regarder les doigts de Damien enlacés aux siens pour savoir que je l'aime déjà. Damien sautille sur place à côté de nous, et précise d'une voix enjouée.

– Lynn, on n'est pas venus seuls ! J'ai une surprise pour toi !

J'imagine que son cadeau est assez chouette vu son état exalté. Et finalement, c'est assez contagieux, il me tarde de voir ce qu'il a bien pu emporter dans sa valise pour moi. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai subitement très envie de plonger mon doigt dans un bon gros pot de crème de caramel au beurre salé, ça serait le rêve pour compenser ma déprime. Mais, alors que je m'attends à le voir ouvrir son bagage, il se retourne vivement et siffle un grand coup. Les regards se tournent vers nous quelques secondes.

Qu'est-ce qu'il lui prend ? Je glousse, impatiente, et regarde dans la même direction. Mais... J'ai tellement envie d'y croire que je m'interdis presque de prononcer son prénom en apercevant cette tête blonde que je connais par cœur, pour avoir coiffé ces cheveux ondulés des centaines de fois.

Elle m'aperçoit enfin et étire un large sourire en découvrant l'émotion sur mon visage. Mon corps s'éveille, mes jambes tremblent vraiment maintenant. Je n'attends pas qu'elle arrive, et passe sous la barrière pour aller à sa rencontre. Mes yeux ne se tarissent pas de larmes, mais ce sont de bonnes larmes, des larmes salvatrices. Je lui saute littéralement dans les bras, manquant de nous faire basculer en arrière, et hurle presque dans son oreille.

– Alice ! Tu n'imagines pas à quel point je suis heureuse que tu sois là !

– Je ne pouvais pas faire autrement. Tu m'as clairement envoyée le plus gros SOS de tous les temps dimanche !

Je continue de sangloter, mais avec un sourire constant sur les lèvres. Elle est là, j'ai du mal à y croire, c'est Noël avant l'heure. Nous rejoignons Abi que je présente à tous, et ne manque pas de préciser son nouveau statut de petite-amie. Le contact passe bien, le contraire m'aurait étonnée.

Sur le chemin du retour, les rires fusent dans la voiture. Je ne les tiens plus, ils sont surexcités à l'idée de passer ce grand weekend à Londres, et je dois dire que leur enthousiasme est contagieux. Je respire enfin, ils m'aident à sortir la tête de l'eau, comme une multitude de bouées qui seraient venues s'accrocher à mon corps sans vie. Je ne me noie plus maintenant, je nage difficilement mais j'ai la tête hors de l'eau.

À mi-chemin, mon téléphone vibre. L'espace de quelques secondes, je me mets à imaginer son prénom s'afficher sur l'écran tactile. Mon estomac se serre et se desserre rapidement alors que Jess s'avère être la destinataire.

Jess : *Mon cadeau te plaît ?*

Moi : *Mouais ...*

Jess : *Morue ! Dis que tu es contente !*

Moi : *Je ne suis pas contente Jess, je suis aux anges ! Merci ! Je t'aime*

Jess : *Moi aussi je t'aime pétasse.*

Oui je suis aux anges, en tout cas c'est que mon sourire révèle. Ils sont là, ils vont me donner l'impulsion nécessaire à ma reconstruction. Je le sais, j'en suis même sûre, parce qu'ils le font déjà.

Nous passons la soirée tous les six à rire, à plaisanter, à chanter... Deux bouteilles de vin y passent, pas d'enivrement ingérable, mais tout juste ce qu'il faut pour envelopper mon cerveau dans une brume délicate et anesthésiante. C'est si bon d'être avec eux. Je reconnais à peine mon frère, il est différent. Son visage est apaisé, ses yeux brillent de tendresse envers April. C'est comme s'il se rendait enfin compte que cette femme, qu'il connaît pourtant depuis des années, était faite pour lui. Il ne cesse de la toucher, de la caresser. Il déborde de bonheur, et l'instant d'une soirée je ne ressens plus ce trou immense que Joshua a laissé dans ma poitrine, me concentrant sur tout cet amour qui m'entoure, me ressource.

L'heure du coucher est arrivée. Comme convenu, Damien et April s'installent dans ma chambre, et Alice et moi investissons le séjour. Les rires fusent dans tous les sens alors qu'Alice s'essaie à gonfler le matelas pneumatique avec son cul, mais qu'elle est conne ! Et pourtant j'adore ! J'ai la sensation d'avoir retrouvé mes quinze ans et de revivre nos soirées pyjama entre filles. Ça me manquerait presque... Cette insouciance, cette croyance en une vie sans peine de cœur, sans larmes.

Nous nous glissons sous la couverture, contentes d'être ensemble, en gloussant de quelques souvenirs de nos jeunes années. Deux minutes après, Jess arrive en courant et saute sur le matelas de tout son poids ! Elle a sauté si fort que j'ai failli voler sur le sol !

*Quinze ans tout au plus !*

Un fou rire me surprend, ce genre de fou rire qui m'empêche de respirer normalement, de regarder l'autre sans relancer mon hilarité. Je pleure de rire cette fois et ça me fait un bien fou. Il n'y a que lorsque mon souffle se rallonge que je remarque les regards attendris d'Alice et Jess posés sur moi.

– Rien de tel que notre trio de folles pour redonner le sourire à notre Lynn d'amour ! dit Jess.

– C'est sûr, il fallait au moins ça pour qu'elle ressuscite. Parce que sérieusement Lynn, tu m'as fait super flipper dimanche.

Dimanche... Des larmes se forment peu à peu dans mes yeux, ma gorge se serre, la boule dans mon estomac se reforme, et je craque. Je ne me retiens même pas. Après un câlin collectif, je lâche tout, et leur raconte samedi soir. La ruelle, les mots blessants qu'il a eus pour moi, mon amour pour lui, le chagrin immense, et la fonction vampire. Alice essaie de rester calme mais son corps la trahit, elle se ronge les ongles et ne cesse de crisper les mâchoires.

– Moi, il commence à me gonfler sérieusement ce Joshua ! Ça ne devait pas se passer comme ça, vous deviez vous retrouver, vous aimez et pas vous déchirer !

– Pour sa défense, et encore que je ne le fais pas lui, mais pour Lynn, il est dévasté par le chagrin. Je l'ai vu Alice, une vraie merde ! Je crois qu'il est vraiment amoureux d'elle...

Jess essayait de tempérer Alice, mais ça n'a d'effet que de la faire monter un peu plus en pression.

– Alors tu m'expliques pourquoi il lui dit toutes ces saloperies ? Quand tu aimes quelqu'un tu ne le rabaisses pas !

– Sauf si tu veux que cette personne te déteste...

Est-ce qu'elle a vraiment dit ça ? Est-ce que réellement il voulait me faire fuir ? Mon regard se perd dans le vide alors que mes pensées s'échappent dans un filet de voix.

– Merde, c'est ça alors... Il voulait que je le quitte. Il voulait me blesser pour que je sois celle qui prendrait la décision.

– C'est ce que j'en déduis Lynn. Je crois que ce gros naze ne sait pas gérer l'amour qu'il a pour toi, comme si c'était trop pour lui, trop fort, trop intense, trop addictif...

Je ne suis pas sûre de comprendre, ou plutôt je préfère ne pas y croire. Quelle réflexion de merde ! De nouvelles larmes viennent inonder mes joues, mais je suis incapable de dire si la colère, la déception, ou le trou béant dans ma poitrine, en est la cause. Je crois, qu'à cet instant bien précis, j'en viens à le détester, douloureusement. Putain, j'ai mal qu'il nous ait consciemment détruit, au risque de souffrir encore plus. C'est juste égoïste et lâche !

Une demi-heure passe avant que je ne me calme enfin, bercée par l'amour incommensurable de mes chéries. Je me laisse bercer par ce titre terrifiant, mais tellement réaliste ce soir «*Goodbye my lover*» de *James Blunt*.

Je jette un œil à mon téléphone avant de me laisser emporter par un sommeil lourd. Pas de message.

\*\*\*\*\*

Mes heures de sommeil n'ont pas eu l'effet escompté sur mon moral. Moi qui pensais que le détester autant que je l'aime pouvait m'aider. Quelle idiote ! Je me sens morose, je n'ai pas faim, ni même envie d'aller bosser. C'est bien simple, je n'ai envie de rien. Et ça craint !

Les filles m'encouragent de leur mieux et essaient de me faire rire pour me changer les idées. Ça marche un peu, parce qu'elles sont formidablement douées, et qu'elles me connaissent par cœur. Elles me promettent de passer déjeuner avec nous ce midi, et de rester pour une visite du musée. Damien et April demandent à se joindre à elles, et c'est avec plaisir que j'accepte.

La matinée passe vite, je planche sur ma présentation pour la visite jusqu'à l'heure de midi. Nous avons convenu de nous répartir les différents axes de la présentation avec Abi, elle s'occupera de la présentation générale des différents secteurs, pour me laisser mener la visite du secteur Grèce antique. C'est marrant mais je crois que je n'ai jamais eu autant le trac depuis que je suis ici. Professionnellement en tout cas ! Je voudrais tellement qu'ils soient fiers.

Nous nous retrouvons devant le restaurant du musée, et partons déjeuner tous ensemble. Je passe un vrai bon moment, leur bonne humeur me fait du bien, et aussi incroyable que cela puisse paraître,

me donne envie de dégager cette tristesse que j'ai toujours en moi. Cette frustration aussi, parce que finalement je n'ai aucun moyen d'arranger les choses, et ça m'emmerde ! J'ai envie de me battre pour lui, pour nous.

*Au risque de te ramasser une nouvelle fois ? Ouais, il faut croire que je suis folle. Folle de lui me souffle ma conscience intérieure.*

En chemin pour la visite, je ralentis le pas volontairement, les laissant me distancer de quelques mètres, et pianote sur mon téléphone.

Moi : *Salut, comment il va ?*

Je n'attends pas de réponse dans l'instant, je dois me concentrer pour épater ceux qui, eux, m'inondent d'un amour juste et positif. Durant toute la présentation, Jess n'a d'yeux que pour Abi, ce qui n'échappe pas à Alice. Elle ne cesse de taquiner Jess, allant même jusqu'à la faire rougir ! Chose qui n'arrive que très rarement, il me tarde de savoir ce qu'elle a bien pu lui dire. Qu'est-ce qu'elle m'a manquée !

Lorsque vient mon tour, le trac disparaît enfin, et je me connecte à ce secteur, sous les yeux écarquillés de Damien et April. C'est la première fois que mon frère me voit dans ce genre d'exercice, et la fierté qui se dégage de son regard foncé me porte un peu plus. Ils me posent même des questions, tantôt pertinentes, tantôt un peu moins, mais auxquelles je réponds sans hésitation, sûre de mon sujet. Je prends beaucoup de plaisir à parler de toutes ces collections et en particulier d'annoncer l'arrivée imminente des fameuses figurines.

À la fin de la visite, nous débriefons tous ensemble dans l'immense hall, sous cette verrière magnifique. Le rouge me montant aux joues, ils ne tarissent pas d'éloges sur la visite. Malgré ma gêne, je me sens heureuse d'avoir partagé avec eux cette grande partie de moi. Avant que nous ne filions reprendre notre journée, j'aperçois Damien s'éclipser pour téléphoner. April reste avec nous, se mêlant aisément aux différentes conversations. Elle est vraiment sympa ma « belle-sœur », et pleine de bonne humeur ! Je constate, avec beaucoup de plaisir, qu'elle cherche Damien des yeux, souvent. Ça me fait chaud au cœur, ils semblent tellement amoureux... J'imagine que leur histoire était écrite depuis un bout de temps déjà, mais que ni l'un ni l'autre n'en avait pas conscience.

Je jette un coup d'œil à mon téléphone alors que Damien revient vers nous. J'ai un message. *Respire Lynn, tranquillement, ce n'est sûrement pas lui.* Mon cœur s'emballe, vite, trop vite. *Attention à la chute !* Effectivement, le prénom de Max me brûle la poitrine de déception.

Max : *Salut, il va... Il essaie de faire semblant mais je ne suis pas dupe. Tu lui manques tellement, est-ce qu'il y aurait une petite chance pour que vous deux ça puisse reprendre ?*

Moi : *Je ne peux rien pour nous, s'il ne veut plus de moi. Prends soin de lui... Bisous*

Max : *Je fais au mieux, promis. Damien doit passer à l'appartement cet après-midi, j'en parlerai avec lui. Bisous*

Je range mon téléphone dans ma poche. Je lui manque ? Je lui manque... Je suis tellement perdue dans mes pensées, repassant en boucle les mots de son message, que je n'ai pas remarqué le retour de Damien. Le poids de son regard sur moi m'oblige à redresser la tête, et je plonge, désespérée, perdue, dans ses yeux. Il a ce regard contrarié, compatissant. Celui d'un grand frère vraiment concerné. Et je dois bien avouer que, pour la première fois de notre vie commune, je lui donnerais

volontiers un dixième de ma douleur. Ne serait-ce que pour m'aider à respirer sans à-coups. Il continue de me scruter, m'interrogeant du regard, et je comprends qu'il parle de mon échange de texto. Je réponds sans tabou, je n'ai rien à lui cacher.

– C'était Max. Il m'a dit que tu passais le voir cet aprèm.

– Oui, je vais aller faire un saut là-bas. Ça t'embête ?

– Non du tout, embrasse-le pour moi.

Damien laisse April aux mains expertes de Jess pour un petit tour shopping sur *Oxford Street* alors qu'Abi et moi retournons travailler.

À la fin de cette journée de dur labeur, je suis épuisée, physiquement et psychologiquement. Tout s'est déroulé sans accroc au musée, mais ma tête pèse malgré la brume qui enveloppe mon cerveau, et mon crâne cogne. Mais ils ont tous une pêche d'enfer, et sans tenir compte de mon état émotionnel, je me laisse embarquer dans un apéro avec la bande quasi au grand complet.

Tous arrivent avec le sourire. Emily me serre dans ses bras affectueusement. Je me laisse faire, ne sachant pas vraiment si ce câlin m'apaise ou m'irrite. Je sais qu'elle a eu vent de l'avancée de la situation avec Max, et contre toute attente, elle se tait, et je lui en suis reconnaissante. Je n'ai pas la force d'en reparler. Pas ce soir. Pas demain non plus d'ailleurs.

Verre après verre, la brume se dissipe. Je passe finalement une bonne soirée, si bien que Joshua quitte mes pensées l'espace de quelques heures. Nous nous tentons même à faire un Pictionary, le barrage de la langue rend les choses encore plus drôles. Tous repartent peu de temps avant minuit. Nous nous promettons d'organiser une sortie club ce weekend, histoire de marquer le passage de Damien, April et Alice sur Londres.

Les filles s'enferment dans la salle de bain, me laissant préparer notre couchage de fortune pour la nuit. Quoi que, le canapé aurait été un couchage de fortune, dormir sur ce matelas gonflable est un couchage de luxe en comparaison. Le calme emplît le salon, ma solitude aussi. Mais ça me va, l'alcool coule toujours dans mes veines, et tout paraît moins douloureux. Même lorsque mes pensées s'envolent vers Joshua. J'aimerais qu'il se rende compte que je peux être une bonne chose dans sa vie, qu'il est une bonne personne, en tout cas la plupart du temps, et qu'il doit nous faire confiance. Tellement de « j'aimerais » ...

Alors que j'étends la couverture sur le matelas, Damien entre dans le séjour, et avance vers moi. Je lui offre un sourire sincère, sa présence me fait un bien fou, véritablement. Sans attendre, ses bras se resserrent autour de moi. Je me laisse aller contre lui et niche ma tête sur cette épaule forte, musclée, et pourtant d'une douceur presque irréaliste.

– Comment tu vas ?

Et merde, il n'aura fallu que trois putains de mots pour que les larmes gonflent sous mes paupières closes.

– J'ai connu des jours meilleurs... Je suis malheureuse Damien, j'imagine que c'est normal, et qu'il faut que j'encaisse encore quelques jours. Comment il allait ?

– Il survit... Il ne parle pas beaucoup. Mais cet après-midi j'ai réussi à lui arracher quelques mots. Il m'a brièvement expliqué ce qui s'était passé. J'ai d'abord eu envie de lui casser le nez, mais putain

Lynn, il est tellement mal en point...

Je me recule pour planter mon regard larmoyant dans le sien, animée par cette folle injustice dont je me sens accusée.

– Alors pourquoi ne revient-il pas vers moi ?

– Parce qu’il a honte. Et puis parce qu’il s’en veut de t’avoir fait du mal, encore. Il n’arrête pas de répéter qu’il n’est pas celui qu’il te faut...

Aaaaaahhhh mais il m’emmerde à réfléchir à ma place, à choisir pour moi ! Je ne retiens plus l’explosion de douleur qui jaillit en moi et sur mes joues.

– Ne pleure pas Lynn, ça me brise le cœur, et je ne sais pas quoi faire pour te sortir de tout ça...

Je m’oblige à calmer mes sanglots, il est trop touché par mon état et je ne veux pas qu’il s’en fasse de trop. Je vais continuer d’avancer, sur les genoux, en répandant une coulée de sang sur mon passage, mais j’avancerais.

– Tu fais déjà beaucoup Damien. Tu n’aurais pas pu arriver à un meilleur moment.

– Je vois que tu souffres Lynn, mais lui aussi souffre tellement. Ces derniers jours ont été très difficiles pour lui. Il se retenait de chialer en m’expliquant qu’il n’avait pas souffert autant depuis la mort de son frère. Il doit se battre plus fort que tout le monde, pour combattre son envie d’aller se shooter pour oublier.

Je ne peux plus répondre, la boule dans ma gorge s’est reformée et est maintenant trop conséquente pour laisser passer n’importe quel son. Je pleure encore lorsque les filles arrivent à sa rescousse. Il m’embrasse avant d’aller se coucher en me disant que tout s’arrangera. J’aime mon frère, tellement, indéfiniment. Il a toujours été très prévenant avec moi, il m’a protégée et défendue depuis que je suis venue au monde. Avec Lou, ils sont mes béquilles dans cette aventure chaotique qu’est ma vie. Et les deux filles qui me bercent, me câlinent sur ce matelas à même le sol, sont les lampes torche qui éclairent mon chemin. J’ai une chance énorme d’être si bien entourée. Je termine sur cette note positive, et m’endors avec un hoquet dans la gorge alors que mon téléphone n’affiche aucun message.

\*\*\*\*\*

La journée de vendredi passe sans une larme. Samedi, ma poitrine n’est plus obstruée par cette chaleur sourde, et mon réveil est sensiblement moins pénible. Je suis sûrement en train de me déshabituer de lui. Il me manque toujours, à chaque seconde des vingt-quatre heures d’une journée. Mais, comme aimait nous le répéter ma mère pour nos premières peines de cœur : « ça passe avec du temps, ou quelqu’un d’autre ». C’est vrai, le temps aide à diminuer la peine, et il me tarde qu’il la supprime complètement.

Nous nous retrouvons au *Jewel* pour cette première soirée de weekend. Ça nous a paru être une évidence de leur faire découvrir le bar à cocktail dans lequel nous avons passé notre première vraie soirée londonienne. J’aime beaucoup ce bar, pour tout un tas de raisons. Et surtout une. Je me souviens, au détail près, cette soirée où je l’ai revu pour la première fois, et du frisson qui m’avait parcourue alors que son regard s’était posé sur moi. Ok, le temps ne passe vraiment pas vite là tout de suite ! Je devrais sûrement éviter de revenir aux endroits qui me le rappellent, qui sentent presque son odeur.



Je me plonge dans mon mojito à corps perdu, l'alcool est un ami très cher dans cette bataille contre la douleur, et j'ai besoin de lui ce soir. Alors que j'aspire les dernières gouttes du mélange dans toute cette glace pilée, Max et Liam passent la large porte du Jewel. Mon cœur se serre, mais d'ailleurs depuis quand l'ai-je retrouvé ? Max s'approche en souriant timidement, et murmure à mon oreille en m'embrassant.

– Il est parti hier passer le weekend chez ses parents, il avait besoin de prendre du recul sur la situation. Il m'a dit de t'embrasser pour lui.

Alors quoi ? C'est positif ça ? Il m'embrasse, mais bordel ce n'est pas positif, c'est traître ! STOP ! J'en ai marre, je me torture depuis presque une semaine, ça suffit ! Alors oui, mon pote de ce soir m'aide à me convaincre de cette vérité, mais peu importe ! J'aurais vite fait de déprimer demain, et après-demain, et...

Je fais un tour rapide des personnes qui m'entourent : Jess, Abi, Alice, Damien, April, Max, Emily, Kate, Liam, Conor et Alex. Tous semblent heureux, ils s'amusent, ils rient... Ils vivent ! Je veux vivre insouciant ce soir, quitte à pleurer demain les larmes que je n'aurais pas versées ce soir ! Je m'avance d'un pas décidé jusqu'au comptoir et hèle Jenny pour une seconde tournée.

J'oublie tout, je laisse tout dehors, sur le pavé magnifique de cette place mythique. Je danse, je ris, je bois... Je m'amuse vraiment ! Nous continuons la soirée au *Project London*, comme la première fois. Nous tenons vraiment à ce que nos compatriotes aient un bel aperçu de la façon dont nous avons plongé, toutes habillées, dans Londres. Et, sans grand étonnement, je crois qu'ils adorent. Alice se lâche complètement, elle danse toute la soirée comme une folle, elle vit cette soirée à fond, comme une sorte d'exutoire, laissant elle-aussi toutes ses emmerdes de bébé sur le trottoir ! J'aime la voir comme ça, on ne sortait plus beaucoup sur Nantes, ou en tout cas moins d'une fois par mois, et ce soir j'ai l'impression qu'on se retrouve, comme avant, alors que nos vies étaient moins compliquées. Et j'aime vraiment ça !

Je titube en quittant le club. Je ne compte plus les mojitos que j'ai avalés et je m'en tape royalement. Je me sens bien, joyeuse, euphorique ! Et pour faire honneur à notre première soirée, je réalise un bon nombre de selfies en attendant le taxi qui ramènera notre joyeuse bande alcoolisée à bon port. Nous nous entassons tous les six dans le *Taxi Cab*, tous atteints, riant comme des idiots à chaque phrase qu'un autre prononce. C'est une soirée au top ! Mes poumons s'emplissent sans difficulté, et mon rire est de retour, plus audible que jamais.

Une fois de retour à l'appartement, nous ne traînons pas à nous coucher. Nous continuons de glousser avec Alice jusqu'à ce que le sommeil nous emporte. Je regarde l'heure sur mon téléphone, 5h27, pas de message.

\*\*\*\*\*

Bordel de mojito ! Je ne me tente même pas à dire « Jamais, plus jamais ! », c'est peine perdue ! Une fois le premier verre ingurgité, les autres suivent, inéluctablement. Je ne suis pas la seule à tenir une belle gueule de bois, mais finalement la bonne humeur est de mise. Damien et April sont plus câlins que jamais, c'est très touchant. Alors que nous grignotons dans le canapé, tous à moitié affalés les uns sur les autres, je sors mon téléphone et fais un tour des clichés réalisés la veille. La plupart sont flous, sans grande surprise, mais nous occasionnent de francs fous rires en découvrant nos têtes soûles. Je suis missionnée pour en envoyer à tous les protagonistes présents sur le canapé.

Je tombe sur un selfie de moi, Max et Liam, plutôt bien réalisé, que je décide d'envoyer aux concernés.

Moi : (photo jointe) *J'adore nos têtes !*

Max : *lllloooollll pareil ! Ça va chez vous ?*

Moi : *Oui ça va mais les cheveux tirent ! Et vous ?*

Max : *Ça va, Emily se réveille tout juste ;-)*

Moi : *Tu as eu de ses nouvelles ?*

Max : *Non. Mais pourquoi ne lui en demandes-tu pas ?*

Moi : *Tu crois ?*

Max : *OUI !!!*

Je mets bien une heure avant de me lancer dans l'écriture du message. Je ne sais pas vraiment quoi dire. Au bout du dixième essai je capitule. J'ai besoin d'aide, je tends mon téléphone à Alice, assise à côté de moi, et reviens sur les messages échangés avec Max. Elle lit consciencieusement puis me regarde en acquiesçant. Je lui souffle mon problème d'inspiration alors qu'elle ne saisisse mon téléphone et commence à taper.

Moi : *Je pense à toi*

Elle me sonde du regard sans appuyer sur « envoyer », je hausse les épaules.

Moi : *Tu me manques*

Je n'en sais rien !

Moi : *Comment vas-tu ?*

Peut-être...

Moi : *Comment se passe ton weekend ?*

Fait chier, j'en ai aucune idée. Jess s'approche de nous et s'affale sur le dossier du canapé jusqu'à glisser sa tête entre nous. Toujours dans un silence complice, je lui montre les messages de Max, puis reviens sur le brouillon pour Joshua. Elle murmure :

– Quel est le but de ton message ?

– J'aimerais savoir s'il va bien...

– Alors la troisième proposition !

Bah oui, pourquoi tergiverser ?

Moi : *Comment tu vas ?*

Envoyé. Je reste bloquée sur mon téléphone l'heure qui suit à attendre un signe de vie de Joshua mais rien. Je m'agace toute seule, je ne comprends pas qu'il traîne autant à répondre, ce n'est pas comme si je lui avais demandé de m'expliquer sa réaction démesurée. Et s'il ne répondait pas ? Ça me tuerait, mais en même temps, ça serait on ne peut plus clair, et peut-être, je dis bien peut-être, qu'il quitterait enfin ma tête. Jess finit par kidnapper mon téléphone malgré mon grognement de

désapprobation.

Vers 13h, Damien et April proposent que nous allions arpenter les rues de Londres. Je ne suis pas motivée du tout, la gueule de bois, l'angoisse, l'éternelle fatigue... Mais ils partent déjà demain et je ne veux pas en perdre une miette. Tout le monde suit le mouvement, et nous commençons notre balade du côté de *Tower Bridge*, puis *London Eye*, et enfin jusqu'à *Buckingham Palace*, incontournable pour les promenades touristiques. L'air frais me fait du bien, je me sens mieux que ce matin. J'aime être avec les filles, elles me couvent plus que d'habitude mais j'aime ça, comme un gros câlin constant.

Alors que nous marchons vers l'appartement, Damien m'attrape par les épaules et ralentit le pas pour que nous puissions discuter tranquillement.

– Tu as passé une bonne soirée hier ?

– Une très bonne soirée même, c'était génial de t'avoir avec moi. Et toi ?

– C'était excellent, et différent de ce que j'ai connu ces dix dernières années...

– Alors ça y est, mon frère est passé de l'autre côté de la barrière, plus de plan cul ?

– Si.

Il bloque son regard sur celle qui partage ses jours et ses nuits, quelques mètres devant nous, et étire un sourire attendri sur son visage.

– Mais juste un seul.

– Tu es très amoureux d'elle...

Mon estomac se serre de ce constat. Je suis contente pour lui, même encore plus que ça ! Mais il me renvoie à mon propre échec, à ma douleur, au manque. Puis, dans un élan de tendresse fraternelle, Damien vient enlacer mes épaules, et colle sa tête contre la mienne.

– Oui, très amoureux. Ça nous a fait flipper, plusieurs jours, mais finalement, je crois qu'on a toujours su qu'on finirait ensemble.

– Je suis heureuse pour toi Damien, pour vous. Vous êtes trop chou tous les deux. Et je suis sûre qu'un bel avenir vous sourit. J'espère seulement que je serais la marraine du premier au moins !

Son rire me transporte un peu plus dans la douceur de notre échange, laissant mes lèvres dessiner un sourire apaisé.

– Oui c'est sûr, mais ne t'emballe pas hein !? On a prévu de profiter avant d'être réduit à n'être que de simples parents !

Je ris à mon tour. Je sais que c'est déjà énorme pour lui, qu'il se soit posé. Mais, la blague mise à part, leurs enfants seraient magnifiques, et je me vois déjà les aimer si fort.

Nous arrivons devant le hall de l'immeuble lorsqu'il m'arrête, et me fait face.

– Ça va aller toi ? Tu veux que je reste encore un peu ?

– Oui ça va aller. Je ne sais pas si tu te rends compte, mais je n'ai pas pleuré aujourd'hui, ce qui veut dire que je vais déjà mieux. Et puis j'adorerais que tu restes mais, de toi à moi, tu t'organiserais comment avec le boulot ?

– Touché ! Je t'aime, tu le sais ça ?

– Oui je le sais banane, j'ai beaucoup de chance de t'avoir !

La soirée passe tranquillement, rien de très dynamique mais il faut ce qu'il faut après une journée gueule de bois à arpenter les rues de Londres. Nous commandons Thaï pour le dîner. Une découverte pour Alice qui ne connaissait pas non plus, mais se régale. Alors que je repousse mon plat, repue, Jess me tend mon téléphone. Elle me regarde avec insistance.

J'ai reçu un message !

Mon cœur s'emballa, ma respiration se coupe et mes mains tremblent alors que j'attrape mon téléphone. *Calme-toi Lynn, ce n'est rien qu'un message !* Je déverrouille mon téléphone... Bordel de chiotte, c'est effectivement Joshua.

Joshua : *Je vais bien, j'espère que toi aussi. À+ Miss*

Sérieux ! C'est tout ce que je mérite comme réponse ? Je me sens monter en pression rapidement, déçue, en colère, vexée... J'ai les boules, il se fout de moi. Je regarde Jess et Alice tour à tour, ébahie. Alice lit la réponse par-dessus mon épaule alors que Jess tend la main pour attraper le téléphone, et précise une fois qu'elle a eu parcouru les quelques mots de son message.

– Excusez-nous les loulous, on s'absente cinq minutes, réunion de crise oblige !

J'ouvre la marche en direction de ma chambre, ces jours-ci occupée par Damien et April. Nous nous enfermons dans ma chambre, et c'est seulement lorsque la porte claque que j'explose.

– Je suis dégoûtée les filles, j'ai juste envie de le rayer de ma vie !

– C'est exactement ce qu'il veut Lynn, me dit Jess.

– Je suis super en colère. Je ne comprends pas sa logique, il m'aime, je l'aime, c'est quoi le problème ? C'est un gros con d'égoïste ! Aaaaaahhhh ça me rend folle !

Je laisse mes mains agripper mes cheveux emmêlés, et les tire en faisant les cent pas. Mais quel connard ! Je viens de lui tendre une perche gigantesque, merde, s'il n'avait, ne serait-ce qu'une once d'envie de me retrouver, il devait la saisir. Je suis furieuse, contre lui ! Et contre moi de réagir aussi excessivement ! Alice s'approche et m'immobilise d'une main ferme.

– Écoute, tu as deux solutions : soit tu tentes une dernière fois de lui dire ce que tu ressens, en face. Soit tu fais ton deuil ma vieille !

Je sais qu'elle a raison, et ça m'emmerde ! Je continue de faire les cents pas dans ma chambre, soufflant bruyamment. Je vais avoir un mal de chien à redescendre en pression ! Mais, au bout de mon énième aller-retour, la main ferme d'Alice attrape mon bras.

– Aller, il faut que tu décompresses, enfile ton jogg, on va courir !

Je ne réfléchis pas plus de deux secondes et saute dans mon legging et mon sweat. Clairement je ne dépressuriserai pas en tournant en rond, dans ma chambre et dans ma tête. April demande à se joindre à nous lorsque Jess explique notre footing nocturne. Ma mâchoire peine à se desserrer. J'ai mal bordel ! Je ne réponds pas, continuant d'avancer rapidement vers la porte de l'appartement. Alice accepte, soudainement gênée de mon attitude renfrognée. Bien sûr qu'elle peut venir, je m'en fous, je veux juste courir, et lâcher ma colère sur le sentier du parc.

Notre rythme de course est soutenu, et les filles sont obligées de me demander de ralentir plusieurs fois avant que je ne trotte enfin à leur hauteur. Peu à peu, la fraîcheur automnale soulage ma peau brûlante de rage, et mes inspirations finissent par être plus profondes, plus légères.

Les conversations vont bon train, et Joshua est bien évidemment la cible de mire. Si elles parlaient un peu moins, elles couraient sûrement plus vite ces pipelettes !

– Moi je dis, elle l’oublie ! Elle trouvera quelqu’un d’autre sans problème et lui finira malheureux toute sa vie !

– Bordel Alice, non ! Je pense plutôt qu’elle doit lui dire ce qu’elle veut vraiment ! Lui donner une dernière chance quoi !

– Merci les filles, mais ce n’est pas comme si j’étais juste à côté ! Et puis, si vous pouviez au moins vous mettre d’accord, ça m’arrangerait !

De toute façon, je ne sais pas ce que je veux vraiment, mis à part lui fracasser la tête sur le sentier gravillonné du parc, et lui faire bouffer mes lacets. Mais, alors qu’elle ne s’était pas encore prononcée sur la situation, April lance l’air de rien.

– Et pourquoi ne pas essayer de la jouer plus finement ?

Comment une voix si neutre, peut-elle nous faire toutes les trois ralentir le pas ? La curiosité certainement. La surprise peut-être.

– C’est-à-dire ?

– Pourquoi ne pas lui faire se rendre compte par lui-même que c’est toi qu’il veut et pas une autre ?

Je m’arrête net, suivie par les filles, et laisse Jess ouvrir la discussion.

– Ça sent le vécu ça, développe !

– Ce n’est qu’une idée hein ! Tu lui réponds ce soir que tu vas très bien pour commencer. Et le weekend prochain, vous organisez une soirée. Bien évidemment, il faut qu’il y soit, sans quoi ça n’a plus grand intérêt. Tu t’habilles comme une pseudo cochonne, et tu le fais monter en pression toute la soirée. Danse sensuelle, alcool, discussion copain-copain, et tu allumes d’autres mecs...

Je ne la quitte pas des yeux, réfléchissant activement à la probabilité que ce plan fonctionne. Devant mon expression intriguée, elle rit et précise.

– Moi, c’est comme ça que j’ai eu ton frère !

Nous nous regardons tour à tour, toutes les quatre. Un plan commence à se dessiner dans mon esprit en colère et déçu. Jess est la première à rompre ce silence de conseil de guerre.

– Je pense que ça se tente !

– Ouais ça peut marcher, répond Alice. Mais c’est sa dernière chance Lynn, s’il ne tombe pas dans le piège, tu tires un trait !

J’acquiesce tout juste alors que les trois regards me fixent et attendent une réaction de ma part. *Oui, ça se tente.* De toute façon, je n’ai plus rien à perdre dans toute cette merde qu’est ma vie sentimentale aujourd’hui.

Nous revenons à l’appartement de meilleure humeur qu’en le quittant. Ça pourrait marcher. Je

missionne Jess d'en parler avec Abi ce soir. Avant qu'April ne parte se coucher, je lui réclame une minute en tête à tête. Je l'aime bien cette nana, et pourtant je ne la connais que peu, mais elle m'inspire une confiance et une honnêteté que peu de personnes possèdent.

– Merci April. Pour ce soir et pour Damien. Il est définitivement raide dingue de toi. Merci de l'avoir sorti du brouillard. Si tu es d'accord, je piquerais ton numéro dans le répertoire de Damien, et on pourrait se donner des nouvelles à l'occasion !

Son sourire sincère me touche, alors que sa main vient serrer délicatement la mienne, juste quelques secondes.

– Bien sûr que je suis d'accord ! J'attendrais patiemment ton message dimanche prochain. Mais n'oublie pas de vivre Lynn, refais surface. S'il t'aime vraiment, il reviendra. Et sinon, c'est que ça ne valait pas la peine de te torturer.

Elle m'embrasse furtivement et part rejoindre Damien. Je profite d'être seule au salon pour répondre à cet homme qui me met le crâne sens dessus dessous.

Moi : *Oui je vais bien. Ravie qu'il en soit de même pour toi. Bye*

Connard !

**JOSHUA** «*Jealous*» de *Labrinth*

Je laisse l'eau brûlante glisser sur moi, délasser chacun de mes muscles tendus depuis plus d'une semaine maintenant. Bordel, huit jours ! Huit jours que je me sens comme la dernière des merdes.

J'immerge mon visage entièrement sous le jet. J'ai bien fait de partir, je n'en pouvais plus d'être enfermé dans l'appartement. J'aime mon pote, mais sentir son regard constamment sur moi était devenu un supplice. Très loin du carnage qui règne en moi, mais ça n'a eu d'effet que de l'alimenter les derniers jours.

J'ai beau essayé, à chaque putain de minute, de me convaincre qu'il fallait qu'elle dégage de ma vie, qu'elle me déteste, je galère. Son visage me hante, jour et nuit. Sa bouche me manque, comme une bonne dose d'héroïne s'infiltrant sous ma peau. Je suis stone, complètement défoncé, mais je ne sais pas comment me shooter de cette nouvelle drogue sans l'altérer. Ça reviendrait à couper dix grammes de coke avec du bicarbonate, ou du sel !

Cette nana, ce petit bout de femme fragile, encore trop pure, trop rêveuse, ne doit pas perdre sa richesse, son sourire, ses valeurs. Je ne suis pas bon pour elle, je ne le serai jamais. C'est comme ça, comme une putain de vérité qui fait mal.

Mes mâchoires se crispent alors que mes mots volontairement violents de samedi soir résonnent encore dans mon crâne. J'ai été abjecte avec elle, délibérément, et parfaitement conscient des conséquences qu'ils auraient sur elle. Sur nous.

Je ne peux pas la laisser me foutre en l'air, j'en ai trop chier putain ! Trois ans que je tiens le cap. Aucune rechute, très peu d'envie, et une lueur d'éclaircie constante dans ma vie. Et puis, sans prévenir, elle est là, elle m'observe, elle me ferre. Elle m'obsède. Elle me rend dingue, je ne contrôle plus rien quand elle pose ce putain de regard châtain sur moi, totalement assujetti.

En trois ans de combat quotidien, une seule soirée m'a fait basculer dans mon enfer. J'en ai bouffé des comprimés, j'en ai sniffé des traces, mais jamais je ne me suis senti sonné, comme ce début de

semaine. Bordel ! Je l'ai vu, rire, sourire, charmer ce connard et tout est parti en vrille. Mon sang s'est mis à courir sous ma peau, toujours plus vite. Ma vision s'est assombrie, mon ouïe a diminué, mon cerveau m'a hurlé de foncer au comptoir et descendre la bouteille de Whisky d'une traite pour faire taire cette envie de défonce, ce besoin d'être apaisé.

J'avais perdu. Max dit que je peux aller contre mes pulsions, que je peux composer avec cette vie qu'elle m'offre. Ce putain de bonheur indécent que je sais ne pas mériter. Il se trompe. C'est une formulation toute simple qu'il s'est obligé à me sortir à chaque fois qu'il voyait mes poings se serrer fermement. Il ne sait pas, et ne comprend pas. Personne ne peut sauf moi.

Je sais que c'était la meilleure chose à faire, pour chacun de nous. Et je me tape complètement de passer pour l'enfoiré, cette étiquette m'a collée à la peau tellement de temps, qu'elle ne me m'atteint même plus. J'ai entendu Max téléphoner à Jessica en milieu de semaine, j'ai compris qu'elle était malheureuse, qu'elle pleurait beaucoup, parlait peu. Je jure que mon cœur s'est arrêté de battre une fraction de seconde en l'imaginant souffrir à cause de moi. Et puis les battements ont repris avec cette dure litanie se jouant dans mon crâne : « Elle oubliera. Elle aimera encore. Elle vivra heureuse. »

Je rejoins ma chambre d'ado, une serviette éponge nouée autour de ma taille, fixant vaguement le dressing face à moi. Je reprends la route ce soir. Ça fait chier, j'aurais voulu rester ici encore quelques jours, une semaine, peut-être deux. Tout est étrangement plus facile ici. Ma mère est aux petits soins, anticipant le moindre de mes besoins. Mon père me change les idées. On parle boulot, billard, et certaines fois, on ne parle pas du tout, laissant le silence apaiser le manque.

Je laisse glisser la serviette au sol et approche un peu plus des étagères. Je n'ai pas grand-chose à me mettre ici, en même temps je n'y vis plus depuis un moment, ça ne devrait pas me prendre autant de temps de réflexion. Si June débarquait alors que j'hésite entre mon polo aux couleurs de l'équipe espoir de Grimsby, ou l'uni marine, elle ne manquerait pas de se foutre de ma gueule. Je souris en coin en pensant à sa dernière connerie. Ma sœur est une bombe à retardement, vous savez qu'elle peut exploser à tout moment, et pourtant vous restez, pensant bêtement que vous seriez assez rapide pour la désamorcer à temps. Erreur, rien ne désamorce June, pas même Matt.

Elle me fait un bien fou, je sais qu'elle s'est pointée ce weekend seulement parce qu'elle savait que j'y étais. Rien que pour ça, je ne l'aime que plus. Elle est plus jeune, plus extravertie que moi, plus bavarde aussi, et bordel ça c'est quand même lourdement chiant. Et à côté de ça, je ne l'échangerai pour rien au monde. Elle est cette force qui m'a manqué quand je nous ai enlevé Devin. Elle est ce courage, cette ténacité que je n'ai pas. Je l'admire, elle mène sa vie d'une main de maître, à seulement 23 ans.

N'empêche que si elle entre maintenant, je la dégomme, obligé ! C'est la règle entre nous, pas de cul nu !

Alors que je tire doucement sur le polo qui a finalement eu ma préférence, mes poings se resserrent sur le tissu tissé. Des mains que je ne connais que trop bien viennent de sortir de nulle part et glissent maintenant sur mes abdominaux contractés. L'espace d'une seconde, j'hésite c'est vrai. Parce que je suis un salaud, parce qu'elle n'attend que ça depuis des mois, parce que je n'ai plus rien à perdre...

Mais rapidement, le visage de celle qui a foutu mon équilibre en l'air se placarde sous mes paupières closes, et un sentiment de répulsion presque douloureux s'empare de moi. Sa joue se pose entre mes omoplates et son corps pèse sur le mien. Elle ne fait pas de geste brusque, elle attend, elle

espère... Elle rêve ! Je viens saisir ses mains enroulées à présent autour de mon torse, et les décolle de ma peau nue du bout des doigts.

Sans même me retourner, je soupire bruyamment, et m'essaie à lisser le ton de ma voix pour éviter un éventuel conflit.

– Shana, sors de la chambre. Et puis merde, je suis à poil sérieux !

Ouais, je repasserai pour le ton de voix neutre. Elle recule, rompant complètement le contact physique. Je me dépêche d'enfiler le premier truc qui vient, lorsque que ses pas s'éloignent et se mélangent à ses mots.

– Aller Josh, je t'ai déjà vu nu, des centaines de fois même !

Je me retourne vivement une fois mon boxer enfilé, agacé qu'elle se la joue tranquille avec moi. Qu'est-ce qu'elle croit putain ?

– Ne m'oblige pas à répéter tout ce que tu sais déjà Shana. Je suis là pour toi, mais pas de cette façon.

– Merde Joshua ! On était bien ensemble, c'était même plutôt chouette. Tu n'as jamais eu envie qu'on réessaie nous deux.

– Non Shana, jamais ! Pas depuis ce jour où toi et moi sommes sortis pour la première fois de cure.

– Est-ce que c'est vraiment le fond du problème ?

Elle avance vers moi, lentement, et plante son regard brillant d'une douce perversité dans le mien. Son visage paraît plus fin ces derniers temps, et les reflets acajou de son carré long le mette encore plus en valeur. J'avoue qu'elle est mignonne, elle a toujours été à mon goût, et alors qu'elle roule des hanches en avançant vers moi, je crois me souvenir qu'au pieu c'était d'enfer !

– Laisse-toi aller Josh... Tu me manques...

Mon cœur s'emballe alors que ses doigts survolent le haut de ma cuisse et se dirigent lentement vers ma queue. Je devrais la repousser, mais je n'en fais rien. Ça pourrait me permettre de tirer un trait sur Lynn, sur cette douleur que je ressens à chaque fois qu'elle hante mes pensées.

– On se voit toutes les semaines Shana !

D'un geste calculé, et tellement anticipable, elle vient loger mes bourses dans la paume de sa main, et les malaxe habilement en susurrant à seulement quelques centimètres de mes lèvres.

– Je te parle de sexe Josh. De ce que moi je peux te donner, et qu'elle ne peut plus !

Je pourrais céder. Baiser c'est facile, surtout avec Shana. On se connaît tellement bien, presque par cœur. Mais, je ne ressens rien pour elle. Aucun désir, aucune pulsion sexuelle, rien. Je viens attraper son poignet et l'oblige à quitter mon entrejambe.

– Je suis amoureux d'elle...

Elle se retourne, vexée, avant que je n'aie la possibilité de voir l'irritation brûler dans son regard sombre. Je ne comprends pas qu'elle s'acharne, qu'elle continue de revenir à la charge à chaque fois. On a déjà eu cette conversation des dizaines de fois, mais elle persévère, elle tente encore, au risque



de se faire rembarrier comme aujourd'hui.

– Alors pourquoi tu m'as amenée avec toi Joshua ? Hein ? Quel était le but ?

– Parce que tu me l'as demandé Shana ! Je pensais que tu voulais m'accompagner dans ce moment compliqué de ma putain de vie ! Tu serais restée à Londres si j'avais su que tu allais t'imaginer des trucs comme ça ! Sérieux, j'ai autre chose à foutre que de m'emmerder avec ça.

Elle me fait face maintenant, ses traits tirés, déformant son visage d'une colère sourde. Celle qui appelait souvent la rechute. Je dois faire gaffe, Shana n'a cessé de perdre pied ces dernières années, et je m'en voudrais à vie si j'en étais, une fois de plus, responsable.

– Écoute, tu es une chouette fille Shana, bien plus que ce que tu imagines. Tu sais que j'ai des sentiments pour toi, et que j'en aurais toujours. Mais comme ceux d'un frère pour une sœur. Contente-toi de ça, s'il te plait.

Sa bouche s'ouvre et se ferme plusieurs fois, sans pour autant laisser passer un son. Puis un magnifique « Vas te faire foutre » retentit dans la chambre avant qu'elle ne claque durement la porte derrière elle. Je termine de m'habiller, pas franchement inquiet par son départ. Elle ne trouvera rien pour se défoncer ici, si son envie était trop percutante. L'alcool est sous clé dans la salle de jeu de mon père et la ville à trente minutes de marche. Elle n'a plus qu'à aller gueuler sa frustration dans le bois, et sniffer quelques feuilles de chêne. Elle reviendra vite !

Je récupère mon chargeur de téléphone, branché sur secteur à côté de la table de nuit. Mon téléphone indique un message non lu. Encore Max qui m'emmerde et veut savoir comment je m'en sors. *Au poil mec, je me sens mieux que jamais !* Je glisse mon index sur l'écran, et me fige en voyant un autre prénom que le sien s'afficher. Mon pouls s'anime à une vitesse folle, parce que reprendre contact avec elle n'était pas prévu, voir même proscrit ! Mais aussi parce que la douleur dans ma poitrine se ravive. Parce que je l'aime comme un damné bordel !

Lynn : *Comment tu vas ?*

Elle ne devrait pas s'inquiéter de savoir comment je vais ! Pas après samedi soir putain, pas après toutes les saloperies que je lui ai crachées en pleine figure. Elle devrait m'en vouloir, me haïr intensément. Mes doigts se resserrent sur le plastique brillant de mon téléphone.

*Lynn tu fais chier bordel ! Qu'est-ce qu'il aurait fallu que je te balance pour que tu me dégages de ta tête ? Est-ce qu'au moins tu vas bien ? Est-ce que t'as conscience que ta vie pourrait être tellement belle sans mon passé de merde ? Est-ce que tu pleures toujours ? Est-ce que tu me détestes ?*

Comment je vais ? Putain mal ! Parce que je peux sentir chaque cellule de mon corps la réclamer avec force, parce que j'aurais préféré ne jamais la revoir, parce que je suis raide dingue de cette fille. Parce que je ne peux pas envisager une seule seconde poser mes lèvres sur celles d'une autre.

*Tu m'as eu bébé, le jour où j'ai croisé ton regard pour la première fois il y a sept ans. Si seulement je pouvais laisser mon passé derrière nous, tu serais dans mes bras à cet instant précis. Je m'en veux Lynn. Je regrette tellement de ne pas être celui qu'il te faut.*

\*\*\*\*\*

Je regarde, sans vraiment voir, le filet de café emplir ma tasse. J'en suis à ma quatrième tasse et il n'est même pas midi ! À défaut d'être un super pote, et un petit ami en or, je suis un excellent chargé

de com ! J'entends à peine Max, pourtant au téléphone à moins de deux mètres de la machine à café. Je saisis le mug plein d'une main, et rejoins mon bureau tel un automate. J'ai réussi à monter dix dossiers complets en trois jours, sans difficulté, préférant de loin plonger dans le taf, que continuer de penser à elle.

Ce weekend m'avait pourtant fait du bien, j'avais accepté la souffrance, j'avais compris qu'en la perdant je perdais tout. Mais je m'y étais résigné. Et puis, il y a eu ce premier texto, remuant toute la merde au fond de moi. Mais si encore il avait été le seul ! Un dernier message était venu m'achever alors que je rentrais tout juste à l'appartement, après plus de trois heures de bagnole aux côtés de Shana en mode « je suis née pour te casser les couilles ! ».

Lynn : *Oui je vais bien. Ravie qu'il en soit de même pour toi. Bye*

Je l'ai lu une bonne cinquantaine de fois en trois jours. Bien qu'il me ramène à cette conclusion désastreuse mais nécessaire, j'ai mal à en crever. Est-ce que je ne devrais pas être content, soulagé ? Ouais, elle va bien, donc ça devrait me ravir non ?! Ça devrait putain !

Pourtant, ce message a déclenché une longue descente aux enfers. Je fais ce qu'il faut pour ne pas chuter. Pour ne pas rechuter. Mais c'est dur... Je suis devenu en quelques jours un connard irritable, impatient, et dangereusement asocial. Il n'y a que Max pour me sortir de cette robotisation forcée. Je sens mon cœur battre dans ma poitrine, mes poumons gonfler, et pourtant je ne vis plus, je respire difficilement. Je me force à lever mon cul tous les jours, à arborer cette fausse expression sur le visage, juste pour qu'on me foute la paix !

Je sais que la douleur diminuera, elle diminue toujours, mais ne disparaît jamais. En attendant, j'ai juste à me laisser porter par les heures qui passent. Il faut qu'elle sorte de ma tête bordel ! Mon souffle se bloque, la mine de mon stylo se fige alors que je découvre cette lettre que je viens de calligraphier, dans un coin de mon agenda. Les contours du L sont épais, pleins. Qu'est-ce que je fous ? Depuis quand je griffonne des lettres ? Je n'ai jamais fait ça, et encore moins inconsciemment !

Je lâche mon stylo d'un coup, desserrant les doigts rapidement comme si son contact était devenu trop pénible. Il faut que ça cesse ! Il faut que je prenne l'air, que je baise peut-être. Shana, je vais appeler Shana ! Non, il faut que je boive, que je fume, que je me cartonne la tête, jusqu'à tout oublier. Je recule mon fauteuil brutalement et m'empare de ma veste de costume. Je dois sortir. Je passe devant le bureau de Max, sans un regard pour lui, sans un mot, sentant déjà cette boule de chaleur se fendre en moi, et laisser s'écouler ces sentiments écœurants, ceux que je combats tous les jours. Mais tellement plus durement ces dernières semaines. Tout s'est amplifié, tout prend des proportions invraisemblables. Putain je dessine en pensant à elle ! A quand les petits cœurs sérieusement ?

Je ne suis pas complètement foutu, je suis sûr que non, il doit bien rester une partie de moi qu'elle n'a pas encore envahie, gangrénée. Une seule qui me permettrait d'éradiquer le virus, de chasser cette obsession, et la douleur qui en découle.

– Hey, Josh ! Attends ! Où tu vas ?

Je me fige, un pied dans l'agence et l'autre sur le bitume de *Goodge Street*. J'ai peur de me retourner, j'ai peur qu'il propose de m'accompagner. Le vent froid me frappe en s'engouffrant dans nos bureaux, et m'apaise lorsqu'il emporte avec lui de minuscules gouttes de pluie. J'inspire lentement et lâche.

– Je vais bien. J'ai juste besoin de prendre l'air. Seul.

– Je ne suis pas certain que ça soit une bonne idée tu vois. Regarde-moi mec.

Les muscles de mon visage se tendent un peu plus alors mes yeux se ferment. Il va voir. Il voit toujours. Sa main empoigne mon biceps, et me fait doucement faire demi-tour.

– Josh, si tu veux, on se pose, on boit un café, et on en parle. Ne garde pas toute cette merde en toi. Tu sais ce qu’il risque de se passer si tu le fais. Je suis là...

Je m’oblige à ouvrir les yeux et les plante dans son regard inquiet.

– Je sais, mais il faut vraiment que je dégage d’ici. Je vais aller marcher dix minutes.

– Tu veux que je vienne avec toi ?

– Non !

Ma voix était bien plus violente que prévu. Il grimace, vexé peut-être, ou rongé par l’agacement de me voir remporter la médaille d’or du parfait salaud. Je sais qu’il veut m’aider, et qu’il se sent concerné, comme il le serait pour sa frangine. Mais là, tout de suite, je ne veux aucune main tendue, aucun discours compatissant. Je veux être seul.

– Pardon mec, mais je vais sortir seul. J’ai besoin d’être seul. On en parle quand je reviens avec le déjeuner.

Il acquiesce juste et retourne s’asseoir derrière son bureau sans un regard vers moi. J’ai toujours cette tension qui court dans chacun de mes muscles, durcissant durement ma nuque, et mes trapèzes. Je m’enfonce dans la rue, tête baissée, les poings fermés enfouis dans mes poches, attendant qu’une intervention divine me déleste de ce poids mort.

Quelques gouttes s’abattent dans mon cou, et rafraîchissent ma peau à vif. Elle me manque putain ! Je continue d’avancer à grandes enjambées, avec un seul but en tête, me soûler la gueule. Plus j’approche du *Bloomsbury*, et plus mon envie de pur malte grandit. Je n’ai pas besoin de me bourrer, j’ai seulement besoin d’un bon grand verre. Pas de glaçon, juste ce liquide épais et ambré qui coulerait, brûlerait ma trachée.

Je sais qu’un seul verre sera suffisant. Oui, un seul, et je replonge. Mais, franchement, est-ce que j’aurais raison de me battre ? Pour quoi faire ? Pour qui ? Je ne fais que de la merde...

La pluie tombe de plus en plus et mouille largement mon costume à 200 £. Et bordel qu’est-ce que je m’en tape ! J’aimerais être comme tous ces gens qui se pressent et s’abritent sous les auvents des magasins. Je les entends rire, discuter du temps de merde de ces derniers jours. Et l’espace de quelques secondes, je les envie. J’envie leur petite vie tranquille, leur enfance facile, leur casier vierge.

Je peux presque sentir l’odeur du whisky passer la porte du bar alors que je ne suis qu’à une dizaine de mètre. La pluie tombe à verse maintenant, réduisant presque mon champ de vision. Je suis imbibé d’eau de pluie, mais je continue d’avancer, fixant mon objectif en approche. Tout va cesser, tout va bientôt s’apaiser. Je ne souffrirais plus, l’alcool fera son job, et annihilera toute cette douleur.

Soudain, un éclair éclate dans la grisaille londonienne, rapidement suivi par le bruit sourd du tonnerre. Une intervention divine hein !? Foutez-vous de ma gueule ! Les cris de surprise de quelques passants me percutent, et je me fige. Je n’ai qu’à tendre la main pour atteindre la lourde poignée en bronze du *Bloomsbury*. *Alors tends-la du con !* Mon cœur s’emballe, comme touché par une crise

d'angoisse terrifiante. J'ai l'impression de manquer d'air.

Putain de réalité !

J'inspire profondément, en desserrant les poings à plusieurs reprises. Mon sang circule à nouveau dans mes mains, et je lève le visage vers ce ciel assombri par les torrents de pluie. C'est vrai, quel temps de merde ! Mais en total accord avec ma vie, avec mon corps anéanti par le manque. Par son manque.

Je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas entrer dans ce pub, et foutre ma vie en l'air. Parce que dans le fond, sans vraiment l'admettre, j'ai envie de croire que je vaudrais mieux que ça. Je recule d'un pas, un seul, les yeux maintenant rivés sur cette poignée de porte. Je me suis battu trop fort, j'en ai trop chier. J'ai fait trop de mal, rendu trop de gens que j'aime malheureux...

Un second éclair illumine cette place dont j'avais presque oublié la localisation. Mes yeux balayent l'immense esplanade presque déserte du musée, animé par un je ne sais quoi de paralysant. La pluie diluvienne s'acharne, mais c'est à peine si je la vois me barrer la vue. Non, je ne la vois pas. Parce que je la vois elle.

Elle est immobile, au beau milieu de la place, les bras ballants, les yeux fermés. Elle attend, elle se laisse tremper par la pluie. Un sourire pointe sur mon visage une fraction de seconde, parce qu'elle non plus ne s'est pas abritée. Elle aussi a ressenti le besoin de laisser la pluie apaiser sa peau. Elle ne va pas bien, je le sais, je le sens. Et le comble est qu'elle ment aussi bien que moi...

Je suis complètement trempé, et bordel je m'en contrefous. La seule chose qui me tient, qui me permet de ne pas sombrer, est juste devant moi, à seulement quelques mètres. Elle est belle putain ! Même dégoulinante, entourée par cette météo triste et froide, elle resplendit. Ses cheveux collent son visage, et elle aussi s'en fout ! Elle reste là, à attendre que la pluie cesse. A attendre que la douleur cesse.

Pourquoi ne pas attendre ensemble ? Connerie !

Je devrais rentrer à l'agence, faire demi-tour et arrêter cette douce torture. Je devrais oui, mais au lieu de ça, j'avance de quelques pas et la contemple. Elle porte une robe courte, blanche ou rose pâle. Difficile de déterminer sa couleur alors qu'elle est gorgée d'eau, presque transparente. Le tissu s'aimante à la chaleur de son corps, et me donne cette impression de déjà-vu. Chaque courbe de sa poitrine, de son ventre, de ses hanches sont soulignées et ressortent, comme c'était le cas ce soir-là. Le soir où elle m'a dit qu'elle m'aimait.

Je recule en sentant la plaie se rouvrir douloureusement dans ma poitrine. Je suis brûlant de fièvre alors que ma peau frissonne de froid.

Est-ce qu'elle m'aime toujours ? Malgré tout ? Malgré moi ? La pluie semble se calmer, et peu à peu, elle se reconnecte au monde extérieur. Au bruit de la ville. Au bruit des passants un peu plus nombreux sur l'esplanade. *Au bruit de mon cœur en souffrance* ? Je recule de nouveau alors qu'elle se met à chercher du regard. Je fais demi-tour et marche droit devant, aussi rapidement que mes jambes me le permettent. Je refuse de plonger dans son regard, c'est au-dessus de mes forces, pas maintenant, pas après ces quelques secondes de pur bonheur. Je ne veux pas voir la déception, la haine, ni même la colère. Non, je suis lâche, égoïste, mais je veux pouvoir fermer les yeux ce soir, et voir mes pensées dessiner ses magnifiques yeux amande, légèrement irisés après l'amour, brillant de cet amour qu'elle a pour moi. Qu'elle avait ?

Je baisse les yeux, complètement conscient d'avoir foutu en l'air la seule vraie chance que j'avais de vivre heureux. Mais c'est trop tard, c'est terminé.

# CHAPITRE 11

Ce lundi, je suis déterminée à le récupérer, et presque confiante, tout en gardant dans un coin de ma tête qu'il puisse avoir définitivement tiré un trait sur moi, sur nous. Si c'était le cas, ça m'attristerait mais je pense avoir fait le plus dur début de semaine dernière.

Damien, April, Jess et Alice nous rejoignent au musée pour le déjeuner. Leur avion décolle à 16h20. Même en retournant notre planning dans tous les sens, ni moi ni Abi n'avons pu nous organiser pour les conduire à l'aéroport. Il est donc prévu que Max et Jess les accompagnent.

Les au revoir sont déchirants. Je ne peux pas retenir mes larmes, d'abord parce que je suis d'une sensibilité exacerbée ces derniers jours, mais surtout parce qu'ils vont me manquer terriblement. J'ai adoré les avoir près de moi alors que je perdais pieds, jusqu'à regretter d'avoir fait ce choix débile de stage professionnel.

Je remercie encore Alice d'avoir sauté dans l'avion avec Damien et April. Elle n'imagine pas combien mon retour à la surface aurait été compliqué sans elle. Je la laisse rejoindre la voiture, le cœur serré, et les joues humides. Elle va me manquer... Avant de refermer la portière derrière elle, Alice plante son regard au mien, et articule « À la vie, à la mort ! », en frappant son cœur de son poing. Et merde, elle me manque déjà !

Je les regarde s'enfoncer dans la circulation abondante en direction d'OMD. Max les y attend. Jess m'a promis d'enquêter une fois là-bas, ou en tout cas de prendre la température avec Joshua. Je ne doute pas qu'elle obtienne ce qu'elle veut, elle peut être particulièrement persuasive quand elle le souhaite. Et, par-dessus tout, elle a un flair de chien de chasse, s'il y a une faille, un gouffre, elle le trouvera.

Nous remontons l'esplanade en silence. Qu'est-ce que je fais là ? Dans cette ville ? A des milliers de kilomètres de chez moi ? Je m'énerve toute seule d'en venir à me poser la question, parce que, merde, je me suis battue pour venir ici, pour vivre cette aventure. En tout cas, plus de doute, je la vis à fond ! Peut-être même trop...

Comme prévu, je ne vois pas la lumière du jour cet après-midi. Et en croisant Abi vers 15h, je constate que je ne suis pas la seule. Elle garde ce sourire très professionnel alors qu'elle fait le tour du musée avec les deux nouveaux employés à la sécurité. Mais je connais ce regard, celui qui se ternit avec la fatigue. Je retourne rapidement au bureau, une fois mon thé noir sucré avec une pointe de lait, et me replonge dans mon dossier pour l'achat de cette superbe tenture perse du XVème siècle.

Je suis en pleine vérification du contrat d'acquisition lorsque mon téléphone vibre dans le tiroir de mon bureau. Je sursaute presque, et ouvre mon tiroir. Comme à chaque message, mon cœur palpite une fraction de seconde. Avec le secret espoir qu'il vienne de Joshua.

Jess : *Par quoi je commence ?*

Je soupire en m'enfonçant dans mon siège, et tape ma réponse.

Moi : *Par Joshua.*

Jess : *Il avait l'air plutôt en forme, mais pas très bavard. Il n'a pas parlé de toi. Il a salué ton frère sincèrement et est reparti travailler.*

Bon... Il est en forme... Je crois que je suis contente pour lui. Déçue pour moi, mais contente pour lui.

Moi : *T'as de meilleures nouvelles ? Parce que pour le coup, ça me plombe le moral...*

Jess : *J'ai toujours des bonnes nouvelles ! Ne doute jamais de moi !*

J'attends une trentaine de secondes, les yeux rivés à l'écran tactile, qu'elle me donne les bonnes nouvelles. Elle traîne cette peste !

Moi : *Accouche !*

Jess : *Détends-toi, j'arrive. La bonne nouvelle c'est que Max est ok pour le plan Josh ! Il m'a confié que Joshua s'était mis en mode autopilotage ! Tu connais je crois !? Et il l'aurait grillé en train de regarder une photo de vous, un selfie je crois. Alors j'assume ou pas !?*

Je ne me rends compte du sourire qui étire mon visage qu'en tapant ma réponse. Finalement, il n'est pas si en forme que ça...

Moi : *Tu assures du feu de Dieu Jess, on se voit ce soir, embrasse Max pour moi !*

Le reste de la journée file sans que je ne relève le nez de ce fichu contrat. J'ai beau essayé de me concentrer, les mots de Jess tournent en boucle dans ma tête.

Nous passons la soirée devant un soap à l'américaine, tout en écrivant les grandes lignes de notre plan. Les filles sont à bloc, je suis même obligée de les freiner car, si je les écoutais, j'arriverais au bar, en hélicoptère, uniquement vêtue d'un porte-jarretelle ! Je ne leur cache pas mon stress, parce que oui, j'angoisse. Il n'a pas cherché à me contacter, il n'a donné aucune nouvelle, sauf ce texto mensonger. Il n'a montré aucune envie de me revoir, et il se pourrait bien qu'il n'en ait véritablement plus envie. Les filles refusent d'envisager cette possibilité, argumentant à l'extrême des détails de ses réactions.

Je les abandonne avec un mal de tête naissant, je dois arrêter de réfléchir. Et puis, rien ne sert de tergiverser, on verra bien.

\*\*\*\*\*

Le reste de la semaine passe à toute vitesse, j'ai du boulot par-dessus la tête au musée. Le directeur commence à me donner plusieurs autres tâches administratives, et bien que ça soit un vrai gage de confiance, mon planning s'en trouve surchargé. J'essaie de suivre le rythme, et de laisser Joshua aux portes de l'appartement, mais ce n'est pas toujours simple. Je ne veux pas gâcher mes opportunités professionnelles pour ma vie personnelle, d'autant plus que je risque de n'être disponible que pour le boulot à partir de lundi prochain. A cette simple pensée mon estomac se tord... Pourvu que ça ne soit pas le cas.

Mercredi est un jour sombre... Je me sens usée, fatiguée. J'ai la larme facile, et je peine à lui faire quitter ma tête. Et pour m'accompagner dans ce jour triste, la pluie ! Je me suis même fait surprendre par une averse ce midi. J'aurais dû prendre mon parapluie, je sais, mais en sentant la fraîcheur de la pluie s'abattre sur moi, tout s'est apaisé. Je ne sais pas vraiment l'expliquer, c'était ridicule. Et pourtant cette averse m'a fait un bien fou. Je me suis sentie reprendre vie alors que rien ne me tirait vers le haut ce matin-là. En rentrant à l'appartement, trempée de la tête aux pieds, mes pas étaient plus légers, et glissaient plus facilement sur le macadam.

En délaissant ma robe rose pastel, des images de ce soir-là étaient venues rebondir contre mon cœur. A partir d'aujourd'hui, je crois que la pluie aura toujours cette belle symbolique, celle de l'amour que j'éprouve pour lui. Même si nous venions à nous éloigner définitivement, je sais que repenser à ce moment me mettra toujours du baume au cœur. Parce que j'ai appris à aimer. Il m'a appris à découvrir ces sentiments, aussi paralysant qu'enivrant. Et rien que pour ça, je lui en suis reconnaissante.

Jeudi est un jour plus neutre, je ne vais pas bien, mais je ne vais pas mal non plus. C'est aujourd'hui que Jess et Max préviennent la bande pour le pot de départ de ma meilleure amie de samedi soir. Elle part déjà... Le temps a passé tellement vite. Je sais qu'elle est supposée revenir dans une quinzaine de jours, pour finaliser son projet d'agence, mais je sais que je vais trouver le temps long sans elle, et Abi aussi. Lorsque nous en parlons, nous nous estimons heureuses d'être ensemble pour supporter son absence.

Au dîner, nous passons un long moment à discuter du choix de ma tenue. J'ai eu envie de remettre ma robe bleue mais les filles m'y ont fait renoncer, parce que pas subtil du tout. Nous convenons d'aller faire les magasins samedi pour que je me dégotte une tenue qui le fera saliver. Pourvu qu'il bave même !

Vendredi soir, tout est orchestré. Il est prévu que nous nous retrouvions avec les autres au *Ronnie Scott's*, un club de Jazz dans *Soho*, jusqu'à la fermeture. Puis que nous descendions au club *Espace Bar Soho*, non loin du *Ronnie*, jusqu'à tôt le matin. Une petite boule d'angoisse s'est logée dans mon estomac dès mon réveil, et ne l'a plus quitté de la journée. C'est demain, déjà. Bien qu'on n'ait pas cessé d'en parler cette semaine, je ne me sens pas prête du tout. Je ne suis pas aussi machiavélique que ça habituellement, je n'ai pas besoin de l'être d'ailleurs. Et si je me plantais en beauté ? Jess n'arrête pas de répéter que s'il ne craque pas, ça sera tant pis pour lui. Je sais qu'elle a raison, il faudra que je passe à autre chose. Mais, en toute honnêteté, je ne suis pas sûre que mon cœur soit en mesure d'encaisser une nouvelle déception...

Samedi arrive enfin, je ne me reconnais pas ce matin ! Je suis branchée sur du deux mille volts, rien ne me canalise, même pas la musique qui se joue dans mes oreilles depuis mon réveil. C'est un mélange d'excitation, de trac, de peur panique, et d'impatience. Autant dire que je bouillonne de sensations contradictoires ! Je crois même que je pourrais éclater de rire en pleurant devant une pub Evian !

Je ne mets pas longtemps à chausser mes baskets, pour un footing matinal dans le parc. Avant que je ne passe la porte, Jess bougonne à mon intention. Elle n'aime pas que je parte courir seule, mais il faut que j'évacue tout ça, au risque d'exploser avant ce soir. Et puis il fait jour, et, depuis l'incident, une douzaine de vigiles sillonnent le parc jour et nuit.

Courir me fait beaucoup de bien, j'arrive presque à détendre la tension étrange qui arpeute mes épaules.

Vers 15h, nous pénétrons dans l'immense centre commercial et partons à la recherche de LA tenue. Celle qui est censée lui faire perdre la tête. Je tourne, je vire, je slalome entre les différents rayons, sans même m'approcher de ce que j'imagine être un atout pour moi. Rien ne m'emballe et je finis par envisager rentrer à l'appartement bredouille. Je suis en plein soupir de désespoir lorsque mes yeux captent une pièce de dentelle noire dépassant d'un portant surchargé de robes en tout genre. Je récupère le cintre, et place la robe devant moi. Elle paraît près du corps, mais plutôt bien taillée pour



camoufler les courbes de mes hanches un poil trop rembourrées. Oui alors, j'exagère sûrement, mais ces poignées d'amour là me gênent ! Je siffle les filles pour qu'elles me rejoignent aux cabines.

Je l'enfile sans trop de difficulté mais impossible de la fermer seule. Je missionne Abi pour boutonner l'arrière, et sors ensuite pour faire face au miroir. Alors que je lisse par automatisme, le tissu sur mes hanches, un sourire pointe sur mes lèvres. Merde, je ne suis pas mal du tout ! La robe m'arrive au-dessus du genou, elle moule mes légères rondeurs et les mets en valeur. Un tissu fluide, noir, recouvre ma peau, comme le ferait une nuisette, lui-même recouvert entièrement de dentelle. Je pivote jusqu'à apercevoir le rendu de dos, et l'ouverture sous les boutons ronds laisse largement apparaître ma peau. J'aime vraiment beaucoup !

Je me sens soulagée d'un coup, c'est LA robe qu'il me fallait, et même s'il ne craque pas, elle restera une des plus belles pièces de mon dressing. Abi me dit avoir une paire d'escarpins fuchsia à l'appartement, qui pourrait parfaitement colorer le tout. Et si ce n'est pas le cas, j'ai toujours mes compensées blanches.

Nous nous hâtons de rentrer à l'appartement lorsque 18h00 sonne. Avec toutes ces recherches, nous allons finir par être en retard. Je me prépare aussi vite que possible, en sachant bien évidemment que, pour une femme « se préparer » et « vite » ne peuvent pas s'associer. En tout cas, je ne sais pas faire, surtout ce soir ! Je finis par opter pour les escarpins d'Abi avant de quitter l'appartement.

Dans l'ascenseur, je jette un dernier regard à ma tenue avant d'enfiler mon trench. Ça va, c'est plutôt joli et j'espère glamour, mais pas trop. Aujourd'hui j'ai décidé de laisser mes cheveux lâches, Jess me les a juste ondulés légèrement pour leur donner un peu de volume. Je suis maquillée subtilement, mais ça ressort bien. J'enfile alors mon trench qui une fois fermé ne révèle rien de ma robe.

Nous grimpons dans le taxi à 19h10, merde merde merde ! Il sera certainement déjà là, et je ne voulais pas avoir à être celle qui s'avance pour le saluer. Le long du chemin jusqu'au bar, je ne tiens pas en place, je n'arrête pas de bouger sur mon siège, ce qui finit par exaspérer Jess.

– Lynn Marceau stooooop ! Tu te calmes bordel, tu me stresses !

– Je sais, je sais, mais figure-toi que je stresse aussi !

– Oui, eh bien détends-toi alors, parce que je vais te jeter par la fenêtre.

Le pire c'est qu'elle ne plaisante pas, bon elle ouvrirait peut-être la porte, plutôt que de s'emmerder à me faire passer par la fenêtre. Je m'oblige à fermer les yeux et commence à respirer profondément et tranquillement. Le pire c'est que ça fonctionne, je me détends peu à peu. Je me tente quand même à une petite question : – Et si ça foire ?

– Eh bien ça foire ! Qu'est-ce que tu as à perdre aujourd'hui ? Au mieux tu repars avec, au pire tu passes à autre chose. Tu as assez pleuré Lynn, tu tentes le tout pour le tout ce soir, et s'il n'est pas intéressé, tu arrêtes les frais, c'est compris ?

– Oui...

J'en profite pour regarder l'heure sur mon téléphone, et deux notifications de message apparaissent sous l'horloge digitale.

Alice : *Je pense très fort à toi, j'attends demain avec impatience pour le débriefing. Love you April*

: *Merde Belle-sœur ! Et n'oublie pas, sensuelle ;-)* Bisous Je souris de voir qu'elles y ont pensé. J'imagine que mon cœur s'emballe de lire leurs encouragements, et non pas parce que le taxi vient de se garer devant le *Ronnie Scott's*.

19h25...

Nous sortons du taxi et nous dirigeons vers cette belle façade en pierre polie. Quelques spots diffusant un jet de lumière rouge en éclairent quelques endroits, et embellissent un peu plus ce travail précis du tailleur. Je n'aperçois rien de l'extérieur, les vitres sont trop petites et il fait visiblement sombre à l'intérieur. Jess s'arrête devant la porte et me prend la main.

– Subtile, sensuelle, mais vraie !

J'acquiesce alors que nous entrons. Ma température corporelle vient de doubler d'un coup, je dois déjà transpirer comme une folle sous ce trench ! J'ai le ventre en bouillie, putain de stress ! Je voudrais déjà être dans ses bras et que tout ça soit terminé, sauter ce moment complètement intimidant des retrouvailles. J'essaie de ne pas montrer mon angoisse, mais c'est dur, mes mains sont moites et mon cœur bat à toute vitesse. J'ai aussi beaucoup de mal à réguler ma respiration. Je prends une grande inspiration alors que j'aperçois notre groupe quelques tables plus loin.

*Allez Lynn, tu vas vite être fixée !*

Je redresse les épaules, regarde droit devant moi et avance d'un pas que j'espère assuré. Je fais un rapide tour de la table : Conor, Alex, Liam, Kate, Emily, Max, et... Joshua... Il est là, mon ventre se noue un peu plus, et mes jambes perdent de leur ténacité. Il ne m'a pas encore vue, merde ! Tant pis, j'actualise le plan, je sens que rien ne va se dérouler comme prévu de toute façon.

Je salue d'abord Liam qui se lève pour m'embrasser, donnant le même élan aux autres. Kate, Emily, Max et enfin Joshua. Il est magnifique putain, malgré la fatigue que je devine sur son visage, je craque. Son regard perçant me ramène quinze jours en arrière, et une nouvelle bouffée de chaleur me terrasse. Est-ce que le temps s'est arrêté ? Ou est-ce seulement moi qui me suis mise en pause ? Je voudrais arrêter de bloquer sur sa bouche, cette bouche que j'ai tellement aimé embrasser. Mais le sourire forcé qui étire ses lèvres en me voyant approcher n'a d'effet que de me mettre KO. Le courage dont j'essayais de faire preuve s'effrite peu à peu devant son sourire maintenant éteint. Lui non plus n'est pas à l'aise, et peine à ne pas le montrer. Peut-être suis-je seule à m'en rendre compte alors qu'il s'évertue à fuir mon regard, avec cette mimique de... Dégoût ?

Je l'ai perdu. Je crois que c'est clair. Je me penche alors pour l'embrasser, m'obligeant à inspirer doucement pour cacher mon désarroi. Des effluves de son parfum m'arrivent aux narines, et m'ensevelissent plus profondément dans les regrets.

– Joshua.

– Lynn.

Plus froid que ça comme premiers mots échangés, tu ne peux pas faire. Encore un ajustement au plan. Est-ce qu'il y a encore un plan d'ailleurs ? Bordel je n'en sais rien ! À mesure que je salue les autres autour de la table, je me déteste d'être là, je veux juste faire marche arrière, rentrer et me cacher. Il ne veut pas être avec moi, alors à quoi bon ?

Il reste des places assises en bout de table, tout juste à l'opposé de Joshua et Max. Je croise le regard de Jess, qui comprend instantanément le chaos qui œuvre en moi. Elle approche rapidement, et

pose délicatement sa main dans mon dos, avant de chuchoter : – Tu n’as plus rien à perdre Lynn. Passe une bonne soirée, et le reste devrait suivre.

Je lui souris sans trop de conviction et détache la ceinture de mon trench. *Le reste devrait suivre.* Je laisse glisser le tissu rêche de mes bras nus. J’ai à peine déposé ma veste sur le dossier de ma chaise que la voix de Conor traverse la table avec ferveur, jusqu’à me faire sursauter.

– Putain Lynn, t’es canon !

– Merci... Conor.

Je me sens rougir du compliment en un quart de seconde. Je prends place tranquillement sur l’assise en cuir bordeaux de ma chaise, gardant les yeux rivés sur la table en bois brut. Mais intérieurement, je m’imagine frapper ma tête contre le mur en pierre, aussi fort que mes faibles forces me le permettent. Ce n’était pas à Conor de crier. Pas grave, foutu pour foutu... Les conversations s’animent entre nous, sans que je ne me sois décidée à relever les yeux. Je ne sais pas, c’est comme si la phase de deuil était en marche. Je me force à redresser le menton lorsque Liam et Jess me prennent à parti pour je ne sais quel sujet, et là... Mon regard croise une seconde celui de Joshua. Je ne respire plus, mon cœur ne bat plus. Ses mâchoires se crispent alors qu’il abandonne trop facilement le contact visuel. Ses traits de visage sont tendus au maximum, et j’en suis à me demander si la colère ne pétillait pas dans ses iris verts émeraude. Je relâche l’air de mes poumons, et capitule. Au moins il a une réaction, pas celle que j’espérais c’est sûr.

Une fois la première tournée commandée, Liam, assis à ma droite, se penche vers moi et me chuchote à l’oreille : – T’as sorti le grand jeu Lynn, tu es splendide !

– Merci Liam, t’es sympa, mais là tout de suite je suis au bout de ma vie. Je crois qu’il regrette d’être là autant que moi.

Il dépose délicatement sa main sur la mienne, et fait pression sur mes doigts, comme pour me reconforter.

– Dis pas ça... Il a mis des plombes à se préparer, et a tourné en rond toute la journée. Il avait juste peur de te revoir.

– Peur, oui, ça se voit vachement. Bref, on parle d’autre chose, tu veux bien ?

Un mouvement brusque au bout de la table attire nos deux regards. Joshua est debout, les poings serrés, et marmonne des excuses avant de faire demi-tour. Je le regarde disparaître dans le fond de la salle, et pousser violemment la porte des sanitaires. Liam me lance un regard surpris, mais se lève une seconde plus tard pour rejoindre son ami. Qu’est-ce qu’il lui a pris ? Est-ce que c’est à cause de moi ? Est-ce que je le révulse à ce point ?

Nos verres sont regroupés sur un large plateau et déposés au centre de la table. Sans attendre, j’attrape mon mojito et en aspire plusieurs gorgées. Ce mélange d’alcool, de menthe, et de citron m’emplit peu à peu, et me donne le courage de ne pas laisser les larmes qui pointent rouler sur mes joues. Cette journée est un supplice, cette soirée est un désastre. *Passez-moi une corde, une arme, quoi que ce soit, mais abrégez mes souffrances ! J’en ai marre...*

Je me plonge dans la discussion des filles à ma gauche, et souris enfin lorsque Kate qui nous annonce en pincer pour Liam. J’adore voir ses joues se roser de gêne, ses lèvres esquisser un léger sourire. Ces premiers moments sont toujours de bons souvenirs, et les sensations éprouvées restent

des plus agréables. Nous cessons de la taquiner lorsque Liam reprend place à mes côtés. Sa ligne de sourcil peine à se défroncer, et ses lèvres fines sont pincées d'agacement. Je n'essaie même pas de le lancer sur le sujet, ça n'est clairement pas le moment. Et puis finalement ça ne me regarde pas. Ça ne me regarde plus.

Joshua revient à table quelques minutes après, pas plus détendu que Liam. Mais quelle ambiance ! Je continue de siroter mon mojito, apaisant mes tensions peu à peu. L'alcool est toujours mon meilleur ami dans ce genre de situation inextricable, et, ô grand Dieu, désagréable.

J'ai beau essayer de garder mes yeux sur les filles, je ne contrôle pas mon envie de le regarder, d'imprimer son visage en moi. À plusieurs reprises, nos regards se croisent. Au début très rapidement, puis, de plus en plus appuyés. Il est diablement beau, il dégage ce truc qui me plait tant chez lui, une aura, un magnétisme incroyable, un sex-appeal dingue, même lorsqu'il fait la gueule comme ce soir.

Après mon second verre, je me sens déjà plus à l'aise, ses regards se font de plus en plus insistants, et je me surprends à répondre à son dernier regard par un sourire, et, que Dieu m'en soit témoin, je crois qu'il me le rend.

Le groupe, prévu à l'affiche ce soir, vient de monter sur scène. Avec les filles, nous nous levons en masse, et nous rapprochons de l'estrade. S'en suivent plusieurs reprises des classiques de jazz, comme «*Feeling good*» de *Nina Simone*, «*I just want to make love to you*» d'*Etta James* ou encore «*New York, New York*» de *Sinatra*. J'adore, je prends un vrai plaisir à écouter ces titres, jusqu'à en oublier la raison de ma présence ici ! J'aime le jazz, j'ai toujours aimé, et là, la musique me fait un bien fou. Elle emplit mon corps malmené ces derniers jours et m'apaise.

Sans vraiment m'en rendre compte, mon corps balance en rythme avec les notes émanant de ce sublime piano. Et je me retrouve rapidement à fredonner les paroles de certaines chansons, de concert avec les filles. Qui aurait cru, en constatant le carnage de ce début de soirée, que je puisse finalement m'amuser ? Pas moi, pour sûr ! Mais c'est le cas, et advienne ce qu'il adviendra avec Joshua ce soir, je ne compte plus me prendre la tête. Si lui a décidé que nous en avons fini, soit !

Peu à peu les garçons nous rejoignent. Max nous étonne même à danser avec Emily sur «*I've got a woman*» de *Ray Charles*, ne manquant pas d'accentuer le sourire qui s'étire maintenant largement sur mon visage. Je continue d'onduler les hanches, la paille de mon cocktail régulièrement posée sur mes lèvres. Mon verre se vide rapidement, et malgré une aspiration régulière, le liquide ne réapparaît pas ! Je souris de ce constat, parce qu'en fin l'alcool embrume délicieusement mon crâne. Je ne veux pas que ça s'arrête, je ne me suis pas sentie aussi bien depuis ce fameux soir désastreux. Je fais le tour de nos amis, prenant commande pour cette troisième tournée.

Je me retourne énergiquement, prise d'un nouvel élan grisant, et tombe nez à nez avec Joshua. Je me décolle rapidement de son corps tendu, mais ne parviens pas à reculer alors qu'il plante son regard sombre dans le mien. Je me fige quelques secondes. Lui non plus ne bouge pas, seule sa poitrine remonte et descend presque trop brutalement. Son souffle caresse mon visage d'être si près, et parasite un peu plus mes sens déjà en roue libre. Qu'est-ce qui se passe là ? Est-ce qu'il... Ma respiration se bloque lorsqu'il se penche doucement jusqu'à mon oreille et me susurre.

– Tu es divine Lynn.

Le rouge sur mes joues me brûle la peau. *Je suis divine...* C'est bon signe non ?

– Merci Joshua, je suis contente que ça te plaise.

Son attitude a changé, ses lèvres pleines sont à peine pincées, je dirais qu'il est « réceptif ». Je pourrais rester là, devant lui, à me noyer dans ce regard que je pensais ne plus jamais voir d'aussi près. Oh oui je pourrais. Mais la subtilité frappe à ma porte, et m'oblige à faire enfin ce pas en arrière.

– Je vais commander à boire, tu... Tu veux quelque chose ?

– Oui...

Sa réponse traîne. Mon cœur s'emballa un peu plus alors qu'il humidifie ses lèvres en scrutant les miennes sans aucune discrétion. Est-ce que je fonce sur cette bouche maintenant ou j'attends encore un peu ? La subtilité on a dit !

–... Un Schweppes s'il te plait.

J'acquiesce furtivement et le contourne le cœur battant. Bordel ! Ce mec a un tel pouvoir sur moi que j'en ai presque la tête qui tourne en m'accoudant au comptoir. J'ai le souffle court, comme après un footing harassant, ou un corps à corps dément. Liam me rejoint, in extremis, et me propose un coup de main. J'accepte volontiers, bien consciente que mes forces m'ont abandonnée en quelques secondes. Nous attendons, les yeux rivés sur la piste bondée, lorsque Liam me souffle ce qu'il s'est passé avec Joshua tout à l'heure, en riant.

– Figure-toi qu'il a été obligé de quitter la table parce que j'avais touché ta main !

– Ah oui !? Je suis désolée Liam...

– Ne le sois pas, ça m'a permis de lui remettre les idées en place. Il sait qu'il n'a pas à s'inquiéter de moi. T'es canon, mais tu n'es pas dispo. Enfin, si mais... Bon t'as compris ce que je voulais dire hein !? Je lui ai juste fait remarquer qu'il devait réfléchir à pourquoi ça le rendait dingue, et qu'il agisse en conséquence.

Je crois que le message est passé. Je lui souris et vais pour le remercier lorsque le grand plateau se dresse devant nous. Liam le prend à bout de bras, et se fond dans la foule.

J'essaie de me concentrer sur ses mots alors que nous arrivons à notre table, et ce malgré le concert, malgré les applaudissements diffus, malgré les battements de mon cœur prêts à exploser ma poitrine des dernières minutes. Je crois comprendre qu'il a des vues sur Kate. Et rien n'aurait pu me faire plus plaisir pour eux. Je sautille sur place et vends la mèche en lui confiant qu'elle aussi semble intéressée. Il sourit de plus belle, me gratifie d'un clin d'œil et va la rejoindre près de la piste de danse.

Commence la chanson «*Hit the Road Jack*» de Ray Charles alors que je rejoins les autres avec mon verre. Joshua est là, toujours avec un œil sur moi, tantôt discret, tantôt parfaitement assumé. Je jubile mais parviens à me contenir. Qu'il salive un peu ! Je balance doucement mes hanches alors que le refrain s'annonce, et me force à reporter mon attention sur le groupe. Ces musiciens sont vraiment doués, et leur chanteur est incroyable. Ce même grain de voix grave, légèrement éraillée. Tout ce que j'aime.

Alors que j'aspire de nouveau une gorgée de mojito, un frisson délicieux se déclare dans mon bras, jusqu'à venir se loger dans ma poitrine et envelopper tendrement mon cœur en rémission. Il est

là, juste à côté de moi, frôlant mon bras du sien, les mains nonchalamment enfouies dans ses poches de jeans. Il fait face à la scène et pourtant a le visage complètement tourné vers moi. Est-ce qu'il était aussi beau avant ? Ou alors c'est seulement la taille propre et récente de sa barbe qui me fait l'effet de nouveauté. Je resserre les doigts sur le verre froid de mon cocktail, évitant de montrer le tremblement dans mes doigts, lorsqu'il demande – Tu aimes Ray Charles ?

J'essaie de retenir mon sourire. Il ne se contrôle plus, il n'essaie plus d'aller contre cette attraction qu'il y a entre nous. Qu'il ose me dire qu'il ne la ressent pas, et je quitte ce pays sans regret !

– Oui j'adore, lui et Sinatra sont mes grands classiques de jazz.

Nous continuons de parler musique un moment. Je peux sentir sa main m'effleurer à certains moments. Je ne sais pas s'il le fait délibérément, car nous sommes bousculés, à plusieurs reprises, par les dizaines d'habitues affluant vers la piste. Mais ça m'est égal, parce qu'à chaque fois, ce même courant électrique traverse mon corps, du bout de mes orteils jusqu'à la pointe de mes cheveux. Nous sourions, nous plaisantons, je le retrouve peu à peu. Plus le temps passe, et plus je peine à retenir cette envie d'attraper sa nuque pour écraser mes lèvres violemment sur les siennes.

Je m'enlève cette pensée trop intense de la tête, lorsque Max et Emily viennent nous chercher pour que nous admirions le déhancher de Liam. Nous nous approchons et nous frayons un chemin parmi les clients curieux eux aussi. Effectivement Liam s'éclate avec Kate, Abi et Conor sur la piste, ils sont incroyablement bons, et prennent beaucoup de plaisir. Ils me donneraient presque envie de les rejoindre, si je ne sentais pas Joshua dans mon dos. Il ne me touche pas mais me frôle. Je suis faible, complètement asservie, il pourrait faire ce qu'il veut de moi. C'est triste et en même temps tellement vrai. Je suis à lui.

Mon cœur s'emballa alors que son corps se retrouve brusquement plaqué contre le mien. Je l'entends jurer contre une nana qui l'aurait bousculé. Puis il se détache de mon dos, laissant ses doigts glisser subtilement sur mes hanches. Putain j'ai chaud, très chaud. Un seul contact et je m'enflamme.

– Pardon Lynn, c'est cette nana qui m'a poussé.

Je pourrais exploser de rire. D'abord parce que je suis agréablement étourdie après mes trois mojitos, mais aussi par son air contrit.

– Josh, ça va, ce n'est rien. Elle te bouscule quand elle veut !

Il reste con une demie seconde, puis grimpe ses mains dans ses cheveux en riant sincèrement. Mon Dieu, ce rire qui m'a tellement manqué. Je repense aux mots de Jess « *subtile, sensuelle et vraie* », alors j'avoue que ma dernière phrase indiquait clairement mes envies, sans aucune subtilité. Je grimace en lui tournant le dos, pour reprendre ma position initiale. Je suis incurable, mais en même temps, je ne me l'explique pas, c'est comme si mon cerveau s'était laissé happé par son contact, par cette chaleur retrouvée, par le manque de lui se comblant peu à peu.

Il rit encore alors que je dégage d'un grand coup de pied le mot « subtilité » de mon crâne, et me laisse porter par la musique. Je balance mes hanches, effleurant son jeans, sans jamais appuyer le mouvement. Sadique oui, et j'adore ! Je veux seulement qu'il me sente, qu'il se rappelle nos corps à corps. Ma peau réagit immédiatement à son souffle allongé dans mon cou, et je ferme les yeux en l'imaginant respirer mon odeur, le nez presque dans mes cheveux. Il se souvient...

Soudain, ses doigts viennent caresser les miens, décuplant ce besoin de contact. Cette envie de

retrouver ce qui m'appartenait il n'y a pas si longtemps. J'ouvre les yeux, prête à faire volte-face, et à enfin m'abandonner, lorsque Jess débarque de nulle part, et attrape ma main, cette même main, pour m'attirer loin de lui en hurlant.

– J'ai soif grognasse !

– Bordel Jess, tu fais chier...

– Allez, t'étais sur le point de jouir devant le bar tout entier, je n'allais pas le laisser gagner si facilement !

Cette garce ! Mais je l'aime, parce que finalement elle a raison, il peut bien baver encore un peu. Nous arrivons au comptoir difficilement, nous heurtant à plusieurs groupes alcoolisés. L'ambiance de ce soir est dingue, tout le monde chante, tout le monde danse, c'est juste génial. Jess doit presque hurler pour que je l'entende.

– Alors bichette, ça marche non ?

– Ça a l'air en tout cas. Je suis tellement contente, et un petit peu soûle aussi !

– On s'en fout, bois tant que tu veux, du moment que tu gardes ce sourire !

J'enroule mes bras fermement autour de son cou et serre, serre encore jusqu'à ce qu'elle bruite un étouffement dramatique. Nous rejoignons les autres rapidement ensuite, heureuses, hilares, et surexcitées par cette soirée. À peine arrivées près de la piste, Jess lâche mon bras et s'enfonce dans la foule à la recherche de sa moitié. Et tout naturellement, je cherche celle qui n'a jamais cessé d'être la mienne. Je balaie les alentours du regard, sans succès.

Est-ce que je stresse ? Oui, un peu... Est-ce que je devrais stresser ? Non !

Je m'oblige à reporter mon attention sur le groupe et chasser cette bouffée désagréable qui m'étreint, lorsque «*Georgia on my mind*» de M. Ray Charles retentit. J'adore cette chanson, et rapidement je laisse le rythme lent calmer les battements de mon cœur. Mais, alors que je me nourrissais de cette douce mélodie, Joshua se plante devant moi, restant à une distance convenable, mais suffisamment proche pour que mon corps tout entier hurle au contact.

J'ai une envie folle d'attraper cette bouche légèrement entrouverte, de retrouver enfin ce goût délicieux qui m'a fait perdre pied tellement de fois. Mais ses traits tendus m'en empêchent. Il ne semble pas en colère, mais hésitant. Son regard brille malgré la pénombre de la salle, et je suis presque sûre de pouvoir y lire de l'envie.

*Allez mon cœur, arrête de réfléchir... Tu n'es pas obligé de lutter, laisse-toi aller, je suis là, je n'attends qu'un signe de ta part...*

Il ne se décide toujours pas à agir, et s'il continue de me fixer comme ça, je risque de flancher la première. Je me décide alors à demander.

– Qu'y a-t-il Josh ?

– Danse avec moi...

Sa voix s'est frayée un chemin dans ce brouhaha assourdissant, et est venue s'infiltrer sous ma peau, jusqu'à me faire frissonner. Avant que je ne lui donne ma réponse, il approche, se colle presque contre moi, et attrape ma main. Putain ça y est, on y est. J'ai espéré ce moment chaque jour depuis

qu'il m'a quitté. C'était il y a quinze jours, et pourtant j'ai l'impression que ça a duré une éternité.

Souriant timidement, il tire sur ma main et recule jusqu'à la piste où dansent déjà d'autres couples. Mais je ne les vois pas, je ne les sens même pas nous bousculer doucement à mesure que nous nous enfonçons au milieu des duos d'amoureux. Je ne vois que lui, l'homme dont j'ai besoin plus que de l'air qui emplît mes poumons. Il m'attire doucement contre lui, ses yeux toujours plantés dans les miens. Je ne veux plus jamais vivre sans lui, je n'y survivrais pas.

Il dépose délicatement ma main droite sur sa nuque, et garde ma main gauche dans la sienne, qu'il place sur son torse, sur son cœur. J'ai l'impression d'être dans un rêve, un doux rêve... Je laisse reposer mon front sur son épaule, et lui, colle sa joue sur mes cheveux. Et nous dansons, lascivement. Ses doigts se resserrent sur les miens plus durement à certains moments, comme pour s'assurer que ce moment est bien réel.

*Oui je suis là mon cœur, et je ne voudrais être nulle part ailleurs.*

Est-ce qu'enfin le cauchemar prend fin ? Ai-je le droit de me réveiller, et de savourer ce petit goût de paradis ? Je peux sentir les battements puissants de son cœur, sa respiration dans mon cou, sa main posée délicatement au-dessus de mes reins.

Le temps s'est arrêté, et je ne pense plus qu'à la chaleur de son corps sur le mien, et à nos mouvements parfaitement accordés. Alors que la chanson suivante commence, il murmure, en effleurant mon oreille.

– Tu m'as manqué...

Et là, à cette seconde bien précise, je retrouve mon cœur. Il reprend sa place, bien au chaud entre ses mains. J'ai espéré ces mots si fort que mes yeux s'embuent légèrement. Comme s'il avait senti mes larmes s'annoncer, il attrape mon menton et plante son regard dans le mien.

– Je suis devenu fou sans toi...

Je souris si largement qu'il en sourit aussi. Je déborde d'un bonheur indécent, et d'une délivrance sans appel. Je ne veux plus attendre, je ne peux plus. Je me laisse porter, enivrer par cet amour intense que je ressens pour lui, et approche doucement de ses lèvres, sans y presser les miennes.

J'attends sagement, presque trop, mais je veux qu'il capitule, qu'il réduise à néant ces jours d'un cauchemar sans nom. Et alors que son pouce caresse mon menton, sa bouche parcourt enfin les derniers centimètres. Je me sens partir, m'envoler loin de tout, loin de ce bar, loin de ce chagrin qui m'a défini dernièrement. Tout s'assombrit autour de nous, je ne sens plus que ses lèvres qui se pressent contre les miennes, sa langue qui me goûte, ses mains qui recouvrent ma nuque et mon cou. Ce baiser est une explosion de sensations, de plénitude d'être à nouveau dans ses bras, d'amour pour lui, d'espoir en notre histoire... du bonheur à l'état pur !

La chanson se termine. Je n'ai pas envie de quitter ses bras, et je comprends que lui non plus lorsqu'il me plaque un peu plus contre lui, sans cesser de m'embrasser.

Quelques secondes plus tard, ses lèvres s'éloignent, laissant les miennes suspendues dans le vide. J'ouvre doucement les yeux, son souffle court caressant mon visage. Et il sourit. Je resserre mes doigts sur sa nuque, non, je ne rêve pas, il est bien là.

– Merci bébé...



Merci ? Il n'imagine pas combien je suis reconnaissante, moi, qu'il se soit enfin abandonné. J'entrouvre les lèvres pour lui répondre qu'il n'a pas à me remercier lorsque qu'un claquement répété attire notre attention. Nous nous retournons vers l'espace bar, et constatons que tous nos amis sont là, à nous regarder, souriant démesurément. Certains ont la tête posée sur l'épaule de leur moitié, d'autres sont enlacés. Et Jess, ma Jess, se tient en avant du groupe et frappe dans ses mains. Liam et Max suivent, puis le reste du groupe. Ça se termine en une ovation générale !

J'avoue être un peu gênée d'être au centre de l'attention, mais je garde ce sourire béat, et salue nos spectateurs, toujours agrippée à mon homme. Joshua, lui, se marre, et sans que je ne le voie arriver, il me plaque fermement contre lui et m'embrasse en me faisant basculer en arrière, comme dans les films à l'eau de rose que j'ai tant regardé ado. Je suis surprise, mais j'aime ça, un vrai baiser de cinéma !

La soirée continue joyeusement après ça, je ralentis un peu sur les mojitos car je veux pouvoir profiter du reste de la nuit pleinement. Joshua ne me quitte pas, et redouble d'attention pour moi, comme s'il voulait rattraper le temps perdu. *Rattrape mon cœur, rattrape...* Il ne cesse de me répéter combien je lui ai manqué, combien il ne cessait de penser à moi. *Encore, encore...* J'ai un trop plein de bonheur en moi, que je dois partager, et je profite qu'il soit absorbé par une discussion avec Max et Emily pour aller câliner ma meilleure amie.

Jess a trop bu et perd son sourire peu à peu. Elle explique ; la gorge serrée, que son retour en France l'attriste vraiment, et qu'elle préfèrerait ne pas avoir à partir. Abi la raisonne et lui promet que son absence passera vite, qu'Alice sera là pour la faire patienter et qu'ici c'est moi qui prendrais soin d'elle. Au bout d'un quart d'heure de câlins et de mots d'encouragements, elle relativise, et range sa tristesse pour aller danser. Même si l'alcool y est pour beaucoup, je préfère la voir sourire et rire en réponse aux pas de danse plus ou moins experts de Liam.

1h du matin arrive, mais pour le moment personne n'a envie de quitter le bar pour aller au club, nous décidons donc de faire la fermeture et d'aviser ensuite. Le groupe est vraiment bon, et je sais d'ores et déjà que ce bar fera partie de ma top-list à Londres. Tout le monde a l'air d'apprécier en tout cas, nous passons de la piste à notre table constamment.

Je prends le temps d'observer mes amis, Jess et Abi sont très proches ce soir, elles ne se quittent pas, sûrement en perspective du départ de Jess jeudi prochain, ça me fend le cœur de devoir la laisser partir, même si je sais que c'est pour mieux revenir.

Liam et Kate se sont beaucoup rapprochés, et je ne doute pas qu'ils finissent la nuit ensemble.

Max et Emily ne se lâchent pas non plus, ils sont très tactiles et ils débordent de bonheur, c'est très communicatif.

Conor et Alex eux continuent de chercher la perle rare, mais ils sont beaux garçons et je ne me fais aucun de soucis quant à leur fin de soirée.

Et il y a Joshua, mon Joshua, avec qui je me sens vivante, aimée, confiante, rassurée. Il me tourne autour toute la fin de soirée, frôlant mes fesses, caressant la chute de mes reins régulièrement, dégageant les cheveux de mon cou pour y déposer un ou plusieurs baisers... Il m'enivre et me fait regretter de ne pas habiter plus près pour l'y amener, le déshabiller et retrouver cette complicité charnelle que j'ai tant aimé avoir avec lui. À chacun de ses regards, le désir l'habite, et aussitôt mon cœur s'emballa et mon bas ventre se réveille. Je suis à lui, mon corps est à lui, et mon cœur aussi...

La cloche sonne et annonce maintenant la fermeture imminente du bar, chacun attrape sa moitié et se dirige vers la sortie, non sans chanceler pour certains. Jess ma prend à part une fois dehors.

– Ma bichette, je suis bourrée, je ne tiendrais pas le reste de la soirée. Tu m’en veux si je rentre avec Abi maintenant ?

J’éclate de rire en voyant sa moue de petite fille suppliante. J’ai vu qu’elle avait enchaîné les verres, mais je n’imaginai pas qu’elle en soit au point de ne plus tenir debout.

– Bien sûr que non ! Je t’avais dit de ralentir mais tu n’en as fait qu’à ta tête ! Rentrez bien, je prendrais un taxi !

Elle jette un coup d’œil insistant et pas du tout discret à Joshua, quelques mètres plus loin.

– Ou pas !

*Que Dieu t’entende ma chérie !*

Je la regarde grimper dans le taxi Cab, suivis d’Abi, prête à parer à une éventuelle chute de sa femme. Max et Emily profite de cette vague de départ pour prendre la fuite et nous saluent. Je ne peux pas m’empêcher de rire lorsqu’ils prétendent être fatigués de cette folle soirée. Alors que je souhaite une bonne nuit à Emily, j’aperçois Max chuchoter à l’oreille de Joshua, puis le récompenser d’une accolade virile. Ma curiosité me pique et m’amène jusqu’à eux. Mais avant que je puisse mettre les pieds dans le plat, Max me prend dans ses bras affectueusement et me souffle, un large sourire sur les lèvres.

– Bonne nuit petite veinarde !

– Je me souhaite aussi qu’elle soit bonne...

Il s’éclipse au bras d’Emily après m’avoir envoyé un clin d’œil amusé. Ce mec est génial, je penserai à le remercier plus franchement la prochaine fois qu’on se verra. J’ai conscience que, sans son aide, Joshua ne serait pas venu ce soir, et ne serait pas face à moi, les mains plaquées dans mon dos, à appuyer nos corps durement l’un contre l’autre.

– Tu veux aller au club ?

– Pas forcément, ça dépend de ce que tu as à me proposer...

Son sourire pervers se dessine lentement. Il a compris le sous-entendu, et laisse glisser ses doigts dans mon dos, sous la dentelle de ma robe. Mon vagin se contracte à l’instant même où sa peau caresse l’élastique de mon tanga, jusqu’à glisser dessous et survoler la naissance de mes fesses. Mon souffle saccadé me trahit et n’a d’effet que d’accélérer le sien. Il approche de mon oreille lentement, s’immisçant un peu plus bas sur les courbes de mes fesses, et murmure.

– Je voudrais t’enlever cette robe...

Mon sang bout sous ma peau. Il pourrait me prendre, là, en pleine rue. Je suis prête, humide, fiévreuse et pressée. Ses lèvres se posent sur la peau fine de mon cou, juste sous mon oreille, et laissent sa langue pointer et me goûter, toujours dans une lenteur abominable. Bordel, qu’il me prenne !

– J’ai envie de toi mon cœur...

Il se fige alors que je suis sonnée par la multitude de sensations. Il recule, et je le découvre les

mâchoires serrées, le regard sombre, salace, dilaté d'un désir urgent. S'il le pouvait, il me baiserait là, contre le mur du bar.

– Je te ramène chez moi bébé.

Et sans attendre ma réponse qui de toute façon était plus que positive, il se décolle de mon corps, et tire fermement sur ma main jusqu'au taxi.

Le trajet jusqu'à l'appartement est interminable. Sa main court sur mes cuisses, redécouvre chaque centimètre carré de ma peau avidement. Il est presque brutal, et pourtant je sais qu'il contrôle ses gestes. Mais lorsque ses longs doigts trouvent le tissu trempé de mon tanga, un juron lui échappe et ses dents se referment sur ma lèvre.

– T'es trempée bébé !

J'acquiesce en promenant à mon tour mes doigts sur le renflement de son jeans. Je suis en feu, réellement, je me consume. J'en oublie la banquette arrière du taxi, et lâche un gémissement lorsqu'il appuie sur la dentelle jusqu'à la pousser en moi de quelques millimètres. *Pourquoi ai-je mis des dessous déjà ?*

– On arrive bientôt messieurs dames, contenez-vous encore cinq minutes !

La voix du chauffeur nous stoppe net, nous reconnectant au monde qui nous entoure. Mes joues virent écarlates lorsque je me rends compte de notre proximité avec cet homme, au volant de son taxi, nous épiant dans son rétroviseur, le regard sévère. La honte ! Je souffle un pardon et retire la main de Joshua de mes cuisses. Je croise le regard satisfait de mon homme, pas une seconde gêné de s'être fait surprendre, voir même assez fier alors qu'il s'amuse à reposer sa main sur le haut de ma cuisse.

Je commence un décompte en glissant sur le cuir bouillant de la banquette, m'éloignant de cet ange pervers. *Qu'il se dépêche bordel !*

Alors que nous descendons enfin du taxi, Joshua m'arrête brusquement, et me presse contre ses muscles tendus de désir avant d'enfoncer sa langue dans ma bouche. J'ai le souffle coupé, mes jambes sont sur le point de flancher lorsqu'il s'écarte, me laissant pantelante après ces quelques secondes intenses.

– On monte ?

– Oui, s'il te plait...

Ses iris sont à peine visibles tant ses pupilles sont dilatées. Dans un mouvement brusque, il attrape mes cuisses et me hisse sur son épaule. Il marche vite, sans montrer aucune difficulté avec mon poids sur l'épaule. Je ne retiens pas mon rire alors qu'il grimpe les marches deux par deux.

– Ralentis Josh !

– Tu plaisantes, ça fait trop longtemps bébé ! Remercie mes parents de m'avoir bien éduqué, sinon tu serais déjà allongée sur ces marches !

Ok... OK !

Il ouvre la porte avec force, me descend de son épaule et me plaque contre le mur de l'entrée. Le bruit sourd de la porte claquée violemment me fait sursauter et la seconde suivante, il est là, les mains posées sur la cloison, de part et d'autre de mon visage. Sa respiration à peine essoufflée frappe ma

peau brûlante et impatiente. Je tremble de le sentir si près de moi alors qu'il reste immobile, sans me toucher. Il a un tel charisme qu'il me fait presque perdre mes moyens. J'arrive à balbutier, dans un filet de voix.

– Max n'est pas là ?

– Non pas cette nuit ! Dis-moi ce que tu attends de moi bébé ?

Putain ! Sa question me prend au dépourvu et me fait vibrer en même temps, je suis déjà prête pour lui, et serre les jambes pour contenir le frisson qui parcourt mon sexe.

*Qu'est-ce que j'ai envie ? Tout...*

– Je te veux toi. Tes mains, ta bouche sur moi...

– C'est prévu ! Je pilote alors ?

Merde, il m'intimiderait presque. J'acquiesce, presque tétanisée par sa voix rauque, suave, gorgée de désir et tellement prometteuse.

– Tourne-toi.

Je m'exécute rapidement, le souffle court, et me retourne contre le mur. Mes jambes tremblent alors que je sens ses mains déboutonner le haut de ma robe. Il se rapproche de mon oreille, la lèche et me susurre : – Cette robe m'a rendu fou bébé.

– J'espérais que ce soit le cas...

Il la laisse glisser le long de mon corps et embrasse mes épaules maintenant dénudées. Ses mains expertes se promènent dans mon dos et me délestent de mon soutien-gorge. Je suis presque nue, mes seins durcissent alors qu'il commence à mordiller le haut de mon dos mouillé par ses précédents baisers. Mes paupières peinent à rester ouvertes et ma tête s'incline de plaisir en sentant son érection frôler mes fesses.

– Retourne-toi.

Je m'oblige à puiser dans mes dernières forces pour lui faire face, et me laisse peser contre le plâtre peint lourdement. Je ne tiendrais pas longtemps, c'est trop intense. J'ai l'impression de ressentir chaque caresse comme une vague de plaisir violente, presque animale, et pourtant il me touche à peine.

Ses mains ne me touchent plus, mais son regard me bouffe de haut en bas. Il me détaille, réfléchissant sûrement à la meilleure façon de me faire hurler son prénom. Ma peau brûle de ne plus sentir la sienne, et le besoin, le manque de sa chaleur m'anime. Je décolle mon dos du mur jusqu'à approcher de son corps encore couvert, et grimpe mes mains sur les boutons de son polo.

– J'ai besoin de te toucher...

– Fais-toi plaisir bébé !

Je lui enlève son polo rapidement, et le laisse tomber au sol. Merde, il est magnifique. Ses muscles sont parfaitement dessinés, contractés de désir. Je pose mes mains sur ses pectoraux et me shoote allègrement de notre peau à peau. Ça m'a manqué, vraiment...

Alors que je parcours ses abdominaux, je fixe mon regard dans le sien et m'agenouille jusqu'à

arriver au niveau de sa ceinture. Un râle guttural résonne dans la pièce alors que je la déboucle lentement, toujours mes yeux rivés aux siens. Motivée par son regard pénétrant, je fais céder les boutons de son jeans dans un geste franc, et précis. Il répond à mon sourire en coin en riant à mi-voix. Ça l'excite, je le sais, il aime que je prenne des directives. J'attrape alors la couture de son jeans, et baisse le tissu épais jusqu'à l'en débarrasser complètement.

– Ne sois pas trop pressée bébé, sinon je vais jouir sans même avoir pu faire ce que j'ai prévu pour toi !

En entendant ses mots, mon vagin se contracte de plaisir et d'impatience. Mais peu importe, je jouirais simplement en l'entendant, le sentant, le voyant exulter. Je glisse son boxer plus lentement et l'aide à le retirer. Je prends quelques secondes, agenouillée devant ce corps parfait. Il n'y a rien à jeter, pas de gâchis, je garde tout, je mangerais tout !

Je tends les bras et entreprends un long tracé de ses pectoraux, passant sur ses abdominaux, jusqu'à s'arrêter sur ce sexe fier, dressé devant moi. Alors que j'approche mes lèvres mouillées de sa verge, sa main vient se caler dans mes cheveux et appuie sensiblement sur mon crâne pour me guider là où je suis déjà pressée de poser ma bouche. Il gémit longuement lorsque ma langue glisse sur sa peau lisse, puis remonte sur son gland. Il resserre son poing dans mes cheveux et me donne le rythme. Je crois que jamais je n'ai éprouvé ce plaisir puissant, presque débordant en suçant un homme. Tout me consume, son goût légèrement salé, son odeur virile, ce poing dans mes cheveux... Je me laisse surprendre en gémissant contre sa verge, signant la fin de ma gourmandise.

En seulement quelques secondes, il m'a redressée face à lui, m'a hissée contre son torse, a pris ma bouche comme s'il ne l'avait pas goûtée depuis une éternité et m'a portée dans sa chambre. Je suis allongée sur son lit lorsqu'il se redresse, le regard noir, presque sévère et ordonne.

– Je t'interdis de bouger.

J'ai envie de lui hurler que jamais, non plus jamais, je ne bougerai d'ici, mais mes cordes vocales me refusent d'émettre un son tant elles sont tétanisées par le désir. Je le regarde se diriger vers son dressing et revenir avec des cravates.

*Oh putain, Christian !*

Je me tortille sur le dessus de lit glacial, impatiente qu'il me montre, qu'il m'explique, qu'il me fasse l'amour, avec, sans, les deux... Je m'en fous finalement, je le veux lui ! Il s'avance vers moi, nu, sublime, avec ce regard diaboliquement pervers que je lui aime tant. J'ai du mal à respirer correctement, impossible de trouver un rythme, mon corps n'est plus qu'un amas d'organes livrés à eux-mêmes et animés par cette chaleur délicieuse qui court sur ma peau.

Il me chevauche, saisis mon poignet et noue la cravate autour. Il s'applique, quitte à être particulièrement lent. Il sourit en sentant mon bassin se soulever sous son poids alors qu'il noue l'autre extrémité de la cravate au montant du lit. Je suis tellement brûlante que mon corps doit fumer, je suis complètement en alerte alors qu'il me touche à peine.

Il répète l'opération avec mon autre main un peu plus rapidement. *Oui mon cœur, ça a assez duré !* Il s'avance tellement pour nouer la cravate à la tête de lit, que sa verge se retrouve sous mon nez. Je ne me retiens pas et sors ma langue pour en lécher le gland. Je voudrais le reprendre en bouche mais mes liens m'en empêchent. Il effectue un mouvement de recul, agréablement surpris par mon attention.

J'adore le voir dans cet état d'excitation, voir ses yeux assombris par son désir pour moi. Alors j'avoue, j'en abuse, et lèche mes lèvres avec précision, mes yeux vissés aux siens. En moins de deux secondes, son corps se presse contre le mien, et sa bouche prend possession de la mienne avidement.

Mes mains sont immobilisées, je ne peux même pas le caresser. La frustration me martèle le bide alors que je grogne contre sa bouche, et croise les jambes derrière lui pour écraser son corps un peu plus sur le mien. Il sourit contre ma bouche en précisant.

– Patience bébé, il me reste une cravate...

Aaaaaahhhh, mais je n'en peux déjà plus d'attendre, j'ai envie de lui, de le sentir en moi, doucement, brutalement, tendrement, sauvagement. Mon cœur bat tellement vite que j'ai peur de mourir sur place s'il traîne encore. Mon sang n'est plus que lave en fusion, et mon vagin ne cesse de se contracter. Il approche alors la cravate de mon visage et la place sur mes yeux. Je ne peux que l'entendre, le respirer, le goûter et le sentir. J'adore ! Mon corps frissonne avant même qu'il n'ait posé les mains sur moi, rien qu'en le sentant approcher de mon oreille.

– Tu es prête bébé ?

– Je suis prête depuis des années... Ne m'en veux pas si j'explose trop rapidement...

Je l'entends rire, il doit sûrement voir mon corps se tendre alors que j'attends qu'il le touche. Je le sens se déplacer et poser ses mains de chaque côté de la seule pièce de tissu restante sur mon corps et la fait glisser le long de mes jambes. Chaque caresse, chaque pression est multipliée par cent de cette obscurité. C'est divin. Il m'écarte rapidement les jambes et se positionne entre.

– J'ai rêvé de ce moment-là toutes les nuits bébé. Toi, nue sur mon lit, brûlante de désir pour moi.

Il me pénètre délicieusement de deux doigts, et commence un va-et-vient lent, presque douloureux tant je suis déjà prête à gémir pour lui. Mon dos se creuse et ma tête s'incline en arrière de plaisir. Non mais vraiment, je vais jouir dans la minute, c'est juste parfait ! Son autre main vient écarter mes grandes lèvres, pour laisser sa bouche laper mon clitoris et jouer avec habilement. Les fourmillements sont de plus en plus puissants et commencent à se répandre autour de sa langue.

– Josh...

– Hum...

– Je... Je viens. Prends-moi... S'il te plait...

Il ôte ses doigts en se redressant et me bascule sur le côté. J'ai chaud, je brûle. Une seule pression, un simple courant d'air pourrait définitivement me faire jouir. Il le sait, il doit le deviner à mon épiderme frissonnant, à ma bouche entrouverte, à mes doigts se resserrant sur mes entraves. Sans attendre plus longtemps, il relève une de mes jambes et me pénètre d'un coup sec, brutal.

– Putain bébé...

J'halète bruyamment lorsqu'il commence à bouger. Son sexe coulisse en moi, par à-coups, gonflant sa verge un peu plus à chaque mouvement rude de son bassin. Trois... Deux... Un... Mon orgasme explose durement, sauvagement, secouant mon corps tout entier de spasmes incontrôlés. Je suis dans le noir le plus complet et pourtant jamais je ne me suis sentie aussi connectée à lui. Les vagues de plaisir sont intenses et m'emportent dans cette luxure déraisonnée, fulgurante, et terriblement libératrice.

– Merde Lynn, tu me tues...

Il se fige à son tour, se tend, tressaute en moi alors qu'il jouit dans un rôle étranglé par son orgasme. Je peine à revenir parmi les vivants, parce que l'espace de quelques secondes, j'ai quitté cette terre, pour m'envoler au paradis.

C'était juste incroyable, il était incroyable.

Son souffle sur moi reprend peu à peu un rythme normal, et il détache les liens autour de mes poignets. Puis dans une douceur extrême, il laisse glisser la cravate qui obstruait ma vue, se laissant reposer sur moi de tout son poids. En ouvrant les yeux, je le découvre à seulement quelques centimètres de mon visage. Le sien semble fatigué, mais apaisé, satisfait, comblé... Ses doigts caressent doucement mon visage, son regard amoureux traçant chaque ligne, chaque courbe de mon visage. J'aime ce regard, j'aime cette lueur qui brille dans ses yeux. J'aime me sentir unique dans ses bras.

Le silence me paraît tout à coup bien trop pesant, et je ressens le besoin de me libérer de cette angoisse naissante.

– Ça va mon cœur ?

– Bien sûr que ça va... Je pensais que tu étais partie pour toujours...

Je sais que ce n'est certainement pas le bon moment, mais il faut qu'on en parle.

– Alors pourquoi ne pas m'avoir laissée revenir ?

Il roule sur le côté et enfouit son visage dans ses paumes.

– Parce que je me suis comporté comme un con avec toi... Parce que je t'aime à en crever Lynn... Parce que je ne suis pas celui qu'il te faut...

La colère me ronge maintenant. Je ne supporte pas de l'entendre se rabaisser comme ça. Je m'oblige à contrôler le tremblement de mes cordes vocales avant d'intimer.

– Josh, regarde-moi !

Il obéit et baisse ses mains jusqu'à me faire face. Mon bide se serre en découvrant les remords dans ses iris redevenus vert émeraude.

– Je ne veux plus t'entendre dire que tu n'es pas celui qu'il me faut. Moi je te le dis, tu es celui que j'ai attendu et espéré toutes ces années, avec tes failles, tes blessures... Mais aussi avec ta gentillesse, ton humanité, ta tendresse...

Je m'approche jusqu'à poser mes lèvres quelques secondes sur les siennes, puis précise.

– Et ton joli petit cul !

Il me sourit tendrement et m'enlace avec force.

– Je suis tombé amoureux de toi si vite. Ça m'a foutu la trouille. Je ne contrôlais plus rien... Et puis, ce samedi...

Son visage se crispe une seconde. Certainement au même moment que le mien.

– ... Je suis devenu dingue alors que ce mec te parlait. Il te draguait ouvertement, et toi tu ne bougeais pas, tu restais. J'ai pété les plombs...

– Oui j’ai vu...

*Trouver les bons mots Lynn...* Je réfléchis rapidement, et lisse ma voix.

– Tu dois me faire confiance Joshua. Si je suis avec toi, c’est que je ne suis avec personne d’autre. Et je n’ai envie d’être avec personne d’autre que toi... C’est vrai que j’aurais dû le sentir mais je n’ai rien vu, je ne serais jamais restée lui parler si j’avais su que tu ne le supporterais pas.

Il quitte mon regard pour fixer le plafond. Ses mâchoires se sont peu à peu crispées, jusqu’à faire ressortir ses os saillants. Merde, même comme ça, agacé, ou lassé, il est beau...

– J’ai du mal à croire que tout ce bonheur est pour moi Lynn. Je ne suis pas sûr de le mériter. J’ai fait beaucoup de mal autour de moi. Et toi tu entres dans ma vie et tu chamboules tout... Je n’étais pas préparé...

– C’est juste un moment d’adaptation Josh. Mais si tu ne me dis pas les choses, je ne peux pas les deviner ! J’ai confiance en toi, et j’ai confiance en nous. Je suis ta béquille maintenant, et je ferai de mon mieux pour te donner tout le bonheur que tu mérites !

Je ne le sens pas complètement convaincu par mes mots, en tout cas ce soir il n’y croit pas. Mais j’y arriverai, il finira par comprendre qu’il est parfait pour moi. Je caresse ses cheveux en vrac alors qu’il ancre son regard profond au mien.

– Je t’aime tellement Lynn, et des fois, ça me fait peur.

– Moi aussi ça m’a fait peur Joshua, mais maintenant on est deux. N’essaie plus de te battre sans moi tu veux !

– Promis...

Nous discutons encore, et encore, cette nuit-là, jusqu’à ce qu’un sommeil réparateur, et enfin serein, m’emporte, apaisée, blottie dans ses bras.



## CHAPITRE 12

Nous passons le dimanche entier chez lui, enfermés dans sa chambre. Joshua est sorti deux fois, pour aller nous chercher à manger. Mais sinon, nous sommes restés nus, à parler, à rire, et à faire l'amour. Cette journée était formidable, il a été parfait. Il a même réussi à me parler de ses sombres années, de Shana et de cette culpabilité qu'il ressent au quotidien. Je lui ai raconté quelques anecdotes sur moi, sur mes années de fac et sur Damien, et nous avons ri. J'aime l'entendre rire, j'aime qu'il me taquine, et voir le bonheur d'être avec moi illuminer son regard.

J'ai profité d'une de ses absences pour prévenir April et Alice que le plan Josh avait fonctionné et que j'étais comblée. Elles m'ont toutes les deux félicitée, précisant que la victoire était méritée. Alice a ajouté qu'après avoir traversé cette crise, les suivantes n'en seraient que moins ardues.

J'ai passé un coup de fil à Jess pour éviter qu'elle ne s'inquiète de ne pas me voir rentrer avant tard dans la soirée. Nous ne nous sommes pas épanchées au téléphone, car ma chérie tenait une gueule de bois carabinée. Je ne suis pas inquiète quant à son rétablissement, je sais qu'elle était entre de bonnes mains.

\*\*\*\*\*

Ce nouveau début de semaine est passé relativement vite. J'ai été très prise au musée avec cette tenture perse. Ce dossier m'a demandé beaucoup d'administratif et de coups de téléphone interminables. Mais, enfin, mercredi j'entrevois le bout du tunnel. Le vendeur me relance régulièrement avec des questions techniques qui ne concernent généralement que l'acquéreur final. Je suis très satisfaite de cette acquisition qui tend à se concrétiser, pas autant que pour les figurines, mais assez fière quand même.

Ce même jour, Jess termine ses bagages car elle s'envole le lendemain pour Nantes. L'ambiance à l'appartement est pesante. Je sais qu'elle voudrait rester, mais pour qu'elle puisse revenir rapidement auprès d'Abi, elle doit prendre des directives drastiques pour l'agence de Nantes. Et trouver un associé pourrait lui demander beaucoup plus de temps si elle restait sur Londres. Elle comprend tout ça, mais son départ la peine, et Abi aussi. Je ne sais plus vraiment quoi dire pour lui faire retrouver le sourire. Ce n'est vraiment pas son genre de pigner comme ça.

– Les filles, arrêtez de chouiner et profitez de votre dernière soirée ! Commandez-vous un truc à manger, faites-vous un film et profitez de votre dernière nuit ensemble !

– Tu es sûre que ça ne te dérange pas Lynn ? Et Josh il est ok ? me demande Abi.

– Non ça ne me dérange pas puisque c'est moi qui vous le propose ! Et puis Joshua sera certainement ravi de me trouver sur le pas de sa porte !

J'avoue que l'éventualité d'aller le retrouver ce soir a aussi motivé ma proposition. Et puis, je ne sers à rien ici, si ça continue, mon moral va en prendre un coup. Alors que je vais bien, enfin !

Jess me serre dans ses bras en me remerciant et part chercher les flyers pour commander à manger. Pas de larmes d'au revoir ce soir, car il est prévu qu'Abi et moi l'accompagnions à l'aéroport demain après-midi. Je file dans ma chambre en trotinant et me prépare un sac rapidement, essentiellement de quoi m'habiller demain matin. Je quitte l'appartement vers 20h, en les laissant toutes les deux lovées dans le canapé. Cette soirée devrait leur faire du bien.

Nous sommes tout début octobre, et il commence à faire bien froid une fois la nuit tombée. Je resserre mon écharpe autour de mon cou en m'enfonçant sur Guilford Street, un sourire aux lèvres. J'aime l'automne, en France et ici, les températures sont fraîches, mais restent supportables.

Je n'ai qu'une trentaine de minutes de marche avant d'arriver chez Joshua. Je pourrais prendre un taxi, mais la lune est pleine, le vent doux, et puis ça me permettra de m'arrêter en route pour acheter à dîner. C'est plus sympa de ne pas arriver les mains vides, surtout quand on s'invite à l'improviste. Et s'il n'était pas là ? Je ne crois pas me souvenir qu'il ait prévu de sortir ce soir, mais au risque de trouver porte close, j'attrape mon téléphone et compose son numéro.

– Salut ma belle, tu vas bien ?

– Salut, oui ça va et toi ?

– Bien, comme à chaque fois que je t'entends...

– T'es trop mignon... D'ailleurs, puisque tu es très mignon avec moi, je te propose mon corps pour la nuit, ça te dit ?

J'ai volontairement pris une voix grave et sexy pour cette fin de phrase, ce qui ne manque pas de le faire rire à l'autre bout du combiné.

– Ça serait extra ! Tu t'es fait virer de chez toi ?

– Non, mais tu sais c'est la dernière soirée de Jess, et j'ai proposé de les laisser seules. Et puis, je t'avoue que l'idée de dormir dans tes bras me plaît beaucoup.

– À moi aussi ça me plaît ma belle, tu arrives quand ?

– Justement je suis en chemin. J'ai décidé de marcher jusqu'à chez toi, j'avais envie de prendre l'air. D'ailleurs je me demandais si...

D'un coup, une douleur terrible s'empare de mes genoux. Mes jambes cèdent et je bascule en avant de tout mon poids. Quelqu'un parle derrière moi, mais la douleur est immonde, et les mots ne me parviennent pas clairement. Je parviens à ramper sur quelques centimètres seulement, lorsque le poids de mon corps sur mon avant-bras gauche me fait presque hurler. Quel cauchemar !

Je sens toujours sa présence dans mon dos, et entends son ricanement haineux s'envoler autour de nous. *Retourne-toi Lynn !* Je tremble de peur, et de douleur, je ne suis pas sûre de trouver la force de me retourner. Et pourtant, un bruit métallique, égratignant lourdement le bitume derrière moi, me glace le sang. Je parviens difficilement à basculer sur le flanc, et retiens un cri en distinguant une silhouette approcher dans la pénombre.

Je reconnais presque immédiatement l'homme que j'ai fait s'avancer au poste de police. Le même homme qui m'avait percutée au parc, le soir du meurtre. Les battements effrénés de mon cœur se répercutent dans mes tympans, et voilent les quelques sons qui m'entourent. En même temps, je ne me concentre sur rien d'autre que ce visage tendu et rageur. Je voudrais crier, demander de l'aide, mais je suis tétanisée par la peur.

Je sais qu'il va continuer de me frapper. J'essaie de reculer mais mon bras me fait souffrir atrocement, et mes jambes sont comme paralysées. Je n'arriverai jamais à lui échapper.

– Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous voulez ?

Il continue d'approcher, sa longue barre en métal crissant sur le macadam. S'il vous plait, non !

– En plus cette salope ne me reconnaît pas ! Ça ne t'a pourtant pas posé de problème au poste la dernière fois !

Ma respiration se coupe alors qu'il prend son élan et m'assène un violent coup de pied dans les côtes. Je suffoque, tousse, cherche l'air désespérément, en vain. J'ai mal, la douleur est terrible. Mes yeux s'embuent, et de nombreux petits points blancs parasitent ma vue. J'essaie de crier, mais ma gorge serrée m'en empêche. *Je ne veux pas mourir, je vous en supplie...*

Il rit, fort, grassement, et marmonne une suite de mots haineux, injurieux. Le diable habite le corps de cet homme, il l'anime avec horreur. Je relève lentement le visage jusqu'ici écraser sur le trottoir, et le trouve penché au-dessus de moi. Ses yeux sombres, malades me scrutent, me détaillent avec intérêt. Il cherche la douleur sur mon visage, et la trouve sans difficulté. Je suis en larmes, terrifiée, épouvantée...

*Sauvez-moi...*

Soudain, une lueur de lucidité me traverse. Je ne peux pas mourir, pas maintenant, ni demain d'ailleurs ! Le visage de Joshua vient s'imprimer sous mes paupières, et me scie le bide. Mais... Joshua ! Je m'efforce de chercher mon téléphone des yeux. Il est au bout du fil, je suis sûre qu'il n'a pas raccroché. Il va me trouver ! Je ne le vois nulle part bordel ! Le sort s'acharne lorsque l'homme se redresse en brandissant sa batte, prêt à l'abattre sur moi violemment. Je prends une grande inspiration, consciente que ce sera ma dernière chance et hurle de toutes mes forces.

– JOSHUA ! JE SUIS À LO...

\*\*\*\*\*

– Je suis là bébé... AU SECOURS... Bébé réveille-toi s'il te plait... OUI VENEZ VITE, JE SUIS...

*Où suis-je ? Je sens des mains sur moi, j'ai peur, je ne vois rien, j'entends cette voix. Mes paupières sont lourdes, mon corps ne répond pas, je suis si fatiguée...*

\*\*\*\*\*

*Aie ma tête... La lumière est si forte, elle me fait mal aux yeux, m'éblouie durement. J'essaie de parler mais aucun son ne sort de ma bouche.*

– Mademoiselle ? Mademoiselle Marceau, je suis le chirurgien de garde. Est-ce que vous m'entendez ?

*Mais oui je t'entends, ce n'est pas la peine d'hurler ! Pourquoi suis-je si fatiguée...*

\*\*\*\*\*

*J'ai peur. Je ne comprends pas ce qu'il se passe. J'ai l'impression de flotter, dans le noir. Mes yeux refusent de s'ouvrir. J'entends du bruit au loin, des voix, du métal. Je n'ai plus mal, pourtant je ne peux pas bouger. Je devrais essayer d'ouvrir les yeux... Mais je suis si fatiguée...*

\*\*\*\*\*

*Encore ces voix... Elles me semblent plus proches. Je ne flotte plus. Je ne me sens pas très bien. Je n'arrive toujours pas à ouvrir les yeux, j'essaie de parler, je force, mais en vain... Je les entends toujours.*

– Monsieur MacAdams ? Le lieutenant Carter vous attend dans le salon d'attente.

– J'arrive...

*Cette voix... Je la connais, elle me fait du bien... Et ma main. Un fourmillement s'en empare, c'est doux, léger... Cette musique, qu'est-ce que c'est ? La mélodie n'est pas claire, mais elle me plaît...*

*Merde, mais pourquoi suis-je épuisée à ce point ?*

\*\*\*\*\*

Où suis-je ?

Je parviens difficilement à soulever mes paupières, mais je vois... Un mur d'un blanc immaculé me fait face, ainsi qu'un écran de télévision. J'essaie de tourner la tête mais n'y arrive pas tant la douleur dans ma nuque, sur mon crâne, est saisissante. Je voudrais parler mais quelque chose m'en empêche... Peu à peu, mon pouls accélère, je ne comprends pas, et j'ai une trouille bleue.

Mes yeux mouillés de larmes parcourent rapidement mon corps. Je suis allongée dans un lit, de nombreux fils courent sur moi et une perfusion s'échappe de mon bras valide.

*Merde, je suis à l'hôpital...*

Une boule d'angoisse comprime instantanément ma poitrine et ma gorge se serre, m'occasionnant une douloureuse quinte de toux.

– Lynn ! Lynn, tu m'entends ? Attends bordel, ne bouge pas, je vais chercher quelqu'un.

C'est Jess... Sa voix m'apaise instantanément jusqu'à diminuer le stress qui arpente ma poitrine endolorie. Elle revient, peu de temps après, avec une infirmière, qui s'affaire déjà à mon chevet.

– Bonjour Elynn, je suis Erin. Je vais ôter le tube de votre gorge.

Ses mains se positionnent sur le tube alors que la peur me prend aux tripes. Je suis intubée, mais putain qu'est-ce qu'il m'est arrivé ? L'infirmière se penche un peu plus vers moi jusqu'à capter mon regard affolé, et ordonne.

– Vous allez expirer longuement lorsque vous me sentirez tirer dessus. Je commence à trois. Un, deux, trois...

Elle tire sur le tube, qui me paraît mesurer deux mètres au moins. C'est désagréable, mais je me serais imaginée bien pire. Une fois libérée de cette entrave, un réflexe de déglutition me fait souffrir, ma bouche est pâteuse et ma gorge sèche, j'ai soif.

– Vous allez essayer de parler Elynn, mais il se peut que ce soit difficile. Ne forcez surtout pas.

Un filet de voix s'échappe de mes lèvres, et m'épuise.

– J'ai soif...

– Le médecin va arriver. Il confirmera que nous pouvons vous faire boire. Ce ne sera pas long, il est en chemin.

Je hoche doucement la tête pour éviter de trop souffrir. Alors que l'infirmière vérifie les machines auxquelles je suis reliée, Jess s'approche de moi. Son visage est livide, elle semble aussi fatiguée que moi. Mon cœur se serre lorsque ses yeux gonflés et trempés plongent dans les miens.

– Ma bichette, tu nous as fait tellement peur... Tes parents sont en route avec Lou et Damien, je viens de les appeler. Ils sont arrivés dès que je les ai prévenus, mais je les ai virés ce matin, ils me gonflaient à tourner en rond dans la chambre.

– Qu'est-ce ... qui s'est ... passé ?

Mon visage se tord de douleur, parler m'est encore très pénible. Ma gorge brûle maintenant, et j'ai beau déglutir, ma bouche reste sèche.

– Tu t'es fait agresser en partant chez Joshua, ça fait quatre jours maintenant. On s'est tellement inquiétés.

Quatre jours ? Les rouages de mon esprit s'activent mais rien ne me revient. Je cherche un peu plus loin pour revenir à mon dernier souvenir. Je me vois atterrir à Londres, rencontrer Abi, je me rappelle vaguement le British Museum, ... Qui est Joshua ? Ce n'est pas mon Joshua du club de rugby quand même !? La porte de ma chambre s'ouvre, laissant apparaître un homme d'une cinquantaine d'années bien tassées. Blouse blanche, les cheveux poivre et sel, et de fines lunettes ovales posées sur le bout de son nez.

– Bonjour Mademoiselle Marceau, je suis le docteur Eliott. Je vais vous ausculter rapidement, faites-moi signe lorsque c'est douloureux.

Il me manipule plusieurs minutes. Mes membres sont endoloris et courbaturés. Il m'est vraiment pénible de les bouger, même en suivant les mouvements du médecin. Et puis j'ai un mal de tête épouvantable, chaque manipulation ne fait qu'accentuer l'élancement sur mon crâne. *Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ?*

Le médecin paraît satisfait de son examen, et s'assied sur le côté du lit avant de se lancer dans un long monologue.

– Tout me semble en bonne voie. Je vais vous faire un bref résumé de ce que vous avez peut-être manqué. Vous vous êtes fait violemment agresser mercredi soir. Votre ami vous a trouvé et vous avez été conduite au *Great Ormond Street Hospital*. Vous êtes arrivée inconsciente avec un sévère trauma crânien, deux côtes cassées, un poumon perforé et le radius gauche fêlé. Autant vous dire que vous n'avez pas été épargnée. Nous avons dû vous opérer rapidement pour retirer les côtes fracturées de votre poumon, et vous avez été deux jours dans le coma. Vous récupérez très bien Mademoiselle Marceau. Vos courbes de température sont bonnes, votre rythme cardiaque normal, mais il faudra du temps pour retrouver toutes vos capacités. Cependant, au vu votre condition physique, d'ici quelques jours vous pourrez marcher. En attendant, vous êtes tenue de rester allongée. Ah, et il se peut que le trauma crânien ait engendré quelques amnésies. Rassurez-vous, en règle générale, tout revient rapidement. Je pense avoir fait le tour. N'hésitez pas à appeler l'infirmière si vous avez des questions ou besoin de quoi que ce soit.

J'ai été agressée. Je ne m'en souviens pas du tout. Je n'ai écouté ses explications que d'une oreille, mon cerveau cherchant désespérément à retrouver les pièces du puzzle égarées. Mais rien putain ! Le médecin se lève, prêt à quitter ma chambre, mais je l'arrête en levant le bras.

– J'ai soif...

– Je ne vois pas de contre-indication suite à mon examen. Vous pouvez boire et manger, mais ne soyez pas trop pressée, allez-y petit à petit.

J'acquiesce alors qu'Erin débarque de je ne sais où avec un gobelet en plastique blanc et... Un fond d'eau ! Elle blague ? J'ai vraiment très soif, et je m'agace qu'elle ne m'apporte que si peu d'eau ! Ma gorge brûle douloureusement maintenant, me faisant grimacer.

Erin redresse le dossier de mon lit d'un geste précis, et plus ou moins délicat. Mes côtes me font souffrir, et je lui fais signe que c'est assez. Elle m'aide à boire les quelques gorgées d'eau, qui effectivement sont amplement suffisantes. Chacun de mes gestes, de mes inspirations, me demandent une énergie incroyable, et me fatiguent rapidement. Je force un léger sourire et appelle ma meilleure amie.

– Tu m'en veux si je m'endors ?

Mes paupières se ferment déjà alors qu'elle répond, la voix étranglée par un sanglot.

– Tu peux ma Lynn, seulement si tu promets de te réveiller...

Je n'entends pas ses dernières recommandations et me laisse emporter par un sommeil lourd, et trop peu reposant.

\*\*\*

Je me sens toute groggy, j'ai l'impression d'avoir à peine dormi. Mes paupières sont lourdes, dures à soulever. Mais j'entends presque parfaitement les personnes qui discutent dans ma chambre. Avec un soulagement non contenu, je reconnais la voix de mes parents, celle de Damien et Lou aussi. Les savoir ici me réchauffe le cœur. C'est une évidence d'être au chevet de ses proches dans ce genre d'épreuve, mais aujourd'hui la distance qui nous sépare rend les choses plus compliquées. Le tout est qu'ils soient tous là.

Et puis il y a cette voix, celle dont je me souviens vaguement avoir rêvé. Une voix d'homme rauque, pleine, à la limite d'être éraillée. Et un sublime accent britannique. Je m'oblige à lui trouver une correspondance, à mettre un visage sur cette tonalité presque familière, mais rien ne me vient. Je parviens à lever le bras pour leur signaler mon retour parmi eux. Des bruits de pas s'approchent, et une douce chaleur enveloppe ma main. C'est maman.

– Ma chérie, tu m'entends ?

Je serre sa main et lutte un peu plus fort pour ouvrir les yeux.

– Je suis contente que tu te sois réveillée, ça a été tellement long. Est-ce que tu arriverais à parler ?

J'ouvre la bouche, et d'une voix essoufflée mais plus sonore que la dernière fois, je réponds à ses attentes, en soulevant péniblement mes paupières lourdes.

– Bonjour maman... Ne pleure pas maman, je te vois...

– Je sais, mais c'est dur de te voir comme ça.

– ... Quoi ? Ils m'ont coupé les cheveux, c'est ça ?

Elle rit, malgré le hoquet dans sa voix, comme l'ensemble des personnes présentes. Sauf l'homme de mon rêve, lui ne rit pas, n'émet aucun son. J'imagine qu'il n'a pas saisi la plaisanterie. Mes yeux sont bien ouverts maintenant, mon père s'approche, les yeux humides, et dépose un doux baiser sur mon front. Damien et Lou sont là aussi, et m'embrassent à tour de rôle, plusieurs fois. L'émotion se lit aussi sur leur visage fatigué.

– Hey, je ne suis pas morte les loulous, reprenez-vous...

– Même sur un lit d’hôpital après deux jours de coma, tu arrives à faire le clown !

Peu à peu, l’atmosphère s’allège, et les conversations s’animent autour de moi. Damien se rapproche et précise en me voyant peiner à garder les yeux ouverts.

– On va descendre se prendre un café ok ? On t’en ramène un ? Ah non j’oubliais !

Petit con ! Je lui tire la langue, à défaut de pouvoir lui faire un doigt d’honneur, et étire un faible sourire. Il se penche et murmure pour que seuls, lui et moi, ne soyons dans la confidence.

– Il y a quelqu’un qui est pressé de te voir.

Il m’embrasse sur le nez et quitte la chambre, suivi du reste de ma famille.

Étonnement, mon cœur accélère. Est-ce que j’ai le trac ? J’attends, impatiente et gênée, que ladite personne me rejoigne, mais ma curiosité est trop forte. Je fais un effort monstrueux pour contracter les muscles endoloris de mon cou, bascule la tête en direction de la porte. Il est là et s’avance doucement. Je reconnais ce visage. C’est bien Joshua, mon Joshua du jumelage... Il est toujours aussi beau bien qu’il ne semble pas très en forme. Il a vieilli, mais reste terriblement attirant. Il approche encore et s’assied sur le bord de mon lit avant de glisser ses doigts autour des miens avec douceur. Je me surprends à regarder sa main enlacée à la mienne alors que son sourire timide me rend tout chose.

– Salut ma belle... Je suis si content que tu te sois réveillée. J’ai eu tellement peur, je te promets de retrouver cet enfoiré...

*Merde merde merde, je ne me souviens pas...* Ses expressions douces, ses caresses délicates, son ton de voix attentionné, tout me porte à croire que nous sommes proches, mais je n’ai aucun souvenir récent. Il a l’air tellement malheureux que j’hésite à le lui dire.

– D’ailleurs le lieutenant en charge de l’affaire passera te voir demain pour que tu lui donnes une description de ce connard... Ça va ?

– Moyen...

Je n’ose pas affronter son regard, je me sens mal à l’aise et je ne sais pas comment lui dire que le dernier souvenir que j’ai de lui remonte à sept ans sur le ponton à Aytré. Ses doigts se resserrent sur les miens, puis de sa main libre il vient caresser mon menton, m’obligeant silencieusement à faire face à son visage tendu.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

Est-ce que j’attends ? Je plonge mon regard dans le sien en espérant faire ressurgir des bribes de souvenirs plus récents. Mais rien. Pourtant, je me sens bien avec lui, son visage et sa voix me sont familiers. Son regard gronde, s’impatiente et il finit par s’agacer.

– Lynn, dis-moi !

– Je suis désolée Joshua... Mes derniers souvenirs remontent à mon arrivée ici ... Je ne me souviens pas de toi, enfin si, mais il y a sept ans...

Son visage se ferme immédiatement et ses yeux me quittent pour fixer le sol en même temps que sa main lâche doucement la mienne. Bizarrement, je voudrais qu’il la garde encore, je culpabilise de l’avoir contrarié, et peut-être même mis en colère. Un élan sorti de nulle part, ou plutôt si, du fond de

mes entrailles, me bouleverse, et les mots s'échappent de ma gorge serrée.

– Le médecin a parlé d'amnésie post-traumatique. C'est fréquent, mais les souvenirs devraient revenir rapidement...

– Ok... Tu veux que je te laisse ?

Il me brise le cœur, il a l'air désespéré et tellement malheureux. Je ne suis pas sûre de comprendre pourquoi mais j'ai cette envie folle de le protéger, et de le faire sourire. Je glisse à mon tour mes doigts dans les siens, et souffle.

– Non, reste ! Raconte-moi ce que j'ai loupé...

Il prend sur lui pour rester calme, je le vois. J'aurais dû le laisser partir, lui donner la possibilité d'évacuer cette tension qui semble courir dans chacun de ses muscles contractés, mais j'aime qu'il soit près de moi, et par pur égoïsme je lui ai demandé de rester. Un peu brutalement peut-être...

Il inspire et commence à retracer les grandes lignes de notre récente rencontre. Il me parle du *Jewel*, un pub sur *Piccadilly*, puis de notre soirée dans un bar de karaoké. Il sourit alors qu'il m'explique comment s'est passé notre premier baiser et notre premier câlin. Je souris avec lui, car ce qu'il décrit de moi me ressemble, je m'y reconnais complètement. Mes parents nous interrompent quelques instants plus tard. Immédiatement, Joshua se lève et lâche ma main, comme s'il venait de se faire prendre à courtiser leur fille. J'aime beaucoup ce mec, et il a l'air de tenir aussi à moi. Voyant que Damien, Lou et Jess investissent également la chambre, il se penche vers moi :

– Je vais te laisser avec ta famille, je repasserais te voir demain si tu veux bien.

– Oui, j'aimerais beaucoup...

Son regard tendre accélère mon rythme cardiaque alors qu'il se penche vers moi pour déposer un baiser sur ma joue. Puis il s'en va en me laissant seule face à une multitude de sensations étranges. La fatigue me gagne rapidement après ça, et je finis par proposer à mes proches de revenir demain. Tous comprennent et m'embrassent chaleureusement. Avant qu'elle ne file aussi, je commande à Jess de rester quelques minutes et attends qu'ils aient tous passé la porte avant de murmurer.

– Je ne me souviens pas de Joshua...

– Quoi ? Non ! Sérieusement !? Tu blagues ou quoi, parce que ce n'est pas drôle Lynn !

– Non je ne blague pas Jess ! Je me souviens qu'on a atterri jeudi, Abi est venue nous chercher, puis j'ai emménagé avec elle, et on est sorties. Jusqu'ici ça va. J'ai quelques brides de souvenirs du *British Museum*, lundi je crois et après plus rien...

Elle reste quelques longues secondes le regard ahuri, perdu dans le vide. Comme je la comprends, moi aussi ça me tue d'avoir oublié ces derniers moments. Je finis par lui frapper la cuisse avec le peu de force qu'il me reste, et la fais réagir.

– Oui pardon, mais merde, ça fait chier... Le médecin a dit que ça pouvait arriver... Et est-ce que tu te souviens de Conor, Alex, Kate et Emily par exemple ?

– Je crois qu'on les a rencontrés en arrivant, non ?

Elle plaque sa main sur sa bouche comme pour retenir l'insulte la plus horribla du monde. Elle paraît atterrée par ma confession, mais se ressaisit au bout de quelques secondes



– Écoute, tu vas te reposer, ça va peut-être te revenir dans la nuit. Je repasse te voir demain et on débriefera. D'ailleurs, tu l'as dit à Joshua ?

– Oui, il a trouvé dur je crois. Est-ce qu'on le connaît assez pour que tu passes le voir ou que tu l'appelles pour voir comment il va ?

– Oui, oui, je vais faire ça. C'est marrant parce que même sans te souvenir de lui, tu as besoin de prendre soin de lui.

– C'est vrai, je t'avoue que je n'y comprends pas grand-chose, mais c'est comme une évidence, ou un besoin. Un truc comme ça. Étrange nan ?

Elle se penche et m'embrasse sur le front avant de quitter la chambre.

– Non ma bichette, c'est étrange pour toi mais pour nous autres c'est la réalité ! À demain !

Elle a à peine passé la porte, que mes paupières se relâchent et je plonge dans un sommeil profond.

\*\*\*\*\*

Lundi matin, je suis réveillée par l'infirmière m'apportant mon petit déjeuner. Je me sens mieux, bon comme quelqu'un qui sort d'un coma, mais mieux qu'hier. Ma gorge ne me pique presque plus, mes jambes sont mobiles mais encore en coton. Ma tête est toujours très douloureuse mais les antalgiques m'aident beaucoup. Les nouvelles sont bien moins positives pour mes côtes, je peine vraiment à me redresser et à bouger le buste. Chaque mouvement est tel une lame acérée. J'en viens à bénir l'homme qui a inventé le lit télécommandé.

Je passe la matinée à regarder la télé et à somnoler. J'ai l'impression d'être constamment fatiguée, comme si mon corps refusait de fonctionner plus de trente minutes d'affilée. Entre deux siestes, je puise dans mes faibles forces pour envoyer un message à Jess. Je lui fais une liste de quelques bouquins qu'elle pourra trouver dans ma chambre, et je la brosse dans le sens du poil pour qu'elle me les amène au plus vite. Le temps me paraît déjà interminable, et rien qu'imaginer qu'il me faudra sûrement rester hospitalisée une quinzaine de jours me déprime. Je me note de penser à demander à Amy son avis sur la durée de mon séjour ici.

Le lieutenant Carter vient m'interroger dans la matinée. L'entretien est rapide, étant donné que je ne me souviens de rien. Il me laisse sa carte et m'impose de le recontacter si des détails me revenaient.

J'imagine avoir suffisamment flatté Jess par message, car elle arrive en début d'après-midi avec un sac à dos rempli des bouquins que je lui avais quémandés. Elle a même ajouté quelques magazines qui traînaient dans l'appartement. Abi l'accompagne aujourd'hui, et rapidement, je surprends entre elles des attentions particulièrement tendres. Une main qui frôle celle de l'autre. Un sourire en coin. Un mot doux échappé malencontreusement. Mais chacune fait comme si rien ne se passait entre elles ! Elles se tournent autour, dans ma chambre, et me prennent pour la dernière des cruches. Je suis alitée, pas aveugle !

– J'ai oublié un mois entier les filles ! Ils se passent quoi entre vous ?

– Oui, désolée ma poule, on ne voulait pas t'en parler tout de suite. Trop d'information tue l'information !

– Non mais je m'en fous moi, racontez-moi !

Après un sourire malicieux, Jess commence. J'ai l'estomac qui se serre d'émotion lorsqu'elle

énumère les grandes lignes : son coup de foudre, le rapprochement rapide, l'agence *Lila Design* sur Londres, et leur dernière soirée mouvementée.

– Joshua m'a appelée alors qu'il était en route pour te trouver. Il parlait vite, je l'entendais mal, il me répétait qu'il t'était arrivé quelque chose mais qu'il ne savait pas où tu étais. Putain il était bouleversé ! Et puis il t'a trouvée et nous a appelées sur la route pour l'hôpital.

Il m'a trouvée. Sans lui, je serais peut-être restée inconsciente des heures durant, sur le bitume, à m'emplir de mon sang. J'aime qu'il soit venu me chercher. Ça signifie sûrement beaucoup...

– Bon, la chose à retenir c'est vous deux. Vous avez l'air d'être bien ensemble.

– C'est le cas, répond Abi. Et sinon, tu te souviens du boulot ?

– Franchement pas grand-chose, je me souviens des murs, la grande verrière. Rien en ce qui concerne mon poste en tout cas...

C'est parti pour un débriefing complet sur le Musée. Elle m'explique les visites scolaires, les figurines qui effectivement augmentent mon rythme cardiaque, mon évolution de poste, et fait le point sur les dossiers en cours. J'ai du mal à croire que tout ça se soit passé en seulement un mois. Après avoir essayé d'emmagasiner le plus d'informations possibles, la fatigue m'affaiblit, encore. Je m'excuse auprès d'elles, et m'endors presque immédiatement.

Je suis réveillée vers 16h par la visite de mes parents. Je les rassure en leur disant que je vais déjà mieux et qu'ils ne sont pas obligés de rester à Londres, surtout pour me voir comme ça. Ils finissent par convenir de reprendre l'avion mercredi. Avant de quitter l'hôpital, Damien s'approche et murmure sur le ton de la confidence.

– Jess m'a dit pour Joshua...

– Ça craint hein ?

– C'est clair, il doit être dégoûté le pauvre, je vais l'appeler si tu veux bien.

– Bien sûr Damien, au contraire, ça m'a retourné de devoir le lui dire hier, mais je n'avais pas vraiment le choix.

– Tu m'étonnes ! Je suis sûr que tu finiras par te souvenir.

– Oui j'espère aussi... Et puis, il m'a déjà plu une première fois il y a sept ans. Et visiblement, de nouveau il y a quelques semaines, alors il y a de grandes chances pour que ça recommence !

Après m'avoir tous embrassée avec tendresse, ils quittent ma chambre et rentrent à l'appartement. Jess et Abi ont eu la gentillesse de les héberger le temps de leur séjour. Je suis contente qu'ils ne soient pas à l'hôtel, j'aime qu'ils puissent voir un peu de mon quotidien, j'aurais seulement préféré le partager avec eux. Les imaginer dans mon appartement me propulse là-bas, j'adore cet appartement, cette cuisine légèrement surélevée, ce grand salon, ces larges baies donnant sur *Guilford Street*, ce canapé d'angle... Qui n'est pas très confortable d'ailleurs en couchage, j'espère qu'ils ont plutôt opté pour le matelas gonflable.

Mais...

Pourquoi est-ce que le canapé me donne cette sensation d'inconfort ? J'ai presque la sensation de sentir mon dos se contracter et souffrir en y pensant. Je ferme les yeux et essaie de me représenter

allonger dessus.

Soudain, un bref souvenir me revient. Moi, pelotonnée dans ce canapé, pleurant chaudement. Je ne suis pas sûre de pouvoir interpréter ce flashback, ni même le situer dans le temps, mais sans prévenir, mon estomac se contorsionne et la tristesse m'envahit.

Mes souvenirs doivent refaire surface peu à peu. Je m'agace de n'arriver à rien, et peu à peu la frustration me ronge. J'ai vraiment envie de me souvenir. Alors que je me force à replonger dans mon esprit défaillant, la porte de ma chambre s'ouvre. Je vois arriver Joshua, Max, que je reconnais du jumelage, accompagnés d'un homme et de deux femmes. Je me dépêche de les détailler, et finis par envisager qu'elles soient les amies d'Abi, Kate et Emily, dont m'a parlé Jess. En même temps qui d'autres ?

Je leur souris, par obligation, par gêne aussi. Je ne me sens pas à l'aise alors que chacun m'embrasse à tour de rôle. Eux semblent bien moins ennuyés que moi. Max est le premier à briser la glace, en s'asseyant sur mon lit.

– Putain Lynn, quelle histoire de dingue ! Comment tu vas aujourd'hui ?

Aller, on entre dans le vif du sujet. Je les regarde tous les cinq sans vraiment les voir, et débite ma réponse d'une voix fragile.

– Ça peut aller, ma tête et mon abdomen me font encore beaucoup souffrir, mais j'ai l'impression qu'il y a du mieux...

– Joshua nous a dit pour l'amnésie... Est-ce qu'il faut faire les présentations ?

Est-ce qu'ils sentent le malaise ? Parce que moi je suis en train de me noyer dedans, sans parvenir à garder la tête hors de l'eau. Il n'y a personne que je ne connaisse vraiment bien dans cette pièce, en tout cas, pas que je me souviene. Ce sentiment de perdre pied, d'être livrée à moi-même me submerge, et presque immédiatement mon corps réagit. Mon crâne cogne un peu plus fort alors qu'ils attendent ma réponse. Je ne sais plus quoi faire, ni comment. Et puis, son regard accroche le mien. Même s'il paraît sombre, inquiet, même en colère, je m'y accroche comme à une bouée en pleine mer. Il est mon seul repère finalement. Ma fréquence cardiaque diminue en quelques secondes, tout comme mon souffle. J'hésite encore à leur avouer la vérité, mais opte pour la sincérité.

– Pour être honnête, je ne me souviens pas de grand-chose. Max tu étais au jumelage à Aytré, c'est tout ce dont je me rappelle. Kate et Emily je me souviens vaguement vous avoir rencontrées en arrivant à Londres. Vous me faites penser à un délicieux cocktail dont je ne me rappelle plus le nom. Et toi, je suis désolée, je sais qu'on se connaît, mais là, tout de suite, je n'ai aucun souvenir...

J'ai beau avoir opté pour la sincérité, je ne m'en sens pas moins mal, et baisse la tête. Ma tête gronde un peu plus fort, m'obligeant à fermer les yeux quelques secondes. Joshua se rend compte de ma souffrance, et ils s'accordent pour ne pas s'éterniser. Nous discutons rapidement de nos premières rencontres, avec toujours cette même sensation de connaître les histoires qu'on me narre. Mais aucune image ne me revient concrètement en tête. La fatigue s'abat de nouveau sur moi, alors qu'ils m'embrassent avant de quitter ma chambre. J'en ai marre de me sentir épuisée à longueur de temps, je ne profite de rien à ronfler toute la journée.

Joshua s'approche enfin, alors qu'il était volontairement resté en retrait depuis son arrivée, et se penche pour m'embrasser.

– Bonne nuit Lynn.

– Tu repasses demain ?

– Tu voudrais ?

– Oui j’aimerai beaucoup. Mais, est-ce que tu pourrais venir seul ?

– Bien sûr, je passerai après le boulot. Vers 17h30, ça te va ?

– Oui, je consulterai mon agenda ce soir, mais je crois que je n’ai rien de prévu à cette heure-là...

Il sourit... Malgré l’amnésie, je sais que jamais je n’oublierai ce sourire. Il me fait du bien, m’apaise de cet arrière-goût de jeunesse, d’innocence, d’insouciance. Je le regarde se diriger vers la porte. Ce mec est quand même super bien bâti. Mon regard traîne sur ce dos musclé, tout juste moulé dans une chemise ajustée parfaitement, rentrée dans un sublime jeans brut. Bordel, ce jeans qui englobe divinement ce fessier de rugbyman aux courbes délicieuses. Dire que je suis censée l’avoir vu nu, quel gâchis de ne me souvenir de rien. Une bouffée de chaleur me terrasse alors qu’il passe la porte et souffle.

– À demain ma belle...

Je reste une bonne minute, le souffle court, les yeux rivés sur la porte de ma chambre, plongés dans mes souvenirs lointains, ceux du jumelage, ceux d’Aytré. Je me surprends à survoler mes lèvres de ma main valide en repensant à ses baisers, à ses lèvres tendres posées sur les miennes. Il me tarde de les redécouvrir. Est-ce qu’il est aussi doux qu’à ses 20 ans ? Je dois bien avouer que son regard ténébreux me vend autre chose que de la tendresse, et je me perds à imaginer ses mains puissantes pétrir mes hanches avec envie.

Lorsque mes seins durcissent d’excitation, j’attrape le bouquin que Jess a déposé sur ma table de chevet, m’obligeant à chasser les quelques fantasmes qui accélèrent mes pulsations cardiaques. Je ne dépasse pas les deux premières pages et plonge dans un profond sommeil.

\*\*\*\*\*

Les gouttes de sueur perlent sur mes tempes lorsque mes yeux s’ouvrent brusquement ce matin. J’ai très mal dormi cette nuit, mes côtes m’ont fait souffrir sans relâche. Je me souviens avoir fait d’étranges rêves. Je me rappelle le canapé, les pleurs, le désespoir, et le prénom de Joshua se calquant à ce sentiment de peine immense. Je sais que je m’approche d’un souvenir crucial, je le sens, mais la douleur qui s’en dégage ne me donne pas vraiment envie de l’approfondir. Erin entre dans ma chambre quelques minutes plus tard et balaie d’un grand coup ma frustration naissante. Elle me manipule une bonne demie heure, avec délicatesse mais fermeté. Aujourd’hui, j’arrive à me redresser presque complètement, non sans douleur mais avec un peu plus d’aisance que la veille.

Mes parents arrivent un peu plus tard et passent la matinée avec moi. Je suis contente de passer du temps avec eux, ils m’ont tellement manqué. J’adore écouter maman me parler de ses dernières trouvailles shopping, et papa du nouveau circuit qu’il emprunte avec Lou le dimanche matin. Parler de la maison me fait du bien, je sais que Noël arrivera vite, mais grâce à eux, j’ai l’impression d’y être un petit peu. Mais, malgré le bonheur qu’ils m’apportent, je me surprends à regarder l’heure défiler lentement sur mon téléphone. Il a dit 17h30. Alors j’attends, impatiente, qu’il passe enfin la porte.

Vers midi, Jess et Abi arrivent avec leur sandwich. Après un échange de politesse, je me décide à leur raconter mon rêve. À mesure que j'assemble les pièces du puzzle, elles s'échangent des regards gênés et changent peu à peu d'attitude.

– Écoute Lynn, ces dernières semaines ont été émotionnellement éprouvantes pour toi. Tu as beaucoup pleuré. Il vous a fallu du temps à Josh et toi, pour vous trouver, et comprendre ce qu'il vous arrivait.

– Tu ne veux pas me raconter un peu ?

– Ma bichette, je ne suis pas sûre d'être la mieux placée pour t'en parler. Je préfère que Joshua le fasse, tu le vois aujourd'hui ?

– Oui, il doit passer en fin d'après-midi.

Je commence à avoir peur de ce qu'il me reste à découvrir, Jess est souvent celle qui relativise à outrance, manipulant les événements avec habileté jusqu'à les rendre moins pénibles. Alors si même elle ne se sent pas de m'en parler, c'est que j'ai raison d'être angoissée. Je sais qu'il faut du temps, mais plus les heures passent et plus la colère m'anime. Je suis fâchée qu'elle ne me dise rien, nous qui nous confions toujours tout sur tout, mais je suis aussi furieuse contre mon esprit de me faire à ce point défaut, sans même se battre pour récupérer les données égarées. Parce que c'est ce qu'il fait, il attend tranquillement que mes souvenirs cessent de se terrer pour les assimiler. Eh bien moi j'en ai plein les pattes d'attendre !

Avant de quitter ma chambre, Jess m'annonce que son retour en France est prévu jeudi, elle a déjà repoussé son départ d'une semaine suite à mon agression. Force est de constater que je vais mieux, jour après jour, et, professionnellement, elle ne peut plus se permettre de rester. Je sais qu'elle n'a plus le choix, et Dieu qu'elle va me manquer, mais il me reste Abi. Et Joshua ! J'essaie de la rassurer au mieux, de la convaincre qu'on lui manquera à peine, qu'elle ne verra pas le temps passé. Je sais qu'elle a compris mon manège. Moi-même je ne crois pas aux arguments que je viens d'avancer dans ce lit d'hôpital.

En début d'après-midi, je me replonge dans mon bouquin, mais je m'endors aussitôt. Ce bouquin doit être vraiment mauvais car il ne parvient pas à me garder éveillée.

De douces caresses me tirent doucement de mon sommeil, j'ouvre doucement les yeux et trouve Joshua, assis sur une chaise qu'il a approchée du lit. Je souris légèrement en découvrant son visage détendu à environ trente centimètres du mien.

– Salut...

– Salut... Tu es là depuis longtemps ?

– Une vingtaine de minutes, mais je n'avais pas le cœur de te réveiller. Comment tu vas aujourd'hui ?

– Mieux je crois, j'arrive à me redresser presque complètement, c'est une petite victoire !

– Tant mieux, je suis content... Et tes souvenirs ?

Il a immédiatement l'air triste, et mon corps réagit au quart de tour, mon estomac se noue. Si j'avais été complètement mobile, je sais que mon corps serait déjà pressé contre le sien, l'enserrant délicatement contre moi, pour chasser cette peine qui le torture, et me torture par la même occasion.

Je me contente alors de lui attraper la main, et laisse sa chaleur m'inonder en une fraction de seconde. Il me rend mon geste en pressant un peu plus ses doigts forts sur le dos de ma main alors que je pose la question qui me brûle les lèvres depuis ce matin.

– Où on en est tous les deux Joshua ? Je veux dire, quand c'est arrivé je venais chez toi je crois, on était ensemble ?

– Oui, tu venais dormir à la maison pour laisser Abi et Jess tranquilles.

– ... Cette nuit, j'ai fait un rêve étrange, c'était assez décousu mais ça me paraissait être un souvenir. J'en ai parlé à Jess qui a préféré te laisser le soin de m'éclairer.

– De quoi as-tu rêvé ?

– De moi, sur mon canapé, en train de pleurer, beaucoup. J'étais très malheureuse... Est-ce que je pleurais à cause de nous ?

Sa main libre vient s'enfoncer dans ses cheveux alors qu'il me raconte la suite de notre histoire, en débutant par la fin de soirée au *Lucky One*. Je sais qu'il essaie d'être le plus honnête possible, quitte à faire ressurgir tout un panel d'émotions douloureuses. Il me raconte son histoire, son frère, Shana, notre séparation, nos retrouvailles... Sans que mes souvenirs ne refassent surface, je l'écoute attentivement, sentant mon cœur accélérer certaines fois, ou ma respiration se bloquer. Je ressens la peine, la colère, le désespoir, mais aussi la joie, l'excitation, l'amour... Je veux me souvenir, ça devient nécessaire, presque vital ! Le ressentir est une chose, mais ça reste le fruit de mon imagination. Je veux le vivre ! Avec lui...

Il reste là, les yeux plongés dans les miens, et il attend, en contenant son impatience.

– Je ne sais pas trop quoi te dire Joshua. J'ai l'impression que tu me racontes l'histoire de quelqu'un d'autre, pourtant je me reconnais dans tout ce que tu dis... Est-ce que, enfin, je me demandais si...

Son regard pétille de me voir soudainement mal à l'aise, à triturer le coin du drap. Je sais qu'on a le temps, et qu'il me laissera retrouver mes marques. Et pourtant je veux savoir, je veux être sûre que ce cœur qui bat frénétiquement dans ma poitrine lorsqu'il me touche, me regarde, m'embrasse, ne s'active pas sans raison.

– Qu'est-ce qu'il y a bébé ?

Putain... Bébé... Ça y est, mon pouls accélère, ma peau frissonne, mes lèvres s'entrouvrent... Est-ce que j'ai vraiment besoin de poser la question finalement ? Ce mot, glissant sur sa langue, vient de m'embraser et de faire naître en moi une tension inexplicable. Mais, merde, j'adore ça ! Il sait, il l'a deviné et son sourire en coin, à peine étiré, m'enlève un peu plus.

– Est-ce qu'on a... Non, non, est-ce que, moi, j'ai parlé de sentiment ?

– Oui...

– Et du coup, j'ai...

Il se penche sensiblement, comme pour me révéler un secret d'état, mais un secret délicieusement pervers. Ma bouche s'assèche aussi vite que mon souffle se détraque. Merde, je suis déjà...

– Tu m'as fait écouter une sublime chanson qui parlait d'amour.

J'ai fait ça ? Est-ce que je suis... ? Il fait chaud d'un coup, non ? Et lui, est-ce qu'il... ? Ma chemise d'hôpital me brûle la peau à chaque battement de mon cœur. Pourquoi ai-je si peur ?

– Et toi, est-ce que tu... ?

Il ancre un peu plus profondément son regard émeraude au mien, s'insinuant en moi, décortiquant mon cœur, cherchant, fouillant en moi jusqu'à trouver l'étincelle, la flamme de mon âme. Il sourit timidement maintenant, et inspire pleinement avant de répondre.

– Je t'aime Lynn. Je sais que c'est complètement dingue d'en parler comme ça, mais c'est la vérité.

C'est rapide, c'est sûr, et pas du tout intime dans cette chambre immaculée. Je ne suis même pas sûre de savoir ce qu'est l'amour. Mais finalement, j'imagine très bien. Mon corps tout entier me hurle de le toucher, de m'abandonner entre ses bras, sans condition.

Les quelques rayons du soleil éclairent son visage, il est beau, parfait, mieux que dans mes souvenirs d'adolescente. Je sens cette richesse en lui, celle qu'il cache si bien au fond de ses iris clairs. Cet homme torturé m'attire, telle la gravité, je veux qu'il me touche, qu'il pose ses lèvres sur moi.

– Est-ce que tu crois que...

– Que quoi Lynn ?

– ... Embrasse-moi...

Son visage s'illumine d'entendre ma supplication à mi-voix, et un voile de désir traverse son regard lorsqu'il s'approche en souriant.

– C'est juste d'un point de médical tu sais...

– Bien sûr !

J'ai le cœur qui bat, non, qui se bat contre ma respiration effrénée, contre le tremblement de mes doigts, contre la chaleur de son souffle sur mon visage. Ses lèvres se posent sur les miennes, délicatement, et un frisson se promène sur ma peau. Mes yeux se ferment, cessent de lutter, lorsque sa langue trouve la mienne. Sa main vient encadrer mon visage, et alimente un peu plus cette douce chaleur qui se répand en moi. Je me sens si bien, à ma place...

Soudain, des flashes de notre premier baiser au *Lucky One* me reviennent. Immédiatement, ma poitrine s'aère jusqu'à laisser la passion de ce soir-là revenir m'emplir divinement. Je revois sa bouche sur moi, partout, ses doigts dans mon intimité, son souffle sur mes seins... Le désir, le souvenir, déclenche les contractions de mon vagin et je hisse ma main droite sur sa nuque jusqu'à le plaquer un peu plus contre ma bouche. Il hésite une seconde, une fraction de seconde, puis lâche prise. Il me dévore, allègrement, sensuellement. Notre baiser devient presque sexuel. Mon bas ventre se serre un peu plus lorsque l'image de ma robe bleue glissant sur le sol se placarde sous mes paupières closes. J'entends à peine le gémissement s'échapper de ma gorge tant les battements de mon cœur percutent ma poitrine fortement.

Un vide immense s'empare de moi lorsque ses lèvres me quittent, je ne veux pas que ça s'arrête, je ne veux plus.

– Bébé, ça va ? Je t'ai fait mal ?

– Non ! Tout va parfaitement bien. Je me souviens...

– De tout ?

– De la première fois au *Lucky One* !

J'ouvre les yeux doucement, et découvre ce sourire magnifique, soulagé, à seulement quelques centimètres du mien.

– D'un point de vue médical, c'est très encourageant !

– Oui, il faudra en parler au médecin, mais ce traitement me paraît adapté !

Son rire se mêle au mien et enveloppe mon cœur d'un bien-être retrouvé. Et dire que j'avais oublié ça, ce moment incroyable de notre première fois ! Ses mains continuent de chercher le contact, en effleurant ma blouse, mes seins, mon cou, en caressant les lignes de mon visage. Je ne me souviens toujours pas lui avoir dit « je t'aime », mais ça ne m'inquiète plus, parce que je le sens, au fond de moi, je le sais. Je suis définitivement amoureuse de lui.

Après un moment de câlins salvateurs, un bâillement me surprend. La fatigue arrive et s'installe doucement en moi. Plus les minutes passent et plus les effets des antalgiques diminuent. Je recommence à sentir cette tension dans ma nuque, et le mal de tête me guette. Je n'attends pas et appelle l'infirmière pour une nouvelle dose d'antidouleurs, qui arrive la minute suivante.

– Vous dormez là Monsieur ?

Joshua reste muet et me lance un regard surpris. Je ne peux pas m'empêcher de sourire en descellant cette supplication camouflée, et je quitte ses beaux yeux verts pour poser à Erin la question de cette éventualité.

– Il en aurait le droit ?

– Normalement non, mais s'il venait à s'endormir, je ne le mettrais pas dehors. Mais pas de galipette ! Appelez-moi si besoin.

Après un demi sourire entendu, Erin quitte la chambre. Nous nous regardons plusieurs secondes silencieusement. Ses attitudes ne me trompent pas, il a envie de rester, et moi aussi j'adorerais qu'il reste. Par politesse, et peut-être aussi pour l'entendre dire qu'il veut passer cette nuit près de moi, j'étouffe la douce euphorie dans ma voix et lui demande.

– Est-ce que tu voudrais rester ?

– J'adorerais...

Je ne me retiens plus de sourire, et me décale doucement. Merde mes côtes ! Mon visage se tord de douleur. Quelle imbécile !

– Doucement ma belle ! Attends, je vais t'aider.

Il s'approche de moi et passe un bras délicatement sous mes genoux et l'autre dans mon dos. Et de ses bras musclés, il me soulève, avec une aisance telle que je me sens presque voler. Il fait attention, prend le temps, et me dépose sur le drap doucement. J'adore qu'il prenne soin de moi comme il le fait, qu'il me chérisse comme une petite chose fragile. Il me donne l'importance que j'ai tant espéré avoir à ses yeux.



Alors qu'il s'allonge sur le flanc, je m'énerve de ne pas pouvoir basculer, mes côtes ne me le pardonneraient pas, et le médecin a bien précisé que je devais éviter de bouger les premiers jours. Nous passons la soirée les mains entrelacées, à explorer la peau de l'autre minutieusement. Je l'écoute me raconter quelques anecdotes sur notre histoire, blottie contre lui, ou lui contre moi plutôt, et laisse le sommeil m'emporter, bercée par les caresses répétées de ses doigts sur mon visage.

\*\*\*\*\*

Lorsqu'Erin apporte mon petit déjeuner ce mercredi, Joshua n'est plus là. Un pincement au cœur de quelques secondes me surprend, j'ai adoré passer cette nuit contre lui, et aurais voulu que ça perdure toute la journée. En cherchant mon portable pour lui envoyer un message, ma main rencontre mon iPod posé sur la table de chevet, accompagné d'un petit mot griffonné rapidement.

Ma belle,

Quel plaisir ça a été de passer la nuit près de toi.

J'ai détesté devoir aller bosser mais je reviendrai ce soir.

Je te laisse ton iPod, je me suis permis de créer une playlist

avec des chansons qui nous sont chères.

Il me tarde de reprendre ton traitement ;-)

**XOXO**

Mon cœur se serre alors que je lis ses mots. Cet homme au regard sombre, presque ténébreux, est si attentionné avec moi. Je comprends que mes sentiments n'aient pas traîné à se transformer en cet amour profond que je ressens pour lui. Je glisse les écouteurs et lance la lecture de la playlist « Lovefully », j'adore et souris comme une adolescente transie devant la symbolique.

La première chanson à se jouer est «*Sittin' on the dock of the bay*» d'*Otis Redding*, j'adore... J'ai toujours aimé cet artiste. Je ferme les yeux et laisse les paroles m'envahir. Je peux presque le sentir près de moi...

La deuxième chanson est «*Roar*» de *Katy Perry*, encore une fois je sens son regard sur moi, impatient, gourmand. Vient ensuite «*Want to want me*» de *Jason Derulo*, et le souvenir son déhanché danse devant mes paupières fermées.

Plus les titres défilent et plus notre soirée karaoké me revient en mémoire. Moi avec les filles sur la scène, lui m'épiant jusqu'à m'attirer dans la salle vide. Je n'arrête plus de sourire, tellement heureuse de recouvrer la mémoire en musique, et grâce à lui.

Mais rapidement, d'autres souvenirs viennent s'ajouter. Moins léger, plus durs. Je me rappelle son attitude méprisante, de ses mots presque violents. Une profonde tristesse comprime maintenant ma poitrine, et, de nouveau, je revis la scène du canapé. Merde c'est pénible, le vivre une fois était une chose, mais le revivre est autrement plus douloureux.

La voix seule d'*Otis Redding* coule en moi avec sa chanson «*My girl*»... Je me souviens de son mail de confession, de sa déclaration, puis de la mienne lorsque *Beyoncé* chante à son tour. Je me souviens la pluie, notre corps à corps, son regard aimant sur moi. Des larmes inondent mon visage lorsque le médecin entre dans ma chambre. Je ne m'étais même pas rendue compte qu'elles coulaient...

Jess et Abi passent de nouveau ce midi, et nous profitons de ces derniers moments ensemble car elle repart demain matin. Elle a le cœur lourd de quitter Londres, et j'ai besoin de grandement la rassurer pour qu'elle quitte l'hôpital le sourire aux lèvres. Nous nous promettons de nous donner des nouvelles tous les jours jusqu'à son retour. Je me sens vide lorsqu'elle referme la porte derrière elle. Elle va me manquer, tellement...

À 14h, ma famille vient à son tour me dire au revoir. Leur avion décolle en fin d'après-midi. Ils m'ordonnent de prendre soin de moi, et de ne plus aller courir dans le parc, seule. Ils proposent de revenir pour un court séjour avant Noël, ce que j'accepte avec plaisir. Après le quart d'heure « câlins », ils me quittent le cœur en peine et me demandent de les tenir informés quotidiennement de mon état de santé. J'ai beau me sentir bien ici, lorsqu'ils passent la porte eux aussi, les larmes coulent sur mes joues, pour tellement de raisons. Parce qu'ils vont me manquer, parce que Jess s'en va aussi, parce que je vais me sentir très seule dans cette chambre les prochains jours...

Si je continue de renifler comme ça, je vais m'enfoncer dans un état semi-dépressif, et merde non ! Il faut que je sorte de cette chambre au plus vite, pour retrouver cet appartement dans lequel je me sens si bien, retourner travailler, penser à autre chose quoi ! Je décide alors de contrarier mon corps pour qu'il se remette sur pieds un peu plus vite. Je tente de me redresser, ça va. Je m'appuie sur ma main valide et bascule mes jambes en dehors du lit. Ça tire mais ça va. Je répète ce mouvement pendant presque trente minutes, mais à bout de souffle je m'allonge de nouveau dans mon lit. Je suis plutôt contente d'être parvenue à faire ce que, hier encore, mon corps me refusait.

J'ai lutté pourtant, attendant son passage impatientement, mais mes paupières n'ont pas obéi. Je me réveille vers 17h30, Joshua n'est toujours pas arrivé, une boule d'angoisse se loge dans mon estomac en imaginant qu'il puisse avoir fait demi-tour en me trouvant endormie. J'hésite à lui envoyer un message, mais y renonce, bien consciente que ce genre d'attitude pourrait jouer encore plus en ma défaveur. Je ne veux pas passer pour une femme possessive et dépendante. Je ne crois pas être ni l'un ni l'autre, mais alors pourquoi suis-je autant en manque ?

Je remets alors mes écouteurs en place et lance la chanson suivante sur la playlist. Les premières notes retentissent dans mes oreilles, et instantanément mon corps monte en température, et mon vagin se contracte. C'est «*Gorilla*» de *Bruno Mars*... Je ferme les yeux essayant de comprendre pourquoi cette chanson commande clairement à mon corps de réagir. Des flashes apparaissent successivement dans mon esprit, moi sur la table basse de l'appartement, et la bouche de Joshua entre mes jambes. Oh putain de merde ! J'ouvre les yeux espérant calmer cette chaleur qui incendie mon corps tout entier, et tombe sur la raison de mon embrasement, devant moi, un sourire ravi sur le visage. J'ôte un de mes écouteurs.

– Salut, tu me surprends en pleine remémoration de souvenirs...

Je lui tends un écouteur qu'il glisse dans son oreille après s'être assis sur le rebord du lit. Ses yeux brillent lorsqu'il entend *Bruno Mars*.

– C'est une très belle chanson...

Ce sourire est à tomber...

– Oui et très coquine... Dommage qu'il n'y ait pas de table basse ici, tu m'aurais aidé à me rappeler l'effet que ça me fait de sentir ta bouche entre mes jambes !

Mon souffle se coupe lorsque ses lèvres se plaquent brutalement sur les miennes. Ma tête me rappelle qu'il faut y aller doucement mais je m'en fous. Tout ce dont j'ai envie, à cet instant précis, est qu'il me désire follement, avec la même intensité que ce jour-là. Et c'est exactement ce qu'il fait ! Il grimpe urgemment sur le lit, et m'enjambe avant de se coller contre moi, sa langue toujours dans ma bouche.

Plus rien n'existe, même plus la douleur sourde dans ma nuque, il n'y a plus que lui, ce baiser dingue, ses doigts qui glissent sur ma poitrine, mon ventre. Un couinement de surprise et d'excitation m'échappe alors que deux de ses doigts s'égarer sur mon sexe jusqu'à appuyer sur ma culotte humide de désir. Il n'aurait qu'à décaler de quelques centimètres le tissu en coton pour s'enfoncer généreusement en moi, et continuer de m'enivrer. Alors que je prie je ne sais quel Dieu du sexe pour qu'il exécute mes prières salaces, ses dents se referment sur ma lèvre et la tirent de frustration. Sa main, pourtant si proche, s'éloigne tout doucement. Je voudrais hurler, pleurer même, et caler sa main sur mon sexe jusqu'à me faire jouir, ici, dans ce lit médicalisé.

Le renflement dans son jeans palpite durement contre ma cuisse. Il en a envie autant que moi, pas plus, impossible, je suis au paroxysme du désir, mais au moins autant. Son front calé contre le mien, il capitule dans un soupir et bascule jusqu'à s'allonger à côté de moi. Nos souffles saccadés s'accordent parfaitement, et résonnent autour de nous.

Je me maudis d'être incapable de lui faire l'amour à cet instant, mais vraiment ! Je me déteste d'être allée chez lui à pied ce soir-là ! Non, je me déteste d'être allée courir dans le parc le soir du meurtre. Et encore plus que tout ça, je déteste me sentir diminuée à ce point ! Je suis une boule de feu,

en colère contre la terre entière, contre tous, contre moi, sauf contre lui. Il ne me faudra que six mots pour tiédir la tension qui sillonne mes artères.

– Tu m’as tellement manqué bébé...

Erin entre à ce moment-là dans la chambre et brise cette bulle d’une complicité retrouvée. C’était quand même moins une ! Elle aurait pu interrompre bien plus pervers qu’un câlin. Son regard nous gronde lorsqu’elle aperçoit Joshua sur le lit, mais son sourire trahit son amusement. Elle lui demande quand même de descendre du lit, le temps pour elle d’enlever ma perfusion et les capteurs qui me relient toujours à ce bloc d’écran.

– Demain, nous tenterons de vous faire fouler le sol. Vous devez en avoir assez d’être cloîtrée dans ce lit ! Le médecin a convenu que votre état de santé était satisfaisant, et que nous pouvions dès à présent envisager un traitement oral.

Sous son regard suspicieux, Joshua et moi éclatons d’un rire bref. Elle n’a pas idée de l’efficacité de ce traitement sur moi.

Joshua reste jusqu’au dîner avec moi, à caresser chaque centimètre de ma peau dénudée avec douceur alors que nous écoutons le reste de ma playlist. Petit à petit, le puzzle de ce dernier mois prend forme dans ma tête. Il me manque juste la pièce du soir de l’agression. Mais ce soir, je n’ai pas envie de malmener ni mon corps, ni mon esprit avec cet épisode qui, j’en suis sûre, sera douloureux. Alors je m’abandonne à ses bras puissants, et préfère me repasser en boucle le soir de nos « je t’aime ».

Plus la soirée avance, et plus mon corps est en alerte. Chacun de ses gestes me fait frissonner de plaisir, il ne cesse de me caresser, d’embrasser mes mains, de lécher mes doigts... Je sais qu’il s’en amuse, il a vite compris que mon corps répondait au sien en un rien de temps. Je voudrais qu’il reste, vraiment ! Mais au moment où je me laisse guider par ce besoin de contact charnel, une douleur lancinante pointe à l’endroit de ma cicatrice.

– Bordel Lynn, qu’est-ce qu’il y a ?

– J’ai peur d’avoir trop forcé...

Il me gronde du regard comme l’aurait fait mon père. J’ai précisé tout à l’heure que j’aimais qu’il prenne soin de moi, mais je rajoute qu’il ne faudrait pas non plus qu’il m’engueule. Sa respiration s’est accéléré, et il s’extirpe du lit en râlant.

– Détends-toi Joshua ! Au pire j’ai fait sauter un point. Je vais appeler Erin pour qu’elle vérifie.

Une fois le pansement repositionné, Erin me sermonne et m’ordonne de rester tranquille jusqu’à demain matin. Et de ne surtout pas quitter mon lit sans aide. Je ronchonne pour la forme, mais loin de moi l’envie de me faire plus de mal que mon état actuel. Je vais mieux c’est vrai, et je ne veux pas prendre le risque de rallonger ma présence ici. Erin adresse un regard sévère à Joshua avant de sortir de la chambre sans refermer la porte.

– Je vais rentrer.

– Oui, ça me paraît plus prudent...

Il s’autorise à approcher de nouveau, et saisit mon visage entre ses paumes avant de poser délicatement le bout de ses lèvres sur les miennes. Toute la douceur de ce baiser d’adolescent balaie

d'un coup sec les précédentes minutes d'agacement.

– Je t'aime, ne l'oublie pas cette fois...

– Je ne l'oublierai plus, promis. Je t'aime aussi mon cœur.

Il m'embrasse une dernière fois et se dirige vers la porte. Il se fige quelques secondes, la main sur la poignée de porte et se retourne. Mais il reste là, sans un mot, le regard vadrouillant dans ma chambre.

– Qu'est-ce qu'il y a Josh ?

– Tu vois le médecin demain matin ?

– Oui, comme tous les matins, pourquoi ?

– Tu penseras à lui demander quand ta sortie peut être envisagée ?

– Oui j'y penserais.

Il revient vers moi et se penche jusqu'à effleurer mes lèvres, avant de m'achever pour de bon.

– Tu penseras aussi à lui demander quand je pourrais te faire jouir...

*Merde, l'enfoiré !*

Je jurerai avoir eu un mini orgasme en l'entendant murmurer ces mots. J'arrive tout juste à hocher la tête, abasourdie, alors qu'il me sourit diaboliquement, visiblement fier de lui, et se retourne vers la porte. Je regarde son cul balancer sensiblement à mesure qu'il atteint la porte, puis retrouve son regard intense alors qu'il ouvre la porte, et me souffle.

– À demain bébé.

\*\*\*\*\*

J'ai passé une nuit érotiquement chargée, et je me réveille presque en bougonnant. La journée promet d'être pénible si mes souvenirs coquins continuent de me torturer à chaque seconde. Ses mots résonnent en moi, en boucle, et j'attends le médecin de pied ferme. Ce con n'arrive qu'à 11h, le temps pour moi d'envoyer des messages à tout le monde et d'écouter deux fois ma playlist « Lovefully » que j'adore.

– Bonjour mademoiselle Marceau, comment allez-vous aujourd'hui ?

– Ça va bien docteur.

Oui je mens super bien, quoi que mon ton de voix tendu lui ait sûrement mis la puce à l'oreille. Il reste silencieux en consultant mon dossier médical, puis finit par me regarder avec cet air très professionnel.

– Vous allez marcher aujourd'hui, vous en sentez-vous l'énergie ?

– Oui complètement, il me tarde même.

– Très bien, je vous laisse entre les mains expertes d'Erin pour ça.

Sans même attendre une quelconque réaction de ma part, il se retourne pour quitter la chambre.

– Docteur ? Si tout se passe comme nous le souhaitons, quand pensez-vous que je pourrais rentrer

chez moi ?

– Nous voudrions vous garder encore quelques jours, juste au cas où. Mais si tout se passe bien, considérez que vous êtes chez vous lundi au plus tard.

Déjà ? Mais c'est génial !

– Super, je pensais devoir rester au moins toute la semaine prochaine... J'ai encore une question docteur. Est-ce que, dès mon retour, je serais en mesure d'utiliser mon corps de femme normalement ?

J'ai essayé de formuler ma demande au mieux, sans passer pour la frustrée que je suis depuis hier soir. Son sourire se dessine lorsqu'il comprend le sens de ma question.

– Je ne vois pas de contre-indication à cela. À vous d'écouter votre corps, pas d'effort musculaire au début ni de mouvement brusque. Il faudrait éviter que votre plaie ne s'ouvre ou encore que vos côtes ne vous fassent souffrir. Mises à part ces quelques recommandations, libre à vous

Il sort de la chambre en souriant malicieusement et me gratifie d'un petit clin d'œil. Erin, qui était restée en retrait le temps de notre échange, s'avance vers moi en camouflant son sourire. Elle s'approche de moi et m'aide à basculer mes jambes hors du lit avant de préciser d'une voix convaincue.

– Moi aussi, avec un canon comme votre Joshua, je serais pressée de pouvoir m'y remettre !

Nous rions ensemble, car du haut de sa quarantaine d'années, elle n'a pas l'air d'être innocente dans ce domaine !

Je glisse doucement jusqu'à toucher le sol de la pointe des pieds. Ma cicatrice tire un peu mais rien de douloureux. Je conviens quand même que la plaie reste fragile et qu'il est nécessaire que j'y fasse attention.

Ça y est, mes pieds foulent le lino de ma chambre, c'est froid, et quelques fourmillements se déclarent dans mes voûtes plantaires. Erin m'aide à me hisser sur mes jambes. Ma tête tourne quelques secondes mais je ne suis pas en souffrance, j'apprécie cependant de l'avoir à mon bras pour ses premiers pas. J'avance un pied, toujours aidée par Erin, puis l'autre, et ainsi de suite jusqu'à la porte.

Je m'étonne d'y arriver si bien, mes jambes ne me font plus mal, et je peux même retourner jusqu'à mon lit sans aide. Erin reste m'assister à bonne distance pour les deux allers-retours suivants, avant de me laisse continuer seule. J'attrape mon téléphone pour prévenir les filles, mes parents, Damien et Lou. Tous me répondent quasi immédiatement sauf Jess qui doit encore être dans l'avion. Je prends ensuite le temps d'envoyer un message plus précis à Joshua.

*Moi : Le médecin est passé. Si tout se passe bien, je pourrais sortir lundi au plus tard ! Et j'ai réussi à marcher sans difficulté, la cicatrice tire un peu mais pas de douleur.*

*Joshua : Super ! Je pensais que ça serait plus long ! Pour la marche et pour ta sortie. As-tu pensé à demander au Dr Eliott quand je pourrais te refaire l'amour ?*

*Moi : Il a parlé de patience, 6 à 8 semaines environ...*

Je ris toute seule dans ma chambre, n'imaginant que trop bien la tête qu'il fait en lisant mon message.

Joshua : *Quoi ?! Putain c'est long ! Tant pis ma belle, ta santé d'abord !*

Je devrais le laisser ronger son frein encore un peu non ? Je souris largement en abrégeant sa souffrance.

Moi : *Mais non, je te charrie ! Il m'a dit qu'une fois rentrée, je serais en mesure de crier ton nom du moment qu'on fait attention à ne pas trop s'emporter !*

Joshua : *Espèce de chipie ! J'étais dégouté de devoir attendre si longtemps ! Tu me le paieras !*

Moi : *Je suis trop fière de ma blague ! Tu passes après le boulot ?*

Joshua : *Bien sûr, à tout à l'heure. Je t'aime*

Moi : *Je t'aime aussi.*

Je continue de faire quelques allers-retours de mon lit à la porte de ma chambre toute l'après-midi, et ça va. Je me sens un peu fatiguée, mais honnêtement, je m'attendais à peiner beaucoup plus.

À 17h, alors que je m'attends à voir Joshua arriver, c'est Abi qui passe la porte de ma chambre avec un SOS écrit en capitale sur le front. Elle pleure à chaudes larmes... J'essaie de la reconforter comme je peux, mais ce n'est pas simple. Elle a la sensation d'être au bout de sa vie. Elle me brise le cœur.

Lorsque Joshua arrive à son tour, Abi est encore dans mes bras, avec de gros sanglots dans la voix. Il n'est pas du tout à l'aise avec la situation, mais essaie quand même de trouver les mots justes pour la reconforter.

– Dis-toi que tu as trouvé ta moitié Abi. C'est une vraie chance, et ça n'a pas de prix.

Son regard est venu s'ancrer au mien alors qu'il prononçait ces quelques mots. Je sais qu'ils n'étaient pas seulement destinés à Abi et Jess, et mon cœur gonfle d'un amour puissant. Je m'agace presque de ne pas pouvoir lui montrer combien mes sentiments pour lui sont intenses, préférant garder Abi, en pleurs, le front sur mes genoux.

Me vient alors une idée pour reconforter Abi, et je propose à Joshua de m'accompagner à la machine à café. Il s'étonne mais ne pose pas de questions et m'accompagne. Je ne suis pas encore très rapide mais ne m'en sors pas si mal. J'opte quand même pour l'ascenseur, il ne faudrait pas non plus pousser. Une fois les portes de l'ascenseur fermées, Joshua s'empresse de demander.

– Qu'est-ce que tu mijotes ?

Je souris, ravie qu'il me connaisse déjà si bien.

– Tu penses que tu pourrais sortir Abi ce soir, histoire qu'elle se change les idées ?

– Oui, mais j'avais un peu prévu de rester avec toi !

Il dépose un doux baiser sur mes lèvres, comme pour me donner un avant-goût de ce que je m'apprête à perdre.

– J'aurais adoré Josh, mais je ne peux rien faire d'ici, et elle a besoin de boire un ou deux verres, de rire et de penser à autre chose. Tu peux peut-être appeler Max et Emily à la rescousse ?

Il souffle, agacé, mais finit par capituler, avec cette lueur perverse dans le regard.

– Ok, je vais faire ça. Mais qu'est-ce que j'y gagne moi dans l'histoire ?

– Tu pourrais gagner ma première nuit de liberté...

Je me hisse sur la pointe des pieds jusqu'à atteindre sa bouche et passe ma langue lentement sur ses lèvres. Sa respiration accélère, et ses yeux se ferment.

– Tu as de la chance d'être en convalescence, je me fais violence pour ne pas te plaquer contre la paroi de l'ascenseur et te prendre sans ménagement...

Le traître ! J'imagine parfaitement bien nos deux corps fiévreux butant contre la paroi gelée de l'ascenseur, alors qu'il prendrait soin de me faire jouir puissamment.

– Ça, c'est aussi vache que ma langue sur tes lèvres mon cœur ! Tu sais que, pour le sexe brutal, on va devoir attendre encore !

L'ascenseur s'ouvre et laisse s'évaporer un nuage de désir inassouvi. Le temps va être long jusqu'à lundi. Il vaut mieux ne pas y penser d'ailleurs.

Après quelques coups de fil, Joshua réussit à organiser une petite soirée improvisée avec Max, Emily, Liam et Kate. Abi rechigne à les suivre mais je joue la carte du chantage ouvertement. Je jure de tout raconter à Jess si elle ne suit pas Joshua. Elle acquiesce alors, les yeux rouges et gonflés d'avoir tant pleuré. Joshua promet de me donner des nouvelles dès son retour à l'appartement. J'espère seulement que les nouvelles seront bonnes.

Je me couche immédiatement après dîner, épuisée d'avoir autant marché, je ne me suis pas vraiment ménagée aujourd'hui. Je me glisse sous les couvertures, place mes écouteurs, et m'endors avec *«Littliest thing» de Lilly Allen.*



## CHAPITRE 13

– *En plus elle ne me reconnaît pas cette salope !*

*J'ai peur, très peur... C'est lui, encore... Il s'approche de moi... AU SECOURS !... Pas encore s'il vous plait... NNNNOONNN !...*

J'ouvre les yeux en criant, je tremble de part en part. Il fait nuit, trop nuit, l'obscurité me terrifie jusqu'à hacher mes inspirations. Mes mains frappent le plastique froid du chevet alors que je tente d'allumer la lumière. L'infirmière de nuit arrive en catastrophe, sûrement prévenue par mes cris de terreur. Je pleure à chaudes larmes lorsque je lui confesse :

– Je me rappelle... Je me souviens de son visage...

Elle s'approche de moi et pose sa main sur mon épaule. Elle me rassure, me dit que ma réaction est normale, et qu'il est important de contacter le lieutenant en charge de l'enquête à la première heure ce matin. Elle insiste également, avec un discours à rallonge, sur la nécessité d'en parler avec un professionnel de santé compétent, d'extérioriser ce traumatisme. Mais je ne l'écoute déjà plus. Je me sens seule, et j'ai peur.

Je me recroqueville, ma cicatrice tire, mais ça ne me fait pas souffrir. Je suis terrorisée, tout paraissait tellement réel. Il pourrait me retrouver et s'en prendre de nouveau à moi. Mon téléphone affiche 5h45, je ne peux appeler personne... Je tape quand même un message à Joshua.

Moi : *Je me souviens Josh, j'ai rêvé de lui, j'ai tellement peur... Appelle-moi quand tu te réveilles stp. Je t'aime*

Après trente minutes, roulée en boule dans mon lit, mes yeux se ferment contre mon consentement.

Un doux baiser, posé délicatement sur mon front, me réveille. Mes yeux s'ouvrent doucement et j'aperçois Joshua penché au-dessus de moi.

– Quelle heure est-il ?

– 8h15, je suis venu dès que j'ai vu ton message. Comment tu vas ?

Mal... Je ne me suis jamais sentie aussi mal... Mes yeux se remettent à couler abondamment.

– J'ai vu son visage Josh... Je suis terrifiée, il me trouvera...

– Hey... Ne t'inquiète plus de rien. Maintenant que tu te souviens, tu vas l'identifier, il va être arrêté, et il sera enfermé.

Un frisson douloureux parcourt mon corps entièrement alors que je revois son visage. Le visage d'un homme fou, en colère, possédé par le mal. Joshua me prend dans ses bras avec douceur et précaution, puis s'assied sur le lit. Je suis assise sur lui, contre lui, en sécurité dans ses bras.

– Je suis là ma belle... Il ne te fera plus jamais de mal, je te le promets.

Je le crois, je sais qu'il sera là pour me protéger, encore faut-il que je me décide à sortir de chez moi à nouveau. Alors que mon sang brûle mes veines de peur, je comprends qu'il me sera difficile de remettre un pied dehors. Je me déteste de réagir comme ça, d'avoir cette trouille inqualifiable. Et je le déteste, lui et son regard haineux, du plus profond de mon âme. Il m'a réduite à cet état paralysant, jusqu'à faire disparaître ma force, ma confiance en autrui.

Je reste dans ses bras puissants un long moment, calmant peu à peu le hoquet bloqué dans mon diaphragme. J'aime me sentir en sécurité dans ses bras jusqu'à apaiser mon mal de tête.

Erin entre dans ma chambre, comme chaque matin dès son arrivée au service, et apporte mon traitement. Je n'ai pas envie de bouger, même si la douleur revient malmener mon corps, je veux rester là toute la journée, blottie contre lui, à me sentir apaisée, aimée, protégée. Si seulement il pouvait ne plus me quitter...

Mais... Merde, quelle heure est-il ?

– Josh ! Tu vas être en retard !

– Je sais, mais tant pis. Je voulais te prendre dans mes bras avant de commencer. J'ai prévenu Max que j'arriverai en retard.

Ses bras se resserrent autour de moi, m'octroyant quelques secondes supplémentaire d'une sérénité encore trop fragile. Je m'oblige à contrôler ma respiration, et lui mens avec le peu de détermination qu'il me reste.

– Merci d'être venu mon cœur, mais ça va mieux maintenant. Tu dois aller bosser. Tu reviens ce soir ?

– Bien sûr, comme d'habitude vers 17h30. Et toi tu appelles le lieutenant dès que je sors, ok ?

– Oui promis. Merci encore d'être venu.

Il me soulève telle une plume, et me repose sur ce lit encore chaud de son empreinte. J'inspire pleinement l'odeur de son gel douche, roulée en boule sur la place qu'il occupait il y a une minute. Mes yeux se ferment quelques secondes lorsque ses lèvres embrassent mes cheveux délicatement, avant de souffler.

– Arrête, je n'avais qu'une envie quand j'ai vu ton message : te ramener chez moi et m'occuper de toi. Je sais que tu serais en sécurité chez moi.

Je ne réponds rien. Je me sens en sécurité à l'hôpital, mais je sais qu'une fois qu'il aura quitté la chambre, la peur, l'angoisse, viendra s'emparer de moi plus durement. J'acquiesce tout juste et lui rends son baiser, avant de le voir s'éloigner doucement, puis disparaître.

Après plusieurs minutes enroulée dans cette couverture trop rêche, et à contrôler les battements trop rapides de mon cœur, j'attrape mon téléphone et la carte du lieutenant Carter, puis compose le numéro. Le lieutenant arrive dans l'heure avec le cliché de l'homme qui m'a agressée. C'est lui, sans l'ombre d'un doute. Ma gorge se serre jusqu'à m'en faire mal alors qu'il prend ma déposition. J'essaie de me contenir devant lui, je ne veux pas craquer. Pleurer serait montrer ma faiblesse, le laisser gagner. Et pourtant, les larmes coulent.

Le lieutenant nous informe que cet homme est connu des services de police, et qu'il a un casier gigantesque. Ils n'avaient jusqu'ici pas de preuve concrète pour le meurtre dans le parc, mais grâce à mon témoignage, ils devraient pouvoir le mettre sous les verrous très très longtemps. Il me promet de me tenir informée de l'avancée de son interpellation, puis me laisse, seule, en proie à cette vive douleur paralysante de peur.

Oui, j'ai peur. Je me surprends, moi l'éternelle pacifiste, à espérer sincèrement que ce fou refuse les menottes et se fasse abattre... Mes pensées sont de plus en plus sombres, j'ai conscience qu'il est mal

de souhaiter la mort de quelqu'un, et que la justice me protégera, l'enfermera pour qu'il ne fasse plus aucun mal. Je sais tout ça. Mais je voudrais le voir disparaître, ne plus avoir à y penser que comme un mauvais souvenir.

Je passe le reste de la journée dans mon lit à regarder tristement par la fenêtre, mes écouteurs vissés dans mes oreilles. Je me sens mal, je n'ai goût à rien... Même marcher ne me tente pas aujourd'hui, et je m'enferme doucement dans ma bulle obscure. Malgré la fatigue de ces derniers jours, et l'énergie qui m'a été enlevée avec la déposition, je ne succombe pas au sommeil. Je ne veux pas, je lutte de toutes mes forces. Si je me laisse aller, je sais qu'il reviendra, qu'il essaiera, encore, de me faire du mal.

Alors que je suis toujours devant mon plateau repas sans saveur, mon téléphone m'annonce un message.

*Jess : Salut ma copine, comment tu vas ? Moi je dépéris sans toi et Abi. Alice fait de son mieux pour combler ce manque mais c'est dur. Sinon, j'ai rencontré quelqu'un hier qui pourrait correspondre au profil que je recherche pour me seconder à Lila Design France, il pourrait même commencer dans dix jours, et être autonome d'ici une quinzaine. Et toi ? Raconte-moi ! Bisous d'amour*

*Moi : J'ai rêvé de lui cette nuit Jess, je me souviens de lui, de son visage fou furieux, j'ai revécu toute la scène. Ça a été terrible, je ne m'en remets pas... J'ai peur... Je suis contente pour ton futur associé, je te souhaite que tout se goupille comme tu veux et que tu reviennes vite (Abi ne gère pas bien ton absence...)*

*Jess : Ma bichette... Pardon. Je suis là à chouiner alors que tu vis des trucs terribles. Ça finira par passer tu verras, il va être enfermé ce connard ! Il faut juste que tu prennes soin de toi, et peut être voir un psy pour t'aider. Je reviens vite, en attendant ne sors jamais seule ! Je t'aime ma bichette*

*Moi : Moi aussi je t'aime*

Je passe l'après-midi à écouter de la musique, les yeux toujours rivés sur cette fenêtre trop petite. S'il arrivait, s'il me retrouvait, je ne pourrais même pas y passer au travers. Je ne pense qu'à lui, je me sens mal, et trop seule. Je regarde mon téléphone chaque minute, espérant voir un appel du lieutenant Carter m'annonçant son arrestation. Mais rien.

Joshua passe me voir, et me soutire un sourire. Je me sens bien quand il est là, en tout cas moins mal. Malgré tout, la boule d'angoisse est toujours logée dans ma poitrine, et ne me quitte plus. Je me ressource de ses câlins, de ses gestes tendres, de ses mots doux, je prends tout, je m'en imprègne au maximum.

Je ne veux pas dormir, et pourtant mon corps tout entier me hurle de lâcher prise, de sombrer. Joshua voulait annuler la sortie qu'il avait prévu avec les autres, mais je l'ai convaincu d'y renoncer, mentant comme jamais et lui promettant que ça irait. J'ai besoin de lui, tellement, sûrement trop, mais je m'interdis d'être ce boulet au pied trop pénible à tirer. Je vais y arriver... Non ?

Je ne veux pas dormir...

\*\*\*\*\*

Ma nuit a été très pénible, j'ai encore rêvé de ce soir-là. J'avais l'impression de ressentir chaque coup qu'il m'a porté, de sentir son haleine immonde percuter mon visage, jusqu'à m'en donner la nausée. C'était terrible. L'infirmière de nuit a demandé au psychiatre de garde de passer me voir pour

que je puisse verbaliser tout ça. Il a passé une bonne heure à mon chevet, à m'écouter pleurer, mais je dois bien avouer que me confier m'a fait beaucoup de bien. Il a su trouver les mots justes pour me rassurer. Il m'a également parlé d'un groupe de parole avec qui je pourrais échanger. J'aime l'idée de partager ce que j'ai vécu avec d'autres personnes qui sont confrontées au même traumatisme que moi. Je prends note et me promets de m'y rendre rapidement.

Joshua passe l'après-midi avec moi. Il est adorable, il continue de porter, d'effacer mes peurs, en m'inondant de tendresse. Mais il me pousse aussi, et je capitule après plus de dix minutes d'une lutte acharnée, et le suis dans les longs couloirs pour une balade. Je reconnais que sortir de cette chambre me fait du bien, et devrait aussi me permettre de me rétablir plus vite.

Je n'ai presque plus mal à la tête, ou seulement lorsque je passe la main dans mes cheveux. Je n'ai plus la sensation d'avoir le crâne enserré dans un étau, broyé par la douleur. Il ne me reste qu'une belle bosse, et sûrement un gros bleu. Mes jambes fonctionnent de plus en plus facilement, mes muscles répondent à chaque impulsion de mes pas encore lents. Mon bras lui ne se rétablit pas aussi vite que je le souhaiterais, mais ce n'est plus qu'une question de jours maintenant. Mes côtes sont le seul point négatif, la douleur ne s'estompe pas vraiment, et ma cicatrice tire toujours. J'espère seulement que les antidouleurs ne me suivront pas le reste de ma vie.

A mi-parcours, mon téléphone vibre affichant ce numéro que je crevais d'envie de voir sur cet écran. Je m'arrête net, et décroche d'une main tremblante, sous le regard impatient de mon homme.

– Mademoiselle Marceau, lieutenant Carter.

– Bonjour lieutenant.

– Je vous appelle pour vous prévenir que votre agresseur a été arrêté ce matin même. Je voulais vous avertir avant votre sortie, j'ai pensé que cette nouvelle ne pouvait pas attendre lundi.

Il ne me trouvera plus... Mon sourire s'annonce aussi rapidement que les larmes qui embuent ma vision. Ma main s'écrase sur ma bouche. Je crois que je pleure pour de bon lorsque la chaleur du bras puissant de Joshua recouvre mes épaules. Chacune de mes cellules se vide, se soulagent de cette lente agonie, et laissent l'espoir, la foi les emplir doucement.

– Merci lieutenant d'avoir pris le temps de m'appeler. Effectivement, je suis rassurée qu'il ait été appréhendé. Est-ce qu'il a une chance d'être libéré ?

– Non je ne pense pas. Plusieurs charges sont retenues contre lui, et votre déposition appuiera fortement son incarcération immédiate. J'espère que vous irez mieux rapidement. En tout cas, je vous rappellerai si c'est nécessaire.

Je raccroche après avoir balbutié un dernier merci et saute au cou de Joshua. Aie mes côtes !

– Putain bébé, fais gaffe s'il te plait !

– On s'en fout Josh. Je suis tellement contente, tu n'imagines pas à quel point...

Ma voix brisée ne ressemble en rien à celle des jours de douleur. Elle chante presque, malgré son faible volume, jusqu'à lui faire esquisser un sourire, soulagé. J'ai envie de sauter partout, de danser, de crier ma délivrance. Ses sourcils se défroncent doucement devant mon visage illuminé d'une sérénité retrouvée.

Une fois de retour dans ma chambre, je lui parle de l'entretien avec le psy, et du groupe de parole

auquel j'aimerais assister. Il me propose de m'aider dans mes recherches, car lui aussi était membre d'un groupe de parole pour toxicomane il y a deux ans. Je me sens apaisée, enfin, et heureuse que ma vie reprenne bientôt son cours normal.

Abi passe me voir en fin d'après-midi, elle a l'air d'aller mieux, elle m'explique qu'elle a eu Jess au téléphone plus tôt dans la journée et que ça l'a reboostée. Elle me parle également du boulot, visiblement mon absence leur donne du fil à retordre. Elle me fait comprendre que le directeur espère mon retour rapidement, de peur de perdre certaines acquisitions. En même temps, ils s'en sortaient parfaitement avant que je ne fasse partie de l'équipe, mais je me note quand même de demander au médecin son avis pour un retour au musée prochainement.

Ce soir, je me couche, seule, avec cette nouvelle sensation grisante de liberté. En laissant mes paupières s'abaisser de fatigue, je me perds à espérer que cette nuit, soit l'avant-dernière ici.

\*\*\*\*\*

Dimanche passe très vite. Le médecin m'autorise à quitter l'hôpital demain matin, mais ne convient à me laisser retourner au musée qu'à la condition que j'oublie quelques temps les visites scolaires et de groupe, au risque de surmener mon corps. En admettant que je reste assise la majeure partie de la journée, il m'autorise à reprendre dès mardi.

Tous passent dans la journée, Joshua, Abi, Max, Emily, Liam, Kate, Conor et Alex. Chacun m'apporte un petit quelque chose pour mon retour à la vie normale. Je trouve l'attention très touchante. Et maintenant que leur visage ne me sont plus inconnus, je prends un vrai plaisir à passer ces quelques heures en leur compagnie. Max et Emily m'offrent une composition florale avec de belles orchidées, parfaite pour ma chambre. Liam et Kate me ramènent des DVD de films français, pour mes journées de rétablissement. Conor et Alex m'ont acheté des chocolats belges, et je me surprends à saliver en ouvrant le couvercle. J'aime qu'ils me connaissent finalement si bien, ou en tout cas qu'ils aient tous essayé de personnaliser leurs achats, pour moi.

Nous passons la journée à rire et à nous taquiner les uns les autres, dans une ambiance très agréable. Il me tarde de les revoir dans un autre contexte, loin de cette odeur aseptisée, et de cette chambre impersonnelle.

Abi a l'air d'être en bien meilleure forme, et me dit être ravie et pressée de me voir revenir à la maison. Elle m'apprend que l'inauguration de *fra* est prévue la deuxième semaine de novembre, le vendredi 09 si tout se passe bien. Tout le monde prend note de la date pour être présents. C'est dans un peu plus de trois semaines, déjà, le mois de septembre à filé si vite, et maintenant le mois d'octobre est déjà entamé de moitié... Et on va finalement arriver très vite à Noël.

Tous s'en vont en fin d'après-midi, sauf Joshua, prétextant vouloir m'aider à faire ma valise. Je le sens très impatient de me voir sortir demain, il n'arrête pas de m'embrasser, de me chatouiller, de me dire qu'il m'aime... Je crois qu'il attend ma première nuit de liberté avec impatience. Et moi aussi d'ailleurs. Nous regardons tranquillement la télé jusqu'à tard, et je finis par m'endormir dans ses bras.

\*\*\*\*\*

Lundi matin, 8h30 pétante, nous sommes prêts, valise bouclée, petit dej pris. Il ne reste plus qu'à patienter qu'Erin m'apporte les documents à remplir pour ma sortie. Je ne tiens plus en place, je veux

sortir d'ici, rentrer chez moi, boire un bon thé, m'allonger sur mon lit et écouter de la musique. Je prendrais bien un bon bain aussi, plein de bain moussant et de sels de bains... Avec des bougies et un verre de Jurançon. Et *Joss Stone* en fond musical... Le rêve !

Erin arrive enfin avec le dossier à compléter et me le temps avec un sourire en coin. Elle sait qu'il me tarde de sortir et de retrouver pleinement ma vie, dans tous ses aspects. Elle quitte la chambre après avoir rapidement jeté un œil en direction de Joshua et m'avoir gratifiée d'un clin d'œil. Bordel oui j'ai hâte ! Je m'assieds sur le lit et commence à compléter les documents. J'ai, à plusieurs reprises, besoin de Joshua pour m'aider à comprendre le sens de certains termes médicaux. Il m'aide avec plaisir, je crois même qu'il apprécie que je sois dépendante de lui pour ce genre de choses.

Alors que j'entame la troisième et avant-dernière page du dossier, Joshua reçoit un appel, et s'éloigne de quelques pas pour répondre d'une voix étouffée. Rien de mieux pour attiser ma curiosité !

– Bonjour maman, tu vas bien ?

C'est sa mômman. Je souris en cochant quelques cases, et garde une oreille attentive à sa conversation qu'il essaie pourtant de camoufler.

– Oui elle va beaucoup mieux, on quitte l'hôpital dans quelques minutes justement... Oui oui, moi ça va aussi... Non, je ne lui en ai pas encore parlé... Oui, je vais le faire, mais tu sais elle sort tout juste de l'hôpital, c'est peut-être un peu tôt... Promis je t'appelle dès que je sais... Moi aussi je t'embrasse maman... Bye.

Je n'ai bien sûr pas perdu une seule miette de leur échange. Il se peut d'ailleurs que la page trois soit remplie un peu n'importe comment. Je fais mine d'être concentrée et attends qu'il me débrieife ce coup de téléphone, qui clairement parlait de moi. Je retiens un nouveau sourire, il est vraiment mignon derrière cette carrure d'homme fort. J'adore qu'il ait parlé de moi à sa mère.

Après une minute silencieuse, je boue intérieurement. Merde, j'ai envie de savoir ! *Subtilité Lynn, Subtilité !*

– C'était ta maman ? Elle va bien ?

Moyennement subtil ça... Sa main grimpe dans ses cheveux jusqu'à finir sur sa nuque, et y rester alors qu'il arpente la chambre sans même me regarder. Il stresse chou chou, mais finit par répondre.

– Oui c'était ma mère, elle va bien, je crois.

Le salaud, il ne me dit rien de plus ! La curiosité prend alors le dessus, exit la subtilité ! Je l'observe du coin de l'œil. Il tourne en rond, et réfléchit tellement que je ne devrais pas tarder à voir de la fumée sortir de ses oreilles.

– Et de quoi dois-tu me parler Josh ?

– Ben... En fait, ce weekend... Mais tu sais tu peux dire non, je comprendrais, et puis tu seras certainement fatiguée de ta semaine.

Je me lève, en retenant mon rire devant la gêne qui se lit sur son visage, et me poste, face à lui, le forçant à me planter son regard dans le mien.

– Arrête de tourner autour du pot Josh. Quoi ?

– Ben, en fait, ce weekend c’est l’anniversaire de ma frangine. Je passe, tous les ans, le weekend là-bas, mes parents auraient aimé que tu te joignes à moi. Mais si tu ne veux pas, je reste avec toi !

J’avoue faire bien moins ma maligne maintenant qu’il a lâché la bombe. Rencontrer sa famille. Ma poitrine se comprime doucement, malmenant mon poulx et mes poumons. Merde, je crois que j’ai une trouille d’enfer. C’est un méga grand pas dans une relation ça. Est-ce que j’ai envie de ce pas avec lui ? Bien sûr... Mais lui, est-ce qu’il le veut aussi ? Son regard allant venant sur mon visage, d’inquiétude, de stress, me fait penser ça pourrait être le cas.

– Tu aimerais que je vienne ?

– Oui ! J’adorerais ma belle.

Je crois que c’est clair, il en a envie. Et moi je suis à deux doigts de tourner de l’œil.

– Alors je t’accompagnerai.

– C’est vrai ? Je suis tellement content ma belle, et pressé de te montrer Grimsby, ma maison, de te présenter mes parents, et June, tu vas l’adorer, elle est géniale.

Sa bonne humeur est contagieuse et me fait rire.

– Rien que pour te voir comme ça, ça valait le coup de dire oui.

Je termine de remplir mon dossier, enfin, alors qu’il rappelle sa mère pour l’avertir de notre présence à tous les deux ce fameux weekend. Elle a l’air ravie, et finalement je le suis aussi, lui a bien rencontré mes parents !

Nous quittons l’hôpital pour 9h20, direction l’appartement. Il prend intentionnellement un autre itinéraire que l’habituel pour rentrer, j’imagine qu’il évite la rue de l’agression, et je n’en suis que plus touchée par cette attention. Même si l’obscurité s’est éloignée, je ne suis pas sûre d’être prête pour ça.

Nous arrivons à l’appartement, Joshua m’arrache presque la valise des mains, en riant de mon « inconscience ». Nous n’empruntons pas les escaliers aujourd’hui, mais je me promets de m’y atteler dans la semaine. Je pénètre dans l’appartement le sourire aux lèvres. J’aime vraiment cet endroit, je m’y sens chez moi, bien qu’il ne soit que mon pied à terre londonien pour cette année. Les murs ont déjà une odeur, comme tous les intérieurs, mais celui-là est le mien.

Abi a posé une pile de bouquins sur la table basse, pensant sûrement m’éviter l’ennui, et a entreposé sur le comptoir de la cuisine le nécessaire pour un thé. Je penserai à lui faire un vrai câlin pour ces gentilles attentions. En plus d’être une collègue extra, elle est une colocataire et une amie parfaite.

Joshua n’a pas l’air pressé de partir, il me tourne autour comme un vautour autour de sa proie. Je ne doute pas une seule seconde de ses intentions perverses lorsque ses doigts effleurent la courbe de mes fesses alors que je lance la bouilloire. Et sans grand étonnement, mon bas ventre se réchauffe, gonfle, se contracte de cette douce promesse. Je ne réagis pas, me forçant à continuer la préparation de notre thé. Je souris lorsque je l’entends soupirer discrètement et contourner le comptoir pour prendre place sur une des chaises hautes. J’ai presque envie de jouer à celui qui cèdera le premier, mais clairement mon corps se consume dans l’attente et je risquerais de perdre la partie. Alors autant abandonner tout de suite, non ?

– Josh ? Tu ne voudrais pas vérifier le pansement de ma cicatrice avant de partir ?

J'essaie de paraître désintéressée mais c'est dur, parce que j'adore le faire marcher, et parce que je veux qu'il me fasse l'amour.

– Bien sûr ma belle, tu veux te mettre où ?

– Sur mon lit si ça ne te dérange pas ?

– Est-ce que c'est purement médical bébé ?

Il lève alors les yeux de sa tasse, un sourire diabolique sur les lèvres, je suis grillée !

– Complètement ! Tu pensais à autre chose peut-être ?

Ma voix s'est faite plus suave, plus coquine, je sais qu'il aime ça. Je me rapproche doucement de lui en caressant le comptoir du bout des doigts, jusqu'à arriver à côté de lui. Je lui écarte doucement les jambes et me glisse entre. Son regard est brûlant, je suis sûre qu'il me prendrait sur le comptoir si mon état de santé le permettait. Mais il se contient, en posant délicatement ses mains sur mes hanches.

– Rien qui ne soit pas préconisé par ton traitement.

Et doucement, ses doigts se saisissent du bas de mon pull et me l'enlève. Je frissonne de n'être qu'en soutien-gorge, pas seulement parce que mon corps doit s'acclimater à la température ambiante, mais aussi parce qu'il me dévore du regard, et que ses mains remontent délicatement dans mon dos pour dégrafer mon soutien-gorge. Je me retrouve alors partiellement nue face à lui. Mon souffle accélère à la seconde où ses yeux accrochent mes seins. Mes tétons réagissent instantanément, durcissent, gonflent et n'attendent qu'à être soulagés. Ma tête bascule lourdement en arrière lorsque ses mains soupèsent mes seins avant de sentir sa bouche mouiller ma peau.

Ça fait tellement longtemps qu'il ne m'a pas touchée. J'attrape sa nuque à l'aveugle et le plaque un peu plus contre ma poitrine. Je n'ai plus envie d'attendre, et avance mon corps jusqu'à le coller contre le sien. Son érection palpite déjà sous le tissu épais de son jeans, et cogne contre mon bassin. Je me maudis de ne pas pouvoir assouvir cette envie presque déchirante d'être déjà sur lui, sur cette chaise, contre le bois frais du comptoir.

– Putain bébé...

Cette voix, à la limite d'être suppliante, me fait basculer un peu plus dans le désir ardent, et mon corps s'anime sous ses mains, roulant contre son corps tendu. La tension sexuelle qui règne dans l'appartement est démentielle, et exacerbé par cette attente frustrante ! Il ne faudrait pas qu'il traîne à me délester du reste de mes fringues. Comme s'il m'avait entendu penser, ses bras m'entourent et me hissent contre lui, jusqu'à arriver dans la chambre. Il fait très attention à ne pas faire de gestes brusques, et j'adore ça ! Il me pose sur le lit et descend doucement mon jeans en attrapant ma culotte en même temps. Il se déshabille à son tour, et s'allonge délicatement à côté de moi.

– Alors bébé, médication orale c'est ça ?

– Seulement si je peux en profiter aussi...

– Laisse-moi commencer...

Je suis déjà transcendée par le désir, alors qu'il commence une descente de baisers jusqu'à mon intimité. Je glisse les mains dans ses cheveux et m'y agrippe alors qu'il introduit doucement deux doigts en moi et les coulisse. Ses yeux pervers se plantent alors dans les miens :



– Ça t'avait manqué bébé, mes doigts en toi ? Ma bouche sur ta peau ?

– Tellement mon cœur, je ne pensais qu'à ça, te voir, juste là...

Je gémiss de plaisir alors qu'il introduit un troisième doigt en moi. *Merde c'est trop bon !* Mon corps s'éveille un peu plus, je resserre mes poings dans ses cheveux et le guide jusqu'à moi. Il sourit de me voir l'orienter, exiger silencieusement qu'il soulage mon corps en manque.

Il continue d'explorer mon intimité, enroulant sa langue autour de mon clitoris. Les sensations sont extraordinaires, brutes, explosives. Ses va-et-vient sont doux, trop doux, je ne veux plus attendre, je le veux lui. Mais lorsque je me décide à amener sa bouche sur la mienne, Ses doigts trouvent ce renflement déjà gonflé en moi, et le masse. Merde... Je me cambre, mes jambes tremblent, mes poings tirent ses cheveux alors que j'exulte dans sa bouche.

Il grogne contre ma peau sensible lorsque je jouis bruyamment, et pousse un peu plus durement son poing contre ma chair. C'est un délice, un pur délice... Je ne suis pas sûre de pouvoir quitter le lit après ce raz-de-marée dévastateur.

Il remonte jusqu'à mon visage en m'embrassant partout, délicatement, et frotte sa verge dressée contre ma cuisse.

– J'arrive mon cœur, donne-moi une minute pour me remettre. Mais c'est de ta faute, c'était orgasmiquement phénoménal ! Je te conseille vraiment la médication orale.

– Montre-moi...

Impossible de résister à cette voix rauque, et directive. Je souris contre ses lèvres et le pousse hors du lit. Je l'observe se déployer, nu, magnifique. Chacun de ses muscles sont parfaitement dessinés, contractés sous cette peau tout juste hâlée. Il attend, fier, impatient, que je me redresse jusqu'à m'asseoir face à sa verge large et tendue. Mes mains se pressent sur sa musculature, laissant mes doigts descendre le long de chaque courbe animée par sa respiration saccadée, et arriver à ce point de chute extatique. Je lâche son regard brûlant, et détaille ma gourmandise. Elle tressaute sous mes doigts, son gland luisant de ce liquide d'excitation légèrement salé.

Merde, je crois que je n'ai jamais été aussi pressée de le prendre dans ma bouche !

Ses mains se positionnent dans mes cheveux, resserrant les poings et commandent mon approche fermement. Il exige, de la même façon que moi tout à l'heure, et j'adore ça ! Je l'enfonce profondément dans ma bouche, en prenant soin de faire pression avec mes doigts sur la base de sa verge.

Il continue d'imposer le rythme, de cadencer les va-et-vient de mes lèvres sur sa peau. Je désobéis quelques fois en aspirant son gland, juste son gland, et glissant sur cette chair douce et lisse. Il me souffle de continuer entre deux gémissements, et j'exécute en prenant plus de vitesse, en resserrant mes lèvres pour accentuer son plaisir.

– Bébé, je viens...

Une fraction de seconde, je pense à terminer à la main ce que j'ai commencé, car je n'ai jamais avalé. Mais aujourd'hui, je me sens toute puissante, fière de lui donner autant de plaisir, et j'adore me dire qu'il sera le seul pour qui je serais allée jusqu'au bout. Et merde, parce que j'en ai envie ! Je reprends alors mes mouvements, plus fort encore. Ses mains tirent sur mes cheveux à la seconde où

son orgasme explose dans ma bouche.

– Putain... Lynn...

Le liquide chaud se répand sur ma langue et coule dans ma gorge. Je me recule et prends soin de tout avaler. Je ne sais pas dire quel goût a sa semence tant je me nourris du spectacle qu'il m'offre. Son buste vacille légèrement alors que le poids de sa tête pèse vers l'arrière. Mais je devine son sourire plein, satisfait. Je l'aime, c'est tellement clair aujourd'hui, tellement puissant. Avant que je ne me redresse pour embrasser ses lèvres, il plante ses pupilles encore dilatées dans les miennes, et lâche mes cheveux pour pousser sur mes épaules. Je bascule doucement sous son poids, et m'allonge complètement.

Son odeur est partout autour de moi, ses mains encadrent mon visage, et sa bouche se perd dans la mienne, délicatement, savourant ce moment d'une totale plénitude. Je n'entends plus le bruit régulier des moteurs dans cette rue passante, ni la trotteuse de la pendule hachant chaque seconde. Je n'entends plus que les battements de son cœur frappant ma poitrine avec force. Je veux qu'il continue de m'aimer de cette façon, je veux continuer de me sentir précieuse sous ses doigts, aujourd'hui, demain, la semaine prochaine...

Malgré la chaleur de son corps enveloppant le mien, un frisson parcourt ma peau. J'ai froid. Le bain, les bulles, les bougies, les 38°C de bonheur...

– Quand dois-tu retourner à l'agence ?

– Il y a trente minutes déjà, pourquoi ?

– J'ai envie d'un bon bain chaud, et j'aurais adoré que tu m'accompagnes...

Son regard passe instantanément de la tendresse à la perversité. Je m'amuse de le voir réfléchir à cette possibilité, en mordant sa lèvre, sans même s'en rendre compte. Putain ce qu'il est beau ! Il hésite longuement, pesant certainement le pour et le contre, mais finit par se tendre de frustration.

– Ça ne serait pas raisonnable bébé, pour deux raisons : la première parce que tu dois éviter les positions inconfortables. Et si je viens avec toi, on va forcément finir dans une position délicieusement inconfortable. La deuxième raison est que, cette après-midi, j'ai un entretien pro avec le big boss d'OMD. Il veut faire le point sur les derniers résultats trimestriels de l'agence Londres. Je crois qu'il envisage de créer d'autres bureaux, et il faudrait vraiment que je prépare l'entretien ce matin.

Bien sûr qu'il serait préférable qu'il travaille son dossier. Je ne lui en veux même pas, à sa place, je serais sûrement déjà devant mon ordi au musée à finaliser le compte rendu. Mais au lieu de le rassurer, de lui dire que je comprends son refus de se joindre à moi, je me lève doucement et roule des hanches en me dirigeant vers la salle de bain.

– Tant pis pour toi mon cœur, je penserai à toi en écoutant *Bruno Mars*...

Le sourire aux lèvres, je l'entends se lever brusquement, et trotter jusqu'à moi. Je suis sadique mais j'adore ! Ses deux bras m'enlacent fermement, alors qu'il presse son début d'érection sur mes fesses, et me murmure à l'oreille.

– Je t'interdis de te donner du plaisir sans moi...

– Ok, je t'appellerai au bureau quand mes doigts glisseront en moi, et que je jouirai en imaginant

que c'est toi qui me touche...

– Aaaaaahhhhh c'est pas cool ça bébé...

Ce grain de voix désespérément plaintif aura raison de moi. Je ne me retiens plus et éclate de rire sincèrement.

– Mon cœur, je te charrie ! Je préfère de loin tes doigts aux miens.

Ses muscles se détendent peu à peu alors qu'il me force à lui faire face, et m'embrasse délicatement.

– Tu m'as manqué. Imaginer que tu m'aies oublié a été une torture. Ma vie n'a pas de sens sans toi...

– Je suis là et j'ai retrouvé tous mes souvenirs, tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement !

Mon cœur bat plus vite, bien plus vite qu'il ne le devrait, mais je m'en fous, je peux bien mourir terrassée par un infarctus que je partirais en paix. Ses beaux yeux verts, emplis d'amour, plongent dans les miens intensément, gonflant ma poitrine de ce sentiment puissant et vrai. L'amour... Comment ai-je fait pour oublier ? Je laisse mes doigts contourner ce visage brut, et courir sur cette barbe parfaitement taillée, avec cette certitude qui ne me quitte plus. Il est la plus belle chose qu'il ne m'ait jamais été donné de voir de toute ma vie.

\*\*\*

Je passe le reste de la journée sur ma tablette. Je pars à la recherche des quelques centres qui proposent des réunions pour personnes ayant été agressées comme moi. J'en déniche deux : un sur *Tottenham* et l'autre sur *Camden*. Je n'ai aucune idée duquel choisir pour être honnête, les présentations sont quasi identiques, et les distances restent plus ou moins égales. Je garde une fenêtre ouverte, et me note d'en discuter avec Joshua dès ce soir.

Je passe les deux heures suivantes, connectée au réseau du musée, essayant de hiérarchiser mes priorités de demain. Un cri de victoire s'échappe de ma gorge en constatant que l'acquisition de la tenture perse nous a été accordée. Je suis transcendée par cette nouvelle, à quelques battements de cœur près de ceux qui avaient percuté ma poitrine pour l'acquisition des figurines. Je me hâte d'envoyer un mail au directeur pour le prévenir de mon retour demain et le féliciter pour cette acquisition. Il ne traîne pas à répondre, précisant assez sèchement qu'il m'attendra dans son bureau à la première heure demain matin pour un briefing complet sur mon nouveau poste. Je reste un peu con devant ses phrases courtes, dénuées de mots superflus. Je ne sais pas vraiment quoi en penser à vrai dire, j'espère seulement qu'il n'est pas idiot au point de me rétrograder à cause de mon absence, plus que justifiée d'ailleurs, de ces derniers jours.

Je n'ai pas de nouvelles de Joshua de toute l'après-midi, j'imagine qu'il est très pris avec son patron. Abi rentre pour 18h arborant sa tête des mauvais jours. Je connais cette tête pour ne l'avoir vu que peu de fois depuis mon emménagement, et j'aime autant dire que je prends quelques pincettes pour ne pas envenimer le problème qui la ronge Elle m'explique l'attitude exécrationnelle du directeur, passant son temps à râler sur tout et tout le monde. Ça ne me dit rien qui vaille pour demain...

19h toujours pas de nouvelles de Joshua. Je sais qu'il n'y a sûrement pas lieu de s'inquiéter, mais par acquis de conscience, ou par nécessité, je lui tape un message.

Moi : *Mon cœur, rien de grave j'espère ?*

Joshua : *Je finis à l'instant, j'arrive !*

Et effectivement, quinze minutes plus tard, il sonne à la porte. Il a l'air un peu perdu, distrait, déboussolé. Étrangement, mon estomac se serre.

– Hey, alors comment s'est passé ton entretien ?

Il dépose un baiser sur mes lèvres avant d'aller embrasser Abi qui se trouve dans la cuisine. Il s'assied sur une chaise haute, toujours sans un mot, et me tend les bras pour que je vienne m'y blottir. Je n'arrive pas à décrypter ses expressions, et ça commence à légèrement me faire paniquer. Je crois que je ne l'ai jamais vu comme ça, j'ai presque l'impression qu'il plane. L'atmosphère de l'appartement se charge négativement en quelques secondes seulement, je n'aime pas ça. Visiblement, je ne suis pas la seule à sentir le malaise envahir les lieux, et Abi demande d'une voix gênée.

– Joshua ? Tu veux que je vous laisse tous les deux ?

– Non Abi, tu peux rester, au contraire.

La question d'Abi l'a sorti de ses pensées. Il ancre maintenant son regard au mien, mais n'alimente toujours pas la conversation. Je veux bien être attentive, patiente, et tout ça, mais là il commence à me gonfler, parce qu'il me fait flipper sûrement pour rien.

– Alors quoi Joshua ? Raconte !

Et là, sans prévenir, sans même un signe avant-coureur, il sourit. Si j'en avais la force, l'énergie, le courage, je lui aurais fait manger ma main pour tout ce stress qui s'est emparé de moi en trop peu de temps. Mais à l'inverse, la tension contenue dans mes épaules s'envole doucement.

– Nous avons passé en revue les chiffres et les différents projets menés ce trimestre à l'agence, puis ceux à venir, toute l'après-midi. Mickael était très impressionné.

Il marque une pause interminable avant de reprendre.

– Il m'a proposé un poste qu'il dit « être à la hauteur de mes compétences ».

– Waow Josh, c'est génial ! N'empêche que t'es chiant, tout ce mystère m'a mis la boule au ventre !

Je le serre dans mes bras, oubliant au simple contact de sa peau sur la mienne les dernières minutes d'angoisse.

– Je suis tellement contente pour toi ! Enfin si tu es content bien sûr. Tu es content ?

– Oui je crois. Pour être honnête, j'aime être concepteur, et mon binôme avec Max fonctionne super bien. Mais il me propose un poste de directeur d'agence, avec le double de salaire, et de nouveau doublé d'ici deux ans. Un truc de fou ! Je dois donner ma réponse dans la semaine.

– Parce que tu n'as pas encore dit oui ?

– Non, pas encore. Il y a quelques détails qui m'ennuient et dont je voudrais qu'on parle.

Son visage perd un peu de sa bonne humeur, et s'assombrit. Abi se rend compte du brusque changement d'ambiance, et comprend que ce qui va suivre ne la concerne pas. Elle m'adresse un bref signe de la main et s'éclipse.

Je suis toujours debout, calée entre ses jambes, mes mains sur ses avants bras, et j'attends, impatiente, qu'il me dise de quoi il s'agit. J'avoue que je n'en mène pas large. Je suis tiraillée entre

une colère par anticipation, ou un ramassage de cœur à la petite cuillère. Et le pire dans tout ça, est que je ne suis encore pas au courant de ce qu'il a à annoncer ! Ses yeux ne me quittent plus, comme pour jauger mes réactions. Je soupire sans préméditation, l'obligeant à briser le silence.

– Si j'accepte ce poste, il y a une formation obligatoire de huit semaines dans une autre agence d'OMD.

– Oui, et ?

– L'agence est à Dublin, en Irlande. Je devrais partir le dimanche soir et ne serais de retour que le vendredi en fin d'après-midi.

*Merde huit semaines ! C'est long, très long... Mon crâne cogne peu à peu, et mes pensées s'embrouillent alors qu'il attend que je lui donne mon avis. Qu'est-ce que je peux lui dire ? Que j'angoisse de le voir partir tout ce temps loin de moi ? Que j'ai peur de le perdre, lui ? Que je suis terrifiée à l'idée de me retrouver dans cette ville sans lui ?*

– Tu reviendrais tous les weekends ?

– Oui, c'est ce qui a été convenu. Mais je n'accepterais pas ce poste si tu ne le veux pas Lynn.

Est-ce qu'il vient sérieusement de dire que la décision était entre mes mains ? Putain non... Ça, c'est gonflé ! Je ne veux pas être celle qui l'empêchera d'évoluer professionnellement, même si ça implique que nous soyons séparés huit semaines. Je n'ai pas de droit, ni sur lui, ni sur sa vie. Nous ne sommes ensemble que depuis trop peu de temps. Et puis, mes « je t'aime » ne peuvent pas avoir autant de poids, je ne veux pas qu'ils en aient autant ! Il finirait par me le reprocher un jour ou l'autre. Et puis quand je repartirai pour Nantes...

– Ton poste de directeur est pour l'agence de Londres ?

– Oui, une fois que la formation sera terminée sur Dublin.

Je gonfle mes poumons discrètement, revêts mon plus beau faux sourire et lui réponds.

– Alors accepte ce poste Josh, tu le mérites. C'est une opportunité extraordinaire pour toi...

Il me sonde du regard, cherchant l'erreur, le faux pas, le mensonge. Mais je tiens bon, et continue de sourire le plus sincèrement possible.

– Tu es sûre ? Parce que j'aime mon job ici, et j'aime pouvoir être auprès de toi quand ça me chante. Si j'accepte, nos huit prochaines semaines risquent d'être longues...

– Oui, j'en suis bien consciente, mais tu dois accepter ! Je suis tellement contente pour toi, et puis il n'est pas prévu qu'on se laisse manger par la distance, si ?

Il n'y a pas un seul mensonge dans cette dernière phrase. Parce qu'effectivement je suis heureuse pour lui, même fière. C'est toute la logistique autour de cette montée en grade qui m'emballe moins.

– Bien sûr que non ! J'ai bien l'intention de rentrer chaque vendredi, voir ma petite amie et passer le weekend à lui faire oublier que j'ai été absent toute la semaine...

Ses bras se resserrent dans mon dos jusqu'à me coller contre lui avec tendresse. Cette idée me plaît, et je dépose un doux baiser sur ses lèvres, un baiser plein d'amour et de promesse. Après tout, ça ne durera que huit semaines, et je pourrais me concentrer entièrement sur le musée. Il a l'air tellement fier de cette opportunité que je ne peux qu'être heureuse pour lui.

– Bon, il faut fêter ça mon cœur ! Abiiiiiiii !

Elle sort de la chambre d'un pas hésitant, mais sourit pleinement lorsqu'elle apprend la décision de Joshua. J'appuie cette conclusion en proposant un apéro improvisé pour fêter ça, et attrape mon téléphone pour inviter toute notre bande !

Vingt minutes plus tard, ils sont tous là : Max et Emily, Liam et Kate, Conor et Alex. Tous le félicitent, et, après tout ce qu'il a traversé dans la vie, ces félicitations sont amplement méritées. Je passe un bon moment à l'observer du coin de l'œil, pourtant en pleine discussion avec les filles. Il est assis sur le dossier du canapé avec Max, certainement en train de parler boulot. Ils se bousculent, se marrent, se frappent, se cherchent comme des gosses. Comme des frères. Ils vont se manquer aussi ces deux-là...

La soirée se termine aux environs de 23h. Tous travaillent demain, et il ne s'agirait pas que, moi, j'arrive en retard. Joshua n'a pas l'air pressé de partir. Je sais qu'il espère que je tienne ma promesse, celle de lui offrir ma première nuit de liberté. J'imagine que ce matin n'était que les préliminaires, ou du moins une partie. Bizarrement, je suis gênée qu'il « dorme » ici alors qu'Abi est à côté. Jusqu'ici nous n'avons fait l'amour que dans son appartement, parfaitement cloisonné, et au Lucky One. Personne ne pouvait nous entendre. Abi pourrait...

– Abi, je suis désolée, et surtout tu me dis si ça t'ennuie hein ? Je crois que Joshua voudrait coucher ici ce soir...

Son rire résonne dans le salon. Elle a l'air vraiment sincère, et finalement je glousse à mon tour.

– Non mais tu plaisantes ou quoi ? Il peut rester, ça ne me dérange pas du tout. Ne mettez juste pas le lit en pièces !

Elle m'offre un magnifique clin d'œil amusée avant de venir rejoindre mes bras grands ouverts. Je lui murmure un « merci » et lui promets de payer pour les éventuels dégâts causés. Elle rit un peu plus, consciente que nous n'abîmerons rien sciemment. Elle salue ensuite Joshua, le félicitant une nouvelle fois pour cette opportunité et part se coucher.

Je m'approche doucement de mon homme, alors qu'il termine de ranger les verres dans le lave-vaisselle. Je viens poser mon buste dans son dos et l'enlace tendrement. Il va me manquer, c'est certain, plus que ça encore... Mais je sais qu'il se doit de s'accomplir professionnellement et je ne l'en empêcherai pas. Pourtant ce pouvoir est tentant. Égoïstement je voudrais qu'il refuse cette formation, et qu'il reste près de moi, jusqu'à me donner l'impression d'être la seule chose qui compte dans sa vie.

Finalement, je suis, moi aussi, amenée à partir. Rentrer en France. Mes plans n'étaient pas de rester, mais ça, c'était avant Joshua, avant que mon cœur ne batte plus que lui, avant qu'il ne devienne mon oxygène. Une pointe de tristesse enserre mon cœur jusqu'à embuer mes yeux. Cette histoire de formation me met face à une réalité : où va nous mener notre histoire ? Où serais-je dans un an ? Sera-t-on encore ensemble ? Pourrais-je un jour envisager de respirer sans lui ?

Joshua se retourne et me prend dans ses bras. Il redresse mon menton rapidement pour plonger son regard en moi, et fronce les sourcils en découvrant ma mine déconfite.

– À quoi penses-tu ?

– Je pense à nous, et à notre histoire...

– Et tu te dis quoi pour avoir l’air si malheureuse ?

– Rien en particulier, ne t’inquiète pas.

J’enroule rapidement mes bras autour de sa nuque, et force un sourire pour me redonner cette expression enjouée de la petite amie ravie de la future promotion de son conjoint.

– Pensons plutôt à ce soir. Tu restes dormir ?

– J’aimerais beaucoup...

Ses lèvres se posent sur les miennes délicatement, me chérissent avec tendresse. Je sais qu’il a compris que je n’avais pas tout dit. Parce qu’il me connaît finalement sans pour autant être près de moi depuis années. Mais il reste silencieux, et se concentre sur moi, uniquement sur moi, mon plaisir, mes besoins. Il ne me demande rien, et je n’exige rien. Je tais avec détermination que cet avenir que se dessine pour nous est flou, et me fait peur.

Je profite égoïstement de ses bras, de ses baisers, de la chaleur de son corps qui m’enveloppe, et de l’amour qui nous unit pour l’instant.. Je ne veux pas que ça s’arrête.

## CHAPITRE 14

Ce mardi matin, je me réveille avec la sensation de n'avoir dormi que deux heures. J'ai beaucoup rêvé cette nuit, de mon agression mais aussi de Joshua et moi, ce qui m'a valu de nombreux réveils en sueur. Mais il était à côté de moi, se réveillant à chaque fois que mon corps sursautait. Ses bras m'amenaient un peu plus fermement contre lui, et sa voix douce, ensommeillée, me répétant qu'il était là, aujourd'hui, et demain, et qu'il ne laisserait plus personne me faire du mal. Je m'apaisais presque immédiatement, et le laissais me bercer de « je t'aime » jusqu'au prochain cauchemar. Mais malgré sa courte nuit, je le découvre frais, beau, séduisant alors qu'il s'étire largement dans mon lit. Comment peut-il avoir l'air si en forme ? C'est presque injuste, sans même avoir vu mon reflet, je l'imagine, et je sais déjà que c'est la cata !

Nous ne traînons pas au lit, je veux être au musée pour 8h30. Je vais avoir besoin de mettre un peu d'ordre dans mes dossiers avant mon entretien avec le directeur. Nous prenons juste le temps de boire un café-thé avant de quitter l'appartement.

– Ma belle, tu t'es réveillée un nombre incalculable de fois cette nuit. Comment tu vas ?

– Ça va, je suis naze, mais ça va...

– Je crois que consulter un pro pourrait te faire du bien, ou en tout cas t'aider à retrouver des nuits plus tranquilles. Tu y as réfléchi ?

– Oui, je le crois aussi. Je me suis renseignée sur les groupes de parole, et j'en ai trouvé deux qui pourraient me correspondre. *Tottenham* et *Camben*. Qu'en penses-tu ?

– Je ne connais pas ces centres. Le mien était sur *Eden Grove*, près de l'*Emirate Stadium*. Mais je n'aimerais pas que tu ailles sur *Camden*. Les réunions sont souvent en soirée, et le trajet en métro à cette heure-là m'emmerde un peu. *Tottenham* est un peu plus près de chez toi, et tu pourrais aussi y aller à pied du musée si les réunions sont en fin d'après-midi...

– Ok, je vais essayer d'y passer cette semaine pour repérer les lieux et récupérer le planning des réunions.

Abi me regarde en dressant sa ligne de sourcil largement. Je connais cet air, celui qui dit « Cette semaine, le directeur ne te laissera même pas aller pisser tranquille ! ». Je sais que ma semaine va être chargée, j'espère juste ne pas rentrer trop tard. Tout va dépendre du boulot qui m'attend sur mon bureau, et de l'humeur du directeur. Je ne sais pas si j'aurais la force d'encaisser sa tête de con ce matin, j'ai déjà du mal avec la mienne.

Joshua nous dépose au musée dix minutes plus tard. Je me dépêche de l'embrasser : – Bonne journée mon cœur. Je t'appelle ce soir, mais j'ai peur qu'on passe notre nuit chacun de notre côté.

– Oui, je sais, tu vas avoir du boulot par-dessus la tête pendant un moment. Ça fait chier, mais je comprends. Et puis j'ai du taf aussi avec ce nouveau poste.

– Mais oui, c'est vrai ! Je te félicite encore mon cœur. Donne vite ta réponse à Mickael ! Je t'aime.

J'arrive dans mon bureau à 8h35. Chier, je n'ai plus que vingt-cinq minutes pour être au point. Et en parcourant mon bureau des yeux, je ne suis plus sûre de rien. Même une heure ne serait pas suffisante ! Il est recouvert de dossiers d'acquisition, à vue de nez je dirais une bonne quarantaine.



Mais comment faisaient-ils avant que je n'aie ce poste ? Je ferme les yeux deux minutes. Tant pis, je perds du temps, mais le stress commence à malmener mon corps. Je m'impose une respiration profonde, pleine, et me soulage petit à petit de cette boule d'angoisse. De toute façon, je ne suis pas magicienne, il me hurlerait dessus que je ne pourrais pas tous les traiter plus vite. Donc, pas de panique.

Une fois détendue, j'attrape mon bloc-notes et écris, un à un, chaque intitulé de dossier. J'ajoute une ou deux informations supplémentaires lorsque cela s'avère nécessaire. Les minutes filent, et 9h arrive déjà. Je n'ai plus de temps. Je me dirige d'un pas décidé, mon bloc sous le bras, en direction du bureau du directeur. J'inspire à plein poumons avant de frapper la porte trois coups. Sa voix bourrue passe la barrière du contreplaqué, et me fait presque frissonner.

Allez Lynn, il ne va pas te bouffer !

J'entre les épaules droites, et le menton redressé, alors que ma seule envie serait de ramper au sol pour éviter de croiser son regard mal aimable du matin. Quoi qu'en y pensant, il regarde tout le monde comme ça, à longueur de temps.

– Entrez Elynn.

– Bonjour Monsieur Sandler.

– Asseyez-vous.

Il n'a même pas daigné lever les yeux vers moi, je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose finalement. Ça m'aurait au moins permis de prendre la température. Il continue de griffonner des notes sur son agenda lorsque je prends place face à lui. Son visage est tendu. Merde, il a l'air furax. J'attends religieusement, et triture le coin d'un dossier en patientant qu'il se décide à me considérer.

– Pardon Elynn, je terminais ma note. Comment allez-vous ?

Je rêve ou il sourit ? Je reste perplexe une seconde, et accroche son regard plus sympathique que certains jours avant de répondre en contrôlant le tremblement dans mes cordes vocales.

– Je vais bien Monsieur, merci. Il me tardait de reprendre le travail.

– À nous aussi, il nous tardait que vous reveniez, vous vous en êtes certainement rendu compte en arrivant dans votre bureau ce matin.

– Oui, effectivement j'ai beaucoup de dossiers à traiter.

S'en suit une liste de dossiers prioritaires pour la semaine. Je dois bien avouer que l'homme qui se tient face à moi est plutôt sympathique. Nous avons déjà eu l'occasion de discuter lors de mon dernier entretien, mais aujourd'hui, il semble un poil plus... Avenant ? Par contre, il ne déborde pas d'humour, pas une seule petite blague ou taquinerie. Je ne me formalise pas, nous ne sommes pas amis, mais j'imagine qu'une petite boutade de temps en temps le dériderait sûrement.

– Faites ça, et s'il vous plait Elynn, tenez-moi informé de chaque avancée de dossier. Nous referons le point lundi prochain.

– Oui, très bien Monsieur.

Il se lève en silence, m'obligeant à en faire de même. Je souffle discrètement en avançant vers la

porte lorsqu'il m'arrête de sa voix pleine.

– Elynn ? Quels sont projets sur le moyen terme ?

– C'est-à-dire Monsieur ?

– Vos projets professionnels et personnels pour les deux prochaines années ?

– Eh bien, j'aimerais que cette formation me permette de trouver un poste de conservatrice, dans un musée tel que le vôtre. Et comme vous le savez, mon cœur bat un peu plus fort pour le secteur de la Grèce Antique, donc j'aimerais en faire ma spécialité. Pour les projets personnels, je ne suis pas sûre de comprendre ?

– Avez-vous prévu de prendre un congé sabbatique, de vous marier, de faire des enfants et de prendre un congé parental ?

Je ne retiens pas mon rire en l'entendant énumérer tout ça. Mon Dieu, non ! Rien de tout ça !

– Non Monsieur, ce n'est pas prévu.

– Très bien. Montrez-moi de quoi vous êtes capable Elynn, et il se peut qu'un poste à l'année se libère pour vous. Des éléments comme vous ne courent pas les rues. Nous en reparlerons pour les évaluations de fin d'année. Allez vous mettre au boulot !

Je sors du bureau au ralenti, encore sous le coup de sa révélation. Je ne suis pas sûre d'avoir bien saisi. J'avance jusqu'à mon bureau, en me repassant la fin de l'entretien. Il serait intéressé par ma candidature à l'année. Année après année. Pour plusieurs années. Au *British Museum*, musée de renommé internationale ! Moi, Elynn Marceau... Non, impossible, j'ai dû rêver. J'ai mal compris. Mon estomac se serre délicieusement, alors que j'envoie un message à Abi.

Moi : *Thé dans mon bureau. Maintenant ! Débriefing d'entretien avec le directeur.*

Abi : *J'arriiiiiiiiive ! Je prends les thés !*

Bosser ici, à l'année. Je n'en sais rien, c'est... C'est dingue, non ? Et pas du tout prévu dans mon projet de vie. J'essaie de chasser cette douce euphorie qui coule en moi, et me plonge dans le boulot, en attendant qu'Abi arrive. J'éparpille les dossiers sur le sol, un à un, pour une meilleure visibilité. Je mets directement les dossiers prioritaires sur mon bureau et laisse les autres à terre. Bon, en toute objectivité, je pense en avoir pour plus de quinze jours à boucler tout ça, et seulement si tout roule, ce qui est rarement le cas avec les différents collectionneurs, ou vendeurs.

– Alors !? Je veux tout savoir !

Abi entre en trombe dans mon bureau et s'arrête net en voyant la trentaine de dossiers disposés sur le lino anthracite de mon bureau.

– Ah oui, quand même ! Ma chérie, tu en as pour plusieurs semaines avec tout ça !

– Oui, c'est complètement fou. Tu m'expliques comment vous bossiez avant que je ne sois responsable des acquisitions !

– Eh bien, il faut croire qu'on survolait chaque dossier, et qu'on en perdait la moitié... Je ferais au mieux pour t'aider Lynn, j'ai trop de peine de t'imaginer crouler sous cette tonne de dossier. Mais on s'en fiche, raconte-moi !

– Ça a été, enfin je crois. J’ai d’abord cru qu’il allait me souffler dessus mais finalement, il était presque agréable. On a fait le point sur les dossiers à traiter en priorité et il m’a demandé de lui parler de mes projets de vie.

Elle retient un sourire en s’appuyant des deux mains sur mon bureau.

– Genre ? Pro et perso ?

– Oui.

– J’ai presque peur de le dire, mais je crois que c’est une bonne chose pour toi Lynn. Il se dit que c’est le genre de questions qu’il pose aux employés qu’il souhaite faire évoluer.

Je continue de lui retranscrire au mieux l’entretien, en m’obligeant à utiliser les mêmes mots que le directeur. Je dois être précise pour avoir son avis, en toute objectivité. À mesure que j’avance dans mon récit, ses yeux s’agrandissent peu à peu. Une lueur brille dans son regard, celle d’une enfant qui découvre la magie d’une situation, la beauté d’une rencontre. Elle s’agite sur son siège mais attend que je termine, ouvrant plusieurs fois la bouche avant de se raviser.

– Lynn, il TE veut dans l’équipe. À l’année je veux dire, comme employée, pas comme stagiaire !

– Merde. C’est ce que j’ai compris aussi...

– Pourquoi merde ? C’est génial ! Tu te rends compte de la chance que tu as ?

– Je crois oui... Ça serait une sacrée opportunité.

– Pourquoi « ça serait » ? C’EST une sacrée opportunité ! Tu refuserais ?

– Je ne sais pas Abi, ce n’était pas ce que j’avais prévu en arrivant ici.

– Mais enfin, pourquoi pas ?

– Ça signifierait : déménager définitivement ici, quitter la France, quitter mes parents, quitter Damien, Lou, Alice.

– C’est sûr, mais ici tu m’as moi, tu auras Jess, et tu as Joshua !

– Je sais. De toute façon rien n’est fait, on doit en reparler en fin d’année.

– Tu n’as pas l’air ravie ?

– Je ne sais pas Abi, ce n’est pas une décision que je dois prendre à la légère. Imagine que ça ne marche pas avec Joshua.

Elle grimpe le regard pour fixer le plafond par-dessus ses lunettes, réfléchissant à cette éventualité, mais replonge dans mon regard rapidement, plus déterminée que jamais.

– Eh bien si ça ne marche pas, tu démissionnes et tu rentres en France. Tu auras un CV en béton après le *British Museum* !

– Oui, c’est sûr. Pour le moment, j’aimerais que tu gardes ça pour toi. Tu peux en parler avec Jess, mais c’est tout. Tant que ce n’est pas sur contrat, prêt à être signé, je ne préfère pas en parler.

– Pas d’inquiétude Lynn, je suis une tombe ! Mais je suis quand même super excitée par cette nouvelle. Ne m’en veux pas hein !? J’adorerais travailler avec toi à l’année.

Je ne peux pas m’empêcher de sourire devant son expression de joie immense.

– Moi aussi Abi. Allez, laisse-moi bosser, il ne s’agirait pas que je me plante si près du but !

Je passe le reste de la journée sur deux dossiers d’acquisition pour la collection Égypte Antique, parasitée par ce début de matinée émotionnellement chargée. La fatigue n’aidant pas, je m’embrouille, tant dans mes dossiers que dans ma réflexion sur cette éventuelle carrière ici. Je n’arrive à aucune conclusion.

À 20h, je rends les armes et rentre en taxi. De toute façon, je n’arrive à rien... Une fois à l’appartement, je fonce vers le canapé et m’y affale lourdement, complètement vidée par cette journée. J’écoute d’une oreille distraite, Abi en pleine conversation avec Jess. J’entends déjà ma meilleure amie hurler, et m’interdire de refuser cette proposition si elle venait à se concrétiser. Ma tête bascule en arrière, mes yeux se ferment. J’ai peur. Peur de prendre la mauvaise décision, quelle qu’elle soit. Et puis, je ne suis plus toute seule dans cette aventure, il y a Joshua. Qu’est-ce qui me dit qu’il voudrait de moi à l’année ? L’amour peut être fort, puissant, mais fugace. Peut-être n’envisage-t-il qu’une seule année intense ?

Je devrais lui demander son avis, tâter le terrain, jauger ses envies, ses réactions. Je crois que je saurais lire dans ses yeux. Ou dans son sourire. Ou dans un baiser... Je récupère mon téléphone, glissé dans la poche arrière de mon slim, et tape sans plus aucune énergie.

Moi : *Mon cœur, journée de folie pour moi, je rentre juste. Et toi ?*

Joshua : *Pareil, je rentre à l’instant. J’ai la semaine pour boucler trois projets, ça va être chaud. Je me console en pensant à ce weekend...*

Qu’est-ce qu’il y a ce weekend ? Ah oui, c’est vrai, l’anniversaire de sa sœur à Grimsby. Ça m’était complètement sorti de la tête. Mais j’avoue que la perspective d’un weekend tranquille, bien que stressant, dans sa famille me plait.

Moi : *Oui, ça va être sympa. Tu as donné ta réponse à Mickael ? Il était content ?*

Joshua : *Oui je lui ai dit ce matin, il était encore à l’agence. Il était ravi, et te remercie de m’avoir encouragé à accepter. Il m’a dit de t’embrasser pour lui, mais il peut rêver, je ne t’embrasse que pour mon plaisir à moi !*

Moi : *Huuuummm... Si seulement mon cœur... Je vais aller manger, on essaie de déjeuner ensemble demain ?*

Joshua : *Oui j’adorerais, on se tient au courant. Bon app’, bisous* J’expédie mon repas pour pouvoir me remettre sur un des dossiers d’acquisition que je me suis autorisée à ramener à l’appartement. Abi me donne un coup de main. J’ai dû lui faire pitié avec mon énorme dossier. Nous partons nous coucher vers 23h30. Une fois emmitouflée dans ma couette, je tape un dernier message à Joshua, mes paupières déjà lourdes d’un sommeil proche, très proche.

Moi : *Bonne nuit mon cœur, je t’aime (mon lit sent ton odeur, j’adore)* Joshua : *Bonne nuit ma belle, je t’aime aussi (la prochaine fois on dort chez moi)* Mes yeux se ferment alors que je souris encore contre mon oreiller. J’aime quand son odeur parfume mes draps... J’aime vraiment...

\*\*\*\*\*

Le reste de la semaine s’écoule de la même façon. Arrivée au musée à 8h30, retour à l’appartement à 20h. Et comme si ma journée n’avait pas été suffisamment harassante, je mange sur le pouce et

continue de bosser les quelques dossiers que je ramène avec moi. Abi passe sa soirée avec moi, à plancher sur les demandes d'acquisitions, et se charge du plateau thé en guise de motivation, ou de récompense. J'adore passer ce temps-là avec elle. Tout devient plus facile, presque normal. J'en viens peu à peu à regretter que ce binôme que nous formons ne soit pas définitif. Qui sait ? Peut-être plus tard.

Je n'ai réussi à voir Joshua qu'une fois cette semaine. Nous avons convenu de déjeuner ensemble mercredi midi mais ni lui ni moi n'avons pu nous libérer. J'ai alors décidé de le rejoindre à l'agence jeudi midi avec des plats turcs. Rien d'extraordinaire mais un bon repas chaud en tête à tête. Il a d'abord été surpris de me voir apparaître sur le seuil de l'agence, mais a rapidement contourné son bureau, un sourire carnassier sur le visage, et a envahi ma bouche. Je crois qu'il était content de me voir ! J'ai adoré passer ce moment avec lui. Et à aucun moment je ne me suis sentie parasitée par mes questionnements incessants. Je me sens bien avec lui, et je ne veux pas que ça s'arrête. Je me souviens être partie en quelques secondes seulement alors qu'il menaçait de nous enfermer dans la salle de réunion. J'ai dû me faire violence pour refuser ses avances, alors qu'il remontait lascivement sa main sous la jupe de ma robe bleue...

\*\*\*\*\*

Ce matin, nous prenons la route pour Grimsby à 8h, en espérant que la circulation dense de ce samedi nous permette d'arriver pour le déjeuner. Joshua est d'excellente humeur, et il redouble de petites attentions pour moi. Son sourire a beau me faire frémir, et sourire à mon tour, je n'arrive pas à être d'aussi bonne humeur que lui. Je pourrais dire que je ne sais pas pourquoi, ou que le manque de sommeil de cette nuit m'a fatiguée. Mais ça serait mentir. J'ai seulement une trouille d'enfer à l'idée de rencontrer sa famille.

Jamais je n'ai rencontré la famille de mes anciens copains, même pas celle de ma relation de fac. Je sais que c'est un passage obligé maintenant que nous nous sommes avoué nos sentiments, et je ne doute pas une seule seconde de son amour pour moi. Mais imaginons que sa mère me sorte par les yeux, ou que son père ne m'aime pas ! On ne choisit pas sa famille, et encore moins sa belle-famille.

Je regarde les paysages humides défiler par la fenêtre en essayant de me souvenir du ressenti de Damien après son séjour dans la famille de Joshua. Mais j'ai beau fouiller, creuser dans mes souvenirs d'ado, rien ne me revient. J'imagine que s'ils ne s'étaient pas entendus à l'époque, je m'en serais souvenue.

Bon, on peut dire que je stresse ! Ce qui ne manque pas de retenir l'attention de mon conducteur.

– Ma belle, on est partis depuis presque une heure et tu parles à peine, Qu'est-ce qui se passe ?

Piètre menteuse... J'attrape sa main et tourne enfin le visage vers lui en soufflant.

– Je stresse à mort Joshua.

– De rencontrer ma famille ?

Son sourire s'étire et alimente mon anxiété. Je pourrais presque croire qu'il se réjouit de me voir en panique ce petit con.

– Non, je stresse qu'un éléphant traverse la route ! Bien sûr que c'est de rencontrer ta famille !

Il rit maintenant !

– Ma belle, détends-toi, ça va bien se passer. Je suis sûr qu'ils t'aiment déjà...

– Et comment le sais-tu ?

– Je le sais parce que je t'aime. Parce que tu m'aimes, que tu me rends heureux, et parce que tu es une déesse au lit...

Rien à voir, mais ça aura au moins le mérite de me déclencher un rire sincère et de chasser cette irritabilité grandissante.

– Si on peut éviter de parler de sexe dès la première rencontre, ça m'arrangerait tu vois ! Je ne suis pas sûre d'être prête !

Sa main approche la mienne de ses lèvres où il y dépose un baiser. Ce geste, aussi simple qu'il puisse être efface définitivement mon angoisse, et me plonge de nouveau dans une sérénité apaisante.

– Okay, on garde ça pour le prochain weekend alors. Plus sérieusement, je sais qu'ils vont t'adorer Lynn, comme je sais que tu vas les adorer.

– Tu as certainement raison... Mets-nous un peu de musique s'il te plaît.

Après avoir scrupuleusement cherché un album qui pourrait me plaire, son choix s'arrête sur celui de *Madilyn Bailey*, et sa reprise du titre «*Titanium*» de *David Guetta*. Une fois de plus, la musique me déleste de tout ce qui pouvait encombrer mes pensées et peser trop lourdement sur mes épaules. Je m'enfonce un peu plus dans mon siège, et fixe la route, ma main régulièrement grimpée jusqu'à sa bouche.

Une fois l'album terminé, je fouille à mon tour dans sa clé USB, et change de registre en basculant sur cet album pop soul que je connais déjà parfaitement. La voix de *Joss Stone*, emplie l'habitacle jusqu'à me donner des frissons. J'adore ce timbre rocailleux, et me transporte avec le titre «*Fell in love with a boy*».

Joshua ne cesse de me regarder, avec ce sourire parfait, égayant son visage entièrement. Je sais qu'il adore l'effet que la musique a sur moi. De toute façon je ne contrôle rien, la musique m'emporte, vibre en moi, se répand dans mon sang comme un délicieux virus. Je sais aujourd'hui que je ne pourrais pas m'en passer. Comme je ne pourrais plus me séparer de ce sourire magnifique qu'il m'offre. Jamais.

À une vingtaine de kilomètres de notre point de chute, mes pensées s'égarèrent sur tout un tas de choses futiles : mes dossiers en attente au musée, le thé que je dois commander pour réapprovisionner notre stock à l'appartement, le coup de téléphone d'Alice que j'ai manqué hier soir alors que je m'étais écroulée de fatigue et de bonheur dans les bras de mon homme... Et puis, mon planning de la semaine prochaine se profile, mes nuits sans lui, les siennes loin de moi, son absence de cinq jours...

– Quand pars-tu pour Dublin ?

– Lundi matin. J'ai prévenu que nous étions absents ce weekend.

– Tant mieux...

Je m'oblige à ne plus penser à son départ, mon cœur se déchirant par anticipation. J'essaie de relativiser. Objectivement, au vu du boulot que j'ai à abattre les semaines à venir, on ne se serait pas vus beaucoup plus. J'imagine que le timing est bon finalement.

Nous arrivons enfin chez les MacAdams. Joshua s'avance dans la belle propriété qui, à mesure que nous nous enfonçons sur l'allée gravillonnée, s'annonce être un domaine ! J'en ai le souffle coupé. C'est... Gigantesque ! Nous roulons au pas, et longeons cette allée parfaitement arborée, jonchée de parterres de fleurs délimitant l'espace jardin. La maîtresse de maison semble avoir la main verte, car aucune feuille ne dépasse sur les différents arbustes. Tout est taillé au carré, certainement arrosé abondamment dès que nécessaire, et choyé au maximum. Nous sommes bien loin de notre jardin familial à Aytré ! Et définitivement, lorsque mes yeux accrochent l'immense maison qui se dresse devant nous, ma respiration s'envole.

J'entends à peine le moteur cesser de gronder tant je suis subjuguée par cette immense demeure. Merde, on ne joue vraiment pas dans la même cour ! Quelques marches donnent accès au perron, longeant toute la façade, et surplombée par un large débordement de toit. La hauteur sous toit est impressionnante, et je dois presque me baisser pour apercevoir les fenêtres du dernier étage.

Les gens aisés ne me mettent pas mal à l'aise habituellement, je suis consciente que toute cette richesse ne nous définit pas. Mais là, c'est très intimidant.

Qu'est-ce que je fais là déjà ?

Joshua a eu le temps de faire le tour de la voiture et ouvre la portière. Il sourit timidement en passant une main dans ses cheveux sans y mettre un quelconque désordre. À aucun moment il ne dénote avec cette magnifique propriété, et l'espace d'une seconde, je ne me sens plus du tout d'attaque à investir son monde.

– C'est chez toi ?

– Non, c'est chez mes parents Lynn.

Je saisis la main qu'il me tend, et m'y agrippe comme à ma vie. Son sourire gêné se transforme rapidement alors qu'il me plaque contre son torse tendu. Voilà, maintenant je me sens à ma place.

– Tu aurais pu me prévenir Josh, je suis habillée n'importe comment.

– Tu es parfaite !

Son murmure s'est écrasé sur ma bouche jusqu'à me faire douter de l'origine des bouffées de chaleur qui me terrassent. Je m'abandonne quelques secondes contre lui, respirant son parfum, caressant sa nuque fébrilement. Il finit par quitter mes lèvres et souffle son front collé au mien.

– On viendra rechercher nos bagages plus tard. Si on ne rentre pas dans la minute, j'ai peur de devoir t'arracher ces fringues immondes.

– Espèce de...

Joshua attrape aisément mes hanches alors que je recule à contrecœur. Il plante un sourire sur son visage, et me fait oublier son humour décalé en seulement quelques secondes. Rapidement, sa main enveloppe la sienne et me guide jusqu'au perron. Je le regarde avancer fièrement, le menton relevé, le dos droit, et mon cœur gonfle un peu plus de cet amour puissant que je nourris pour lui. Il transpire de fierté, impatient de me présenter à sa famille.

Avant d'ouvrir la porte, il me fait face et murmure, un sourire serein sur les lèvres.

– Ma belle, respire à fond, ça va bien se passer, promis.

C'est drôle, ça aurait pu être au mot près un réplique de Jess ! Je ne force qu'à moitié mon sourire, devant son air réjoui, et grâce à l'image rassurante de ma meilleure amie qui voile mon regard une demie seconde. J'ai toujours la trouille. Mais c'est une première fois, et comme toutes les premières fois, le trac se mélange à l'excitation. Alors oui, il me tarde de les rencontrer, d'entrer un petit peu plus dans son univers, mais pas sans la boule au ventre.

Joshua attend mon signal, la main sur la poignée. J'inspire pleinement et acquiesce en resserrant mes doigts plus fortement autour des siens. La porte s'ouvre sur cette incroyable intérieur. D'extérieur, la maison était déjà époustouflante, mais à l'intérieur, c'est... C'est sublime. La hauteur sous plafond dans l'entrée est incroyable et l'escalier qui monte à l'étage superbe. Les marches, en ébène vernis et plutôt larges, contrastent élégamment avec le blanc mat des moulures de la rampe.

Je ne suis pas arrivée depuis plus d'une minute que je me sens déjà toute petite, mal à l'aise, et très intimidée. Pourtant la décoration reste sobre. Pas d'étalage de richesse comme ça peut être le cas dans les familles fortunées. Seul un vase haut, garni de lys, orne la console anthracite de l'entrée. Pas de tapis à 1000 £ sur le sol, mais un carrelage blanc brillant à grand carreau. C'est très chic, Jess adorerait à coup sûr.

Ma main ne quitte pas celle de Joshua alors que nous avançons vers la pièce de vie, serrant sûrement un peu trop fort. Deux superbes Chesterfield en cuir sombre découpent le salon harmonieusement, et encadrent une table basse en verre poli. Merde, Madame MacAdams a énormément de goût ! Je me fige une seconde lorsque la voix de Joshua envahit l'espace, prévenant ses parents de notre arrivée. Des voix se rapprochent, et se mélangent aux battements rapides de mon cœur. *Respire Lynn*. Leur maison toute entière pue le fric, mais ça a tout l'air d'être des gens simples. Faites que mon analyse soit bonne !

La mère de Joshua est la première à s'avancer vers nous, avec un raffinement et une élégance à couper le souffle. Complètement en accord avec sa demeure. Elle embrasse son fils avec amour, ses yeux pétillent lorsqu'elle le regarde. C'est une très belle femme, une bonne cinquantaine, mais bien dans sa peau. Joshua a hérité de ses beaux yeux verts et de son sourire. Ma main tremble presque lorsqu'elle plante son regard chaleureux dans le mien, et s'approche.

– Elynn, enchantée, je suis Beth.

La douceur de sa voix m'apaise instantanément, et m'étire un vrai sourire. Alors que je lève tout juste la main pour la saluer, elle saisit mes épaules avec délicatesse, et m'embrasse sur chaque joue.

– Bonjour Beth, je suis ravie de vous rencontrer. Vous pouvez m'appeler Lynn, tout le monde le fait.

– Très bien Lynn, mais seulement si tu me tutoies.

J'acquiesce, le regard accrochant déjà l'homme derrière elle. Aussi imposant et intimidant que sa propre maison, le père de Joshua est un bel homme, brun, ténébreux, avec un charme fou. Une cinquantaine d'années bien tassées je dirais. Il dégage ce même charisme que celui qui m'a fait craquer une nouvelle fois sur son fils en septembre dernier.

– Bonjour Lynn, je suis Peter, comment vas-tu ?

– Bonjour Peter, je vais bien merci, et vous ?

À la seconde où le « vous » a quitté mes lèvres, j'ai eu envie de le rattraper et de le ravalier tout



aussi vite. Malgré son sourire, il me gronde du regard et me sermonne gentiment.

– « Et toi ? ». Je te remercie je vais très bien. Nous étions impatients de te rencontrer enfin.

Un couple arrive à suivre. Une jolie brune d'à peu près mon âge arbore le même sourire que Joshua. June j'imagine. Elle embrasse son frère tendrement avant de lui mettre un coup de poing fraternel dans l'épaule, puis se hâte de m'embrasser à mon tour avec un peu plus d'entrain.

– Lynn, je suis super contente de te rencontrer, et de trouver, enfin, une alliée dans cette famille de fous, ils sont toujours tous contre moi !

– Ne la soudoie pas tu veux, laisse la se faire sa propre opinion sur toi ! intervient Joshua.

– Pas de risque Josh, je sais qu'elle m'aime déjà !

Je retiens mon rire devant sa spontanéité. Je l'aime déjà, c'est sûr ! Elle me fait penser à Lou, avec ce sourire gigantesque et espiègle.

– Solidarité féminine oblige Joshua, elle m'a déjà dans son camp !

June tire exagérément la langue à son frère, et se tourne vers celui qui tient fièrement sa main, et me le présente. Matt, son petit-ami, m'embrasse également. Il semble bien plus sur la retenue que sa compagne, plus introverti. Je me concentre rapidement sur Beth, qui, sans s'être annoncée, glisse son bras sous le mien.

– Nous vous attendions pour déjeuner dans la véranda. Venez les enfants !

Joshua nous emboîte le pas et s'amuse à taquiner sa mère.

– Qu'est-ce que tu nous as préparé aujourd'hui ? Attends, laisse-moi deviner : ta tourte au bœuf !

– Est-ce que tu te moques Joshua MacAdams ?

– Je n'oserais pas !

– Oui, je préfère ça. Tout le monde adore ma tourte !

June et Joshua chuchotent dans mon dos, et gloussent de concert. J'aime beaucoup cette ambiance bon enfant qui règne entre eux. Mon angoisse s'est doucement envolée, et a laissé la place à un sentiment de douce euphorie. Je les aime bien, en tout cas après ces premiers échanges, mais je ne doute pas un seul instant que le reste du weekend ne se passe pas de la même façon.

June trotte jusqu'à marcher à mes côtés et précise en feignant de murmurer à mon intention.

– Maman cuisine sa tourte au bœuf chaque fois qu'elle reçoit quelqu'un à qui elle veut faire bonne impression. C'est une sorte de rite de passage. Par chance, sa tourte est délicieuse !

Nous prenons place autour de l'immense table joliment dressée, à l'exception de Beth, filant en cuisine pour sortir la fameuse tourte de son four multifonction. De ce que j'entrevois de ma place, la cuisine est un paradis pour les fins gastronomes. Tout y est ! La machine à café dernier cri, le KitchenAid Pro, la machine à pain design... Je ne suis pas une grande cuisinière, mais une cuisine aussi bien équipée serait ma meilleure motivation.

June insiste pour s'asseoir à côté de moi, et n'hésite pas à bousculer son frère pour qu'il lui laisse la place près de la large baie vitrée. Cette fille me plaît beaucoup, elle est pétillante, pleine de vie, elle rit, parle fort, et amuse son monde. Je crois qu'elle s'entendrait à merveille avec ma Jess.

La tourte au bœuf arrive, accompagnée de petits pois, et d'une sauce forestière faite maison. L'inverse m'aurait étonnée. Joshua nous sert tous, et une fois fait, le bruit des couverts claque annonçant le début du déjeuner. Je me penche légèrement pour humer le doux effluve qui s'échappe de la pâte feuilletée garnie. C'est vrai que ça a l'air divin. Mais alors que mon couteau brise le feuilletage de la tourte, le silence à présent total me paralyse. Je relève les yeux de mon assiette, et les découvre tous, suspendus à leur part de tourte, m'épiant sans grande discrétion. Ça fait très gestapo tout d'un coup, et la boule de stress que je pensais disparue revient se loger dans mon estomac. Quel accueil ! Aurai-je pris la mauvaise fourchette ? Oublié de réciter le bénédicité ?

Et puis, soudain, je comprends. Ils attendent que je goûte la tourte. Je devrais flipper et me demander si toutefois ce plat n'est pas empoisonné. Mais non, je décide de jouer le jeu à mon tour, et retourne à ma dégustation sans un mot, camouflant un sourire. Je porte la fourchette à ma bouche et mâche un premier morceau.

*Merde elle est vraiment bonne !*

Malgré ces dizaines de saveurs qui explosent sur mon palet, je grimace, et fronce les sourcils. Tous les yeux, jusqu'ici braqués sur moi, s'agrandissent de surprise. Est-ce que j'attends encore un peu avant de craquer ? Je décide de cesser de les torturer et me remets à sourire. Je ne voudrais pas non plus vexer la maîtresse de maison.

– Beth, ta tourte est délicieuse...

Tous éclatent de rire, allégeant l'ambiance pour le reste du repas. Les conversations vont bon train, nous commençons par faire le tour des professions de chacun. J'apprends que June travaille en crèche depuis trois ans. Je ne demande pas mais imagine qu'elle tient le rôle d'éducatrice de jeunes enfants, ou de puéricultrice. Matt, lui, est infirmier. Beth ne travaille plus depuis plusieurs années, mais est très active pour leur ville, et adore jardiner. Quant à Peter, il m'explique être PDG d'une société de communication. Il est donc celui qui permet à toute la famille de vivre dans ce cadre superbe.

Je leur parle de mon poste au musée, de la formation d'une année. Un pincement au cœur malmène ma poitrine une seconde à l'évocation de cette durée déterminée, mais l'étouffe rapidement, prise par mes explications étoffées. Je ne me rends compte qu'après que tous aient terminé leur assiette, que la mienne est toujours pleine de moitié. J'en rougis presque. Je me suis encore laissée emporter par cette fichue passion. Joshua vole à mon secours, en précisant : – Lynn est une vraie passionnée...

– Pardon, c'est vrai que j'ai beaucoup de mal à m'arrêter lorsque je parle du musée. Joshua y est habitué maintenant, mais j'avoue que ça doit être surprenant la première fois.

– Pas autant que June qui parle de ses bouts de chou, ou Beth de ses fleurs, ou moi-même de billard !

Merci Peter ! Ma gêne s'envole doucement alors que les conversations reprennent. Je me sens de plus en plus à l'aise avec eux. L'ambiance est vraiment agréable, ils plaisantent et se taquent beaucoup. Cette maison déborde d'amour. Mes pensées s'égarer sur le frère qui manque à l'appel aujourd'hui, son décès a certainement dû les rapprocher encore plus. Je peine à imaginer qu'une si douloureuse épreuve a pu toucher leur foyer tant les sourires étincellent autour de la table. Cette famille semble plus soudée que jamais, et c'est beau à voir. Et à vivre.

Une fois le repas englouti, Joshua s'éclipse pour récupérer nos bagages, et revient en me

commandant d'un geste de tête de le suivre à l'étage. L'escalier est définitivement magnifique, j'ai même peur d'y poser mes mains en montant. Nous arrivons sur une mezzanine qui donne sur l'entrée en contrebas, et de part et d'autre, un couloir. Joshua pénètre dans le couloir de gauche, et me montre la première porte que nous croisons en précisant qu'elle mène à la chambre de June. La seconde, à celle de Devin, et la dernière, à la sienne.

Il entre en premier dans son antre d'adolescent, tirant sur ma main pour que j'en fasse de même. La pièce est plutôt grande. Au fond se trouve le lit, deux tables de chevet, et une porte qui amène à la salle de bain privative. À droite, sur le mur, un grand pêle-mêle de photos, et sur la gauche un bureau, avec un ordinateur et quelques bouquins. Sa chambre est très masculine, rien de superflus, juste le strict minimum pour ses retours occasionnels. Le mur du fond est peint en bleu marine, et fait ressortir les montants du lit en chêne blanc.

J'aime beaucoup cet espace, je m'y sens bien. J'ai comme l'impression d'y être déjà venue. Peut-être des brides de souvenirs du séjour de Damien. Joshua dépose nos bagages au pied du lit, et me rejoint près du pêle mêle. Son regard dégage une chaleur particulière, pas de sexe, mais un mélange de fierté et de reconnaissance. Il m'enlace tendrement.

– Alors, c'était si terrible que ça ?

– Non mon cœur, c'était même très agréable. Ta famille est très chouette, et June est un petit bijou, je l'adore.

– C'est vrai qu'elle est extra. Certaines fois, Jess me fait penser à elle, pétillante et explosive !

– C'est drôle, moi elle m'a surtout rappelé Lou : le regard malicieux, la douce folie...

Je pose mon front sur son épaule, profitant d'être dans ses bras le temps d'une minute. J'aime vraiment être près de lui, je me ressource, et j'oublie tout. Mes peurs, mes angoisses. Je me sens entière quand on est ensemble, enfin complète. Aujourd'hui est un jour marquant de notre relation, j'en ai conscience. Il m'a présenté à sa famille comme petite-amie officielle, ce n'est pas rien ! J'espère avoir fait bonne impression en tout cas, parce que ça compte pour moi, parce que lui compte pour moi.

– À quoi penses-tu ?

– Je me demandais ce que ta famille avait pensé de moi.

– Je n'ai pas eu d'écho, mais je sens que tu leur plais, surtout à June !

Et comme si elle avait entendu son prénom, June frappe à la porte avant d'entrer.

– Hey les amoureux, ça vous dit d'aller vous balader ? Je suis sûre que Lynn aimerait voir la ville dans laquelle on a grandi.

– Effectivement, j'adorerais !

– Cool ! Finissez de vous bisouter et on se rejoint en bas dans cinq minutes !

Elle quitte la chambre en sautillant et claque la porte brutalement derrière elle. Joshua lui obéit sans attendre et s'approche de mes lèvres pour y déposer un baiser plein de sentiments. Et comme souvent, ce baiser se transforme, s'intensifie, jusqu'à alourdir la pièce d'un désir naissant. Sa langue glisse dans ma bouche délicatement et me savoure. Ma température grimpe en seulement quelques secondes, alors que ses mains se fauillent sous mon t-shirt. Mes seins durcissent, gonflent, impatients d'entrer

en contact avec la chaleur délicieuse de sa peau. Je le repousse à la première contraction de mon vagin, le souffle court, et secoue la tête.

– Joshua... Mauvais timing. Il ne nous reste que deux minutes avant de rejoindre ta sœur, et je doute que malgré tes compétences incroyables en termes de sexe, tu sois si rapide.

Son rire embaume la pièce, et me grise un peu plus. J'adore son rire...

– C'est vrai bébé, deux minutes c'est trop peu pour ce que je prévois de te faire. Je vais te chercher toute la journée pour que tu sois prête pour ce soir !

Son murmure salace flirte avec mes lèvres jusqu'à faire palpiter de nouveau mon bas ventre.

– Je n'ai pas besoin d'être préparée avec toi mon cœur, tu me rends dingue rien qu'en m'appelant « bébé »...

Son visage se crispe alors que je descends ma main sur son érection et la caresse lentement. Il attrape mon poignet et l'immobilise en secouant la tête à son tour. Je sais, je joue avec le feu mais il me rend comme ça, brûlante de désir et audacieuse !

Je capitule après avoir tenté de me libérer de sa poigne sans succès, et ouvre la porte. Mais son pas n'emboîte pas le mien. Je reste perplexe une seconde, et comprends à son air frustré, et au renflement imposant de son entrejambe, qu'il lui faut redescendre en pression avant de retrouver ses proches. Je ne me retiens pas de rire, et le laisse en proie à ses émotions.

Je descends, seule, dans l'entrée où nous attendent Matt et June. Tous deux sont déjà prêts à partir. D'une voix que j'espère dénuée du désir qui m'habitait il n'y a pas deux minutes, je mens en expliquant que Joshua vide les valises. June me lance un regard malicieux, et souriant en appuyant un clin d'œil. Bon, peut-être pas si neutre que ça ma voix !

Joshua, June et Matt, lui aussi natif des environs, me font visiter la ville. Nous laissons la voiture à quelques mètres du centre-ville, puis flânons dans les rues typiques de Grande Bretagne. Des petites ruelles pavées, entourées de vieilles bâtisses, ornées de pierres à peine polies et de poutres apparentes. J'aime beaucoup cette ville, le charme qui s'en dégage est dépayasant, et je ne regrette pas une seule seconde d'avoir quitté Londres le temps d'un weekend. Et pourtant j'adore cette grande capitale, mais s'évader de ce brouhaha perpétuel est reposant, et vivifiant.

Les locaux se connaissent tous plus ou moins, et nous nous faisons interpeler plusieurs fois pendant notre balade. Tous semblent sincèrement heureux de revoir Joshua. Nous croisons même la sœur de Max, qui doit avoir à peu près le même âge que June. Elle est très sympathique, et me demande d'embrasser Damien pour elle. Ses yeux brillent à l'évocation du prénom de mon frère, et j'en viens à me demander si cette belle demoiselle n'aurait pas passé un moment privilégié avec lui à l'époque. Elle prévient également Joshua du match amical qui se joue en ce moment même au stade de son enfance. Elle précise que ses anciens coéquipiers seraient ravis de le retrouver. Joshua se tourne vers nous, et nous supplie du regard. Je ne résiste pas à l'envie de le voir dans cet élément qui semble avoir une part si importante dans sa vie, et acquiesce en souriant largement.

Je ne suis pas mécontente de retrouver la banquette arrière de la Saab de June le temps du trajet. Piétiner autant m'a fatiguée, et je mentirais si je disais que ma cicatrice ne tire pas un peu depuis. Mais je refuse de me plaindre. Je ne veux pas passer pour la castratrice, ou pire, la râleuse. J'aime découvrir sa ville, découvrir cet endroit qui l'a vu grandir, et devenir l'homme que j'aime

profondément. Alors, je tais mon mal en espérant que quelques places seront libres dans les gradins du stade.

Nous arrivons tous les quatre en plein milieu du match. Joshua est repéré rapidement et accueilli en grandes pompes par les supporters. Après avoir serré deux mains, il se retrouve happé par la foule, et disparaît en s'excusant d'un regard amusé. Il a l'air tellement bien ici, comme s'il n'était jamais parti. Je l'observe de loin alors qu'il montre du doigt ses ex-coéquipiers sur le terrain, et hurle sur les adversaires.

June et Matt sont restés avec moi, et m'attirent jusqu'à un des bancs restés libres autour du terrain. Matt propose d'aller nous chercher quelque chose à boire, ce à quoi June réclame une bière. Je la suis alors qu'elle m'interroge du regard, bien que je ne sois pas une grande amatrice de bière. Mais j'ai envie de me prêter au jeu de la découverte jusqu'au bout, et goûter les saveurs locales. Tout le monde boit ce breuvage sombre autour de moi, les anciens comme les plus jeunes, les femmes comme les hommes.

Matt nous abandonne alors, nous laissant suivre des yeux un essai de l'équipe adverse.

– Ça a l'air de bien se passer avec Joshua ? Je veux dire, toi et Joshua, vous êtes bien ensemble ?

Je suis surprise par sa question, et prends quelques secondes pour répondre. Je ne la connais pas encore très bien, et préfère rester évasive.

– Oui June, on est bien ensemble. On a mis du temps avant de le comprendre mais maintenant, ça va.

– Tu sais, il était dévasté par le chagrin quand vous vous êtes séparés le mois dernier. J'ai eu très peur pour lui.

– J'imagine... J'étais aussi dans un sale état tu sais.

– Je sais que je ne peux pas être objective, parce que c'est mon frère et que je l'aime. Mais c'est un chouette type. Derrière cette carapace de mec fier et fort, il est fragile. Il a traversé des moments vraiment pas faciles.

Repenser à son mail, à cette vie qu'il a vécue pendant sa descente en enfer me retourne le bide.

– Je sais June... Il m'a dit ce par quoi il était passé. Et j'ai conscience de l'homme torturé qu'il est, mais je l'aime comme ça, et pas malgré ça.

Un grand sourire s'est dessiné sur son visage. Ses bras fins m'enlacent alors qu'elle murmure.

– Merci... Merci de l'aimer Lynn, de lui redonner le sourire, de le rendre heureux.

Je lui rends son câlin sans même hésiter. Elle me touche vraiment cette fille, encore plus maintenant que je prends conscience des liens forts qui l'unissent à Joshua.

– Tu n'as pas à me remercier. S'il n'était pas aussi canon, je ne serais certainement pas sous le charme !

Elle éclate de rire bruyamment. Je souris malicieusement, ravie d'avoir changé l'orientation de la conversation.

– Au moins avec toi on se marre. Parce que la « Shana », elle était frigide ! J'en ai des frissons rien qu'à y repenser. Quand elle l'a accompagné le mois dernier, j'ai à peine pu échanger deux mots avec

elle.

Mon cœur s'arrête de battre quelques secondes en entendant ces mots. Ma tête cogne d'un coup, et je sens l'étourdissement m'envahir peu à peu. Je... Elle ? Je vais devoir la faire répéter.

– Shana était là ? Avec Joshua ? Le mois dernier ?

Son sourire disparaît à mesure qu'elle comprend que cette information m'était inconnue. Elle parle vite, trop vite pour mon pauvre cerveau qui vient de se mettre à tourner lui aussi au ralenti.

– Merde Lynn, tu ne savais pas, je suis désolée, je ne voulais pas... Elle l'a juste accompagné, je n'ai rien vu d'ambigu entre eux, juré ! Il était malheureux Lynn, il parlait à peine. Je suis sûre qu'il ne s'est rien passé.

J'avais donc bien entendu. Il est venu avec Shana... La peine chasse l'incompréhension, et me martèle le cœur. Je suis bien consciente de ne pas avoir mon mot à dire, nous étions séparés, mais il faudrait être aveugle pour ne pas voir qu'elle a le béguin pour lui. Alors qu'il m'accuse de ne pas avoir vu que le chanteur de l'*Artesian* me draguait, lui ne voit pas que Shana voudrait le voir revenir. Je me sens triste, et je lui en veux ! Je lui en veux de ne pas m'en avoir parlé, je lui en veux de ne pas m'avoir laissé revenir, je lui en veux d'avoir préféré la compagnie de Shana ce fameux weekend plutôt que la mienne... Mais je suis coincée ici, sans possibilité de m'échapper.

Mon regard balaie le terrain sans vraiment s'attarder sur le match musclé qui s'y déroule. J'ai mal... Je voudrais faire illusion, sourire, rire, et faire comme si tout ça ne m'atteignait pas, mais c'est impossible. La main froide de June vient se poser sur la mienne et fait pression sur ma peau fraîche.

– Lynn, je te demande pardon, je ne savais pas. Je suis sûre qu'il ne s'est rien passé.

– Même si c'était le cas June, il aurait dû m'en parler, et ne pas me laisser l'apprendre comme ça. Mais ça va aller, ne t'inquiète pas, je vais juste devoir lui en parler.

– Ok, mais ne le quitte pas s'il te plait !

Le quitter ? Non, il ne faut pas exagérer quand même ! Je vais lui faire comprendre que j'aurais aimé l'apprendre de sa bouche, et qu'imaginer cette garce près de lui, au moment où j'avais le plus besoin de lui, me blesse.

– Mais non June, je ne vais pas le quitter, rassure-toi. Mais pour ça ton frère est chiant, j'ai beau laisser des portes ouvertes à la discussion constamment, il a encore du mal à s'ouvrir.

Matt revient à ce même moment avec les trois pintes, et met, malgré lui, un terme à cette discussion. Quoi dire d'autre de toute façon ? J'aime beaucoup June, mais nous ne nous connaissons que peu. Je ne vais sûrement pas lui déballer les aléas de notre vie de couple comme ça. Alors que j'attrape ma bière, je sens ma conscience intérieure s'échauffer, enfiler ses gants de boxe et frapper l'air avec force. Il faut que je me calme, je ne peux pas partir, je ne peux pas me cacher, ni même pleurer de frustration ! Je ne sais même pas si j'ai envie de revenir sur cet énorme détail avec Joshua finalement, je suis déjà suffisamment irritée, et ça ne pourrait faire que me mettre les nerfs un peu plus à vifs.

Je pose le verre sur mes lèvres et laisse le liquide brun couler dans ma gorge. J'en bois presque la totalité en espérant que le regard de June cesse enfin de me sonder. Je n' imagine que trop bien les traits tendus de mon visage, ma ligne de sourcil doit faire une vague d'agacement, et mes joues ont dû se colorer d'un rouge un peu trop mat. Elle doit s'attendre à me voir craquer. Merde, non, rien que

pour cette garce de Shana, je ne craquerai pas. Joshua est avec moi, et pas avec elle ! Ça devrait m'apaiser ça, non ?

À la fin du match, j'ai réussi à planter ce faux sourire sur mon visage, celui de mes jours vengeurs. Je parviens à donner le change, à rire aux plaisanteries de June, et relancer quelques discussions. Difficilement mais j'y arrive. June se détend peu à peu, et finit par arrêter de me scruter, honteuse.

Le coup de sifflet retentit sous les applaudissements des supporters, et la masse de joueurs accourent pour rejoindre Joshua. Les cris fusent, et une mêlée s'organise. Ils sont tous tellement contents de se revoir, ça fait chaud au cœur. Alors oui, je suis gonflée par la confession de June, mais j'aime cet homme profondément, intensément... Douloureusement... Et pourtant je m'agace qu'il joue avec mes nerfs, qu'il me mette dans des états de colère si facilement. Et en même temps, je ne me vois pas avancer dans la vie sans lui.

Je reste les regarder, un sourire sincère sur le visage. Il avait besoin d'elle, elle l'a accompagné. Même si j'imagine qu'elle ne l'a sûrement pas encouragé à revenir vers moi, il ne s'est sûrement rien passé. Et finalement, c'est tout ce qui compte. Et quand bien même ça serait le cas, Dieu faites que non, je n'aurais rien à dire. Nous n'étions plus ensemble.

À l'instant où je capitule devant cette réalité, j'aperçois Joshua pointer son doigt vers nous, et conduire la mêlée jusqu'au banc. Les salutations sont plutôt musclées, et je me retrouve à tanguer plusieurs fois. Joshua se faufile près de moi, enlaçant fermement son bras autour de mon corps encore en souffrance, et repousse au mieux ces joyeux fous furieux lorsqu'ils s'approchent trop sauvagement. Malgré la rudesse de leurs gestes, tous sourient pleinement. Joshua réclame enfin le calme et le silence en grimant son bras libre au-dessus de nos têtes et commence les présentations.

– Les gars, je vous présente Lynn !

Et c'est reparti ! Tous passent un à un et m'embrassent chaleureusement. Mes joues sont moites d'avoir été collées à tous ces visages transpirants d'après match. Mais je ne fais pas cas, leur bonne humeur est contagieuse, et je me surprends à aimer cette bande de rugbyman surexcitée. J'en reconnais quelques-uns du jumelage, mais les prénoms ne me reviennent pas. Joshua ne s'est pas éloigné une seule seconde, et maintient ma taille fermement contre lui. Je ne sais pas dire si c'est par fierté, ou par peur qu'ils ne se mettent tous à me faire faire un tour de terrain sur leurs épaules. Mais ça m'est égal, j'aime qu'il marque son territoire ou qu'il prenne soin de moi. Parce que ça, cette proximité, cette nécessité d'être avec l'autre, c'est nous.

Nous restons discuter une bonne demie heure avec ses anciens coéquipiers. L'ambiance est très festive, et tous semblent être de chouettes gars. June est obligée de nous tirer de là lorsqu'arrive 18h30. Beth et Peter nous attendent de pied ferme pour entamer les festivités. Il n'y a que lorsque je retrouve le tissu marine du siège arrière de la Saab, que la fatigue s'impose à moi. Mon corps souffre, malmené par cette après-midi de marche et d'ascenseur émotionnel. Je suis pressée d'arriver. Matt reprend le volant, et nous reprenons la direction de la maison familiale. Les petites artères de cette charmante ville défilent sous mes yeux, sans que je n'essaie de m'en détacher. Le silence me berce et apaise les battements encore trop rapides de mon cœur. Je sais que les mots seront nécessaires, mais pas maintenant. J'ai peur de ne pas parvenir à poser ma voix. Ma gorge est déjà serrée et il ne sert à rien d'entamer la discussion sous les oreilles attentives de June et Matt.

La main de Joshua quitte ma cuisse quelques secondes. Sa chaleur me manque, mais je ne dis rien, et continue de regarder par la fenêtre. Puis, sans prévenir, ses lèvres se posent dans mon cou et son

téléphone atterrit dans la paume de ma main. L'écran indique qu'une note a été rédigée, je l'approche un peu et lis le cœur serré les quelques mots qu'il a écrit pour moi.

Joshua : *Ça ne va pas ma belle ?*

Je souris malgré moi. Il a senti mon malaise, et a compris que cette conversation pouvait ne pas concerner les deux autres occupants de l'habitacle. Je me laisse enivrer par la douceur de ses lèvres mouillant ma peau et tape ma réponse.

Moi : *Je suis fatiguée, ma cicatrice tire...*

Joshua : *Merde, on n'aurait pas dû aller se balader si longtemps. Tu pourras te reposer en rentrant si tu veux. Je m'occuperais d'aider ma mère.*

Moi : *Oui je ferais ça.*

Il se recule en récupérant son portable, créant si facilement le manque sur ma peau. Et prise d'une pulsion incontrôlée, je lui fais signe de me redonner son mobile avant qu'il ne le range. Il paraît surpris de la dureté de mon geste, puis me le tend.

Moi : *June m'a dit que lors de ton dernier weekend ici, tu étais accompagné.*

Je lui rends le téléphone et ne le quitte pas des yeux alors qu'il lit. Et ça en valait le coup car il devient livide, et me jette un rapide coup d'œil avant de répondre.

Joshua : *Je suis désolé Lynn, j'étais mal et elle a voulu venir avec moi. Je n'ai pas eu la force de lui dire non.*

Moi : *Je n'ai pas le droit de te reprocher quelque chose que tu as fait alors que nous n'étions plus ensemble, j'aurais juste préféré l'entendre de ta bouche plutôt que de celle de ta sœur, qui en plus se sent mal d'avoir mouchardé.*

Joshua : *C'est vrai, je sais, j'aurais dû t'en parler. Mais une fois que je t'ai retrouvée, je ne voulais pas alimenter un conflit entre nous.*

Moi : *J'entends mais c'est quand même dommage, ça m'a blessée...*

Joshua : *Pardonne-moi...*

Il se rapproche de moi en me tendant le téléphone et dégage les cheveux de mon cou venus recouvrir mon épaule à demie nue. Ses lèvres reviennent trouver leur place, et embrassent de nouveau ma peau frissonnante avec douceur. Voilà, la magie de Joshua opère en une fraction de seconde. Je suis foutue, il est déjà pardonné... Je soulève son menton délicatement et plonge mon regard dans ses iris émeraudes. Je l'aime tellement, ça en est presque déroutant.

Je lui souris et pose mes lèvres sur les siennes, pour un premier baiser chaste, puis bien moins catholique par la suite. La température monte lentement entre nous, autour de nous. Sa langue prend possession de la mienne avec délicatesse, mais passionnément. Mes mains trouvent sans mal le bas de son tee-shirt et se faufilent dessous. Ses muscles se contractent à mon contact, mais se plaquent un peu plus durement contre mes doigts. Je m'oblige à quitter ses lèvres lorsque mon sang court plus vite sous ma peau, éviter d'embuer la voiture par notre désir.

Je refais face à la route en allongeant mon souffle court et capte le sourire de June dans le rétroviseur. Elle nous épiait la chipie ! Je lui envoie un clin d'œil et resserre mes doigts autour de



ceux de Joshua. Une question me taraude quand même.

Moi : *Est-ce qu'elle a tenté quelque chose avec toi ?*

Le sourire sur son visage s'efface en une fraction de seconde, et je comprends que la réponse est oui. *LA SALOPE !* Je vois rouge, quelle garce celle-là ! Joshua et moi étions à peine séparés qu'elle a tenté sa chance ! Elle est tant que ça sur les dents sérieusement ? Aaaahhhh je suis folle de rage. Je lui arrache le téléphone des mains.

Moi : *Raconte-moi !*

Joshua : *Tu es sûre ma belle ? Parce que je sais que tu vas être super en pétard et je n'ai pas envie de ça, pas ce soir... Et puis, tout ce que tu dois savoir c'est que je lui ai clairement fait comprendre que j'étais dingue de toi !*

Moi : *Ok pas ce soir, demain sur la route du retour !*

Je fulmine ! Si je la croise cette garce, je promets de lui retourner la tête ! Alors oui on n'était plus ensemble, mais rien à foutre, elle veut jouer la connasse, je vais jouer aussi !

– Bébé...

Son murmure caresse mon oreille alors qu'il me tend de nouveau son téléphone.

Joshua : *Je suis amoureux bébé, un million de fois plus que ce que je n'ai cru l'aimer elle... Ni elle, ni personne, ne changera ça... As-tu ton iPod avec toi ?*

Et merde il fait chier ! Je n'arrive plus à être fâchée quand il me dit des trucs comme ça. Je sors mon iPod de mon sac et le lui tend. Il me glisse un écouteur et met le second. Quelle garce quand même ! Je le regarde furtivement fouiller dans mes playlists, jusqu'à entendre les premières notes de «*This is a love song*» de Lilly Wood & The prick...

**I spent my life**

**Thinking about you and i**

*(J'ai passé ma vie*

*A penser à toi et moi)*

**And i, i want to spend my time In your arms**

*(Et je veux passer mon temps*

*Dans tes bras)*

**But time has no meaning If you're not around**

**All i have to give is for you**

*(Mais le temps n'a aucun sens,*

*Si tu n'es pas près de moi.*

*Tout ce que j'ai à donner est pour toi)*

**This Is a Love Song, a love song...**

*C'est une chanson d'amour, une chanson d'amour...*

Ma colère s'estompe dès les premiers mots, et mon corps tout entier vibre de cette chanson d'amour. Pas de désir cette fois, mais d'une multitude de sentiments amoureux et libérateurs. Je lui souris tendrement après avoir embrassé sa chair pulpeuse tout juste humide, et me cale contre lui. Il a gagné, il a utilisé deux de mes points faibles, mon amour pour lui et la musique. Il continue de caresser mes cheveux tout le reste du chemin, en posant de temps en temps quelques baisers sur mon front...

**JOSHUA** «*Home to mama*» de Cody Simpson Je la regarde grimper les marches qui mènent à l'étage. Elle est crevée, et c'est aussi bien qu'elle puisse se reposer un peu avant l'arrivée des invités. J'ai conscience qu'elle ne souffre pas seulement de fatigue, et j'ai détesté découvrir son visage blessé. Fait chier putain ! J'avance rapidement jusqu'à la cuisine en cherchant du regard la petite peste qui a failli foutre en l'air mon weekend.

Elle est planquée derrière le plan de travail ET dans le dos de Beth, laissant tout juste dépassé son sourire gêné par-dessus l'épaule de notre mère. Je pourrais rire de sa moue d'enfant prise au piège et sur le point de se faire moucher propre et net. J'avoue qu'elle a vraiment l'air emmerdée, et, à sa décharge, elle ne pouvait pas deviner que Lynn ignorait la présence de Shana à Grimsby le mois dernier. Mais merde, ça aurait pu prendre des proportions de dingue, alors elle va bouffer un peu.

J'abats la paume de ma main lourdement sur le plan de travail. Elle sursaute, puis lève les mains au-dessus de sa tête en s'excusant.

– Pardon, pardon, pardon Josh...

– Facile à dire maintenant que j'ai désamorcé ta bombe ! Tu crains June, ferme ta bouche de temps en temps !

Le regard noir de ma mère me foudroie, et je conviens de baisser d'un ton alors qu'elle reprend son assemblage de petits fours. Puis June sort de sa cachette, toujours ennuyée, mais soudainement agacée.

– Ce n'est pas vraiment de ma faute Josh ! C'était à toi de lui dire bor... Tu devais bien te douter qu'en l'emmenant ici, l'un de nous finirait par en parler !?

– Bah non tu vois ! Je pensais, et visiblement je me suis gouré, que vous auriez l’intelligence de ne pas parler de Shana !

Ma mère cesse net la répartition des toasts, et pivote jusqu’à faire face à June. Plus personne ne parle, ma mère a ce pouvoir depuis toujours, celui d’amener le silence en un regard. Mener sa famille avec poigne, respect et douceur, tel est son mantra de mère aimante.

– June, ma chérie, dis-moi que tu n’as pas fait ça...

– Mais... Le truc c’est... Aaaaahhhh ! Si je l’ai fait, mais c’est arrivé comme ça, ce n’était pas du tout prémédité ! Je ne l’ai pas fait pour cafter Joshua, je te jure ! Je la remerciais justement de te rendre heureux, parce que c’est vrai, t’as l’air bien, et que ça te plaise ou non, c’est cool ! Voilà, ça m’apprendra à vouloir être sympa ! Et puis de fil en aiguille, elle a dit que si tu n’étais pas aussi canon, elle ne t’aimerait sûrement pas autant ! Elle déconnaît Josh, détends-toi ! Bref, elle est spontanée, et vraiment drôle, et j’ai fini par lui dire que Shana ne l’était pas la dernière fois ! Elle ne l’a jamais été d’ailleurs, quel ennui cette fille...

Ma mère se retourne vers moi en haussant rapidement les sourcils. Elle avoue silencieusement ce que je sais déjà. Ma sœur est une catastrophe climatique à elle toute seule, mais elle a un bond fond cette chipie. Je soupire bruyamment pour lui faire comprendre que j’enterre la hache de guerre, mais la gronde quand même du regard lorsqu’elle approche à pas de loup en ouvrant grand les bras.

– On signe le traité de paix ? De toute façon, ce n’est pas comme si tu avais le choix Joshounet, c’est MON anniversaire !

– Non, non ! Dégage tes sales pattes de là... Mamaaannn !

J’ai à peine reculé d’un mètre que ses petits bras viennent entourer ma nuque avec détermination. J’aime ma sœur, profondément, mais j’avoue qu’elle m’a gonflé. Et pourtant impossible de ne pas apprécier ce geste de tendresse camouflé. Je pose mes mains à plat sur son dos alors qu’elle serre un peu plus fort mon cou en poussant ce petit cri de princesse hystérique avant de quitter la cuisine en sautillant.

Ma mère s’est replongée dans son dressage digne d’un traiteur de grande renommée, en souriant tendrement. Je sais combien elle aime que nous soyons si proches avec June. Et pourtant, je lui en ai fait baver après le décès de Devin. Elle représentait ce sentiment douloureux d’amour fraternel dont je nous avais amputé. Je ne supportais pas de voir son amour pour moi briller dans les prunelles que nous partagions avant à trois. Je voulais qu’elle me déteste, qu’elle me haïsse de lui avoir pris son frère. Je voulais sombrer, les détruire, voir la douleur dans leurs yeux. Celle-là même qui assombrissait leur cœur.

Mais ça n’a jamais été le cas. Ma mère aime répéter que l’amour ne se commande pas, que je ne pouvais rien faire contre ses sentiments. Qu’elle ne cesserait jamais de m’aimer. Que je pouvais les ternir un à un, les faire mordre la poussière autant de fois que possible, leur amour pour moi resterait inconditionnel. Mais je ne le comprenais pas, je ne voulais pas l’entendre. J’étais malheureux, en colère et piteusement anéanti par ce soir de match.

Jamais personne n’enlèvera le poids de la culpabilité qui pèse sur mes épaules et alourdit mon cœur. Je ne suis même pas sûr d’en avoir envie finalement, parce qu’il me rappelle combien j’ai merdé, combien j’ai pu blesser les gens que j’aimais. Combien la vie est précieuse. Je dois vivre avec, je ne mérite pas le bonheur de tout un chacun, j’y ai le droit, mais pas avec autant d’intensité, ni autant

de profondeur. Et pourtant, quand je pense à cette femme, allongée sur mon lit d'ado, je regrette presque de ne pas le mériter. Parce qu'elle fout le bordel dans tout ça. Elle m'a fait baisser les armes trop rapidement...

– À quoi penses-tu mon fils ?

– À Devin, à June. À Lynn...

– Est-ce des pensées positives ?

– En partie...

Elle relève enfin le nez de son plat argenté et tapote le plan de travail pour me faire signe d'approcher.

– J'ai besoin d'un coup de main, viens.

J'approche avec la boule au ventre. Je n'ai pas peur de ma mère, elle est la douceur incarnée. Mais j'ai peur de ce qu'elle déclenche en moi à chaque fois que nous discutons. Ça ne s'explique pas, c'est comme ça, elle trouve les mots, elle comprend, elle répond seulement quand c'est nécessaire. Et puis, elle m'oriente, elle questionne, elle me guide. Et je crois qu'elle a compris que le bordel régnait toujours en maître dans ma tête. Un bordel plus ou moins ordonné maintenant, mais un bordel quand même.

Elle fait glisser un couteau à beurre vers moi, la planche à découper et une trentaine de petits toasts. Sans un mot, elle tartine le premier carré de pain avec précision, en insistant sur les coins, et visse son regard au mien quelques secondes pour s'assurer que j'ai compris la manœuvre. J'acquiesce, et tais le fait qu'il ne faut pas sortir d'une grande école pour savoir beurrer des toasts !

– Comment vas-tu ? Londres, OMD, Max ? Lynn ?

J'esquisse un sourire devant le pesto rosso que j'étale sur le pain. Je m'étonne qu'elle ne soit pas plus directe finalement, parce que la subtilité pour le coup n'était pas à l'honneur dans sa question.

– Ça roule. J'ai un peu les nerfs de devoir passer les prochaines semaines à Dublin, mais sinon ça va.

Elle laisse échapper un son de gorge approbateur. Elle devine le combat intérieur que je mène, mais elle sait aussi que je suis le seul à pouvoir en venir à bout. Nous restons plusieurs minutes silencieux, fredonnant tour à tour les quelques titres qui émanent du poste radio perché sur le meuble haut derrière nous. Et alors qu'elle repasse derrière moi pour rectifier un des toasts, sa voix douce murmure.

– Je l'aime beaucoup.

– Moi aussi.

– Ça se voit Josh, ça se sent... Comment vit-elle ton départ ?

– Elle le vit. Elle le subit je crois. Elle ne dit rien, ne m'empêche pas de faire cette formation, elle me pousse même. Mais je vois bien qu'elle en souffre. Et après son agression, j'en viens à me demander si je ne devrais pas tout laisser tomber et rester près d'elle. J'aurais sûrement d'autres occasions.

Je m'attends à recevoir ses foudres, mais rien. Pas un mot, pas un son ne sort de sa gorge. Elle

continue de dresser son plat en silence. Je suis à la limite de craquer, et de lui demander son avis sur la question lorsqu'elle demande.

– Est-elle bien entourée à Londres ?

– Oui, elle vit et bosse avec Abi. Et puis il y a Max, Liam et les filles aussi. Ils ont promis de passer la voir, et de l'accompagner à chacun de ses rendez-vous médicaux.

– C'est bien. C'est important d'avoir des personnes sur qui compter lorsqu'on est loin des siens.

C'est vrai. Je ne le sais que trop. Ils auraient pu me laisser tomber, tous, un par un, alors que je leur montrais le monstre qui sommeille en moi. Ils auraient pu, mais ils ne l'ont pas fait. Ils sont restés, m'ont porté, m'ont aidé à me sortir de tout ça. Sans eux, je serais encore au fond d'un squat, la seringue dans le bras. Ou mort. J'ai mal au bide d'y repenser, je me suis détruit, je voulais crever, je voulais que tout s'arrête. J'étais faible. Anéanti.

Tout est différent aujourd'hui. Grâce à eux, et surtout pour elle. Je veux être un mec bien pour elle. J'ai besoin de voir ce sentiment de fierté briller dans ses yeux. Je n'ai pas grand-chose à lui offrir, si ce n'est moi. Juste moi.

– Combien de temps dure sa formation au musée ?

Et voilà, la question qui me pousse dans mes retranchements.

– Elle repart en août.

– Et après ?

Je lâche le couteau un peu trop brutalement sur le plan de travail, et m'oblige à inspirer longuement. Et après quoi ? Après elle repart ! Et c'est tout. Qu'est-ce que je peux faire de toute façon ? L'implorer de rester, de ne pas me laisser crever d'amour sans elle ? Je ne veux pas être un connard d'égoïste, je ne suis plus ce mec. Et pourtant, je sais que je ne survivrais pas sans elle. Plus maintenant. Plus après ses « je t'aime ». Plus après les miens.

– Après j'aviserais.

– C'est bien.

Mon crâne se met à cogner sans prévenir, générant ce mal de tête puissant. Je réfléchis trop, ou pas assez ! Je suis raide dingue de cette fille, depuis ce jour-là, depuis qu'elle m'a tendu une bière sur cette plage. Je sais que ce n'est pas qu'une histoire sans lendemain. Je veux faire un bout de chemin avec elle, j'ai besoin de ça. Elle a ce truc, LE truc qui me fait repenser mon idéal de vie, qui m'empêche de m'accrocher à cet avenir sans saveur. Elle me donne envie d'être un mec parfait ou presque, d'être celui qui saura la faire rire, la faire sourire, la faire jouir, pour le reste de sa vie...

Mes poings se posent brutalement sur le bois de chêne vernis du plan de travail. Je ne veux pas partir putain ! Et je ne veux pas qu'elle parte...

– Joshua, écoute, fais cette formation. Obtiens cette promotion que tu mérites tellement. Ta vie est belle aujourd'hui, laisse tes démons derrière toi et aime cette nouvelle vie qui te tend les bras. Elle t'attendra, parce qu'elle t'aime sincèrement. Je le devine dans ses yeux...

Je m'efforce de visser mon regard au sien, espérant y trouver la vérité. J'ai peur de me gourer, de ne pas voir cette lueur dans le fond de son cœur. Et si je me trompe ? Elle vient délicatement poser ses

doigts fins sur mon épaule contractée, et approche en murmurant ce que je refusais d'admettre, mais désirais tellement entendre.

– Si elle ne reste pas, tu partiras. La France est un beau pays, tu y vivras heureux, amoureux, et épanoui. Laisse-la te guider Joshua, elle est ta lumière maintenant.

Merde maman... Est-ce que j'ai raison d'y croire de toutes mes forces ? Est-ce que je suis capable de vivre cette vie ? De la vivre avec elle, pour elle ? Loin d'ici, de mes racines, de mes proches ? Loin de ce passé qui écorche mon âme à chaque retour en arrière...

Ses lèvres se pressent délicatement sur ma joue barbue, et laissent s'échapper ses quelques mots avant qu'elle ne rejoigne le premier groupe d'invités.

– N'oublie jamais que ton bonheur vaut la peine Joshua. Ne laisse pas tes peurs tout gâcher.

Mon souffle appuyé me fait presque mal, autant que les mots de ma mère. Parce qu'ils me font peur, c'est vrai, je suis complètement flippé, mais tellement convaincu.

Le deuxième groupe d'invités pénètre dans la maison et les éclats de voix s'envolent dans notre grande pièce de vie. Tous ces gens sont ma famille, plus ou moins proche. Je devrais être ravi de retrouver mes cousins, mes oncles et tantes. Mais aucun d'eux ne pourrait me contenter à cet instant précis. Elle seule le ferait. Je grimpe mes poings jusqu'à agripper mes cheveux et grimace de frustration. Comment est-ce arrivé ? À quel moment s'est-elle infiltrée sous ma peau jusqu'à créer ce manque ? Ma poitrine s'opprime, l'air peine à combler mes poumons.

Et merde !

Je contourne l'îlot central, et plante un sourire de circonstance en avançant vers le hall d'entrée. Pas le choix, je vais devoir les saluer avant de monter la rejoindre. June est complètement euphorique, riant aux éclats exagérément, et virevoltant entre les petits groupes. Je lève rapidement les yeux au ciel en arrivant dans son dos. Ma sœur est une emmerdeuse, qui adore être le centre de l'attention. Pharrel, mon cousin le plus proche, capte mon air soulé, et attrape la poignée de main que je lui tends en souriant.

– Jamais elle ne changera ta frangine ! C'est peine perdue maintenant !

– Ne m'en parle pas ! Comment tu vas mec ?

– Je vais bien, je suis accompagné cette année.

Il attire une minuscule blonde contre lui, et me sourit fièrement avant d'embrasser ses cheveux. Je lui rends son sourire et salue sa nana. Sa voix grave me fait presque sursauter, tant elle est en décalage avec sa taille fine, ses trop petits seins et son visage creusé. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'elle n'est pas jolie, mais elle ne dégage rien. Aucun sex-appeal, aucun charme. Et merde, ça m'emmerde pour Pharrel, parce qu'en plus d'être fade, les yeux de sa nana ne respirent pas l'intelligence ! Il ne reste plus qu'à espérer qu'elle suce correctement.

– Josh, je te présente Chelsea.

Putain, même son prénom est pourri. Je pourrais franchement m'amuser un bout de temps à faire semblant de m'intéresser à cette gonzesse, juste pour voir à quel point elle est inintéressante, mais ce soir, j'ai bien mieux à faire.

– Salut Chelsea, ravi de te rencontrer. Je ne suis pas venu seul cette année non plus, je vais monter

la prévenir de votre arrivée...

– Shana ?

Entendre son prénom me brûle presque la peau. Ils m'emmerdent tous avec Shana aujourd'hui !

– Non, c'est terminé depuis un moment avec Shana. Elle s'appelle Lynn, une sublime française expatriée. Je vais la chercher.

Je n'attends pas qu'ils me répondent, et fonce jusqu'aux escaliers. Plus j'approche de ma chambre, et plus mon corps réclame le sien. Mon cœur bat de plus en plus fort, hurle, et se déchire. C'est elle que je veux, je le sais depuis un moment maintenant, mais ce soir, c'est comme une évidence.

J'ouvre la porte doucement, et une chaleur indécente se répand dans ma poitrine lorsque mes yeux se posent sur son corps paisible. Elle est allongée sur le flanc, recroquevillée en position fœtale, et le visage enfoui dans un tissu blanc. J'approche sans un bruit, et découvre ma valise ouverte au pied du lit. Je retiens un rire en avançant encore. Elle respire un de mes tee-shirt... Bordel, cette femme me tue...

Je m'allonge délicatement face à elle, en souriant comme un connard. Ouais, un connard, mais un putain de connard amoureux. Je ne peux pas m'empêcher de venir effleurer les lignes douces de son visage alors qu'elle respire profondément, en plein songe. Je m'arrête volontairement au-dessus de sa ligne de sourcils légèrement froncée. Elle rêve... Chaque fois qu'elle rêve, sa peau se plisse entre ses beaux yeux. J'adore la regarder dormir, imaginer le scénario de ce qui fait apparaître quelques fois ce sourire paisible. Je crois que je pourrais faire ça des heures durant, sans ressentir la fatigue me gagner.

Alors oui, si elle part, je la suivrai. Sans aucun regret, sans aucune hésitation. Je veux pouvoir la regarder dormir et sourire pour le reste de ses jours. Je suis incapable de la laisser partir sans moi, plus maintenant. Je suis prêt à m'enchaîner à elle si besoin !

Ses cils commencent à papillonner timidement, puis ses paupières encore ensommeillées se soulèvent. Putain ce regard... Je continue de sourire, de caresser son visage avec douceur, et souffle en approchant mon front du sien.

– Les invités commencent à arriver...

Elle me rend mon sourire et frissonne en appuyant le contact de mon tee-shirt sous son menton. Sa voix cassée s'échappe de sa gorge.

– J'ai froid...

Je viens aimer mon corps au sien, et resserre mes bras autour d'elle. Son nez se niche dans mon cou, comme souvent, et elle inspire longuement avant de déposer plusieurs baisers sur ma peau. Je ne sais pas dire si ce genre de moment définit le bonheur, et pour être complètement honnête, je m'en fous. Peu importe le mot, la définition, mon bonheur à moi, c'est ça. Son souffle chaud dans mon cou, son corps recherchant mon contact avec nécessité, ses lèvres goûtant ma peau et...

– Je t'aime.

... Et ses mots d'amour. Je veux crever de bonheur, mourir en me nourrissant d'elle. Ouais, je crois bien que mon bonheur, c'est elle.

## CHAPITRE 15

La soirée pour l'anniversaire de June traîne jusqu'à tard ce soir-là. Ils ont pour habitude de recevoir les deux frères de Beth qui habitent *Gainsborough*, à environ une heure de route. Curtis et Vince sont charmants et très distingués, et leurs femmes adorables. Je passe la majorité de mon temps avec les cousins de Joshua, et sympathise plus particulièrement avec Pharell. Une armoire à glace lui aussi, à croire que c'est un truc de famille. Mais doux comme un agneau. Ils ont tous plus ou moins nos âges et les anecdotes sur leur enfance commune fusent.

Certaines sont à se tordre de rire, comme la fois où Joshua a voulu faire le mur en finissant par s'empaler sur la palissade du voisin. Ou encore la fois où June s'était mise en tête de décorer le sapin de Noël avec un amas d'algues séchées. Ils disent se souvenir encore de l'odeur immonde qui avait embaumé la maison, et ce pour plusieurs jours.

Je passe vraiment une excellente soirée, et pas une seule fois je ne regrette d'avoir accompagné Joshua. Après le gâteau, tout le monde s'est installé au salon, pour un dernier verre et pour offrir son cadeau à June. Celle-ci est impatiente, et s'assied dans le fauteuil près du feu, les mains posées sur les genoux, attendant que tour à tour nous nous levions pour lui apporter son dû.

Ses oncles et tantes se sont cotisés pour lui offrir un weekend en amoureux à *Manchester*. Elle paraît surprise mais exulte rapidement, heureuse de pouvoir partir quelques jours en tête à tête avec Matt. J'aurais adoré ce genre de cadeau, c'est sûr.

Beth et Peter lui offrent une très belle montre Guess, en or rose, incrustée de petits oxydes à peine plus gros qu'une pointe de stylo. Le bijou est sublime, très féminin, et trouve rapidement sa place au poignet de sa propriétaire. Ce cadeau-là m'aurait plu également, décidemment...

Joshua lui offre, de notre part à tous les deux, un magnifique bracelet en argent, parsemé de breloques. Bien que je n'aie pas aidé au choix du bracelet, je dois avouer qu'il est superbe, et très délicat. J'aperçois une note de musique, un patin à glace, qui ne manque pas de faire glousser June, et même un parapluie... Je suis ébahie de voir qu'il a su trouver plusieurs breloques en souvenir de leur vie ensemble. Celle de deux, trois, enfants soudés, aux rires que j'imagine juste sublimes, courant dans cette grande maison les uns à la suite des autres. Je manque de verser une larme lorsque June enlace tendrement son frère.

Damien me manque, Lou me manque. Et dans ce genre de moment, ils me manquent encore plus...

Matt est le dernier à s'avancer vers elle, un petit sac *77 Diamonds* en main. Tous les regards sont braqués sur eux, et le silence se fait étonnamment en quelques secondes à peine. June questionne Matt du regard avant de découvrir un bel écrin en velours bleu roi. Oh mon Dieu !! Est-ce que je vais vraiment assister à ça ? Je glisse mes doigts dans la paume de Joshua, et serre sa main, sans jamais détacher mon regard des deux amoureux.

Peu à peu, le visage de June perd de sa bonne humeur enfantine, complètement submergée par l'émotion en devinant ce que l'écrin renferme. Je sais qu'elle sait ! Ce genre de chose est inné chez une femme, comme un sixième sens.

Nos souffles courts sont à peine audibles, seul le mécanisme de l'horloge et le crépitement du bois se consumant dans la cheminée, résonnent autour de nous. La vache, j'ai carrément des frissons !



Beth, assise le fauteuil accolé à celui de June, porte la main à sa bouche lorsque Matt saisit l'écrin et pose un genou à terre. Le temps s'est arrêté, suspendu par cet instant magique, d'un romantisme incroyable. Et c'est là, à cette seconde précise, alors que Matt ouvre délicatement l'écrin, que la première larme coule sur ma joue.

– June Élisabeth MacAdams, veux-tu m'épouser ?

June reste interdite quelques secondes, les mains plaquées sur sa bouche, certainement le temps de réaliser ce qui est en train de se passer. Et puis, l'étincelle dans ses yeux brillent plus largement lorsqu'elle répond, un sourire sincère sur les lèvres.

– Oui Matt, je le veux ! Bien sûr que je le veux.

Alors qu'ils s'embrassent, c'est l'explosion de joie dans le salon. Nous applaudissons les futurs mariés et les embrassons tour à tour. C'était un moment d'une intensité folle, vraiment. Joshua ne me lâche plus la main, et j'aime ça. Je sais qu'il est touché de voir sa petite sœur s'épanouir avec Matt, même s'il se refuse de le montrer. Les mecs et leurs égos !

Trente minutes plus tard, les frères de Beth nous souhaitent bonne nuit, et quittent la maison pour retrouver les leurs. Nous restons encore un moment près du feu, discutant tous les six du futur événement. J'ai l'impression d'être en apesanteur, légère de cette belle déclaration d'amour. Je suis bien, tellement bien.

Une fois le sujet « mariage » presque clôt, June se tourne vers son frère, et demande en mimant cet air de chipie.

– Dis Josh, tu nous joue un morceau ?

– June... J'sais pas, je ne suis pas encore guitariste pro.

J'adore cette moue gênée qu'il fige sur son visage en passant la main dans ses cheveux. Ce côté petit garçon me donne envie de le câliner, de l'embrasser, et de lui souffler qu'il est doué de ses doigts. Sûr qu'il ne resterait pas petit garçon bien longtemps après ça ! Mes pensées coquines se stoppent net lorsque Beth s'approche de son fils et insiste en souriant.

– S'il te plait Josh, on adore quand tu joues, fais-le pour ta sœur.

– Je n'ai même pas pris ma guitare...

June se penche et lui frappe l'arrière de la tête.

– Arrête tu veux, je vais chercher celle de Devin.

En moins d'une minute, elle a dévalé les escaliers aller-retour, et se poste maintenant devant nous, une belle guitare acoustique dans les mains. Elle est superbe, et ressemble beaucoup à celle de Joshua. Et c'est seulement en posant les yeux sur l'inscription gravée au dos du manche que je comprends pourquoi la musique et, en particulier la guitare, a une signification spéciale pour lui. Il partageait ça avec Devin.

J'inspire profondément, et le plus silencieusement possible, en retenant les larmes d'émotions qui naissent déjà sous mes paupières. Ce frère qu'il a perdu, sa mort dont il pense être responsable me tord le bide. Toutes ses épreuves ont dû être atrocement douloureuses, et, comme à chaque fois, alors que mes pensées s'égarèrent sur ce drame, mon cœur se serre.

Nous nous installons confortablement dans le canapé face à Joshua, qui lui s'assied dans le fauteuil précédemment occupé par June. Mon cœur percute ma poitrine jusqu'à m'en faire mal alors qu'une atmosphère étrange meuble le salon.

Joshua reste quelques secondes à scruter la guitare de son frère. La demande en mariage a dû mettre mes émotions à rude épreuve, car les larmes pèsent déjà sur mes paupières. *Respire Lynn, respire...* Si nous n'avions été que tous les deux, je serais déjà contre lui, dans ses bras, à essayer de soulager sa peine.

Il pose la guitare sur sa cuisse, et s'essaie à quelques accords avant de jeter un œil dans notre direction. Il va commencer... J'ai la boule au ventre, troublée par ce moment. Je n'ai aucun doute sur ses capacités de musicien, je sais qu'il va assurer, même si lui en doute, et pourtant je ne peux pas m'empêcher d'avoir le trac pour lui.

Les premiers accords retentissent. June se blottit contre sa mère qui, sans détourner les yeux de son fils, attrape la main de sa fille. J'observe les lèvres de mon ange déchu se mouvoir avec facilité, et je reconnais immédiatement le titre d'*Eric Clapton*, «*Tears in heaven*». Mes yeux s'embuent un peu plus, ma gorge se serre. Merde... Je voudrais contrôler mes larmes, mais les vannes sont ouvertes, et des gouttes humides s'écrasent malgré moi sur mes joues. Je n'ose pas regarder les autres, cela ne servirait qu'à me faire perdre pied un peu plus.

Malgré la puissante symbolique de cette chanson, Joshua tient chaque accord parfaitement, et sa voix est fluide et juste, s'harmonise merveilleusement bien avec la mélodie d'*Eric Clapton*. Il me touche, au plus profond de mes entrailles, cet homme au passé contrarié, mais d'une telle richesse d'âme, qu'il m'est parfois difficile de croire qu'il ait traversé le deuil, l'addiction, la destruction...

Après plusieurs larmes versées, la chanson se termine, et ses yeux émus nous trouvent enfin.

– Alors ? C'était comment ?

Comment ose-t-il poser la question alors que nous sommes tous bouleversés, pour la plupart en larmes, après ces trois dernières minutes ? Beth se lève sans attendre et embrasse son fils avant de lui souffler, un trop plein d'amour dans la voix.

– C'était parfait Joshua. Tu étais parfait. Devin aurait adoré.

Malgré les quelques rires qui allègent sensiblement le poids du chagrin flottant dans l'air, la soirée touche à sa fin, et nous rejoignons tous nos chambres. Je suis encore toute retournée, j'ai beaucoup de mal à décrocher. Je passe dans la salle de bain la première, puis attends Joshua, debout devant ce superbe pèle mêle de photos. Je reconnais plusieurs personnes, mais un jeune homme m'est inconnu. Il a les beaux yeux verts de Joshua, et ce sourire carnassier reconnaissable des hommes MacAdams. Devin. Il était beau garçon, comme son frère, avec ce petit truc solaire que Joshua n'a pas, ou a perdu. La vie est injuste, qu'on ne vienne pas me dire qu'il y a un Dieu après ce genre de drame !

Un frisson parcourt ma peau. Le froid. L'émotion. La fatigue... Je me glisse sous la couette, et n'attends pas plus d'une minute avant que Joshua me rejoigne et m'enveloppe de sa chaleur.

– Soirée éprouvante ?

Mais tellement... Je souris malgré le chaos qui peine à s'estomper en moi.

– Oui mon cœur, tu étais parfait derrière cette guitare. Et tu diras ce que tu veux, mais tu chantes

super bien ! Et tu sais que je m'y connais en musique.

Son rire sincère m'apaise presque instantanément.

– Oui, mais ça ne veut pas dire que tu as l'oreille musicale !

– Han ! Ok, tu chantes comme un pied !

Il continue de rire en caressant tendrement mon visage. J'aime ce visage rieur, et plein de vie. Je jure de ne jamais m'en lasser.

– Tu es beau mon cœur... Un peu plus chaque fois que je découvre une nouvelle part de toi.

– Bébé... C'était super gentil ça !

Il dépose un doux baiser sur mes lèvres, me remerciant de mon aveu.

Et il me remerciera délicieusement ensuite, en me faisant l'amour tendrement, deux fois ! Je crois, non, je suis certaine d'aimer cette chambre, cette ville, et ce Joshua là. Et j'adore qu'il m'ait fait gémir dans sa chambre d'ado, c'était différent. Il était différent. Nous ne sommes pas partis qu'il me tarde déjà de revenir...

\*\*\*\*\*

Ce dimanche matin, nous profitons d'un rare rayon de soleil pour aller traîner dans l'immense jardin. Plusieurs arbres fruitiers sont éparpillés sur l'ensemble du jardin. Un immense potager et une serre que je n'avais remarqué en arrivant hier, sont accolés au bois bordant le domaine. Nous croisons une quantité incroyable de parterre de fleurs, très bien entretenus. Pas une mauvaise herbe. Pas une fleur fanée. Beth a définitivement la main la plus verte du monde entier. Alors en plein mois d'octobre, je ne peux pas vraiment me rendre compte du potentiel de cette flore diversifiée, mais je me promets de revenir au printemps pour l'apprécier à sa juste valeur.

Nous parlons à peine, écoutant les quelques chants d'oiseau émanant du bois. Son bras est calé sur mon épaule, et ses lèvres dans mes cheveux régulièrement. J'aime.

Nous sommes vite rejoints par le reste de la famille. Beth glisse son bras sous celui de son fils, que je libère sans hésiter. June s'approche de moi, et arbore fièrement son solitaire.

– Elle est magnifique June, tu dois être aux anges !

– Tellement ! Je ne m'y attendais pas du tout. Pourtant nous en avons déjà parlé mais ça ne me paraissait pas faire partie de nos projets immédiats. Mais maintenant, je ne comprends même pas qu'on ait attendu si longtemps avant de se lancer dans l'aventure.

Elle irradie de bonheur, c'est très contagieux, et je me mets à espérer, qu'un jour, son frère glisse ce même genre de bague à mon doigt. Nous avons trainé le pas, et nous retrouvons en fin de peloton.

– Ça fait longtemps que vous êtes ensemble avec Matt ?

– Deux ans et demi, avec des hauts et des bas bien sûr mais qui n'en connaît pas hein ?

Je ris à l'allusion de notre conversation d'hier, devant son regard en coin.

– Ça, c'est sûr !

– Ça s'est arrangé avec Joshua hein ?

Je passe mon bras sous le sien, et fixe quelques mètres plus loin l'homme qui illumine ma vie aujourd'hui.

– Oui June, ça s'est arrangé. Je lui fais confiance, mais je l'ai eu mauvaise quand il m'a fait comprendre qu'elle avait tenté une approche ce fameux weekend.

June se fige, m'obligeant à freiner ma course, et écarquille les yeux et la bouche de surprise.

– Nan !? La garce !

– C'est aussi ce que je me suis dit !

Non, j'avais dit « salope », mais la finalité reste la même ! Nous continuons de parler de Shana jusqu'à notre retour à la maison. Elle confirme que leur relation n'a jamais été saine, la drogue ayant faussé habilement leurs rapports. Mais elle ajoute, en perdant son sourire espiègle une fraction de seconde, qu'il lui doit la vie, et rien que pour ça elle ne pourra jamais la frapper ! J'éclate de rire devant sa franchise et sa sincérité sans borne. Cette fille est touchante, elle fait partie des gens vrais, honnête, qui souvent obtiennent mon respect et mon amitié. Une belle rencontre, de celles qu'on n'oublie jamais.

Nous déjeunons dans la véranda, et convenons de reprendre la route vers 15h, pour éviter un retour sur Londres trop tardif. Une fois les bagages dans la voiture, nous pénétrons une dernière fois dans cette belle et grande maison pour les au revoir. Peter et Beth me prennent affectueusement dans leurs bras, précisant tour à tour être pressés de nous revoir. June me serre bien plus fort dans ses bras et propose de passer prochainement à Londres pour un après-midi shopping et une soirée filles. Je les remercie tous pour ce beau weekend, et pour m'avoir accueillie dans leur famille si chaleureusement. Un pincement au cœur me surprend même alors que la BMW s'éloigne doucement de la maison familiale.

J'ai adoré rencontrer cette famille. SA famille. J'ai adoré l'âme qui se dégageait de leurs murs, et chacun m'a touché à sa manière. La pétillante June. La douce Beth. L'intimidant Peter. Je pourrais sans mal me sentir à ma place dans cette famille. Oui, je pourrais...

Nous discutons du weekend sur le chemin du retour. Je ne reviens pas sur l'affaire « Shana », finalement je ne veux pas savoir ce qu'elle a tenté avec Joshua. Ça ne réussirait qu'à me pourrir cette fin de journée. Je souris en visualiser un magnifique doigt d'honneur que je pourrais lui adresser lors de notre prochaine rencontre. Et oui, aujourd'hui, la main de Joshua est sur ma cuisse, et pas sur la sienne !

À une cinquantaine de kilomètres de Londres, la bonne humeur de Joshua disparaît peu à peu, et m'alerte, sans que je ne comprenne vraiment pourquoi.

– Ça ne va pas mon cœur ?

Il s'essaie à sourire mais ne me dupe pas.

– Comment fais-tu ça ?

– Ça quoi ?

Il précise en pointant alternativement son index sur lui et moi.

– Ça ! Lire en moi...

– Mon sixième sens j’imagine. Sérieusement dis-moi...

Il soupire longuement mais finit par mettre des mots sur son état.

– Je pensais à ce super weekend. J’ai adoré être là-bas avec toi, et dans moins d’une heure, ça sera terminé, retour à la réalité.

Hum... Il est trop chou... Je m’approche de lui jusqu’à mouiller son cou avec mes lèvres, et laisse ma main remonter doucement sur sa cuisse pour terminer sa course entre ses jambes.

– La réalité n’est pas si mal non plus.

– Bébé... Ne me fais pas ça, je conduis...

Je conviens que ce n’est pas prudent, enlève ma main et dépose ma tête sur son épaule. La nuit commence à tomber, la journée se termine. Merde, il a raison, le retour à la réalité va être rude. Demain il s’envolera à Dublin, pour cinq jours, et ça pendant huit semaines. Je me sens lasse tout à coup, presque morose, me projetant trop facilement dans l’état de manque qui me submergera ces prochains jours.

Pour alléger le poids dans nos poitrines le temps des derniers kilomètres, je fouille dans ces albums et joue celui de *Jason Mraz*. Ma respiration s’allonge alors que la chanson «*I’m yours*» retentit dans l’habitable. La sienne aussi en entendant ces paroles que je pourrais avoir écrites pour lui.

Nous sommes stationnés devant mon immeuble, le moteur ronflant au point mort. Ni l’un ni l’autre n’avons envie de mettre un terme à cette journée, à ce weekend, à nous.

– À quelle heure est ton avion demain ?

– 8h40 à l’aéroport de *Luton*. Je dois y être pour l’enregistrement une heure avant, et j’ai une heure de route pour y aller, soit : départ de chez moi à 6h30.

– Aie, c’est tôt !

– Clairement... Bébé, tu sais que j’en ai très envie, mais je ne suis pas sûr que ça soit judicieux qu’on dorme ensemble.

– Je sais...

– Il est déjà 20h, j’ai ma valise à faire, et si tu es avec moi, je ne pourrais pas me concentrer et encore moins me coucher tôt.

– Ne te justifie pas Joshua, je comprends.

Il caresse mon visage doucement me transperçant de son regard jade. Je m’approche pour un dernier baiser plein de sentiments presque douloureux tant son départ m’opresse.

– Tu vas me manquer bébé. On s’appelle demain ?

– Oui, on s’appelle demain. Fais attention à toi. Je t’aime.

– Je t’aime aussi, tellement.

Dernier baiser chaste et je quitte la voiture serrant trop durement la poignée de mon bagage. Je le regarde partir, s’enfoncer sur *Guilford Street*, et disparaître. Sans contrôler quoi que ce soit, des larmes ruissellent sur mes joues. Pourquoi ai-je si mal ? Je suis au bout de ma vie... Je monte jusqu’à

l'appartement, le visage trempé, et entre en catastrophe.

Abi est installée tranquillement dans le canapé, le téléphone collé à l'oreille. Elle se lève à l'instant où son regard croise le mien, et vient rapidement à ma rencontre.

– Ma puce je te laisse. Lynn vient de rentrer et c'est les chutes d'eau... Oui, il s'envole demain matin... Promis, je t'aime.

Elle me prend dans ses bras alors que je me laisse complètement aller à pleurer tout ce que je peux pleurer ce soir. Son visage est bourré de compassion, mais même sa voix douce n'allège pas mon chagrin. Elle sait ce que je traverse pour l'avoir traversé il y a dix jours. Et pourtant, aujourd'hui, elle semble parfaitement gérer l'absence de Jess. Peut-être y-a-t'il un espoir pour que je me sente un poil plus sereine demain.

– Aller Lynn, ça va passer. Il doit partir, c'est important pour lui. Et puis, tu ne vas pas sortir la tête de l'eau au musée ces prochaines semaines, c'est plutôt bien tombé finalement. Et rappelle-toi ce que tu m'as dit lorsque Jess est partie ? « Partir pour mieux revenir » !

Je sais qu'elle a raison, mais là, j'ai le cafard, un vrai bourdon d'adolescente qui verrait son premier amour repartir pour toujours. À un détail près, voilà où j'en suis. Je ne veux même pas arrêter de pleurer, j'ai besoin d'être triste, parce qu'il va me manquer, et que je l'aime. Et je ne peux même pas dormir avec lui ce soir ! J'ai conscience d'avoir des pensées de petite fille capricieuse, mais je m'en fous. Ce soir, j'ai le temps de m'apitoyer sur mon sort, de pleurer toutes les larmes de mon corps. Demain, je ne trouverais plus le temps !

Je ne traîne pas à aller me coucher ce soir-là, les yeux explosés d'avoir tant pleuré. Une fois dans mon lit, je tape un message à Joshua.

Moi : *Bonne nuit mon cœur. Hâte de t'entendre demain. Préviens-moi quand tu auras atterri. Bisous*

Joshua : *Bonne nuit ma belle. Je suis couché aussi, mais je ne trouve pas le sommeil. J'ai une belle brune dans la tête qui m'empêche de dormir. La semaine passera vite, promis. N'oublie pas d'aller te renseigner pour le groupe de parole. Je t'aime.*

Ah oui c'est vrai, le groupe de parole, j'irais demain pendant ma pause dej. Ce n'est qu'à ce moment-là que je constate qu'aucun cauchemar ne m'a parasité ce weekend. J'imagine qu'être dans ses bras, sereine et amoureuse, a joué en ma faveur. Je m'endors avec une légère boule dans l'estomac, consciente d'être déjà en manque. Mais aussi angoissée à l'idée de plonger dans mon subconscient, et de faire ressurgir des souvenirs douloureux.

\*\*\*\*\*

La semaine commence sur les chapeaux de roues. Je passe la majeure partie de la matinée de ce lundi, dans le bureau du directeur, à valider les dossiers prioritaires, et à sélectionner ceux sur lesquels je dois me concentrer cette semaine. Je me retrouve encore avec huit dossiers à construire et valider ces cinq prochains jours. Je ne prends même pas le temps de déjeuner, j'ai trop à penser.

Joshua m'a prévenue de son arrivée à Dublin en milieu de matinée, mais je n'ai eu de ses nouvelles qu'une fois plongée dans mes dossiers à l'appartement, une fois la nuit tombée. Il m'a brièvement raconté sa journée, son adaptation dans l'agence, et les nouvelles fonctions de son poste de directeur en formation. Son équipe à l'air sympa en tout cas. Il termine ses messages en me disant que je lui manque déjà, et qu'il lui tarde d'être à vendredi. Il me manque aussi, mais je dois bien avouer que le

musée occupe mon esprit fortement, et malgré la grande tristesse que j'éprouvais hier, notre éloignement s'avère être moins pénible que ce à quoi je m'étais imaginée. À minuit je capitule et pars me coucher.

\*\*\*\*\*

Mardi matin, le directeur m'autorise à accaparer Abi pour accélérer le traitement des dossiers d'acquisition. J'ai juste eu besoin de mettre en avant notre parfaite entente professionnelle, en appuyant le fait qu'elle ait déjà joué un rôle important dans la validation de certaines acquisitions la semaine dernière, pour qu'il accepte. Mais sous réserve de résultats pour les semaines suivantes.

En fin de matinée, je sais déjà qu'il sera agréablement surpris de notre compatibilité et de notre efficacité car nous avons déjà bouclé deux dossiers sur les huit prévus pour la semaine.

À midi, je décide de me rendre enfin au centre d'entraide de *Tottenham*. Abi propose de m'y accompagner, et j'accepte volontiers. Nous achetons un sandwich que nous mangeons en chemin. Entre deux bouchées, Abi s'essaie à articuler.

– Comment ce sont passées tes deux dernières nuits ?

– Pas génial. C'est pire lorsque Joshua ne dort pas avec moi. Je revis chaque fois ce soir-là, et je me réveille terrifiée et en sueur. Il me faut toujours quelques secondes avant de reprendre mes esprits.

– Merde Lynn. Viens me réveiller quand c'est comme ça.

– T'es chou Abi, mais je te rappelle que Joshua va être absent cinq nuits sur sept pendant huit semaines, fais le calcul ! Tu finiras par fermer ta porte à clé, et porter des bouchons d'oreilles pour ne plus être dérangée.

Je sais que la solliciter n'est pas une solution. Je dois réussir à en parler sans en avoir peur, et à reprendre confiance en moi. Bon, ça, c'est en théorie bien sûr, parce qu'en pratique, je sursaute lorsqu'une voiture klaxonne, je suis morte de trouille lorsqu'un bruit métallique me parvient, et j'ai des sueurs froides en m'imaginant rentrer à pied, seule. Je dois apprendre à me défendre et à faire face, peut-être qu'il serait intéressant que je prenne aussi des cours de self défense. Avant de ne planifier trop de trucs, je voudrais déjà assister à quelques réunions, et voir ce que j'en tire comme bénéfice.

Nous entrons dans le centre moins de dix minutes plus tard. Le hall est plutôt petit, un seul bureau le meuble. Une femme d'une petite trentaine d'années se tient derrière et nous accueille chaleureusement. Elle se présente, Diana, puis elle me tend un dossier d'inscription après que je lui ai expliqué la raison de ma venue. Sans attendre, elle nous guide dans ce local aménager en association, et commence sa visite.

Un escalier est accessible sur la droite, et, à gauche, se trouve une grande salle avec des miroirs habillant le mur face à nous. Cette pièce me fait penser aux salles de danse dans lesquelles j'avais pris quelques cours gamine. Diana nous explique qu'elle est habituellement utilisée lors d'exercices, de mises en scène et également pour certains cours de technique de combat.

Nous montons à l'étage. Je compte deux salles d'une trentaine de mètres carrés, avec pour seul mobilier une quinzaine de chaises. J'imagine que les réunions se dérouleront dans ces pièces. Sur le palier, une machine à café et une bouilloire sont posées sur une petite table. Il n'y a rien de superflu, pas de déco au mur, juste du parquet vieilli au sol. Alors que nous redescendons, nous croisons un

homme montant à l'étage. Il salue Diana qui s'arrête, et nous présente.

– Bonjour Lynn, je suis Julian. Vous avez bien fait de venir nous voir, j'espère que nous aurons l'occasion de vous revoir bientôt.

– Dès la prochaine j'espère.

C'est un bien bel homme, pas loin de passer la barre des trente ans je pense. Contrairement à Joshua, Julian porte sur lui quelques vestiges de sa vie passée. Deux cicatrices à l'arcade, une sur le menton, et des trous dans ses lobes d'oreille aujourd'hui absents de boucles. Il a un regard profond, de beaux yeux clairs, je n'arrive pas à dire s'ils sont bleus ou gris. Il a l'air gentil et j'espère que nous aurons l'occasion de travailler ensemble. Il termine son ascension avec un sourire appuyé.

Une fois de retour dans le hall, Diana me tend le planning des réunions. Deux créneaux me sont proposés : le mercredi et le vendredi soir. Je ne pourrais pas assister aux deux, je veux rester disponible pour Joshua le vendredi.

Sur le chemin du musée, Abi reçoit un appel de Jess. Elle décroche et branche son kit main libre avant de me tendre une oreillette.

– Salut Amour, je suis avec Lynn. Pas de cochonnerie, elle entend tout !

– Fait chier, j'en avais tout un stock ! Comment allez-vous les chéries ?

– Bien. Nous sortons du centre d'action et de solidarité pour le groupe de parole de Lynn.

– Merde Lynn, tes nuits ne sont pas mieux alors ?

– Pas vraiment Jess. Lorsque Joshua n'est pas là, c'est pire.

– Il est temps que tu avances bichette, et en parler avec d'autres personnes concernées devrait t'aider. Quand est la prochaine réunion ?

– Demain soir. J'espère pouvoir y aller, mais ça, c'est seulement si on avance assez dans nos dossiers.

– Bon c'est bien, je t'accompagnerai à une réunion la semaine prochaine si tu veux bien.

Est-ce que j'ai bien entendu ? La semaine prochaine ! Nous échangeons instantanément un immense sourire avec Abi, surprises toutes les deux qu'elle puisse revenir si vite.

– Hey vous êtes toujours là !?

– Oui ! Tu as enfin ta date de retour ?!

– J'atterris mardi à 17h15 ! Est-ce que j'aurais le plaisir d'être accueillie à l'aéroport ?

Je ne réponds pas, laissant Abi exploser de joie.

– Je serais là ! Je suis tellement contente. On est tellement contentes, enfin moi la première ! Mais raconte, comment ça se passe avec ton associé ?

– Thibaut est génial ! Il est presque autonome maintenant. Nous avons les mêmes goûts, à quelques détails près, mais ça ne m'inquiète pas, je sais qu'il...

J'ôte mon oreillette, coupant Jess dans sa fin de phrase, lorsque mon téléphone vibre la ma poche. Le prénom de mon homme élargit mon sourire, et je décroche rapidement après avoir montré



rapidement l'écran de mon portable à Abi.

– Mon cœur ! Quel plaisir de voir ton nom s'afficher sur mon téléphone...

– Ma belle, si tu savais... Je n'ai que quelques minutes avant le retour du tyran, mais il fallait que j'entende ta voix.

Je sais qu'il heureux de m'entendre, je n'en doute pas une seconde, mais son ton de voix chagriné me fait ralentir le pas. Je n'aime pas quand il est comme ça, et si loin...

– Qu'est-ce qu'il se passe mon cœur ?

– Rien... Rien en particulier. Mais je n'en suis qu'à mon deuxième jour, et j'ai l'impression d'être parti depuis un mois ! Je pense à toi tout le temps Lynn. Putain, tu me manques déjà tellement bébé...

Il me manque aussi, d'autant plus lorsqu'il m'est impossible de le prendre dans mes bras pour chasser sa peine. Mais alors que je devrais lui dire des milliers de mots d'amour rassurants et bourrés de tendresse, mon bas ventre fourmille légèrement d'entendre ces deux délicieuses syllabes.

– Ne m'appelle pas « bébé » ... Pas lorsque je marche dans la rue et que tu n'es pas là avec moi !

Son rire résonne enfin dans le combiné. Petite victoire.

– Okay ma belle... Vous êtes allées manger avec Abi ?

– On a mangé un sandwich en chemin. On sort du centre pour le groupe de parole.

– C'est bien. Quand sont les réunions ?

– Mercredi et vendredi soir.

Le silence se fait quelques secondes. Je sais que le vendredi ne lui plaît pas plus qu'à moi. Je décide alors d'abrèger ses souffrances.

– Mais comme je suis déjà prise le vendredi soir, je me contenterai d'être présente aux réunions du mercredi soir.

Sans même le voir, je sais qu'il sourit. Je peux presque l'entendre.

– Ah oui ? T'as prévu un truc vendredi soir ?

– Oh oui ! J'ai prévu de faire un tas de trucs cochons avec mon homme !

Le coude d'Abi vient gentiment rencontrer mon flanc. Elle sourit en faisant mine d'être horrifiée par mes propos. Je sais qu'elle plaisante, et de toute façon ce n'est pas comme si j'avais dit « Je vais te sucer tellement fort que tu hurleras mon nom ! ». Je glousse en imaginant sa tête si ça avait été le cas.

– Et qui est cet heureux chanceux ?

Sa voix est devenue rauque et sensuelle, comme à chaque fois qu'il me désire. Et comme à chaque fois, ma température monte en flèche.

– Un mec magnifique, avec des yeux verts extraordinaires, une bouche experte et des mains très, très habiles sur mon corps...

Deuxième coup de coude.

J'aperçois l'immense esplanade bordant le musée au loin, et continue d'avancer alors que Joshua se tait. Je souris en l'imaginant se pincer l'arête du nez de frustration, les paupières closes, et inspirant largement pour calmer son envie indécente de me prouver ses qualités.

– Je t'aime tellement bébé...

– Moi aussi mon cœur... Il faut que je te laisse, j'arrive au musée.

– Oui, moi aussi je dois y retourner, Mickael me fait comprendre qu'il m'attend en mimant des trucs obscènes !

– Formidable, bon courage alors !

– Gros bisous ma belle.

Nous passons l'après-midi la tête dans nos dossiers. J'ai plusieurs coups de téléphone à passer, qui s'avèrent tous être concluant. On peut dire que c'est une bonne journée ! Depuis qu'Abi m'aide, tout roule, nous travaillons rapidement, mais avec précision. Nos connaissances et compétences sont très semblables, de qualités égales je dirais. Mais étonnamment, elles se complètent ! J'aime cette ambiance de travail, je viens à regretter que notre binôme n'existe que le temps de rattraper le retard accumulé pendant mon absence. Notre duo fonctionne si bien !

\*\*\*\*\*

Mercredi passe aussi vite que le début de la semaine. À peine nos sacs déposés dans l'entrée que nous nous affalons toutes les deux dans le canapé. Je suis épuisée, et mon corps ne manque pas de me le rappeler à chacun de mes mouvements. Mais je crois que j'aime ça, je me sens plutôt bien aujourd'hui. Nous avançons tellement vite sur les dossiers que ça en est euphorisant. J'aime cette sensation d'accomplir aisément les tâches qui me paraissaient difficilement surmontables il n'y a pas une semaine.

Je me sens presque en paix avec mon moi intérieur que j'hésite à me rendre à la réunion de 19h30. Pourquoi foutre en l'air mon ma bonne humeur en ressassant ce traumatisme ? Mais, en pesant le pour et le contre une bonne minute, je déloge mon corps courbaturé du canapé, embrasse Abi avant de récupérer mes clés.

– Ne m'attends pas, je ne sais pas à quelle heure se termine la réunion. Repose-toi.

– Ok, mais je jetterais peut-être un œil sur le l'acte de vente des pierres romaines...

– Non Abi, soirée off pour nous deux ! On aura bien le temps de s'y replonger demain !

– Tu veux que je t'accompagne ?

– Non, c'est bon. Je vais prendre un taxi. Embrasse Jess pour moi !

Je réponds à son sourire par un clin d'œil alors qu'elle compose déjà le numéro de ma meilleure amie, et quitte l'appartement en direction de *Tottenham*.

En arrivant au centre, Diana et Julian m'accueillent chaleureusement. Toujours très charmant ce Julian, il m'accompagne à l'étage et nous débutons la séance. Nous sommes huit en comptant Julien. Il prend place à côté de moi et me demande de me présenter. Je donne alors mon prénom, mon âge, ma nationalité pour ceux qui n'auraient pas reconnu mon accent, et ma profession. Alors que je pense en avoir assez dit pour ce soir, Julian m'encourage à poursuivre avec le récit du soir qui explique ma

présence parmi eux.

J'ai conscience qu'en parler peut m'aider à appréhender différemment mes peurs, mes doutes. Retrouver cette liberté dans mes déplacements, dans mes pensées. Mais il me faut une bonne minute avant de me lancer.

Je commence alors mon monologue, je leur parle de l'agression, de la peur, de la douleur, mais aussi de l'hospitalisation, de l'amnésie, des cauchemars... Certains me racontent à leur tour la raison de leurs traumatismes. Je suis particulièrement touchée par l'histoire de Megan, qui a souffert de violences conjugales pendant plusieurs années. Son histoire me permet de relativiser un peu, elle parle beaucoup de culpabilité, alors que moi, à l'inverse, je ne me sens pas coupable du tout. Je suis furieuse d'avoir été au mauvais endroit au mauvais moment le soir du meurtre, et je regrette de ne pas avoir pu me défendre le soir de l'agression. Julian comprend que nos sentiments concernant nos histoires peuvent se traduire différemment, et propose d'essayer un exercice d'expression la semaine prochaine.

La réunion se termine vers 21h30, mais je reste discuter un moment avec Julian et Megan. Le contact passe très bien entre nous trois, et j'imagine parfaitement que nous puissions rester amis par la suite.

En cherchant du regard un taxi pour mon retour à l'appartement, Julian propose de me raccompagner. Ce mec est vraiment sympa, très avenant en tout cas. J'accepte volontiers. Nous sommes en plein débriefing de la séance lorsqu'il coupe le moteur devant mon immeuble. Je n'ai pas vu la route du retour passer.

– Merci Julian pour ce soir, ça m'a fait beaucoup de bien de vider mon sac. Pourtant, j'en parle au besoin avec mon entourage, mais ce soir c'était différent. Je savais que mon témoignage était semblable à d'autres et ça m'a rassurée de voir que ce que je ressens est normal, ou en tout cas fait partie du processus.

– C'est vrai, il faut que ça te libère, et la discussion aide beaucoup. Il faut énormément de courage pour mettre un pied au centre, c'est déjà une belle victoire pour toi tu sais.

J'aime beaucoup discuter avec lui. Il a ce côté apaisant et rassurant qu'ont les gens empathiques. Il parle toujours de manière réfléchie, et pèse chacun de ses mots. Une belle rencontre en ce qui me concerne. Alors que ma main agrippe la poignée de la portière, je me stoppe, piquée par ma curiosité.

– Nous n'avons pas parlé de ton histoire ce soir, est-ce un sujet sensible ?

Ses yeux gris ce soir ne me quittent pas alors que son rire emplit l'habitable. J'étire un sourire à mon tour.

– Non ce n'est pas un sujet sensible. J'évite juste d'en parler dès la première réunion, car ça peut être déstabilisant pour les participants.

– À ce point ?

Sous sourire disparaît en deux secondes, et ses traits de visages se durcissent. Mon cœur s'emballe par anticipation. J'ai cette étrange sensation que ce qui va suivre va me bouleverser.

– Oui Lynn, parce que vous tous avez été agressés, alors que moi j'étais l'agresseur.

Merde ! Il est du côté de ceux qui ont fait du mal. Je ne peux pas retenir le mouvement de recul qui

me plaque contre la porte, comme un instinct de survie. Je frissonne lorsque sa main vient trouver la mienne avec douceur, et la retire sans attendre. L'homme qui est devant moi ne me fait pas peur, mais l'homme qu'il a été oui !

– J'ai dit « j'étais » Lynn.

Voyant que je reste immobile, les yeux plantés dans sa direction, il s'adosse plus lourdement dans son siège, et me quitte du regard pour fixer la nuit noire devant nous. Ses mains se resserrent maintenant sur le cuir sombre du volant, et d'une voix presque brisée, il commence.

– Plus jeune, j'ai fait beaucoup de mal. J'étais alcoolisé en permanence, je m'en prenais à tout le monde. J'ai été élevé par une mère célibataire qui offrait son corps contre de l'argent, elle était perdue et n'a jamais su prendre les bonnes décisions pour moi. J'ai dû les prendre moi-même mais je n'étais pas moins perdu qu'elle finalement. J'étais un homme hargneux, en colère contre la terre entière. Rien ne me rendait heureux, même pas les femmes.

Un sourire se dessine sur son visage, sans pour autant l'éclairer. Je n'aime pas l'homme qu'il me décrit, pas du tout. Mais le Julian, assis à côté de moi, semble si différent de cette âme égarée, que j'en viens quelques secondes à douter de sa confession.

– Et puis, un jour, je me suis acharné sur un compagnon de route. Je ne retenais pas mes coups, je n'en avais même pas envie. J'ai frappé si fort, et trop longtemps, qu'il a fini à l'hôpital, et malheureusement gravement blessé. J'ai été incarcéré, et ai bénéficié d'un soutien psychologique ainsi que d'un traitement pour soigner mon alcoolisme.

Son regard revient trouver le mien, et ses regrets me percutent de plein fouet. Impossible de ne pas voir combien cet homme s'en veut. Il a cet air triste, meurtri par son passé, et ma compassion prend le pas sur mes angoisses du moment.

– Ma vie a vraiment commencé il y a huit ans maintenant. Après tout ça. Mais c'est un combat de tous les jours, avec des matins plus difficiles que d'autres. Ce groupe de parole m'aide autant que vous tu sais.

– Je suis désolée que tu aies traversé tout ça...

Je ne sais pas vraiment quoi lui dire d'autre. Son histoire est troublante, et j'entends que chaque acte a une raison d'être. Je ne dis pas que ça excuse le geste, les gestes, mais finalement ça ouvre une autre piste de réflexion.

– Ne le sois pas Lynn, malgré les remords que j'ai d'avoir maltraité toutes ces personnes, sans cette partie de ma vie, je ne serais pas l'homme que je suis aujourd'hui.

– C'est sûr. Merci pour ta franchise Julian, ça me touche. Je... Je vais y aller. J'ai été contente de te rencontrer. Peut-être à la semaine prochaine ?

– Merci à toi de m'avoir écouté, et de nous avoir honoré de ta jolie présence. Je préside la séance des mercredis soirs, donc oui, nous devrions nous revoir.

Je sors alors de sa voiture, et le salue d'un geste de la main avant de monter à l'appartement. En grimant les quelques marches, je me surprends à être essoufflée, ou en tout cas, à peiner à poser ma respiration. Son récit m'a vraiment touchée, bouleversée même. Je peux comprendre ces personnes perdues, justement parce que je suis amoureuse de l'une d'entre elles. Nous ne naissons pas tous avec

le même bagage pour affronter la vie, et clairement Julian traînait une valise assez lourde. Il aurait pu ne rien dire, me mentir même, pour me préserver, ou faire en sorte de minimiser l'impact de son passé sur son présent. Mais il ne l'a pas fait. Et j'admire son honnêteté, sa force aussi, parce qu'il en faut pour avancer après ça. C'est un type bien, vraiment sympathique. Bon peut-être un peu trop dans le dialogue. Oui c'est moi qui dis ça alors que c'est ce que j'attends de Joshua.

Je passe la porte de chez moi, satisfaite de cette première réunion. L'obscurité règne dans l'appartement, Abi a dû aller se coucher sans traîner. Je me dirige vers ma chambre en attrapant mon portable et lance l'appel. J'ai besoin d'entendre sa voix. J'ai besoin de lui raconter ma soirée, je veux lui parler de Julian, de leur passé plus ou moins ressemblant.

Je laisse la sonnerie basculer sur le répondeur, étonnée qu'il ne réponde pas. Ce n'est clairement pas son genre. Je jette un œil sur mon réveil en m'asseyant sur mon lit. 22h. J'imagine qu'il s'est endormi... Je m'agace silencieusement qu'il ne m'ait pas envoyé de message. Je ne demande pas qu'il me détaille sa journée, mais j'avais besoin d'un mot d'amour, d'un « je t'aime » pour m'endormir plus sereinement.

Je me glisse sous la couette, et lui tape quelques mots.

Moi : *Bonne nuit. Tu me manques. Déçue de ne pas avoir pu te parler ce soir. J'espère que tu vas bien. Je t'aime.*

Je fixe l'écran pendant une bonne minute. Mais rien. Pas de réponse. Je dépose, le cœur lourd, mon portable sur son oreiller et cale son tee-shirt dans mon cou. Il ne sent presque plus son odeur, je penserais à lui demander de m'en laisser un autre. Plus que deux nuits, juste deux nuits...

\*\*\*\*\*

Je m'étire largement après avoir éteint mon réveil. J'ai dormi comme un bébé, sans même me réveiller une seule fois. Je suis ravie du pouvoir de ce groupe de parole ! À moins que ça ne soit un coup de chance, mais peu importe finalement, j'ai une pêche d'enfer. Et malheureusement, la première personne avec qui je veux partager cette sensation de plénitude est à des centaines de kilomètres de moi... J'attrape mon téléphone qui m'indique un message reçu à 23h57 hier.

Joshua : *Pardon ma belle, on était au resto avec des clients. Je rentre juste. J'espère que ta réunion s'est bien passée. Passe une bonne journée, je t'aime.*

Moi : *J'espère que Mickael te paie tes heures sup !!! Oui la réunion était très instructive, et bénéfique je crois, je n'ai pas fait de cauchemars cette nuit ! Suis trop fière ! Courage mon cœur, on se voit demain, à quelle heure arrives-tu ? Je t'aime*

Joshua : *Je suis content que ta nuit ait été tranquille, je regrette juste de ne pas en être la raison... Je serai chez toi demain vers 20h30 ! Bisous*

Plus qu'une nuit, une ! Je me lève aussitôt, avec bonne humeur. Et le reste de la journée se passe à l'identique ! Nous clôturons tous les dossiers d'acquisition prévus pour cette semaine. Je me note d'aller voir le directeur demain matin pour lui en faire part, il va être épaté. Peut-être même que nous aurons le droit à un sourire, qui sait ?

Et effectivement je ressors de son bureau le lendemain matin avec des félicitations, une collaboration exclusive avec Abi pour les prochains coups de bourre et une prime pour cette dernière. Cette journée n'est-elle pas définitivement géniale ? Abi ne cesse de parler du retour de Jess

la semaine prochaine, et moi de celui de Joshua ce soir. Je ne tiens pas en place. Si j'avais l'autorisation du chirurgien pour reprendre la course à pieds, mes baskets seraient déjà lacées à mes pieds et j'entamerais mon premier tour du parc. Oui, le premier, parce qu'il m'en faudrait au moins deux pour venir à bout de cette excitation.

19h30. Je tourne en rond dans l'appartement. Soixante minutes à attendre. Trois mille six cent secondes ! Les plus longues de toute ma vie. Je finis par capituler arrivée à deux cent cinquante-quatre secondes, et me fais couler un bain. Avant de me dénuder, je fonce à la cuisine et me serre un verre de cabernet. Je glisse dans le trente-huit degrés de cette eau fumante, mon verre de vin dans une main, *Selah Sue* en fond sonore.

Mon corps se détend peu à peu, mes muscles se délassent, ma respiration s'allonge... Je suis bien. Il ne manque plus qu'un torse chaud, puissant, contre mon dos, et tout serait parfait.

Abi toque à la porte vers 20h et me prévient de son départ pour le *Jewel*.

– Vous nous rejoignez après vos « retrouvailles » ?

Je souris devant ce mot qu'elle a intentionnellement appuyé.

– Je ne sais pas, peut-être. Je ne sais pas combien de temps vont durer nos « retrouvailles ».

Abi grimace en gloussant, et quitte l'appartement après que je lui ai souhaité une bonne soirée.

20h12. Je sors du bain après un coup de rasoir, et file me préparer pour l'arrivée de Joshua. Je choisis minutieusement ma tenue, et opte pour un top blanc classique, plutôt ample, que je porte avec une jupe courte plissée marine. Je m'arrête au moment d'enfiler ma culotte, et finis par la remettre dans mon tiroir à sous-vêtements. Je souris devant mon reflet, et lisse ma jupe pourtant impeccablement repassée. Mes joues rosissent légèrement lorsque le tissu frôle la peau de mon sexe. Il n'est pas encore arrivé que mon corps le réclame déjà.

20h20... 20h23... 20h25...

STOP ! Soit je m'occupe, soit je finis sur le pas de la porte, prête à jouir en le sentant approcher.

J'arrête alors les cents pas, et m'assieds au comptoir de la cuisine après m'être servie un second verre de cabernet. Je passe le temps sur mon fil d'actualité facebook, et ne peux pas retenir mon rire en tombant sur certains post de mon groupe de lecture. Ces filles sont toutes complètement folles, et j'adore ça !

La porte s'ouvre enfin. Les battements de mon cœur accélèrent avant même que mes yeux ne se posent sur lui. Mais lorsque c'est le cas... Woaw, il est divin ! Il porte un costume sombre, anthracite ou noir, mais on s'en fout ! Sa chemise blanche, ajustée parfaitement, est déboutonnée de quelques centimètres, découvrant juste ce qu'il faut de peau pour me faire frémir. Sa cravate, dénouée totalement, pend de chaque côté de son cou. Il est juste trop sexy ! Ses yeux me trouvent, et brûlent de désir. Ça y est, je suis prête ! Le bruit sourd de la porte claquant derrière lui me coupe presque le souffle.

– Dis-moi qu'Abi n'est pas là...

Je secoue la tête doucement. Intimidée ? Pressée ? En feu ! Il fonce dans ma direction, et attrape mon visage avant de poser ses lèvres sans aucune douceur sur les miennes. Ce baiser m'achève, et la chaleur humide de mon vagin explose entre mes cuisses. Jamais on ne m'avait embrassée comme ça,

jusqu'à m'en donner le vertige alors que je suis confortablement assise sur le tabouret. Jamais. Mes seins durcissent en une seconde, et mon bas ventre crie son nom. Poussée par ce désir qui me bouffe de l'intérieur, j'empoigne ses fesses et le coince entre mes jambes. Le tissu de son pantalon vient appuyer contre ma chair mouillée, et je fonds, un peu plus.

En deux secondes, il a placé ses mains sous ma croupe et me hisse sur lui. Je continue de sucer cette bouche, autant que possible, léchant, aspirant son désir pour moi. Quand soudain, il s'arrête net, et me laisse suspendue à ses lèvres maintenant pincées.

– Tu es nue sous cette jupe ?

– Oui, j'ai imaginé que ça te plairait...

– Oh putain oui !

Il me porte jusque dans la cuisine et me pose brutalement sur le bord du comptoir. Je ne retiens pas mon gémissement. Je ne sais que trop bien comment vont se passer les prochaines minutes, et j'adore ! Mes mains déboutonnent rapidement sa chemise alors qu'il déboucle sa ceinture et baisse son pantalon à la hâte.

Il descend juste ce qu'il faut de son boxer pour laisser échapper son érection, et s'approche de moi. L'atmosphère est lourde autour de nous, électrique, presque orageuse. L'impatience saccade nos respirations, quand enfin la délivrance... Une seule poussée l'enfonce entièrement en moi.

Ma tête bascule en arrière d'extase, ses va-et-vient sont délicieux. Je resserre mes jambes plus fort autour de lui, je veux exploser, j'en ai besoin, c'est nécessaire, vital ! Il me pilonne, sauvagement, et j'aime ça, j'aime qu'il soit brutal, presque trop. Sa verge palpite, grossit jusqu'à m'en faire perdre la tête, et je lâche prise sans rien retenir. Une déferlante de sensation m'emporte, me transporte dans ce doux monde parallèle le temps d'un instant. Je ne sens plus mes jambes, ni mes mains pourtant agrippées à sa nuque. Je sens juste les battements effrénés de mon cœur rythmer la fin de mon orgasme. Je ne l'ai même pas senti jouir... Merde, est-ce qu'il a joui ? Je rouvre les yeux et plante mon regard hagard dans le sien. Il a ce sourire d'après baise qui lui barre le visage, satisfait et heureux.

Je puise dans mes forces intérieures et l'oblige à approcher ses lèvres des miennes. Nos souffles courts s'allongent peu à peu.

– Tu m'as tellement manqué bébé...

– J'ai vu mon cœur !

Et nous partons dans un fou rire de plusieurs minutes, parce qu'effectivement il n'a pas su contrôler quoi que ce soit. Il a dû y penser tout au long du chemin jusqu'à l'appartement. Alors qu'il se retire, je prends une seconde pour remercier silencieusement Abi de s'être absentée. J'aurais détesté manquer ce corps à corps à même le comptoir de la cuisine !

Nous passons le reste de la soirée en cuisine, à grignoter, et à nous raconter notre semaine. Finalement ces derniers jours n'étaient pas si terribles, et nos retrouvailles sont tellement exquises que je vis beaucoup mieux l'idée de son départ dimanche.

Et ce soir je vais pouvoir m'endormir dans ses bras, contre lui, avec son souffle sur moi et les battements de son cœur en douce mélodie. Un petit goût de paradis...

## CHAPITRE 16

Le weekend a été bien trop court, mais je n'en ai pas perdu une miette. Je me suis réveillée dans ses bras samedi matin, des effluves de son parfum sur mon oreiller. Je me fais la promesse de lui demander de venir dormir à l'appartement au moins une fois par weekend, pour que je puisse garder un peu de son odeur sur mes draps le reste de la semaine.

Nous donnons rendez-vous à Max, Emily, Liam et Kate dans une brasserie sur *Piccadilly* pour déjeuner. Tous ont l'air plus amoureux que jamais, j'adore voir ces grands costauds de rugbymen aux petits soins pour leur chérie. Ils sont adorables, et je dois dire que je ne suis pas en reste. Joshua est très avenant avec moi, sa main ne quitte jamais la mienne, et il me souffle régulièrement des mots doux à l'oreille, comme « J'adore ta robe », « Tu es splendide » ou encore « Je t'aime ma belle »... Et comment dire, j'en raffole, je ne me suis jamais sentie aussi sereine, apaisée, enivrée par son amour... Je me sens juste merveilleusement bien.

À la fin du repas, je me dirige aux sanitaires avec les filles, repoudrage de nez et pause pipi nécessaire avant notre programme de l'après-midi. À notre retour, alors que nous fendons la foule pour retrouver notre table, nous tombons nez à nez avec Julian.

– Julian, quelle surprise !

– Jolie Lynn, bonjour, tu es radieuse, le weekend te va bien !

Effectivement, il ne pouvait pas viser plus juste. Je me hâte de lui présenter Kate et Emily, en précisant aux filles le rôle de Julian au centre, sans rien révéler de notre dernière conversation. Nous avons à peine discuter deux minutes qu'Emily me pince discrètement le dos et souffle dans mes cheveux discrètement.

– Les garçons nous regardent...

Je quitte furtivement Julian du regard et contrôle notre table. Trois paires d'yeux sont braquées sur nous, sans gêne aucune. J'avoue que leur réaction m'agace, mais je mets finalement fin à cet entretien de peur que Joshua ne perde encore une fois son sang-froid. Alors que nous les rejoignons à table, je le sens tendu, à vif. Sa jalousie me gonfle, il va vraiment falloir qu'il arrête de paniquer à chaque fois que je discute avec un autre homme. Visiblement notre dernière conversation à ce propos n'a pas eu l'effet escompté.

Je prends sur moi, et explique en chassant l'irritation dans ma voix.

– C'était Julian, du groupe de parole auquel j'assiste les mercredis soir pour parler de mon agression. Je n'y suis allée qu'une fois pour l'instant, mais ça a déjà été concluant puisque je ne fais plus de cauchemars depuis.

J'attrape la main de Joshua et plonge mes yeux dans les siens. Je ne veux pas gâcher notre weekend à cause d'un malentendu. Surtout qu'il n'a aucun souci à se faire quant à la nature de ma relation avec Julian. Je souris en approchant de ses lèvres pincées, et murmure la seule chose qui pourrait le détendre.

– Je t'aime mon cœur...

Il reste le regard ancré au mien de longues secondes avant de baisser les armes et de presser ses



lèvres sur ma bouche avec ferveur. Peu à peu son visage se détend et son sourire réapparaît. Je suis heureuse de voir qu'on progresse, et j'ai bon espoir qu'il arrive un jour à nous faire confiance.

Les garçons partent payer l'addition, et nous sortons les attendre en terrasse. Il fait un froid saisissant aujourd'hui, et de la fumée blanche s'échappe des lèvres d'Emily alors qu'elle s'empresse de me demander.

– Ce Julian n'aurait pas un peu le béguin pour toi ?

J'explose de rire en entendant sa question. Je suis sûre que non, absolument certaine même ! Mais finalement, elle a piqué ma curiosité.

– Je ne crois pas non ! Pourquoi dis-tu ça ?

Elle et Kate échangent un regard entendu, avant de braquer leurs yeux de nouveau sur moi.

– Il n'a pas arrêté de te regarder Lynn, sans un seul regard pour nous alors qu'on était là avec toi. Tu diras ce que tu veux, mais ce genre de regard est parfaitement clair ! Et puis il a des mots super doux pour toi.

– Sérieux les filles n'importe quoi ! Qu'est-ce qu'il a dit pour que vous pensiez ça ?

– Ben des trucs du genre « Jolie Lynn », « tu es radieuse » ou encore « il me tarde de te revoir aux réunions » !

On nage en plein délire. Elles nagent en plein délire ! « Jolie Lynn », oui je suis jolie, mais comme une sœur serait jolie. « Tu es radieuse », je dirais également que c'était un compliment amical... « Il me tarde de te revoir aux réunions »... Il a seulement hâte de m'entendre lui raconter mon mal-être... Oui, bon, d'accord, même ma connasse intérieure a compris les sous-entendus, mais plutôt cauchemarder cette nuit qu'admettre qu'une fois de plus je n'ai rien vu. À ma décharge, à aucun moment je n'ai eu l'impression que c'était de la drague plutôt que de la gentillesse.

– Je crois qu'il est seulement attentif, je suis sûre qu'il n'y a aucune ambiguïté dans ses propos...

– Ouais c'est sûr, il est limpide son discours !

– Arrête Emily, je te dis qu'il n'y a rien d'autre qu'une relation amicale !

– Ouais, on en reparlera hein !?

On ne reparlera de rien du tout ! Elle me gonfle elle aussi ! Quel est le concept de cette journée précisément ? Me faire sortir de mes gonds pour des conneries ? En voyant approcher les garçons, ma tension descend lorsque ses iris verts me trouvent avec malice. Alors qu'il saisit ma main gelée et souffle dessus pour la réchauffer, je me fais la promesse d'être plus observatrice avec Julian et de ne pas lui laisser penser qu'une place est éventuellement disponible. Je devrais même carrément lui parler de Joshua, ça éliminerait tout malentendu !

Nous passons le reste de la journée à nous balader main dans la main, malgré le froid de ce samedi d'automne. Nous profitons des différents spectacles de rue que nous croisons, et je prends un vrai plaisir à les photographier, les filmer. Certains ont un talent dingue ! Je reste bouche bée devant un groupe de danseurs, redoublant d'inventivité sur un titre de Jay Z «*Hard Knock Life*». La main de Joshua ne me quitte plus. Je passe un des meilleurs après-midis de ma vie.

La soirée est tout aussi géniale. Abi, Conor et Alex nous rejoignent pour le dîner et nous

poursuivons avec un ciné. La place est hors de prix, j'ai failli m'étouffer avec mon popcorn en visualisant le montant sur mon ticket. Même si Joshua a insisté pour payer, je trouve ça aberrant de lâcher quinze livres pour deux heures de film ! Il a intérêt d'être digne d'un blockbuster, sinon je hurle à l'injustice dès le générique de fin !

Finalement, je suis incapable d'avoir un avis objectif sur le film. Joshua n'a pas arrêté de solliciter mon attention. Ça a commencé tranquillement avec sa main sur ma cuisse, elle a peu à peu continué sa course sous ma robe, jusqu'à me faire frissonner entièrement. J'ai à peine vu vingt minutes du film, et ai goûté sa bouche les quatre-vingt minutes restantes. De vrais ados en chaleur !

Une fois sortis, personne n'a paru étonné de nous voir sauter dans un taxi en direction de *Great portland Street*. Tout s'est enchaîné en arrivant dans son appartement, mes vêtements ont volé sur le sol, les siens dans le couloir. Plus de contrôle, juste du désir ! Nous avons fini par faire l'amour contre la porte de sa chambre. C'était intense, parfait ! J'aime lorsqu'il ne retient rien, qu'il se laisse envahir par ce besoin urgent de s'enfoncer en moi. Pas de délicatesse, juste de la passion !

Il est minuit lorsque nous nous blottissons sous sa couette, face à face, collés l'un à l'autre. J'ai adoré cette journée, mis à part l'épisode « Julian », tout était génial. Et finir avec cette multitude de sensations extatiques est une magnifique conclusion. Il me surprend presque à chaque fois, et j'adore qu'il me connaisse si bien. Cet homme est un vrai Dieu du sexe, et c'est le mien ! Un sentiment de jalousie vient torturer mon estomac en imaginant qu'il ait appartenu à une autre, à plusieurs autres avant moi. Je crois qu'il est temps pour moi de savoir contre quoi, qui, je me bats.

– Josh...

Son sourire s'étire alors que le bout de mes doigts continue de survoler la courbe bombée de ses lèvres.

– Ouh la, quand tu m'appelles Josh ça ne sent pas bon...

– Mais non ! C'est juste qu'on n'a jamais abordé ce dont je veux te parler, et peut-être que j'ai aussi un peu la trouille d'entendre ta réponse...

– Bon aller, crache le morceau, qu'est-ce que tu veux savoir ?

– Je me demandais combien de femmes tu avais eu dans ton lit ? Et ne fais pas le malin, quand je dis dans ton lit, je veux aussi dire contre une porte, sur un canapé, dans une voiture, dans un avion...

Merde mais pourquoi j'angoisse ? On s'en fout finalement du nombre, ni même de qui elles sont. L'important est que je sois la seule aujourd'hui. Non ?

Il sourit un peu plus, sûrement en réponse à mon air effarouché, et demande.

– Vraiment ?

*Non...*

– Oui vraiment !

– Je n'ai jamais compté, et puis mes trois ans de défonce ne comptent pas.

– De toute façon, tu étais avec Shana pendant ces trois ans, donc ce n'est pas difficile à calculer.

Son regard se durcit quelques secondes avant de répondre sincèrement.

– Si justement, parce que Shana n’a jamais été la seule pendant cette période.

– Okay... Bon, on ne compte pas ces années-là, mais je m’enlèverai aussi trois ans de débauche.

– Je ne suis pas sûr de vouloir savoir pour toi bébé.

– Ok, libre à toi, mais moi je suis curieuse, dis-moi.

– Si tu y tiens... Avant toi à Aytré, j’ai dû avoir une quinzaine de nanas, rien de sérieux. Après, il y a eu toi, la seule et l’unique, et depuis je ne me souviens de rien...

– Aller, arrête de frimer et accouche !

Son rire retentit encore une fois, et il approche jusqu’à déposer un doux baiser sur le bout de mon nez.

– Entre toi et Devin, j’ai été quelques temps avec une nana, Stacy, très superficielle et insipide. Et puis après ça, la descente aux enfers. Donc Shana en officielle et plusieurs autres en officieuses. Et ces trois dernières années, je suis surtout sorti avec des nanas en soirée, mais rien que pour la nuit, je ne cherchais pas de relation en particulier, ou en tout cas je n’ai jamais rencontré la fille qui me donnait envie d’aller plus loin.

Je l’écoute attentivement. J’avoue être surprise, je pensais qu’il avait déjà eu des coups de cœur avant moi, qu’il s’était posé avec certaines, peut-être pas pour des années, mais au moins pour quelques-unes. Ses beaux yeux verts plongés dans les miens, il poursuit en caressant délicatement le contour de mon visage.

– Et je t’ai vu ce samedi 29 août, plus belle que dans mes souvenirs, avec ce sourire magnifique, ce regard profond... Ce cul d’enfer !

Mon poing vient gentiment frapper sa poitrine, lui occasionnant un rire délicieux. Puis il reprend, plus sérieusement.

– Et là, j’ai su. J’ai su que c’était toi... Celle que je voulais voir foutre le bordel dans ma vie, celle que je voulais n’avoir que pour moi... Celle que je voulais m’entendre dire qu’elle m’aimait et qu’elle n’avait pas peur de la personne que j’étais devenu... Celle qui deviendrait un jour ma femme et porterait mes enfants...

*Oh putain de merde ! Pincez-moi ! Non, frappez-moi carrément !*

Il n’a pas pu dire ça, non ! Si ?

Je reste immobile après ses derniers mots, oubliant sûrement de respirer. Cet homme est une énigme que j’adore résoudre jour après jour. Pourtant je le sais jaloux, possessif, mais je n’avais pas conscience qu’il se projetait autant dans notre histoire. Je suis touchée en plein cœur, et c’est seulement lorsque son pouce court sur ma joue humide, que je me rends compte qu’une larme de bonheur m’a échappé.

Est-ce qu’il ne vient pas de souffler doucement sur mes doutes en quelques mots ?

Je ne réponds rien, mais plaque ma bouche sur la sienne, espérant qu’il comprenne combien ce moment est important pour moi. Sans le savoir, j’avais besoin de l’entendre me dire tout ça. Quel bonheur de l’avoir dans ma vie, et pour avoir été séparée de lui quelques semaines auparavant, je sais qu’il sera le seul à me rendre heureuse et amoureuse...

Je crois que ma décision est prise. J'ai peur, mais j'ai hâte. Je suis terrorisée, mais pleinement heureuse. Nous passons la nuit à nous câliner, à faire l'amour, délicatement, sensuellement, et à nous murmurer « Je t'aime »...

\*\*\*\*\*

Dimanche est un jour triste... Il s'en va déjà. Je suis à fleur de peau, et tout est prétexte à me contrarier. Je sais très bien que son départ en est la cause mais je ne parviens pas à me contrôler. Il est là, désemparé, ne sachant pas comment me faire sourire. Et je m'en veux, lui aussi souffre de notre séparation, et ma façon de réagir ne fait qu'appuyer sa culpabilité d'être celui qui part.

Ma mère m'a souvent répété « C'est toujours plus difficile pour celui qui part ». Eh bien là, j'ai juste envie de l'appeler pour lui crier qu'elle s'est trompée. Ma pauvre maman, elle n'est pas là mais elle trinque quand même. Il faut que je l'appelle.

L'avion de Joshua décolle à 19h. Il lui faut prendre une marge de deux heures pour le trajet et l'enregistrement. Je me retrouve chez moi à 17h, avec cette rage qui boue au fond de moi. Abi l'a remarqué à l'instant où j'ai passé la porte, et se fait toute petite. Je sais qu'elle n'y est pour rien, et je m'en veux encore plus. Je m'excuse auprès d'elle, sachant pertinemment combien je suis infernale dans ces cas-là. Si seulement Jess ou Alice étaient là ! Elles sont les seules à savoir me remettre en place. Si seulement je pouvais aller courir...

– Tu peux peut-être appeler les filles ?

Elle a rapidement murmuré sa proposition, prête à retirer ses mots au moindre regard sombre de ma part. Mais je force un sourire, et tape un message groupé.

Moi : SOS... *Skype* ?

Ma tablette sonne dans la seconde, c'est Jess. Lorsque je réponds à l'appel, je découvre avec un plaisir immense leurs deux visages sur l'écran, divisant instantanément par deux mon état de nerf.

– Mes chéries, je suis contente de vous voir... Je suis méga tendue ! Joshua vient de partir...

Jess répond sans même attendre que je ne m'épanche sur mon malheur.

– Bouchon... Tu sais qu'il n'a pas le choix, et puis ta semaine va vite passer ! Vendredi, c'est presque demain ! Et puis j'arrive mardi, je te changerai les idées !

– Je sais Jess, mais on a passé un weekend extra, je voulais que ça continue... En plus, j'ai été insupportable aujourd'hui, le pauvre...

– Oui bon, ça ne va pas le tuer non plus ! Il te faut juste un temps d'adaptation, tu t'y feras, et puis ça ne durera pas éternellement.

– Vous savez ce qu'il m'a dit hier soir ?

– À ton avis morue !?

– Non, mais c'était pour amorcer ce que je vais vous dire ! Il m'a fait une magnifique déclaration d'amour, jusqu'à me dire qu'il se voyait devenir mon mari et être le père de mes enfants...

– Merdeeee ! Ça déchire Lynn, trop contente pour toi !

C'est vrai que ce moment était magique. Je retiens mes mots d'un bonheur indécent lorsqu'Alice

plonge son visage dans la paume de ses mains. Mon cœur se serre alors que je devine les spasmes de sanglots qui secouent son buste. Elle pleure... Jess la prend immédiatement dans ses bras chuchotant quelques mots que la distance m'empêche de saisir. Aaaahhhh, je voudrais passer au travers de l'écran pour lui faire un gros câlin, ça me bouffe !

– Ma Lili, qu'est-ce qu'il y a ?

Jess me fixe un instant, les larmes aux yeux, et patiente qu'Alice soit prête à se confier. Au bout de plusieurs secondes interminables, Alice renifle bruyamment et sanglote.

– Nous allons divorcer avec Ethan...

– Naaannn ! Je... Je suis désolée Lili... Mais... Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

– C'est un enfoiré ! J'ai terminé ma journée plus tôt jeudi, et j'ai voulu aller le surprendre au boulot. Quand je suis arrivée dans son bureau, il embrassait tendrement sa collègue... Je sais que ça n'allait pas fort entre nous mais pas au point d'aller voir ailleurs. J'aurais dû m'en douter... C'est cette histoire de bébé qui nous a tués...

– Ma bichette, j'ai tellement de peine pour toi, tu es sûre que ce n'est pas réparable ?

– Je ne crois pas... Je ne sais pas... Je suis tellement malheureuse, mais en même temps, et je me déteste de dire ça, mais je me sens soulagée. On n'était pas heureux depuis plusieurs mois, mais on n'était pas malheureux non plus...

– Quel gâchis, et, désolée, mais c'est un beau connard ! Lui qui a toujours des choses à redire sur le comportement des autres, eh bien bravo ! Pardon Lili, mais j'ai la rage contre lui !

Véritablement, je fulmine ! Quel sale fils de pute ! Alice est la fille la plus fidèle que je connaisse, sans ça elle se sera battu pour son couple, jusqu'à en crever ! Si seulement j'étais là-bas, je lui ferais bouffer mon poing, même au risque de me péter un doigt.

Jess ajoute.

– Je lui ai dit exactement la même chose ! J'ai proposé à Alice de poser une semaine de congés et de venir avec moi sur Londres, mais j'ai du mal à la convaincre...

– Lili, fais ça ! Prends du recul sur la situation et viens ici, avec nous. On va s'occuper de toi et de ton moral, tu sais que tu ne seras bien nulle part d'autre qu'avec nous.

– Je sais... Je vais voir ça avec mon directeur d'agence demain par mail, j'espère que ça ira...

La voir aussi malheureuse chasse en un clin d'œil les sentiments qui me saisissaient depuis ce matin. Je ne me sens plus du tout à cran, je suis simplement peinée pour Alice. Je sais qu'elle souffre, qu'elle a le sentiment d'avoir perdu une partie d'elle-même. Ma chérie... J'espère vraiment qu'elle viendra.

Nous raccrochons et promettons de nous tenir au courant. Abi et moi restons en discuter longuement ce soir-là devant une tasse de thé fumant. Elle m'explique avoir toujours soupçonné son ex d'être infidèle, pour tout un tas de raisons. Et d'autant plus lorsque cette dernière a mis un point final à leur relation sans prévenir. Mais finalement, elle ne regrette rien, bien au contraire, elle devrait même la remercier. Si elle ne l'avait pas quittée, Jess aurait eu beau se battre, elle n'aurait pas eu son cœur. Ce dont je doute sincèrement aux vues des sentiments puissants qui les unissent aujourd'hui. De toute façon, ça ne sert à rien d'hypothétiser, elles s'aiment et c'est tout ce qui compte.

Je déclare forfait vers 23h30, lessivée de ma journée. Mon cœur saigne toujours de me coucher seule dans ce lit trop grand. Encore sept semaines... Sept impitoyables semaines... Je sais qu'il est parti, et que je ne peux rien y changer, mais je me sens seule, abandonnée. Je plonge mon nez dans son tee-shirt et souris en sentant son odeur m'emplir entièrement.

*Reviens vite mon amour...*

Mon téléphone vibre sur son oreiller, et mon sourire grandit un peu plus.

Joshua : *Bonne nuit bébé. Je compte les minutes aussi... 6920... Je t'aime* Je crois que je m'endors le cœur un peu plus léger. Le sourire aux lèvres, et son odeur sur moi...

\*\*\*\*\*

Une nouvelle semaine commence. Pas de cauchemar cette nuit, mais une impression de mal-être oppressant depuis le réveil. La tristesse d'Alice sûrement...

Dès 9h, briefing avec Monsieur Sandler. Il semble satisfait des dossiers d'acquisition que nous avons bouclés la semaine dernière et m'explique, en souriant presque, que tous les retours de dossiers sont positifs. Il se dépêche d'ajouter, au risque de ne paraître trop sympathique : – Enfin, pour l'instant. Ne lâchez rien !

Sa mauvaise humeur constante pourrait avoir raison de moi, mais finalement elle ne m'atteint plus. Abi a toujours du mal avec son ton de voix sévère, pas moi. C'est sa façon de diriger, d'avoir l'ascendant sur nous, ou alors juste sa façon d'être. Peu importe, je sais qu'il a bon fond.

Nous quittons son bureau avec huit nouveaux dossiers à compléter cette semaine. Je suis confiante, ces montagnes de dossiers ne m'effraient plus.

Dans l'après-midi, je m'arrête une minute pour envoyer un message à Alice.

Moi : *Des nouvelles de monsieur ton patron ? Je pense à toi ma bichette, je t'aime.*

Alice : *Toujours pas non. Demain matin, première heure, je me pointe dans son bureau, les yeux bouffis d'avoir trop chialé. Il n'aura pas le choix. Mais toi, comment tu vas ?*

Moi : *Sinon le couteau sous la gorge peut être concluant aussi !! Moi, ça va, ne t'inquiète pas de ça, et boucle ta valise. Je suis pressée de te voir. Je vais tellement te bichonner que tu ne voudras plus repartir. Gros bisous Alice : Je t'aime, à demain ;-)* Je n'ai des nouvelles de Joshua que tard ce soir-là. Un nouveau dîner d'affaire qui n'en finissait pas. Il a l'air de mieux supporter l'éloignement, je ne lui en veux pas, je sais qu'il pense à moi et que nous nous reverrons vendredi.

\*\*\*\*\*

Mardi. J-4.

Je me réveille péniblement, ma nuit a été mouvementée. Les cauchemars sont revenus me hanter, mais cette nuit c'était différent. Je tentais de me défendre, sans y parvenir. J'étais toujours terrorisée, mais le sentiment de colère se mélangeait à la peur. J'imagine que c'est l'évolution normale, mais je me note d'en parler à la réunion de mercredi.

En milieu d'après-midi, la sonnerie de mon téléphone m'annonce un message.

Alice : *J'arrive !!*

Je me lève brusquement, mon téléphone toujours en main, et entame une danse de la victoire totalement improvisée. Abi n'en peut plus de rire tant j'ai l'air ridicule à me trémousser comme une adolescente ivre. Mais je m'en fous ! Je suis tellement contente qu'elle vienne, je vais pouvoir m'occuper d'elle, comme elle s'est occupée de moi il y a plus d'un mois maintenant.

Abi dépointe vers 16h, et prend la route de l'aéroport. Nous nous retrouvons à l'appartement, toutes les quatre vers 19h, pour un apéro mojito que je me suis empressée de préparer en les attendant. Nous réussissons à faire rire Alice entre deux crises de larmes. Elle arrive tout juste c'est sûr, mais j'ai bon espoir qu'elle retrouve le moral avant son départ ! D'ailleurs : – Quand repars-tu au front Lili ?

– Ça dépend, combien de temps m'hébergez-vous ?

– Tout le temps que tu veux bichette...

Je demande silencieusement confirmation à Abi avec un regard discret. Elle acquiesce en sirotant son verre et reporte son attention sur Alice.

– Je pensais rester quinze jours, si ça ne vous dérange pas.

– Quinze jours, c'est vrai ?

– Oui ! J'avais posé des congés en février, pendant les vacances d'Ethan, mais je n'en ai plus besoin, du coup mon directeur m'a autorisé à les avancer !

Merde c'est trop de bonheur ! Je quitte ma chaise haute et lui saute dessus en serrant bien fort mes bras autour de son cou.

– Ma liliiiiiii, je suis trop contente, ça va te faire du bien, tu vas voir, on va bien s'occuper de toi !

Nous passons le reste de la soirée à boire des mojitos et à mimer nos ex. Nos éclats de rire à toutes emplissent l'appartement de bonne humeur et de cette amitié puissante qui ne cesse de grandir jour après jour.

À minuit et demie, nous convenons d'aller nous coucher et titubons jusqu'à la chambre. Ça sent la gueule de bois demain matin... Je tape difficilement un message à Joshua : Moi : *Suis bourrée, désolée, je t'aime mon cœur* Et je m'endors en une seconde, soûle mais heureuse.

\*\*\*\*\*

Mercredi. J-3.

Réveil très pénible ce matin. Mes cheveux tirent toute la journée, et impossible d'éradiquer le mal de crâne malgré l'aspirine. Mon corps est au ralenti, mes organes aussi ! Je voudrais déjà être à ce soir pour retrouver mon lit. Nous avançons difficilement sur les dossiers, mais je parviens tout de même à contacter certains collectionneurs et à tenir un discours cohérent.

Jess et Alice passent leur journée à régler des détails pour l'ouverture de *Lila Design Londres*. De retour à l'appartement après une journée exténuante, Jess m'apprend le changement de date pour l'inauguration. Afin d'être sûre de compter le maire parmi les invités, elle a dû avancer la soirée à jeudi de la semaine prochaine. Elle m'impressionne vraiment, elle a réussi à monter son enseigne ici en si peu de temps ! Une vraie business woman !

Malgré mon état physique fébrile, je me rends quand même à la réunion. Je sais que c'est une

mauvaise idée, mais mes récents cauchemars me convainquent en un rien de temps. Jess me fait tout un foin pour m'accompagner. Elle insiste la garce, mais je tiens bon. Je ne veux pas être dépendante des autres. Je veux retrouver ma vie, sortir quand bon me semble, et ça commence aujourd'hui. La nuit a enveloppé Londres d'une obscurité partielle, et je finis par lui promettre de prendre un taxi.

J'arrive en avance à la réunion et en profite pour appeler Joshua. Je tombe sur son répondeur, une nouvelle fois, et souffle de frustration. Ça commence à être pesant ! Cette semaine, c'est à peine si on arrive à se parler. Il ne décroche que rarement et lorsque c'est le cas, Mickael n'est jamais loin.

Je ne suis pas du tout à la réunion ce soir, agacée par cette distance qui nous empêche de communiquer. Je sais qu'entendre sa voix, même une minute, m'apaisera. Si seulement il gardait son téléphone sur lui ! Julian me pousse à m'exprimer malgré mon manque d'implication, et je leur fais part de mes récents cauchemars. D'après lui, il est normal qu'ils évoluent, c'est le début de la « phase d'acceptation ». Acceptation de rien du tout !

Merde, je suis vraiment à cran... Je m'oblige à inspirer profondément pour calmer l'irritation qui malmène mon corps tout entier. Nous nous dirigeons, pour les vingt dernières minutes, vers la « salle de danse » du rez-de-chaussée. Julian nous met en situation, et, en binôme, nous simulons une scène d'agression. Il nous apprend alors quelques techniques d'auto-défense, mais malgré ma bonne volonté, et ma détermination, je ne suis pas sûre de bien m'y prendre. Julian repositionne sans arrêt mon bras, ma jambe d'appui, et même à rediriger même l'orientation de mon buste.

Une fois la réunion terminée, Julian me rattrape sur le trottoir alors que je guettais un taxi, et propose de me raccompagner. Je n'ai pas vraiment envie de discuter ce soir, j'hésite vraiment. Il appuie un peu plus son sourire sincère et je capitule. J'économiserai au moins la course...

Mais avant que je n'accepte oralement, un sifflement familier attire mon regard. Jess... La chipie, elle n'a pas pu s'empêcher de venir me chercher ! Mon exaspération s'envole instantanément en la voyant faire de grands gestes, et je m'excuse auprès de Julian, un sourire barrant mon visage.

Sur la route du retour, mon téléphone sonne, c'est Joshua. ENFIN !

– Ma belle, désolé pour tout à l'heure, comment tu vas ?

– Ça va mieux. Gueule de bois et dossiers en pagaille ne font pas bon ménage. Et c'est pire lorsque ton homme te manque, et qu'il ne répond pas à tes appels...

– Bébé, pardon, Mickael ne me lâche pas. On est en pleine rédaction de contrat pour une enseigne de maroquinerie de luxe, et ça nous prend un temps fou.

– Je sais. C'est juste que ça m'a gonflée. Heureusement que Jess me change les idées avec son humour débile !

Un magnifique « connasse » étire un peu plus mon sourire.

– Vous êtes en voiture ?

– Oui, je sors à l'instant de la réunion.

– Ah oui, c'est vrai. Ça s'est bien passé ?

– J'avais un peu l'esprit préoccupé tu vois... J'imagine que ça ne sera pas aussi efficace que la semaine dernière. Mais Julian dit que...



Je l'entends souffler dans le combiné d'agacement en entendant le prénom de Julian. Je ne termine pas ma phrase. Je sais qu'il est jaloux, pas maladif mais presque. Alors oui ça me gonfle, mais je ne supporte pas de le sentir à vif à cause de moi. Surtout qu'il n'a aucune raison de s'en faire !

– Mon cœur, pas de stress, je suis avec toi et je t'aime !

– Je sais... Mais c'est dur d'être si loin, je ne pourrais rien faire s'il tente quelque chose...

– Comme je n'ai rien pu faire quand Shana a tenté sa chance ?

Jess me montre son pouce levé pour m'assurer de son soutien.

– Oui... Je suis pressé de te voir ma belle. Je passe une semaine pourrie, j'ai du boulot par-dessus la tête et Mickael est d'une humeur de chien, il hurle sur tout le monde ici.

– Moi aussi je suis pressée d'être à vendredi. Pense à moi quand tu as envie d'exploser ton poing dans le nez de ton formateur, ça devrait te détendre...

Enfin son rire traverse le combiné.

– Oui, je ferais ça...

– J'arrive à l'appartement mon cœur, je te laisse. On se rappelle demain ?

– Oui, on s'appelle demain... Lynn ?

– Oui ?

Je sors de la voiture et fais signe à Jess de monter sans moi, en m'adossant à la tôle gelée.

– Est-ce que tu penses à moi ?

– Mon cœur, qu'est-ce qu'il y a ?

– Rien... Mais je n'ai pas beaucoup de nouvelles de toi dans la journée, et aujourd'hui je suis à cran. Je n'ai pas arrêté de t'imaginer dans les bras d'un autre. Et puis, je suis devenu fou quand j'ai vu ton appel manqué...

– Josh, je pense à toi toute la journée, tu ne me quittes pas. Mais moi aussi j'ai vachement de boulot en ce moment. Et permets-moi de te dire que toi non plus tu ne me donnes pas beaucoup de nouvelles. Mais je comprends mon cœur, je sais que tu dois t'investir à fond dans ce projet. Ça passera vite, tu verras, dis-toi que dans six semaines tout ça sera fini.

– Tu me manques tellement bébé. Ma place est avec toi.

– Oui c'est vrai. Ne te bile pas pour ce soir, quelqu'un d'autre la chauffera pour toi !

– Qui ??

Je ne peux pas m'empêcher de rire en l'entendant démarrer au quart de tour.

– Mon cœur ! Je te taquine, Alice chauffera ta place !

Son rire de soulagement se fait entendre, et apaise la tension palpable malgré les centaines de kilomètres qui nous séparent.

– Ah oui, j'avais zappé. Quand je te dis que je suis à cran !

En m'approchant du hall d'entrée, je conçois qu'effectivement mon homme est une bombe à

retardement. Il ne faudrait pas grand-chose pour dégoupiller sa grenade. Cette pensée entraîne un flash très érotique de sa façon d'exploser en moi. Ça, au moins, aurait le mérite de le détendre... Je jette un œil dans le hall pour m'assurer de ma seule présence, et m'adosse contre les boîtes aux lettres.

– Tu es à l'hôtel là ?

– Oui, pourquoi ?

– Il faut que tu te décompresses. Allonge-toi sur le lit et déboutonne ton pantalon !

Ma voix était intentionnellement chaude et suave. Après un orgasme, il se sentira tout de suite beaucoup mieux.

– Bébé, tu veux vraiment faire ça au téléphone ?

– Oui je veux mon cœur. Ferme les yeux. Imagine-moi près de toi dans cette chambre. Je porte mon ensemble *Jade* noir, celui que tu adores. Je fais doucement glisser mon soutien-gorge sur le sol...

– Bébé...

Il grogne, me suppliant de poursuivre.

– Je monte sur le lit, mes mains courent sur ton corps parfait. Je viens de retirer ton pantalon et ton boxer. Je soulève ta chemise maintenant, et j'embrasse chaque centimètre de ta peau... Mes mains te caressent comme tu aimes, et mes seins frottent contre ta verge... Tu sens tout ça mon cœur ?

– Oui... Je sens même descendre tes mains sur ma queue, j'adore bébé...

La vache, ça devient vachement érotique ! Je ne pensais pas que ça aurait un quelconque effet sur moi, mais ma température corporelle monte en flèche, mes seins durcissent, et mon sexe appelle ma main...

Je ne peux décemment pas me toucher dans le hall de mon immeuble !

Je repère l'ascenseur, et m'engouffre dedans. Ça fera l'affaire ! Je le bloque à l'aide du bouton « Stop » pour éviter de me faire surprendre. Bonjour les rapports de voisinage après ça !

– Bébé, où tu vas ?

– Je me suis enfermée dans l'ascenseur, ça m'excite mon cœur, et je veux jouir avec toi !

Il siffle entre ses dents, et je n'ai aucun mal à me projeter près de lui. Mes paupières se ferment, et je le vois, là, ce sourire diabolique sur les lèvres...

– Bébé dépêche-toi de te toucher, rien que t'imaginer, je suis sur le point...

Je descends ma main sur mes lèvres gonflées, les écarte et commence à caresser ma zone sensible.

– Ta main est posée sur moi mon cœur, tes doigts glissent en moi... Je suis trempée...

– Bébé...

Je gémiss alors que mes doigts bougent en moi. La paume de ma main appuie sur mon clitoris. J'ai l'impression de sentir son odeur m'envelopper, son souffle s'abattre sur ma peau brûlante...

– Mon cœur c'est tellement bon, tes doigts s'enfoncent en moi, fort... J'adore ça...

Je l'entends respirer plus fort. Et mon prénom quitte sa gorge enrouée de jouissance alors qu'il exulte dans sa main. Ce son délicieux, ces quelques lettres, ont un effet immédiat sur moi, mon corps s'embrase, tremble, mon rythme cardiaque s'emballe, et je jouis en gémissant contre mon épaule pour étouffer le bruit.

Mes jambes vacillent, peinent à porter le poids de mon corps encore sous le coup de cet orgasme démentiel. Merde, c'était dingue ! Nous restons silencieux quelques secondes, mais très vite, nos rires résonnent dans le téléphone.

– Bébé, tu te rends compte que, même à 370 miles, tu me fais perdre la tête...

– Oui, je vois ça. Mais je te retourne le compliment mon cœur. Toi au moins tu es sur ton lit ! Moi je me suis enfermée...

Mon hilarité redouble d'intensité lorsque je prends conscience de la situation anecdotique.

– ... dans l'ascenseur pour pouvoir me toucher et jouir tranquillement !

Nous rions encore lorsque j'entre dans l'appartement. Je lui promets de le rappeler demain. Il me remercie de l'avoir « décompressé », et me confirme qu'il saura me rendre la pareille à l'occasion !

Les filles me voient arriver avec ce sourire immense, celui d'après-baise. Mes joues sont colorées par mon orgasme récent, et mes cheveux légèrement emmêlés de m'être appuyée contre la paroi de l'ascenseur. Je ne peux pas m'empêcher de leur raconter ce qu'il vient de se passer, et le thème de la soirée est lancé « anecdotes cochonnes » !

Je n'en peux plus de rire ! Cette coloc à quatre est un vrai bonheur, et je constate avec beaucoup de plaisir qu'Alice reprend goût à la vie sans Ethan, doucement. Ces prochains jours vont être incroyables...

\*\*\*\*\*

Vendredi. Jour J.

Je compte les heures qui me séparent du retour de Joshua. Je suis surexcitée à l'idée de le revoir, bien qu'un peu frustrée de devoir partager mon temps entre lui et les filles. Mais Alice a besoin de moi et je veux être là pour elle. En début d'après-midi, je manque un de ses appels, et me hâte d'écouter son message vocal. Sa voix est contrariée, il parle peu, et me demande de le rappeler dès que j'aurais pris connaissance de son message, ce que je fais dans la seconde. Il décroche à la première sonnerie.

– Joshua, qu'est-ce qu'il se passe ?

– Ma belle... Je ne peux pas rentrer ce weekend...

Je m'affale dans ma chaise, dépitée. Mon estomac se noue et mes yeux s'embuent de déception.

– Ma belle... Dis quelque chose...

– Mais pourquoi ?

Impossible de contrôler la détresse dans ma voix.

– L'agence *OMD Dublin* est sur un projet de campagne de pub, au niveau international, avec la marque *Nike*. C'est un contrat exclusif qui se joue, et j'ai réussi à caler une rencontre avec le chargé

de com et le grand patron. C'est maintenant que ça se corse... La rencontre se fera chez le boss à *Waterford*, tout le weekend. Et Mickael tient à ce que ce soit moi qui présente le projet...

Je reste silencieuse plusieurs secondes, déçue, frustrée. Joshua non plus ne parle pas, je sais que ça doit lui coûter de rester là-bas ce weekend, mais dans le fond je ne peux pas m'empêcher de lui en vouloir. Ce qui est clairement ridicule, étant donné qu'à l'inverse, je sais très bien que j'aurais fait de même. Je m'impose d'être conciliante, parce que j'aurais voulu qu'il me soutienne si les rôles étaient inversés.

– Et tu rentres le weekend prochain quand même ?

– Bien sûr ma belle, je ne te manquerais pas un weekend de plus... Tu sais que je préférerais être avec toi.

– Je sais mon cœur. Mais comprends aussi que je sois déçue. J'ai tenu toute la semaine en sachant que j'allais te retrouver ce soir, c'est un peu le coup de massue.

– Je sais...

Il s'interrompt quelques secondes, puis reprend avec conviction.

– Tu sais quoi ? Je vais refuser !

– Joshua non ! Tu ne peux pas refuser, c'est une opportunité incroyable, un contrat international, tu te rends compte !?

– Bien sûr que je m'en rends compte. Mais ça me bouffe ! J'ai du mal à avancer sans toi et je ne veux pas que tu m'oublies, ou que tu trouves du réconfort avec d'autres. C'est à moi d'avoir ce rôle Lynn !

– Écoute-moi bien Joshua, si tu refuses, je m'en voudrais à vie ! Et toi aussi tu finiras par m'en vouloir. C'est important pour toi, pour ta carrière, pour ta vie ! Ne laisse pas passer cette occasion de montrer à tous ta valeur.

Je force un rire malgré ma lassitude, et termine mon argumentaire.

– Et je ne peux pas t'oublier mon cœur, tu es dans ma tête en permanence.

– PUTAIN ! J'ai les nerfs Lynn !

Il est à vif ! J'adoucis délibérément le ton de ma voix et enjolive la vérité, en espérant calmer sa colère.

– Moi aussi mon cœur, mais ça va vite passer. Et puis tu sais Alice a besoin de sortir, on se fera une soirée filles demain, ça m'occupera l'esprit ! Et toi tu vas vendre ton projet et passer un weekend chez le big boss de *Nike*, c'est plutôt pas mal !

– Je sais...

– Tu sais quoi ? Si tu as le temps ce soir vas courir, ça fait du bien, j'aimerais tellement pouvoir le faire moi !

– Tu n'as pas de nouvelles du médecin ?

– Non. J'essaierai d'appeler lundi.

La voix de Mickael traverse le combiné sans que je ne saisisse la moitié des mots.

– J’arrive !

– Je dois raccrocher aussi. J’attends un appel d’un collectionneur et je ne voudrais pas le manquer.

– Ok, j’essaie de t’appeler demain. Amuse-toi bien avec les filles, et ne buvez pas comme des ivrognes !

– Ça mon cœur, je ne peux rien promettre ! Allez, vas bosser. Je t’aime.

– Moi aussi je t’aime ma belle.

Je raccroche un peu moins fâchée qu’au début de notre conversation. De toute façon, c’est comme ça, il doit profiter de cette opportunité. Et je ne serais pas celle qui l’en empêchera. Finalement, l’idée de notre soirée filles me plaît ! Abi revient des archives à ce moment-là, et semble être emballée par cette perspective. Elle se propose de prévenir les filles. Ça promet d’être grandiose : Jess, Abi, Alice, Kate, Emily et moi !

Soudain, mes pensées s’envolent vers ma fraîche belle-sœur britannique, avec qui nous avons envisagé d’organiser une soirée de ce genre. Sans hésiter plus longtemps, j’attrape mon téléphone et lui tape un message : *Moi : Salut June ! Ton frère me pose un lapin ce weekend ! On prévoit un samedi entre filles, tu voudrais te joindre à nous ? Grosses bises June : Carrément ! Merci d’avoir pensé à moi Lynn, je confirme avec Matt et je te dis ça. Je pourrais dormir chez vous ?*

*Moi : Bien sûr, on s’arrangera ! Tiens-moi au courant, bises* Le cocktail franco-britannique était déjà corsé, mais en ajoutant une pincée de June, ça va vite devenir explosif ! Il me tarde d’y être, et je dois bien admettre que ça sera le meilleur remède contre le manque. J’ai encore cette boule à l’estomac, celle qui gonfle un peu plus à chaque fois que je compte le nombre de jours me restant à patienter avant le retour de Joshua. J’ai autant envie d’extérioriser mon impatience pour cette soirée, que ma frustration d’être encore loin de lui.

*Respire Lynn, personne n’a dit que ce serait facile...*

Il faut que je coure, j’ai besoin de courir et de dégager cette tension qui embrume mon esprit et maltraite mon corps !

Je jette un œil sur la pendule derrière moi. 15h. Je récupère mon téléphone et appelle le docteur Eliott. Sa secrétaire me répond rapidement. Je suis contrainte de lui laisser mes coordonnées téléphoniques afin qu’elle prenne le temps de demander son avis au médecin, pour me recontacter ensuite.

En fin d’après-midi, son numéro s’affiche enfin sur mon téléphone. Elle m’explique les recommandations du docteur Eliott concernant la course à pied. Malheureusement, il n’est pas favorable pour le moment. D’après lui, mes côtes sont encore fragiles et mon poumon a besoin d’un peu plus de temps pour cicatriser. Elle me propose un rendez-vous dans quinze jours pour un examen post opératoire au cours duquel le docteur Eliott évaluera ma guérison.

Fait chier, je dois encore attendre ! J’en ai marre, je ne gère pas du tout cette diminution de mes capacités, tant physiques que psychologiques. Je suis prise entre un sentiment de colère intense, et de résignation. Je n’ai plus que la musique, car même le sexe m’est retiré ce weekend... Je vais finir pendue si ça continue !

\*\*\*\*\*

Samedi. J+1.

Nous sommes toutes dans de supers dispositions et commençons l'apéro dès l'arrivée de June à l'appartement. Alice a acheté de quoi préparer des mojitos champagne ! Mon iPod branché sur les enceintes Bluetooth, nous nous déhanchons déjà alors qu'il n'est pas encore 19h. Après nous être apprêtées, nous prenons un taxi direction le *Jewel*, notre QG maintenant. La barmaid, Jenny, nous reconnaît même lorsque nous passons la porte et s'écrie « *Mojitoooo !* ».

La soirée commence fort, nous sommes sept nanas plus euphoriques les unes que les autres ! Une joyeuse bande de folles furieuses ! Nous dansons, rions, buvons, c'est l'effervescence. Et le plus drôle dans tout ça, c'est que seule Alice est autorisée à se faire draguer ce soir. Elle s'est d'ailleurs déjà fait accoster deux fois depuis notre arrivée, et son sourire coquin me laisse penser qu'elle y prend beaucoup de plaisir.

Alors que l'alcool rougit nos joues un peu plus, je me lance dans mon incontournable tournée de selfies. J'attrape June par le cou et fais un cliché rapide que j'envoie à Joshua. June a l'air de s'éclater ! Mais d'ailleurs, j'y pense...

– Hey June, dis-moi, si on vivait cette soirée comme un pré enterrement de vie de jeune fille ?

– Ouuuuuu ! Je ne sais même pas s'il y en aura un vrai en plus !

Je hurle sur Abi, Jess, Kate, Emily et Alice pour un rassemblement d'urgence. Nous nous tenons en cercle, chacune bras-dessus bras-dessous avec sa voisine. Malgré le volume puissant de la musique, je parviens à hausser la voix et me faire entendre.

– Les chéries, June va se marier l'année prochaine ! Je propose que cette soirée soit comme un EVJF. Tout est permis et c'est elle qui doit finir sur les genoux, ou se roulant par terre au petit matin !

Les filles sont survoltées et hurlent en chœur le prénom de June. Oui, bon, d'accord, la plupart sont soûles. Et je ne suis pas la dernière ! Nous rions tellement qu'il me faut m'asseoir quelques instants pour reprendre mon souffle. Je passe vraiment une excellente soirée !

Soudain, trois beaux rugbymen passent la porte du pub. Mon ventre se noue un instant alors la porte se referme. Je crois que j'avais le secret espoir que lui aussi passe la porte... Je ravale ma déception, plante un sourire sur mon visage et sirote un peu plus mon mojito avant d'embrasser Max, Liam et Aedan. Jess leur hurle dessus.

– Qu'est-ce que vous foutez là ? C'est « soirée filles » !

– Mais on vous laisse entre filles ! On avait juste envie de boire un coup dans ce charmant bar.

Les menteurs ! Tellement pas crédible que ça en est risible ! Eh bien évidemment, deux secondes plus tard, Max et Liam se retrouvent à embrasser leur chérie avec ardeur.

*Mouais, juste boire un coup ! Pour tirer un coup oui !*

Je profite qu'ils soient occupés avec leur femme respective pour discuter avec Aedan. Nous ne nous étions pas revu depuis un moment, mais je me souviens avoir passé un très bon moment avec lui à la soirée karaoké. Mais je me rends rapidement compte qu'il n'est que peu attentif à notre conversation. Je suis son regard intéressé, et découvre qu'Alice en est la cible. Ouuuuuu ! Je revêts alors ma cape de super cupidon et siffle Alice pour les présenter. Ses yeux à elle ne mentent pas non plus, et même sans ça, j'aurais pu deviner qu'Aedan était à son goût.

– Alice, je te présente un ami de Joshua et Max : Aedan, futur chirurgien pédiatre. Aedan, je te présente Alice, ma sœur de cœur. Tu lui brises le cœur, je te brise la nuque ! Amusez-vous bien !

Et les voilà partis à se faire des politesses, s'offrir à boire, se découvrir, plaisanter... J'ai beau être soûle, je connais ma chérie. Elle ne finira pas la nuit toute seule. Si je prenais mon majeur dressé en photo et que je l'envoyais à Ethan ? Mieux, j'attends que la langue d'Alice cherche celle d'Aedan avant de prendre le cliché et d'envoyer ! Fallait pas déconner enfoiré !

Mon téléphone vibre dans la poche de mon skinny alors que je me fonds dans la foule pour rejoindre les filles.

Joshua : *Vous êtes superbes ! Quoi qu'un peu bourrées, non ? Merci d'avoir proposé à June, je sais qu'elle apprécie. Je retourne lécher les pompes à dix mille livres de Nike ! Gros bisous je t'aime.*

Moi : *Garde ta langue pour moi Bébé ! Je t'aime aussi trop !*

Oui, c'est vrai, je suis bourrée et coquine !

Joshua : *Cochonne ;-)* Il me manque... Mais avant que ce sentiment ne vienne foutre en l'air cette soirée de dingue, je range mon téléphone et ondule en rythme sur le titre assourdissant. Les filles aussi s'éclatent, Kate et Emily finissent même par se la jouer *Coyote girl*, dansant debout sur le comptoir, lorsque la chanson «*Can't fight the moonlight*» de *Leeann Rimes* retentit dans le bar. Nous continuons de boire jusqu'à tard dans la nuit, mais arrivée au club, black-out. L'éternel et inévitable trou noir...

## CHAPITRE 17

Dimanche est un des jours les plus douloureux de toute ma vie. Je suis allée vomir deux fois depuis que je suis levée. Ma tête me fait souffrir autant qu'à ma sortie de coma. J'ai dû boire n'importe comment hier. C'est souvent lorsque je mélange les alcools que mes souvenirs se font la malle. Plus jamais... C'est ce qu'on dit à chaque fois !

Nous sommes toutes en train de cuver sur le canapé, avec un bon *soap* à la télé, et gémissons de mal être chacune notre tour. Je me souviens m'être réveillée à côté de June, elle était toujours habillée et avait des cœurs dessinés au feutre sur le visage. Malgré mon état en perdition totale, ce maquillage très personnel a fait naître un gloussement amusé. Pour le coup, je me souviens avoir été la première à avoir dessiné un cœur sur son front.

En me levant, péniblement, je m'attendais à trouver Alice, endormie sur le canapé, mais non. Et lorsque Jess et Abi nous ont rejoints au salon, un débriefing complet m'attendait : Alice et Aedan se seraient embrassés une fois arrivés au club, assez fougueusement à ce qu'il paraît, et elle aurait filé avec lui alors que nous attendions le taxi pour rentrer. J'ai bien l'impression que ma cape de cupidon a fait des heureux !

Vers 15h, alors que nous comatons encore toutes les quatre sur le canapé, la porte de l'appartement s'ouvre doucement. Aucune de nous n'a la force de faire face à celle qui manquait à l'appel aujourd'hui.

– Coucou...

La petite voix d'Alice s'envole dans la pièce de vie et m'étire un sourire. Elle avance lentement vers le salon jusqu'à se poster devant nous. Elle ne retient pas son sourire en voyant l'état dans lequel nous sommes. Elle, par contre, semble parfaitement fraîche. Ses joues sont bien roses, et son attitude gênée trahit sa nuit de débauche. Nos paires d'yeux sont braqués sur elle. Il n'y a rien de mal à la faire rougir un peu plus ! Jess est la première à briser le silence, avec sa voix cassée de lendemain de fête.

– Alors Lili, heureuse ?

Alice laisse enfin exploser son bonheur, et éclate de rire avant de s'asseoir face à nous sur la table basse.

– Plus que ça encore ! C'était incroyable, j'ai passé une des meilleures soirées de toute ma vie. Aedan est gentil, patient, attentionné... Et c'est un putain de Dieu du sexe !

Comme c'est bon de la voir revivre !

– C'est des bonnes nouvelles ça ! Vous allez vous revoir ?

– Aedan en a très envie...

– Et toi ?

Son sourire de bonheur diminue doucement alors que son regard se perd dans le vague. Elle hésite.

– J'en ai envie aussi, mais j'ai l'étrange impression de tromper Ethan. Je... Je crois que je culpabilise...

Ah non ! Hors de question que je la laisse me sortir ce genre d'inepties !



– Arrête tes conneries bichette ! Rappelle-toi juste où tu as retrouvé sa langue la semaine dernière !?

– C'est vrai...

Un éclair semble la traverser la seconde qui suit, et transforme son visage jusqu'à lui faire retrouver le sourire. Et pas n'importe lequel ! Celui de la vengeance victorieuse !

– C'est vrai putain ! C'est lui qui a tué notre couple en se tapant sa connasse de collègue !

– Tu n'as pas à culpabiliser d'avoir été attirée par Aedan, qui en plus est quand même super canon. Et tant mieux si t'as pris ton pied ma bichette... intervient Jess.

– Et pas qu'une fois les filles ! Il était tendre, câlin, et en même temps sauvage et exigeant... Aaaaaahhhh j'ai adoré !

Nous passons l'heure suivante à lui assurer que la vie est pleine de surprise et qu'elle a raison d'en profiter. Elle soulève quand même un point important : la distance. Il est vrai que ça ne permet pas une vie de couple « classique ». Ce qui me fait immédiatement me pencher sur mon couple et sur mon adresse de l'année prochaine. En France j'ai papa, maman, Damien, Lou et Alice, ils sont la prunelle de mes yeux, et j'ai besoin d'eux pour vivre, c'est une certitude ! Mais ici il y a Joshua, et Jess, et j'ai besoin d'eux pour respirer. Comment faire un choix sans pour autant me sentir coupable d'en abandonner certains ?

Je sais que Londres - Nantes se fait rapidement, mais une fois emportée dans le quotidien, les occasions de se voir diminuent, et tout est prétexte à reporter. Je sais pertinemment que ça se passera comme ça, dans un sens comme dans l'autre. Ça me peine vraiment, j'ai le cœur lourd, alors que les filles gloussent à côté de moi.

Je suis toujours avachie dans le canapé, perdue dans mes pensées, lorsque mon téléphone vibre sur la table basse. Je tends le bras exagérément sans pour autant décoller mon dos des coussins, et supplie Alice du regard. Pourvu qu'elle ait pitié de la pauvre ivrogne que je suis. Elle marmonne un « T'es pas gonflée ! » tout à fait justifié, mais me jette mon mobile.

– Mon cœur, comment vas-tu ?

– Ouh la, à en juger par le son de ta voix, je dirais : bien mieux que toi !

– Tant mieux, parce que moi, je déguste... Raconte-moi ta soirée avec le big boss, ça s'est bien passé ?

– Oui, je crois qu'il est partant. On devrait avoir son accord au plus tard mardi. Mais je n'ai pas envie de parler boulot, parle-moi plutôt, j'ai envie d'entendre ta voix...

Je fais un effort surhumain pour me lever du canapé et me traîne jusqu'à ma chambre avec des pieds de plomb. Je m'écrase de tout mon poids sur mon lit, et manque de tourner de l'œil. La pièce est emplie d'effluves d'alcool. Je ferme les yeux et prends quelques secondes pour contrôler la nausée qui s'annonce.

– Bébé ? T'es toujours là ?

– Oui oui, je me suis enfermée dans ma chambre pour pouvoir te raconter les potins d'hier.

Je me fais violence pour avoir l'air en meilleure forme que l'épave qui gît sur mon lit. C'est dur,

mais je tiens le cap malgré le ressac de mon estomac. Je lui raconte notre soirée « filles » qui finalement s'est terminée en soirée mixte. Je glousse en détaillant Kate et Emily sur le comptoir au *Jewel* ainsi que June et ses cœurs pour son pseudo EVJF. Mais j'insiste surtout sur LE potin du weekend : Aedan et Alice copulant de nombreuses fois cette nuit jusqu'à ce matin.

J'évite de parler des dizaines de mojitos que j'ai avalées, je sais qu'il s'en doute, mais c'était tellement inconscient que moi-même j'ai du mal à en parler. J'ai surtout peur d'alimenter les multiples hauts le cœur de ces dernières minutes. Il m'écoute, me laisse parler, sans un mot. Je sais qu'il s'en veut...

– Mon cœur, ça va ?

– Oui... Non ! Tu me manques Lynn, je ne comprends pas ce que je fous ici alors que j'aurais pu passer un weekend extra avec vous. Avec toi...

– Josh... Tu joues ton avenir !

– Oui, tu as complètement raison. C'est mon avenir que je joue, mais mon avenir avec toi ! Et tout ça, cette formation, ces miles, ces cirages de pompes, ce n'est pas ce que je veux...

– Mon cœur...

– Lynn, je connais ton point de vue, mais je sais aussi qu'on est deux à détester être loin de l'autre. Et puis il y a cette putain de date limite qui m'obsède. Quel est l'intérêt pour moi d'essayer de monter en grade, si c'est pour perdre tous ces moments avec toi ? Je devrais plutôt prendre des cours de français, ça serait plus utile.

– Quelle date ? Et pourquoi veux-tu apprendre le français ? Je te rappelle qu'on parle anglais tous les deux !

Je jurerais l'avoir entendu rire...

– Je sais bien ma belle, mais je ne te laisserai pas repartir en France sans moi.

Merde... Est-ce que j'ai bien compris ? Les ultimes vapeurs d'alcool m'empêchent d'imprimer ces derniers mots. Et pourtant, les mots « repartir », « sans moi », et « France » se bousculent dans mon crâne douloureux. Il envisagerait de venir vivre en France avec moi, pour moi. Mon cœur se serre, et une larme roule sur ma joue. Je me dépêche de l'essuyer, et laisse la paume de ma main recouvrir mes yeux. Il viendrait...

Il n'y aura sûrement pas de meilleur moment pour lui parler du poste au musée. C'est même certain, et pourtant je prends le risque. Je ne peux pas lui dire, pour la simple et bonne raison que je ne sais pas moi-même ce que je souhaite pour la suite, si ce n'est être près de lui.

– Écoute mon cœur, on a encore dix mois pour voir comment notre histoire va évoluer. Je ne veux pas non plus vivre loin de toi. Sur ce point on est d'accord ! Maintenant, réfléchis à tout ce que ça impliquerait de quitter l'Angleterre, tu quitterais ta sœur et tes parents, tes racines...

– J'y réfléchis déjà ma belle...

Qu'est-ce que je peux ajouter à ça ? Il est en train de m'offrir notre vie sur un plateau d'argent, et je ne trouve rien à répondre. S'il était près de moi, allongé sur ce lit, je lui aurais montré, à défaut de ne pas lui dire que demain me paralyse...

– Je n’ai pas envie d’y penser maintenant Josh. On a encore plein de choses à vivre avant. Et ce boulot Josh, c’est une opportunité incroyable ! Tu n’auras peut-être pas de seconde chance. Sois fort mon cœur, j’attendrais.

Il ne paraît pas convaincu par mes arguments ou alors autant que je ne le suis moi-même. Je continue de lui murmurer des douceurs, de lui dire combien je l’aime, combien je rêverais de l’avoir dans mon lit, dans ma douche, sur la table basse... Cette technique paraît concluante, il semble se détendre petit à petit. Je ne suis pas peu fière de moi vu l’état dans lequel je suis, physiquement et, cette fois-ci, émotionnellement. Nous raccrochons après quarante minutes de conversation, et convenons de nous rappeler ce soir, ainsi que tous les autres soirs de la semaine prochaine.

En fin d’après-midi, je raccompagne péniblement June jusqu’à la porte. Elle me serre fort dans ses bras et nous remercie de lui avoir fait passer une soirée inoubliable. Nous nous promettons, les mains enlacées, les yeux brillants d’émotions, de nous revoir très vite. Sans l’alcool à profusion, juste pour le plaisir de se découvrir encore.

\*\*\*\*\*

Nouveau décompte : J moins « Je ne veux plus compter les jours sans toi, mais ceux que je passerais près de toi »

Le début de semaine se passe tranquillement. Ma pile de dossiers diminue jour après jour, et j’arrive enfin à en voir le bout. Le directeur m’informe de ma prochaine mission, qui, d’après lui, devrait m’enchanter. Mi-décembre s’organisera une exposition ponctuelle sur nos nouvelles collections d’œuvres d’art du secteur Grèce Antique, et il me confie le soin de tout organiser. Il me propose de travailler en collaboration avec Abi, bien conscient du potentiel de notre binôme. Avant de me laisser quitter son bureau, il insiste expressément sur le fait que je sois seule décisionnaire finale.

Je crois que mon cœur a arrêté de battre quelques secondes.

Je m’empresse d’en parler à Abi, qui, à mon grand étonnement, entame une danse de la victoire ! *Serions-nous contagieuses ?* Malgré notre planning serré, le simple fait de travailler ensemble sur cette expo nous transcende. Il y a une quantité pharaonique de boulot en perspective, mais j’adore ça ! Plus le temps passe, et plus je me sens efficace dans l’urgence. Je crois même que j’y prends beaucoup de plaisir, chose que j’ignorais avant de travailler au *British Museum*.

Cette ville m’aura révélée. Elle m’aura fait grandir, et découvrir la vie. Que demander de plus ?

\*\*\*\*\*

Mercredi soir arrive vite, et j’arrive au groupe de parole tout juste à l’heure. Julian m’accueille à bras ouverts, comme à son habitude. Nous accueillons également un nouveau venu, il n’a que 17 ans et a subi de nombreuses maltraitances physiques de la part de ses camarades de classe. Il a l’air vraiment perdu, et me touche plus que ce que j’aurais pu imaginer. Je me sens « missionnée » pour l’aider à remonter la pente glissante qu’il a dévalée ce début d’année. Il s’appelle Jeremy, et vit avec sa mère, qui, à ses dires, semble simple d’esprit. Nous n’en apprenons pas plus aujourd’hui mais ça viendra.

En fin de séance, Julian et moi continuons de discuter avec lui quelques minutes. Il est visiblement mal à l’aise que nous puissions lui accorder autant d’importance. Ça aussi ça changera. C’est fou comme les problèmes des autres vous font relativiser les vôtres.

Julian propose de me reconduire à l'appartement une fois la réunion terminée, et j'accepte avec plaisir. Il est vraiment de bonne compagnie et très sympathique. Nous avons souvent le même avis sur les personnalités présentes aux réunions, et partageons plusieurs centres d'intérêt, comme la musique et la lecture.

Arrivés devant chez moi, il coupe le contact. Je suis encore chamboulée par ma rencontre avec Jeremy, et je me permets de lui demander son avis concernant le comportement à adopter avec cet adulte en devenir. Mais, sans prévenir, sa bouche s'écrase sur la mienne.

*Merde, non... Qu'est-ce qu'il fout ?!*

Je reste statique quelques secondes, refusant d'admettre ce qui est en train de se passer, mais finis par reculer vivement. Je ne peux pas à croire qu'il m'ait embrassée. Putain, je suis vraiment aveugle ! Tout le monde m'a prévenue pourtant ! Ma poitrine se comprime de colère et la douleur qui en découle me donne presque envie de vomir. Je suis en rage contre lui, mais aussi contre moi ! Je m'en veux de lui avoir fait penser, sans le vouloir, qu'il pouvait tenter un rapprochement avec moi. Tout est de ma faute.

Son regard d'abord surpris, se transforme rapidement en déception. Je crois même y deviner de la gêne. Franchement, rien à faire qu'il se sente mal dans ses pompes !

– Sérieux Julian ?!

– Pardon Lynn, j'aurais dû te demander ta permission...

– Oui, effectivement, qu'est-ce qui... Enfin, pourquoi ?

Il quitte mon regard plissé de colère, et fixe l'obscurité en agrippant ses cheveux courts.

– Je n'arrête pas de penser à toi depuis ce premier jour Lynn. Celui où je t'ai croisée dans les escaliers au centre. Tu... Tu me fascines. J'aime ton élégance. Tu es magnifique, pleine de bon sens, et fragile aussi. Je ressens un profond besoin de te protéger.

– Merde Julian, c'est juste pas croyable ! Qu'est-ce qui a bien pu te faire penser que c'était réciproque !?

– Tu me parles avec une telle gentillesse Lynn. Tu me touches quand on parle, et tu...

Bordel, il faut vraiment que je soigne mon côté tactile.

– Je suis juste polie Julian. C'est quoi votre problème avec la politesse les anglais ? Oui je t'aime bien, mais comme mon parrain au centre. On ne se connaît même pas, on a dû se voir quatre fois au max !

– Pardon... J'en avais tellement envie que je n'ai vu que ce que je voulais bien voir...

– Tu me mets dans une putain de situation délicate avec Joshua !

Je peine à contenir cette rage qui boue en moi. Qu'est-ce que je vais faire ? Il est déjà tellement jaloux... Je trouvais qu'on progressait, doucement c'est sûr, mais il y avait du mieux. Je n'avais pas besoin de ça bordel !

– Qui est Joshua ?

– C'est mon copain Julian ! Je suis désolée que tu te sois fait des idées sur moi.

J'ouvre la portière et sors en trombe de la voiture. *Merde merde MERDE !* J'ai méchamment les boules, contre lui, et contre moi ! Je m'en veux d'être une parfaite idiote et de n'avoir rien vu... Joshua va devenir dingue... Parce que je dois lui dire, non ?

Aaaaaahhhhh je veux aller courir ! Je monte les marches qui mènent à l'appartement deux par deux et entre en furie. Les filles sont assises au comptoir en train de boire un thé, et se retournent vers moi, surprises d'entendre la porte exploser le mur avec force. Elles restent toutes les trois silencieuses en me voyant avancer d'un pas déterminé. Comme elles ont raison, je suis tellement sur les nerfs que rien de bon ne sortira de ma bouche ce soir.

Mais Jess, la plus téméraire des trois dans ce genre de situation, se tente à affronter mon regard sévère.

– Lynn, qu'est-ce qu'il y a ?

– Julian vient d'essayer de m'embrasser !

– Nan !? Merde, ça craint ça !... En même temps Lynn, tu devais bien te douter que tu lui plaisais non ? D'après Kate et Emily, il n'avait d'yeux que pour toi au resto il y a quinze jours...

À quoi tu joues Jess ? Mes poings se serrent alors que le volume de ma voix grimpe dans les décibels.

– Ben non, je n'ai rien vu !

Alice se lève brusquement de sa chaise et se plante devant moi avec son air de directrice d'école des années trente.

– Hey, tu te détends maintenant ! On n'a rien à voir avec ce merdier nous !

Je sais qu'elle a raison, et je suis encore plus en boule de me retrouver à passer mes nerfs sur elles. Abi attrape un verre à vin, le remplit de Jurançon et me le tend sans un mot. Ma gorge se serre, et les larmes commencent à inonder mon visage. Je voudrais les retenir, mais j'en suis tout simplement incapable. J'ai peur, et j'ai mal...

Alice, toujours figée devant moi, ouvre les bras, bien consciente du combat intérieur que je mène au fond de moi. Je m'y réfugie sans hésiter une seconde, et laisse la colère et ma peine se déverser sur son pull gris. Je me sens mal, je me sens conne, et je suis malheureuse. Je l'aimais bien Julian, et maintenant je vais devoir changer de groupe de parole, et de centre.

– Pardon...

– Allez, c'est aussi pour ta bipolarité qu'on t'aime !

Il n'y a qu'elle et Jess qui soient capables de m'extirper un rire alors que je nage en eaux troubles.

– Vous m'aimez aussi quand je suis une connasse d'idiote naïve et trop tactile...

– Bien sûr Lynn, et on t'aime aussi malgré tous tes autres défauts !

– Pétasse...

Jess intervient alors que je renifle bruyamment.

– Tu comptes en parler à Joshua ?

Je n'en sais rien... J'attrape le verre qu'Abi m'a gentiment rempli, et le porte à mes lèvres avant de

répondre. Je devrais me souler, me boire la bouteille entière et oublier tout ça. Faire comme si les dernières minutes n'avaient pas existé... La main d'Alice vient appuyer sur mon verre, et me force à stopper l'écoulement de liquide liquoreux dans ma gorge.

– Tu n'y verras pas plus clair en étant bourrée ! Alors, tu vas lui en parler ?

– Je ne sais pas. Il n'est pas au mieux de sa forme en ce moment, ça lui pèse d'être loin et de ne pas pouvoir s'occuper de moi, de nous. Je ne veux pas qu'il en souffre, ou même qu'il prenne la décision de revenir en foutant en l'air sa chance d'évoluer.

– Mais, tu ne lui as pas rendu son baiser à Julian, si ?

– Non, bien sûr que non !

– Inverse les situations deux minutes. Si Shana, je dis ça au hasard, avait essayé d'embrasser Joshua, est-ce que tu aurais voulu qu'il te le dise ?

Est-ce que j'aurais voulu ? Oui. Je crois que oui. Papa m'a suffisamment répété que ne rien dire était mentir, et je ne veux que notre relation cache des non-dits, ou des mensonges.

Fait chier ! Je dois lui dire ! Et je dois l'amener finement pour ne pas qu'il devienne fou. Je bois de nouveau trois belles gorgées de vin, ne laissant qu'un fond de liquide jaunâtre danser dans le fond du verre. Alice et Jess échangent un regard et proclament à l'unisson : – Elle va lui dire !

Je prends mon sac et file dans ma chambre. J'ai cette sensation douloureuse autour de mon crâne, une sorte de pression qui s'intensifie à chacun de mes pas. Il doit savoir... Mon estomac se noue lorsque mes doigts se crispent sur la coque de mon téléphone. Je n'ai pas envie d'affronter ça... Ma respiration accélère alors que je sélectionne son numéro dans mon répertoire. Putain... Mes mains tremblent quand j'entends la tonalité, et mon cœur se serre lorsque sa voix résonne dans le haut-parleur.

– Ma belle, je suis content de t'avoir au téléphone ! Je n'ai pas arrêté de penser à toi aujourd'hui ! Tu vas bien ?

Sa voix est douce et posée, il va bien... Ça me mine encore plus.

– Oui, ça va, enfin...

– Qu'est-ce qui se passe Lynn ?

Sa voix a changé de ton, elle tremble presque d'inquiétude. Chier, il est déjà prêt à bondir...

– Il y a quelque chose dont je dois te parler.

Est-ce que je peux encore raccrocher ?

– Je... Mon cœur, ce n'est pas simple à expliquer.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

– Joshua, promets-moi que tu garderas ton calme, et que tu ne sauteras pas dans le premier avion pour...

– BORDEL QUOI ?

– TU PROMETS JOSHUA !

Il patiente quelques secondes avant de répondre, soufflant bruyamment dans le micro du téléphone.

– Promis. Maintenant tu me dis ce qui se passe.

L'intonation de sa voix est faussement calme, je sais qu'il est prêt à exploser. Comment vais-je me sortir indemne de cette merde ? Je ne sais même pas comment amener le sujet !

– Lynn !

– Oui ! Je sais que tu t'inquiètes, je vais bien, et je t'aime toujours comme une folle...

– Arrête ça tout de suite !

– Oui oui ok ! Ce soir Julian m'a ramené à l'appartement après la réunion, et sans que je n'aie le temps de comprendre, il... Il m'a embrassée.

La bombe est lâchée. Mes paupières se ferment en entendant sa respiration s'alourdir. Puis soudain, un bruit de verre brisé me perfore presque les tympans.

– Joshua, ça va ?

– PUTAIN NON ÇA NE VA PAS ! JE SUIS À DES CENTAINES DE KILOMÈTRES ET JE NE PEUX MÊME PAS LUI CASSER LA GUEULE !

J'essaie de réfléchir vite à la tournure que peut prendre la discussion. Je ne sais pas si je dois être rassurante ou si je dois laisser exploser ma colère. Après quelques secondes de réflexion intensives et silencieuses, je choisis la première option.

– Joshua, je l'ai repoussé, et je vais changer de centre, je ne le reverrai plus...

– J'ESPÈRE BIEN QUE TU L'AS REPOUSSÉ LYNN !

Nan mais il m'engueule en plus ! Le sang dans mes veines brûle ma peau. Je refuse qu'il s'en prenne à moi !

– Éclaire-moi deux secondes Joshua, tu es furax contre Julian ou contre moi ?

– FURAX ? C'EST PIRE QUE ÇA LYNN !

– Contre lui, ou contre moi Joshua ?

Il se tait. J'imagine qu'il essaie de se calmer. Eh bien, il a plutôt intérêt d'y parvenir, parce que je ne le laisserai pas m'engueuler comme ça plus longtemps ! S'il ne redescend pas en pression, je raccroche, et tant pis s'il saute dans le premier avion après ça ! Je n'ai rien fait dans cette histoire, si ce n'est justement repousser Julian, et fermer toutes les portes qu'il pensait ouvertes.

Joshua répond enfin sans crier, mais le sifflement de sa voix me prouve qu'il est vraiment à cran.

– Je suis furieux contre lui !

– Tant mieux parce que moi aussi je suis furieuse contre lui !

– Je vais raccrocher Lynn, j'ai besoin d'aller prendre l'air deux minutes.

– Okay...

– À plus.

Et il raccroche... Je reste ancrée au sol, immobile, une bonne minute. Il m'a quasiment raccroché au

nez avant de dire « À plus ». Sérieux ?! La colère que je pensais apaisée se réveille et se mélange à une profonde tristesse. Je suis fatiguée d'en prendre plein la gueule quand Monsieur est contrarié. Moi aussi je suis contrariée, moi aussi j'ai mal d'être loin de lui, mais je ne suis ni dédaigneuse ni méprisante.

Mes yeux brûlent. Je m'oblige à les garder ouvert pour ne pas laisser s'échapper les larmes qui menacent déjà de s'échouer sur mes joues... Je ne tiendrais pas longtemps... Quelques coups sont frappés à la porte, et précèdent l'entrée d'Alice et Jess. Voir leur visage compatissant et inquiet me fait basculer en une seconde. Je ne retiens rien et explose en sanglots. Je sais qu'avec elles tout est permis, je peux être moi-même et me comporter comme une loque...

Nous nous asseyons sur mon lit avant que je ne leur raconte notre conversation. Je suis toujours en colère mais mes larmes ne coulent plus. Plus de tristesse, mais de la déception mélangée à une profonde lassitude. J'en ai marre.

– Je ne suis pas sûre de pouvoir supporter une fois de plus son attitude de connard. Je lui accorde cette toute dernière fois, parce que je n'imagine que trop bien l'état dans lequel il est, mais ça ne peut plus durer ! Il doit absolument comprendre qu'il se trompe de cible ! Sérieusement, à quoi il joue ? Il croit peut-être que je vis bien la situation ? Que je ne suis pas en colère de ce qui est arrivé ?

– Il est juste fou de rage Lynn, et il a du mal à se contrôler quand il s'agit de toi. Je ne dis pas que ça excuse sa façon de te parler, mais ça l'explique en tout cas.

– Je sais Alice, mais là, j'en ai plein le cul ! S'il veut ruminer dans son coin, tant pis pour lui ! J'arrête les frais, je ne vais pas m'auto-flageller pour un truc dont je ne suis pas responsable.

Ça suffit, ça me fatigue... Il m'a fatiguée ! Je suis les filles jusqu'au salon, et me sers un second verre de Jurançon. J'avais pourtant hésiter avec la profusion d'alcool, et avec du recul, j'aurais dû ! Mes émotions s'étouffent verre après verre. La colère ne me ronge plus, la tristesse a déserté. Je pars me coucher résignée, épuisée, et un poil bourrée.

Je me glisse sous les couvertures sans envoyer de message. J'espère qu'il regrette. Lui non plus ne m'en enverra pas...

\*\*\*\*\*

Jeudi est un grand jour pour Jess. C'est ce soir qu'est organisée l'inauguration de l'agence *Lila Design Londres*. Dès le réveil, la future propriétaire d'agence est intenable. Surexcitée et à la limite d'être hystérique. Elle ne s'arrête plus de parler, pour elle, pour nous, pour tout et pour rien.

– Bon, je n'oublie pas le coup de fil au traiteur. Je dois vérifier la réception du fauteuil manquant. J'ai deux trois appels à passer pour m'assurer de la présence du maire... Ah, il faut que je prenne l'aspirateur. Abiiii ? Est-ce que je peux emprunter l'aspirateur ?

Waow, elle me fatigue déjà ! Je n'ai jamais été aussi heureuse d'aller bosser que ce matin ! Je sais pertinemment que dans cet état-là, elle est ingérable et devient vite fatigante ! Je n'ai pas les nerfs pour ça, pas aujourd'hui, jamais d'ailleurs ! Avant de quitter l'appartement, elle nous rassemble dans l'entrée, et fait le point sur la soirée.

– Mes chéries, on est bien d'accord, rendez-vous à l'agence à 18h15, pour un dernier briefing avant l'arrivée des hôtes prévue à 18h30. Abi, tu m'assisteras pour accueillir les invités, Alice tu t'occuperas du vestiaire, ... Non, non, c'est vrai que le traiteur a proposé une de ses hôtes pour le



faire. Ben du coup, toi et Lynn aurez pour mission de vous balader entre les groupes pour leur parler de mon travail, et surtout, vous assurez qu'ils ont toujours leur verre plein ! Voilà, voilà, j'y vais les pétasses, on se voit à 18h15 !

Puis elle quitte l'appartement en claquant la porte. Nous nous regardons toutes les trois, le sourire aux lèvres. Jess est dans un état de nerfs incroyable, je comprends mieux qu'Alice ait préféré rester ici plutôt que la suivre toute la journée. Elle consent quand même à la rejoindre en début d'après-midi pour s'assurer qu'il lui reste quelques cheveux.

Abi et moi passons la journée sur nos derniers dossiers d'acquisitions, et avant même qu'ils ne soient validés par les vendeurs, nous sommes convaincues de leur réussite.

Il est 17h10 lorsque que nous bouclons le dernier dossier. Nous sommes fières d'avoir amassé tout ce boulot ensemble et nous n'arrêtons plus de parler de l'expo que nous devons organiser pour mi-décembre. Ça va être extraordinaire, j'ai déjà hâte de m'y mettre !

Nous nous dépêchons de rentrer à l'appartement pour nous préparer, il ne s'agirait pas qu'on arrive en retard à l'inauguration ! Jess nous ferait brûler vives sur un bûcher ! Je décide de rester chic et sobre. J'opte pour un skinny noir, un joli top blanc bi-matière et une veste de tailleur noire. Abi me tend ses escarpins fuchsia, qui effectivement rehaussent le tout avec cette belle touche colorée. Je me maquille rapidement et relève mes cheveux en un chignon coiffé-décoiffé. Je ne cherche pas à impressionner les invités, je dois juste être jolie, mais pas trop. Souriante, mais trop. Intelligente, mais pas trop...

Dans le taxi en direction de *Tottenham*, je vérifie mon portable pour la énième fois aujourd'hui. Toujours pas de nouvelles de Joshua. Je m'agace à penser qu'il m'en veut, parce que, franchement, ce serait injuste. J'imagine que je dois être patiente, le laisser boudier dans son coin en attendant que monsieur se manifeste enfin. J'espère qu'il va bien... Je me force à discuter avec Abi en chemin pour ne plus y penser, il sera bien temps d'y penser demain de toute façon.

Le taxi nous dépose, une dizaine de minutes plus tard, face à l'enseigne en bronze vieilli surplombant l'agence. Les mots d'extase restent coincés dans ma gorge en voyant le résultat extérieur. Jess a fait dérouler un tapis rouge sur le trottoir, qui s'étend jusqu'à l'intérieur de l'agence. Très classe ! Elle a décoré les vitrines avec goût, et y a collé plusieurs stickers représentant des meubles. Une chaise, un fauteuil, une lampe d'appoint... Le tout dans des tons mauves. Le pourtour de la seconde vitrine est peint en gris souris, et adoucit les autocollants jaune poussin qui habille la fenêtre. C'est vraiment sublime !

Nous pénétrons dans l'agence et nous retrouvons face à une Jess complètement calme et sereine. Je regarde rapidement autour de moi avant de la serrer dans mes bras.

– Jess, c'est magnifique ce que tu as fait dehors, et ici... Waow... C'est juste dingue !

– Merci Lynn, je suis aussi très contente du résultat.

Elle me fait faire un tour rapide de l'agence. La salle principale doit bien faire cent mètres carré ! Quand je pensais à sa boutique, je n'imaginai pas qu'elle ait besoin d'autant d'espace, mais maintenant je comprends mieux pourquoi. Elle a entreposé sur toute la surface des coins salon pour l'occasion, avec différents canapés et tables basses. Sur chacune d'entre elles, est déposée une sorte de catalogue présentant des clichés de ses précédentes prestations. Aux murs, sont accrochés plusieurs cadres photo, toiles, décorations murales, stickers... Je ne m'y connais pas beaucoup en déco mais le

résultat est superbe. Elle a vraiment un don pour ça.

En revenant près de la porte d'entrée, elle me montre une pièce cloisonnée par des vitres dans laquelle elle a domicilié son bureau. Je suis vraiment bluffée. Elle me laisse en compagnie des filles, le temps d'aller au petit coin, et toujours étonnamment calme. Je me renseigne auprès d'Alice qui était justement avec elle cette après-midi.

– Elle a fumé un joint ou quoi ? Je la trouve un poil trop tranquille...

– Non non, elle n'a rien pris d'illégal. Je me suis juste permise de la secouer vers 16h30 parce qu'elle devenait insupportable. Nous avons fait le tour de tout ce qui devait être fait pour cette soirée, et elle s'est trouvée mouchée quand elle a vu que tout roulait ! Je crois qu'elle est super fière !

– Elle peut être super fière, elle a accompli un boulot de fou en si peu de temps, chapeau vraiment.

À 18h30, les premiers invités arrivent, dont nos amis : Max, Emily, Liam, Kate, Conor, Alex et Aedan. Les yeux d'Alice pétillent dès qu'Aedan l'aperçoit, puis, sans attendre, elle part à sa rencontre. Aedan aussi a l'air très heureux de la retrouver, peut-être un peu gêné, mais le sourire qui illumine son visage ne laisse planer aucun doute quant à son attachement pour elle. Il a plutôt intérêt, il est prévenu, je lui pète les dents s'il la fait souffrir ! C'est à mon tour de sourire lorsque leurs lèvres s'emmêlent avec douceur. Alice resplendit, et j'en viens à remercier son mari infidèle d'avoir déconné.

Je les quitte du regard et retrouve le reste de la bande avant qu'une hôtesse nous prie de trouver un box pour nous y installer. Une fois assis, l'hôtesse dépose un large plateau transparent sur la table basse de notre box, garni de plusieurs coupes de champagne, et quelques amuses bouches. La musique en fond sonore est tout juste assez forte pour nous plonger dans une ambiance agréable, et les rires un peu guindés s'y mélangent parfaitement.

Les garçons sont tous très classes, costumes, cravates, coiffure sur mesure, barbes taillées de près... Je finis par regretter de n'avoir enfilé qu'un simple jeans.

– T'es ravissante Lynn !

Je plante mon regard dans celui de Max, à l'origine de ce compliment. J'imagine que ma tenue n'est pas si mal finalement. Je lui souffle un « merci », et reporte mon attention sur le mouvement de masse à côté de moi. Les filles se dandinent et quittent le box en direction de Jess, certainement pour la féliciter du succès de cette soirée d'inauguration. Conor et Alex nous abandonnent également, avec pour objectif un duo de jolies blondes, aux jambes vertigineuses.

Je les regarde s'éloigner et mouille mes lèvres de ce liquide à bulles, quand deux paires d'yeux pèsent sur moi. Max et Liam, assis en face de moi, les coudes nonchalamment posés sur les genoux, me fixent avec insistance.

– Quoi ?

C'est vrai nan, qu'est-ce qu'ils ont tous les deux ? Liam est le premier à ouvrir ses lèvres étirées d'un sourire en coin.

– Tu t'es rincée la bouche à l'eau de javel hier soir ?!

Ils savent ! Comment est-ce possible que Joshua leur donne des nouvelles et pas à moi ? Je me sens monter en pression instantanément.

– Et comment vous savez ça ?

Liam étouffe un gloussement après avoir rencontré le coup de coude de Max. Quel enfoiré ! Max, sans un sourire taquin, avoue en soutenant mon regard sévère.

– Joshua m’a appelé ce matin. Il m’a raconté. Il s’en voulait, encore, d’avoir passé ses nerfs sur toi, mais il était super fâché d’être loin et de ne pas pouvoir régler le problème lui-même.

– Mais je l’ai déjà réglé le problème ! Et effectivement, il peut s’en vouloir, je ne suis pas un sac de frappe.

Kate nous interrompt et entraîne Liam loin du box pour je ne sais quelle raison. Et finalement je m’en fous. Je reste fièrement plongée dans le regard neutre de Max, en attendant qu’il poursuive.

– Parce qu’à l’inverse tu n’aurais pas été furieuse peut-être ?

– Si bien sûr ! Mais j’ai été honnête avec lui, et tout ce que j’ai récolté c’est une crise d’hystérie au téléphone !

– Et une conversation qu’il a préféré écourter plutôt que de continuer à s’en prendre à toi.

Quel emmerdeur ! Voilà, je culpabilise maintenant !

– Il essaie Lynn... Très fort. J’espère que tu sauras prendre suffisamment de recul pour comprendre qu’il a essayé de contrôler la rage qu’il avait en lui en raccrochant justement.

Je reste muette, parce qu’évidemment il me fait réfléchir. J’ai bien vu que Joshua avait tendance à s’emporter dès qu’un homme m’approchait, alors dans le cas « Julian », l’homme en question a carrément collé sa bouche sur la mienne. Il est devenu fou. Mais d’après Max, il a justement préféré raccrocher plutôt que de continuer à s’époumoner contre moi. Je dois donc comprendre qu’il s’est contrôlé ? Mouais... Cette théorie est limite tirée par les cheveux quand même.

Je ne sais pas après tout, je ne sais plus ! Je lui en veux de s’être mis dans un état pareil alors que j’ai joué la carte de l’honnêteté, mais en même temps je sais que ça m’aurait rendue dingue si les rôles avaient été inversés. Rien que le fait que Shana ait pu tenter quelque chose alors que nous étions séparés m’a mise hors de moi, alors je n’imagine même pas ma réaction si nous avions été encore ensemble.

Max lève la ligne de ses sourcils en me voyant en pleine réflexion. Je déteste cet air qui dit « Tu comprends maintenant ?! ».

– Oui, je ne dis pas que ça efface tout Max, mais j’ai compris où tu voulais en venir. Mais pourquoi ne me donne-t-il pas de nouvelles alors ?

– Certainement parce qu’il a besoin de temps avant de redescendre en pression...

Et merde, j’attrape mon téléphone et lui tape un message :

Moi : *Mon cœur, je sais que tu es fâché... Mais ne me laisse pas sans nouvelles. Je n’aime pas ça, je m’inquiète et je finis par penser au pire. S’il te plait... Je t’aime* Pas de réponse... Il n’est que 19h30 après tout, il doit être en train de bouffer du caviar au homard, ou du homard au caviar ! J’essaierai de rappeler plus tard dans la soirée. Je laisse Max à son Champagne, et me dirige vers Jess pour savoir ce qu’elle attend de moi. Il faut que je m’occupe l’esprit, que j’arrête de le torturer ! À peine quelques mètres avant que je n’arrive à sa hauteur, elle fait volte-face et se démonte presque la

mâchoire à sourire. Je connais ce sourire, et j'aime ce sourire. C'est celui de la victoire !

Elle semble tellement heureuse de cette inauguration. Elle peut l'être car cette soirée est une vraie réussite. Il y a un monde fou, et tous ont l'air d'aimer ce qu'ils découvrent de son travail. Je la félicite chaudement en la serrant dans mes bras.

– Ton sourire fait plaisir à voir ma bichette. Je suis fière de toi, cette soirée est top, ton agence est top, et toi tu es méga top !

– Tu veux être encore plus fière de moi ?

– Bien sûr ! Envoie !

– J'ai signé mon premier contrat !

Oh putain, c'est génial ! Je resserre un peu plus fort mes bras autour de son cou, et jure dans son oreille. Je n'en reviens pas ! Et ce n'est que le début, j'en mettrais ma main à couper. Alors qu'elle se débat gentiment pour me faire lâcher prise, j'aperçois Alice et lui fais signe de nous rejoindre. Elle se mêle à notre duo, et sautille sur place telle une adolescente alors que je lui chuchote la nouvelle. Ce moment est un pur délice ! Nous trois, sur Londres, aux premières loges pour vivre l'ascension professionnelle de l'une d'entre nous ! Qui l'aurait cru ? Il y a à peine trois mois, je décollais pour cette belle capitale, Alice était mariée à Ethan avec un avenir tout tracé, et Jess batifolait entre deux contrats sur Nantes. C'est juste incroyable !

À cet instant précis, alors que nos mains se rejoignent, que nos regards émus se captent, je me sens bien, mieux que jamais. Je leur suis tellement reconnaissante de faire partie de ma vie, de faire partie de ce tout. Sans elles, je ne suis pas vraiment moi. Notre amitié est éternelle, nos coups de gueule sans conséquences, nos erreurs toujours pardonnées, nos chagrins balayés. Elles sont ma famille, pas celle qui nous est imposée, mais celle que nous choisissons avec notre âme. L'espace d'une dizaine de secondes, ce sentiment puissant s'estompe alors qu'un flash d'Alice remontant dans l'avion du retour me traverse l'esprit. Je voudrais vraiment la garder près de moi, je sais qu'elle serait heureuse ici, avec nous, avec Aedan. Si seulement...

Je chasse les prémisses d'une tristesse non nécessaire, et me reconnecte à mes deux meilleures amies, souriant démesurément entre deux gorgées de ce délicieux Champagne. Jess ne s'est vraiment pas fichu de nous avec la qualité des bulles, elles sont exquises. Je n'ose pas imaginer le prix que ça a dû coûter...

Jess repart à la conquête de nouveaux clients, alors qu'Alice et moi nous faufileons entre les groupes. Je me sens pousser des ailes, forte de son accomplissement, et complimente avec aisance le travail de Jess auprès des invités. En une demi-heure, je suis parvenue à renvoyer trois couples visiblement très intéressés vers Jess, et à ce que je comprends, Alice a aussi fait plusieurs touches. À ce rythme-là, *Lila Design Londres* va faire plus qu'une entrée prometteuse sur le marché londonien !

20h15. Je vérifie mes messages en espérant voir apparaître une réponse de Joshua. Rien. Mon cœur se serre. À quoi joue-t-il bon sang ? En a-t-il assez de tout ça ? De moi ? Ma tête bascule énergiquement de droite à gauche alors que je tape un message. Je lui interdis de tout foutre en l'air, je ne le permettrais pas !

Moi : *Josh, t'es vache ! Je ne suis pas sûre de mériter ton silence. Je ne te demande pas de m'appeler, mais donne-moi au moins signe de vie !*

Moi : *Réponds... S'il te plait. Je t'aime...*

J'aurais pu m'arrêter au premier message. Oui, j'aurais pu. Mais merde, oui j'attends de ses nouvelles comme on attendrait les résultats d'une FIV. Oui je le supplie, parce que j'ai peur, parce qu'il me manque. Et, oui, je l'aime, sûrement trop...

Une hôtesse avance vers moi avec son plateau jonché de coupes de Champagne et m'en propose une. J'hésite à en saisir une pour chaque main, mais me ravise, encombrée par mon téléphone. Alors que le liquide pétille sur ma langue, la vibration de mon portable me fait l'effet d'un choc électrique. Mes muscles se raidissent tous en même temps, et ma peau s'hérissé. Bon, une chose est sûre, je suis paniquée de découvrir ce que contient ce message. Putain, si ce n'est pas lui, je prends un vol direct pour Dublin et je l'émascule sans regrets ! Peut-être un peu sévère j'avoue, il se pourrait que j'ai encore besoin de cette partie-là !

Je déverrouille d'une main tremblante l'écran de veille, et souffle de soulagement en voyant son nom s'afficher.

Joshua : *«Never too much» Luther Vandross. Je t'appelle après.*

Merde, il fait chier, juste ça ! Le titre d'une chanson, et il croit que c'est gagné ? Hors de question que ça soit si facile cette fois, presque vingt-quatre heures sans nouvelles, ça mérite un peu plus qu'une excuse en chanson ! Malgré ce cheminement de colère, je me retrouve en quelques secondes, les mains plongées dans mon sac à main, cherchant activement mes écouteurs. Une fois équipée, je lance mon application musique et trouve sans difficulté le titre.

La mélodie démarre, aussi rythmée que les battements de mon cœur. Bien que je sois décidée à jouer mon emmerdeuse, un léger sourire pointe aux coins de mes lèvres. J'aime beaucoup. Et j'aime encore plus qu'il n'ait pas choisi une chanson triste vu les circonstances. Ma tête bouge doucement, en cadence avec la mélodie. Quand enfin, les mots d'amour arrivent...

**I can't fool myself, I don't want nobody else to ever love me**

**You are my shining star, my guiding light, my love fantasy**

*(Je ne peux pas me mentir, je ne veux pas qu'une autre personne que toi m'aime, jamais*

*Tu es mon étoile, la lumière qui me guide, mon fantasme amoureux)*

**There's not a minute, hour, day or night that I don't love you You're at the top of my list 'cause**

**I'm always thinking of you**

*(Il n'y a pas une minute, une heure, une journée ou une nuit où je ne t'aime pas*

*Tu es au sommet de ma liste parce que je pense toujours à toi) I still remember in the days when I*

**was scare to touch you**

**How I spent my day dreaming planning how to say I love you**

*(Je me souviens encore des jours où j'avais peur de te toucher*

*Comme je passais mes journées à rêver de la façon de te dire je t'aime)*

**You must have known that I had feelings deep enough to swim in That's when you opened up**

**your heart and you told me to come in**

*(Tu devais savoir que j'avais des sentiments pour toi si profonds qu'on peut y nager*

*C'est à ce moment que tu m'as ouvert ton coeur et m'a invité à y entrer)*

**Oh, my love**

**A thousand kisses from you is never too much**

**I just don't wanna stop**

*(Oh, mon amour*

*Mille baisers de toi ne sont jamais assez  
Je ne veux tout simplement jamais arrêter)* **Oh, my love**

**A million days in your arms is never too much**

**I just don't wanna stop**

*(Oh, mon amour*

*Un million de jours dans tes bras ne serait jamais assez  
Je ne veux tout simplement jamais arrêter)*

**Woke up today, looked at your picture just to get me started**

**I called you up, but you weren't there and I was broken hearted**

*(Je me suis réveillé aujourd'hui, j'ai regardé ta photo pour bien commencer la journée  
Je t'ai appelée, mais tu n'étais pas là et ça m'a brisé le cœur)*

**Hung up the phone, can't be too late, the boss is so demanding Opened the door up and to my  
surprise there you were standing**

*(J'ai raccroché, je ne peux pas être trop en retard, mon patron est très exigeant  
J'ai ouvert la porte et à ma grande surprise, tu étais là)* **Who needs to go to work to hustle for  
another dollar**

**I'd rather be with you 'cause you make my heart scream and holler**

*(Qui a besoin d'aller travailler pour gagner arduement un autre dollar  
Je préférerais être avec toi parce que tu rends mon cœur fou de joie)*

**Love is a gamble and I'm so glad that I am winning We've come a long way and yet this is only  
the beginning**

*(L'amour est un pari et je suis si content de gagner  
On a parcouru un long chemin et ce n'est que le début)*

*Oui ce n'est que le début mon cœur, et je me battrais pour que ça continue.*

Je m'autorise à réécouter la chanson une dernière fois avant de lui répondre que je l'aime comme une folle, que je suis désolée des derniers événements, que j'aurais dû empêcher tout ça. Mes paupières se ferment doucement alors que la tension qui parcourait mon corps me quitte complètement. Lui aussi est désolé. Il n'est pas parfait, et je l'aime justement pour ça. Tout ce qui compte c'est nous...

J'occulte tout, le brouhaha de fond se mélangeant aux notes rythmées de la mélodie qui coulent en moi. Les quelques invités qui me bousculent. Les coupes qui s'entrechoquent. Tout. Et l'espace de précieuses minutes, je me projette dans ses bras, contre lui, dans son cœur.

Une caresse, à peine perceptible, vient frôler ma nuque, et un long frisson réveille ma peau. Joshua ! J'ouvre les yeux en un temps record lorsque sa bouche se pose délicatement sur mon cou. Il est là... Je me retourne lentement et le découvre devant moi, les cheveux en bataille, le regard fatigué posé sur mes lèvres, un sourire timide sur les siennes. Je craque, encore et toujours. J'attrape sa cravate desserrée, et l'approche doucement de moi. Ses mains se posent sur mon visage, et mon cœur accélère. Est-ce qu'un jour mon corps cessera de se détraquer en sa présence ? Je ne sais pas, et je

m'en fous.

Je n'attends plus et presse mes lèvres sur les siennes. Le titre de *Luther Vandross* joue toujours, et chaque mot prend un peu plus de valeur alors qu'il m'embrasse avec nécessité. Toute sa frustration se déverse dans ce baiser, mais également son amour pour moi. Il m'a manqué... Cette bouche m'a manqué. Ce sentiment d'être à lui, rien qu'à lui lorsque qu'il me tient dans ses bras m'a manqué. Son corps plaqué contre le mien m'anime un peu plus, et très vite s'éveille. S'il continue de caresser ma langue avec autant d'adresse, je jure de me consumer, et l'endroit me paraît mal approprié pour ce genre de combustion. Je m'écarte alors, à contrecœur, et quitte mes écouteurs avant de murmurer entre deux respirations appuyées.

– Tu m'as manqué mon amour.

– Mon amour ? C'est nouveau ?

– Oui, mais ça me plait, pas toi ?

– Bien sûr que ça me plait...

Je l'aime, profondément. Il me tarde de rentrer, de dormir contre lui, de passer ma journée de demain enfermée chez lui. Merde, demain je bosse, sa présence, sa chaleur, son regard magnifique me transportent tellement que j'en oublie les jours de la semaine. Et oui, nous ne sommes que jeudi... Jeudi ! Merde, faites qu'il n'ait pas abandonné sa formation ! Je ne me le pardonnerais pas !

– Josh ? Dis-moi que c'est une visite surprise et pas un abandon de poste !

– Pas de panique bébé, j'ai expliqué à Mickael que je devais rentrer rapidement, et qu'il me devait bien un jour de récup après le weekend dernier. Il n'a même pas cherché à me contrer. Je ne lui aurais de toute façon pas laissé le choix. J'ai fini ma journée et sauté dans le premier avion pour venir te retrouver. Je repars dimanche...

– Bon, c'est bien. Pas que tu repartes, enfin si mais... Bref, je suis contente que tu sois là, je n'aurais pas pu imaginer passer une meilleure soirée.

Nous sommes vite rejoints par les autres. Je devine, sans douter une seconde, que Max et Liam savaient pour son retour surprise. Leur accolade, leur sourire ne me dupent pas ! Je ne suis pas fâchée, je ne sais même pas si je devrais l'être. Tout ce que je retiens, c'est la chaleur de sa main plaquée sur ma hanche, ses baisers sur mes tempes entre deux conversations, son nez inspirant mes cheveux discrètement.

Jess aperçoit Joshua au loin, et le salue d'un signe de la main. Elle n'approche pas, et reste à poste auprès d'un couple de quinquagénaires, un contrat à la main. Nous nous enfonçons dans la foule en amoureux, échangeant sur l'agence, les différents aménagements, la décoration murale... Ni lui ni moi n'abordons le sujet « Julian ». Je ne veux pas gâcher ce moment, je me sens tellement bien qu'une réouverture de dossier ne fera que contrarier mon état de plénitude.

22h. Les invités partent un à un, et ne restent plus que notre joyeux groupe et le traiteur dans l'agence. Nous investissons un coin salon alors que Jess remercie et salue le dernier couple. Une hôtesse s'approche de notre box et dépose deux bouteilles de champagne débouchonnées, à peine entamées, en précisant.

– De la part de la patronne !

Nous remplissons tous nos flûtes, et les levons lorsque Jess se joint à nous. Nous la félicitons tous en chœur, mais, avant de trinquer, elle nous fait signe de nous taire, ce faux air de « Madame j'ordonne » sur le visage.

– Les chéris, merci à tous d'être là pour cette belle soirée ! Je m'excuse de ne pas avoir été plus présente ce soir, mais pendant que certains s'embrassaient goulûment... Si si, ne faites pas les étonnées, vous êtes presque tous concernés ! Bref, pendant ce temps-là je bossais les amis ! Toujours est-il qu'on peut maintenant lever nos verres aux huit putains de contrats signés ce soir !

Et là, c'est l'effervescence entre ces murs. Nous crions, sifflons, applaudissons, chantons... Certains dansent, et la plupart boivent... Sans surprise, cette explosion de joie se termine en bataille de coussins, malgré les recommandations de Jess concernant le prix de certaines pièces. Les filles contre les garçons, il va de soi que l'équipe féminine mène haut la main tout au long de cette interlude digne d'une pyjama party. Bon il est vrai que nous sommes plus nombreuses, et eux n'osent certainement pas jouer les sauvages ! L'ambiance est géniale, cette soirée est géniale !

Nous nous quittons tous une fois les portes de l'agence fermées. Alors que je me prépare à monter dans le taxi, Joshua me retient délicatement. Je me retrouve propulsée contre son torse tendu, et plongée dans ses iris jade. Mon corps réagit dans la seconde, et mon souffle se raccourcit en l'entendant murmurer.

– Chez toi ou chez moi bébé ?

Je réfléchis rapidement, en tout cas aussi rapidement que possible alors que mon corps tout entier répond au sien violemment. Je préférerais chez lui, mais je n'ai pas de change pour demain. Avant même que je verbalise ma contrainte, il ajoute.

– Max n'est pas là ce soir...

– Je bosse demain mon cœur, et je n'ai pas de change chez toi...

– C'est un détail auquel tu ne penseras plus quand je t'aurais fait jouir bébé !

Mon bas-ventre frémit d'impatience... Vendu ! Je me retourne vers Jess.

– On se voit demain les filles ! Encore félicitations bichette, c'était plus que parfait !

Nous attrapons le prochain taxi direction *Great Portland Street*. L'atmosphère dans le taxi est lourde, crépitant d'une tension sexuelle dingue. Nous avons beaucoup de mal à garder nos mains pour nous. Joshua ne cesse de m'embrasser, le cou, les lèvres, les mains, et joue habilement avec sa langue. Je suis vraiment, définitivement, folle de lui... Il me rend comme ça, complètement assujettie, à sa merci !

Le trajet me paraît durer une éternité, et je ne peux retenir un souffle de soulagement lorsque le taxi se gare enfin devant chez Joshua. Nous grimpons rapidement les marches qui nous séparent du premier étage, la main de Joshua m'obligeant à accélérer lorsque mon rythme n'est pas assez rapide.

Tout va très vite. La porte claque. Ma peau brûle sous ses doigts. Mon skinny vole. Mon souffle s'envole. Le matelas s'affaisse sous le poids de notre désir. Sa verge nue, dressée, cherche mon intimité. Mes paupières s'alourdissent. Ses mains parcourent mon corps... Merde, il va me tuer !

Quand soudain, plus rien. Plus une caresse, plus de baisers mouillés dans mon cou. J'ouvre les yeux rapidement, et trouve son regard pervers à seulement quelques centimètres du mien. Si son cœur



ne battait pas durement contre ma poitrine, je meserais laissée envahir par la panique. Mais son regard, ce regard, ses mots, me font une nouvelle fois tomber amoureuse de lui.

– J’ai envie de te faire l’amour ce soir...

Malgré l’émotion qui entrave ma gorge, je parviens à demander.

– Juste ce soir ?

– Non, tout le temps pour être honnête. Mais ce soir, je veux te faire l’amour. Pas de cravate, pas de position originale, juste toi et moi...

Son sourire m’emporte un peu plus profondément dans ce sentiment puissant qui fait de lui la plus belle partie de mon âme. Il écarte mes jambes avec délicatesse et se positionne entre, sans jamais me quitter des yeux.

– Je veux que ce soir soit spécial. Je suis à toi bébé, entièrement, et pour toujours !

Je reste le regarder, les yeux brillants d’émotions, alors qu’il me murmure ces mots d’amour. Et, à peine a-t-il prononcé le « toujours », qu’un coup de rein délicieux l’enfonce en moi, doucement, délicatement... Nos respirations se saccadent, nos corps glissent l’un contre l’autre, laissant mon cœur exploser d’amour pour lui. Il bouge lentement, sa verge glisse divinement en moi, et sa bouche me cherche, me goûte, sa langue me transporte... C’est tout simplement magique, presque irréel.

Mon vagin ne tarde pas à répondre à ses va-et-vient par des contractions qui le font enfler encore plus. Son pubis masse délicieusement ma zone sensible, et mon orgasme pointe. Il le sent, et ancre son regard au mien alors que mes jambes s’enroulent autour de son bassin.

– Je t’aime Lynn...

Je perds pied, je coule, je me noie dans ces eaux troubles, mais tellement délicieuses. Mon orgasme explose. Je ferme les yeux pour savourer ce moment d’extase totale. Je le sens se tendre à son tour, et l’entends gémir de plaisir lorsqu’il jouit en moi. Il continue encore quelques instants ses va-et-vient, et doucement se repose sur moi.

Je l’enlace amoureusement en ouvrant les yeux, et plusieurs petits points blancs viennent parasiter ma vue, signe qu’il m’a fait l’amour comme jamais. Nous restons quelques minutes peau à peau, à profiter de la chaleur de nos corps emboîtés, de leur douce odeur après l’amour, et du bonheur d’avoir partagé ce moment lourd de sens.

« Toujours »

Ni lui ni moi ne pouvons envisager un avenir sans l’autre, et je n’ai jamais été aussi sûre quant à ma décision de rester près de lui pour les prochaines années. Il m’interrompt dans ma réflexion, se retire et se lève. Je le regarde, étonnée, fouiller dans mon sac, et revenir se blottir contre moi avec mon téléphone et mes écouteurs, il m’en tend un.

– J’ai pensé à cette chanson toute la semaine, et encore plus aujourd’hui.

La chanson commence avec une intro musicale assez longue, puis *Steven Tyler* entonne «*I don’t want to miss a thing*». Je connais cette chanson, *Aerosmith*, j’adore. Je n’avais jamais vraiment cherché à en interpréter les paroles, mais, aujourd’hui, mon bilinguisme est automatique et je comprends chaque mot comme s’ils m’étaient soufflés dans ma langue maternelle. Je cale mon visage contre son torse musclé et écoute les battements de son cœur se mélanger à cette sublime chanson.

**I could stay awake just to hear you breathing,**

**Watch you smile while you are sleeping,**

*(Je pourrais rester éveillé juste pour t'entendre respirer,*

*Te regarder sourire pendant que tu dors,)*

**While you are far away and dreaming, I could spend my life in this sweet surrender,**

*(Pendant que tu es loin et que tu rêves,*

*Je pourrais passer ma vie dans ce doux abandon,)*

**I could stay lost in this moment forever, Every moment spent with you is a moment I treasure**

*(Je pourrais me perdre à jamais dans cet instant,*

*Chaque instant passé avec toi est un instant que je chéris)*

**I don't want to close my eyes, I don't want to fall asleep,**

**Cause I miss you baby and I don't want to miss a thing,**

*(Je ne veux pas fermer mes yeux, je ne veux pas m'endormir,*

*Car tu me manques bébé et je ne veux rien rater)*

**Cause even when I dream of you, the sweetest dream will never do, I still miss you baby and I don't want to miss a thing**

*(Car même quand je rêve de toi, le plus doux des rêves n'y fera rien,*

*Tu me manques quand même bébé et je ne veux rien rater)* Je sais qu'il m'aime, je l'ai compris depuis un moment maintenant, mais ce soir, il me donne l'impression de m'aimer bien plus que ce que je ne m'imagine. Et dans des moments comme celui-là, je me découvre aussi des sentiments pour lui qui n'existaient pas hier.

– Merci pour ce soir mon amour. Merci d'être rentré. Merci pour cette chanson. Je crois que tu n'imagines pas à quel point j'en avais besoin...

Il se déplace jusqu'à basculer sur le côté et me fait face. Il approche de mon visage doucement, jusqu'à toucher mon nez avec le sien.

– Moi aussi ça m'a fait du bien. J'étais furieux Lynn, je refuse que quiconque essaie de prendre ce qui m'est le plus cher... Je n'étais pas fâché après toi.

Il sourit largement, et frotte délicatement son nez contre le mien, avant d'ajouter d'une voix claire.

– Ou juste un peu, parce que tu es irrésistible. Pas étonnant qu'il ait craqué.

Son sourire disparaît peu à peu...

– Je n'aurais pas dû m'en prendre à toi, mais j'avais tellement de colère en moi ! C'est nouveau pour moi ce sentiment de perdre complètement les pédales Lynn...

– Je sais mon cœur, et j'ai compris que tu essayais de le gérer au mieux hier. Mais ça m'a contrariée d'imaginer que tu puisses être en colère après moi.

– J'imagine... Tu m'as dit que notre histoire ne serait pas toujours simple, eh bien tu avais raison ma belle, mais je m'en tape. Je préfère revivre ma soirée d'hier cent fois, si ça me permet de ne vivre qu'une soirée comme aujourd'hui.

– Cent fois seulement ? Pas très téméraire...

Joshua éclate d'un rire sincère et contagieux.

– T’es pas gonflée ! Tu n’as pas eu envie d’aller courir peut-être ?

– Si, tellement ! J’aurais même pu traverser tout Londres !

La légèreté est revenue, le manque a disparu. Le bonheur est là, si proche, si réel. Nous continuons de plaisanter et de discuter jusqu’à ce que mes yeux se ferment, ma joue collée contre son cœur. Le meilleur endroit au monde...

## CHAPITRE 18

Je me réveille tôt ce vendredi matin, trop tôt. Je reste allongée plusieurs minutes dans la pénombre à contempler son doux visage. Il a l'air si paisible, ses muscles sont relâchés et sa bouche légèrement entrouverte. Si je m'écoutais, j'y plongerais ma langue ! Sa poitrine se soulève doucement au rythme de sa respiration, reportant ma contemplation sur ce torse de rêve, doux et lisse, parfaitement imberbe.

Je n'ai jamais eu d'avis sur le système pileux masculin, mais je ne fais pas partie de celles qui trouvent ça viril. Ses pectoraux sont magnifiquement dessinés, et ses tétons pointent lorsque mon souffle les caresse. Je meurs d'envie de le réveiller, l'embrasser, le câliner... Mais je me retiens, bien consciente que lui m'aurait laissée dormir.

Après une quinzaine de minutes à reluquer sans discrétion l'homme qui partage ma vie, je me décide enfin à me lever, et me dirige vers la salle de bain sur la pointe des pieds.

Le jet ruisselle sur mon corps savonné, et me délasse pour quelques précieuses secondes. Je sais ce qui me ravirait un peu plus, lui ! Je me mets à espérer que le bruit de l'eau le réveille et qu'il finisse par me rejoindre sous la douche. Ça avait été si bon, et quelle meilleure façon de commencer la journée !

Je me savonne une seconde fois, et attends... Mais rien, pas de beau rugbyman nu, le regard brûlant posé sur moi. Juste moi et mon reflet frustré dans le grand miroir sous la vasque.

Je m'habille à la hâte sans enfiler mes sous-vêtements que je laisse sur la patère à côté de son peignoir. Je glousse comme une collégienne en imaginant son regard assassin fusillant mon ensemble en dentelle blanche. Quelle gamine je fais !

Je traverse la chambre à pas de loup, et l'observe une dernière fois dans l'obscurité. Il dort toujours. Mon élan ralentit et je m'immobilise complètement pour enregistrer cette image et la garder en tête toute la journée. Il est juste magnifique. Tout est beau chez lui, son physique athlétique, les lignes brutes de son visage, son âme abîmée. Je crois que je n'aurais pas pu espérer meilleure moitié. Si nous venions à avoir des enfants, j'adorerais qu'ils aient ses yeux, ses lèvres aussi, et cette minuscule fossette, presque imperceptible, celle qui se creuse à peine lorsqu'il rit...

Je m'approche doucement avec ce sourire amouraché sur les lèvres, et frôle sa bouche pour un baiser avant de quitter la chambre.

Il est 8h30 lorsque je grimpe dans le taxi en direction du musée. Abi me retrouve dans mon bureau à 9h pétantes et nous nous mettons au boulot. Nous foisonnons d'idées pour l'expo du 12 décembre, et ouvrons le chapitre « ébauche » en posant sur papier chacune de nos idées.

À 10h, nous commençons déjà à avoir un fil conducteur, une liste de prestataires, et quelques idées de pièces d'art à mettre en avant. Ça promet d'être super !

Je lève la tête de nos croquis deux minutes, en réfléchissant à la façon d'exposer au mieux les figurines romaines, lorsque mon téléphone vibre. J'ai reçu un message. Je manque de recracher mon thé en ouvrant la pièce jointe. C'est la photo de ma petite culotte dans la salle de bain de Joshua.

Joshua : *Nan mais tu es sérieuse là ???*

Je glousse toute seule devant mon téléphone, la bouche enfin libre de tout liquide.

Moi : *Je t'avais prévenu hier que je n'avais pas de change... Bonne journée mon cœur !*

Je range mon téléphone et nous nous replongeons dans le projet. À 11h30, alors que je suis en pleine communication téléphonique avec le chargé de communication, quelqu'un frappe à la porte. Abi s'empresse d'aller ouvrir, et laisse apparaître le plus dangereux des anges dans l'encadrement de la porte. Bordel, j'en ai le souffle coupé ! Mes yeux s'ancrent en une seconde aux siens. Ce vert, habituellement si pur, n'est qu'une nuance ambrée, un mélange de feu, de désir, de vengeance. Mon pouls accélère alors que mon regard glisse sur ce polo noir parfaitement ajusté, moulant ses muscles contractés. Il porte ce jeans brut, celui que j'adore, et qui, sans l'ombre d'un doute, a dû faire se retourner chacune de mes collègues sur son passage.

Je crois qu'il n'a jamais été aussi beau qu'aujourd'hui ! Et le sex-appeal qu'il dégage, les mains dans les poches, son regard sombre braqué sur moi, me fait perdre l'usage de mon corps tout entier. Il continue de discuter avec Abi, mais ne me lâche pas des yeux. Et lorsqu'un sourire en coin étire sa joue obscurcie par sa barbe fraîchement taillée, je sais qu'il a compris. J'ai voulu jouer, j'ai perdu.

Ma gorge se serre, ma température monte en flèche. Je suis foutue. Je m'oblige à croiser les jambes pour étouffer les contractions violentes de mon vagin. Des mots continuent d'arriver dans mon conduit auditif, mais je n'en saisis aucun, et bordel c'est bien le dernier de mes soucis sur l'instant. Je m'oblige à le quitter du regard, et force ma déglutition. Ai-je déjà été dans cet état là ? À ne plus savoir quand, ni comment respirer ? À être presque intimidée par son regard dominant ?

– Elynn, est-ce que vous validez la proposition ?

– Hein ? Quelle proposition ? Pardon Anton, je... Je faisais autre chose et je ne suis pas certaine d'avoir bien compris.

– Je proposais de mettre à disposition...

Il pourrait me répéter vingt fois les mêmes mots, la même phrase, que je n'y comprendrais rien. J'ai cette sensation presque douloureuse d'une envie, d'un besoin puissant de faire exploser la boule de chaleur qui me tiraille le bas ventre.

*Concentre-toi deux secondes et raccroche ce putain de téléphone !*

J'accroche le regard d'Abi, qui me salue de la main avant de quitter la pièce. Et merde, merde, merde !

– Ainsi, nous pourrions attirer plus de journalistes. Qu'en pensez-vous ?

*Mais je n'en sais rien Anton, et je m'en fous ! C'est à peine si je respire là, alors penser !*

Joshua reste fixé sur moi alors qu'il ferme la porte, et fait un tour de clé.

– Ça me semble être une très bonne idée en effet...

Il avance vers moi, les mains toujours plongées dans ses poches, et incline légèrement la tête, comme s'il évaluait les différentes possibilités qui s'offrent à lui. Comme s'il cherchait le meilleur moyen de me punir, ou jugeait la marchandise. Les pores de ma peau se resserrent lorsqu'il contourne mon bureau et se place dans mon dos. J'ai chaud, je fume, je vais m'embraser sans même qu'il n'ait posé la main sur moi.

– J'ai aussi pensé que certains encarts pub pourraient présenter les œuvres d'art phares...

## *Raccroche ce téléphone Lynn !*

Mes paupières déclarent forfait et s'abaissent lorsque le bout de ses doigts effleure ma nuque en la libérant de mes cheveux. Ses lèvres reprennent le même tracé, et embrassent ma peau frissonnante. Je contiens un gémissement en sentant ses dents agripper mon épaule nue.

– Je dois raccrocher Anton. Un rendez-vous imprévu. Je vous rappelle dans l'après-midi.

La main de Joshua se pose sur la mienne, et me force à poser le combiné avant de faire pivoter ma chaise. Il se penche en avant, les mains agrippant les accoudoirs de ma chaise.

– Un rendez-vous imprévu ? Prévisible je dirais.

– Je... Je ne pensais pas que...

Et c'est tout ! Voilà tout ce que mes traîtresses de cordes vocales m'autorisent. *Reprends-toi merde !* Je n'y arrive pas, je ne suis plus qu'une petite chose fragile, dans l'attente, subjugué par ce charisme dingue, par ce magnétisme incroyable. Son sourire carnassier s'étire un peu plus lorsqu'il devine son effet sur moi, et approche encore jusqu'à laisser son souffle chaud frapper mon visage.

– Est-ce que tu imagines l'état dans lequel je suis depuis que j'ai trouvé ton cadeau ce matin ?

Je m'autorise à baisser les yeux pour constater son état. Et effectivement, son érection, comprimée dans ce jeans, dévoile l'intensité de son désir pour moi. J'acquiesce tout juste en sentant l'humidité de mon entre-bras braver l'entrave de mes cuisses serrées et humidifier ma peau.

– Je t'ai fait l'amour hier soir bébé, et c'était dément ! Mais ce matin, j'ai envie d'autre chose.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire. Parce que putain, moi aussi je veux qu'il me baise. Qu'il me malmène, qu'il ne retienne pas ses coups de reins, qu'il décide, qu'il morde... Il se redresse enfin, et commence à défaire sa ceinture et déboutonner son jeans. Mon corps retrouve ses facultés vitales, et mes mains viennent agripper la ceinture de son pantalon pour l'aider à le baisser. Son érection, droite, dure, me nargue, m'appelle. Il ne bouge pas, et attend patiemment que j'obéisse à sa demande silencieuse. Je veux qu'il le dise, je veux qu'il exige.

– Qu'est-ce que tu attends de moi ?

– Prends-moi dans ta bouche.

Son sourire pervers me donne le départ. J'attrape son sexe sans attendre et en lèche le gland, délicatement. Sa respiration s'alourdit, alors que je l'imagine les yeux fermés, la tête basculée en arrière, se délestant enfin de toute sa frustration. Son poing se referme dans mes cheveux et m'impose de l'enfoncer plus profondément. Mon vagin palpite autant que sa verge dans ma bouche, j'adore qu'il me domine, qu'il me dompte. J'accélère mes mouvements, sombrant un peu plus dans les limbes du désir. Je pourrais jouir alors que seul ma bouche embrasse son érection, mais je retiens le fourmillement délicieux qui sillonne mon bas ventre. Même s'il venait à lâcher prise entre mes lèvres, je sais qu'il me récompensera.

– Et tu croyais que j'allais tenir la journée ?

Oui, je le pensais sincèrement mais j'adore qu'il n'ait pas pu ! Après quelques va-et-vient rythmés, sa verge quitte ma bouche. Dans un temps record, mes escarpins volent, mon skinny s'écrase au sol, et ses bras puissants me hissent sur le bois vernis de mon bureau. J'adore !

– Ça ne va pas être long bébé...

Il attrape mes jambes et d'un coup sec, s'enfonce en moi pleinement. Un cri de pur délice s'échappe de mes lèvres encore gonflées des dernières minutes. L'intensité de ses coups de reins est telle que mon bureau tangué, et moi je me laisse enivrer par le tsunami de sensations extatiques qui arpentent mon corps. Mon vagin se contracte, encore, et encore.

– Joshua, touche-moi !

– Est-ce tu mérites de jouir bébé ?

– Putain Ouiiii !

Son sourire salace barre son visage, et il lâche une de mes jambes pour libérer une de ses mains, qu'il pose sur mon sexe. Il écarte mes lèvres jusqu'à toucher mon point sensible, et le stimule. Dix secondes plus tard, mon orgasme explose alors qu'il continue ses va-et-vient brûlants. Je me noie, sans appel à l'aide, sans bouée. Ma vision se trouble, mes sens se détraquent... Je le sens à peine se tendre, comme je n'entends que peu son râle gorgé de jouissance. Il vient d'aspirer l'énergie qui permet à mon corps de fonctionner, tout en m'emplissant d'une sérénité absolue. Merde, c'est puissant ! Je bascule en arrière, et m'accoude en essayant de reprendre une respiration décente, la gorge déployée.

Une bonne minute passe sans que ni lui ni moi ne prononcions un seul mot. Me concernant, j'avais mieux à faire au risque de perdre la vie sous les battements effrénés de mon pauvre petit cœur. Je prends enfin le temps de le regarder, et le découvre souriant de plénitude, fier et comblé !

– Jamais je n'aurais tenu la journée !

J'éclate de rire devant cette vérité, et admetts que ce rendez-vous improvisé a plus que rempli ses objectifs. Il m'aide à me redresser, et se retire. Je continue de rire en descendant de mon bureau. J'espère que je n'ai rien tâché ou abîmé. Putain, on vient de baiser sur le dossier de l'expo ! C'est un bon présage j'imagine...

Alors que je me rhabille, sous le regard de Joshua, son téléphone sonne.

– C'est Shana bébé, est-ce que je peux ?

Son expression a basculé dans l'inquiétude en un seconde, et malgré que cette connasse revienne à la charge, j'acquiesce et lui donne mon aval. En même temps, il est grand, il n'a pas besoin de mon autorisation. Je m'installe dans mon fauteuil et l'écoute sérieusement répondre à son appel, en rechaussant mes escarpins.

– Salut... Pourquoi, qu'est-ce qu'il y a ?... Où es-tu ?... Attends dix minutes avant de faire quoi que ce soit, j'arrive !

Je déteste cette nana, mais vraiment, profondément, et avec beaucoup d'animosité. Mais entendre la voix de Joshua se durcir à mesure qu'il échangeait avec elle, m'a scié le bide. Il reste le regard perdu dans le vide plusieurs secondes, puis l'ancre au mien. Il angoisse... Je sais qu'il se sent redevable envers elle, et que ça ne changera certainement jamais. J'ai confiance en lui.

– Vas-y. Elle a besoin de toi.

La surprise dans son regard pourrait me faire sourire. Oui c'est une connasse, mais mon homme est quelqu'un de bien. Je lui laisse alors revêtir sa cape de super sauveur et voler au secours de la

connasse. Je me lève, et avance jusqu'à lui avant de déposer un doux baiser sur ses lèvres. Un faible sourire sur les lèvres, il referme ses bras autour de ma taille, et me dit à mi-voix.

– J'ai une chance inouïe de t'avoir dans ma vie Lynn, tu le sais ça ?

– Oui, je le sais mon amour... Allez, file !

Il quitte mon bureau après un dernier baiser, en me promettant de m'appeler dès qu'il sera libéré. Je suis en train de remettre de l'ordre sur mon bureau, encore sous le coup de ce rendez-vous, lorsqu'Abi frappe à la porte. Seule sa main passe l'entrebâillement de la porte et s'agite comme on agitera un drapeau blanc. Qu'elle est conne !

– Tu peux entrer espèce de tarte !

– Je n'étais pas sûre que vous ayez fini vos petites affaires... Il faut dire que Josh m'a gentiment proposé d'aller boire un café !

– Il n'a pas osé ?

– Ah si si, il a osé !

Non, la honte ! J'enfouis mes joues rougies de gêne dans la paume de mes mains, à défaut de ne pas pouvoir me cacher sous le bureau, et m'excuse auprès d'elle.

– Je suis désolée Abi, il aurait dû la jouer plus subtil !

– Qui se ressemble, s'assemble ! J'ai faim, on va déjeuner ?

De toute façon, je n'arriverai à rien, pas après Joshua, ni après Shana ! Une pause est donc recommandée avant de replonger dans le projet « expo ».

Après le déjeuner, je rappelle le chargé de com, avec qui je reste au moins une heure au téléphone. Je raccroche ravie, car nous avons quasiment finaliser la campagne de pub qui présentera l'exposition. Ça continue de prendre forme, et je prends beaucoup de plaisir à choisir les pièces d'art qui seront mises à l'honneur ce jour-là.

Nous rentrons à l'appartement vers 17h30. Toujours pas de nouvelles de Joshua. Je ne suis pas inquiète, encore une fois j'ai confiance en lui. Mais après dîner, j'avoue commencer à me laisser submerger par des pensées complètement absurdes. Je n'attends pas plus longtemps, et lui tape un message.

Moi : *Tout va bien ?*

Joshua : *Moi oui, elle non. Rechute assurée si je pars. Couche-toi et laisse la porte ouverte, je te rejoindrai.*

Moi : *Ok, courage. Je t'aime mon cœur* Joshua : *moi aussi je t'aime.*

23h30. La fatigue m'emporte, et je puise dans mes dernières forces pour arriver dans mon lit. Je n'ai pas à m'inquiéter du retour d'Alice cette nuit, Aedan lui ayant proposé l'hospitalité pour le weekend entier. Dire qu'elle repart déjà lundi ! Ces quinze jours sont passés vite finalement. Mon petit doigt me dit cependant qu'elle reviendra vite !

Je me blottis au fond de mon lit, mes écouteurs en place, et laisse ma playlist « Lovefully » apaiser ma respiration, rythmer les battements de mon cœur. J'espère qu'il me réveillera en rentrant...



9h30. Mon bras glisse sur le drap en coton alors que je m'éveille doucement, et s'attend à rencontrer une masse chaude. Merde, rien ! Personne ! Je me redresse d'un coup. Les draps ne sont même pas froissés. Il n'est pas rentré... Mon rythme cardiaque accélère. Tout un tas de scénarios se bousculent dans mon cerveau embrumé et apeuré. Oui, j'ai peur. Peur qu'il lui soit arrivé quelque chose, peur qu'il ait replongé, peur que lui et Shana aient... Je m'interdis de penser à ça pour le moment et attrape mon téléphone. Putain, pas de message.

Moi : *Où es-tu ?*

J'attends... Pas de réponse, et merde ! La boule d'angoisse grossit dans ma poitrine, je me lève et file au salon. Peut-être s'est-il assoupi dans le canapé ? Personne dans la pièce de vie. Je me dirige vers la cuisine et mécaniquement, enclenche la bouilloire. J'ai besoin d'un thé. J'ai besoin d'un verre ! Je commence à m'énerver toute seule, crachant silencieusement mon venin sur son absence de nouvelles. Ce n'est vraiment pas sympa ! Je fais les cents pas pendant les trois minutes d'infusion, j'ai abandonné l'idée de m'alcooliser dès le matin, ça ne ferait que foutre un peu plus le bordel dans ma tête ! Qu'est-ce que je fais ? Est-ce que je dois réellement m'inquiéter ?

Merde !

Jess arrive dans le salon alors que je suis plongée dans mon journal d'appel à la recherche d'un message non lu ou d'un appel manqué. Je suis totalement transparente à ses yeux, et elle remarque immédiatement le stress qui me tient de part en part.

– Qu'est-ce qu'il y a bouchon ?

– Joshua devait me rejoindre cette nuit, après son opération de sauvetage. Mais il n'est pas là et n'est pas joignable. Je flippe Jess, j'ai peur qu'il se soit passé un truc entre eux, ou pire qu'il ait replongé...

Elle s'approche en fronçant les sourcils, et glisse sa main sur mes épaules.

– Hey, pose-toi, bois ton thé, on va debriefer.

Je m'exécute sans broncher, et la regarde impatientement se couler son café matinal.

– Alors, la dernière fois que tu as eu de ses nouvelles c'était quand ?

– Hier vers 21h je dirais. Il disait que Shana était prête à replonger et qu'il ne pouvait pas la laisser.

– Ok, et depuis rien ?

– Non.

– Il s'est peut-être tout simplement endormi. Je ne l'imagine pas replonger Lynn, et encore moins se taper Shana.

Elle a raison, je sais qu'elle a raison. Pourquoi est-ce que ça m'angoisse alors ? Je regarde de nouveau mon téléphone, rien. Je finis mon thé en essayant de contrôler le tremblement de mes mains. J'ai beau me répéter qu'il va bien, qu'il n'a peut-être plus de batterie, rien ne me détend. Je file me doucher, les nerfs à fleur de peau. L'eau chaude me détend, un peu. En me séchant, les voix d'Abi et Jess traversent le contreplaqué de la porte, et l'espoir d'entendre sa voix rauque se mélanger aux leurs se manifeste. Je tends l'oreille, mais non, elles sont seules. Je m'habille rapidement et sors les

rejoindre. Jess me tend mon téléphone. J'ai un message.

Joshua : *J'arrive !*

Quel emmerdeur ! Le soulagement et l'irritation me tordent l'estomac. J'imagine qu'il va bien... Il est 10h30 lorsqu'il frappe à la porte. Il a une mine fatiguée, et l'inquiétude qui se lit sur son visage en accentue ses lignes brutes. Mon agacement s'envole à la seconde où mes yeux se posent sur lui, et je cours presque jusqu'à lui pour le serrer dans mes bras.

Les filles disparaissent comme par enchantement, nous laissant seuls pour un débriefing nécessaire. J'aperçois une blessure encore fraîche à l'orée de son arcade. Je hausse les sourcils en posant mes doigts délicatement dessus, lui demandant silencieusement une explication.

– Ah, c'est rien. Je me suis cogné dans son étagère en allant à la cuisine..

Je l'entraîne jusqu'au canapé, et me blottis contre lui. Il a le regard perdu dans le vague, encore plongé dans sa nuit que j'imagine douloureuse lorsque son point vient se refermer sur ses cheveux en vrac.

– Est-ce qu'on peut en parler ?

Impossible de rester silencieuse plus longtemps. Il me fait face et sourit timidement.

– Bien sûr ma belle, qu'est-ce que tu veux savoir ?

– Ben, déjà comment elle va ?

Pour être honnête, je m'en cogne totalement, mais je suis bien élevée.

– Pas bien. Quand je suis arrivé hier, elle était recroquevillée dans son canapé, avec cinq lignes de coke prêtes à l'emploi sur sa table basse. Elle pleurait, elle disait que sa vie était une ruine, qu'elle n'avait personne, que personne ne voulait d'elle, qu'elle me voyait m'éloigner petit à petit sans savoir comment me retenir.

– Ok...

Je baisse les yeux, terrifiée de ce qui pourrait suivre. Ses doigts viennent délicatement saisir mon menton, et relèvent mon visage pour que j'y trouve son regard usé.

– Hey... Je lui ai tenu le même discours qu'à Grimsby. Je suis amoureux de toi, et ni elle ni personne ne pourra changer ça.

Je sais, c'est vache, mais je suis soulagée ! Je visualise cette connasse dans ma tête et lui fait un magnifique doigt d'honneur.

– J'ai jeté les traces dans l'évier, d'où l'arcade, et nous avons discuté jusqu'à tard dans la nuit. Je lui ai fait à dîner pour essayer de la distraire, mais ça n'a pas été très concluant.

– Parce que tu sais cuisiner ?

– Je me débrouille. Est-ce un message codé ?

– J'aimerais effectivement me faire un avis... Mais on a tout le temps pour ça. Raconte-moi votre nuit.

– Elle était à cran. C'était la première fois que je la voyais être aussi proche de la rupture. J'ai eu vraiment peur de ne pas réussir à la dissuader. Elle m'a demandé de rester pour la nuit... Je n'ai pas

pu dire non ma belle. Je savais qu'elle serait ressortie s'acheter de la came si je n'étais pas resté. Je suis resté éveillé jusqu'à 6h du mat je pense, et j'ai dû finir par m'endormir.

– Et ce matin ?

– C'est ton message qui m'a réveillé. Elle était toujours dans son lit, assise contre la tête de lit, les yeux hagards. Je lui ai proposé de passer la journée avec nous.

Ah ouais, quand même !

- ... Mais elle a refusé et m'a soutenu qu'elle allait mieux que la veille. Je lui ai fait promettre de m'appeler s'il y avait quoi que ce soit, donc ne t'étonne pas de me voir repartir.

– Non ok, j'espère que ça ira pour elle.

Je fais vraiment ma pétasse là, parce que je suis toujours gonflée qu'elle ait tenté de le récupérer à Grimsby, que je lui souhaite un peu de souffrance quand même. Bon j'exagèrerais à lui souhaiter de replonger, et en toute honnêteté, ce n'est pas ce que je veux pour elle. Du moment que lui a été clair avec elle, ça me va.

Un bâillement le surprend alors qu'il pose sa tête sur l'appuie-tête. C'est vrai qu'il a l'air crevé.

– Tu veux que je te fasse couler un café ?

– Je vais aller me le faire, laisse...

– Je peux te préparer un café Josh, sois pas con !

Il sourit avec douceur en levant les mains devant lui. Il capitule. Je l'embrasse rapidement et me dirige à la cuisine. J'imagine qu'il n'a pas déjeuné, alors je dépose sur un plateau quelques gâteaux, de la brioche, et la grappe de raisin à moitié picorée. En arrivant au salon, les bras chargés d'un petit-déjeuner, je fais demi-tour et repose le plateau sur le comptoir. Il dort.

Je le réveille en lui commandant d'aller se coucher dans mon lit, ce qu'il refuse en premier lieu, répétant qu'il n'est pas fatigué. Un gamin ! Je parviens à le hisser du canapé, et l'accompagne jusqu'à ma chambre. Il ne cesse de s'excuser, je le coupe et lui impose de se coucher. J'ai à peine passé la porte que sa respiration s'est intensifiée.

Dans l'après-midi, Jess nous abandonne pour le boulot. En quittant l'appartement, elle croise Alice, Aedan, Max et Emily dans le couloir, tous passés après une balade au parc pour boire le café. Nous nous installons au salon, et discutons un moment de Shana. Max nous raconte aussi les grandes lignes de la période sombre de Joshua... Je connais son passé, en tout cas, une partie de sa descente en enfer. Et à entendre Max nous compter son histoire, j'en viens à douter que le protagoniste soit le même que celui qui partage mon lit aujourd'hui. Je ne le reconnais tellement pas dans tout ça, dans cette violence, cette arrogance, cette destruction... Il a dû souffrir tellement... Je suis vraiment heureuse qu'il se soit sorti de cette galère, et, ça me coûte énormément de le dire, mais sans Shana, il ne serait plus là. Je lui dois au moins ça à cette connasse.

Passé 18h, Abi et moi leur proposons de poursuivre la soirée à l'appartement, pour un apéro dînatoire. Ils acceptent tous avec plaisir, et nous convenons d'inviter le reste de la bande également. Max et Emily nous confient avoir en plus une annonce à faire. J'ai beau essayer de les cuisiner sur la fameuse annonce, rien ne filtre.

– Pas avant que tout le monde ne soit arrivé !

Nous établissons une liste de courses rapide et partons avec Alice et Emily au centre commercial pour le ravitaillement. À notre retour, Joshua est levé et discute avec Aedan et Max dans le salon. Je lui trouve une bien meilleure mine, qu'il ose encore me dire qu'il n'était pas fatigué cet idiot ! Il me sourit en me voyant passer la porte, et s'approche pour me débarrasser des sacs. J'ai à peine le temps de me sentir plus légère que sa bouche se pose sur la mienne. Délicieux. Trop court, mais délicieux.

Conor et Alex seront les seuls à manquer à l'appel ce soir, car Liam et Kate nous préviennent de leur arrivée pour 19h30.

C'est marrant comme les groupes se forment quand il s'agit de préparer une soirée, un repas... Les filles se retrouvent en cuisine à découper, piquer, fourrer... Et papoter ! Et les hommes, eux, se retrouvent à préparer les cocktails, installés tranquillement dans le salon, et à parler sport.

Jess rentre peu de temps après l'arrivée de Liam et Kate. Elle a ce sublime sourire sur le visage. Le même que je lui avais découvert le soir de l'inauguration.

– Qu'est-ce que vous foutez tous chez moi bande de charognards ?

Elle pourra toujours essayer de faire sa chiante, sa mécontente, sa râleuse de compétition, je sais qu'elle est contente de nous trouver tous réunis pour la soirée. Elle nous embrasse un à un et s'installe avec nous au salon.

L'apéro est éparpillé sur la table basse, et chacun a son verre en main. Il ne reste plus qu'à trinquer. Nos regards fixent Max et Emily, et nous les supplions de nous annoncer enfin la grande nouvelle. Après s'être échangés un sourire magnifique, ils rendent les armes, et Max prend la parole.

– Les amis, nous n'attendons pas forcément de félicitations de votre part, mais nous avons envie de partager quelque chose avec vous. On y pense depuis plusieurs jours maintenant...

– Crache le morceau mec ! Gronde Liam.

– Ça va ! Alors voilà, avec Emily, nous avons décidé d'emménager ensemble !

Génial ! Rapide, mais génial ! Nous les félicitons et levons nos verres à leur bonheur. Ils expliquent que leur résidence commune sera dorénavant chez Emily, car celle-ci est propriétaire et tient beaucoup à son appartement. Joshua échange plusieurs regards entendus avec Max et je ne doute pas une seule seconde qu'il ait été au courant avant nous autres. Ce qui paraît normal en y réfléchissant, je me vois mal déménager du jour au lendemain sans prévenir Abi que sa part de loyer doublerait sans préavis.

Max et Emily semblent plus amoureux que jamais, et ne cessent de se sourire avec tendresse et excitation. J'arrive sans peine à imaginer le sentiment exaltant que leur procure ce projet commun, c'est une sorte de concrétisation, de pas en avant dans une relation. C'est toujours grisant... Mon regard croise celui de Joshua, et j'en viens à être plus que pressée de vivre cette même aventure avec lui. Je me retiens de lui confier pour le poste à l'année que m'offrira sûrement Monsieur Sandler. Tant que rien n'est couché sur papier, je ne veux pas m'avancer, et devoir revenir sur ma décision de rester à Londres. Mais il me tarde...

Ses bras puissants viennent entourer mon buste et m'attirer un peu plus fort contre lui. Oui, il me tarde...

– Ma belle, sans vouloir copier, est-ce que tu accepterais de venir t'installer chez moi, maintenant

que la place est libre ?

Mon cœur manque un battement en l'entendant me demander clairement d'emménager chez lui. Je sonde son regard, espérant qu'il ne se tente pas à faire de l'humour sur ce sujet, mais y découvre une inquiétude dissimulée alors qu'il attend ma réponse.

– T'es sérieux ?

– Très sérieux. On pourrait commencer par le weekend, et dès janvier, si le courant passe entre nous, tu pourrais rester la semaine aussi. Qu'est-ce que tu en penses ?

Je suis abasourdie. Je ne m'attendais pas à ce que ça aille si vite entre nous, et qu'il me fasse une telle proposition. Ça ne fait que trois mois que nous sommes ensemble. Mais clairement, je refuserais de le voir ravalier ses paroles. J'aime l'idée qu'il y ait une période d'adaptation, forcée de par sa formation sur Dublin en semaine, mais d'adaptation quand même.

– Alors ?

– Ça me paraît être un bon compromis pour commencer.

Il retient un soupir de soulagement. Je souris en me rapprochant de son oreille et lui murmure.

– J'adore l'idée mon amour, à la seule condition que je dorme dans ton lit !

Il éclate d'un rire libérateur et m'embrasse avec fougue. Alors que ses lèvres commencent à communier avec les miennes, je me perds à imaginer notre colocation. Fini les culottes accrochées sur sa patère. Fini les « Chez toi ou chez moi ? ». Fini ma vie sans lui.

Putain, on va habiter ensemble ! Merde, il faut que j'en parle à Abi, quoi qu'à mon avis sa colocataire est déjà toute trouvée.

Toute la soirée se passe dans cette même bonne humeur, l'ambiance est détendue, enjouée, et légèrement alcoolisée. Les rires fusent, les blagues s'enchaînent, les anecdotes sont percutantes. J'adore ! Notre petit groupe est vraiment très sympa, tout le monde s'entend bien, et se mélange sans difficulté.

Depuis l'annonce de Max et Emily, la mine tristounette d'Alice ne m'a pas échappée. Je me lève et prétexte avoir besoin de son aide en cuisine. Jess, qui me connaît mieux que je ne me connais moi-même, flaire la réunion de crise, et rejoint en douce. Je sors un paquet de chips, trois bols et m'empresse de demander à Alice, dans notre langue maternelle.

– Qu'est-ce qu'il y a Lili ?

Elle force un sourire en baissant les yeux sur les quelques chips qui semblent ne pas vouloir rester dans son bol.

– Je suis dans une vraie merde les filles.

– Quoi ? Quelle merde ?

– Je... Je crois que j'ai des sentiments pour Aedan.

Jess et moi nous regardons au même moment et éclatons de rire jusqu'à déclencher le sien.

– Parce que tu penses nous apprendre quelque chose là ?

– Ça se voit tant que ça ?

– Quand on te connaît, c’est juste une évidence. Lui aussi a l’air de beaucoup tenir à toi.

– Je crois que c’est le cas. Ce n’est pas encore des sentiments amoureux, mais on s’en approche rapidement. Ça me déchire le cœur de devoir partir lundi. Et, même si je meurs d’envie de revenir vite, mes finances sans le salaire d’Ethan ne me permettront de voyager qu’une fois par mois grand maximum. Ça ne peut pas fonctionner...

– À moins que...

Alice et moi fixons Jess et sa mine « je sais un truc que tu ne sais pas, ce qui me rend toute puissante ». Oui ça, c’est Jess. Alice se hâte de réclamer des précisions, qu’il me tarde aussi d’entendre.

– Quoi Jess ? Si tu as un plan, je suis preneuse !

– Je ne sais pas... Combien tu paies ?

– Rien du tout ! Fais pas ta pétasse ! Quoi ?

– T’as de la chance que je t’aime ! Alors voilà, je suis revenue d’un rendez-vous tout à l’heure. Un super gros rendez-vous avec un super gros client. Je vends la mèche, mais c’est secret défense, si ça filtre je serais obligée de vous tuer ! Bref, ce client vient de me signer un contrat pour quatre rénovations d’un groupe hôtelier à Londres ! Soit du boulot pour au moins deux ans, et des putains de gros chèques en fin de mois !

Nous nous sautons dans les bras, parce que c’est effectivement une nouvelle incroyable. Ce contrat s’accumule en plus à ceux qu’elle a signés jeudi ! Alice se calme quelques secondes et demande.

– Mais finalement, en quoi ça m’aide à revenir plus souvent ça ?

– Justement j’y viens ! Je ne te propose pas de revenir plus souvent, mais de venir définitivement. Faites pas cette tête, j’arrive ! Écoute Lili, j’ai beau être une décoratrice top tendance et top classe, je ne suis pas magicienne. Avec tout ce boulot en perspective, je vais être obligée d’embaucher pour l’administratif et la compta. Et comme tu te démerdes plutôt bien avec les chiffres et tout ça...

Mon visage et celui d’Alice s’illuminent en une seconde. Dîtes-moi que je rêve...

– Tu me proposes un job là ?

– Oui morue ! T’es longue à la détente, mais oui ! Faudra penser à bosser ta réactivité d’ailleurs ! N’empêche que je serais honorée de travailler avec toi !

Aaaaaahhhh je n’en peux plus de tout cet amour, et de toutes ces nouvelles ! J’ai envie de sauter partout, de danser, d’embrasser tout le monde. La vie est merveilleuse, je vais vivre avec mon homme, Alice va venir vivre ici, et sûrement finir par emménager avec Aedan... Ça fait vraiment pays des bisounours d’un coup. Mais je m’en fous !

Nous sommes hystériques telles de vraies fans devant un concert de *Justin Bieber*, et quand nous nous décidons enfin à rejoindre les autres, aucun d’eux ne parle et tous les regards sont braqués sur nous. Liam est le premier à dire tout haut ce que tous pensent tout bas.

– Vous êtes complètement folles !

C’est vrai, on l’a toujours été. Toutes ces émotions positives qui entraînent un pétage de plomb,

c'est nous, notre trio !

Alice se dépêche de retourner auprès d'Aedan, et lui murmure sûrement la proposition de Jess à l'oreille. Il écoute en avalant une gorgée de bière brune, puis écarquille les yeux avant d'acquiescer. J'ai le cœur en compote, ces deux-là s'aiment, c'est indéniable. Il n'y a qu'à voir le sourire amoureux qu'Aedan lui offre, avant d'écraser ses lèvres furieusement sur celles d'Alice, pour en être convaincu.

La soirée touche peu à peu à sa fin. Les conversations sont de moins en moins animées, les couples se rapprochent, s'enlacent. Certains s'embrassent. Joshua me délaisse quelques secondes, et s'avance vers mon iPod, posé sur les enceintes Bluetooth. Je ne prête pas plus attention à lui, et reporte mon attention sur la conversation chiffon d'Emily et Kate. Quelques accords s'envolent autour de moi et me font frissonner. Il a choisi «*Photograph*» d'*Ed Sheeran*... Je souris en le cherchant de nouveau des yeux, et le surprends avec ce regard délicieux, doux, posé sur moi. Il continue d'approcher, et me tend la main.

– Danse avec moi...

Je fonds... Je saisis sa main et me lève le cœur battant. Avec tendresse, il presse mon corps contre le sien, et m'impose le rythme. Ce moment est parfait, cette soirée est parfaite, cet homme est parfait. Je me sens tellement bien avec lui, dans ses bras, avec son souffle dans mes cheveux. Comment ai-je fait pour envisager, ne serait-ce qu'une minute, la possibilité de passer à côté de ça pour les années à venir ?

Peu à peu, les couples se forment et s'enlacent. *Ray Charles* entonne maintenant «*Georgia on my mind*», et des flashes de nos retrouvailles me reviennent en mémoire. Je ne regrette rien. Je ne regrette pas ses coups de sang, ça m'a permis de comprendre ce qu'il cache au fond de lui, ce qu'il refuse de montrer à tous. Ça m'a permis aussi de comprendre qui j'étais vraiment, ce que j'espérais de la vie. Et tout ce que je souhaite pour mon avenir est d'être heureuse. Ce bonheur dont je rêve, il me l'offre, chaque jour. Mon bonheur, c'est lui.

Liam et Kate sont les premiers à partir, rapidement suivis par Alice, Aedan, Max et Emily. Joshua ne lâche plus ma main, resserre ses doigts sur les miens avec force. Aurait-il peur que je lui lâche la main ? Un peu excessif comme réaction quand même. Une fois qu'Abi et Jess s'éloignent jusqu'à leur chambre, mon corps est attiré contre le sien.

– Voudrais-tu que je te fasse visiter ton appartement ?

Je comprends mieux ses gestes fermes. Il veut me ramener chez lui ! Enfin, chez nous. Je file dans ma chambre et prépare un sac, avec suffisamment de vêtements pour tenir le weekend. Joshua me regarde avec intérêt remplir mon bagage, et sourit tout du long. Il a l'air tellement serein que ça en est touchant.

Nous arrivons vingt minutes plus tard à l'appartement. Joshua se hâte d'attraper mon sac et me tire par la main jusqu'à sa chambre. Je ne me retiens pas de rire devant son empressement à vouloir m'enlever mes fringues, mais me laisse guider. Contre toute attente, il ne lâche pas ma main près du lit, et m'entraîne jusqu'au dressing.

– Je te fais une place ?

Ce mec est un amour ! Il était seulement pressé que mes affaires se mélangent aux siennes. J'imagine que ça devient plus concret comme ça. Je pourrais trouver que tout va trop vite, mais non,

je me sens étrangement sereine, comme si tout ça était le déroulement logique de notre relation. Et ça l'est d'ailleurs, mais, jusqu'ici, je me refusais de réfléchir aux prochaines étapes de notre histoire. Je le vois sourire alors qu'il libère deux étagères et un tiroir, puis s'écarte en me faisant signe d'investir les lieux.

J'ouvre alors mon sac et commence à déposer mes quelques vêtements dans l'armoire. J'aime la symbolique de ce moment, et mon sourire ne quitte plus mon visage. Une fois terminé, je me retourne vers lui, et le trouve épaulé à l'encadrement de la porte, un regard attendri posé sur moi.

– Ça y est mon amour, j'ai un pied dans ta vie...

– Tu es toute entière dans ma vie bébé.

Cette nuit-là, il m'a montré combien notre colocation allait être un délice, en me faisant l'amour dans le dressing, et sur sa commode ! C'était grandiose, comme à chaque fois que nos corps se trouvent, mais c'était aussi différent. Nous avons tous les deux consciences de la valeur de notre décision. Il m'a promis que nous baptiserions chacune des pièces de l'appartement pour sceller notre contrat de location.

Et ce dimanche, c'est ce que nous avons fait ! La table basse, la cuisine et la salle de bain ont entendu nos gémissements rebondir sur leurs murs. Rien ne l'arrêtait, il n'était jamais rassasié. Je ne m'en suis pas plainte, nos corps à corps étaient tellement bons, sensuels, et explosifs. J'ai adoré ce weekend de débauche !

Malheureusement pour moi, il s'est terminé avec le départ de Joshua en fin d'après-midi. Il a pris soin de me laisser un jeu de clés bien que je sois certaine de ne pas m'y rendre sans lui pour le moment. Sans son parfum, sans son sourire, cet appartement n'est pas ma maison. Mais je me languis déjà de l'y retrouver vendredi prochain.

\*\*\*\*\*

Comme convenu, Alice nous rejoint lundi en fin d'après-midi au musée pour que nous la déposions à Heathrow. Abi nous a gentiment proposé sa voiture pour que Jess et moi profitions de nos derniers moments avec Alice. Cette dernière passe les premiers kilomètres le nez collé à la vitre, en poussant de temps à autre un long soupir mélancolique. Je connais Alice, elle qui est habituellement pleine de vie, souriante, réfléchie, se perd aujourd'hui dans cette réflexion. Je sais qu'elle peut craquer à tout moment. Je refuse de la laisser s'enfoncer dans ce combat intérieur qu'elle peine à gagner, et ouvre le dialogue.

– Qu'est-ce qui te rend si triste bichette ?

– Tout ! Je sais que c'est ridicule, mais je me suis vraiment attachée à Aedan. Il est gentil, attentionné, drôle, intelligent, et putain il est beau ! Et puis sexuellement, c'est... C'est juste... Phénoménal !

Nous éclatons de rire toutes les trois. Elle est mordue de ce gars, ça se voit, ça s'entend, elle ne veut juste pas se l'avouer.

– Et en même temps, j'ai l'impression d'enterrer mon mariage en disant ça, comme si je ne laissais pas la place à une quelconque reconstruction entre moi et Ethan...

– Je sais qu'il ne faut jamais dire jamais, et tu le sais aussi Lili. Mais penses-tu être capable de lui



pardonne son infidélité ? Parce que tu devras vivre avec pour toujours ! Tu peux pardonner, mais tu n'oublies jamais. Je ne dis pas que ce n'est pas vivable comme situation, je dis juste qu'il faut en avoir conscience.

– Je sais... Mais là, tout de suite, je ne suis plus sûre d'être réellement objective. Pas après les quinze jours fantastiques que je viens de passer.

– Tu dois revoir Ethan ?

– Oui. Je n'ai encore rien déménagé. Je suis partie avec le strict minimum, pour ne pas envahir l'appartement de Céline.

Et dire qu'elle est obligée de loger chez sa connasse de cousine en attendant ! Mais...

– Pourquoi tu n'irais pas à l'appartement ? Il est libre encore six semaines !

– J'y ai pensé, mais ça rallonge mes déplacements de plus de vingt minutes, et tu sais qu'avec la circulation du périph, je risque d'arriver à la bourre au boulot le matin.

C'est clair ! Il n'y avait rien de plus détestable que de se retrouver coincée dans les bouchons à 8h du matin, sans raison particulière. Ça avait le don de me mettre les nerfs pour le reste de la journée ! Mais merci, c'est terminé tout ça ! Mes déplacements sur Londres sont tellement plus simples. Cette ville est parfaitement desservie par les transports en commun, et le musée n'est qu'à dix minutes de marche de l'appartement. Je ne suis pas sûre de pouvoir faire ce même trajet à pied de l'appartement de Joshua ceci-dit...

Jess accélère et s'engage sur la voie rapide avant de jeter un coup d'œil sérieux dans le rétroviseur, puis demande avec sérieux.

– Tu as réfléchi à ma proposition, Lili ?

– Oui, et je te donnerai la réponse définitive cette semaine, promis. Je veux en parler avec mes parents, et réfléchir loin d'Aedan.

– Si tes parents font chier, tu m'appelles, je leur passerai un coup de fil ! Tu sais qu'ils ne peuvent rien me refuser !

– Parce que tu passes ton temps à blasphémer Jésus, ça les rend dingues !

Nous partons dans un fou rire libérateur, sans retenir les larmes d'hilarité qui coulent sur nos joues. Beaucoup de gens rougissent en entendant Jess jurer, mais j'avoue que les parents d'Alice, catholiques pratiquants depuis leur arrivée sur terre, s'en accommodent difficilement. Ce qui ne les empêche pas d'aimer Jess comme si elle était de leur propre sang. Mais passé la dizaine d'injures, ils jettent l'éponge et s'éclipsent. Ça a toujours été un jeu pour Jess, et nous en avons abusé plus d'une fois pour retourner les choses en notre faveur...

– De tout façon, je continuerai de te harceler tant que tu ne m'auras pas dit oui !

– Je te jure que j'y pense. Mais j'ai besoin d'un peu de temps pour peser le pour et le contre sans que son petit cul de British me passe sous le nez !

J'adore voir le sourire illuminé de nouveau ses lèvres fines. Je crois que vider son sac lui a fait le plus grand bien. Notre amitié est mise à rude épreuve cette année, jamais nous n'avions eu à diviser notre trio, et son retour en France ne fait qu'appuyer là où ça fait mal.

Une heure plus tard, nous nous retrouvons à la porte d'enregistrement, chouinant son départ comme trois gamines de dix ans en plein adieu déchirant. Mais merde, elle va terriblement nous manquer. En s'enfonçant dans le sas d'accès, elle signe ce magnifique geste « je t'aime », les larmes aux yeux. Nous lui répondons en signant la même chose, en même temps, les mêmes larmes embuant nos yeux. C'est dur.

Le retour à l'appartement est rythmé par nos nombreux silences, et nos soupires douloureux. Je n'ai jamais aimé les au revoir, mais celui-là me remue complètement. J'ai du mal à ravalier la boule énorme qui s'est logée dans ma gorge et m'empêche de contrôler le tremblement de mes cordes vocales.

– Elle reviendra vite.

– Je sais Lynn. Je sais...

Et pourtant, ni elle ni moi ne paraissions vraiment convaincues. De retour à l'appartement, je n'ai même pas faim. Abi remarque nos mines déconfites et sors de sa manche leur meilleur remède contre la déprime passagère : trois verres à pieds et une bouteille de vin. Je me laisse tenter par les quelques tapas qu'elle s'est arrêtée acheter en revenant du musée, et finalement dévore presque la moitié à moi toute seule.

Nous passons la soirée tranquillement. Jess, sur son PC, commence à monter ses futurs projets et à mettre en place son agenda des prochaines semaines. Abi et moi restons papoter de l'expo, devant quelques épisodes de la série «*How i met your mother*». Je retrouve le sourire peu à peu, la série et les deux verres de Coteau aidant, et abandonne les filles en traînant les pieds de fatigue émotionnelle une heure plus tard.

\*\*\*\*\*

Mardi et mercredi sont des journées charnières. Je les passe en étroite collaboration avec le chargé de com et le directeur, pour présenter le projet dans les grandes lignes. Nous faisons le tour du secteur Grèce antique, et nous mettons d'accord sur les collections à mettre en avant. Nous convenons également d'une liste d'invités VIP, que le directeur se chargera de contacter prochainement, et d'une liste de journalistes, que le chargé de com appellera. Quant à moi, je me charge de tout le reste, secondée par Abi. Autant dire que tout s'organise comme prévu, non sans stress, mais non sans difficultés non plus.

\*\*\*\*\*

Jeudi, j'ai déjà presque bouclé tous les impératifs pour cette semaine, il ne me reste plus qu'à rédiger le texte de présentations pour chaque collection. J'y passe la journée, mais suis sans arrêt distraite par des messages de Joshua. Je sais qu'il lui tarde d'être à demain, et moi aussi. Malgré mon début de semaine chargé, j'ai constamment pensé à lui et à mon emménagement partiel chez lui. J'ai beau y repenser, je sais que c'est une bonne décision, ou plutôt c'est LA décision qu'il fallait prendre.

Je rentre à l'appartement vers 17h45, contente de ma journée et plutôt de bonne humeur. Les filles ne sont pas encore rentrées. Abi est allée rejoindre Jess à l'agence vers 16h pour un rendez-vous financier et ne rentrerons pas avant une petite heure. Je décide alors de préparer un petit apéro pour leur retour.

Elles passent la porte vers 18h30, un millier de « merci » sur les lèvres en découvrant l'assiette de

wraps et les trois mojitos disposés sur le comptoir de la cuisine. Visiblement, Jess a eu une journée éprouvante et est ravie de trinquer. Les cocktails sont délicieux, l'inverse m'aurait gonflé, j'ai suivi la recette de Jess à la lettre.

Vers 20h, la sonnerie de mon téléphone nous interrompt dans notre conversation « connasse ». Je souris et décroche sans même regarder le nom de la personne à l'origine de l'appel. Il me tarde de l'entendre.

– Salut mon cœur, comment tu vas ?

– Lynn, c'est Damien...

Mon cœur s'arrête de battre en entendant la voix brisée de mon frère. Le silence grésille dans le haut-parleur et me donne presque la nausée. J'arrive à braver la boule d'angoisse dans ma gorge et demande.

– Qu'est-ce qu'il y a Damien ?

– C'est papa Lynn. Il a eu un accident de voiture, il est à l'hôpital. C'est grave Lynn, ils ne sont pas sûr qu'il s'en sorte...

Les pleurs de mon frère m'anéantissent, et je me laisse glisser contre le meuble derrière moi. Je laisse les larmes déborder sur mes joues, incapable de me battre contre la peine immense qui me submerge. Jess me rejoint en quelques secondes, et s'accroupit à côté de moi. Ma vue se trouble, ma tête tourne, mon cœur se noie...

– Tu dois rentrer Lynn, c'est peut-être la dernière fois que...

– Ne le dis pas Damien ! Il ne peut pas partir maintenant, tu sais qu'il se battra pour rester près de nous...

– ... Rentre. S'il te plait...

– Je prends le prochain vol pour Nantes. J'arrive Damien, ça va aller. Je suis sûre que ça va aller.

Mes mots me brûlent la gorge. Mais je ne pleure plus. Je dois être forte pour eux, il ne faut pas perdre espoir. Papa gagnera cette bataille, je le sais, je le sens. Je refuse de le perdre. Poussée par cette croyance, je me lève brusquement et résume avec douleur la situation aux filles. Jess retient ses larmes en s'activant dans la cuisine, elle marche de long en large en répétant que ma détermination est un héritage de mon père, et qu'il ne lâchera rien. Je devrais sûrement la stopper, la prendre dans mes bras, la rassurer. Mais je n'ai pas le temps, je dois trouver un vol au plus vite. J'allume ma tablette et parcours une demie douzaine de sites pour la réservation de mon billet, mais aucun vol au départ d'Heathrow ce soir. Le cœur serré, je valide le vol de 6h30 vers Nantes.

Je n'ai pas d'autre choix. Ces foutus kilomètres font grandir en moi une rage sourde, se mélangeant à cette terreur qui malmène déjà mon rythme cardiaque. Je missionne Jess de prévenir Joshua, et rappelle Damien. Nous discutons logistique quelques minutes, et convenons de demander à Alice de passer me récupérer à l'aéroport. Je m'écroule sur mon lit alors que Damien me relate le peu d'information qu'il a en sa possession.

Mon père aurait fait un écart sur la nationale en rentrant de sa journée de boulot. Il aurait fait faire plusieurs tonneaux, pour finir sa course dans un des arbres arborant le bas-côté. Les pompiers ont été obligés de le désincarcérer tant la carlingue était dans un piteux état. Le premier diagnostic était :

hémorragie interne importante. Je n'entends qu'à peine les mots « pronostic vital engagé » tant mon cœur souffre. Ou peut-être est-ce seulement parce que je refuse de les entendre...

À 23h, mon père n'est toujours pas sorti du bloc. J'entends ma mère pleurer au loin, Lou aussi... Qu'est-ce que je fous ici putain ? Les larmes de colère, de désespoir, de douleur jaillissent de nouveau de mes paupières lourdes, mais n'apaisent rien. J'ai toujours mal, atrocement mal. Et j'ai peur...

\*\*\*\*\*

Jess me réveille à 4h30. Je ne me suis même pas rendue compte m'être endormie. J'émerge doucement avec cette pression sourde dans ma poitrine. Jess parle vite, elle a sa tête des grands jours, et n'est pas loin de craquer. Mais elle tient bon, et me tend un bagage à main dans lequel elle a glissé quelques tenues et un nécessaire de toilette. Tout me revient de plein fouet, et me paralyse. Papa... Je laisse les paumes de mes mains envelopper mon visage humide. Je pleure... Ai-je au moins arrêté pendant ces minimes heures de sommeil ? Je ne suis même pas sûre...

– Lynn, on y va...

– Juste une minute.

La bile remonte ma trachée vicieusement. Je prends un moment pour la retenir, et souffle profondément plusieurs fois. Avant de me hisser sur mes jambes affaiblies par l'horreur et la peur, j'attrape mon téléphone affichant de nombreux appels en absence et messages de Joshua.

Sur la route, je lui envoie un message en contrôlant le tremblement de mes doigts.

Moi : *Jess m'accompagne à l'aéroport. Je t'appelle dès que j'en sais plus* Je garde mon téléphone en main, ne trouvant ni la force ni le courage de le glisser dans mon sac, et me laisse glisser contre la vitre glaciale. Tout semble triste ce matin, obscurci par la douleur. Ma douleur, celle de mon père, de ma famille. Et terni par ma culpabilité. Je m'en veux d'être de l'autre côté de la Manche, d'avoir fait ce choix égoïste de m'éloigner cette année, en délaissant ces personnes que je chéris tant. Je crois que mon sourire pointe lorsque la vibration répétée d'un appel fourmille entre mes doigts. Je décroche et colle le combiné contre mon oreille, sans quitter un instant les ténèbres de ce triste début de journée.

C'est lui.

– Ma belle, comment tu vas ?

– Pas bien Joshua. Je suis sur la route pour l'aéroport. Je ne suis pas sûre d'être joignable ce weekend, et je ne sais pas quand je rentrerais...

Si je rentre... À cette simple pensée, une larme s'égare sur ma joue...

– Ne t'inquiète pas pour ça. Ta place est auprès de ton père et de ta famille. Est-ce que tu veux que je vienne ?

Oui... Non...

– Je ne sais pas. Non, pas pour le moment. Si besoin, je te le dirais.

– Oui je comprends. N'hésite pas ma belle. Je ne sers à rien ici, alors que je pourrais être avec toi. Je t'aime tellement...

Je devrais lui répondre que je l'aime aussi. Que je ne me sens pas d'affronter cette épreuve sans lui.

Mais je n'en fais rien. Je chasse la chaleur qui réchauffait ma poitrine au simple son de sa voix, et me concentre sur ma souffrance avant de répondre d'une voix sûrement trop sévère.

– Ça va aller.

Mon téléphone m'annonce un double appel de Damien.

– Je dois raccrocher Joshua, Damien m'appelle.

– Pas de problème, donne-moi des nouvelles dès que tu peux. Courage ma belle.

Je me dépêche de répondre à Damien le cœur battant, soudainement terrifiée d'entendre ce qu'il a à me dire.

– Oui Damien...

– Je sais que tu es sur la route Lynn, mais je devais te prévenir. L'intervention a été compliquée mais s'est bien passée. Les médecins sont confiants. Pour le moment, ils se refusent à désengager le pronostic vital, mais ils ont été très rassurants.

La boule d'angoisse qui avait élu domicile dans ma gorge explose alors, et je me mets à pleurer, fort. Je n'arrive pas à retenir mes larmes, ni mes sanglots bruyants. Et je ne le veux pas. Je me libère d'un dixième du poids qui pesait lourdement sur mes épaules abattues, soulagée de cette infime victoire.

– Lynn, ne pleure pas, ça va aller, c'est papa ! Tu sais qu'il y arrivera, et qu'il finira par sauter à pieds joints par-dessus la maison !

Mon rire sincère se mêle au hoquet dans ma voix alors que je revois mon père nous répéter cette phrase à de nombreuses occasions ces dernières années. La main de Jess vient attraper et serrer la mienne, tandis qu'elle pleure elle-aussi, soulagée. Je sais que ces dernières heures, ce drame, ont été éprouvants pour elle. Nous considérons les parents de chacune comme notre famille proche. Nous nous connaissons depuis si longtemps, nos parents respectifs nous ont élevées ensemble finalement. Si les parents d'Alice ou Jess venaient à vivre quelque chose de comparable, j'en serais aussi bouleversée.

– J'arrive à l'aéroport, envoie-moi l'adresse de l'hôpital, Alice m'y amènera. Je t'aime Damien, à tout à l'heure.

Une fois installée dans l'avion, je me blottis contre le hublot, mon iPod en marche, et regarde Londres s'éloigner peu à peu. J'ai envie de croire que ce départ n'est pas définitif, et pourtant mon cœur se serre. J'aime cette ville, j'aime la vie que je me suis créée ici, avec mon job, avec mon groupe d'amis... Avec lui. Mais s'il faut rester près des miens en France pour une quelconque raison médicale, je le ferais, le cœur lourd de regrets, mais je le ferais.

Alice m'attend comme convenu, et prend la direction de La Rochelle sans attendre. Il fait toujours nuit, mais malgré l'obscurité, je lui devine des traits fatigués. J'irais même jusqu'à dire qu'elle n'a pas bonne mine. La peine sûrement...

– Et toi Lili, ça va ?

– Là, tout de suite, pas top. Mais ça va passer, je sais que tonton Jo va refaire surface. Il ne me déçoit jamais. Sinon, j'ai revu Ethan, au rendez-vous avec l'avocat. Il ne conteste pas le divorce. Je ne dirais pas qu'il paraît heureux, mais il ne semble pas non plus malheureux. Et ça me va.

– Tu es sûre que c’est ce que tu veux ?

– Oui. Plus j’y pense, et plus je me dis que ça devait arriver. On était tellement focalisés sur ce problème de bébé, qu’on ne s’est même pas rendu compte qu’on ne s’aimait plus, ou en tout cas plus de la même façon.

– Et Londres ?

Elle quitte la route des yeux une seconde et me sourit timidement.

– J’ai donné ma démission. Jess doit m’envoyer le contrat de travail par mail.

– C’est super Lili, je suis tellement contente pour toi. Tu l’as dit à Aedan ?

– Non. Pas encore, je préfère attendre un peu...

Sans signe avant-coureur, son teint pâlit, et devient livide. Je me redresse, prête à attraper le volant si elle venait à perdre connaissance. Alors oui, je m’inquiète pour elle, mais je m’inquiète aussi pour ma vie.

– Alice ça va ?

– Moyen à vrai dire. Ça fait deux jours je ne suis pas en forme, j’ai dû choper une sorte de gastro. Je me sens nauséuse et je suis crevée. Bref, ça va passer...

Elle reprend déjà des couleurs, et force un sourire pour appuyer ses derniers mots. Je ne doute pas une seule seconde qu’elle se sorte d’une gastro, j’ai surtout peur qu’elle me la refile. Je n’ai juste pas besoin de ça les prochains jours.

Vingt minutes plus tard, Alice me dépose devant le hall d’entrée de l’hôpital, et me fait promettre de l’appeler si besoin. Je promets, et rejoins Damien, April, Lou et maman dans la chambre de papa. J’ai à peine passé la porte que maman s’écroule dans mes bras en pleurant, et il ne m’en faut pas plus pour craquer à mon tour. Encore. Je sais que sa nuit a été terrible, et sans comparaison avec la mienne déjà pénible au plus haut point.

Le jour finit par se lever. Nous passons la journée au chevet de papa plongé dans un coma terrifiant. Son visage habituellement si lumineux, si rassurant, est tendu. De nombreuses contusions et plaies défigurent ses traits d’homme mûr, et le cadavérisent. J’ai beaucoup de mal à garder les yeux sur lui, et je me surprends même à rester en retrait, prête à m’échapper aux sanitaires à chaque remontée acide. Mon corps débloque complètement, ma tête cogne... L’épuisement, la peur, l’angoisse, pilotent mes membres, et font de moi une marionnette sans vie. Je n’aime pas ça, mais impossible de combattre.

Les infirmières nous encouragent à parler, persuadées qu’il nous entend. Mais la discussion entre nous est difficile, nous sommes tous anéantis de le voir comme ça. Lorsque sonne 21h, nous sommes conviés à rejoindre la maison familiale. Tous, sauf maman, à qui l’équipe soignante apporte une épaisse couverture et un plateau repas qu’elle refusera sûrement d’avalier.

J’ai à peine posé un pied dans la maison de mon enfance, que l’odeur du lilas comprime ma poitrine. Papa adore le lilas, cette fleur aux centaines de pétales lui rappelle le jardin de sa grand-mère, celui dans lequel il a grandi. Nous avons tous appris à l’aimer, par obligation pendant des années, et ensuite, avec beaucoup de tendresse. Mais aujourd’hui, le bouquet nuancé de blanc et de mauve, déshydraté et posé sur l’immense table en vieux chêne du séjour, me tire une larme.

De petits bras fins s'enroulent autour de mon buste, et les spasmes de sanglot de ma petite sœur s'écrasent contre mon dos. C'est dur. Je sais qu'elle s'attend à ce que je trouve les mots, que je chasse sa peine, mais mes lèvres restent scellées. Je trouve tout juste l'énergie d'encercler ses bras avec les miens, en espérant qu'elle comprenne.

Après quelques minutes de communion silencieuse, la vibration de mon portable nous fait sursauter. Lou s'écarte et me laisse suffisamment d'espace pour récupérer mon portable niché dans la poche arrière de mon jeans.

C'est Joshua.

Ma gorge se serre alors que j'hésite à décrocher. L'entendre va me faire autant de bien que de mal. J'ai besoin de lui, plus que jamais. Mais cette situation, l'éventualité que ma vie ne puisse se faire qu'ici me scie le bide. Il y a encore quelques jours, j'avais peur de faire ma vie sur Londres, et aujourd'hui, c'est de ne pas la vivre avec lui qui me terrorise.

Il a dit qu'il viendrait. Il a dit qu'il me suivrait...

Je délaisse Lou, décroche fébrilement, et grimpe les escaliers pour m'enfermer dans ma chambre d'adolescente.

– Salut.

– Salut...

Je me laisse tomber contre le montant du lit, et m'assieds à même le sol. Ce simple mot « salut » m'a fait sourire de douleur. Je l'aime, je ne sais pas comment l'expliquer, c'est un tout je crois. Le son de sa voix à lui seul est suffisant pour m'envelopper de coton, m'aider à me sentir en sécurité, protégée.

– Lynn, parle-moi.

Je ne sais pas dire combien de temps je suis restée silencieuse, le front calé sur mes genoux redressés, à l'écouter respirer. Son souffle appuyé me donnait une raison de respirer à mon tour, donnait à mon cœur cette belle et apaisante rythmique. Je n'ai pas envie de parler. Je veux juste l'entendre. Comme je voudrais le sentir...

– C'est dur...

– Je sais ma belle, je sais...

Mon crâne se met à cogner un peu plus fort alors que je comprends qu'il sait mieux que personne ce que représente la douleur de voir un membre de sa famille entre la vie et la mort. À la seule différence que lui, a vu son frère mourir sur le coup. Je me sens conne, stupide, égoïste et tellement antipathique que je m'écoeure. Oui j'ai toutes les raisons d'être malheureuse, de haïr la terre entière pour cette épreuve inutile. Mais lui n'a pas à en souffrir...

– Tu veux qu'on en parle ? Je... Je ne sais pas trop quoi dire Lynn, je sais que c'est encore trop récent. Peut-être que tu préférerais... Tu veux qu'on raccroche ?

– Non !

Un vrai cri du cœur ! Le faible tremblement dans sa voix m'a achevée, m'a donné mal jusqu'au fond de mon âme. Je ne veux pas qu'il raccroche, je ne veux pas qu'il me laisse. Je ne veux pas qu'il

me quitte. Mon souffle s'intensifie alors que les mots se bousculent à l'entrée de ma gorge et finissent par alléger la brûlure dans ma poitrine.

– Il est sorti du bloc tôt ce matin. Les médecins ne se prononcent pas, mais sont rassurants. Je le reconnais à peine...

Mon visage se défait peu à peu et les larmes coulent sans retenue. Je continue malgré le hoquet dans ma voix, et lâche prise.

– J'ai peur, vraiment peur. Si je n'avais pas vu sa poitrine se soulever toute la journée, j'aurais pu le croire mort. Il n'est plus lui... Je ne veux pas qu'il s'en aille...

– Bébé s'il te plait, ne pleure pas... Je suis sûr qu'il est parfaitement pris en charge. Tu ne le perdras pas. Il a besoin d'un peu de temps, pour guérir, pour redevenir l'homme qu'il était avant l'accident. Il est toujours en réanimation ?

– Oui. Ils le maintiennent dans un coma artificiel, pour éviter qu'il ne souffre trop des suites de l'accident et de l'intervention. Il est branché de partout, c'est à peine s'il vit.

– Je sais Lynn, mais ça ne durera pas, tu verras. Dès qu'il se réveillera, ils lui enlèveront tout ça. Tu as pris ton iPod avec toi ?

Je reste muette plusieurs secondes en réfléchissant à ma réponse. Oui, je l'ai pris. Enfin je crois, le brouillard dans mon crâne m'empêche de réfléchir convenablement.

– Oui, je crois, pourquoi ?

– Fais-lui écouter de la musique. Aide-le à remonter à la surface. Je suis sûr que ça t'avait aidé quand tu étais dans le coma.

Maintenant qu'il en parle, des brides de souvenirs me reviennent, et une mélodie lointaine s'échappe de mon cerveau engourdi. Je ne sais pas si ça m'avait permis de lutter contre l'obscurité, mais l'idée me plaît. J'adore qu'il l'ait fait pour moi, qu'il ait pensé que la musique puisse me donner la force de revenir auprès de lui. Et je crois que j'aime encore plus qu'il me propose de le partager avec mon père. Quelques titres se bousculent déjà dans ma tête...

– C'est vrai j'y penserai...

Sans vraiment m'en rendre compte, mes pleurs ont cessé. Cet homme me fait du bien, j'ai besoin de lui, de l'entendre, de penser à autre chose.

– Tout va bien à Londres ?

– Oui ça va, on pense beaucoup à toi. Max m'a appelé tout à l'heure pour avoir des nouvelles.

– Tu les lui transmettras hein ? Je ne m'en sens pas le courage.

– Bien sûr, tu as autres choses à penser. Personne ne te dérangera de toute façon, j'y veillerai.

Je voudrais tellement qu'il me serre contre lui, qu'il m'enlève cette douleur en posant son regard doux et compatissant sur moi.

– Tu me manques mon cœur.

Il souffle, comme soulagé d'entendre ces quelques mots résonner dans le téléphone. Je suis une piètre petite-amie aujourd'hui. Je sais qu'il comprend, et qu'il ne m'en veut pas une seconde. Mais



j' imagine que c'est dur pour lui aussi. Il ne me laisse pas terminer et me berce de mots d'amour, jusqu'à ce que trois coups soient frappés à la porte de ma chambre.

Lou passe sa petite bouille fatiguée dans l'entrebâillement de la porte, et fait mine de s'en aller en me voyant au téléphone. Je lève le doigt rapidement dans sa direction pour la faire patienter, et remercie Joshua pour son appel.

– Lou vient d'arriver. Je te laisse si tu es d'accord, je vais m'occuper de ma petite sœur...

– Bien sûr. Je te rappelle demain. Bonne nuit ma belle. Je t'aime.

Je raccroche après lui avoir retourné ces trois mots, et fais signe à Lou d'entrer. Je la vois passer la porte complètement, son oreiller sous le bras. Impossible de retenir mon sourire, même s'il reste léger.

– Je peux dormir avec toi ?

J'acquiesce, et la vois se précipiter dans mon lit jusqu'à s'emmitoufler dans ma couette épaisse. Je me hâte de quitter mes fringues, et la rejoins après avoir enfilé mon pyjama. Lou et moi avions l'habitude de dormir dans le lit de l'une ou de l'autre lorsque nous étions enfants. Nos deux ans d'écart n'ont plus aucun impact sur notre relation, et ne font que nous rapprocher un peu plus aujourd'hui. Elle a besoin de moi comme j'ai besoin d'elle.

Nous nous faisons face, couchées sur le flanc, mon nez à une trentaine de centimètres du sien. Elle qui est une splendide jeune femme, pétillante, solaire, est l'opposé même à cet instant précis. Son teint est uniformément terne, et contraste avec ses sclères injectées de sang d'avoir tant pleuré.

– Tu vas bien Loulou ?

– Non. J'ai peur. Je n'imagine pas ma vie sans papa. Tu sais, on partait tous les dimanches matin faire notre tour de vélo, c'était notre moment à nous, rien qu'à nous... Si tout ça s'arrête... Comment je...

Ses derniers mots restent coincés dans sa gorge enrouée de tristesse, et explosent en un sanglot douloureux. Je ravale les larmes qui piquent une fois de plus mes yeux, et vient enserrer sa main jusqu'à la caler sous mon menton.

– Loulou, ne pleure pas, sinon je pleure aussi... Ça va aller, tu verras. C'est papa ! Il ne nous laissera pas, il ne le permettra pas, promis !

Ai-je raison de promettre ? Ne devrais-je pas essayer de temporiser au risque que... ?

Alors que j'embrasse son front avec douceur, la vibration de mon téléphone retentit. C'est un message de Joshua. Il me souhaite bonne nuit. Il a joint une photo de lui au texto, allongé sur son lit, son oreiller collé au mien, et posé sur mon coussin : ma robe bleue... J'étouffe un gloussement, puis tourne l'écran vers Lou. Son sourire étire ses joues humides lorsqu'elle saisit mon mobile.

– C'est mimi... Il est quand même canon ton Joshua... Il était déjà pas mal il y a sept ans, mais aujourd'hui c'est une vraie petite bombe !

Je retrouve ma sœur peu à peu, et j'adore ça. Je mime un air sévère et la mets en garde gentiment.

– Chasse gardée !

– T'inquiète, je suis servie côté canon.

Elle récupère son téléphone après avoir abandonné le mien, et ouvre un cliché de Nicolas. J'approche mon menton et le pose sur son épaule pour admirer l'homme qui a su conquérir son cœur. C'est vrai qu'il est mignon, il a un petit quelque chose de très charmant dans le regard. Mais il n'est pas mon genre. Je les aime un peu moins lisse, un peu plus mystérieux. Un peu plus Joshua.

Je m'oblige à sourire en lui répondant qu'il est effectivement très attirant, même si je n'en pense pas tant. Mais peu importe finalement, elle l'aime, elle l'a choisi, et mon avis sincère n'est pas nécessaire. Tout ce que je lui souhaite, c'est d'être épanouie, et amoureuse pour le reste de ses jours heureux.

Nous passons les quelques minutes qui suivent à papoter de nos chéris, et de papa. Et puis la fatigue, le peu d'heures de repos, l'épuisement physique et moral, nous plongent toutes les deux dans un sommeil agité, ma main toujours nichée dans la sienne...

## CHAPITRE 19

Papa est resté dans le coma tout le weekend. Les médecins ont préféré patienter encore quelques jours avant d'arrêter les sédatifs, pour une meilleure récupération. Nous sommes restés à son chevet de longues heures, sans vraiment parler, toujours plongés dans cette peine indéfinissable.

Maman ne s'alimente plus. Malgré nos réprimandes, elle s'hydrate à peine. Je sais combien la situation est difficile pour elle, mais m'inquiéter pour elle devient une charge en plus, un poids s'ajoutant lourdement au réveil éventuel de papa. Je tiens le coup, j'essaie en tout cas. Lorsque les larmes arrivent, je m'excuse et m'enferme dans le petit local à une dizaine de mètres de la chambre. Et je pleure, adossée à ces petites étagères jonchées de produits aseptisant dont l'odeur me répugne. Il m'arrive de me demander si j'ai véritablement en moi la force que tous semblent voir en moi. Et puis, j'essuie chacune de mes larmes avant de rejoindre la chambre, en marchant le dos droit. Est-ce que j'ai le choix finalement ?

\*\*\*\*\*

Lundi matin. Après avoir argumenté plusieurs minutes, Lou parvient à convaincre maman de l'accompagner à la cafétéria. Damien s'est absenté aussi, honorant un rendez-vous avec le conseiller en charge du dossier administratif. Il est le seul qui réussisse à garder les idées claires. Ce qui ne lui enlève pas les cernes violacées sous son regard triste, mais ce qui fait de lui le meilleur interlocuteur pour la procédure de remboursement des frais médicaux.

Nous sommes seuls. L'atmosphère est macabre, et rythmée par les bruits incessants des machines entourant le lit médicalisé de papa. Sa poitrine se soulève régulièrement, gonfle artificiellement. Un pantin, une vie tirée par des ficelles invisibles, pilotée par un putain de destin. J'hésite un instant, les doigts resserrés autour de mon iPod. Je ne reconnais pas celui qui m'a si souvent fait basculer sur ses genoux pour un bisou volé. Ni celui qui me regardait les yeux embués la première fois qu'il m'a vu danser au spectacle de fin d'année. Une coquille vide, une force disparue, évaporée.

Alors oui, j'ai peur, je suis même terrorisée d'approcher ce corps figé, mais malgré les battements continus de cœur, mes pas me guident jusqu'à lui. En contrôlant mon souffle saccadé, je m'assieds sur le fauteuil accolé au lit, et délie les écouteurs avant d'en glisser un dans son oreille. Sans jamais quitter sa main inerte des yeux, je lance cette chanson, notre chanson, «*Still lovin you*» du groupe *Scorpions*. Un sourire pointe sur mes lèvres alors que l'interminable intro s'immisce en nous. Je me souviens ma moue d'enfant agacée alors qu'il me répétait que le meilleur était à venir, qu'il fallait voir au-delà des longueurs, et apprécier la magie des instruments.

Je sais qu'il sourirait aussi s'il en était capable. Il n'oublierait jamais ces moments précieux, il ne pourrait pas. Je grimpe alors le regard jusqu'à fixer son visage endormi, et guète une réaction de sa part. Un battement de paupière, un microscopique sourire, un froncement de sourcil... Mais rien. La chanson suivante s'annonce, et *Stevie Wonder* chante ce qu'il m'a si souvent fredonner. «*Isn't she lovely*». Sans vraiment comprendre, sans le chercher non plus, mon front vient reposer sur son bras. Sa température corporelle est agréable, sa peau sent toujours son odeur...

\*\*\*

Je n'ai pas entendu le médecin s'avancer vers moi, ni même senti sa main faire pression sur mon bras. Le sommeil s'est emparé de mon corps épuisé, mais sa voix me fait ouvrir les paupières, et

constaté pour la énième fois en quelques jours que tout ce cauchemar n'est en fait que la dure réalité.

– Mademoiselle, je vais vous demander de patienter dans le couloir. Nous allons ôter la perfusion de sédatif de votre père. Ses constantes sont stables, et il est temps qu'il revienne parmi nous.

Aucun mot ne sort de ma gorge serrée, et je quitte la chambre d'un pas lourd. Je me traîne dans ce long couloir, avec peine, et m'adosse une dizaine de mètres plus loin. Et s'il ne se réveillait pas ? S'il n'était pas suffisamment fort ? La peur me tiraille la poitrine, me broie l'estomac. Je ne tiens plus, je n'y arrive plus et m'effondre, en pleurs.

Alors que je me retrouve accroupie, la tête posée sur les genoux à sangloter douloureusement, Damien et April accourent.

– Lynn ? Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? C'est papa ?

Sa voix, une tonalité en dessous de celle de notre père me fait du bien. Elle réchauffe mon cœur en dérive, mais ne chasse pas la souffrance. Pourtant je parviens à articuler, après avoir reniflé bruyamment.

– Il lui enlève la perf de sédatif...

Son souffle de soulagement frappe mon visage lorsque son bras vient encadrer mes épaules.

– Putain Lynn, ne fais pas des trucs comme ça, j'ai failli crever cinq fois au moins ! C'est bon signe tout ça, son corps peut se débrouiller seul maintenant. Aller, lève-toi et sors un peu. Vas prendre l'air deux minutes...

Je n'oppose aucune résistance, et me dirige tel un zombie vers la sortie. L'air frais s'engouffre dans le sas de sortie, et redonne vie à mon visage humide. Le froid pique mes joues, hérissé ma peau, et m'empêche de sombrer. J'avance encore et me laisse retomber sur le banc des fumeurs après avoir récupéré mon téléphone. Je ne devrais pas l'appeler, je sais qu'il va être dépité de m'entendre dans cet état. Et pourtant, j'appuie sur son prénom. J'ai besoin de l'entendre, égoïstement. J'ai besoin de m'imaginer dans ses bras, de le laisser alléger le poids sur mes épaules. L'inquiétude dans sa voix alors qu'il décroche rapidement me fait grimacer. Je n'aurais pas dû...

– Lynn, ça va ?

– Non Joshua. Je suis vidée, j'ai une peur bleue de perdre mon père...

– Putain... Ma belle, ne pleure pas, s'il te plait...

J'arrive à peine à parler tant la boule d'angoisse entrave ma gorge. Mais il reste là, suspendu à son téléphone. Il continue de me rassurer, il m'aide à comprendre, à réfléchir, et même à oublier le temps d'un instant. Je voudrais pouvoir me blottir contre lui, le laisser me porter, et m'endormir sans plus avoir à me soucier de tout ça. Il me manque tellement...

Nous raccrochons trente minutes plus tard. Je ne pleure plus, et me sens sensiblement plus légère en remontant jusqu'à la chambre de ce service de réa.

L'après-midi passe, toujours pas de signe d'un éventuel réveil de papa.

\*\*\*\*\*

Mardi. Papa se réveille enfin. Il est exténué, mais par chance ne souffre pas, la morphine l'aide beaucoup. Le voir esquisser un sourire, ou encore nous caresser la main, me redonne du courage, et

je fais de mon mieux pour tenir le coup devant lui.

Mercredi. Il parle un peu plus, et dort un peu moins. Je retrouve enfin mon papa, éreinté, mais vivant. Je ne cesse de lui dire qu'il m'a manqué, et que je l'aime. Il me répond que ce n'était pas son heure, et qu'il faudra bien plus qu'un accident de voiture pour le séparer de sa famille.

Jeudi est un jour plus sombre, nous sommes contactés tôt le matin par l'infirmière de garde. Papa était retourné au bloc, pour une récurrence d'hémorragie. Une fois arrivé à l'hôpital, les médecins nous expliquent que ce type d'hémorragie post opératoire est malheureusement fréquente après ce type de lésions internes, mais qu'il est important que cette hémorragie soit survenue pendant son hospitalisation, pour une prise en charge rapide et adaptée.

Son corps récupère bien, et l'équipe soignante a bon espoir que sa guérison soit rapide. Un vrai ascenseur émotionnel aujourd'hui... L'après-midi, il est déjà bien réveillé, et ne cesse de nous raconter ce qu'il fera une fois sorti, et ce qu'il veut que maman lui cuisine. Ça me fait chaud au cœur de le voir retrouver sa bonne humeur et ses envies. Mon père a toujours été plein de vie, bon vivant, et je ne suis pas étonnée qu'il en soit déjà à planifier ses jours de sortie.

En milieu d'après-midi, papa nous congédie, nous imposant de rentrer nous reposer, ou encore de sortir, de flâner, de faire tout ce qui pourrait nous faire du bien. À aucun moment, il n'a proposé, je dirais qu'immédiatement il a exigé. Je sais qu'il est encore peu patient, mais ça viendra.

En quittant l'hôpital, mon téléphone vibre, pour la douzième fois au moins aujourd'hui. Son prénom sur l'écran me coupe les jambes, et démolit chaque rempart érigé aujourd'hui autour de ma force intérieure. Je décroche, et pour une raison qui m'est complètement inconnue, mes larmes jaillissent.

– Ma belle... Ne pleure pas...

– Mais en plus ça va, je ne sais même pas pourquoi je pleure...

Ce sentiment apaisant de délivrance m'occasionne un rire. Quelle cruchasse, je suis tout bonnement incapable de gérer mes émotions, et il en est le déclencheur. Le doux déclencheur.

– J'imagine que c'est parce que tu me manques mon cœur...

– Tu me manques aussi tellement. Est-ce que tu sais si tu pourras rentrer bientôt ?

– D'après les médecins, il restera encore toute la semaine prochaine hospitalisé, mais mon père m'a ordonné de repartir vivre ma vie après ce weekend.

Je n'ai pas envie de le quitter, pas après tout ça. Et pourtant il n'y a qu'un seul endroit où ma reconstruction me semble possible. Dans les bras de cet homme à la voix voilée, légèrement éraillée.

– Je pense rentrer dimanche. Lundi au plus tard.

– Ça va vite passer...

Son murmure s'essouffle dans le haut-parleur. J'ai la sensation que ces derniers mots n'étaient qu'une façon pour lui d'accepter ce lent décompte, en tout cas plus qu'un encouragement. Nous sommes contraints de raccrocher lorsque je reçois un double appel de la chambre d'hôpital de papa. Il appelle pour savoir si mon billet de retour est validé. J'ai autant envie de pleurer que de rire devant son ton de voix directif. Il me fout dehors ! Mon père a toujours été celui qui me pousse à atteindre mes limites. Il est celui qui a appuyé ma demande de formation au musée, celui qui voyait en moi des

perspectives d'avenir encore plus belles que celles que je m'étais fixées. Sa confiance en moi est sans faille, et je comprends, malgré son éternelle maladresse, qu'il veut me voir m'accomplir, et non me terrer ici. Je raccroche en promettant de regarder au dîner les vols prévus pour ce weekend.

Les heures passent, tout est fait à la maison et je tourne en rond. Plus une poussière, plus un placard vide, plus un vêtement sale dans le bac à linge ni même dans la corbeille de repassage. J'ai beau m'être activée pendant plus de deux heures, j'ai encore une énergie folle. Il faut que je me défoule ! Et il n'y a qu'une seule chose qui viendrait à bout de mon état de nerf : la course à pied ! J'en ai marre d'attendre, je ne souffre plus du tout, lorsque Joshua me fait l'amour, mon corps s'essouffle mais je ne n'ai aucun problème à récupérer. Et c'est le seul point de repère physique que j'ai pour le moment.

À 19h, je suis en tenue, direction la longue plage d'Aytré. En y arrivant, je me sens respirer, comme si ma cage thoracique s'ouvrait enfin. Depuis une semaine, tout y était comprimé, opprimé, tassé. Alors que mes premières foulées frappent le sable mouillé, je me sens vivre, revivre. Je me sens bien.

Je cours longtemps, peut-être trop longtemps, mais peu importe, je ne me suis pas sentie aussi bien depuis un moment. Avant de reprendre le chemin de la maison, j'avance d'un pas léger sur le ponton, m'imprégnant de tout ce qui m'entoure. Le vent, le ressac, les cris d'enfants, le craquement du bois sous mes pieds. Je reste un moment accoudée au garde-fou plissant les yeux pour distinguer les amas de rochers au loin, perdus dans l'obscurité de la nuit tombée. La vue est magnifique en plein jour. Je me souviens combien j'aimais venir ici adolescente, ne penser à rien, à tout, rêver, pleurer, imaginer, rire...

Le clocher situé plusieurs centaines de mètres plus loin m'annonce 21h, et met un terme à ma solitude apaisante. Je rentre en marchant jusqu'à la maison, heureuse d'avoir évacué la tension qui me parasitait il y a deux heures. Heureuse de me sentir en paix.

En tournant dans ma rue, je distingue une voiture sous le faible éclairage des lampadaires, garée devant chez mes parents. Je reconnais la voiture de Damien quelques mètres plus bas, mais celle-ci m'est inconnue. Une grosse berline de marque française, aussi noire que la nuit sans lune. Alors que j'approche peu à peu, un homme sort de la voiture, et s'assoit sur le capot, face à moi.

Je ralentis le pas, anxieuse, prête à faire demi-tour. J'ai fait de gros progrès suite à mon agression, mais je ne suis pas non plus complètement guérie. L'homme bloque l'entrée de la maison, et je serais contrainte de passer à côté de lui pour pénétrer dans l'allée. Hors de question ! Je tâtonne mon sweat en espérant y trouver mon téléphone. Je vais appeler Damien, il faut qu'il sorte, qu'il vienne me chercher. Mais seul mon iPod emplît ma poche centrale.

Merde merde merde...

Je suis sur le point de rebrousser chemin lorsqu'un détail me frappe... Non pas un détail, un ensemble, un tout, un sublime et délicieux tout. Mes pas accélèrent au même rythme que mon pouls. Ce sourire... Je cours maintenant, aimantée, aspirée par l'envie, par le besoin, et par son amour. Mon cœur se serre de bonheur alors qu'il se redresse et entreprend de venir à ma rencontre. Je ne lui en laisse pas le temps et lui saute dans les bras, me hissant sur son bassin avec force. Le choc est brutal, mais je m'en fous ! Et lui aussi...

– Mon amour, qu'est-ce que tu fais là ??

Je n'attends pas vraiment de réponse, tout ce qui compte est qu'il soit là. Ma bouche s'écrase sur la

sienne alors que des larmes de bonheur rafraîchissent mes joues. J'ai beau sentir ses doigts empoigner ma nuque, ses dents mordre gentiment ma langue, je n'arrive pas à croire qu'il soit là. Il n' imagine même pas à quel point j'en avais envie, à quel point j'en avais besoin.

Je quitte ses lèvres gonflées de mon assaut, et reprends mon souffle, le front collé au sien, et murmure.

– Tu es là...

– J'en ai eu marre d'attendre bébé. Quand j'ai raccroché tout à l'heure, j'ai compris que je voulais être auprès de toi, même si tu me le défendais. Je suis allé prévenir Mickael de mon absence demain et j'ai filé à l'aéroport.

– Merci. Tu n'as pas idée de combien j'avais envie de t'avoir près de moi...

– Pourquoi ne pas m'avoir dit de venir alors ?

– Mais... Je ne voulais pas être égoïste, ni que tu te sentes obligé de quoi que ce soit. Tu as des choses importantes à faire en ce moment et ...

– ... Et TU es plus importante !

Quelle idiote de m'être inutilement amputée de cette partie de mon cœur. Il aurait été le meilleur remède à mon chagrin, la meilleure épaule pour pleurer. Mais je sais aussi que le voir retourner sur Londres, sans moi, aurait été une souffrance terrible. Ça m'aurait détruite un peu plus, et je n'avais pas besoin de ça. Maintenant que le retour dans mon pays d'adoption se profile concrètement, je lui suis reconnaissante d'être là.

Je l'embrasse encore, et encore, et encore, rattrapant ce temps perdu, et le remerciant silencieusement d'être celui qui fait battre mon cœur avec bonheur. Nous finissons par remonter l'allée côte à côte dix minutes plus tard, tous les deux un sourire libéré sur les lèvres. Son bras m'enveloppe complètement lorsque nous passons la porte d'entrée. Il ne me lâche pas, et je refuse qu'il le fasse d'ailleurs. Mon ancre...

Tout le monde est là, attablés au séjour. Maman, épuisée, enlace affectueusement Joshua, mais s'excuse rapidement et nous souhaite bonne nuit. Damien, April, Lou et Nicolas le saluent avec amitié, et nous imposent de prendre place autour de cette grande table familiale. L'ambiance est détendue, plus que ces derniers jours. Le réveil de papa nous a tous délivré d'un poids lourd, et les discussions s'enchaînent avec facilité.

À 23h, chacun emmène sa moitié à l'étage. Je n'ai pas besoin de faire visiter la maison à Joshua, il la connaît déjà et retrouve aisément la porte de ma chambre. Il m'avoue même avoir eu envie de la pousser en pleine nuit il y a sept ans, sans oser. Je rougis presque de sa confession, et me mets à imaginer ce à quoi ressemblerait nos vies aujourd'hui s'il s'était autorisé à le faire.

Nous nous couchons rapidement, mais ce soir pas de caresses sous la ceinture, juste une grande douceur, une incroyable tendresse... Je veux profiter de lui, de la chaleur de son corps, de son odeur, des battements de son cœur, et de ses baisers sur mon visage. Il ne tente rien, ne demande rien de plus, et profite aussi allègrement de nos retrouvailles. Je m'endors paisiblement ce soir, heureuse d'être dans ses bras, et bercée par ses nombreux « je t'aime ».

\*\*\*\*\*

Nous passons les trois prochains jours entre l'hôpital, la maison et la plage. Joshua fait beaucoup d'efforts pour parler français, et je finis par trouver ce petit accent timide très charmant, voire très attirant. Je crois qu'il a vite compris que ma langue maternelle sur ses lèvres me rendait toute chose, car dès le coucher ce vendredi soir, il avait su me faire retrouver l'envie des plaisirs charnels en me susurrant cette phrase très érotique :

– Voulez-vous coucher avec moi ce soir ?

Il avait gagné avant même d'avoir prononcé cette phrase. Son regard transpirant de désir, alors qu'il déclinait l'attache de mon soutien à l'aveugle, avait déjà eu raison de moi.

\*\*\*\*\*

Papa va de mieux en mieux. Il a exigé à être moins dosé en morphine, souhaitant ainsi sentir son corps à l'effort, pour pouvoir travailler sur sa rééducation en conséquence. Je sais qu'il souffre toujours des suites de son accident, mais il se bat, il ne démord pas et lutte. Il me rend fière, si fière.

Au détour d'une conversation, il convient avec Joshua de me remettre dans l'avion dès dimanche soir. Mon billet n'est toujours pas réservé, mais je dois bien avouer que ce jour de départ me semble correct. Il insiste en me grondant du regard.

– Tu as du boulot qui t'attend Elynn, il ne s'agirait pas de rendre ton patron plus furax qu'il ne l'est déjà !

Je ne me retiens pas de rire devant son faux air de père sévère. Et clairement, je n'ai aucun doute quant aux nombres de dossiers qui m'attendent sur mon bureau dès ma reprise lundi.

\*\*\*\*\*

Comme convenu, nous nous rendons à l'hôpital dimanche et saluons tout le monde. Notre vol est à 17h. Je ne peux pas m'empêcher de verser plusieurs larmes en les serrant tour à tour dans mes bras. Ils vont tous me manquer. Je voudrais pouvoir être à deux endroits en même temps, et partager ma nouvelle vie en deux parties égales. Mais c'est tout juste impossible, et je finis par relativiser lorsque maman me donne le décompte des semaines avant Noël. Il ne reste plus que quatre semaines... Le temps est passé si vite. Et je suis sûre que les prochaines semaines fileront elles-aussi.

Nous arrivons à l'appartement de Joshua vers 18h30 (heure londonienne). Je profite qu'il soit sous la douche pour envoyer des messages aux filles, allongée sur l'immense lit. Jess et Abi me répondent être ravies que mon père soit en meilleure forme, et me souhaite du courage pour ma reprise demain. J'envoie également un message à Alice, m'excusant de ne pas avoir été très présente cette semaine. Sans grand étonnement, la sonnerie de mon téléphone retentit dans la chambre la seconde suivante. Je décroche et n'ai pas le temps d'ouvrir la bouche qu'elle commence déjà à râler gentiment.

– Lynn, sois pas idiote, tu avais d'autres choses à penser que de venir me voir ! Tu m'excuses aussi de ne pas être passée à l'hôpital mais j'étais... malade et je ne voulais pas risquer de contaminer ton père.

– Tu as eu raison bichette. Tu vas bien sinon ?

– ... Oui ça va...

On ne me la fait pas à moi ! Je connais cette nana aussi bien que je ne connais ma sœur. Son « oui, ça va » n'était qu'un silencieux « non, je te cache même un truc ».



– Qu’est-ce que tu ne veux pas me dire Alice ?

– Rien Lynn t’inquiète...

– Alice Talbot !

– Ok, OK... Mais ne fais pas ton hystérique d’accord ?

– Oui vas-y !

– ... Je t’ai dit que je pensais être malade.

– Oui et ?

– Les symptômes sont : nausées matinales, estomac noué, vertiges, bouffées de chaleur, seins douloureux...

Aie... Un peu plus et ça ressemblerait à des symptômes de grossesse... Je me redresse d’un coup, raide comme un piquet, alors qu’une grosse enseignne lumineuse clignote devant mes yeux.

– Merde Alice, tu es enceinte !

– Je crois. Mais je n’ai pas encore fait le test. Ça paraît incroyable, on essayait depuis si longtemps...

– Oh bordel de merde ! Je n’y crois pas ! C’est juste complètement fou ! Mais... Attends... Qui est le père ?

– Aedan.

– Sûre ?

– Certaine, je venais d’avoir mes règles avant de surprendre Ethan avec la conasse !

– Et tu m’expliques un truc vite fait. Comment tombe-t’on enceinte lorsqu’on utilise un préservatif ?

– Fais pas chier Lynn, c’est allé trop vite la première fois, je n’ai rien calculé et lui non plus ! Je n’y ai même pas pensé pour être honnête !

Joshua sort de la salle de bain à ce moment-là, vêtu d’une seule serviette nouée autour de sa taille. Je ferme les yeux immédiatement lorsque mon regard s’arrête sur ce triangle net et contracté qui dessine la fin de ses abdominaux et pointe sous sa serviette. Mauvais timing, très mauvais timing !

– Ouais bon on en reparlera. Mais tu l’as le test ou pas ?

– Oui. Sous les yeux. Mais je tourne en rond depuis hier, j’ai la trouille Lynn.

– La trouille de quoi ? Mon Dieu tu es folle ! Écoute-moi bien morue, tu vas aller faire pipi dessus tout de suite ! C’est non négociable, je veux savoir !

– Mais Lynn, c’est...

– M’en fous, j’utilise mon joker !

– Tu l’as déjà utilisé en février, rappelle-toi : les dix shots de tequila que je refusais de boire !

– Et merde... Ok, tu m’obliges à utiliser celui de Jess ! Et n’essaie même pas de m’en dissuader, tu sais qu’elle approuverait. Si tu veux je l’appelle !

– Nan, ça va ! C'est bon ! Tu m'emmerdes !

Alors que je l'entends se diriger vraisemblablement vers la salle de bain, Joshua approche en fronçant les sourcils. Je sais qu'il s'est essayé au français ce weekend, mis de là à comprendre mon vocabulaire d'excitée impatiente, sûrement pas. Je lui fais signe de m'apporter de quoi écrire, et quelques secondes plus tard, il me tend un bloc et un crayon, jusqu'ici rangés dans sa table de chevet. Je lui écris « Alice est enceinte ! », et attends, un demi sourire sur les lèvres qu'il réagisse à mes mots. Ses yeux s'agrandissent et il articule un « Non !? » estomaqué. Je glousse silencieux et hoche la tête avant qu'il ne griffonne à son tour « Aedan ? », ce à quoi j'acquiesce de nouveau. Il se redresse rapidement, et arpente la chambre en agrippant sa chevelure humide de ses deux mains. Ouais, moi aussi j'ai du mal à y croire mon chou !

Plus aucun bruit ne retentit dans le combiné, ni de ruissellement, ni de souffle rapide. Rien.

– Bon ça y est, tu as fait pipi ?

– Oui. Il est noté d'attendre trois minutes pour que le résultat soit correct. Mais, attends. Le... Le résultat s'affiche déjà...

Puis elle se tait, me laissant le cœur battant et pendue au téléphone. Je suis proche de la syncope, et me lève pour suivre le même trajet que Joshua quelques secondes plus tôt.

– Quoi Lili ?... Alors ? C'est positif ?

– Oui. C'est positif...

Mon corps subit à cet instant précis une lame de fond d'émotions, et je me mets à sautiller sur place en hurlant presque.

– PUTAIN DE BORDEL DE MERDE ! C'est juste dingue Alice ! Tu te rends compte ?

Elle ne répond pas, sûrement sous le coup de ce petit plus qui s'affiche nettement sous ses yeux. Je suis transcendée de bonheur pour elle, parce que merde, elle l'a tellement voulu ce bébé, et puis... Je me fige en prenant conscience que je suis finalement la seule à exploser de bonheur. Elle ne parle toujours pas, et l'inquiétude me submerge.

– Alice ? Ça va ?

Et cette connasse m'achève enfin en riant !

– Oui ça va ! Ce n'était pas moi le problème Lynn ! Ce n'était pas moi ! Je suis enceinte...

Sa voix se brise sur ce dernier mot tellement puissant, et m'ébranle de part en part. Mon cœur ne tiendra pas la fin de journée, il fait le grand huit, bondit, sursaute, accélère... Je vais crever d'émotions...

– Je vais avoir un bébé...

L'entendre maintenant pleurer de bonheur pour ce petit être qui s'est enfin accroché en elle me touche au plus profond de mon âme, et ma tête se met à tourner doucement. Je m'assieds sur le bord du lit, et laisse quelques larmes couler sur mon visage. Je suis fatiguée de pleurer, je n'arrête plus ces derniers jours. Et en même temps ce trop-plein ne pouvait se manifester que de cette façon. Ces larmes sont salvatrices, intenses, et terriblement libératrices. Nous avons vécu ces années de déception et de mauvaises nouvelles, avec elle, à ses côtés, main dans la main, et j'ai l'impression de

sentir son cœur battre avec le mien aujourd'hui. Enfin...

Joshua s'assied jusqu'à frôler ma jambe avec la sienne, et essuie délicatement les gouttes salées qui s'écrasent sur mes joues. Son sourire timide me prouve qu'il comprend, qu'il approuve même ces larmes aujourd'hui.

– Je vais raccrocher Lynn, je veux appeler Jess.

– Bien sûr. Tu me rappelles bientôt hein ?

– Promis bichette. Hey, pas un mot à Aedan pour le moment d'accord ?

– Oui oui, promis aussi ! Je suis si contente pour toi ma chérie...

– Moi aussi. Moi aussi...

Je reste assise sur le lit plusieurs minutes, plongée dans mes pensées, et tellement heureuse pour elle. Je l'imagine grossir semaine après semaine. Elle va être magnifique, elle l'est déjà mais cette grossesse lui donnera toute sa beauté jusqu'ici ternie par de trop nombreux échecs.

Merde alors, je vais être tata...

Et elle va être une maman. Une maman incroyable, aimante, douce, attentive, dévouée... Et Aedan sera... Aedan sera quoi d'ailleurs ? Comment va-t-il prendre la nouvelle ? Mon regard se reporte sur Joshua, qui termine d'enfiler son jeans, et j'ose lui demander, la voix encore fragile.

– Mon cœur, comment penses-tu qu'Aedan réagira à cette nouvelle ?

– Je ne sais pas. Je ne pense pas que ça ait été dans ses plans.

– Oui j'imagine bien, mais à la limite ce n'était pas non plus dans les plans d'Alice. Surtout après l'histoire avec Ethan. Mais finalement, penses-tu qu'il assumera son rôle de père ?

Il semble réfléchir activement en approchant, puis s'agenouille entre mes jambes avant de souffler d'incertitude.

– Je ne dis pas qu'il sera ravi d'apprendre sa paternité. C'est quand même très soudain, et ils ne se connaissent que depuis trop peu de temps pour qu'il ait envisagé ce genre de futur proche. Mais je suis sûr qu'il sera un bon père, et qu'il sera là pour eux.

Je suis sûre qu'il sera un bon père, comme je suis sûre de lui péter les dents s'il venait à renoncer à ses droits. Juste pour la forme, parce que dans le fond la situation est compliquée. Pourtant ce genre de perspective de vie ne devrait pas être synonyme de malheur, de regrets, de combat. Et en voyant le regard jade de Joshua briller et plonger dans le mien, je sais qu'à la place d'Aedan, mon homme endosserait ce rôle avec brio.

Je laisse mes doigts s'égarer sur son visage, et libère son front de quelques mèches mouillées en essayant de deviner ses réactions face à une éventuelle annonce de parentalité conjointe. Comment envisage-t-il notre avenir ? Veut-il se marier ? Veut-il des enfants d'abord ? Je me fais sourire car nous avons tout juste emménagé partiellement, et je suis là à envisager de repeindre la chambre de Max en rose. C'est de toute façon trop tôt, nous avons tous les deux des projets professionnels et j'ai envie de profiter de lui encore un peu avant qu'il ne devienne un papa.

– Que se passe-t-il dans cette jolie petite tête ?

– Tellement de choses.

– Dis-moi.

– Par exemple : dans un avenir lointain, envisages-tu d’avoir des enfants ?

– Ça dépend avec qui. Mais en admettant que la maman soit une belle brune, aux superbes yeux châains, je dirais que oui, la perspective me botte !

Merde, je fonds une fois de plus... Je retiens mon sourire afin d’éviter d’assassiner mes zygomatiques, et continue.

– Combien ?

Il fait mine de réfléchir, et me pousse sur le lit délicatement. Je me retrouve allongée sur le dos, les pieds encore au sol, et sens le matelas s’affaisser sous son poids. Il me surplombe, effleurant mon corps subtilement. Je souris pleinement cette fois, bien consciente de la façon dont notre discussion se terminera.

– J’ai toujours eu envie d’avoir une grande famille. Je dirais que cinq est un bon début !

Mais bien sûr ! J’éclate de rire bruyamment alors qu’il me hisse un peu plus haut sur le lit.

– Cinq ? Un bon début ? Je ne suis pas sûre d’être capable d’en supporter cinq !

Ses lèvres se posent sur les miennes délicatement pour un baiser doux, et trop court.

– Trois alors ?

Il appuie légèrement son bassin contre le mien, laissant son érection, gonflée sous ce jeans, appuyer sur mon pubis avec délice.

– Deux...

Nous restons silencieux, ou presque, l’heure qui suit, alors que nos corps se mélangent tendrement, amoureuxment... Dans un souci de pratique bien sûr, et pour être certain de nos compétences en termes de conception.

Fausse excuse, ok j’admets ! Il m’a eu à « grande famille »...

Cette nuit, je me surprends à rêver d’une grossesse arrondissant mon ventre. Je me souviens de la fierté ressentie à l’idée que Joshua soit le père de mes enfants. Je me souviens aussi son visage émerveillé, ses bras autour de moi, ses « Je t’aime »...

\*\*\*\*\*

Lundi matin, je suis convoquée dès la première heure au bureau du directeur. Il m’explique que mon absence leur a été, une fois de plus, difficilement supportable. Il ajoute, par politesse, être content que mon père se soit remis de son accident et qu’il espère que rien ne viendra entacher sa convalescence. Je décrypte silencieusement : j’espère que vous n’aurez plus à vous absenter. Il peut bien penser et espérer ce qu’il veut, ça m’est égal, tout ce qui compte est l’état de santé de papa qui s’améliore de jour en jour.

Monsieur Sandler me garde toute la matinée. Nous relisons ensemble les présentations rédigées pour les collections à présenter pour l’exposition. Il y apporte deux trois modifications mais reste très satisfait de mes écrits. Je me sens fière, et reboostée à bloc pour la suite de l’organisation.

L'exposition n'est que dans quinze jours. Il est convenu que j'assiste Janice pour la restauration des nouvelles acquisitions. Je suis très emballée par cette partie de la préparation, je n'ai fait ce type de travaux qu'en master, et ce n'était pas de vraies pièces d'art. J'adore pouvoir évoluer aux côtés de la restauratrice, voir ses différentes façons de travailler les matières, les matériaux, de découvrir les outils. Tout me fait envie, et me transporte un peu plus dans cet état de béatitude constant.

À l'heure du déjeuner, Monsieur Sandler me laisse rejoindre Abi. Je suis intarissable pendant la pause, et répète à Abi ce qu'elle sait déjà pour travailler avec moi sur cette exposition depuis le début. Elle termine son assiette alors que j'ai à peine commencé la mienne.

– Pardonne d'avance Lynn, mais tu redeviens hystérique !

– Ouais, je sais, pardon. J'irais courir ce soir, promis...

Elle a raison, mon cœur bat définitivement trop vite, et mes mains moites s'activent bien plus qu'à la normale. En enfilant mes baskets ce soir, un pincement léger me pique la poitrine, mais je le chasse d'une respiration profonde. Je n'ai plus peur de courir seule, je ne veux plus avoir peur ! J'ai paramétré le numéro de Jess en numéro abrégé, ainsi que celui du poste de police. Je me suis promise de ne courir qu'avec un seul écouteur pour être attentive au monde qui m'entoure. Et, pour me rassurer un peu plus, je me suis équipée d'une bombe lacrymo. Je sais, je sais, ce n'est pas légal. Mais merde, je veux pouvoir me défendre, et avoir le temps de m'enfuir. Alors j'estime qu'une bombe lacrymo est mieux qu'un port d'arme, ou que quelques côtes cassées, un poumon perforé et un trauma crânien !

Je boucle mon second tour deux heures plus tard, soulagée, détendue, mais en nage. Sur le chemin du retour, je reçois un message d'Alice.

*Alice : Contrat d'embauche signé et renvoyé à Jess ! J'arriiiiiive ma poule !*

*Moi : Extra bichette ! Soirée mojito pour nous dès ton retour ! Ne pleure pas, on te servira un coca. ;-)* Tu vas bien d'ailleurs ? Tu l'as dit à Aedan ?

*Alice : Je vais bien, très fatiguée. Non, j'attends d'arriver pour lui en parler. Je t'embrasse morue. Love u*

Après une douche relaxante, je passe mon habituel coup de fil à Joshua. Il ne reste que peu de temps au téléphone, en plein milieu d'un repas d'affaires avec ses collaborateurs pour la campagne de pub Nike. Je raccroche le cœur moins affecté que les semaines précédentes. Il me manque, chaque jour, chaque heure, mais nous avons fait plus de la moitié maintenant. Je m'endors d'ailleurs en pensant à cette vie qui nous attend, celle où chaque fin de journée se terminera dans ses bras, et chaque réveil débutera avec un baiser...

\*\*\*\*\*

Le reste de la semaine s'enchaîne. Je ne lève pas la tête des nouvelles collections à restaurer pour l'exposition. Je suis, comme convenu, en binôme avec Janice. J'apprends énormément en l'observant, et la remercie chaudement à chaque fois qu'elle me guide dans mes gestes et me fait participer à la rénovation des œuvres d'art.

Vendredi, toujours sur mon petit nuage, j'arrive au bout des restaurations. Je suis d'excellente bonne humeur, d'autant plus avec le retour de mon homme ce soir. Nous convenons de nous retrouver chez lui aux alentours de 20h30. Enfin chez nous. Décidément, je n'y arrive pas, non pas

que je n'en ai pas envie, mais tant que cette formation sur Dublin ne sera pas achevée, je crois qu'il me sera difficile de trouver ma place sans lui dans cet appartement. Ça reste chez lui, mais il me tarde que ça devienne mon chez moi.

Avant de quitter le musée, un message s'affiche sur mon téléphone, et m'étire un sourire. Mais rapidement, mon bas-ventre s'anime et palpète d'impatience.

Joshua : *Pas la peine de mettre ta culotte bébé...* Ça va nous ralentir !

L'enfoiré ! Et en même temps, impossible de lui en vouloir, j'adore qu'il me mette d'ores et déjà en condition.

En rentrant du musée, je file me doucher et prépare un sac avec de nouveaux recharges. J'ai déjà quelques affaires dans son dressing, mais peu à peu je vide le mien. Et comme prévu, j'enfile mon slim sans une parcelle de coton ou de dentelle dessous. Merde, le contact du tissu épais sur mon intimité est déjà un vrai supplice. Je risque de devoir l'enlever seule, en attendant aussi sagement que possible qu'il passe la porte...

Je m'affale dans le canapé à côté des filles et papote du gros contrat de Jess, les yeux rivés sur l'écran de son PC. Elle fouille plusieurs sites de fournisseurs pour dénicher LE sofa qui habillera le coin salon des suites nuptiales de sa chaîne d'hôtel. Je pointe du doigt un canapé, en souriant perversément. Il ressemble beaucoup à celui qui trône dans le salon de Joshua, et je m'y projette sans aucune difficulté, nue d'ici une heure. Que le temps passe trop lentement...

Alors que je saisis mon portable pour vérifier une fois de l'heure qui n'avance pas, une notification de message s'affiche. Je m'étonne de ne pas connaître l'expéditeur ni son numéro, et déverrouille l'écran de veille, intriguée. Mon ventre se tord instantanément en découvrant la photo jointe. Je reconnais Joshua, les lèvres posées sur celles de... De Shana... Impossible de détacher mon regard de cette image écœurante, et pourtant les bouffées de chaleur s'annoncent, mes yeux s'embuent, et la nausée maltraite mon estomac. Ils s'embrassent, les yeux fermés, tous les deux allongés sur un lit. C'est un plan américain serré, pris en selfie. La main de Shana est posée sur le cou de Joshua.

Ma gorge se serre douloureusement, et se mélange en moi une profonde tristesse et une rage en pleine expansion alors que je fais défiler la photo jusqu'à lire le texte qui l'accompagne. Mon cœur a cessé de battre, ma respiration s'est bloquée...

Shana : *Il est à moi, SALOPE !*

Jess jette un coup d'œil vers moi, comme connectée à mes émotions, et tombe sur la photo.

– Merde Lynn ! Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

J'ai mal, vraiment. Ce n'est pas seulement mon cœur qui saigne, mais mon corps qui réagit à la trahison, à l'horreur ! Ma tête cogne, et, comme si elles n'en avaient pas marre de traîner sur mes joues, des larmes s'écrasent sur ma peau brûlante d'une triste colère.

– Lynn, ça va ?

– ... Non... Jess, je... Je ne comprends pas... Est-ce qu'il...

– Attends, donne-moi ton téléphone ! Est-ce qu'on est sûre que cette photo est récente au moins ?

Je grimpe les genoux jusque sous mon cou, et bloque mes jambes à l'aide de mes bras. Je souffre

d'imaginer qu'il puisse vivre un truc avec elle, ça me paraît impossible, il est tellement génial avec moi, il ne peut pas avoir deux visages... C'EST QUOI CE KARMA DE MERDE ! Mes larmes ruissellent un peu plus sur mon visage, et ma tête s'enfoncé dans mes genoux. Putain...

– Lynn ? Quand est-ce qu'il s'est blessé à l'arcade déjà ?

Son ton de voix est mauvais, et je devine que sa question n'attend pas de réponse. J'en conclus que la photo a été prise après ce fameux weekend sauvetage. Elle monte en pression peu à peu à côté de moi, jurant les mâchoires serrées contre Joshua. Je ne peux pas lui en vouloir, je serais dans le même état si une photo d'Abi venait foutre en l'air les perspectives de vie de ma meilleure amie. Je reste plusieurs minutes dans la même position sur le canapé, à pleurer, à retourner nos derniers weekends dans ma tête. Je n'arrive pas à comprendre quand tout ça aurait pu se produire. Est-ce qu'il continue de la voir ? Est-ce qu'il aurait trouvé du réconfort dans ses bras pendant que je pleurais au chevet de mon père ? Est-ce qu'elle le rejoint à Dublin ?... Je ne sais plus, ça me paraît tellement irréel.

20h. Je ne pleure plus. Je suis dans le flou total. J'ai beau me répéter que toute cette histoire n'est qu'une putain de mascarade, que rien de tout ça n'est vrai. Même pas lui, et pourtant, il est là, allongé près d'elle, détendu, à embrasser cette garce. Rien à foutre, je veux voir son visage quand il découvrira que sa chienne l'a vendu, voir son regard lorsqu'il peinera à trouver des excuses pour justifier la photo...

– Dépose-moi chez lui.

– Fais lui bouffer ton téléphone !

Durant tout le trajet, Jess énumère une liste non-exhaustive des différentes façons de lui faire payer son infidélité. Mais je n'écoute pas, et me concentre pour contenir la douleur qui menace une fois de plus d'inonder mon visage. Je vais l'attendre, et surtout pas me cacher.

Alors que je tourne la clé dans la serrure, un message de Joshua me fout en l'air un peu plus.

Joshua : *Es-tu déjà chez nous ?*

Il dit chez nous. Ce connard dit chez nous ! Comment peut-il ?

Moi : *Oui, je t'attends.*

Joshua : *Dans cinq minutes bébé.*

Je m'assieds sur la table du séjour, et me mets face à la porte. Et j'attends. Mon cœur bat vite alors que la souffrance prend le pas sur la colère. Les minutes qui passent sont interminables. J'attends, mon téléphone dans les mains avec la photo en plein écran.

J'entends du bruit derrière la porte. Il est là. Ses yeux se posent sur moi à la minute où il entre dans l'appartement, et immédiatement son sourire disparaît.

– Qu'est-ce qu'il y a Bébé ?

Il s'avance rapidement vers moi, inquiet, mais avant qu'il ne me touche, je lui tends mon téléphone avec détermination, sans quitter des yeux son visage défait. À mesure qu'il découvre le cliché, son inquiétude se transforme en incompréhension, puis en colère.

– Mais qu'est-ce que...

Ses iris jade, trop sombres ce soir, s'attristent lorsqu'ils plongent dans les miens, plus noirs de

colère que jamais. Il a peur, inspire doucement, et essaie de poser sa voix avant de reprendre lentement.

– Lynn, écoute-moi, je ne sais pas d'où sort cette photo. Elle a dû faire un montage, ce n'est pas possible autrement. Je ne l'ai pas embrassée, je te jure. Crois-moi s'il te plaît...

Mon silence le dérouta, et mes pleurs inaudibles sûrement bien plus. Mes yeux sont emplis de peine, et les siens m'implorèrent de le croire. Il s'approche doucement, comme s'il avait peur de mes réactions.

– Bébé... Je ne me souviens pas de cette photo, ça devait être quand on était ensemble, pendant une défonce.

– Josh, ton arcade !

Je lui montre d'un mouvement de tête le téléphone pour qu'il vérifie. Et là, ses mâchoires se serrent de colère. Il a compris.

– Lynn, elle a dû prendre cette photo quand je me suis endormi chez elle l'autre weekend. Tu te souviens ? Je dors sur la photo bébé, elle a juste collé sa bouche sur la mienne et a fait en sorte qu'on croit à un baiser, regarde. Mais c'est faux !

Il me montre la photo que je connais déjà dans les moindres détails. C'est quand même très réaliste ! Mais si je dois être complètement objective, je peux imaginer qu'il soit en train de dormir. En une fraction de seconde, la colère, contenue jusqu'à maintenant, explose en moi. Je lui en veux, parce qu'il me pousse à être excessive, à avoir peur, et qu'il m'a réduit à une souffrance inutile. Mais, elle, cette garce, je la hais !

Je saute de la table, furieuse, hors de moi, et crie presque en grimpant mes poings sur mon crâne.

– Mais qu'est-ce qu'elle veut putain ? En même temps son message est clair, tu es à elle !

– Oui, eh bien elle rêve ! Je suis à toi bébé.

Il me regarde fulminer, m'arracher les cheveux, mais approche à pas lents. Je le laisse m'approcher, malgré cette rage qui boue en moi. Puis sa main prend la mienne, et le poids lourd qui pesait sur ma poitrine s'allège peu à peu. Je dois voir cette garce et lui dire qu'elle n'a pas gagné ! Ses doigts se resserrent autour des miens. Je le crois. J'ai profondément envie de le croire.

– Emmène-moi la voir !

Ma voix dure, et sévère le fait grimacer sensiblement, mais sa main libre pointe la porte, et il s'efface en répondant.

– Après toi !

Le trajet jusqu'à chez Shana se fait en silence, interrompu par nos jurons. Arrivés devant chez elle, je suis une boule de nerfs, prête à en venir aux mains sans état d'âme. Pour qui se prend-elle ? De quel droit se permet-elle de foutre le bordel dans mon couple, dans ma vie ? Elle va morfler !

Joshua frappe trois coups francs, et quelques secondes plus tard, Shana nous ouvre la porte en souriant. Espèce de connasse ! Alors qu'elle prend conscience de notre présence sur le pas de sa porte, elle perd son sourire de garce. Je la comprends, je me sens bouillir sur place, et j'imagine avoir une tête à faire peur.



La sienne n'a pas fière allure. Ses yeux sont hagards, ses cheveux en bataille, et son nez est rouge sang. Ma parole, elle est défoncée ! Ça explique beaucoup de choses, mais je ne décolère pas pour autant. Je ne me sens pas approcher, ni même prendre de l'élan. Sa tête pivote violemment lorsque ma main claque sa joue. Merde, ça je l'ai senti, et bordel ça fait du bien ! Le bruit résonne dans son appartement, et elle colle immédiatement la main sur sa joue, bouche bée.

*Il ne fallait pas me chercher Shana !*

Joshua passe son bras devant moi, m'obligeant à reculer, puis de son autre main, la fait reculer brutalement. Il lui met mon portable sous le nez, et un sourire mauvais se dessine alors sur son visage. Ses pupilles dilatées me fixent vicieusement alors qu'elle grogne.

– Alors, ça fait mal hein ? De voir le mec que tu aimes en embrasser une autre !

– Espèce de garce !

Je vais la démonter ! J'avance vers elle, prête à la frapper, tremblante de colère, mais Joshua me retient. Il hausse le ton sans jamais quitter Shana des yeux.

– Lynn, ça suffit ! Et toi, regarde-toi ! Tu es défoncée, tu t'es encore perdue, et tout ce que tu trouves à faire, c'est envoyer à Lynn ce genre de connerie ? Tu me déçois.

Son regard s'attriste, mais elle finit par crier.

– Mais Josh, tu m'avais promis ! Tu devais être là pour moi. Toi et moi, c'était écrit, c'est toi qui l'as dit ! Je t'aime Josh, et toi tu t'affiches avec cette salope, sous mon nez !

En deux secondes, Joshua l'attrape violemment par le col de son pull tâché, son visage à seulement quelques centimètres du sien.

– Plus jamais tu n'insultes Lynn, compris ! Est-ce que c'est compris shana ??

Je sais qu'il ne lèvera pas la main sur elle. J'en suis même certaine. Mais l'entendre hurler avec autant d'animosité m'a fait frissonner. Shana, elle, ne se démonte pas, et affiche même un sourire mauvais.

– Et tu la défends en plus ! Elle sait pourquoi je suis comme ça Josh ? Est-ce qu'elle sait que c'est TA faute si je suis une putain de toxico ?

Merde, ça c'était un coup bas. Joshua relâche doucement sa poigne, abattu par ses paroles, et ses épaules s'abaissent de défaite. Putain jamais ! Je ne me contiens plus et écarte Joshua pour me poster devant elle, et heurter ma poitrine contre la sienne. Je n'ai plus que de la pitié pour elle, et ma voix pleine mais écoeurée le confirme.

– Ça, c'était bas Shana, même de la part d'une toxico comme tu dis ! Oui, je sais qu'il a une part de responsabilité dans ton addiction, mais putain Shana, jamais tu ne t'es dit que tu avais le choix ! Il ne t'a pas mis la poudre dans le nez, si ?! Il a proposé et tu as disposé ! Et encore aujourd'hui, tu préfères l'accabler et le faire culpabiliser pour un truc dont il n'a pas le contrôle !

Son sourire disparaît peu à peu, et une larme roule sur sa joue. Je m'en contrefous, je n'ai pas fini !

– Tu es lâche Shana, faible, et mauvaise ! Tu sais, malgré toute la haine que j'ai pu ressentir pour toi aujourd'hui, à cet instant précis tu me fais de la peine. Je suis triste pour toi, et pour la vie que tu as choisie ! Une dernière chose, Joshua est à moi, salope !

Je ne veux pas rester une minute de plus dans cet appartement, ni même avoir cette garce dans mon champ de vision. Je me retourne vivement, en la bousculant intentionnellement, dépasse Joshua en annonçant.

– J’en ai fini avec elle, je t’attends dans la voiture.

– J’en ai pour deux minutes, j’arrive.

Je sors de l’appartement, toujours animée par cette colère sourde, celle qui a arpenté mes veines en l’entendant accabler Joshua. Je ne prends même pas la peine de fermer la porte, si bien qu’en descendant les premières marches, le début de leur conversation me parvient. Joshua est furieux, bien qu’il se contienne pour ne pas hurler.

– Maintenant tu arrêtes la défonce Shana ! Stoppe toute cette merde, et retourne au centre. Plus jamais tu n’envoies de texto à Lynn putain !

Les pleurs de Shana devraient peut-être me toucher, m’émouvoir, mais ce n’est pas le cas.

– Mais tu es à moi Joshua, tu me l’avais promis...

– Je te l’ai dit en pleine défonce Shana, ça n’avait aucune valeur ! Une dernière chose, après je me tire d’ici, j’aime Lynn, comme je n’ai jamais aimé personne. Je lui appartiens corps et âme. Je te souhaite de ressentir ça un jour, tu comprendras que ça n’a rien à voir avec ce que tu penses ressentir pour moi. Mais jamais tu entends, plus jamais je ne te laisserai l’insulter ni lui faire du mal !... Et retourne au centre putain !

La porte de l’appartement claque. Merde je suis toujours dans l’escalier. Sans m’en rendre compte, je ne me suis figée cinq marches après le palier de son étage. Il m’aperçoit, le visage crispé de colère. Je baisse les yeux, consciente d’avoir fait ma curieuse en écoutant leur conversation. Arrivé à ma hauteur, il ne cesse pas sa descente et saisit ma main en m’entraînant avec lui.

– Je n’ai rien à te cacher Lynn...

Nous rentrons à l’appartement en silence. J’ose quelques regards en coin, il ne décolère pas. Quant à moi, je ne suis pas complètement apaisée, mais j’avoue que lui dire le fond de ma pensée m’a fait un bien fou. La gifler aussi !

Nous pénétrons dans cette immense pièce à vivre, toujours sans un mot. L’ambiance est lourde et ne présage rien de bon. Sans même attendre que la porte se referme derrière nous, Joshua fonce en cuisine. Je me débarrasse de ma veste et reste là, dans le séjour, à ne pas trop savoir quoi faire ou quoi dire.

Cette soirée est détestable.

Je l’observe de loin, dos à moi et les mains posées à plat sur le meuble de la cuisine, la tête baissée. Malgré la distance qui nous sépare, je sens l’irritation qui transpire de ses pores, je devine ses muscles contractés d’une tension douloureuse, je sais qu’il se contrôle pour ne pas exploser. Je devrais le laisser, attendre qu’il décolère, qu’il s’apaise, mais s’en l’avoir ordonné, mes jambes me guident lentement jusqu’à la cuisine.

– Est-ce que tu veux que je m’en aille ?

Il se retourne et me fait face rapidement. Son visage triste, blessé me retourne l’estomac. Putain, je la déteste, je jure que je lui décolle la tête si elle ose détruire mon homme une fois de plus. Je

continue d'avancer pas à pas.

– Non ma belle, j'aimerais au contraire que tu restes...

– Parle-moi...

Je suis arrivée à sa hauteur, et le laisse poser ses mains sur mes hanches avant de déposer les miennes sur ses épaules.

– Ça me bouffe de la voir rechuter. Et ça me rend dingue qu'elle ait osé t'insulter ! Je suis fatigué de me sentir coupable à chaque fois qu'elle merde.

– Je sais que ça te mine mon cœur. Je ne sais pas quoi te dire à part qu'elle est perdue. Si elle t'aime vraiment, ça doit la ronger de nous savoir ensemble. Et je n'imagine que trop bien ce qu'elle peut ressentir.

– Bébé, tu ne me perdras pas, jamais.

– J'espère. En tout cas, tu dois arrêter de culpabiliser pour les mauvais choix qu'elle a fait dans sa vie, et qu'elle continue de faire aujourd'hui. Ce n'est pas faute de lui montrer l'exemple à suivre pourtant.

– Je sais...

Son regard quitte le mien et fixe un point au loin. Je n'aime pas le voir comme ça. Je sais qu'il a entendu mes mots, mais j'ai aussi conscience qu'ils n'ont pas complètement apaisé ses blessures. Je grimpe doucement mes mains jusqu'à encadrer son visage, et l'oblige à me regarder.

– Arrête d'y penser. Tu ne peux pas la sauver plus que ce que tu ne fais déjà. Elle doit reprendre sa vie en main, et comprendre que tu n'as rien à voir dans sa chute. Tu es quelqu'un de bien. Ton passé ne définit pas qui tu es Joshua, mais ton présent oui ! ... Aller viens, on se pose dans le canapé, et on se met un film. Une comédie nous ferait du bien ! Tu as des popcorns ?

J'ai à peine terminé ma phrase qu'il m'enlace durement, et m'embrasse avec fougue. La surprise ne dure qu'une demie seconde tant ce baiser est un délice. Il lâche tout, sa frustration, son animosité, sa déception, et me grise de son amour. Ses mains glissent peu à peu sur mon corps, et se faufilent sous mon top. Le simple fait de sentir ses doigts sur ma peau fait grimper ma température. Il remonte maintenant avec délicatesse sur la courbe de mes seins, et caresse avec agilité le renflement presque douloureux de mes tétons gonflés de désir. Il pourrait me faire l'amour ici, sans aucun préliminaire, sur le plan de travail, que je jouirais en deux minutes maximum. Et d'ailleurs qu'il le fasse !

Sa langue caresse la mienne avidement, et un gémissement s'échappe de ma gorge. Et ce qui me paraissait pourtant être assez clair, le stoppe net. Il recule, récupère ses mains, et me contourne en précisant.

– Dans le placard en haut à droite !

Et il me laisse là, pantelante. Je m'oblige à prendre appui sur le meuble face à moi après ce moment d'une intensité folle, et l'entends allumer la télé. Je ferme les yeux quelques secondes et souris en l'imaginant fière de lui dans son canapé, souriant lui aussi d'avoir réussi en si peu de temps à me mettre dans un état d'excitation extrême.

Je réfléchis rapidement aux options qui s'offrent à moi : la première, je me pose dans le canapé, à côté de lui et ravale mon envie de lui sauter dessus. J'imagine qu'il ne tiendra pas bien longtemps

avant de se laisser tenter. Et si ce n'est pas le cas, je peux toujours tenter une approche en posant ma main sur lui, peu importe où, la finalité devrait être la même. La deuxième option : je lance les popcorns, et me déshabille pour ne porter que mes sous-vêtements en arrivant au salon. Il a voulu jouer, je vais jouer ! Ma paire d'as va l'emporter haut la main...

J'attrape les popcorns, les mets dans le micro-onde, et commence mon effeuillage. Je frissonne d'être peau nue, mais me réchauffe presque instantanément en imaginant son regard brûlant se poser sur moi alors que je m'enfonçais dans le canapé. J'enlève ensuite mes chaussures, chaussettes et mon pantalon. Merde, je n'ai pas de culotte ! Son texto était limpide : « ça pourrait nous retarder » ! Parfait ! Je dégrafe mon soutien-gorge et le dépose sur mon tas de vêtements.

Le micro-onde sonne, je suis prête, nue comme un ver. Je récupère les popcorns et jette un coup d'œil au salon. Il est toujours dos à moi dans le canapé et regarde une émission, les mains croisées derrière la tête. Je m'avance en essayant d'avoir une démarche assurée, et feignant être complètement à l'aise.

J'arrive au canapé, les yeux rivés sur l'écran, et retiens mon sourire lorsque son regard pèse sur moi. Aurait-il arrêté de respirer ? *Ne jamais jouer avec moi Joshua, je suis une redoutable adversaire !* Je m'assieds en essayant d'être gracieuse et lui souris rapidement en posant les popcorns entre nous. Croiser son regard perversément surpris manque de me faire craquer, mais merde, ma paire d'as est infallible, et je tente le bluff en m'intéressant au programme télé.

– Qu'est-ce qu'on regarde ?

Son rire sincère couvre le volume du talk-show, et un sourire dissimulé pointe sur mon visage. Ne pas craquer, ne pas craquer !

– Tu es sérieuse ? On ne regarde rien du tout !

Le jeu est terminé, j'ai gagné !

Il se jette sur moi, en prenant soin de poser les popcorns à terre. Tout se passe très vite, en une minute sa bouche s'empare de la mienne et sa main déboutonne son pantalon jusqu'à laisser s'échapper son érection. Son premier coup de rein me coupe le souffle, et son dernier l'aspire entièrement. Son prénom résonne dans la pièce de vie alors qu'il explose en moi. Cinq minutes top chrono ! Ma paire d'as est très efficace, et ce canapé est définitivement idéal pour une partie de jambes en l'air. Tout à fait recommandé pour une suite nuptiale, je ne manquerais pas de le suggérer à Jess.

Je retrouve un semblant de respiration lorsqu'on frappe à la porte. Joshua se redresse immédiatement et nous regardons la pendule en même temps. 22h20. Au regard surpris de mon partenaire de jeu, je comprends qu'il ne s'attendait pas à être dérangé. Il demande quand même en quittant mon corps nu.

– Tu attends quelqu'un ?

– Ben non, jamais le vendredi soir !

Après un clin d'œil, je file à la cuisine et récupère mes fringues. Joshua attend que je sois dans la chambre pour ouvrir la porte. Je laisse celle de la chambre délibérément entrouverte et me rhabille en tendant l'oreille.

– Hey, salut mec, qu’est-ce que tu fais là ? T’as une sale tête, qu’est-ce qui se passe ?

Max, Liam ou Aedan ?

– Salut. Je viens de me prendre la tête avec Emily à propos de l’appartement, j’ai préféré partir avant de péter un câble. Je peux rester dormir ici ?

Max...

– Bien sûr, tu as toujours tes affaires tu sais, aller entre !

– Lynn n’est pas là ?

– Si si, elle... Est à la douche.

– Mouais. Ça sent le sexe ici !

Merde, grillés ! Je me dépêche d’enfiler mon top, et jette un coup d’œil rapide dans le miroir. J’ai clairement la tête qui va avec l’odeur de l’appartement. Je remets un peu d’ordre dans mes cheveux et les rejoins, un sourire satisfait sur les lèvres.

Nous passons un moment devant la télé à discuter, mais la fatigue me gagne. Les émotions ont eu raison de mon épuisement et je les abandonne vers minuit. Joshua promet de me rejoindre vite. Alors que je referme la porte de la chambre derrière moi, la gêne m’envahit. C’est la première fois que je me couche seule, ici. Mais finalement, elle s’envole aussi vite une fois que mes yeux se posent dans le dressing face à moi. Mes vêtements y sont bien rangés, bien ordonnés dans notre armoire. Je me sens fière tout à coup, fière d’être dans cet appartement avec lui, fière d’avoir une place dans son armoire, et dans sa vie. Notre armoire. Notre vie.

Je me déshabille complètement et passe un de ses tee-shirts avant de m’emmitoufler dans les couvertures. Ce soir je n’ai pas besoin de musique, sa seule odeur me suffit pour m’endormir comme un bébé.

## CHAPITRE 20

Ce weekend, Joshua tient à m’emmener dans un magasin de déco pour que j’ajoute ma note féminine à l’appartement. J’ai surtout l’impression qu’il veut se rassurer quant à mon envie de vivre avec lui. Je ne rebondis pas, car j’aime assez l’idée qu’on choisisse ensemble du mobilier rien qu’à nous deux. Et puis je connais une super agence de décoration d’intérieur sur *Tottenham* !

Nous y arrivons en début d’après-midi, et trouvons Jess au téléphone, derrière les parois vitrées de son bureau. Elle nous fait signe, indiquant le chiffre deux. Nous la laissons terminer sa communication et commençons à faire le tour de l’agence tranquillement. Nous ne sommes pas les seuls, je compte deux autres couples venus dénicher quelques idées également. Joshua est surexcité et ne cesse de me montrer des toiles, des coussins, des rideaux, des vases, des tables basses, pour lesquelles il propose qu’elles soient avant tout confortables !

L’agence a complètement été réaménagée depuis l’inauguration. Jess a organisé les cent mètres carrés en plusieurs espaces, toutes les pièces y sont représentées. J’aime beaucoup ce qu’elle propose comme décoration de salon. Pour l’un d’entre eux, elle a mis en valeur un beau canapé pourpre sur lequel elle a étendu un plaid gris, et des coussins jaunes safranés. Dit comme ça, ça pourrait paraître criard, mais le mélange de couleur est très subtil, et c’est vraiment joli.

Sur la table basse en bois gris, elle a disposé une magnifique coupe de fruit blanche laquée, et quelques vases hauts avec juste une fleur tige pourpre par vase. Des germinis je crois, c’est magnifique.

Au mur, est accrochée une grande toile peinte représentant la Tour Eiffel, les tons sont jaune et pourpre également, et les traits du dessin, gris. Elle me plaît beaucoup. Cet ensemble tout entier me plaît énormément.

Jess nous rejoint alors que nous contemplons la toile.

– Salut les loulous, c’est sympa de passer me voir.

– Salut ma Jess. Joshua a envie de changer un peu sa déco. On s’est dit qu’on viendrait faire un tour.

– Changer quoi comme déco ? Il n’y a rien chez lui !

Joshua éclate de rire devant la moue courroucée de Jess, et précise.

– C’est vrai ! J’ai bon espoir que ma nouvelle colocataire y mette sa touche personnelle.

Il m’attrape par la taille, appuyant ses dires aux yeux de Jess. Elle nous regarde tour à tour, en fronçant les sourcils. C’est vrai qu’avec l’accident de papa, je n’avais plus penser à lui en parler. J’attrape sa main avec délicatesse et lui souris.

– Joshua m’a proposé d’emménager avec lui...

Sa bouche s’ouvre quelques secondes et elle continue ses allers-retours entre lui et moi. Son regard est un joyeux mélange de surprise et d’incrédulité.

– Est-ce que je dois vous féliciter ?

– Oui Jess, j’ai accepté ! Mais seulement pour les weekends le temps de sa formation. Et en janvier, si tout se passe bien, j’emménagerai définitivement !

Son visage s'éclaire enfin, et un sourire apparaît sur ses lèvres. Elle ouvre alors grand les bras et crie presque.

– Alors félicitations les chéris !

Nous venons alors la prendre dans nos bras. Je suis soulagée de sa réaction, sans me l'avouer j'appréhendais qu'elle ne soit déçue. Mais finalement, j'ai été bête, parce qu'il était évident qu'elle serait heureuse pour moi. Elle nous abandonne pour terminer avec un couple de clients, et propose de repasser ensuite. Mes yeux se posent de nouveau sur la toile représentant la Tour Eiffel, scrutant chaque détail, chaque coup de crayon.

– Elle te plait vraiment !?

– Oui, c'est vrai, j'ai l'impression que c'est un petit bout de chez moi. Et elle va parfaitement bien avec le reste du salon. Ça te plait à toi ?

– Oui j'aime beaucoup, et j'aime encore plus savoir que ça te plait !

Nous nous mettons d'accord pour changer le salon en premier. L'ensemble coûte une petite fortune, et je ne suis pas vraiment prête à dépenser toutes mes économies dans de la déco. Joshua râle et refuse de me laisser payer. Son argument étant : – C'est mon appartement Lynn, c'est à moi d'assumer la dépense.

– Ton appartement ? Je croyais que c'était NOTRE appartement ?

Alors oui, c'est assez gonflé venant de la nana qui, jusqu'à aujourd'hui, peine à s'approprier les murs. Mais je ne veux pas d'inégalité entre nous. Non sans mal, il cède après vingt minutes de négociations, et me laisse payer la moitié. Les mecs et leur égo !

En revenant à l'appartement cet après-midi-là, je me fige en pénétrant dans le salon, et conviens que notre nouveau salon ne s'accordera pas du tout avec les bandes rouges au mur. Joshua propose d'appeler le propriétaire pour que nous puissions repeindre le mur en blanc. Tout ça prend forme, ça rend mon emménagement beaucoup plus concret. Une montée d'adrénaline m'euphorise alors que le propriétaire accepte que nous repeignons les bandes ! Joshua est aussi très content, je le vois à ce large sourire qu'il arbore continuellement depuis.

Nous passons le reste de la journée à faire le tour de l'appartement en imaginant ce que nous viendrons à changer ensuite.

C'était une chouette journée. Tous ces projets me font un bien fou, ils me rendent plus forte et plus confiante. Je me suis vue ravalé plusieurs fois l'annonce du poste à l'année. Je préfère attendre encore un peu, laisser passer l'exposition, pour avoir cette certitude que le poste me sera proposée si tout se déroule sans encombre.

\*\*\*\*\*

Dimanche, je prends le temps d'appeler mes parents. Mon père est toujours hospitalisé, mais a l'accord du médecin pour une sortie mercredi. Ma mère ne cesse de me répéter qu'il finira par la tuer ou de se pendre. D'après elle, papa a une pêche d'enfer, et n'arrête pas de râler sur les infirmières quand elles arrivent avec son traitement.

Papa n'a jamais aimé être malade, et j'imagine que son séjour à l'hôpital commence à lui peser. Lui qui est tout le temps actif d'habitude, il doit se sentir bien diminué dans cette chambre d'hôpital.

Il a repris la marche déjà depuis plusieurs jours, maman m'explique qu'il n'es'arrête plus en espérant que ça le fasse sortir plus tôt. Je ris devant notre trait de caractère commun. Je prends des nouvelles de Damien et Lou. Aux dires de ma mère, Damien et April ont prévu de venir passer quinze jours à la maison pour l'aider avec papa, mais je doute qu'ils restent aussi longtemps. Mon père les mettra dehors au bout d'une petite semaine.

Et enfin Loulou va bien, elle a repris les cours, et Nicolas passe de plus en plus de temps chez elle. Maman se demande s'il n'est pas prévu qu'ils emménagent prochainement. Je ne lui parle pas de mon projet de colocation, je me donne un peu de temps avant de lui ôter tout espoir de revoir sa fille vivre dans le même pays qu'elle. Peut-être à Noël...

Elle raccroche après m'avoir répété combien elle m'aime, et qu'elle se languit de voir les décorations de Noël illuminer les rues, pour elle synonyme de mon retour aux sources. Malgré la culpabilité de cacher mon désir d'être une londonienne à part entière, cette conversation égaille ma journée déjà bien ensoleillée. Ils me manquent tous, et je suis vraiment reconnaissante de faire partie de cette famille unie et aimante.

Alors que Joshua me dépose sur *Guilford Street* en fin d'après-midi, je me sens d'humeur à partager mon bonheur avec ceux qui embellissent nos vies au quotidien. Je veux pouvoir annoncer notre projet commun autour d'un verre, et voir le sourire de nos amis briller après notre annonce.

– Mon cœur, que penses-tu d'organiser une pré-crémaillère, pas le weekend prochain mais le weekend suivant ?

– Oui, je pense que c'est une très chouette idée ! Mais pourquoi pas ce weekend ?

– J'aimerais qu'on prenne le temps de repeindre le mur le weekend prochain, si tu es d'accord bien sûr !

Il sourit en s'approchant de moi et m'embrasse du bout des lèvres.

– Tout ce qu'il te plaira...

Comme souvent, son baiser me fait perdre le cours de mes idées.

– ... Oui, et... Qu'est-ce que je voulais dire déjà ? Ah oui, et puis les meubles de salon qu'on a commandé n'arriveront que courant de semaine prochaine. Ça nous permettra de recevoir nos amis dans notre nouveau salon super tendance !

– Oui, ça sera sympa ! Tu te charges de lancer les invitations ?

– Sans problème, je fais ça.

Je l'embrasse une dernière fois avant d'ouvrir la portière.

– Est-ce que je peux proposer à June et Matt de venir ?

– Au contraire ma belle, j'adorerais ! Tu penseras à moi hein ?

– À chaque seconde, de chaque minute, de chaque heure, de chaque jour de cette semaine !

Le moteur gronde et se mélange à son râle de gorge alors que je lèche cette lèvre ourlée. Il ferme les yeux quelques secondes, puis les rouvre brûlant de désir.

– Dégage avant que je ne te prenne sur le siège arrière !



– T’es pressé toi ? Parce que moi pas du tout...

– Aller, file !

Je descends de la voiture en riant sincèrement, et le laisse partir. Pour la première fois depuis le début de cette formation, mon sourire ne me quitte pas en regardant sa voiture s’éloigner jusqu’à disparaître. Je crois qu’on a franchi un nouveau cap. Je ne dis pas que nous vivons cette séparation sans ressentir le manque de l’autre, je dis juste que nos projets sur le long terme nous aident à appréhender la séparation différemment. Et j’aime ça. C’est enivrant d’avancer ensemble dans une même direction, et de partager toutes ces petites choses de la vie, futiles, mais qui, main dans la main, ont une saveur particulière.

Je suis ravie qu’il ait validé l’idée de la crémaillère. Cette soirée va être géniale, et je ne suis pas peu fière de recevoir nos amis dans mon nouveau chez moi, made in *Lila design*. Il me reste quinze jours pour l’organiser, ce qui n’est pas plus mal. Et puis, l’exposition étant dans dix jours, je profiterai de la crémaillère pour annoncer à Joshua, et aux autres par la même occasion, ma décision de postuler pour le poste à l’année au musée.

Je suis toute excitée rien qu’à y penser, ce qui m’empêche de m’endormir tôt ce soir. J’ai tout un tas de truc en tête. Je pense à l’expo et aux collections que nous allons présenter. Mais aussi à mon nouveau salon plein de couleur. Et surtout à mon homme... Est-ce que je ne me suis jamais sentie aussi bien ?

\*\*\*\*\*

Cette semaine, je suis remontée comme une pendule, rien ne m’arrête. Au boulot, Abi peine à me suivre, j’ai presque tout bouclé pour la semaine prochaine, et je foisonne de nouvelles idées. Le directeur est obligé de me freiner, précisant que certaines d’entre elles ne sont pas réalisables dans le temps qui nous est imparti. Malgré tout, je le vois enchanté par mes propositions, et préciser qu’il se souviendra de plusieurs de mes idées lorsque nous organiserons de nouvelles expositions. J’adore l’entendre dire « nous », j’aime à penser qu’il parle du musée, et de moi. Moi au sein de son équipe, à l’année !

Jeudi. Alice m’appelle pour prendre des nouvelles, elle aussi pète le feu, ça doit être la lune ou les hormones pour elle ! Elle a posé sa démission et pourra venir définitivement sur Londres dès janvier. Mais, merci la convention collective bancaire, elle a aussi cumulé plusieurs jours de récup qu’elle a pu poser avant son départ. Elle sera là de mercredi à lundi.

Elle angoisse d’annoncer sa grossesse à Aedan, ne sachant pas vraiment comment ce dernier accusera le coup. Mais quoi qu’il en soit, sa décision est prise, ferme et définitive : elle gardera le bébé. Son gynécologue lui a confirmé ses quatre semaines de grossesse. Autant dire que le premier coup de rein était le bon ! Je trépigne d’impatience à l’idée de la voir, et qu’elle assiste à l’expo de mercredi. Tous nos amis y sont d’ailleurs conviés et ont répondu positivement à l’invitation. Même Alex sera là, et accompagné qui plus est !

Ce jeudi soir, allongée sur mon lit, je lance mon appel quotidien à l’homme qui illumine ma vie. Je ronchonne alors qu’il me laisse basculer sur sa messagerie, mais retrouve vite ma bonne humeur lorsqu’il rappelle la minute suivante.

– Ma belle, ça va ?

– Oui mon cœur et toi ?

– Ça va ! Je suis super content, j'ai bouclé mon projet aujourd'hui, et il y a des chances pour que je puisse partir plus tôt demain et te retrouver plus vite.

– Ça c'est une bonne nouvelle, j'ai tellement de truc à te raconter.

– Bah vas-y, pourquoi attendre ?

Et me voilà partie dans un monologue de vingt minutes sur mon expo. Le pauvre, il subit à chaque fois mon excitation face aux divers projets du musée. Je sais qu'il s'intéresse mais certaines fois, il doit trouver ça chiant. Mais Joshua est tellement charmant, ou poli, qu'il ne me le fait jamais remarquer.

– Qu'est-ce que tu fais toi ce soir ? Tu es sorti manger avec Mickael ?

– Non, pas ce soir, je suis resté à l'hôtel, je grattais ma guitare quand tu as appelé.

– Cool, tu bosses quelle chanson ?

– Un titre de *Jesse McCartney* «*Beautiful Soul*» tu connais ?

– Non, je ne crois pas. Tu me fais écouter ?

– Euh, ouais, ok, attends je pose le téléphone.

Je l'entends aller attraper sa guitare et s'asseoir sur son lit. Je ferme les yeux lourdement en entendant les premiers accords franchir tous ces kilomètres. La mélodie est belle, rythmée, mais douce, et le son acoustique qui émane de sa guitare est un vrai délice. Mon corps vibre avec la musique, comme des millions de frissons sur chaque centimètre carré de ma peau, j'adore cette sensation.

Et puis, sa voix se pose sur la partition... J'aime toujours autant ce grain, il chante juste, et dans ce titre il pousse certaines notes un peu plus, sans difficulté. C'est magnifique, parfait. Je jure que c'est orgasmique, et je regrette de ne pas être près de lui, pour suivre ses lèvres articuler chaque mot, et contempler son visage se contracter à chaque changement de tonalité.

**I don't want another pretty face**

**I don't want just anyone to hold**

*(Je ne veux pas d'un autre joli visage*

*Je ne veux pas tenir n'importe qui dans mes bras)*

**I don't want my love to go to waste I want you and your beautiful soul**

*(Je ne veux pas gaspiller mon amour*

*Je ne veux que toi et ta belle âme)*

**You're the one I wanna chase You're the one I wanna hold**

*(Tu es celle que je veux suivre*

*Tu es celle que je veux serrer contre moi)*

**I won't let another minute go to waste I want you and your beautiful soul**

*(Je ne laisserai pas une minute de plus se perdre*

*Je te veux toi et ta belle âme)*

**I know that you are something special To you, I'd be always faithful**

*(Je sais que tu as quelque chose de spécial*

*Envers toi, je serai toujours fidèle)*

**I want to be what you always needed Then I hope you'll see the heart in me**

*(Je veux être ce dont tu as toujours eu besoin*

*Ensuite j'espère que tu verras le cœur en moi) Bordel, ce que je l'aime...*

La chanson se termine alors que je suis toujours allongée sur mon lit, mon cœur battant encore au rythme des accords.

– Lynn ? Ça va ?

– Oui pardon mon cœur...

– J'ai cru que tu t'étais endormie...

– Non je ne dormais pas, j'étais parfaitement réveillée même. C'était superbe mon amour.

– Tant mieux, j'aime beaucoup cette chanson.

– Moi aussi. Est-ce que tu crois que tu pourrais la rejouer ?

Son rire résonne dans le combiné jusqu'à faire grandir mon sourire béat.

– Oui, je peux faire ça pour toi !

– Ok, mais on raccroche, et tu me rappelles ! Je laisserai basculer ton appel sur le répondeur pour que tu l'enregistres dessus. Tu veux bien ?

Il accepte en riant encore, et raccroche. Comme prévu, je laisse son appel sans réponse, et attends patiemment qu'il termine. Je reste là, les yeux rivés sur la peinture blanche du plafond, mon téléphone sur la poitrine et le sourire aux lèvres... Je sors de mes pensées lorsqu'il me rappelle enfin.

– Mission accomplie ma belle...

– Merci, je risque de passer ma vie sur mon répondeur maintenant.

– Je te la jouerai demain, rien que pour toi !

– Il me tarde déjà... Tu sais, je suis convaincue que tu devrais jouer un morceau pour la crémaillère, je veux faire baver tout le monde avec mon mec canon, guitariste et chanteur !

– Ouais, on verra.

Nous discutons encore plusieurs minutes de notre projet peinture de ce weekend. Je propose d'aller acheter les quelques pots nécessaires dès demain, après le boulot et de le rejoindre à l'appartement ensuite. Je pense même lui préparer un dîner aux chandelles, et l'attendre nue sous un tablier. Ça devrait facilement égaler ma paire d'as !

Je m'endors avec mon répondeur en pensant à nos délicieuses retrouvailles de demain...

\*\*\*\*\*

Ce vendredi, le directeur me sollicite toute la matinée au sujet de l'exposition. Il hésite quant à certaines présentations, et me fait changer deux trois mots, puis non, puis peut être... Je me retrouve à devoir le rassurer quant à la réussite du projet. J'ai du mal à croire que l'homme nerveux qui se trouve en face de moi, est d'habitude ce directeur si confiant, presque arrogant. Il paraît tellement soucieux du bon déroulement de cet événement, qu'il finit par me faire douter. En fait, c'est juste lui le problème, il ne gère pas du tout la pression !

En fin de matinée, il souffle, il râle, il grogne, il hésite encore, il modifie, puis non, et change l'emplacement des œuvres, puis non... Mon pouls a accéléré vicieusement, sans prévenir, jusqu'à faire naître en moi une irritation presque incontrôlable. Il va me rendre dingue si ça continue !

– Monsieur Sandler, arrêtez-vous deux secondes.

Il se fige, et plante son regard étonné dans le mien. Je lui montre son fauteuil pour qu'il s'asseye, et prends place face à lui. L'expression sur son visage est indéchiffrable, je ne sais pas dire s'il est inquiet, contrarié, gonflé, perplexe. J'espère que je ne viens pas de foutre en l'air mon pass pour un contrat à durée indéterminé. Tant pis, de toute façon, c'était ça ou ma santé mentale.

– Est-ce que vous voudriez un café ? Je peux demander à Abi de vous en faire porter un.

Il continue de me fixer en silence. Merde...

– Je vois que vous êtes stressé. J'ai conscience que ce projet vous tient à cœur, et croyez-moi, je partage votre enthousiasme. Mais si vous continuez à rectifier le moindre détail de cette exposition, je vais devenir folle. Nous avons fait un super boulot pour cette exposition, et je ne doute pas une seule seconde de son succès.

Malgré son minuscule rictus, il ne répond pas à suivre. Il m'observe, ses mains croisées devant lui, les miennes tremblantes. Est-ce que je n'ai pas été trop franche ? Merde je n'en sais rien... Qu'il se décide nom de nom ! Il s'affale dans son fauteuil de grand patron, sans jamais me quitter des yeux, mais fronçant maintenant les sourcils.

– Elynn, merci de votre honnêteté. Rares sont les personnes qui se permettent de me remettre en place, et heureusement d'ailleurs !

Re merde...

– Je vous apprécie beaucoup Elynn, vous êtes motivée, appliquée, assidue, consciencieuse et passionnée. C'est tout ce que je recherche, je vous veux !

J'en reste muette. Est-ce qu'il vient de me proposer une relation au boulot ? Parce que putain, ce n'était pas du tout le message que je voulais faire passer. Mon estomac se noue d'angoisse à l'idée de lui donner ma démission, fait chier ! J'adore mon boulot, et je n'ai pas envie de le quitter.

– Monsieur Sandler, merci d'avoir des mots aussi gentils à mon sujet, mais j'ai déjà quelqu'un dans ma vie.

Il éclate de rire dans la seconde, et met une bonne minute avant de retrouver son souffle. Je sais qu'il rit de moi, mais je suis incapable de réfléchir correctement, et finalement, je me mets à rire nerveusement.

– Elynn, je rajoute à la liste de vos qualités : spontanée et drôle ! Je vous veux dans mon équipe !

Non mais quelle gourdasse ! J'ai presque envie de saluer mon public imaginaire pour ce moment de solitude grandiose... Ou alors je peux aussi fuir, m'exiler de honte en Antarctique, et me cacher pour le restant de mes jours. Je viens de perdre toute ma crédibilité en vingt mots.

– Oh ! Pardon Monsieur Sandler, j'ai mal compris...

– Ah non Elynn, surtout ne vous excusez pas ! Vous m'avez fait rire comme je n'ai pas ris depuis longtemps !

Je ne sais pas si c'est censé me soulager ou pas, mais ce n'est pas le cas !

– Bon, eh bien, tant mieux.

– Plus sérieusement maintenant Elynn. Nous devons en reparler à la fin décembre durant notre entretien de fin d'année. Mais je suis très satisfait de votre travail, ce depuis votre arrivée, et je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'attendre pour vous proposer un poste à l'année chez nous. Si toutefois, vous êtes intéressée, je vous propose de me seconder, en tant qu'assistante, et d'être responsable des acquisitions de tous les secteurs du musée.

Est-ce que ce moment est vraiment réel ? Est-ce que je ne suis pas juste en plein rêve ? Le genre de rêve grotesque, à la limite d'être burlesque, ou la classe toute entière se retourne sur vos chaussons en peluche, ou votre pantalon de bouffon !

Je me pince discrètement la peau fine de ma main, et aie ! Non, je ne rêve pas ! Il vient bien de me proposer ce CDI qui me faisait tant envie. Et comme si ça ne suffisait pas à mon bonheur, il me propose un poste d'assistante de direction... Je voudrais presque qu'il le répète, qu'il l'enregistre même, pour pouvoir réécouter indéfiniment ces mots qui auront fait prendre un délicieux tournant à ma vie professionnelle.

– Elynn ?

– Pardon. Je... Bien sûr que je suis intéressée, vous plaisantez !? Votre assistante ! Waow, c'est... Je n'ai pas de mots. Oui, oui et encore oui ! Merci Monsieur, vraiment !

La vache, ça y est ! J'ai envie de sauter partout et de grimper sur son bureau pour mon inoubliable danse de la victoire ! Mais soudain, mon sourire s'efface, ma bonne humeur fout le camp. Comment ai-je fait pour occulter tout le reste ? Et merde...

– Monsieur Sandler, je suis désolée, je viens de penser à la formation de six mois qu'il me faut effectuer au Louvre, une fois celle de douze mois réalisée ici. Je me suis déjà engagée, et j'ai peur que ça ne complique notre collaboration.

– Ne vous préoccupez pas de ça Elynn, j'appellerai Monsieur Martinez au Louvre, et je m'en arrangerai avec lui.

– C'est très gentil à vous, mais si je ne valide pas ma formation dans deux établissements différents, j'ai peur de ne pas acquérir le statut de conservatrice. Il me semble qu'il faut une dérogation.

– Je m'occuperai aussi d'appeler le centre de formation. Considérez que vous faites partie de l'équipe Elynn !

Mon sourire se redessine jusqu'à me faire mal aux zygomatiques. Bordel de merde, on y est, Elynn Marceau tu déchires à mort ! Je me lève avec une furieuse envie de le prendre dans mes bras afin qu'il se rende compte du cadeau incroyable qu'il me fait. Mais en approchant de lui je me ravise. Il reste mon supérieur, et une franche poignée de main devrait suffire. Il serre la main que je lui tends en souriant et ajoute.

– Que ça reste entre nous pour le moment, je mettrai à jour les nouveaux statuts du personnel dès 2016.

– Bien sûr Monsieur Sandler, je vais juste me permettre d'en parler avec Abi qui sera aussi excitée

que moi d'apprendre la nouvelle.

Je me dirige vers la porte en pensant à ma collègue et amie en pleine syncope lorsque je lui relaterai cette fin de matinée.

– Très bien Elynn. Mais une dernière chose...

– Oui ?

– Appelez-moi Anthony lorsque nous sommes entre nous vous voulez bien ?

– Avec plaisir, Anthony.

Je sors du bureau aux anges, légère, et transcendée par un sentiment puissant d'allégresse. Sans le contrôler, mon rire éclate, et envahit l'espace. Je me sens soulagée, libérée. Je croise quelques collègues, me jetant de drôles de regard. Ils doivent me prendre pour une cinglée à rire toute seule. Mais je m'en fous ! J'envoie un message à Abi pour qu'elle me rejoigne dans mon bureau urgemment. Au moment où j'appuie sur « envoyer », mon téléphone sonne. C'est Joshua. Je décroche en chantonnant.

– Mon amour, comment tu vas ?

– Ça pourrait aller mieux... J'espère que tu seras aussi joyeuse une fois que je t'aurais annoncé la mauvaise nouvelle.

Merde, il fait chier ! C'est comme s'il m'avait coupé mes ailes ! Clac d'un coup, comme ça, je me retrouve les pieds sur terre.

– Quoi ?

– Je ne peux pas rentrer, gros weekend *Nike* avec les dirigeants américains, je suis dégoûté...

– Merde Joshua ça craint ! J'étais tellement contente de te voir, on avait un super weekend en perspective en plus...

– Je sais ma belle...

Je suis déçue, dégoûtée, désespérée. Ça devait être une belle journée, de belles retrouvailles, une belle révélation, car clairement jamais je n'aurais pu attendre avant de lui annoncer la nouvelle. J'ai presque envie de m'en prendre à lui, parce qu'il gâche tout ! Lui et sa formation !

Lorsque les larmes gonflent sous mes paupières, je baisse les bras, et accepte la défaite. Je n'y peux pas grand-chose, et finalement lui non plus. Je sais qu'il n'est pas décisionnaire. N'empêche que ça fait chier ! Et pour autant, il ne sert à rien de se torturer pour ça. J'inspire profondément et reprend la direction de mon bureau en demandant d'une voix fragile.

– On ne se revoit pas avant la crémaillère alors ?

– Non ma belle... Je vais essayer de rentrer tôt vendredi prochain, mais je ne te promets rien. J'ai consulté l'agenda et nous avons rendez-vous avec le conseiller financier à 14h pour débloquer le financement de la campagne justement. J'espère seulement que ça ne durera pas des heures.

– Ok, tant pis. J'aurais voulu être avec toi ce weekend, mais je comprends que ce projet te demande plus d'investissement perso qu'un autre. Et avec la prime que tu toucheras, on pourra redécorer tout l'appartement !

J'ai le moral dans les chaussettes, même mon humeur de bas étage ne me fait pas rire... Mais, je souris timidement lorsque lui éclate de rire.

– Tu ne perds pas le nord !... Tu vas me manquer bébé.

– Tu me manques déjà mon amour.

J'arrive devant mon bureau où Abi m'attend de pieds fermes.

– Je dois te laisser Joshua, j'ai un truc à faire avec Abi, on se rappelle bientôt ?

– J'espère trouver un créneau ce weekend. Et d'ailleurs, ne t'embête pas pour la peinture, on s'en occupera plus tard.

– Non ça va aller, je demanderai aux filles de m'aider, ça m'occupera !

– Comme tu veux. Je t'embrasse fort ma belle, je t'aime.

– Moi aussi je t'aime, bisous.

Je me hâte de faire rentrer Abi dans mon bureau et la tire par le bras. Peu à peu, le sang dans mes veines afflue plus rapidement, et des flashes de mon entretien avec Anthony font renaître ces sensations exquises d'accomplissement, de réussite, et de joie intense. Je ferme la porte à clé, et la force à s'asseoir.

– Abi chérie, tu as devant toi la nouvelle assistante du directeur et la responsable des acquisitions !

Elle se lève d'un coup, plus souriante que jamais, et les yeux grands ouverts. J'attends, impatiente qu'elle me réponde quelque chose, mais rien, pas un son, pas un mot, rien ne sort de sa bouche.

– Bah dis quelque chose !

– ... Quoi ?... Ça y est ?

– Oui bichette, Anthony vient de me le proposer à l'instant !

– « Anthony » !?

Je me lance dans un monologue très détaillé, en prenant soin d'imiter Anthony et son air pince sans rire. Abi réagit à chaque interjection, chaque expression, chaque mot, elle rit, encore, et elle n'arrête pas de répéter à quel point « c'est dingue ! ». C'est vrai, c'est dingue, et tellement génial !

Aujourd'hui, je quitte le musée la tête haute, je me sens plus forte que jamais. Mon avenir se dessine concrètement, j'ai envie de crier au monde entier que la vie est belle, et pleine de belles surprises. Je file acheter la peinture, et m'arrête chez Joshua pour l'y déposer, avant de retrouver les filles sur *Guilford Street*. Je sais qu'Abi aura prévu un apéro de circonstance, et il me tarde déjà de trinquer avec elles deux.

Je sors de l'ascenseur, les deux gros pots de peinture portés à bout de bras, et me fige en atteignant la porte de l'appartement. Elle baille légèrement. Un demi centimètre, pas plus... Mais merde, elle est ouverte ! J'essaie de réfléchir rapidement malgré les battements sourds de mon cœur percutant mes tempes. Putain, qu'est-ce que je fais ?

Je pose les pots de peinture au sol, silencieusement, et fouille dans mon sac sans jamais quitter la porte des yeux. Je suis folle, c'est ça complètement folle ! Je dégoupille ma bombe lacrymo et avance jusqu'à pousser la porte du bout des doigts. Merde, je tremble, et mon souffle s'emballé à mesure que

j'entrevois un halo de lumière. Le plafonnier du salon est allumé...

J'imagine que si nous étions en train de nous faire cambrioler, les lumières seraient éteintes. Je me stoppe net une fois dans le hall d'entrée, et parcours la pièce à vivre des yeux. Il n'y a personne. Je ne vois personne.

*Respire Lynn, ou tu vas finir en syncope avant de comprendre ce qu'il se passe !*

Je me dirige lentement jusqu'au salon, et sursaute presque en découvrant deux pieds dépasser du canapé. Bordel de merde ! Je suis prête à faire pression sur la bombe lorsque je reconnais cet homme allongé en vrac sur le sofa. Max... Mais qu'est-ce qu'il fout là putain ? J'ai failli faire une attaque avec ses conneries ! Je souffle bruyamment, évacuant le stress peu à peu, et range d'une main tremblante mon arme. Je dépose mon sac au sol et m'assieds sur la table basse. Impossible de rester debout de toute façon, les dernières minutes m'ont vidée de toute mon énergie.

Je l'observe quelques secondes alors qu'il ronfle, une bouteille de whisky vide à côté du canapé. Ce grand mec, plutôt beau garçon, vient de casser le mythe du rugbyman façon Dieu du Stade : sa barbe est bien trop longue, ses cheveux complètement en bataille, et ses lèvres entrouvertes laissent s'échapper un filet de bave. Et pourtant, j'ai du mal à ne pas me sentir attendrie par l'image qu'il renvoie. Je l'aime bien, c'est un ami sincère, tant pour Joshua, avec qui il entretient une relation quasi fraternelle, tant pour moi. Il fait partie de ces personnes sur qui on peut compter quoi qu'il se passe, quel que soit le problème, sans conditions, ni contrepartie.

Ça n'empêche que ça n'explique pas sa présence à l'appartement ! Je pose ma main délicatement sur son bras, et fais pression plusieurs fois. Rien. Il ne bouge pas d'un poil. J'insiste avec un plus de conviction, et finis par hausser la voix.

– MAX !

– Hein ? Quoi !... Lynn, merde qu'est-ce que tu fous là ?

– Je te retourne la question ! Pourquoi est-ce que tu cuves dans le canapé à cette heure-là ? Tu n'es pas allé bosser ou quoi ?

Ses mains viennent frotter son visage avec force alors qu'un gémissement post-cuite s'échappe de sa gorge.

– Putain nan ! J'ai merdé grave avec Emily, je suis là depuis mercredi soir...

– Mercredi ?! Mais, qu'est-ce qu'il s'est passé ?

– Un truc con en plus ! On s'était déjà embrouillé pour l'appartement il y a une semaine. Je lui avais proposé d'acheter un appart à nous, je trouvais l'idée sympa tu vois. Repartir de zéro, construire un truc ensemble ! Elle s'est vexée car, chose que j'ignorais, son appartement est un héritage. J'ai fini par comprendre qu'elle y tenait beaucoup, et on s'était réconciliés. Mais mercredi, elle a plaisanté sur le fait qu'elle avait du retard, et tout est parti en vrille !

– Du retard de quoi ?

– Dans ses règles Lynn !

– Nan ?! Et alors ?

– Je ne suis pas prêt à avoir un bébé Lynn ! Je sais qu'à 28 ans, ce serait la suite logique des choses,



mais ça ne fait que deux mois qu'on est ensemble, et bordel j'ai une trouille d'enfer !

Emily est enceinte... Merde alors, c'est... C'est déroutant !

– Ok. Attends deux secondes, il me faut juste un peu de temps pour imprimer ce que tu viens de me balancer...

– Elle n'est pas enceinte. Elle avait juste du retard.

Je lâche discrètement l'air que j'avais, sans m'en rendre compte, laisser emplir mes poumons. Deux mois de relation, c'est court. Mais finalement, seul l'amour doit compter, non ? Si je venais à tomber enceinte, que Dieu m'en préserve pour l'instant et pour les cinq années à venir, aurais-je souhaité garder le bébé ? Mon bébé ? Comment aurais-je réagi si Joshua m'avait clairement fait comprendre qu'il n'était pas prêt à assumer un enfant ?

Je crois que j'aurais été malheureuse comme la pierre, et je lui en aurais voulu à vie ! Excessive moi ? Juste un peu...

– Et tu lui as dit que ça te faisait peur ?

– Ben oui justement, d'où la bouteille de whisky et moi sur le canapé depuis deux jours... Ma réaction l'a blessée, et elle a fini par annoncer qu'elle ne préférerait pas perdre de temps à s'investir dans notre relation si nous n'avancions pas dans la même direction.

C'est la merde ! Emily est une fille douce, réfléchie, et sûrement pas excessive. Je doute qu'elle lui ait dit tout ça sur un coup de tête... Mais j'ai l'intime conviction que rien n'est irréparable, surtout à ce stade de leur histoire. En tout cas, ils doivent se donner la chance d'essayer.

Je me penche vers Max et saisis son bras pour l'aider à se redresser.

– Bon pour commencer, c'est encore ton canapé, et tu viens y cuver quand tu veux. Deuxièmement, qu'attends-tu de ta relation avec Emily ? Quels sont tes sentiments pour elle ?

Je le quitte une seconde et récupère mon portable avant de me rasseoir en face de lui. Avant qu'il ne réponde à mes questions, je me dépêche de taper un message à Abi.

Moi : *Max dans le canapé chez Josh dans un sale état. Se sont séparés avec Emily. Prends de ses nouvelles stp.*

Abi : *Merde, ok, je fais ça !*

– Je n'en sais rien, je suis encore à moitié soûl et tu veux me faire réfléchir à mes perspectives de vie !

– Oui Max ! Ça ne te demande pas non plus une réflexion de dingue. Dis-moi juste ce que tu ressens !

Il souffle en ancrant ses poings dans sa chevelure châtain, et fixe le plafond.

– Je suis bien avec elle. Elle me fait rire. Elle est adorable avec moi. On aime tous les deux le cinéma et passer du temps avec nos amis, nos proches. J'adore quand elle me regarde. Et quand elle lit. Elle a ce petit froncement de sourcil en continu...

Je ne me retiens pas de sourire en traduisant ces paroles. Il est éperdument amoureux d'elle... Je voudrais le taquiner, lui dire que j'ai compris, et qu'elle aussi ressent sûrement ces mêmes sentiments

pour lui, mais je reste muette, et le laisse terminer.

– J’ai conscience qu’on ne se connaît pas encore parfaitement elle et moi, mais je n’arrive pas m’imaginer sans elle...

– Max, c’est normal d’avoir peur. J’ai eu peur. Rappelle-toi mon arrivée sous les trombes d’eau alors que tu rentrais justement d’un rendez-vous secret avec ta chérie. J’étais terrorisée. Mais tout s’est envolé à la seconde où lui m’a prouvé que ses sentiments étaient réciproques. Tu as le droit d’avoir peur, mais ça ne doit pas t’empêcher d’avancer.

Il reporte son regard sur moi, apeuré, déboussolé, presque triste. Il attend la solution miracle, celle qui n’existe pas.

– Si tu l’aimes, et je crois que c’est le cas, tu dois essayer de sauver votre histoire. Elle est peut-être trop fière pour envisager de faire le premier pas.

– Mais Lynn, tout le monde ne vous ressemble pas à toi et Josh ! Vous vous êtes trouvés si vite, c’était tellement évident...

– Évident ? Oui, peut-être aujourd’hui, mais ça n’a pas été de tout repos. Encore ce weekend, je giflais Shana !

– Arrête tes conneries !

– Non, j’aurais préféré ! Regarde.

Je lui ouvre le message et clique sur la photo. Je ne reste pas détailler ce cliché, consciente qu’il me donnerait la nausée de revoir les lèvres se toucher. Je lui raconte les grandes lignes de ce que ce texto a engendré. Max est outré et s’étonne même que Joshua ne lui en ait pas parlé. Après plusieurs minutes à discuter de cet épisode malheureux, je le convaincs d’aller se doucher, et de réfléchir à ses sentiments pour Emily.

Je profite d’être seule pour remettre de l’ordre dans le salon. Je râle en retrouvant un paquet de chips explosé entre deux coussins du canapé. Les mecs ! Je finis par l’attendre devant cette large baie vitrée, en contemplant l’effervescence de ce vendredi soir. La rue n’est pas passante, mais j’ai pu observer quelques groupes de jeunes en tenues de soirée traverser le macadam. La nuit est tombée sur la ville, et ils s’empressent sûrement de rejoindre leur pub fétiche pour boire, rire, danser... J’ai envie d’un verre ! Et puis, ce n’est pas comme si je n’avais rien à fêter !

Je fais volte-face en entendant la porte de la salle de bain se refermer, et découvre Max, un tantinet gêné, avançant vers moi. Je souris alors qu’il passe la main dans ses cheveux humides, et patiente quelques secondes avant d’avancer à mon tour.

– Je vais y aller.

– C’est bien.

Il pivote maladroitement vers la porte d’entrée, puis se dirige vers la sortie. Mais alors que sa main se pose sur la poignée, il se fige, et me fais face, un sourire timide sur les lèvres.

– Merci Lynn, tu es une vraie amie. Quel dommage que tu repartes cet été...

Mon cœur gonfle d’amitié pour ce grand bonhomme, et je capitule. J’ai besoin de le dire, de verbaliser ce sentiment de bonheur qui me transporte. Parce que merde, c’est trop incroyable !

– Ou pas ? ... Je suis la nouvelle assistante du directeur Max, pour une durée indéterminée !

– Tu ne repars pas ?

Je secoue la tête en souriant.

– Putain ! Josh doit être comme un dingue !

– Il ne le sait pas encore, alors pas de gaffe ! Je ne sais ça que depuis ce midi. Je comptais lui en parler ce soir, mais il est une fois de plus retenu ce weekend à Dublin. Je lui dirais vendredi prochain, pendant la crémaillère !

– La crémaillère ?

– Je pensais que Josh t'en avait parlé... Je prends ta place Max, ici, pour une durée indéterminée !

– C'est génial Lynn ! Ça mérite un câlin de félicitation ça !

Après m'avoir enlacée, il passe la porte en me soufflant un dernier « merci ». Je quitte l'appartement cinq minutes après son départ, repensant encore à leur première dispute. La première est toujours douloureuse, et mémorable. Mais ils s'en remettront, sans aucun doute. Confortablement assise dans le taxi, je m'empresse d'envoyer un message à Joshua et lui raconte ma mésaventure de cette fin d'après-midi. Nous n'échangeons que quelques messages car il est rapidement contraint de retourner cirer les pompes de *Nike*.

Il est temps que cette formation se termine. Plus que quinze jours. Ça va vite passer...

Un mojito m'attend à l'appartement, ainsi qu'une Jess hystérique. Elle me serre dans ses bras toutes les cinq minutes, me bave sur la joue de trop nombreuses fois, me félicite, cogne son verre contre le mien... Elle m'aime quoi ! Elle ne cesse de répéter que cette vie qui se profile pour nous trois promet d'être incroyable. Elle avec son agence. Alice et son bébé. Moi et le musée...

Trois mois que je suis là. Trois mois que ma vie a changé. Trois mois pour bouleverser mes perspectives d'avenir. Trois mois de bonheur...

Après le quatrième cocktail, j'abandonne les filles, enivrée par cet apéro, et épuisée par toutes ces émotions. Je me glisse sous la couette et place mes écouteurs, lorsqu'un message m'étire un sourire.

Emily : *Merci Lynn, vraiment...*

Moi : *Je n'ai rien fait si ce n'est lui botter le cul ;-)* Vous méritez de vous aimer... Bonne nuit.

Mes paupières se ferment sur la mélodie de «*I Will be there*» d'*Odessa*, alors que des dizaines d'images défilent, et maintiennent ce sourire sur mon visage. Ça va être bien...

\*\*\*\*\*

Les filles me rejoignent samedi après-midi pour notre atelier peinture. Le résultat me plait beaucoup. Exit la garçonnière, Welcome le nid d'amour ! Il me tarde d'être à mercredi, et de voir notre nouveau salon entre ces murs fraîchement peints.

Je n'ai que peu de nouvelles de Joshua ce weekend, il continue de serrer des mains, et de vendre ses contrats. Mais il prend le temps de répondre à chacun des messages que je lui envoie. Il me manque, douloureusement plus ce dimanche soir. Je ne sais pas vraiment l'expliquer. J'ai l'impression de passer à côté de notre histoire, de vivre ce changement dans ma vie, seule, alors que mon plus grand

souhait est de le partager avec lui. J'hésite de nombreuses fois à lui annoncer, mais y renonce. Il est surchargé de boulot, ne trouverait certainement pas le temps de se réjouir comme je le voudrais. Et par-dessus tout, je veux voir son visage lorsque je lui annoncerais ma double nationalité. Je veux voir briller la fierté dans ses yeux. Je veux sentir ses bras se resserrer autour de moi de bonheur. Je veux entendre ses mots de vive voix, et pas dans le combiné du téléphone, à presque 400 miles d'ici.

Je veux pouvoir toucher son torse, la main sur son cœur, m'assurer que c'est bien ce qu'il veut. Je veux qu'il m'aime. Encore. Toujours.

\*\*\*\*\*

Ce début de semaine, nous sommes en pleine préparation de l'expo pour mercredi. Abi et moi sommes sur tous les fronts, et j'adore ça ! Anthony nous laisse mener le projet sans trop intervenir, parce qu'il n'a pas vraiment le choix finalement. Nous pilotons les opérations, et n'avons pas besoin, ni envie, qu'il vienne mettre son nez dans notre organisation parfaitement huilée.

Mercredi. Jour J. Mon excitation est à son maximum ! Je suis arrivée au musée à 7h ce matin, remontée à bloc. L'exposition ne commence qu'à 10h, mais je n'arrivais plus à dormir, et il était hors de question que je reste à tourner en rond dans l'appartement. Mon arrivée très matinale m'a permis de vérifier une dernière fois les détails du déroulement de l'évènement.

Les heures traînent jusqu'à l'ouverture officielle de l'exposition, et filent ensuite à une vitesse incroyable. Tout se passe formidablement bien, chacun occupe le poste qui lui était attribué, tous répondent aux questions, guident les visiteurs. La boutique éphémère est réapprovisionnée chaque demie heure ! C'est une vraie réussite. Beaucoup de journalistes sont venus couvrir l'évènement, et je n'entends que de bonnes critiques. Je ne me laisse pas emporter par les discours officieux, et préfère attendre la sortie des articles pour sauter de joie.

Mais malgré ça, je ne redescends pas sur terre. Je suis heureuse, particulièrement fière de faire partie de cette grande famille. Je ne regrette pas une seconde de m'être plongée corps et âme dans ce projet, ça en valait vraiment la peine.

Je passe le plus clair de ma journée près des figurines, une collection qui me parle vraiment et qui me comble de bonheur. Alice et Jess viennent faire un tour au musée, après être allées livrer et installer notre salon. Elles ne restent pas longtemps, mais nous félicitent chaudement, impressionnées du résultat.

Je vis cette journée comme un rêve qui devient réalité, un accomplissement dans ma vie professionnelle. Je n'ai qu'un seul regret, ne pas pouvoir le vivre avec Joshua. J'évite d'y penser car à chaque fois mon cœur se serre.

À 18h, le musée s'est presque entièrement vidé. Anthony nous rejoint et nous offre une coupe de champagne à chacune. Malgré son air bougon, il nous félicite en expliquant être ravi du rendu et des retours qu'il a eu. Avant de nous laisser reprendre la clôture de l'exposition, il impose à Abi de le rejoindre dans son bureau à la première heure demain matin. Abi attrape ma main alors qu'il s'éloigne, et serre jusqu'à m'en faire mal. Nous savons toutes les deux ce que signifie cet entretien. Elle va être positivement récompensée pour son travail, et peut-être même financièrement.

Nous arrivons à l'appartement vers 20h. Je n'ai eu aucune nouvelle de Joshua de la journée. Je me sens doucement monter en pression, irritée de voir que ce jour si important pour moi, n'a finalement pas retenu son attention. Se mêle à mon agacement, ce sentiment écrasant de tristesse. Et merde, je

m'en veux d'être contrariée, ça gâche mon plaisir après ces dernières heures géniales. Cette situation commence à être vraiment pesante, surtout lorsqu'il oublie mon existence, ou en tout cas la fait passer après tous ces costumes cravates aux lourds portefeuilles.

Dix jours. Il ne reste plus que dix jours.

Je me couche dans un état de nerf latent, à la limite d'exploser de rire, ou d'éclater en sanglots. Je suis sous ma couverture épaisse, et fixe l'écran de mon téléphone. J'envoie ? J'envoie pas ?

J'envoie...

Moi : *Bonne nuit mon cœur, j'espère que ta journée s'est aussi bien passée que la mienne, mon expo a été un succès. Je pense à toi, bisous.*

J'attends quelques minutes mais pas de réponse et m'endors contrariée en imaginant des scénarios tous plus ridicules les uns que les autres.

\*\*\*\*\*

Ce jeudi matin, j'éteins mon réveil avec difficulté. J'ai très mal dormi, et je suis crevée sans même avoir posé un pied hors du lit. La pression de l'expo doit retomber d'un coup, ou le manque de nouvelles de Joshua. J'attrape mon téléphone sans attendre et respire largement en voyant son prénom afficher un message, tard dans la nuit.

Joshua : *Ma belle, désolé pour aujourd'hui. On était en déplacement avec les dirigeants Nike et mon téléphone était resté à l'agence. Je suis content si ton expo s'est bien passée. Tu me raconteras tout en détails j'en suis sûr ! Pour moi, pas simple à gérer car beaucoup de poudre un peu partout. Ils se défoncent tous... Je t'appelle dans la journée. Je t'aime.*

Comment ne pas culpabiliser après ça ? Je me sens conne de l'avoir pesté hier, et je me sens mal pour lui. Je sais combien ces moments sont pénibles pour lui. Je ne réfléchis pas trois secondes avant d'appuyer sur « appeler ». Tant pis si je le réveille. Visiblement c'est le cas, sa voix est cassée et encore ensommeillée.

– Bébé ? Ça va ?

– Oui ça va, je voulais juste t'entendre...

– Je suis désolé pour hier, c'était encore une journée de fou. Tu me manques... Je suis bien content que ce soit bientôt fini.

– Moi aussi il me tarde... Plus qu'une semaine mon cœur.

Nous restons quinze bonnes minutes à discuter, à plaisanter, à échanger des futilités. J'aime l'entendre me raconter sa journée, et je n'ai aucun mal à l'imaginer le téléphone collé à l'oreille, les cheveux emmêlés, le bras glissé sous sa nuque... Étendu sur son lit, la couverture remontée jusqu'à la taille... Son torse lisse, tendu, magnifique... Merde, je commence à dévier.

– Mon cœur, je vais devoir raccrocher. Je commence à m'imaginer des trucs, et bref, je ne veux pas me sentir frustrée.

– Ah oui !? Et tu t'imaginais quoi en particulier ?

Je souris de l'entendre moduler sa voix jusqu'à le faire plus grave, plus chaude, plus salace.

– Arrête mon cœur, je suis en manque ! Et t’imaginer allongé dans ton lit me rend dingue.

– Je suis nu...

– C’est pas cool ! Je raccroche...

– Je te promets le meilleur orgasme de toute ta vie dem...

Je mets fin à la conversation avant même qu’il ne termine sa phrase. Je suis déjà fiévreuse de désir, mes seins ont gonflé en une seconde et mon vagin s’est contracté. Je pourrais me faire jouir seule, je devrais peut-être. Et pourtant ce n’est pas ma main dont j’ai besoin, je le veux lui, son sexe, sa bouche, ses mains, sa langue...

Je me lève rapidement et file sous la douche. Je suis un peu moins excitée en sortant, en tout cas jusqu’à ce que j’ouvre le message reçu il y a sept minutes exactement. C’est une photo de lui, juste une photo, pas de texte, pas de mots superflus. Il est torse nu, toujours allongé, un drap recouvrant la partie inférieure de son corps, et laissant apparaître son gland... L’enfoiré ! Je m’enflamme immédiatement.

En plus il bande ! Je m’oblige à fermer le message alors que je me bave presque dessus. Et puis finalement, non ! Il veut jouer à ça, très bien. Je m’assieds sur le rebord de la baignoire, les jambes écartées, insère deux doigts en moi et prends la photo. Jamais je n’ai fait ce genre de chose avec quiconque, jamais je ne me serais prise en photo, nue, pour ensuite l’envoyer à un homme. Et pourtant, le faire avec lui est très excitant.

Alors que je retire mes doigts, la paume de ma main frôle ma zone sensible que je pensais endormie, et un orgasme me surprend. Bordel ! Je me retrouve en train de jouir en silence, surprise, en plein extase, en pensant à ses doigts alors que les miens se crispent sur mon téléphone... Mon corps chauffe, gèle, brûle, refroidit pendant ces quelques secondes d’une jouissance fulgurante.

La vache, c’était rapide !

Je reprends doucement mes esprits et le rythme de ma respiration, avant de taper quelques mots sous la photo.

Moi : *Tu es toujours aussi doué !*

Je souris lorsque mon téléphone sonne dix secondes plus tard. Je ne le blâme pas, j’en aurais fait autant ! Sa voix haletante, son souffle saccadé, m’indiquent son degré d’excitation. Et, sur une échelle de un à dix, je dirais qu’il est à un bon neuf et demi !

– Bébé, dis-moi que c’était bon...

– Délicieux, mais surprenant ! Tu es toujours au lit ?

– Oh oui, et je ne bougerai pas tant que tu n’auras pas posé tes mains sur ma queue !

– Est-ce que c’est un ordre ?

– Non bébé, c’est une supplication... Touche-moi...

Je l’entends gémir, et se mouvoir dans ses draps. Ma peau à peine remise de mon orgasme, recommence à frissonner en l’imaginant se caresser, tenir cette verge solide entre ses doigts serrés.

– Mon amour... Je t’imagine divinement bien allongé, nu sur ce lit. Je tire la couverture et me glisse

entre tes jambes. Mes seins brûlants se resserrent autour de ta queue...

Il gémit plus fort, jusqu'à me faire prendre conscience qu'un seul contact sur mes parties intimes pourrait me faire à nouveau basculer dans cette obscurité délicieuse.

– Tu es tellement beau mon cœur... Je coulisse sur toi doucement...

– ... Plus vite bébé...

– Je vais faire mieux que ça mon amour... Ton gland dépasse de mon décolleté, je le lèche, j'en veux plus, encore plus... Je le prends dans ma bouche et le suce... Encore et encore...

Un son guttural résonne dans le téléphone. Il jouit, et merde, ça a l'air exquis. J'enfile ma culotte en bloquant le téléphone contre mon épaule, et l'entends reprendre ses esprits et poser son souffle.

– Maintenant que j'ai tout avalé mon amour, tu me laisses aller bosser ?

Son rire traverse les kilomètres, et percute mon cœur. J'adore quand il rit...

– Tu es incroyable bébé ! Même au téléphone tu fais ce que tu veux de moi ! Oui, oui, je te laisse aller bosser...

– Et fais-en autant ! Lève ton beau petit cul musclé et vas bosser ! Et ne m'appelle plus pour du sexe, je me réserve pour demain ! Bisous – Bisous ma belle, je t'aime.

Alors que je termine de m'habiller, mon téléphone vibre à nouveau.

Joshua : *Deux choix pour demain soir* : «*I'll make love to you*» des *Boyz II Men*, ou «*Locked out of heaven*» de *Bruno Mars*. Tu choisis le rythme, je m'adapte... Je t'aime bébé  
Moi : *Les deux ! Je t'aime*

Je suis de super bonne humeur aujourd'hui, et malgré le temps pourri de cette mi-décembre, je me sens bien, comblée...

JOSHUA «*Truly, madly, deeply*» de *Savage garden* Dernier jour de la semaine ! Franchement il était temps, j'en ai plein le cul de tout ça. Je ne supporte plus cette chambre d'hôtel, ça manque de vie, de couleur. Il manque son parfum, ses fringues, son gloss... Je vérifie une dernière fois le mail de confirmation pour la réservation de mon billet. 16h10 cet après-midi. Première classe, siège 12B, côté couloir. Ils auraient pu me foutre dans la soute que ça ne m'aurait pas dérangé. Tout ce que je veux c'est rentrer chez moi, chez nous, la retrouver après ces quinze jours éprouvants.

Je souris comme un connard en appelant l'ascenseur. Je suis raide dingue de cette femme. Elle m'a ensorcelé, je ne vois que ça ! Je ne contrôle plus rien depuis plusieurs mois maintenant. Elle m'a fait craquer en une seconde il y a sept ans. Et en deux secondes il y a trois mois. J'ai toujours su qu'elle avait ce truc spécial, cette particularité, cette magie. Et aujourd'hui, tout est clair, elle m'a eu, et elle m'aura autant de temps qu'elle le souhaitera.

J'arrive dans le large hall d'accueil de cet hôtel chic, et me dirige vers le salon d'attente. Mickael ne devrait pas tarder. Je jette un œil à ma montre avant de m'installer dans un fauteuil presque trop matelassé, 8h22. Le taxi n'arrive qu'à 8h30, mais impossible de rester une minute de plus dans ma chambre. Ma valise est bouclée, elle l'était déjà hier soir d'ailleurs. Je ne crois pas avoir déjà été aussi impatient à l'idée de rentrer sur Londres. C'est presque douloureux aujourd'hui. Le manque est lourd, écrasant, handicapant. J'ai la sensation de la voir dans chaque vitrine, de la sentir partout...

Merde, je crois qu'elle m'obsède !

Je récupère mon portable dans la poche intérieure de ma veste de costume, et ouvre notre fil de discussion. Elle a joint à son dernier message hier, une photo d'elle. Je zoome pour ne garder que son visage dans le cadre de l'écran. Elle est vraiment magnifique, parfaite. Elle est allongée sur son lit, ses longs cheveux bruns s'éparpillent sur le drap, et encadrent son visage fin. Elle a ce sourire timide, celui qui retousse à peine ses pommettes, mais qui laisse apparaître ces quelques petits plis aux coins de ses beaux yeux.

Elle a l'air fatiguée, mais heureuse. Elle m'a avoué être allée courir après le boulot. Mon rythme cardiaque accélère d'y penser encore une fois. J'ai failli la perdre dans ce parc, elle aurait pu être la joggeuse abattue de sang-froid par ce fou furieux. Elle me répète sans cesse que ce n'est pas le cas, qu'elle prend sa bombe à chaque fois, qu'elle baisse maintenant le volume de sa musique pour être à l'affût du moindre bruit suspect... Mais malgré tout, je flippe, je n'arrive pas à me raisonner. Et pourtant, je sais que je dois la laisser faire. Elle irait courir même si je venais à le lui interdire ! Elle est juste trop entêtée pour y renoncer, et j'imagine même qu'une interdiction ne ferait qu'alimenter son envie d'y aller. N'empêche que ça m'emmerde.

Vivement janvier putain ! Elle n'aura pas d'autre choix que me supporter pendant ses courses de fin de journée. Et pendant la douche qui suit, et sur le meuble de la salle de bain, dans le dressing, sur le tapis, contre la porte... Ma queue gonfle trop rapidement alors que je l'imagine se cambrer, les paupières lourdes, gémissant sans retenue... Merde, il faut que j'arrête, une gaule à 8h du mat ne m'aidera pas à me détendre !

Alors que je vais pour verrouiller mon écran d'accueil, un appel s'affiche. Numéro inconnu. Tous mes contacts sont enregistrés dans mon répertoire, même les pro. J'hésite à décrocher mais me ravise, refusant de passer à côté d'un appel qui pourrait la concerner.

– Allo ?

– Joshua, c'est moi...

Mon estomac vrille à l'instant où je reconnais cette voix douce, chevrotante, clean.

– Salut Shana.

– Salut...

Je garde un ton de voix sec, intentionnellement. Je sais qu'elle est au centre, elle n'appellerait pas si tôt sinon, et ne serait sûrement pas aussi gênée si ce n'était pas le cas. Alors oui, cette fille restera à jamais celle qui m'a sauvé la vie, mais je refuse de faire comme si son dérapage d'il y a quinze jours était derrière nous.

– Tu voulais un truc ?

– Oui, je... Je suis au centre et... Écoute Joshua, tu sais aussi bien que moi comment se passe le programme de désintox. Le psy a insisté pour que je t'appelle, le fameux processus d'acceptation...

– Ok, et quoi ?

– Tu ne vas vraiment pas y mettre du tiens alors ?

Ça y est, elle me gonfle ! Je me redresse vivement et avance vers la large fenêtre qui donne sur la rue. Que j'y mette du mien ? Et puis quoi encore ? Je serre le poing plusieurs fois en espérant chasser



le fourmillement détestable qui parcourt mes doigts, avant de ne plus contrôler la rage qui bout dans mes veines.

– T’es sérieuse Shana ?

– Ça va ! Tu sais que je regrette, ce n’est peut-être pas nécessaire de me remettre le nez dans ma merde !?

– Justement ça l’est Shana ! Et puis c’est toujours mieux que le foutre dans la poudre ! T’as déconné putain ! Comme jamais !

– Je sais ! J’étais défoncée ! T’as oublié ce que c’était ou quoi ?

J’expire bruyamment par le nez, en m’interdisant de redevenir la brute épaisse, sans cœur, que j’étais pendant ces sombres moments, et ferme les yeux. Oui, je sais, et non je n’ai pas oublié. Jamais je n’oublierai. Mais je ne suis plus ce mec, j’essaie d’être droit, honnête, fiable. J’ai enfin trouvé un putain de sens à ma vie, alors je vais garder mon calme, enterrer au fond de moi mon envie douloureuse d’exploser la vitre, et rester le Joshua qui contrôle sa vie.

– Non, je n’ai pas oublié, mais ça n’excuse pas tes conneries.

Nous restons silencieux une bonne minute. Je sais qu’elle a besoin de mon pardon pour avancer dans cette énième reconstruction, mais merde, c’est dur ! Cette fois bien plus que toutes les fois d’avant.

Une main s’abat sur mon épaule et manque de me faire serrer le poing de nouveau. Elle m’a vraiment mis à cran ! Je me retourne, le téléphone toujours collé à l’oreille, et trouve Mickael, fraîchement rasé, et parfumé à l’excès, comme chaque matin. Il me montre sa Fossil, signe qu’il est l’heure pour nous de retrouver nos bureaux. J’articule « deux minutes » sans émettre un son, et refais face à la rue.

– Il faut que je raccroche Shana. Je dois aller bosser.

– Joshua, attends ! Je... Je suis désolée. Je t’aime toujours, et je t’aimerais certainement jusqu’à la fin, mais je n’aurais pas dû m’immiscer entre vous. J’admets que c’était délibéré, je voulais lui faire du mal, je voulais qu’elle souffre. Comme elle me fait souffrir...

– Elle n’a jamais voulu te causer du tort Shana ! Elle connaît notre passé, elle sait qu’on partage ce truc, et jamais elle n’a refusé que je t’aide. Et c’est une chance pour toi, parce qu’elle n’aurait qu’à l’hypothétiser pour que je rompe tout contact avec toi.

– Peut-être. Sûrement. J’espère seulement qu’elle se rend compte de la chance qu’elle a, c’est tout.

On tourne en rond là, et j’ai autre chose à foutre. Je m’avance vers la sortie, prêt à raccrocher.

– Si tu as terminé, je vais te laisser.

– Non ! Encore une chose. Je te demande pardon Joshua. Tu n’es pas responsable de mon problème d’addiction. Tu l’as été, mais aujourd’hui je suis seule coupable. Je t’ai dit des horreurs, c’était... Je n’étais pas moi-même. Tu n’es pas responsable...

Ce n’est pas la première fois qu’elle prononce ces mots, et pourtant aujourd’hui ils m’ôtent un poids énorme. Ma poitrine s’aère doucement, et le brouillard qui assombrissait mon crâne s’évapore doucement.

– Bonne désintox Shana. Appelle quand tu seras sortie.

Elle me remercie avant de raccrocher, et précise qu'elle espère trouver le courage de le faire. J'espère qu'elle le trouvera. Dans le fond, c'est une fille bien. Elle avait bon fond avant toute cette merde. Elle était la douceur même, elle avait ce port de tête qu'ont toutes les filles de bonne famille, elle était gracieuse, attentive, empathique. Elle avait un bel avenir devant elle. Et j'ai tout fait foirer...

J'arrive à hauteur de Mickael, sa main déjà posée sur la poignée, et le suis dans le taxi. Il a l'air particulièrement de bonne humeur ce matin. Je le sais parce qu'il sifflote comme un abruti transi d'amour. Oui, j'avoue, je sifflote aussi parfois. Ceci dit, rien n'explique qu'il soit de si bonne compagnie. Est-ce qu'il a tiré sa crampe cette nuit ? Il ne voit personne aux dernières nouvelles, à moins qu'il ait réussi à faire monter la réceptionniste cette nuit. Ça fait six semaines qu'il la drague ouvertement, peut-être aurait-elle baissé les armes pour une petite baise rapide ?

– Tu as relu les contrats ?

– Tous, jusqu'au dernier. Je les ai mailés à Cora tard hier soir, avec pour consigne d'en imprimer deux exemplaires de chaque avant notre arrivée à l'agence.

– Est-ce qu'elle...

– Elle a répondu à 8h06 ce matin qu'ils seraient prêts, comme demandé, et qu'elle préparait les cafés avant la réunion.

– Bien.

Il détourne le regard avant que je ne puisse voir la fierté briller dans ses iris azurées. Encore faudrait-il qu'il retire ce sourire enchanté de sa tronche ! Je sais qu'il est content de mon investissement, et de mon travail. En sept semaines, j'ai pris les rênes de l'agence, mené les projets, dont le gros dossier Nike, sans mollir, sans montrer de signe de faiblesse ou de difficulté. Je me suis imposé auprès de nos collaborateurs et associés jusqu'à leur faire oublier mon statut de directeur en formation.

Je mérite ce poste de directeur d'agence à Londres, putain oui je le mérite ! Je me suis saigné pour en être digne, et j'ai accompli chaque tâche brillamment. Je me suis exilé de mon foyer, ai quitté ma femme pour de trop nombreuses semaines. J'ai sacrifié trop de choses pour ne pas y avoir droit. Je ne comprendrais pas qu'il refuse de me céder la direction d'OMD Londres. Plus qu'une semaine avant d'être fixé.

Nous arrivons au bureau à 8h48, et trouvons comme prévu, un plateau café et la vingtaine de dossiers reliés, sur l'immense table en verre de la salle de réunion. Je remercie Cora d'un clin d'œil, avant de m'installer autour de la table, et de feuilleter les différents exemplaires. Tout est parfait. Il ne manque plus que nos clients.

Mickael prend place à côté de moi, et se sert un café sans même attendre que l'équipe Nike soit arrivée. Je ne lui prête pas attention, et continue de survoler le plan financier.

– Joshua.

– Mickael.

– Lève le nez de ton dossier, j'ai à te parler !

J'exécute les ordres de mon supérieur hiérarchique, et m'enfonce dans ce fauteuil à 500€ pièce

avant de tourner la tête vers lui. J'imagine qu'il va encore me faire ses sempiternelles recommandations d'avant rendez-vous clientèle, pour ne pas me donner trop d'importance, et surtout pour garder ce statut de patron qu'il affectionne tant.

– Je t'écoute.

– Tu as fait du bon boulot MacAdams !

– Serait-ce un compliment MacCarty ?

– Ça se pourrait, alors profite. Tu sais que ce n'est pas dans mes habitudes.

Je ne peux pas m'empêcher de soutenir son regard avec un sourire victorieux sur la gueule. Ce mec est juste allergique à tout type de félicitations, ou de gentillesse. C'est comme ça, il ne s'en excuse même pas ! Cora entre à ce même moment dans la salle de réunion, et tend un dossier bleu ciel à Mickael, en souriant timidement. Je jurerais l'avoir vue m'adresser un clin d'œil en refermant la porte derrière elle. Sûrement en réponse au mien un peu plus tôt.

– Tu sais ce que contient ce dossier ?

Mickael brandit le dossier cartonné, et me questionne du regard. *Du con, non je ne sais pas ce que c'est, mes yeux ne sont pas encore dotés de rayons X !*

– Non, mais j'imagine que tu vas me le dire !

– Tout à fait, c'est ton passeport pour le poste de directeur d'agence sur Londres.

Je reste stoïque, les yeux rivés sur ledit dossier. Putain c'est maintenant que les rayons X me seraient utiles ! Pourquoi aurait-il mon contrat avec lui ?

– Arrête de réfléchir Joshua. Je te le signe aujourd'hui à condition que tu déchires la réunion. Une dernière chose et pas la moindre, une fois paraphé, ces quelques feuilles A4 signeront la fin de ta période de formation.

Je bloque mon regard dans le sien, hurlant intérieurement. Est-ce qu'il vient de me dire que les sept semaines de formation seraient suffisantes ? Bordel de merde !! Je vais défoncer cette réunion, je le sais, je m'y prépare depuis plus de quatre semaines maintenant, et je n'ai aucun doute quant à ma réussite pour ce dossier *Nike*.

– Aujourd'hui est mon dernier jour de formation ?

– Tu sembles bien sûr de toi.

– Arrête MacCarty, tu sais qu'il est pratiquement signé ce contrat *Nike* ! Réponds à ma question : après cette journée de rendez-vous, je rentre sur Londres et ne reviens plus ?

– C'est ça.

*Bébé, je rentre...*

Je pourrais presque serrer ce connard dans mes bras tant le cadeau qu'il me fait est inestimable. Je vais rentrer chez moi, ce soir, fêter l'emménagement de ma femme dans notre appartement, l'embrasser jusqu'à en perdre haleine avant de lui annoncer que tous ces déplacements sont finis. Avec une putain de semaine d'avance ! Et je vais lui faire l'amour, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle s'endorme contre moi d'épuisement.

– Présente-moi une nana ce soir, et on sera quittes !

Je n'ai pas le temps de rétorquer quoi que ce soit que Cora annonce l'arrivée des clients. Je me lève, suivi par Mickael et vais accueillir et saluer ceux qui vont me faire gagner ma liberté dans quelques heures. Je passe en mode pro, et les prie de s'asseoir autour de la table.

Je rentre bordel !

## CHAPITRE 21

J'arrive au musée ce vendredi matin d'excellente humeur. Depuis l'expo, je ne redescends pas de mon petit nuage. Je me sens tellement heureuse. Hier soir, j'ai pris le temps d'appeler mes parents pour leur annoncer la nouvelle pour mon poste. Alors oui, c'est vrai, j'avais prévu d'attendre Noël, mais je n'ai pas réussi. Je n'arrête pas d'y penser, et de me projeter dans ma nouvelle vie ici. Il fallait qu'ils sachent.

Papa m'a félicitée chaudement. Je ne doutais pas qu'il soit content pour moi, mais je ne m'étais imaginée pas qu'il le serait à ce point. Il m'a émue aux larmes en annonçant être le père le plus fier du monde, n'avoir jamais douté de ma réussite et du bel avenir qui se profilait pour moi. Et il a même terminé son discours de père aimant, en précisant que ce poste était une belle conclusion à ces longues années d'études. Alors que je reniflais bruyamment dans le combiné, il avait ajouté qu'un pied à terre à Londres était une très bonne chose pour eux, ce qui leur permettrait de voyager un peu plus.

Maman, elle, n'était pas aussi enchantée, comme je l'avais pressenti. Elle n'a pas arrêté de répéter que nous ne nous verrions que trop peu de fois, qu'elle avait le sentiment de me perdre... Je lui ai promis de rentrer à la maison souvent, et de lui ramener un sac à main dernier cri d'Oxford Street à chacun de mes retours en France. Si elle n'avait pas autant ronchonné, je ne me serais pas servie de cet argument, mais, ma mère étant une fan inconditionnelle de sacs à main, elle n'a pu qu'admettre sa défaite.

J'ai passé la matinée entière avec Anthony. Nous avons fait le tour des diverses tâches qui constitueront mon poste d'assistante. Et je dois dire que tout me plaît, de la tenue de son agenda aux entretiens avec les collectionneurs. Je sais que je vais adorer, pour la simple et bonne raison que j'adore déjà. Il me confie également quelques dossiers d'acquisitions à boucler avant la fin de l'année, rien de compliqué non plus.

Alors que l'heure du déjeuner approche, Anthony me remercie pour le travail fourni ces derniers temps et m'offre mon après-midi. Je ne refuse bien évidemment pas cette proposition. Je reçois ce soir et j'ai quelques courses à faire pour la crémaillère. En quittant le musée, je texte Alice pour qu'elle me retrouve au centre commercial. Je ne mets qu'une vingtaine de minutes à la retrouver dans la galerie du supermarché. Je la repère sans mal devant la maison de la presse, à faire le tour des gros titres des affiches people. Elle porte une superbe tunique rouge vif, accessoirisée d'une ceinture large, marquant encore sa taille de guêpe. Et la connasse rentre encore dans son skinny !

Alors que je prépare une ou deux répliques assassines par pure jalousie, elle me voit arriver et sourit. Envolées les méchancetés gratuites sur la taille de son cul. Elle a vraiment bonne mine, je dirais même qu'elle rayonne aujourd'hui.

– Salut ma Lili. Tu as l'air en forme, la grossesse te va bien.

– Oui ça va ! Effectivement je me sens moins fatiguée. Par contre je suis toujours très nauséuse le matin, et ça, c'est chiant.

Nous passons les barrières automatiques et pénétrons dans l'allée centrale. Je sais et connais ses symptômes, mais malgré ma compassion, je veux juste savoir ce qu'il en est avec Aedan !

– Est-ce qu'on peut aborder le sujet sensible ?

– Il n'est plus sensible...

Elle sourit largement en fuyant mon regard. La connasse !

– Tu l'as dit à Aedan ?

– Oui...

– Tu ne pouvais pas me dire ça avant ? Genre dès que tu lui en as parlé ?

– Tu voulais que je t'appelle à 4h du matin ?

– Bah, je dormais, mais un texto ne t'aurait pas écorché les doigts ! Bref, alors ?

Son visage s'illumine alors qu'elle ralentit sensiblement le pas. Je ne peux pas m'empêcher de sourire avec elle. Je sais déjà ce qu'elle va me dire, je le devine à ce visage lumineux, transcendé de bonheur.

– Il était surpris au début, et il lui a fallu plusieurs minutes pour enregistrer l'information. Mais il a fini par lâcher prise, et me dire qu'il était heureux pour moi, pour nous.

– C'est super Lili ! Quel soulagement ! Je suis si contente pour toi...

– Oui moi aussi je suis soulagée, tu n'imagines pas à quel point ! Il a été parfait Lynn, il n'a pas arrêté de répéter qu'il voulait que ça fonctionne entre nous, et ça, même si je n'avais pas été enceinte... Je crois que je suis amoureuse de lui Lynn...

Son regard se perd dans cette immense allée, et son sourire s'évanouit doucement. Je me repasse ses derniers mots en tête, ne comprenant pas cette mine dépitée qu'elle arbore maintenant. Elle devrait être heureuse d'être tombée amoureuse. Moi je le suis, pour elle et pour moi !

– Hey bichette, ne fais pas cette tête-là, c'est une bonne chose ! Vous êtes bien ensemble et c'est tout ce qui compte non ? Ta vie prend enfin tout son sens, alors souris ma chérie...

– Je sais que tu as raison, mais avec le bébé... C'est à peine si on se connaît finalement, et dans huit mois, on se retrouvera parents, sans avoir vécu tout ce qu'il y a à vivre normalement dans un jeune couple... J'ai peur qu'on se perde...

– Eh bien, il faudra redoubler d'ingéniosité pour ne pas que ça arrive. Tata Jess et tata Lynn seront là pour garder bébé dès qu'il vous viendra l'envie de vous faire un truc en amoureux, de vous découvrir. Ça va être génial Lili ! Tu te rends compte, le premier bébé de notre trio !

Je glisse mon bras sur ses épaules lorsque son sourire réapparaît, accompagné d'un rire libérateur. Enfin !

– Mais oui, c'est génial ! Et je suis sûre que toi et Joshua nous rejoindrez bientôt dans le cercle des parents !

– Oui, mais nan ! Pas pour le moment. Il faudrait déjà qu'on se mette d'accord sur le nombre d'embryons tu vois !

Nous continuons de parler bébé, mariage, et vie de couple jusqu'à notre arrivée à l'appartement de Joshua. En posant un pied dans l'entrée, je me fais surprendre par l'agencement, et le mobilier de notre nouveau salon, et marque un léger mouvement de recul. C'est vraiment magnifique ! Beaucoup plus cosy, coloré, et avec une touche féminine qui lui plaira sûrement. Mon regard accroche presque

immédiatement le mur récemment peint en blanc. La toile à l'effigie de ce magnifique monument français habille le pan de mur, et, à ma grande surprise, est encadrée par deux autres toiles de plus petites tailles. Ce sont les mêmes traits de crayons, les mêmes couleurs, sûrement le même artiste. L'une d'entre elles représente le Louvre, et l'autre l'Arc de triomphe. C'est sublime...

J'approche jusqu'à n'être qu'à un mètre de ce superbe rendu, sous le regard impatient d'Alice. Je voudrais lui dire que l'ensemble est juste parfait, que je n'aurais pas pu imaginer mieux, que ce clin d'œil à ma passion me touche... Mais les mots se perdent dans ma gorge serrée.

– Ça te plait ?

– C'est... C'est splendide... J'adore que vous ayez ajouté les deux autres toiles.

– C'est Jess, c'est son cadeau pour votre emménagement.

Ma Jess... Une larme s'égare sur ma joue malgré mon sourire appuyé. J'aime ce que je vois, j'aime ce que ça représente, et je suis sûre que Joshua aimera aussi. Je suis tellement heureuse, tout se goupille parfaitement. Cette journée promet d'être riche en émotions !

Je prends encore quelques minutes pour admirer mon nouveau chez moi, mais renonce à m'enfoncer dans le canapé. Il a l'air si confortable qu'une fois affalée entre ces coussins, je risquerais de ne pas m'en relever. Je saisis Alice par le bras et nous entraîne en cuisine où nous commençons à sortir les courses.

Alors que je fais rapidement la liste des préparations à commencer prioritairement, la sonnerie de mon téléphone retentit. Mon sourire grandit un peu plus en découvrant le prénom de mon homme inscrit sur l'écran.

– Mon amour...

– Salut ma belle, je sors du rendez-vous avec le conseiller financier. J'ai une mini course à faire et je file à l'aéroport.

Je jette un coup d'œil rapide à la pendule derrière moi. 15h10.

– Super ! Donc si tout se passe bien, je peux espérer profiter de toi vers 18h ?

– Oui, au plus tard 19h, le temps de faire la route jusqu'à l'appartement.

– Avec un peu de chance tu arriveras avant les autres. Mais ça me paraît juste pour faire des folies...

Je glousse comme une collégienne lorsqu'Alice me jette une tomate cerise, en faisant mine d'être offusquée, et suis rejointe par le rire de Joshua.

– Ou sinon, je te prends vite fait dans le dressing... Aïe !

– Quoi ?

– Mickael est dégouté de n'avoir personne à qui il pourrait dire des cochonneries, donc par jalousie il vient de m'éclater les côtes avec son coude.

– Malheureusement je n'ai personne à lui présenter. Mais dis-lui que s'il était moins lourd, il trouverait sa perle rare lui aussi.

– Eh bien tu lui diras toi-même. Je lui ai proposé de venir ce soir.

– Sans souci !

– Je te laisse bébé, j’arrive à la boutique.

– Je t’embrasse mon cœur. Bon vol.

– Je t’aime...

Je raccroche et sers mon téléphone contre mon cœur. Cet homme me rend tellement heureuse, je ne sais pas comment j’ai pu envisager une vie sans lui. Il me tarde de lui annoncer ma promotion, j’ai beau essayé d’imaginer ses réactions, rien ne vaudra le moment où son regard s’écartera de surprise, pour rapidement basculer dans l’exaltation. Parce qu’il sera content hein ? Il sera forcément content...

Je reprends la répartition de nos tâches culinaires en laissant mes pensées s’envoler vers cette vie commune qui nous attend. Il m’a dit savoir cuisiner, est-ce qu’il me fera la surprise d’avoir préparé un dîner aux chandelles de temps en temps ? J’adorerais ça. Je vais tout aimer dans cette nouvelle aventure ! Le voir à demi nu, les cheveux en vrac, à préparer son café matinal. Le sentir se glisser derrière moi dans la douche, alors qu’il en sort. Le trouver confortablement assis dans son fauteuil en cuir, la guitare posée sur sa cuisse, à pincer les cordes... J’adore quand il joue, et encore plus lorsqu’il mélange sa voix légèrement éraillée aux accords. Immédiatement, les paroles de la chanson qu’il a enregistrée sur mon répondeur me reviennent en mémoire. Je saisis mon téléphone, et lance le message vocal après avoir tendu une oreillette à Alice.

Sa voix s’insinue en moi jusqu’à me faire frissonner, comme c’est le cas à chaque fois avec cette chanson, mais je ne faillis pas à ma tâche, et continue de peler les carottes. Alice est concentrée sur la chanson tout en taillant les légumes que je lui propose. Mais peu à peu, son geste ralentit, jusqu’à s’arrêter complètement. Elle tourne son visage ébahi vers moi et articule silencieusement.

– C’est Joshua là ?

J’acquiesce, tout sourire, et tellement fière. Elle mime un « Waow » sincère et reprend son taillage. Qu’il ose encore me dire que je n’ai pas l’oreille musicale ! Une fois la chanson terminée, Alice me souffle un « Encore » insistant, auquel je ne refuse pas. Nous réécoutons sa prestation pendant une bonne heure, et je me fais la promesse de l’enregistrer en mp3 ce weekend, pour pouvoir l’ajouter sur ma playlist « Lovefully ».

À 17h, nous nous lançons dans la préparation des quiches.

À 18h, je laisse Alice terminer l’assemblage des derniers toasts, et fais un brin de ménage avant que nos invités n’arrivent. L’heure tourne, mais toujours pas de Joshua. J’imagine qu’il n’a pas réussi à attraper le vol de 16h. Je déverrouille mon téléphone, pas de message.

À 18h40, les premiers invités frappent à la porte. Je me hâte d’accueillir June et Matt, heureuse et reconnaissante qu’ils aient fait le déplacement pour le weekend. J’ai le droit à un câlin plus dynamique de la part de June, sa façon à elle de me dire qu’elle aussi est contente d’être là. Je me surprends à serrer aussi fort qu’elle. Nous prenons place au salon et trinquons au mojito. Je sais que nous devrions attendre le reste de nos amis, mais tant pis, ils n’auront qu’à rattraper le retard.

19h. Toujours pas de Joshua. Je m’éloigne quelques secondes et lance l’appel. Répondeur. Merde, il craint ! Ils vont tous arriver d’une minute à l’autre, et le principal occupant de l’appartement n’est même pas là pour les accueillir ! Je sais qu’il doit être sur la route, mais merde, il aurait pu me prévenir. Mon agacement s’estompe rapidement lorsque Jess, Abi, Max et Emily nous rejoignent,



suivis de près par Liam, Kate, Aedan et Conor.

À 19h30, Alex arrive accompagné de sa nouvelle copine, compagne ? De sa nana ! Louise. Je me souviens l'avoir aperçue à l'expo, mais sans trouver le temps de faire sa connaissance à ce moment-là. Elle a l'air charmante, et très sympathique, quoi qu'un peu réservée, mais comment l'en blâmer alors qu'elle arrive dans une bande d'amis déjà très soudés et très à l'aise.

Je trinque une nouvelle fois en guettant l'arrivée de Joshua. Mais, passé 20h, je me laisse envahir par l'inquiétude. Ce n'est pas normal, et ce n'est pas son genre. Il m'aurait prévenue ! Je ne cesse de regarder par la fenêtre en espérant le voir arrivé, mais jamais la BMW n'apparaît dans la demie obscurité de la rue. Merde, qu'est-ce qu'il fout ? Il sait que je l'attends pourtant... Jess approche et sourit maladroitement en devinant l'angoisse qui me saisit depuis plusieurs minutes maintenant.

– Ça va ?

– Oui. Non... Je ne comprends pas qu'il ne soit toujours pas là. Il devrait être rentré depuis plus d'une heure. J'ai essayé d'appeler mais il ne répond pas... Ça me stresse...

– Oui je sais... As-tu essayé d'appeler son boss ?

Quelle conne ! Ça ne m'est même pas venu à l'idée. En même temps, je n'ai pas son numéro ! Mais Max doit l'avoir lui ! Je rejoins Max, en pleine conversation avec Liam, Emily et Kate, et les interromps en forçant un sourire.

– Max ? Joshua ne répond pas. Il devrait être rentré depuis une heure maintenant. Aurais-tu le numéro de Mickael à tout hasard ?

– Oui, attends...Tiens, ça sonne.

Il me tend son téléphone, sans me quitter des yeux. Je n'aurais pas dû l'inquiéter, et je promets de m'excuser en bonne et due forme dès que Joshua m'aura parlé. J'attends les quatre sonneries la boule au ventre, puis retiens un cri de colère, ou de désespoir, je ne sais plus, lorsque le message du répondeur de Mickael résonne dans le haut-parleur.

Je réessaierai tout à l'heure...

J'essaie de me mêler aux conversations, mais le temps passe, sans un signe de vie de Joshua. Plus les minutes s'enchaînent, et plus mon crâne cogne. Mes doigts se resserrent sur mon verre à cocktail alors qu'un tas de scénario, tous plus alarmants les uns que les autres, s'affrontent dans ma tête.

Peu à peu, le doute plane, et l'ambiance s'alourdir ostensiblement. Max n'a de cesse de regarder son téléphone, s'inquiéter aussi à juste titre de l'absence de nouvelles. Je piétine, je souffle, je souffre... Il a intérêt d'avoir une putain de bonne excuse !

June s'approche, le visage défait par cette dernière heure douloureuse, et m'entraîne à quelques mètres des autres.

– Lynn, il faut appeler la police. On ne peut pas rester à rien faire. Rien que pour s'assurer qu'il n'y a pas eu d'accident sur la route de l'aéroport.

J'acquiesce sans piper mot. J'ai maintenant une boule d'angoisse énorme qui entrave ma gorge. *Josh, mon cœur, où es-tu ?* Max nous rejoint alors que je compose le numéro du commissariat. Je peine à m'exprimer tant mon corps tout entier est malmené par son absence, par l'angoisse, par la peur. Max me prend alors le téléphone et explique la situation plus clairement.

– ... Oui Monsieur MacAdams Joshua... 27 ans, un bon mètre quatre-vingt. Soixante-quinze kilos. Châtain. Les yeux verts... Non, pas de tatouage... Non plus... Une BMW gris anthracite... Non, je ne connais pas l'immatriculation... Oui, mon numéro est celui qui s'affiche...

Une bouffée de chaleur me terrasse alors qu'il raccroche. Entendre sa description, comme celle d'une victime, me monte à la tête, et je ne suis pas sûre de pouvoir me contenir encore très longtemps. Je voudrais crier, pleurer, l'insulter de colère, le supplier d'appeler, mais mon corps ne répond plus.

Alice nous a rejoints en me voyant vaciller sensiblement, et me fait m'asseoir sur le canapé. Le silence est venu envelopper l'appartement, un silence morbide, terrorisant. Plus personne ne parle, ils sont tous à cran. Puis, une lueur d'espoir, un sursaut de vie, une sonnerie de téléphone. June sort son téléphone à la hâte et décroche sous nos regards anxieux *Faites qu'elle sourit, je vous en supplie, faites que ce soit lui...*

– Oui papa... Non, et on commence vraiment à paniquer !...

Ses yeux se bloquent avec intensité sur moi, jusqu'à m'en donner la nausée.

– Non, je ne crois pas...

Quoi ? Qu'est-ce que tu ne crois pas June ? Elle cherche la télécommande de l'écran plat des yeux, jusqu'à s'en saisir avant de terminer sa conversation.

– Oui, je te rappelle si j'ai des nouvelles, bisous papa.

Avant d'allumer la télé, elle nous regarde tour à tour, ses iris émeraudes tristement assombris par ce qu'elle s'apprête à nous révéler. J'ai peur, vraiment peur. J'inspire après relâché l'air retenu dans mes poumons, mais peine vraiment à contrôler les spasmes secouant ma poitrine. Un frisson parcourt mon échine jusqu'à me téтанiser entièrement. Je n'aime pas ça, Je n'aime pas ce qui va suivre, ni le tremblement pénible de ses cordes vocales.

– Mon père m'a parlé d'une fusillade à Dublin, dans une bijouterie proche de l'aéroport... Il paraît que c'est sur toutes les chaînes.

Nous nous tournons tous vers l'écran de la télé, abrutis par cette atmosphère pesante, par ce poids de dix tonnes que je refuse presque de sentir s'écraser sur mon cœur. June s'assied à côté de moi dans le canapé, et allume la télé. Effectivement, toutes les chaînes diffusent les mêmes images.

Je refuse de croire que mon homme, mon ange, ma vie soit dans ce bâtiment, et comme pour m'en convaincre, je regarde une fois de plus l'écran de mon téléphone. Rien putain... Ma gorge brûle un peu plus lorsqu'une voix sévère, trop professionnelle, trop impersonnelle nous résume la situation.

« Cet après-midi, aux alentours de 15h30, une fusillade a éclaté dans la bijouterie Pink Bijou, située à proximité de l'aéroport de Dublin en Irlande. Il s'agirait d'un braquage qui aurait mal tourné. D'après nos correspondants sur place, trois hommes masqués seraient retranchés dans la bijouterie, et retiendraient en otages une dizaine de personnes se trouvant malheureusement sur les lieux au moment du braquage. Pour le moment, nous ne sommes pas en mesure d'identifier les otages détenus par les braqueurs. Les forces de police encerclent les lieux et un médiateur serait en communication direct avec les ravisseurs. D'après nos sources, un homme d'une trentaine d'années serait décédé des suites de la fusillade... »

June éclate en sanglots en entendant ces derniers mots... Elle est dévastée, complètement abattue.

Elle ne devrait pas, ce n'est pas lui, ça ne peut pas être lui. Il n'est pas allé dans cette bijouterie. Il a dû être contraint de rester sur place à cause du braquage, certainement forcé par les forces de police. J'attrape sa main fermement, et balaie d'un battement de cil l'humidité qui embue ma vue.

J'ai dit que ce n'était pas lui bordel !

– June, ne pleure pas, je suis sûre qu'il n'est pas là-bas. Je suis certaine qu'il y a une explication à tout ça. L'avion a dû être retardé, peut-être même qu'ils se sont retrouvés bloqués à *Luton*...

– Pourquoi ne nous donne-t-il pas de nouvelles alors ?

Effectivement, je n'en sais rien... Je me relève doucement en essayant de réfléchir vite à une raison valable. Tous me regardent, avec cet air tristement ennuyé, s'excusant presque d'être là. Je les emmerde, qu'ils dégagent tous s'ils le souhaitent ! Il va appeler de toute façon, je sais qu'il va appeler...

Je me dirige vers la cuisine, fuyant leur regard, et me sers un verre de vin. Mes gestes sont automatiques, ma tête ne répond plus, pourtant je voudrais trouver une explication plausible. J'ai la sensation que mon cerveau s'est enveloppé de papier bulle, évitant ainsi une quelconque souffrance en acceptant enfin la réalité. Max est le seul à s'avancer vers moi, le seul qui ose. Je relève les yeux de mon verre, et mon cœur manque un battement en le voyant totalement dépité. Son regard est sombre, trop sombre. Le bleu de ses iris a disparu tant ses pupilles se sont dilatées de peur. Mais il y a cette lueur qui me paralyse presque, que je ne veux pas voir. Que je refuse de voir !

– Lynn... Il m'a appelé à midi. Il était super content de rentrer. Sa formation était terminée, et il voulait te faire la surprise ce soir, il n'avait plus à retourner à Dublin...

– C'est vrai ?

– Oui, il t'aime comme un fou...

Ses yeux me quittent et fixent le sol, lorsque ses poings se referment sur le plan de travail. Pourquoi ai-je l'impression que le sol se fissure doucement sous mes pieds ? Je ferme les yeux fortement, en espérant faire disparaître cette journée. En refusant d'entendre ce qui suit.

– Il m'a dit vouloir s'arrêter à la bijouterie avant de prendre l'avion...

Ma tête tourne, la pièce tangué, mon cœur suffoque...

– Max ne dis pas ça, s'il te plait...

– Je suis désolé Lynn, mais j'ai peur que...

– MAX STOP !

Nos amis nous fixent, très mal à l'aise par mon éclat de voix accompagné par le claquement sourd de mes paumes sur le comptoir. Je m'en veux d'avoir haussé le ton, Max n'y est pour rien, et je sais qu'il est au moins aussi inquiet que moi. Je rouvre les yeux peu à peu, mais ne vois pas très clair, les larmes m'empêchent de voir à plus d'un mètre.

Ça ne peut pas être vrai, c'est juste impossible... Je me redresse subitement, attrape mon téléphone et fonce dans notre chambre. Mon estomac se serre alors que son parfum s'infiltré dans mes narines. J'entends à peine Jess et Alice me suivre d'un pas rapide tant je me concentre sur le tremblement de mes doigts accédant à mon répertoire.

*Tu vas décrocher mon cœur... Tu m'entends Joshua, tu vas décrocher ton putain de téléphone !*

21h25. Répondeur. Ma voix tremble. Les larmes coulent. J'ai mal, et j'ai peur...

– Mon cœur... Dis-moi que tu vas bien... Dis-moi que tu n'es pas allé dans cette foutue bijouterie... Pour moi... Dis-moi que tu es juste en panne... Ou bloqué à l'aéroport... Je... S'il te plait mon amour ... Dis-moi que tu es en chemin... Joshua, s'il te plait...

Anéantie, voilà exactement l'état dans lequel je me trouve au milieu de notre chambre, dans notre appartement. Je continue de pleurer, encore et encore, sans raccrocher. Alice me prend le téléphone des mains, et, sans que je ne puisse rien y faire, mes jambes cèdent. Mes genoux s'écrasent sur le parquet gelé, mes muscles cessent de se battre et ma tête bascule sans retenue vers le sol. Je me sens vide, privée d'énergie, privée d'oxygène. Mon cœur bat toujours, mais chaque battement me fait souffrir. Je respire toujours, mais chaque inspiration est douloureuse.

– Lynn, relève-toi, tu ne sais même pas s'il est là-bas...

– Mais alors, où est-il ??

– Je ne sais pas bichette...

Personne ne sait. Personne. Je ne peux pas rester là, je dois retourner au salon, rester à côté de June. Son père rappellera peut-être. Je me relève sans attendre plus longtemps, et l'espace d'une minute, la terre s'arrête de tourner. Mon cœur retrouve un rythme régulier, ma respiration est posée. Le poids dans ma poitrine a disparu, je n'ai plus peur, je n'ai plus mal. Je le sens approcher, me toucher. Il est là, je le vois, beau comme mon Dieu, ses yeux verts magnifiques, la chaleur de son sourire, ses lèvres qui avancent vers les miennes...

Et puis, sans s'annoncer, la douleur revient. Mes paupières se soulèvent, la vue est trouble mais se stabilise doucement. Je reconnais le plafonnier de la chambre droit devant moi, je suis au sol... Jess et Alice sont penchées au-dessus de moi. Elles parlent, articulent, s'époumone même, mais le bourdonnement sourd heurtant mes tympan m'empêche d'entendre correctement. Elles sont toutes les deux à trente centimètres de mon visage, et pourtant leur voix paraissent si lointaines.

Les mots d'Alice sont les premiers à m'arriver à peu près normalement. Je fixe avec plus de conviction son visage, et découvre de trop nombreuses larmes sur ses joues.

– Lynn ? Lynn, ça va ?

– Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Ma voix est légèrement cassée, et rapidement Jess glisse un bras sous mon dos, m'obligeant à me redresser.

– Tu as perdu connaissance une minute...

Merde... Max entre dans la chambre au moment où les filles m'assoient sur le lit.

– Lynn, ça va ? Tu es toute pâle... Est-ce que tu as besoin de quelque chose ? Tu veux que j'aille te chercher un truc à boire ou à manger ?

– Je veux bien un verre d'eau, s'il te plait...

Alors qu'il quitte la chambre, June entre à son tour. Son pas est lent, ses gestes aussi. *Bienvenue dans mon monde ma chérie...* Elle avance jusqu'à s'asseoir à mes côtés et plante son regard dans le

mien. C'est très dur de voir tant de chagrin inondées joues. Elle qui a déjà vécu des choses terribles par le passé. Je puise dans mes forces intérieures, et la prends dans mes bras, en mentant dans un murmure.

– Il va bien June, je suis sûre qu'il va bien... Il va rentrer bientôt, et on en rigolera tous ensemble...

– Je sais que tu n'y crois pas toi-même Lynn, mais merci d'essayer...

Max revient avec mon verre d'eau, et me prévient que Conor, Alex et Louise ont préféré nous laisser. Je me lève après avoir péniblement avalé ce liquide sans saveur, rejoins les autres au salon, et me pose dans le canapé devant les infos. Ce sont les mêmes images qui tournent en boucle, encore et encore. On peut voir des dizaines de voiture de police dispersées devant la bijouterie, et le double de policiers armés retranchés derrière leur voiture. Le discours des présentateurs ne change pas, ils n'ont visiblement pas plus d'informations.

23h. Je propose aux filles de rentrer se coucher, car il ne sert à rien de rester là, à tourner en rond. Elles râlent, refusant de m'abandonner face à la tragédie qui s'est abattue sur nous ce soir. Je ne leur laisse pas le choix et les mets à la porte en leur promettant de leur donner des nouvelles dès que les nouvelles arriveront. Liam et Kate rentrent également, et promettent de repasser demain matin avec le petit dej.

Je m'appuie lourdement sur la porte après l'avoir refermée, épuisée, complètement vidée. La voix grave du meilleur ami de Joshua se fraie un chemin dans cette folie ambiante et me tire de nouvelles larmes.

– Lynn, tu veux que je m'en aille aussi ?

– Non... Reste, s'il te plait...

– Viens là...

Ses bras puissants m'encerclent et m'attirent contre lui. Je me laisse aller, je lâche prise, sans que ça ne soulage la douleur qui me définit, et qui me consume peu à peu. Il me guide jusqu'au canapé, et m'aide à m'y installer. June et Matt y sont aussi pelotonnés, rongés par le chagrin. June balbutie entre deux sanglots, au téléphone avec ses parents. Elle pleure, en silence, essayant certainement de ne pas les paniquer plus qu'ils ne le sont déjà.

– Non toujours pas... Je ne sais pas papa... La police non plus... Oui tu dois essayer... Rappelle-moi...

Elle raccroche et nous explique, en peinant à contrôler le hoquet dans sa voix, que son père est très bon ami avec le commissaire principal de Londres. Il va essayer de le contacter. Il n'y a que peu de chances qu'une quelconque information ait filtré, mais il veut essayer. Elle précise qu'une liste d'otages a pu être établie.

Nous restons une partie de la nuit, tous les quatre, sur le canapé à fixer cet écran. Les gyrophares jurent dans l'obscurité de la nuit jusqu'à me brûler les yeux. Je laisse alors mes paupières apaiser cette douleur. Juste une minute.

6h15. La sonnerie d'appel du portable de June m'agresse les oreilles et me sort de ce demi-sommeil.

– Oui papa... Papa quoi ?...

Sa voix se brise, comme on briserait un plat en verre en le fracassant durement sur le sol. Mon

estomac se soulève, se tord. Je vais vomir...

– ... Non, non...

Je regarde la scène avec intérêt et pourtant je me sens m'enfoncer, m'éloigner, quitter cet appartement que j'aime tant. J'observe Max récupérer le téléphone que June a laissé s'écraser sur le tapis. Je lutte, je me bats pour me sortir de cette torpeur alors que les pleurs de June redoublent d'intensité.

Max tremble. J'ai peur.

*Non, pas Joshua, s'il vous plait, pas lui, non...*

– Peter, on n'a aucune certitude que ce soit lui... Même, ça n'est qu'une description... Moi je vais y aller... Ok, on se rejoint là-bas.

Je ne suis pas sûre de respirer encore alors qu'il raccroche le téléphone. Et pourtant la petite flamme de vie presque éteinte se ravive en quelques secondes, alimenté par un espoir auquel j'ai peur de croire.

– Quoi Max ?

Il prend une grande inspiration, et plante son regard dans le mien.

– Les ravisseurs ont transmis la liste des otages à la police... Joshua est dedans...

Même si le doute était faible, mon cœur se brise à nouveau en entendant son prénom.

– Pourquoi parlais-tu de partir là-bas ?

– La police a récupéré le corps de l'otage décédé... D'après Peter, la description que lui a fait le commissaire pourrait correspondre...

Mon corps me lâche, ma tête aussi, mon cœur souffre alors que je pleure des larmes que je ne pensais plus avoir. Non je ne peux pas y croire, ça ne peut pas être vrai... Max se rapproche, et attrape mes mains.

– Lynn, ça ne veut rien dire. Hey ! Tu entends ? Ça ne veut rien dire ! Je vais y aller et confirmer que ce n'est pas lui !

– Je viens avec toi Max...

– Lynn, tu ne devrais pas...

– Je viens avec toi !

– Comme tu veux...

June demande à se joindre à nous, mais Matt lui fait remarquer que sa mère se retrouvera toute seule, sans Peter qui lui aussi part pour Dublin. Elle concède à contrecœur de rentrer et d'épauler sa mère en attendant que les nouvelles tombent.

Sur la route de l'aéroport, je trouve la force d'envoyer un message groupé à nos amis, en expliquant succinctement les dernières infos données par Peter. Tous répondent immédiatement, et me submergent d'émotions. Il y a énormément d'amour dans leurs messages, tous sont désespérés face à cette situation critique, mais m'inondent de mots gentils, d'encouragements. Je sais qu'ils sont tous là pour moi, pour nous, mais ça ne suffit pas. Ça ne suffira jamais. Je n'y survivrais pas. Il est ma vie,

on ne peut pas me l'enlever... Pas maintenant... Jamais !

Max et moi restons silencieux pendant l'heure de trajet. Je le sais très inquiet, et pourtant il encaisse, s'interdisant sûrement de craquer devant moi. Il pourrait s'effondrer, exploser de rage, rire aux éclats que je ne verrais rien. Je suis aspirée par une spirale sans fond, entourée par le néant. Les mots de Max passent en boucle dans mon crâne, et me tuent un peu plus. Je me sens vide de tout, je n'ai envie de rien, juste de retrouver Joshua, de le savoir sain et sauf.

7h30. Nous garons la voiture au parking de l'aéroport, et alors que nous nous dirigeons vers le hall des départs pour nous procurer nos billets, Max reçoit un appel de Peter. Il s'arrête brusquement et balaie la foule des yeux. Il le cherche. Je m'étonne qu'il soit déjà là, la route en provenance de Grimsby est plus longue que celle que nous avons prise. Et pourtant il est là, et s'avance vers nous.

Ce grand homme semble avoir perdu trente centimètres depuis notre dernière rencontre. Ses épaules sont lâches, abattues par le poids des derniers événements. Il arrive à notre hauteur, et attire Max contre lui, comme il enlacerait son propre fils. Je ne pensais pas pouvoir pleurer encore, et pourtant cette tendresse douloureuse me fait sombrer. Mes entrailles s'emmêlent, brûlent comme jamais. Je vais crever...

Les deux hommes les plus importants dans la vie de Joshua s'écartent, et me laissent entrevoir cette partie d'eux que je ne pouvais que deviner. Leurs joues sont trempées de larmes, les miennes aussi. Peter s'avance vers moi, et m'enlace aussi puissamment qu'il l'a fait avec Max.

– Merci d'être là Lynn...

Je ne sais pas dire si les émotions en cascade sont à l'origine de ma gorge serrée. Ou peut-être est-ce le sang qui coule dans ses veines, le lien invisible qui l'unit à Joshua ? Mes cordes vocales ne répondent plus, mais peu importe, je sais qu'il n'attend rien. Et moi, la seule chose que je souhaite, est de retrouver la partie de mon cœur dont il est le géniteur.

Après plusieurs secondes intenses, Peter relâche son étreinte, et me prend la main. Il nous accompagne jusqu'à un petit portique, une centaine de mètres en retrait, dissimulé dans un recoin de cet immense hall d'accueil. Après un rapide contrôle d'identité, nous nous engouffrons dans un long couloir étroit donnant sur le tarmac. Loin de tous ces avions de ligne, un jet nous attend. Je comprends que la société de Peter en est le propriétaire. En temps normal, je me serais extasiée devant ce privilège, je me serais intéressée aux destinations professionnelles habituelles de cet avion de luxe, mais pas aujourd'hui. Je ne retiens qu'une information en grimpant les escaliers d'accès : nous serons à Dublin dans une heure.

Nous sommes guidés par une hôtesse jusqu'à quatre fauteuils immenses se faisant face. Je me laisse tomber contre le hublot, tenue seulement par ce décompte détestable. Max et Peter s'installent face à moi, tous deux côte à côte. Personne ne parle, personne n'écoute. Seul le bruit assourdissant des réacteurs résonne dans la carlingue luxueuse du jet.

Lorsque l'avion s'élance sur la piste, je quitte le sol londonien des yeux, et branche mes écouteurs sur mon téléphone. J'ai besoin de l'entendre, j'ai besoin de le sentir, le ressentir. Je sens le regard triste de Max et Peter peser sur moi, me dévisageant, épiant, scrutant mes gestes lasses, mon souffle vrillé, mes paupières à demi closes. Je dois avoir l'air d'une psychopathe sous traitement, tout juste échappée de son asile, de sa zone de confort. Je jette un œil à mon reflet dans le petit hublot, et prends lourdement conscience de ma déchéance. Mes cheveux sont emmêlés au possible, relevés en chignon

de fortune. Mon teint est livide, blafard. Les zones bleuées de mes cernes immenses me donnent une mine cadavérique.

Je ne ressemble à rien. Je ne suis plus rien. Juste l'ombre de la femme que j'aspirais à être.

Les accords caressent mes tympans, et sa voix vient s'y mélanger jusqu'à gonfler mon cœur d'une fausse accalmie. Je dois profiter de chaque note, chaque mot, m'en nourrir, m'en imprégner. Ma connexion cellulaire va bientôt couper, et il aura disparu. Mon regard capte celui des deux hommes accablés, assis face à moi. Eux aussi méritent ces quelques secondes aussi merveilleuses que douloureuses. Je veux partager ce cadeau avec eux, et ôte mes écouteurs avant de leur en tendre un à chacun.

Sans un mot, ils glissent l'oreillette en s'approchant l'un l'autre, et se figent. Max est le premier à fermer les yeux et s'enfoncer dans son siège. Je sais qu'il l'a déjà entendu chanter, mais cette fois c'est différent. Il y a cette urgence, cette terrifiante urgence de prendre, de garder, de ne jamais oublier, comme pour le laisser exister, encore...

Peter rouvre les yeux alors que mon mobile passe en mode avion, et une lourde larme vient rouler sur sa joue de père aimant et fier. De père démoli et effondré. Je ne peux qu'imaginer l'enfer qui brûle en lui. Il sait combien la perte d'un fils est cruelle, inhumaine. Et aujourd'hui, l'univers joue de nouveau avec sa chair, son sang, son enfant.

Nous passons l'heure de vol dans un silence macabre, telle une veillée religieuse. En posant le pied sur le sol irlandais, l'espoir vient se faire une petite place en moi, bousculant un peu les prémisses du deuil. Je ne pleure plus lorsque le jet se pose sur la piste, mais la nausée me surprend en entendant l'hôtesse informer Peter des dernières avancées du braquage. Je me concentre sur ma respiration refusant de craquer. Je le sens au fond de moi, je le sais, il n'est pas celui qui gît inerte sur cette table de la chambre mortuaire.

Alors pourquoi ai-je si peur ?

Nous sommes escortés dès la sortie de l'avion, et pénétrons dans le hall de l'aéroport bondé de forces de police. Mon cœur s'emballa, et sans vraiment réfléchir, ma main glisse dans celle de Max. Sans me regarder, il l'attire près de lui, forçant le contact entre nous, et la serre. Je ne sais pas si j'y serais parvenue sans lui, sans son soutien inébranlable malgré son chagrin.

Peter s'arrête près d'un point info, nous obligeant à faire de même. Le téléphone collé à son oreille, il cherche du regard. Je comprends qu'il en communication avec le commissaire. Les secondes s'enchaînent péniblement jusqu'à l'arrivée d'un lieutenant, nous frayant un chemin dans la foule de journalistes et de voyageurs consternés.

En sortant de l'aéroport, j'aperçois au loin la bijouterie, toujours encerclée par un bataillon d'hommes en uniformes et leur véhicule. Alors que je ne pensais plus pouvoir pleurer, ma vision s'embue et deux larmes ruissellent sur mes joues.

Je veux que ça s'arrête... Faites que tout s'arrête...

La route jusqu'à la chambre funéraire est insoutenable, bien qu'elle ne dure qu'une dizaine de minutes. Mon cœur bat à tout rompre et j'ai de nouveau mal au cœur. Si bien qu'en sortant de la voiture, je ne peux retenir ma nausée et vomis sur le trottoir. C'est douloureux, la bile incendie mon œsophage et me laisse ce goût amer en bouche, sur les lèvres.



Max et Peter m'attrapent chacun par un bras, jurant, soufflant.

– Ça va, ça va... Il fallait que ça sorte...

– Tu dois manger quelque chose...

– Ça va aller Max !

Je me redresse péniblement malgré les spasmes incontrôlés de mon estomac en souffrance, et fais face à l'entrée de la chambre funéraire. J'inspire profondément en sentant l'horreur m'envahir, et murmure.

– Allons-y...

Un homme nous accueille, le regard compatissant, et nous conduit jusqu'à la porte de la chambre. Je crois que je tremble, je frissonne même, j'ai peur. Je fixe cette large porte, imperturbable, plongée dans cette incrédulité : Il n'est pas là, ce n'est pas lui...

Max se plante devant moi, m'imposant le contact visuel, et s'adresse à nous d'une voix qu'il essaie de maîtriser sans grand succès.

– Je vais y aller seul... Vous restez ici et si...

*Et si rien du tout Max ! Il n'est pas derrière cette porte...*

Il s'interrompt quelques secondes, les yeux maintenant perdus dans le vide.

– Vous rentrerez à ce moment-là.

Peter et moi acquiesçons de concert, les yeux brillants d'émotion, et le cœur au bord des lèvres. Max se décompose sous nos yeux, serrant durement ses mâchoires à plusieurs reprises, comme pour se donner l'impulsion nécessaire pour affronter ce qui va suivre. Alors qu'il pivote lentement vers la porte, je saisis sa main et l'attire dans mes bras, inondant son épaule de nouvelles larmes. Je ne sais pas ce que j'attends de cette étreinte, ni même ce qu'elle signifie pour moi. Ce moment est trop douloureux, et mon corps tout entier a besoin de cette chaleur à peine apaisante. Ses bras se resserrent autour de moi, et il chuchote, le nez enfoncé dans mes cheveux en vrac.

– Peu importe ce qu'il se passe ensuite Lynn, je serais là...

Un sanglot s'échappe de ma gorge lorsque je hoche la tête. Cet homme, cet ami sincère, est d'un courage déconcertant. Si Jess ou Alice se tenaient derrière cette porte, jamais je n'aurais trouvé la force d'affronter ça. Et pourtant, lui, fait face au bois vernis, et pénètre sans tanguer dans la pénombre de cette pièce lugubre.

Peter et moi restons plusieurs secondes à faire les cents pas, terrorisés par l'attente et la révélation imminente. Un nouvel haut-le-cœur me scie l'estomac, et ma tête se met à tourner. Je ne tiendrais jamais, je ne suis pas assez forte, je n'ai plus l'énergie... Je me hâte d'aller m'asseoir sur le banc attendant à la salle, et souffle bruyamment en espérant chasser le vertige.

– Lynn ça va ?

Putain non ça ne va pas ! Je ne survivrai pas...

– Non Peter, je... J'ai peur...

Il ne répond rien, mais m'enveloppe de ses grands bras. Nous n'avons pas besoin de mots pour

savoir que nos cœurs battent à l'unisson pour Joshua, avec l'espoir qu'il ne soit pas la masse gelée pesant sur le lit. Et finalement, je crois que j'avais besoin de ça, de sentir son pouls battre contre ma tempe, sentir sa chaleur autour de moi. Celle d'un MacAdams.

La porte s'ouvre enfin... Mon cœur bat si fort qu'il pourrait transpercer ma poitrine. Mon souffle est mort, perdu, loin. Max apparaît, en pleurs, le visage enfoui dans ses deux larges paumes. La pièce se remet à tourner, le monde tout entier tremble, les ténèbres obscurcissent ma vue... *Non non non, pas ça, s'il vous plaît, pas ça...* Alors qu'une douleur sourde résonne dans mon crâne, le murmure de Max me sort de ma torpeur.

– C'est Mickael... Ce n'est pas Joshua... C'est Mickael...

Je ne saurais pas décrire ce que je ressens en entendant ces mots, un soulagement terrifiant, une pause dans ce tourbillon catastrophique et dévastateur. Une lueur d'espoir, la foi aussi. Mais, sans que je ne contrôle rien, la peine me lacère la poitrine. Mickael...

Je devrais cesser de pleurer, me relever, parce que l'homme de ma vie n'est pas allongé derrière cette porte, mais mon corps m'y refuse. Je ne vois pas Peter entrer brusquement dans la chambre, mais le bruit rapide et sourd de ses pas me parvient. Le soulagement n'est pas total, même s'il devrait l'être, et pourtant je me sens mal, je m'en veux. Je le veux lui. Celui qui a bouleversé ma vie, qui m'a fait plonger à corps perdu dans l'inconnu.

Peter ressort quelques secondes plus tard, les joues humides et étirées par un sourire soulagé.

– Lynn, ce n'est pas lui !

Je lui souris faiblement en retour. Je ne me sentirais complètement soulagée que lorsque Joshua s'avancera vers moi, avec ce regard que seul lui sait poser sur moi. La sonnerie de mon téléphone brise ce moment chargé en intensité, et m'oblige à reprendre le contrôle de mon corps. Je récupère maladroitement mon mobile, et découvre le prénom d'une de mes meilleures amies sur l'écran.

Ma poitrine s'aère un peu, et je me laisse aller à respirer pleinement avant de souffler dans le combiné d'une voix brisée.

– Jess, ce n'est pas lui... C'est Mickael.

– Oh putain, tant mieux Lynn ! Tu es sur place là ?

Je décolle le dos du mur en entendant le débit rapide de ses mots. Elle paraît affolée, pressée. Paniquée ?

– Oui, à la chambre funéraire, pourquoi ?

– Les infos nous montrent de nouvelles images. Les forces de police sont intervenues dans la bijouterie. Il y a eu d'autres coups de feu, mais les otages ont été relâchés !

Je me lève d'un bond, animée par une nouvelle bouffée de chaleur, et raccroche sans même la remercier. Peter et Max me suivent sans vraiment savoir ce qui motive mon pas rapide. Je grimpe dans la voiture de police et lâche en bouclant ma ceinture.

– Les otages ont été relâchés...

Peter ordonne sévèrement au lieutenant de nous ramener à la bijouterie. Je ne tiens pas en place et n'arrête pas de bouger sur mon siège. Je suis à deux doigts d'enlever ma ceinture entravant mon

impatience lorsque Max attrape ma main fermement. Malgré mon état de stress, son regard compatissant m'apaise, et m'aide à reprendre une contenance.

– Max, on va le voir... Ça y est, on va le voir...

Et pour la énième fois aujourd'hui, mon visage se baigne de larmes. Max les essuie doucement, et me sourit. Je sais qu'il partage mon soulagement, mon empressement, mais lui parvient à canaliser ses émotions. J'admire la façon dont il garde le contrôle, parce qu'à l'inverse, j'en suis tout bonnement incapable.

J'ouvre la portière avant même que la voiture ne soit immobilisée, ce qui me vaut une réprimande du conducteur. S'il savait à quel point je m'en contrefous ! Tout ce que je veux, c'est voir Joshua, le toucher, l'embrasser, lui dire combien je l'aime. Les barrières de sécurité ne sont qu'à quelques mètres, j'y suis presque ! Mes jambes s'activent, enchaînent les pas de course, me rapprochent de mon but.

Une dizaine de personnes m'obstrue le passage, je joue des coudes, les pousse, leur crie presque de me laisser passer, lorsqu'une main empoigne mon avant-bras et me fait faire volte-face. Putain ! Mon sang afflue de plus en plus rapidement sous ma peau, et la colère vient s'emparer de moi. Je suis prête à en venir aux mains, parce que j'en ai marre, parce que personne ne m'empêchera plus de l'approcher. Parce que je suis fatiguée d'avoir peur. Mais en découvrant les sourcils froncés de Max, je desserre le poing, et dégage mon bras de sa poigne.

– Lynn, si tu te comportes comme une hystérique, ils ne te laisseront pas le voir. Tu te calmes ! C'est bientôt terminé.

Je sais qu'il a raison, mais ça m'emmerde ! Il ne s'agit pas d'un caprice de petite fille, ou d'un jour d'ouverture de soldes bordel ! Je n'arrive pas à me contrôler, je veux le voir ! Sain et sauf ! J'en ai besoin... J'épie chaque visage derrière cette fichue barrière, mais aucun n'est la moitié de mon tout. Un agent approche, grondant les quelques journalistes trop poussifs. Rester calme, rester calme... *Et merde, allez vous faire foutre !*

– S'il vous plait ! Hey, oui vous ! Monsieur l'agent, où sont les otages ?

– Calmez-vous mademoiselle. Cette information est confidentielle.

Mais qu'ont-ils tous à vouloir que je me calme ? *Venez dans mes pompes deux secondes ! Sentez cette douleur oppressante, lourde, ulcéralante en moi, et répétez-moi de me calmer !*

– Je suis un membre de la famille d'un des otages. Où sont-ils ? Je dois savoir ! S'il vous plait...

Il reste impassible, muet. Je n'aurais pas de réponse. PUTAIN ! Je me retourne vers Max et Peter qui se trouvent deux mètres en retrait, en pleine discussion avec le lieutenant. Je comprends qu'eux aussi cherchent à obtenir des réponses lorsque le lieutenant se dirige d'un pas déterminé, vers la barrière de sécurité et la franchit.

Je ne le quitte pas des yeux, le vois aller et venir entre plusieurs regroupements de force de police, puis revenir ensuite la mine encore plus sombre qu'il y a quelques minutes. Il se plante devant nous, et se racle la gorge avant d'annoncer.

– Les otages ont été transférés au *Beaumont Hospital*, à quinze minutes au sud. Il y a eu d'autres blessés.

Il se tait quelques secondes, et mon estomac vrille une fois de plus lorsqu'il nous balaie du regard un à un en précisant.

– Joshua en fait partie...

– Est-ce qu'il va bien ?

– C'est une blessure par balle. C'est tout ce qu'ils ont été en mesure de me dire.

Je recule en basculant frénétiquement la tête, puis bute dans le trottoir, à la limite de tomber à la renverse. MERDE ! Quand est-ce que ça va s'arrêter ? Je ne sais plus quoi faire, j'en ai marre de tout ça, de cette course sans fin, de ces nouvelles de merde... Je suis usée, blasée, et en colère. Max me rejoint la minute suivante, et attrape mes poings enserrés durement dans mes cheveux. Il fait pression jusqu'à me faire lâcher prise, et ordonne : – Aller Lynn, on va à l'hôpital !

À quoi bon ? Une fois là-bas, nous serons redirigés vers un autre hôpital, puis dans un autre service, et finalement il n'aura pas survécu. Ce facteur temps me dégoûte ! Malgré tout - malgré ça - je les suis mécaniquement jusqu'à la voiture, le regard fixant le goudron de l'accotement avec lassitude. Mes mouvements et mon cerveau fonctionnent au ralenti, même mon cœur bat plus lentement. Lui aussi est usé de changer de rythme, d'avoir peur, d'être sur le point d'exploser toutes les deux minutes.

Ce cauchemar doit s'arrêter... Je veux le voir...

Une fois arrivés devant la grande enseigne lumineuse du *Beaumont*, nous sommes conduits dans un salon d'attente, après avoir décliné nos identités, et nos liens de parenté avec l'otage pointé sur la liste. Cette petite pièce, à peine éclairée par les premiers rayons du soleil filtrant par les stores demi fermés, m'opprime. Je m'enfonce dans la première assise à ma droite, et m'enferme, me protège. Je dégage tout, le chagrin, la peur, l'affliction, le regret. Je me barricade si fort, que la voix douce de l'infirmière me parvient à peine.

Et puis...

– ... Joshua...

Ce mot... Ces cinq lettres me tirent vers le haut, m'aspirent, brisent le mur que je m'étais obligée à ériger autour de moi. Mon cœur saigne, il pisse le sang, il agonise. Et pourtant il me hurle de tendre l'oreille.

– ... l'assaut a été donné par les forces de police. Il a été touché à l'épaule. Il souffrait d'une hémorragie importante à son arrivée aux urgences. Il est entre de bonnes mains, le chirurgien est un des meilleurs. Pour le moment, l'hémorragie a été stoppée, mais il reste à ôter la balle logée dans son épaule.

– Très bien. Est-ce... Est-ce que ce type d'intervention est sans risque ?

– Le risque zéro n'existe pas Monsieur MacAdams... Restez ici, dès que l'intervention sera terminée, le chirurgien viendra vous informer.

Ça n'en finira donc jamais ? Je me recroqueville sur ce siège inconfortable, hissant mes jambes contre mon buste. Et j'attends. Je compte, pour m'occuper, pour ne pas sombrer... 24... Je le pensais tiré d'affaire, et maintenant j'apprends qu'il pourrait y passer... 68... Je suis fatiguée de tout ça, usée des hôpitaux, lassée de pleurer... 156... Un haut-parleur, niché dans le coin opposé de ce salon austère,

joue des titres dont je perçois à peine la rythmique... 265... Et...

**Tell me how i'm supposed to breathe with no air**  
(*Comment suis-je supposé respirer sans air ?*)

Est-ce que le destin ne se foutrait pas un peu de ma gueule ? Il y avait une chance sur un million pour que cette chanson, MA chanson pour lui, passe à l'antenne. Maintenant ! Alors que je lutte pour ne pas craquer...

Un seul battement de cil, une seule larme... Jamais cette chanson n'aura eu autant de sens qu'aujourd'hui. J'ai presque la sensation étrange de n'avoir jamais saisi le sens des paroles, la valeur des mots avant ce moment précis.

**If i should die before I wake**

**It's cause you took my breath away**  
(*Si je devais mourir demain*

*C'est parce que tu m'auras privé d'oxygène*) **Losing you is like living in a world with no air**  
(*Te perdre est comme vivre dans un monde sans air*)

**But how do you expect me**

**To live alone with just me ?**  
(*Comment espères-tu*  
*Me voir vivre toute seule ?*)

**Cause my world revolves around you It's so hard for me to breathe**  
(*Quand mon monde tourne autour de toi*  
*C'est si dur pour moi de respirer*)

Ma tête tombe doucement sur mes genoux, et l'humidité de mes yeux pourtant clos mouille le tissu épais de mon jeans. Je ne sais pas comment vivre sans lui, comment survivre... Je ne sais plus. Je lui ai donné ce que j'avais de plus précieux, de plus doux, de plus important. Mon amour, mon cœur, ma vie. Je suis mal, tellement mal.

Une masse chaude vient s'affaler à côté de moi jusqu'à me bousculer gentiment, puis passer un bras dans mon dos. Max... Je ne bouge pas, je ne relève même pas la tête. C'est trop dur.

\*\*\*

11h. Je sors doucement d'un sommeil torturé, le murmure de mon voisin me rappelant à la réalité.

– Lynn... Joshua est sorti du bloc. L'opération s'est bien passée. Il est en salle de réveil. Nous pourrons bientôt aller le voir.

Je relève la tête sans me soucier une seconde de la douleur sourde qui malmène les muscles tendus de ma nuque endolorie, et observe ce sourire timide. J'ai peur de rêver, d'avoir tout inventé, de l'espérer si fort que mon esprit me joue des tours.

– Il va bien ?

Son rire vient directement percuter mon cœur, et le déleste d'un poids que je pensais garder à vie.

– Oui Lynn, il va bien, c'est fini ! Tu vas bientôt retrouver ton homme !

Il va bien... Il va bien ! Toute la tristesse et l'angoisse accumulées ces dernières heures s'envolent, parce qu'il va bien ! Je crois que je souris, enfin, sans avoir à forcer quoi que ce soit. Serait-ce la fin de ce cauchemar ? Je bascule la tête en arrière et souffle bruyamment, recrachant le reste de torpeur qui récidivait en moi. Il va bien... Je me reconnecte doucement au monde qui m'entoure, aux deux hommes présents dans la pièce, souriant de soulagement, mais aussi émus que moi. J'entends clairement la musique s'échapper du haut-parleur, les quelques bruits de pas approchant. Et puis cette voix féminine qui franchit la porte semi vitrée du salon d'attente jusqu'à appeler mon nom.

– Est-ce qu'Elynn Marceau est là ?

Je reporte mon regard sur cette femme habillée classiquement, et m'étonne qu'elle soit du personnel soignant. Malgré ça, je lève la main pour m'annoncer, et réponds.

– Oui... Je suis là.

Un sourire timide se dessine sur son visage alors qu'elle s'approche de moi et prend place dans le fauteuil précédemment occupé par Max. Les traits de son visage sont tirés, fatigués, et, à les contempler de plus près, ses vêtements sont tâchés partiellement.

– Il disait que vous seriez là, que vous étiez trop têtue pour rester à Londres...

– Qui ça ?

– Votre ami Joshua...

Je comprends en une seconde qu'elle aussi faisait partie des otages, et cesse presque de respirer lorsqu'elle continue timidement.

– Il a été incroyable vous savez. Avec moi. Avec nous tous. Il n'arrêtait pas de plaisanter, de nous faire parler de nos familles. Nous étions terrifiés, mais il détournait notre attention, alors que lui-même venait de perdre son ami...

Je l'écoute attentivement me raconter brièvement leur nuit. Je suis touchée par ce petit bout de femme, sanglotant sans pour autant s'arrêter de parler. Elle est là, assise à côté de moi, prenant le temps de me confier ce qui a dû être la pire nuit de sa vie. Impossible de ne pas être émue aux larmes avec elle. Elle me raconte l'horreur, le sang, les coups, la peur. Puis, d'une voix chevrotante, elle précise en souriant légèrement.

– Il n'arrêtait pas de parler de vous Lynn. Il disait que vous alliez râler par principe quand vous sauriez ce qu'il lui arrivait. Mais qu'il ne regrettait qu'une chose, ne pas pouvoir vous prendre dans ses bras pour vous faire taire. Il disait aussi que vous deux c'était écrit, depuis longtemps... Et qu'il était heureux que vous lui soyez tombée dessus.

Je ris en entendant le discours qu'il lui a tenu sur moi, sur nous. J'adore qu'il me connaisse si bien, et qu'il plaisante sur le fait que je lui sois tombée dessus ! Cet homme est fou, même dans une situation telle qu'a été la leur cette nuit, il a trouvé le moyen d'ironiser.

Une fois mon sérieux retrouvé, je la vois fouiller dans la poche de sa veste, et en sortir une petite boîte rouge.

– Enfin voilà. Quand il a vu que les choses se gâtaient ce matin, il m'a fait promettre de vous remettre ça, quoi qu'il arrive.

Elle me tend l'écrin, et attend plusieurs secondes que je me décide à le prendre du bout des doigts.

Je murmure un « merci » sans quitter des yeux l'étui en velours rouge. Elle me salue et sort de la pièce. Je continue de scruter cette petite boîte, et, l'espace d'un instant, je m'imagine la brûler, la jeter dans le profond des océans. C'est à cause d'elle que Joshua se retrouve à l'hôpital. Et pourtant, en y réfléchissant, c'est moi qui suis à l'origine de tout ça. S'il n'était pas entré dans cette bijouterie, pour m'acheter ce cadeau, rien ne lui serait arrivé... Je n'ai plus qu'à aller me jeter d'un ponton !

Je jette un œil à Max et Peter, qui, mine de rien, se retournent aussi sec pour me laisser découvrir, seule, ce que contient l'écrin. Je n'imagine pas une bague, trop symbolique, trop tôt. Trop définitif ? En ai-je envie finalement ? La passerais-je à mon doigt si c'était le cas ?

*Arrête de réfléchir et ouvre ce putain d'écrin !*

Ma conscience intérieure se réveille enfin ! J'ai bien cru qu'elle m'avait abandonnée pour de bon. Elle aurait eu raison, je n'aurais plus jamais été la même. Je soulève lentement le couvercle et... C'est magnifique ! J'aime j'aime j'aime !

C'est une fine chaîne en argent, sur laquelle pend un petit pendentif en forme de cœur, incrusté de minuscules pierres précieuses, des oxydes sûrement. C'est parfait, tout juste parfait. Je sors délicatement le bijou de l'écrin, et essaie de le passer autour de mon cou. Mais mes mains tremblent tellement qu'une aide va m'être nécessaire.

– Max ? Tu veux bien m'aider s'il te plait ?

Il se retourne et m'observe quelques secondes avant d'approcher, le sourire aux lèvres.

– Quand vas-tu t'arrêter de pleurer miss ?

Je monte la main jusqu'à constater avec surprise les larmes sur mes joues. Je souris, lorsque ses doigts s'attèlent au fermoir, heureuse qu'aucune douleur ne jaillisse sur mon visage. Je ne souffre plus...

– Je ne pleure plus de tristesse Max, c'est le principal...

Alors que j'effleure ce pendentif ornant mon cou, l'infirmière passe la porte, avec un sourire qui amènent les bonnes nouvelles.

– Monsieur MacAdams est réveillé. Vous pouvez aller le voir. Une personne à la fois, nous ne voulons pas le fatiguer plus qu'il ne l'est déjà. Qui sera le premier ?

Elle nous fixe tour à tour, alors que Peter, lui, avance vers nous, nous implorant de le laisser y aller en premier. Bien évidemment qu'il a la priorité, il est son père, et ni Max ni moi ne penserions même à passer avant lui. Je lui souris chaleureusement, et le soulage du poids de la bienséance.

– Vas-y Peter, nous irons ensuite.

Je passe les minutes suivantes à arpenter le salon de long en large, la main caressant le cœur étincelant dans mon cou. Max s'est assis, et feuillète un magazine sportif mis à notre disposition, bien conscient que je serai la prochaine sur la liste. Peter revient déjà, un sourire béat sur le visage.

– Il va bien. Il n'a pas beaucoup parlé, mais il a demandé à te voir...

Je sens le rouge me monter aux joues alors que je fuis son regard, gênée que Joshua ait congédié son père pour me voir. Peter, lui, ne semble pas contrarié du tout, et continue de sourire largement en s'asseyant aux côtés de Max.

Bon, je crois que c'est à moi...

Je sors de la salle d'attente lentement et arrive dans le couloir où m'attend l'infirmière. Pourquoi est-ce que je stresse ? Il faut croire que ces dernières heures n'ont pas été suffisantes ! Cette belle femme d'un âge mûr me sourit, et passe son bras dans mon dos pour me guider.

– Alors c'est vous Lynn !?

J'acquiesce sans quitter le couloir des yeux, et triture le bas de mon pull.

– Il n'a que votre prénom dans la bouche depuis qu'il est réveillé...

*Mon amour...*

Elle désigne d'un geste une porte sur ma droite et m'abandonne en rebroussant chemin. Mon cœur s'emballe alors que je m'approche. Je suis aussi impatiente qu'anxieuse, ma main tremble comme une feuille lorsque je saisis la poignée. Mon souffle s'envole en poussant la porte. Ma gorge se serre alors que mes jambes me guident lentement jusqu'à lui.

Il est là. Cet homme dont je suis éperdument amoureuse. Cet homme pour qui je donnerais ma vie.

Son visage fatigué bascule en m'entendant approcher, nos regards se croisent, se trouvent, s'apaisent. Un doux sourire se dessine sur ses lèvres ourlées. Ce sourire qui m'a tant manqué. Ses iris jades brillent d'amour et de douleur. Ces yeux pour lesquels je tuerais sans hésitation. Des larmes coulent de nouveau sur mon visage alors qu'il me prend la main. Cette main qui me connaît si bien... Je me penche avec précaution, et pose délicatement mes lèvres sur les siennes, jusqu'à me ressourcer entièrement. Jusqu'à ressourcer mon cœur.

À cet instant précis, tout est clair, tout est simple. Lui et moi. Nous. Plus aucun doute. Il est celui que j'attendais, que j'espérais, que je désirais. Il est le sens qui manquait à ma vie.

À Suivre...



## Titres présents dans ce tome :

Love you like a love song – Cats on trees Hero – Mariah Carey

Sugar – Marron 5

No air – Jordin Sparks feat. Chris brown Crazy in love *Halo* Dangerously in love – Beyoncé We are the champions – Queen

Free – Stevie Wonder

At last / I just want to make love to you – Etta James Bang bang – Jessie J

Break free – Ariana Grande

Gettin' over you – David Guetta

Only girl (in the world) – Rihanna Bubbly – Colbie Caillat

The lazy song – Bruno Mars

Chanson sur une drôle de vie – Véronique Samson (interprétée par Géraldine Nakache et Leïla Bekhti) Sittin' on the dock of the bay / My girl – Otis Redding Wonderwall – Oasis

The man – Aloe Blacc

Roar – Katy Perry

Want to want me – Jason Derulo

Treasure *Gorilla* Locked out of heaven – Bruno Mars Heroine – Lorde

Can't hold us down / Fighter – Christina Aguilera Wake me up – Boyce Avenue

Gorilla – Bruno Mars

Kiss me / Photograph – Ed Sheeran Over the rainbow – Israel Kamakawiwo'ole Can't hold us – Macklemore

Bitch better have my money – Rihanna Goodbye my lover – James Blunt

Jealous – Labrinth

Feeling good – Nina Simone

New York, New York – Franck Sinatra I've got a woman *Hit the road* Georgia on my mind – Ray Charles Littliest thing – Lilly Allen

Titanium – David Ghetta / Madilyn Bailey Fell in love with a boy – Joss Stone This is a love song – Lilly Wood & The prick Home to mama – Cody Simpson

Tears in heaven – Eric Clapton

I'm yours – Jason Mraz

Hard knock life – Jay Z

Can't fight the moonlight – Leeann Rimes Never too much – Luther Vandross I don't want to miss a thing – Aerosmith Still lovin you – Scorpions

Isn't she lovely – Stevie Wonder Beautiful soul – Jesse McCartney I will be there – Odessa

I'll make love to you – Boyz II Men Locked out of heaven – Bruno Mars Truly, madly, deeply –  
Savage Garden

# Remerciements

Il y a tellement de personnes qui méritent de voir leur nom dans ces remerciements, j'en oublierai sûrement. Pardonnez-moi d'avance, et sachez que vous avez tous une place dans mon cœur et un pied dans cette aventure.

Tout d'abord : **TOI** ! Oui toi, qui lis les dernières lignes de ce premier tome ! MERCI. Du fond du cœur. Les aventures de Joshua et Lynn n'existeraient pas sans toi.

À toutes les **lectrices Wattpad** (qu'il m'est impossible de toutes noter tant vous êtes nombreuses), un énorme merci ! Vous avez été le moteur de cette fiction, vous m'avez encouragée lorsque j'étais en plein doute, vous m'avez portée plus haut, plus loin, vous m'avez donné des ailes. J'ai adoré échanger avec vous, lire vos commentaires (qu'ils soient sulfureux, rageurs, ou hilarants). Je me suis vue pleurer d'émotions en lisant vos mots d'amour pour Joshua et Lynn. Tout ça pour dire que sans vous, sans cette application, jamais je n'aurais pas eu à taper ces remerciements ! Je ne vous remercierai jamais assez. Je vous aime !

À vous **toutes qui me suivez sur Facebook**. MERCI. Vous faites vivre cette histoire avec tellement de passion, tellement d'engouement, que, une fois de plus, cette aventure ne serait pas aussi belle sans vous. Vous me touchez, tous les jours un peu plus.

Un grand merci aux **Bitches**, cette joyeuse équipe de folles, avec une mention spéciale pour Isa, Sabine, Peggy et Claire. Vous m'avez vu naître, peut-être même que vous m'avez mise au monde. J'aime faire partie de votre famille, et espère tellement que London Thrills vous plaira, vous êtes LE baromètre de la littérature érotique, alors il n'y a plus qu'à croiser les doigts ! Merci les filles, ne changez rien, vous êtes incroyables.

À toi **Magali Inguibert**, un beau et grand merci ! Grâce à ta plume, à "Si seulement...", et ta disponibilité, je me suis lancée. Tu m'as prouvée que c'était possible, alors merci.

Un inquantifiable merci aux **SC de mon cœur**. Je ne vous cite pas, vous êtes plus de cinquante... Et en même temps, je vous le dois tellement. Alors vous voilà : Virginie P., Jessica, Ana, Nelsa, Elodie, Delphine CA., Delphine O., Virginie S., Cé Line, Aurélia, Lucy, Fleur, Delhias, les deux Manon, Ly Lyy, Marion, Olly, Maryh, Béné, Mélanie, Julie P., Carlotta, Ticton, Séverine, Sabine, Naxou, Laetitia, Lucy, Julie D., Annick, Julie R., Jessy, Emmanuelle, Kaidhy, Ghyslaine, les deux Emilie, Cindy, Céline, Aurore, Françoise, Charlotte, Nathalie, Coralie, Patricia, Amandine, Isabelle, Laura, Maria, Lilou Titii, Claire. J'aurais un mot (deux, trois même) à dire sur chacune de vous, mais on est d'accord qu'un livre entier ne suffirait pas. Je vous le dis souvent, et vous le répèterai à vie, mais : Je vous aime ! Merci d'être ce rayon de soleil quotidien, de me faire rire et pleurer ! C'est tellement d'amour, tellement de belles rencontres, de superbes amitiés... C'est tellement nous ! Je vous love bordel de mert !

À toi ma **Olly**, merci ! Merci d'avoir été ma première fan, de m'avoir conseillée pour mes débuts chaotiques, de m'avoir suivie, et de m'avoir harcelée jusqu'à me donner confiance en moi et croire en cette histoire.

**Céline**, mon éternelle collègue et amie. Merci mon poussin. J'avais besoin de ton aval, de voir dans tes yeux que ce chemin que je prenais n'était pas qu'une pure folie. Merci d'avoir cru en moi, de m'avoir soutenue et encouragée. Des bisous.

**Aux connasses** (qui se reconnaîtront ! Ouais, vous n'êtes pas quinze non plus !). Merci pour cette complicité, ces échanges complètement fous, mais toujours sincères et sans langue de bois. Je vous kiffe. Hopela, gaffe au platane, il traverse n'importe comment celui-là et jamais au bon endroit !

À mes correctrices chéries. **Maryh et Nelsa**. Un merci de la taille du système solaire pour votre patience, votre temps, vos cerveaux Bescherelle, votre sincérité, vos conseils, votre dévouement... Merci pour votre amitié sans borne ! Comme il est doux de vous avoir dans ma vie, de près comme de loin.

Un merci particulièrement ému à **Christelle, Eva** et à ma formidable maison d'édition. Merci de me faire confiance et d'avoir vu en mon histoire un potentiel de publication. Je suis fière et heureuse de faire partie de la famille Erato.

À toi **petite fée pas chier** (anonymat quand tu nous tiens !). Merci d'avoir joué ce rôle si important dans cette aventure. Merci d'être aussi sincère, naturelle, et touchante. Le bonheur est là, pas loin, mais il se planque le con ! Une autre belle amitié virtuelle, plus précieuse que certaines réelles.

Ma **No**... Ma connexion... Ma banane... Les mots me manquent, mais en même temps tu les connais. Je bénis les Bitches de nous avoir mises sur la même route. Je remercie Eve et Clément d'être entrés dans ma vie, et d'avoir eu envie de rencontrer Joshua et Lynn. Je me prosterne devant les tapas, le rugby, Max, les meilleures amies déjantées, et tellement d'autres. Je suis reconnaissante de faire partie de ta vie, de tes collègues, et de tes amies. Cœur Cœur Cœur Je remercie aussi **ma famille**, qui est toujours là pour me soutenir malgré l'enjeu, malgré la difficulté, malgré la vie ! Sûr on ne choisit pas sa famille, mais moi, je n'en changerai pour rien au monde.

Les filles, **mes bichettes** à moi, ce premier tome est pour vous, pour nous, pour cette amitié sans borne, sans condition et sans conséquence. Pour toutes ces années d'un amour hors norme, puissant, et tellement vrai. Pour tous nos délires, nos fous rires, nos larmes... Je vous dis merci, mille mercis d'être cette partie de moi, cette lumière dans ma vie, d'être mon inspiration. Je vous aime, de tout mon cœur, de toute mon âme.

Mon homme, mon mari, mon **chouchou**. C'est à toi que revient le plus grand merci ! C'était dur, pénible, compliqué, mais tu m'aimes toujours ! Merci de me supporter dans cette folle aventure, je t'aime à l'infini multiplié par l'infini.

## Note de l'auteure

Tout a commencé il y a un an maintenant ! London Thrills est né sur Wattpad et se trouve entre vos mains aujourd'hui. Quel chemin parcouru !

Tellement d'échanges, tellement de rencontres fabuleuses, tellement de partages.

Un jour de novembre, Noémie Loréna (auteure au talent incroyable) a demandé un avis sur sa fiction qu'elle-même publiait sur Wattpad. J'ai répondu présente, et ai découvert l'univers de R.Eve. J'ai tout de suite aimé sa plume, ses personnages, jusqu'à la harceler pour avoir les chapitres suivants. Nous avons échangé sur nos écrits, nos histoires, et finalement sur nos vies. Et nous ne nous sommes plus arrêtées ! Jusqu'à faire se rencontrer nos personnages sur quelques chapitres.

Une belle amitié était née ! Vous savez ces amitiés qui ont du sens, qui ne s'altèrent pas avec le temps, au contraire qui s'embellissent.

Et aujourd'hui, nous avons l'immense privilège de partager la même Maison d'édition. Vous pouvez d'ores et déjà vous plonger dans le premier tome de sa saga (publié le 21 novembre 2016, collection KAMA), intitulé R.Eve, et vous laisser transporter par cette romance touchante, percutante, émouvante et addictive. Vous rencontrerez Ève, qui aspire à une vie normale, loin de ses démons. Un pari lancé par sa meilleure amie sera le point de départ d'un grand changement. Je ne vous en dis pas plus, et vous laisse découvrir de quel changement il s'agit.

J'espère que cette rencontre vous plaira, et que le mélange de nos deux univers vous permettra de passer un agréable moment de lecture.

**Je vous retrouve prochainement avec le second tome de London Thrills : Hopefully.**

**À très bientôt ! Je vous embrasse.**

**Sonia**

[1] *Elynn... Je vais t'embrasser maintenant...*

[2] *Vas-y vas-y vas-yyyyy !*

[3] Un, deux, trois... Santé tout le monde !

[4] Gratuit pour les filles

[5] Interdiction de dépasser la banderole de police

[6] Santé



Vous voulez découvrir  
les actus d'Erato-Editions ?

Retrouvez nous sur notre blog

[eratoeditionseblog.wordpress.com/](http://eratoeditionseblog.wordpress.com/)

Sur notre page Facebook

[www.facebook.com/eratoedition](http://www.facebook.com/eratoedition)

Sur Twitter

[twitter.com/EratoEditions](https://twitter.com/EratoEditions)

**Erato-Editions**

Cami dels Cabanyls

66740 Villelongue dels Monts

[www.erato-editions.fr](http://www.erato-editions.fr)

*Illustration et conception graphique: Créama  
Crédits Photos : Fotolia*

- [Couverture](#)
- [Premières pages](#)
- [mentions légales](#)
- [Dédicace](#)
- [Citation](#)
- [CHAPITRE 1](#)
- [CHAPITRE 2](#)
- [CHAPITRE 3](#)
- [CHAPITRE 4](#)
- [CHAPITRE 5](#)
- [CHAPITRE 6](#)
- [CHAPITRE 7](#)
- [CHAPITRE 8](#)
- [CHAPITRE 9](#)
- [CHAPITRE 10](#)
- [CHAPITRE 11](#)
- [CHAPITRE 12](#)
- [CHAPITRE 13](#)
- [CHAPITRE 14](#)
- [CHAPITRE 15](#)
- [CHAPITRE 16](#)
- [CHAPITRE 17](#)
- [CHAPITRE 18](#)
- [CHAPITRE 19](#)
- [CHAPITRE 20](#)
- [CHAPITRE 21](#)
- [Titres présents dans ce tome :](#)
- [Remerciements](#)
- [Note de l'auteure](#)